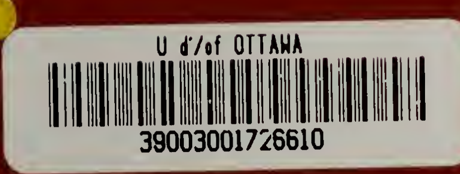

U d'/of OTTAWA
39003001726610

OEUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

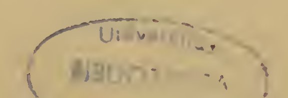
TOME DIX-SEPTIÈME

1322-1378

(Chroniques abrégées depuis l'origine des guerres de France et d'Angleterre jusqu'au voyage de l'empereur Charles de Luxembourg en France.)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET C[ie]
RUE SAINT-JEAN, 26

1872





CHRONIQUES ABRÉGÉES.

Pour che que dou temps passé j'ay mis mon estudie à ordonner et traitier des guerres des deux rois, c'est-assavoir de cheluy de France et de cheluy d'Engleterre, et que à la comtemplation de mon très-chier et redoubté seigneur monseigneur Robert de Namur, seigneur de Renais en Flandres et de Biaufort-sur-Meuse, je en fich ung grant livre en prose, je me suis depuis avisés que je abrégeroie ceste matère, qui tant est plaisant à oïr et à recorder, et metteroie tous les fais qui contenut sont en che grant livre, sur briefs parolles par manière de croniques; car bien avient que pluisieurs seigneurs et dames et gens d'aultre estat prendent grignour plaisanche à oïr traitier et recorder

telles matères ou semblables sur briefs parlers que quant il sont sy prolongiet ; mais, ains que je commenche à entrer et traiter de le noble et puissant matère du vaillant et poissant roy Édowart, qui sy noblement et sy vaillamment vesqui et régna, et du noble et vaillant monseigneur Édowart, princhе de Galle, son aisné fils, je remonsteray la cause et condition pour quoy la guerre et la hayne s'esmeut et commencha jadis entre yauls et le roy Phelippe, qui fut chief de ceste guerre de la partie des Franchois, et en après par succession de guerre, le roy Jehan, ses fils, et le roy Charles, fils à che roy Jehan. Sy vous dis que dedens ces croniques abrégies en la fourme et manière que vous trouverés et verrés, se toutes les lisiés, vous y trouverés et verrés en escript otant de grans fais d'armes et de haultes emprises et mervilleuses que en nulles ystoires dont on puist parler, ne recorder depuis le création du monde et qu'on commença premiers à guerrier.

Premièrement pour mieulx entrer en la matière dont je voelt raitier, voir est que après, l'apaisement des guerres de Flandres et de Franche, qui furent sy grandes et sy grosses et dont tant de vaillans hommes morurent en la bataille de Courtray et ailleurs, pour che temps estoit rois en France ung roy qui s'apelloit Phelippe ; et pour che qu'il estoit beaus de corps et de viaire et de tous aultres membres, communément on l'apelloit le biel roy Phelippe. Che biau roy Phelippes eult trois fils et une fille de léal mariaige. Ly aisné des fieuls ot à non Louis, et fut du vivant de son père roy de Navare, et l'apella-on le roy Hustin. Le second ot non Phelippes le Biau, et le tiers ot non Charles ; et furent tous trois rois de France après le roy Phelippe

leur père, par droite succession, sans avoir hoir masle de leurs chars engenrés par léal mariage. Che biau roy Phelippes de son vivant ot gherre durant en Flandres et maria sa fille, qui s'apelloit Ysabel, au roy Édouart d'Angleterre, fil au bon roy Édouart. Chils roy Édouart, de ceste dame, fille au biel roy Phelippe, ot deus fieus et deus filles. Li aisné fils ot non Édouart de Windesor; le second, Jehan de Eltem. Il mourutjone. Ly aisnée des filles, Ysabel, ot espousé le roy David de Escoche. Ly seconde qui ot non Marie, ot le duc de Gherles nommé Renault.

Or avint que quant chil trois fils du biel roy Phelippe furent mors, ly uns après l'autre, sans avoir hoir masle de leur char par léal mariaige, après le mort du darain roy qui ot non Charles, ly douze pers de France ne donnèrent point le royaulme à leur sereur qui estoit roine d'Angleterre, pour tant qu'il voloient dire, et maintenir encores voellent, que le royaulme de France est bien sy noble que il ne doit mie aler, ne descendre à fumelle, ne conséquemment à fil de fumelle. Car, ensy que il voellent dire, ne maintenir, ly fieuls de fumelle ne peult avoir droit, ne succession, de par se mère, venant là où sa mère n'a point de droit, syque par ces raisons ly douze pers et ly barons de Franche donnèrent de leur commun accort à monsigneur Phelippe de Vallois, fils jadis à monsigneur Charles, conte de Valois, et frère du biel roy Phelippe, le royaulme et l'irtaige de France, et le couronnèrent roy, et en ostèrent la roynne d'Angleterre et son fils qui estoit hoirs masles et nepveu au roy Charles, par laquelle succession ly royaulme leur appartenoit, et consentirent ce à Phelippe de Valois qui n'estoit que cousin germain. C'est le point et le certains articles pour quoy les guerres et les tribulations ont esté en France, ensy que vous orés esclarchir chy-après par manière de croniques.

Il est bien vray que le roy d'Engleterre, pères de ce dit roy Édouart, sur qui notre matère est fondée, gouverna moult diversement son royalme et fist pluiseurs diverses manières de justices par l'enort d'un chevalier que plus créoit et amoit que tout le monde, qui avoit esté nouris avecques luy d'enfanche et qui estoit son cousin et poisans hons et riches en Engleterre. Sy l'appelloit-on monsigneur Hue le Despensier. Che messires Hues et messires Hues, son père, avoient tellement atrait le roy d'Engleterre à leur oppinion que il povoient plus que tout le demorant d'Engleterre.

En ce tamps régnoit ung roy en Escoche, qui s'apielloit le roy Robert de Brus. Che roy Robert avoit esté, du vivant le père de ce roy Édouart, durement vexés et travilliés par guerre, et tout sur son royaulme, syque quant che bon roy Édouart fu mors et son fils le roy Édouart vint à le couronne, qui ne fu mie de sy grant vaillance que son père, che roy Robert, qui entendy le foible consail que il créoit et le discort que il avoit entre le roy et les hauls barons d'Engleterre, s'avisa que il se contrevengeroit de l'anoy et despit que les Englès ly avoient fait. Et avoit à che dont sy nettement perdu son roialme d'Escoche que il se tenoit entre les montaignes devers Abredaine, et n'osoit entrer en le doulche Escoche. Sy assambla tous ses amis, monseigneur Guillaume de Douglas, monseigneur le conte Patris, le conte de Mouret, monseigneur Robert de Versy, monseigneur Simon Fresiel et pluisieurs autres, et chevauchèrent avant à grant exploit ; et reconquirent villes et chasteaulx en Escoche, que les Englès tenoient, et reprirent la bonne cité de Bervich, et reconquirent briefment tous les casteaux d'Escoche, Handebourch, Dubertain, Dondieu, Dombare, Dalquest, Saint-Jehan-Ston, Donfremelin, Abredane et pluisieurs autres, et vinrent finable-

ment mettre le siége devant le fort castel de Stourvelin en Escoche et apressèrent moult cheaux de dedens. Ces nouvelles vinrent en Engleterre que les Escochois avoient tout reconquis leur païs, excepté le castel de Stourvelin. Dont s'esmurent le roy et tous les barons et communaulté d'Engleterre pour venir en Escoche, et exploittèrent tant que il vinrent assés près de Stouvelin. Le roy Robert de Brus et ly barons d'Escoche qui là se tenoient à siége, sitost que il entendirent que le roy d'Engleterre et sa puissance estoient venus pour yaulx combatre et lever le siége, il se rengièrent et ordonnèrent tantost devant ceulx et combatirent caudement le roy d'Engleterre et les Englès, ainchois que il se peuissent logier, ne aviser plache ; et là ot grant bataille cruelle et dure qui dura longement. Mais finablement les Englès furent desconfis, et convint le roy fuir et messire Hue le Despensier ; autrement il euissent esté pris, et dura ceste cache des Escochois as Englès trois jours, et furent racachiet jusques à la rivière de Thin, et y ot des Englès mors plus de quarante mille et moult de vaillans hommes. Et sur retour que ly rois d'Escoche fist, il prist le fort chastel de Struvelin ; car ly Englès qui le tenoient, le rendirent sauve leur vies.

Pour chelle desconfiture, qui fut sy grande et si damaigable pour les Englès et pour le royaulme d'Engleterre, furent durement enhay de pluiseurs hauls barons d'Engleterre et de le communaulté messires Hues le Despensier ly pères et ly fils, et en murmurèrent et parlèrent villainement sur leur partir, et disoientbien que par leur consail et pour ce que il avoient trop longement tenut le roy en ses déduis, estoit ches damaiges venus.

Quant messires Hues le Despensier et son fils entendy

que on parloit et murmuroit vilainement sur luy et sur son père, sy en fut durement courouchiés, et enorta et consilla tellement le roy que ung jour, en plain consail, ens ou palais de Wesmonstre dehors Londres, ly rois en fist prendre vingt-deux, tous des plus hauls barons d'Engleterre, et là décoller sans loy et sans jugement, et par espécial son bon oncle le conte Thomas de Lenclastre, dont ce fut grant pité, car nus ne l'avoit déservy; mais nuls n'en osoit parler du contraire. Et avoit à che dont le roy d'Engleterre un frère, que on appelloit le conte Ammont de Kent, qui en fut aussi en grant aventure; mais messires Hues le Despensier sy ne parosa sy descouvertement à ce jour faire ses emprises.

Depuis ne demoura gaires de temps que, par l'enort de ce messire Hue le Despensier, le roy d'Engleterre prist sy grant hainc à madame sa femme et au conte de Kent, son frère, qui fut preudons et vaillans hons, que, se il les euist tenus, il les euist fait morir. Et convint la bonne dame royne Ysabel et son jovène fil et le conte de Kent et monsigneur Rogier de Mortemer partir secrètement et yssir hors d'Engleterre, et s'en vinrent en France devers le roy Charles qui frère estoit à la dame et qui régnoit pour ce temps, qui moult doucement et moult liement à ce commenchement les rechupt et les retint delés luy pour l'amour de sa seur et de son nepveu le jovène Édouart, et furent à Paris l'espasse de trois ans. Là en dedens se pourcacha la bonne dame, et pria aucuns barons et chevaliers dou roialme de France pour luy aidier à ramener et conduire en Engleterre et de luy vengier du Despensier, qui ce contraire luy avoit porté; et fist tant que elle ot

bien cinq cens chevaliers et escuiers tout appareliet à son commandement et du consentement du roy. Car ossy aucuns barons et chevaliers d'Engleterre et consauls des bonnes villes, qui haioient che Despensier, li avoient sénefié secrètement, que, se elle povoit tant exploitier que elle peuist amener en Engleterre jusques à mille lances, parmy le confort que elle y trouveroit, elle revenroit à son entente et destruiroit ses anemis. Et messires Hues le Despensier qui entendy que la royne d'Engleterre se pourvéoit de gens d'armes pour amener en Engleterre et par l'acort de son frère le roy Charles, se y prouvey grandement de remède sur ce : je vous diray comment. Car il avoit tant d'or et d'argent comme il volloit ; car tout le roialme d'Engleterre estoit subgès à luy. Il fist tant et donna tant du sien et l'envoia à ceulx qui le roy de France gouvernoient et par lequel consail il faisoit tout, que tout il furent retourné et le roy tellement infourmés contre sa seur que il commanda sur le hart que il ne fust chevalier, ne escuiers qui se partesist de son royalme pour aler en Engleterre à l'ayde de sa seur. Et quant la bonne dame cuida avoir gens d'armes, elle n'en eult nul ; mais le convint partir et vidier le royalme et se compaignie, et s'en vint en Haynau au plus tost que elle pot et trouva en la ville de Valencienne le bon conte Guillame de Haynau et monsigneur Jehan de Haynau son frère, auxquels elle raconta en plourant toutes ses mésaventures et ses fortunes et comment elle estoit enchacie du roy son marit par l'ennort d'un chevalier qui s'appelle messire Hues le Despensier. Adont ly doy vaillant seigneur le resconfortèrent, et dist le conte que il luy bailleroit vollentier trois ou quatre cens lances pour faire che voiage, et là s'y offrirent grant plenté de chevaliers, et s'offry che gentil messire Jehan de Haynau à estre saudoiers pour la dame et meneurs et chief de ses gens d'armes : duquel

serviche la bonne dame ot grant joie et en remerchia grandement les seigneurs.

Depuis ceste promesse et ordenance ne demoura mie grant tamps que messires Jehans de Haynau pria les compaignons, chevaliers et escuiers, de Haynau, dont il estoit le plus acoint, et fist tant que il ot bien trois cens armeures de fer, vaillans hommes, chevaliers et escuiers, et fist faire ses prouvéances à Dourdrec en Hollande ; et quant tout fut fait, il prist congiet au conte Guillame son frère et à madame la contesse sa seur, et osy fist la bonne royne d'Engleterre, qui se metoit au conduit de che gentil chevalier dessus nommé. Sy exploitèrent tant par leurs journées que il arivèrent à Dourdrec, et là montèrent en mer. Quant il orent vent propise, il se partirent pour aller devers Engleterre et cuider arriver en ung port en Engleterre ; mais ly vent leur fu sy contraire que il n'y pourent venir, ne à cent lieues près, et de che leur fist Dieu belle grâce ; car, se il y fussent là arivé, il eussent esté perdu davantaige. Car messires Hues le Despensier, qui savoit tout le convin et le conduite de la dame et comment à gens d'armes elle volloit venir ou païs, avoit prouveu sur le passaige plus de dix mille hommes qui tous estoient aparliet de mettre à l'espée la royne d'Engleterre, son fils et tous les autres, sans nulluy prendre à merchy ; mais fortune les fist ariver sur le sablon en ung moult sauvaige et moult divers païs, et se logèrent ce premier jour ens ès bruières et ne savoient où il estoient arivés. Quant che vint à l'endemain, il chevauchèrent tant à mont et à val que ils trouvèrent aucun hamel et gens dedens qui leur dirent où il estoient d'aventure, syqu'il vinrent ce jour à une

grosse abéie que on dist Saint-Ammon. Là se reposèrent-il, et rafreschirent yaulx et leurs chevaulx par trois jours, et firent enquerre par aucuns de leurs coureurs englès là où ly roy et messires Hues le Despensier se tenoient. Il entendirent par le raport de cheauls que il estoient en la ville et ou chastel de Bristo. Sy se ordonnèrent pour yaulx traire chelle part.

Nouvelles vinrent sur le païs que la royne d'Engleterre estoit arivée atout gens d'armes. Sy en furent grandement resjoys chil qui estoient de se partie, et se partirent tantost chevaliers et escuiers de leurs maisons et se tirèrent par devers la bonne dame et son fil et leur routte. Sy saluèrent la royne, et elle ossy yaulx. Sy tirèrent leur chemin au plus droit qu'il porent, en traversant le païs, par devers Bristo; et tous les jours leur croissoit gens. Tant esploitèrent qu'il vindrent près de la ville de Bristo, qui est une bonne ville et grosse, riche et marchande, séant sur un bon port de mer. Quant chil de Bristo entendirent que leur dame la royne d'Engleterre et son fils, le conte de Kent et messire Jehan de Haynau et grant foison de chevaliers et escuyers d'Engleterre, qui estoient de la partie de la dame, venoient là pour yaulx aségier, sy doubtèrent à perdre corps et biens, et sentirent tantost que c'estoit pour la cause de messire Hue le Despensier le père et du conte de Arondel qui avoit sa fille, qui se tenoient en la ville, que là il venoient; car messire Hues ly fieulx se tenoit avecq le roy ou chastiel qui est moult fort, séans sur la mer. Sy envoièrent les bourgois de la ville pour traitier devers madame la royne et les seigneurs qui là estoient, en priant que on les volsist prendre à merchy, et que vollentiers se ren-

droient, sauf leurs corps et leurs biens. La royne et son consail ne se veurent mie à ce acorder, se il ne pooient faire dudit messire Hue et du conte d'Arondel leur vollenté. Les ambassadeurs retournèrent en la ville et recordèrent as bourgois che que il avoient trouvé. Les bourgois regardèrent que il valloit mieus que deus hommes morussent, que sy bonne ville que Bristo fust perdue, et tout chil mort, qui dedens estoient. Sy ouvrirent leurs portes contre leur dame par composition telle que on ne doit à nulluy riens fourfaire fors à ces deus. On leur tint moult bien che que on leur promist. Et furent pris en leur ostel le conte d'Arondel et messires Hues le Despensier le viel, qui estoit bien de aige de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans, et nourissoit et gardoit les enfans du roy Jehans d'Eltem, et les deux fillettes qui furent amenées à madame leur mère, qui en ot grant joie quant elle les tint. Sy firent aségier le castel par dedens la ville de Bristo, où le roy et messire Hue le Despensier estoit, qui n'estoient mie à leur aise, quant il se virent ensy enclos entre leurs ennemis, et se ne atendoient point de secours de nul costé.

Quant che vint à l'endemain que le chastel de Bristo fut aségié, madame la royne fist amener par devant luy messire Hues le Despensier et le conte de Arondel, et là parla monsigneur Thomas Waghe, mareschal de l'ost. Adont fist lire et compter tous leurs fourfais, et furent jugiet à mourir par le jugement des plus anchiens et sages chevaliers de l'ost, et furent amené par devant le chastel. Là leur fist-on trenchier les testes, veant le roy et messire Hue le fil, se veoir le volloient, qui là dedens estoient en grant angoisse de cuer, che poés bien croire. Après ceste

justiche faitte, on aséga encore le chastel de plus près, sans assaillir ; car bien savoient ly chevaliers qui là estoient, que de force il ne seroit point pris. Quant le roy et messires Hues le Despensier virent que c'estoit à certes ou que estre pris ou affamés là dedens les convenoit, sy se advisèrent que de nuit il se metroient en ung batiel de peskeur et s'en iroient par mer waucrant : tantost seront eslongiet et arivé en Galles. Ensy, comment il le pourpensoient, il le firent, et se mirent de nuit, entre auls deus tant seullement, tout secrètement, en ung petit batiel, et se cuidèrent eslongier ; mais Dieu ne le volt mie consentir. Car quant ils volloient aler avant, le vent les retournoit et reboutoit devant Bristo, et furent en cheluy estat quatre jours, dont ceus de l'ost avoient grant amiration et n'euissent jamais supposé que che fust le roy, ne messires Hues le Despensier. En la fin, messire Henry, fils au visconte de Biaulmont, entra en une barge, et sy fist naigier jusques au batiel luy douzième d'archiers, et les raconsiévy as rives et les prist et les ramena en l'ost, et en fist présent à madame la royne et à monsigneur Jehan de Haynau, qui en orent grant joie et qui dyrent tantost : « Vechy nostre « guerre afinée ». Sy fust pris et mis en prison le dit messire Hues, et le roy d'Engleterre fut délivrés au seigneur de Bercler, et luy fust bailliés sur la teste que il le gardast bien et le tenist tout ayse de boire et de mengier, tant qu'il viveroit. Car bien savoient ly barons du pays que tout che que il avoit fait, c'estoit par l'ennort et consail de messire Hue le Despensier. Le sire de Bercler atout grant armée enmena le roy d'Engleterre avoecq lui en son chastel de Bercler sur le rivière de Saverne et là le tint et garda, ensy que commandé et ordonné luy fu.

A l'endemain, quant la royne ot pris la saisine et possession du chastel de Bristo, elle se party et prist le che-

min de Londres; car les bonnes gens de la cité le volloient veoir. Sy s'en allèrent celle part à grant pooir et à grant arroy, et faisoit enmener avoec elle monsigneur Hue le Despensier monté sur le plus povre et maigre cheval de tout l'ost, affublé d'un mantel tout semé de cloquettes qui sonnoient, et quant il passoit parmy quelque ville que ce fust, on sonnoit pardevant luy grant foison de trompettes, affin que il fust mieus veus et congneus. Ensy cheminèrent-il tant que il aprochèrent Londres et vinrent à une cité que on apelle Harfort. Là s'arestèrent, et eult consail la roynne que ledit messire Hues seroit là justichiés et que on ne le menroit plus avant.

En le cité de Harfort tint sa feste de la Toussain madame la royne d'Engleterre, et là furent grant foison de chevaliers et d'escuyers du pays, tant pour veoir monsigneur Jehan de Haynaut, qui estoit chief et avoit esté de ceste emprise, que pour estre à le justice de messire Hue le Despensier. Tantost après le feste, messires Hues le Despensier fut amené devant madame la roynne et les barons qui là estoient asamblés pour ce fait mesmes. Là ly furent leut et recordet tous ses faits par escript, et tous les oït lire, et oncques ne dist riens à l'encontre, syque là endroit il fu jugiés par les barons et chevaliers de mourir en telle manière comme vous orés. Premièrement il fu traynés sur ung bahut à trompes et à naquaires par toute la cité de Harfort, de rue en rue, et puis fu amenés en une grande plache en la ville, là où tout le peuple estoit assamblés. Là endroit fut-il loyés hault sur une esquielle, syque chascun petit et grant le povoient veoir; et avoit-on fait en ladite plache ung grant feu. Quant il fu ensy loyés, on lui coppa tout premièrement le vit et les génitoires, pour tant que il estoit hérittes et sodomittes, ensy que on disoit meismement du roy, et pour che avoit le roy

décachiet la royne en sus de luy et par son enhort. Quant che dessus dit luy fut coppé, on les jetta ou feu et furent arses. Après on lui fendy le ventre, et luy osta-on son cuer et le coraille, et tout jetta-on ou feu, pour tant que il estoit faus de cuer et traitres et que par son traitre consail et enhort le roy avoit honny son royaulme et mis à meschief et avoit fait décoller les plus grans et les plus nobles de sancq de tout son royalme, dont il estoit moult afoiblis; en après on lui copa la teste, et fut envoye à Londres et fu mise sur le pont en ung cercle au debout d'une lanche, et puis fu esquartelés et envoyés as quatres souveraines chités d'Engleterre. Ensy fina le dit messire Hues le Despensier.

Après ceste justice faite, la roynne et messire Jehan de Haynau se partirent atout leur gens de Harfort et chevauchèrent vers Londres et esploitèrent tant par leur journées que il vinrent à Londres; et là furent recheu à grant joye du maieur de la ville et des bonnes gens qui moult désiroient à veoir la dame et le fils le jovène Édouart. Sy rechut la foyalté des hommes de la ville laditte roynne ou nom de son fils. Assés tos après le vinrent veoir ou palais de Wesmoustier, où elle se tenoit dehors Londres, tout ly prélat et les chevaliers d'Engleterre qui encore ne l'avoient veu, et ly firent grant réverense, et ossy à che gentil chevalier monsigneur Jehan de Hainau, desquels il fu grandement honnourés. Et fu avisé et regardé que au Noël qui venoit, la roynne feroit à Wesmoustier une assemblée de tous les barons et chevaliers et prélas d'Engleterre et des consaulx des bonnes villes pour avoir avis et conseil comment on useroit de celle besoigne; car le royalme d'Engleterre ne povoit longement estre sans

gouverneur. Sy fust ceste chose acordée et publye de par le royne parmy le royaulme. Et se cuidoit devant che Noël partir messire Jehan de Haynau et retourner arière en Haynau ; mais la roynne et son consail ne veurent que se partesist et luy en prièrent tant que il demoura. Mais le plus grant partie des chevaliers de Haynau qui avoecques luy avoient esté venus, retournèrent, tels que messire Robert de Bailluel, messires Sanses de Bieaurieu, le sire de Floyon, le sire de Gommegnies, le sire de Aubrechicourt, le sire de Mastain, messire Sanses de Boussut, le sire de Montigny et pluiseurs autres, et ly gentils chevaliers, à la prière de madame et du conte de Kent, demora. Et sachiés que chil qui se partirent, enportèrent hors d'Engleterre grant or et grant argent et riches joiaulx qui leur furent présentés.

Encontre le solempnité du Noël vinrent à Londres tout ly prélas d'Engleterre, conte, barons, chevalier et consaulx des pors, chités et bonnes villes, et là ot ou palais de Wesmoustier par quatre jours grant parlement, et là fut leu en publicque tout le fait du roy d'Engleterre qui encore vivoit, et que diversement et mauvaisement il avoit gouvernet et menet ses gens et son royalme. Sy fu dit, avisé et arresté par grant délibération de consail que ung tel hons n'estoit mies dignes de porter couronne, ne de gouverner royaulme, et que on fesist son aisnet fils roy, et ly pères fust tenus en prison, ensy que devant, tout son vivant. Sur chel arrest et accord fut couronnés le jour de le Nativité Nostre-Signeur l'an de grâce mil trois cent vingt-six ens ou palais de Wesmoustier dehors Londres le noble et vaillant roy Édouart d'Engleterre ou seiziesme an de son eaige.

Au couronnement dudit roy et à sa solempnité firent grant feste et noble et qui longement dura, et là fut moult honnourés de tous les chevaliers d'Engleterre mesires Jehans de Haynau. Sy dura la feste plus de quinze jours. Après la feste se partirent chascun, et là vinrent nouvelles à messire Jehan de Haynau d'un tournoy qui se devoit tenir à Condet-sur-l'Escault où ses frères li conte et le gentil roy de Behaigne y devoient estre et grant foison de seigneurs de l'Empire et de Franche. Adont prist congiet le gentil chevalier, ne nuls ne l'euist retenu, à madame la royne et à son fils le jovène roy et au conte de Kent et à tous les barons qui delés le roy estoient. Quant la roine vey que retenir ne le povoit, se luy donna liement congiet, et luy fist présent de grans dons et biaus joyaulx, et à tous cheulx qui delés luy estoient demoret, et luy donna le roy de présent toute sa vie durant seize cens mars de revenue et les florins délivrés à Bruges et là payés, et à Phelippe de Castiaus, son mestre d'ostel, escuier et consillier, cent mars à payer parellement. Après ches besoignes faittes et le congiet prins, retourna le chevalier en Haynau où il fut grandement rechut du conte son frère et de tous les barons, et bien le valloit, car au vray dire il avoit fait un biel voiage et une haulte emprise dont il en devoit bien estre honnourés, et ossy fut-il tout son vivant et est encores de tous cheaus qui en oient parler.

Nous nous tairons ung petit de parler de luy, et parlerons du roy d'Engleterre et conterons comment il usa le premier an de son couronnement. Il se consilla le plus au conte de Kent, son oncle, et à monseigneur Rogier de Mortemer, et ausy à madame sa mère. Ne demoura gaires

de temps que le roy Robert de Brus, roy d'Escoche, qui bien avoit entendu le discention du royalme d'Engleterre et comment le royalme estoit afoiblis des nobles et des vaillans hommes que ly roys son père avoit fait mourir, sycomme chy dessus est dit, fist deffier che jovène roy d'Engleterre, et luy manda par ses hiraus que il vendroit mettre le siége devant la bonne cité de Ewruich et que il ne s'en partiroit sy l'aueroit ou on luy lèveroit le siége.

Quant le jovène roy d'Engleterre entendy ces nouvelles, et ossy madame sa mère, sy ne leur furent mie trop plaisant. Adont il s'en resconfortèrent le mieulx qu'il peurent et s'avisèrent que derechef il prieroient che gentil chevalier monseigneur Jehan de Hainau que il les volsist venir conforter à cinq ou six cens lances. Quant ces nouvelles vinrent au gentil chevalier, sy en fut tout resjoïs et dist aus messaigiers que il estoit tout aparliés ou serviche du roy d'Engleterre et de madame sa mère. Sy se pourvey tantost seloncq ce, et pria tous les compaignons que il pensoit avoir, lesquels furent tous apparilliés d'aler avoecq luy pour le grant proufit que il en atendoient et que ceus qui devant y avoient esté, avoient fait. Sy ot de sa cherge monseigneur Jehan de Haynau le seigneur d'Engien, le seigneur de Havrech, le seigneur d'Antoin, le seigneur de Fagnoelles, monseigneur Fastre dou Ruelt, monseigneur Robert et messire Guillame de Bailluel, monseigneur Allart de Bruffel, monseigneur Michiel de Ligne, messire Jéhan de Montigny, monseigneur Sanse de Bousseu, le seigneur de Goumegnies, messire Percheval de Sémeries, le seigneur de Bieaurieu, le seigneur de Floyon,

Haynuiers ; du païs de Flandres y vinrent monseigneur Hector Villain, messire Jehan de Robais, messire Wauffars de Gistelle, messire Guillame de Strates, messire Gossuin de la Muelle et pluiseurs autres ; du pays de Hasebain y furent messires Jehan li Biauls et messires Henri ses frères, messire Godefrois de le Capelle, messires Hues de Hay, messire Jehan de Libines, messire Lambert du Pels, messires Guillame de Hers ; du pays de Brabant, le sire de Dufle, messire Thiéry de Wallecourt, messire Rase de Grés, messire Jehan de Gasebeck, messire Jehan Pillifre, messire Gilles de Cotterebbe, ly trois frères de Harlebecque, messire Gautier de Hoteberghe et pluiseurs autres. De Cambrésis, d'Artois et de Vermendois y vinrent auchun chevaliers et escuiers sans païer pour leur corps avanchier et pour l'espérance de avoir grant proufit, ensy que devant avoient eu. Le gentil chevalier messire Jehan de Haynau se hasta dou plus qu'il peust atout sa charge, syque quant toutes ses prouvéanches furent faites, il se party de Haynau atout grant foison de belle gens d'armes et esploita tant qu'il vint à Wissant. Là trouva-il passaigiers d'Engleterre qui l'attendoient, et là séjourna deus jours tant que toutes ses gens furent prest, et passa la mer et toute sa route, et vint à che jour au port de Douvres, et là séjourna deus jours tant que toutes ses gens furent yauls et leur chevaus rafresquy, et enquist du roy là où il estoit. On luy dit que il s'en aloit à grant esplois vers Escoche ; car les Escossois estoient entrés en Engleterre, qui ardoient le païs à grant loisir. Adont se party messire Jehan de Haynau de Douvres, et se mist au chemin au travers parmy Engleterre pour venir à Ewruich, une moult riche cité séant sur le rivière de Hombre ou nort. Sy esploita tant par ses journées qu'il y vint, et toute se route, et il estoient bien cinq cens lances, et là trouvèrent

le jovène roy d'Engleterre et madame sa mère et toute leur gens qui rechurent moult liement le gentil chevalier et les chevaliers de sa compaignie, tout pour l'amour de luy. Sy furent tous logiés ensamble et à leur ayse.

De le venue monseigneur Jehan de Haynau furent le roy et madame sa mère et leurs consauls moult resjoïs. Or avint que le jour de la Trinité, pour le gentil chevalier mieulx festoïer, le roy tint ens ou cloistre des Cordeliers à Ewruich moult grant court, et y eut plus de cinq cens chevaliers séans à table et bien cinq cens dames et demoiselles avoecques la mère du roy. Entreus que on estoit à celle feste, aucun garçon des Haynuiers prirent parolles pour ung jeu de dés as autres varlès archiers du conté de Lincholles. Le débat mouteplia tant que tout ly archier de chelui païs s'en meslèrent et assaillirent les Haynuiers. Et furent les chevaliers et escuiers qui là estoient avecques monseigneur Jehan de Haynau, en grant péril de estre tous mors. Mais il se deffendirent et gardèrent sy bien, que il en tuèrent plus de trois cens, et les reboutèrent tous hors de la ville. Sur la fin le roy y envoia ses chevaliers et commanda sur le hart que nuls ne mesfesist à monsigneur Jehan de Haynau, ne à ses gens. Lors se retrairent chil archiers de Lincholle tout courouchiés, pour ce que il ne pooient vengier leur compaignons, et disoient bien en manechant les Haynuiers que, anchois que il vidaissent Engleterre, ils le comparroient chièrement. Sy vous dy q̃ue les Haynuiers et toute leur route estoient tous les jours et toutes les nuits en grant doubte, et se tenoient pour le doubte de ces Englès toudis nuit et jour armés.

Quant le roy d'Engleterre ot asamblé tout ses gens, et il entendy que les Escochois ardoient bien près de là et estoient entré en la terre de Northonbrelant et avoient passé la rivière de Thin au desseure du Noef-Chastel, sy se party de Ewruich et laissa là madame sa mère, et se mist au chemin pour trouver les Escochois. Et avoit bien en sa routte huit mille hommes d'armes et vingt mille archiers et bien trente mille d'autre gens commune, et chevauchèrent si avant que ung jour au matin il perchurent les fumières que les Escocois faisoient en son pays, dont il furent moult courouchiés. Tantost ly marescault ordonnèrent leur gens et firent trois batailles bien et faitichement, ensy que pour tantost combatre, et cheminèrent toute jour en cheluy estat à l'adrèche pour trouver les Escochois; mais nuls n'en trouvoient, et se veoient devant les fus, mais il n'y pooient venir pour la cause des montaignes. Sy se logèrent sur une petite rivière de bon heure, et orent consail comment ils se pourroient maintenir. Sy fu ensy dit et ordonné que à heure de minuit on se partesist de là et laissast chascun son charoy et tout son harnas horsmys armeures, et presist et toursast chascun un pain derière luy à guise de braconnier; et que, se on volloit bien esploitier, on trouveroit les Escochois au matin, et seroient désavanchiet à ung passaige où il convenoit que il rapassaisent le rivière de Thin. Sy fu ensy fait que ordonné fu, et se partirent à heure de minuit toute gens d'armes et archiers à piet et à cheval, en siévant les banières du marisal, qui chevauçoient devant, ne nuls ne les osoit fourpasser. Sy cheminèrent toute celle nuit parmy vauls et parmy roches et montaignes et parmy marès plus de vingt-deux lieues englesses, et eurent moult de mesquief. Toutesfois à soleil levant, il furent tout à chepas sur ceste rivière de Thin, où ils cuidoient que les Escochois deuissent rapasser; mais il

estoient plus loings de eulx que il n'estoient l'autre jour. Sy pleut che jour routièrement jusques à heure de nonne que le rivière se rengrossa tellement que, se il volsissent rapasser, il ne peuissent, et se n'avoient que mengier, ne feure, ne avaine pour leur chevaus qui ne mengèrent fors que jenestre et bruyères, et n'avoient de quoy faire feu, et sy ne savoient où ils estoient. Lors commenchèrent les aulcuns à murmurer sur le consail du roy et à parler villainement, et disoient que le roy estoit trahis et mal consilliés, quant on menoit tel peuple ensy, et que là seroient tout affamé et perdu. Adont fut avisé que on envoyroit chevaucheurs avant et arière pour savoir là où il pouroient estre; car il n'y avoit nul qui le seuist justement. Adont se partirent de l'ost aucuns escuiers par le commandement du roy, qui chevauchèrent tant que il trouvèrent bosquillons qui ouvroient ens ou bois, qui leur dirent le vérité dou pays leur il estoient, et que il pooit avoir de le plus prochaine ville, que on dist le Noef-Castiel-sur-Thin, quinze lieues englesses et jusques à Carduel vingt-cinq, qui sist en la terre de Galles. Che rapport rapportèrent chil qui y furent envoyet de l'ost. Adont furent envoyet gens en ces deus villes, et là nonchié de par le roy que qui pourvéanches aporteroit en l'ost, on le pairoit moult bien. Adont leur vinrent prouvanches du Noef-Castel sur petits chevaux, mulès ou sommiers, pain mal cuit et vin petis en baril, et sy coustoit le denier quatre: encores tout eureus qui en povoit avoir. Telle estoit le intention du roy et de son consail que de là il ne partiroient jusques à tant que il aroient chertaines nouvelles des Escochois, et que les dis Escochois ne povoient pas ailleurs rapasser le rivière, fors que par che passaige. Les Escochois d'autre part quéroient les Englès et les atendoient sur ung autre passaige, et riens ne savoit ly uns de l'autre. En cel estat furent dix-huit jours. Sy vous dy que les

Englès eurent moult de disettes et de pouvreté; car toudis nuit et jour il gisoient en leur armures, et faisoient les Haynuers deus gaits, l'un pour les Escochois, et l'autre pour les archiers de Lincholle, que il doubtoient plus que les Escochois. Quant on ot esté certain temps devant che passaige et que on se commença à tanner et à bonne cause, car trop y avoient de pouvreté, il fut dit de par le roy que s'il y avoit là aucun escuier qui se volsist avanchier et tant travillier de raporter certaines nouvelles des Escochois, le roy le feroit prestement chevalier et luy donroit cent livres d'estrelin de revenue. Adont montèrent à cheval pluiseurs escuiers qui désiroient à avoir che prouffit et honneur, et se mirent en enqueste. Dont il avint à ung escuier englès, qui s'apelloit Thomelin Housagre, que il chevaucha sy avant que d'aventure il s'enbaty entre les Escochois qui estoient logiet sur une montaigne à sept petites lieues priès des Englès, et riens n'en savoient. Sy fut pris l'escuyers et amené devant messire Guillame de Douglas et le conte de Mouret, chiefs et meneurs des gens d'armes; car le roy d'Escoche n'y estoit mye présens. Quant les seigneurs et les barons d'Escoche virent l'escuier englès devant yaulx, il luy demandèrent dont il venoit et quelle cose il quéroit. Et il leur dist tout la vérité et comment le roy d'Engleterre et ses gens les avoient quis et demandé jà le terme de vingt jours. Dont dist messires Guillame de Douglas, qui ot grant joie de ces nouvelles: « Chertes, compains, « puisque vous estes venus jusques à chy pour chelle « cause, nous vous quiterons vostre prison; car nous vol- « lons que vous soiés chevalier et que vous gaigniés cent « livres de tierre à l'estrelin, et se dirés ensy au roy et à vos « seigneurs que, se il nous quièrent et ont quis, et nous les « quérons, et que droit chy il viengnent, et il nous trouve- « ront. » L'escuier fut moult joïeus de ceste response, et leur

dist : « Signeur, grant merchy , et je le diray au roy et as « barons par delà. » Adont se party d'eulx et chevaucha tant que il vint en l'ost devers le roy d'Engleterre ; et là vinrent tout ly barons pour oïr nouvelles. « Sire, dist l'es- « cuier au roy, je ay veut et trouvé les Escos et parlé à iaus, « et sont bien logiet sur une montaigne à sept petites lieues de « chy, et vous ont quis et là atendu ung grant temps , et « vous désirent à trouver otant bien que vous faites eulx, et « demain au matin je vous menray à celle part , et les vous « monstreray, se il vous plaist; car il dient que il vous aten- « deront. » De ces nouvelles fut le roy et tout les barons qui là estoient, resjoys ; car il leur sembloit bien que il aroient fin de leur queste et dou travail où il avoient esté. Adont fist le roy l'escuier chevalier et lui tint son convenent et ly assigna ses cent livres de revenue là où il les volt avoir ; et se desloga tantost le roy de là , et tout l'ost , et s'en vinrent le droite voie, ensy que le nouvel chevalier les menoit devers les Escochois , et se logèrent à heure de vespres en ung biau camp plain de bled qui trop bien vint à point à leurs chevaulx ; car il estoient magres et foullés et mal ostelés. Sy passèrent la nuit au mieulx qu'il peurent, et entendirent à mettre leur armures à point, ensy que ceulx qui se cui- doient bien à l'endemain combattre.

Quant che vint au point du jour, le jovène roy oït messe et se acommunia , et furent dites pluiseurs messes en l'ost, et s'acumenièrent cheulx qui veurent, et puis dinèrent de ce qu'il eurent , et chevauchèrent en trois batailles bien ordonnéement devers les Escochois, et alèrent tout le pas jusque environ heure de prime. Ils vinrent en ung beau pret sur une petite rivière, et les Escochois estoient d'autre part sur une montaigne ronde et ague de tous lés, excepté du costé par où les Escochois estoient montés. Ossy trestost que il aperchurent les Englès venir, il s'ordonnèrent ensy

que pour tantost combatre en le monstre de la montaigne, et là se tinrent franchement bien pavisiet, ordonné et apresté sans eulx bougier. Le roy d'Engleterre et tous ses gens qui tantost les cuidèrent combatre, se tirèrent celle part ; mais les Escochois n'avoient nulle volonté de descendre. Sy furent là les Englès devant les Escochois tout le jour. Bien puelt estre que il y eult aucuns Englès qui, pour leur corps avanchier, alèrent escarmouchier contre les Escochois ; mais pou y conquirent, et furent en cel estat tout le jour. Quant che vint au soir, les Englès se retrairent et ralèrent en ces biaus prés sur celle meisme rivière, et au mieus se logèrent qu'il peurent. Et environ heure de minuit, les Escochois qui estoient sur la montaigne, commenchèrent à sonner grans foisons de trompes et de cors et faire tel noise que il sembloit proprement que tout ly diable fussent là descendut entre yaulx, et les Englès tant assés congnisoient leur coustume. En tel estat furent-il l'un devant l'autre trois jours, et au quatrime jour les Englès regardèrent sur la montaigne. Adont ne virent nuls Escochois, dont il furent grandement esmervilliet, et les cuidèrent bien avoir perdus. Or vous diray : les Escochois estòient partis environ heure de minuit de celle montaigne et estoient allés sur une autre à quatre lieues ensus, et sur ceste meisme rivière, plus forte que la première. Adont furent envoiet devant aucun coureurs d'Engleterre pour savoir se on aroit aucunes nouvelles des Escochois. Ceulx que il envoyèrent, y furent et raportèrent la vérité et que il estoient logiet et aresté assés près de là. Dont le roy et tout l'ost se délogièrent et s'en vinrent logier devant celle seconde montaigne.

A celle première nuit se departi messire Guillame de Douglas, ung moult vaillant chevalier, de la montaigne à quatre cens armeures de fer, et passa la dite rivière bien en

sus , et s'en vint férir en l'ost des Englès et les reculla tellement que il en ochist, et ses compaigons, et en navra et percha plus de deux cens. Quant il ot fait son emprise , il retourna sans damaige et ramena tous ses gens : de laquelle chevauchie il fut moult honnourés d'amis et d'anemis. Depuis furent les Englès plus soigneus de garder leur ost. En cel estat furent-il cinq jours l'un devant l'autre , et rengiet et ordonné ensy que pour combatre , et riens n'y avoit fait fors aucunes escarmouches d'archiers et de compaignons qui s'avançoient pour gaignier ly ung sur l'autre. Le sixième jour à une escarmuche qui faite fut, prisrent les Englès ung chevalier d'Escoche, et fut mené par devant le roy et les barons d'Engleterre, lequel chevalier moult envis volloit dire as seigneurs leur convine. Sy fust-il tant enquis et examinés que il dist que leur souverain avoient entre iaulx acordé le matin que chascun fust armés au vespre et que chascun siévist le banière messire Guillame de Douglas , quel part qu'il vouroit aller et que ceste ordonnanche fust tenue en secret ; mais le chevalier ne savoit de certain quelle cose il avoient empensé de faire. Sur che eurent les seigneurs qui là estoient, consail, et avisèrent et ymaginèrent que selonc ces paroles il pouroient par nuit bien venir resvillier l'ost , ensy que il avoient fait autre fois , et assalir à deus costés. Sy ordonnèrent de faire trois gaits plus grans que devant, et furent toute nuit armés en instanche de ce que pour atendre les Escochois. Quant che vint sur le point du jour, deus trompeur furent pris des Englès, qui disoient : « Signeur, que faites-« vous chy ? Les Escochois se sont partys devant minuit, et « sont ore moult loing. » Adont furent menés les dis trompeurs devant les seigneurs pour dire ceste nouvelle. On ne les lessa point aller , et cuidoient les Englès du premier que il le desissent pour eulx déchevoir ; mais les trompeurs

mettoient leur teste en abandon que il estoit ensy. Adont furent envoiet environ solleil levant aucun Englès sur la montaigne dont les Escochois estoient partis, et n'en trouvèrent nuls, mais grant foison de bestes toutes tuées, pour tant que il volloient que les Englès n'en euissent nulle aise, et tout che raportèrent-il as seigneurs de l'ost. Adont se tint le roy pour confus et décheus, et veoit bien que de poursiévir les Escochois il n'aroient point de proufit. Sy avisèrent que il se retrairoient devers le Noef-Chastel. Sy se deslogèrent et se mirent au chemin, et le première ville que il trouvèrent, che fu Durem, où il y avoit grant foison de leur harnas. Sy s'en vint le roy au Noef-Castel et là se rafresqui trois jours, et au quatrième il se party et s'en vint à Durem, et là donna-il le plus grant partie de ses gens congiet; mais il retint delés luy monseigneur Jehan de Haynau et les Hainuiers, et chevauchèrent en le compaignie du roy jusques à la cité de Ewruich, où il trouvèrent madame la mère du roy qui rechut son fil et les seigneurs à grant joie.

Ensy fu cheste grande et dure armée départie, que le roy Édouart fist le premier an de son couronnement contre les Escochois. Lors se départirent toutes gens d'armes du roy, et retourna chascun en son païs, et lors prist messire Jehan de Haynau congiet du roy et de madame sa mère et à tout son consail. Le roy ly donna vollentiers et à tous les Haynuiers, et les remerchia grandement de leur bon serviche, et les fist païer sy largement que il furent content. Et quant il se partirent, le roy les fist convoïer jusques à Douvres à grant armée pour le doubte des archiers de Lincholles qui trop les haioient pour les choses chy-devant dites; car pluiseurs fois les avoient manechié de

ochire ou de mourdrir à leur retour, mais il n'en orent garde, ançois passèrent la mer par le conduite du roy sans péril et sans dangiers, et retournèrent en Haynau et se départirent là tout ly ung de l'autre. Sy fu ledit messire Jehan de Haynau moult bien festiés du conte son frère qui avoit eu pluiseurs grans angousses pour le bataille de ches archiers.

Ne demora mie long terme depuis que madame la royne d'Engleterre et ly conte Aimon de Kent, le conte Henry de Lenclastre, messire Rogier de Mortemer et cil qui estoient demourant delés le jone roy et de son consail, avissèrent et ymaginèrent par grant consultation que le jone roy d'Engleterre seroit bon à marier. Sy regardèrent où, et dirent adont entr'eulx que on ne le povoit mieulx assener, ne marier que à l'une des filles de che vaillant et honnouré prinche le conte Guillame de Haynau, qui sy grant amour et courtoisie avoit fait à la royne d'Engleterre et à son fils, et qui aydiet luy avoit, quant tout le monde luy avoit failly, et envoiet son frère et ses gens pour luy aydier à reconquerre son païs, ou aultrement il estoit perdus.

Chel avis et consauls fu tenus, et fut demandet au jone roy quelle chose il en diroit. Il respondy que il n'y sentoit que tout bien et que plus vollentiers le prendroit-il que aultre part. Et lors luy fu demandé à laquelle il avoit mieus son plaisir; car le conte de Haynau avoit trois filles à marier, et le roy respondit : « A le plus jovène, exepté une, « qui s'apelle Phelippe. » Car celle luy avoit toudis monstré plus d'amour que nulle des aultres, du tamps que il fu en Haynau. Lors furent lettres escriptes, et envoiet une belle ambassade, deus évesques et ung conte et six chevaliers, pour prier au conte de Haynau que il volsist mademoiselle

Phelippe sa fille acorder à cause de mariage au jone roy d'Engleterre, et en fist prier madame la royne à messire Jehan de Haynau, oncle de la demoiselle.

Adont passèrent l'ambassade la mer à Wissant, où le passage estoit lors tout commun, et puis chevauchèrent tant par leurs journées qu'ils vinrent en Haynau, et alèrent premièrement devers messire Jehan de Haynau, oncle de la dite fille, pour tant que il en estoit le plus aprochiés après le père, et luy monstrèrent leurs lettres et le contenu de che que ils avoient à faire. Le gentil chevalier respondy que vollentiers il y seroit pour yauls et que che n'estoit mie petite chose de sa nièche; car sa seur, ly maisnée, auroit à mari le roy d'Allemaigne, qui jà tiroit à estre empereur de Rome. Assés tos après amena messire Jehan de Haynau les seigneurs d'Engleterre et le consayl du roy devers son frère le conte, qui estoit en la ville de Valenciennes où adont il se tenoit, et vinrent à son ostel, et on entama la matère bellement et saigement, et lors fist le conte grant feste as Englès et les rechut grandement, car bien le savoit faire mieulx que nul princhc, et ossy fist madame la contesse sa femme.

Que vous feroie-je long conte? Le traitiet fut fait, et acorda le conte sa fille au roy d'Engleterre à cause de mariage, mais que le pape en volsist dispenser, car il y avoit entre auls du costé de France grant consanguinité. Les Englès prirent ce péril seur yauls et envoièrent tantost en Avignon quatre chevaliers et deus clers de droit, qui sy bien esploitèrent au pape Jehan tant que il dispensa che mariage, et retournèrent à Valenchiennes à grant joye et monstrèrent les burles de dispensation. Lors espousa ly évesque de Lincholle le fille du conte de Haynau ou non du roy d'Engleterre par la vertu d'une procuration, et puis retournèrent arière en leur païs et recordèrent com-

ment il avoient esploitiet; et entr'euls furent faites toutes les ordenanches bien à point de la jone royne d'Engleterre, ensy comme à elle apertenoit, de toutes choses, et fut pryé messire Jehan de Haynau, son oncle, pour aller en sa compaignie en Engleterre, lequel l'acorda vollentiers. Et quant tout fut apresté selonc leur estat, elle se party du bon conte son père et de madame sa mère. Elle fut bien acompaignie de chevaliers et d'escuiers et de dames et demoiselles, et la convoya-l'on parmy Artois jusqu'à Wissant. Là trouva-on les nefs d'Engleterre toute aparlies qui estoient venus querre toute la compaignie. Sy entrèrent dedens ceulx et celles qui devoient passer la mer avecques la royne. Sy arivèrent à Douvres, et là se reposèrent tant que les nefs furent toute deschergies, et puis se partirent et chevauchèrent devers Saint-Thomas-en-Cantorbye.

Sytost que la venue de la jone dame fut seue en Engleterre, on vint contre elle à grant révérense, et tous les seigneurs et contes, dames et demoyselles requeilloient messire Jehan de Haynau moult honnourablement, car bien le savoient faire. Ensy fu la jone dame, en l'aige de quatorze ans, amenée jusques à la cité de Londres, où elle fut recheue à grant honneur. Che fu bien raison. Des festes et des esbatemens, tant comme joustes et autres, y furent fais pour l'amour d'elle; car jamais ne venroye au coron : pour che le lairay atant, et demora la royne en Engleterre delés le roy son marit. Sy s'entramèrent grandement l'un l'autre, ensy que nature l'ensaigne.

Adont prist congiet messire Jehan de Haynau du roy et de sa nièche, et revint en Haynau et laissa à sa nièche ung jone escuier qui s'apelloit Wautelet de Masny, que monseigneur son père luy donna, qui depuis se porta et s'éprouva sy bien en Engleterre que il y conquist grant honneur, ensy comme vous orés en ces cronicques. Or parle-

rons-nous des Escochois ung petit et du roy Robert de Brus comment il fina.

Après che que les Escochois se partirent par nuit de la montaigne là où le jone roy Édouart et les seigneurs d'Engleterre les avoient aségiés, il chevauchèrent vingt-deux lieues de che sauvaige païs sans arester, et rapassèrent celle rivière de Thin assés près de Carduel en Galles. Et l'endemain il retournèrent en leur païs, et se partirent l'un de l'autre par l'ordennanche des seigneurs, et en rala chascun en sa maison. Assés tost après fut pourcachiet par vaillans hommes et saiges tant d'Escoche comme d'Engleterre unes trièves entre l'un roy et l'autre, et fu légièrement acordé des deux parties pour tant que le roy d'Escoche quéy en grant maladie et ne pooit mais chevaucher, et le roy d'Engleterre estoit jovènes. Sy furent celles trièves prises six ans durant, et furent bien tenues le vivant du roy d'Escoche. Et congnut que mourir devoit. Sy manda par devant luy en sa cambre tous les plus hauls barons et prélats d'Escoche. Quant il furent tout venus, il leur dist moult douchement que mourir luy convenoit, ensy qu'il veoit. Sy leur dist et pria moult douchement, et leur charga son fils David, et quant il seroit en eaige, il le mariaissent en lieu honnourable et luy aydaissent à conseillier et à garder le royaume. Il ly eurent tout en convent. Après se retourna le roy devers monseigneur Guillame de Douglas, et ly dist moult douchement : « Gentils chevalier et com- « pains, je vous prie que vous m'acordés ung don. » Messire Guillame, qui envis ly euist escondit, ly dist : « Chiers « sires, demandés, et je le vous acorde volentiers. » Adont respondy ly rois : « Chiers amis, grant merchy. Vous « savés que j'ay eut vollenté, il a grant temps, que, se je

« povoie avoir achevé mes besoignes au lés par dechà con-
« tre les Englès, que je yroie au Saint-Sépulcre en Jhérusa-
« lem et viseter le saint mont de Calvaire ; et, Dieu merchy,
« les besoignes au lés pardechà de mon royaulme sont assés
« en bon estat ; mais je suis sy apressé de maladie, ensy
« que vous poés veoir, que mourir me convient. Sy voel et
« ordonne que, quant je seray mort, que on oeuvre mon
« corps et que on y preugne mon cuer et le faites enbasmer
« et l'emportés avecques vous en la sainte terre, car
« mieudre chevalier de vous ne ly pouroit porter ; et ensy
« m'en acquiterés-vous devers Dieu, et sy ensy en moray
« plus aise. » Lors respondy messire Guillame de Douglas
et dist : « A ! chier sire, vous me chergiés trop grant
« chose, qui vollés que le cuer d'un sy vaillant homme et
« roy que vous estes, je porte au Saint-Sépulcre. Chiers
« sire, il y a chy de moult vaillant hommes et riches
« et puissans, qui sont mieulx tailliés de faire che voiage
« que je ne soie ; sy leur rechergiés, et je vous en
« prie. » Adont dist le roy : « A ! chiers sires, compains
« et amis, vous le m'avés acordé. Sy vous prie que vous le
« me tenés, et jou en moray plus ayses, car j'ay plus grant
« fianche en vous que en tout le monde. » Messire Guillame
de Douglas s'avisa et dist : « Chertes, monsigneur, je suy
« moult courouchiés de che que je vous voy en che point,
« et, puisqu'il vous plaist que je faiche che voiage, je le
« ferai vollentiers et le vous acorde liement. »

Depuis ne demoura gaires que le dit roy Robiert de Brus trespassa de che siècle, et fut ouvert ensy que ordonnet avoit, et son cuer prins et enbasmés et chargiet à che gentil chevalier qui bien s'en acquita, ensy que vous orés recorder chy-après. Sy fu le roy Robert d'Escoche ensevelys en l'abbéye de Donfremelin en Escoche, et trespassa l'an de grâce mil trois-cens et vingt-sept le neuvième jour de septembre.

Apriès le trespas de che roy Robert, ly barons et les prélats du royaulme d'Escoche couronnèrent à roy son jovène fils David et le marièrent haultement, ensy que en convent l'avoient au père, à la seur du roy d'Engleterre, mademoiselle Isabel.

Depuis ne demoura gaires de temps que messire Guillame de Douglas, pour son voiage accomplir, tantost au mars ensievant se party d'Escoche luy vingt-cinquième, que chevaliers et escuiers, et y estoit le conte de Mouret en la compaignie. Sy vinrent en quatre vasseaulx ariver à l'Escluse en Flandres, pour là savoir et enquerre des nouvelles de tous pays et s'il y avoit nuls estraigiers qui volsissent passer outre en Jhérusalem ; et se tenoient tout quoy en leur navire et s'y tinrent le terme de quinze jours qu'il reposèrent là à l'ancre. Sy vous dy que il tenoient estat royal ossy grant et ossy estoffet que dont que le roy y fut personnellement, et faisoient tous les jours leur diner et leur soupper corner et tromper moult solempnellement, et estoient en leur ostel venut et requeilliet moult lyement toute gens de bien et d'onneur, et leur donnoit-on de deus manières de vin à boire et des espisses, quant il se volloient embattre. Finablement, messire Guillame de Douglas entendy que le bon roy Alphons de Castille avoit grant guerre au roy de Grenade et que c'estoit le plus prochain fait d'armes sur les ennemis de Dieu, qui fust aparant. Sy dist que il se volloit traire celle part, et se désancra du port de l'Escluse et singla devers Castille, et tant esploita qu'il ariva en la compaignie de aucuns Espaignos au port de Séville. Là se reposèrent par quatre jours. Au cinquième, il se partirent, et puis yssirent des bateaulx et montèrent à cheval, et allèrent devers le roy Alphons qui

estoit devant Arsésille, et le roy les rechut et leur fist grant chière, et le roi de Castille ne demoura gaires de temps que les Sarasins firent une reveue sur les camps, et estoient bien trente mille en trois batailles. Là furent les Espaignos et les crestiens tout rangiet et ordonné devant eulx, et se cuidèrent ce jour combatre. Messire Guillame de Douglas, le conte de Mouret et leur route ot bien cinq cens armes de fier, et se tenoient d'un lés sur les camps, et cuidèrent bien que les Espaignos les deuissent siévir. Sy allèrent de grant vollenté commenchier la bataille as Sarasins, ensy que ceulx qui avoient plus chier estre des premiers que des darains. Les Espaignos qui là estoient et qui bien les oïrent asambler as Sarasins, se tinrent tous cois sur leur pais, ne oncques ne s'en partirent, ne firent samblant de conforter les Escochois, et furent les bons chevaliers, messire Guillame de Douglas et le conte de Mouret et bien dix chevaliers d'Escoche, qui s'estoient mis en che voiage pour l'amour de messire Guillame, tous mors, ne de tout leur gens n'en escappa nul, dont che fut pité et domaige et défaulte, et tout par les Castelens qui bien les eussent secourut, se il eussent vollut. Et ensy demoura le cuer du roy d'Escoche en Castille, ne il ne fu porté plus avant. Or revenons au jone roy d'Engleterre et ossy as besongnes de France.

Encore vivoit en che temps le roy Charles de France, fils du biel roy Phelippe et frère à la royne Ysabiel d'Engleterre. Cieulx roy Charles de France eut trois femmes. La première fu fille au conte d'Artois, et elle garda mal son mariage : sy morut en prison. La seconde fut fille à l'empereur Henry de Luxembourcq et seur au bon roy Charles de Behaigne. De ceste dame, qui estoit moult

humble et moult doulche, le roy en eut ung fils qui morut jone, et, assés tost après, la mère et le fil morurent à Isodun en Berry tous deux et assés souppechonneusement. Et en après prist le roy Charles à femme la royne Jehenne, seur au roy de Navare. Celle dame demoura ençainte de luy. Quant le roy Carles deubt mourir, il manda les douze pers de France et les barons, et leur dist ensy : « Seigneurs, vous veés que mourir me convient, ensy que il « plaist à Nostre-Seigneur. Je vous rechergeray ma femme la « royne ; elle est ençainte de moy. S'elle porte hoir malle, « ils sera roy ; se c'est une fille, sy ordonnés de la couronne « de France à votre consienche et avis, et le donnés au plus « prochain hoir masle : autrement n'en saroie ordonner. » Il respondirent tout que ensy le feroient, et puis après ung pau de temps le roy Charles morut et fut ensevely à Saint-Denis en Franche.

Ne demoura gaire de tamps après que ly douze pers et les saiges du royalme de France s'asamblèrent à Paris et regardèrent qui seroit manbours tant que la royne Jehenne seroit acouchie. Sy ordonnèrent par commun acort messire Phelippes de Vallois, fils jadis au conte de Vallois. En che terme se ajut la royne enchainte du roy Charles et délivra d'une fille, de quoy tout le royalme fut moult courouchiés et tourblés ; et de rechief se mirent ensamble ly douze pers et les saiges du royalme de France et regardèrent qui seroit roy. Sy eslurent pour le plus prochain à leur avis de par le commun acort de tout le royalme messire Phelippe de Vallois, et fu couronnés à Paris le jour de la Trenité l'an de grâce Nostre-Seigneur mil trois-cent vingt-huit.

Assés tos après s'esmeut che roy Phelippe de Vallois pour venir en Flandres sur les Flamens. Adont ceulx de Bruges, d'Ippre et de le chastelerie de Bergues et de Cassiel avoient leur seigneur le conte Loïs bouté hors de Flandres, et avoient les Flamens fait entre eulx ung cappitaine qui s'apelloit Clais Dennekins, outrageux homme durement. Or se tenoint chil Flamencq d'un acort et li autre sur le mont de Cassel, syque, à la complainte du dit conte, le roy Phelippes esmeut ses gens et fit un grant mandement, et vint logier à Aire et là environ et puis desoubs le mont de Cassel, et là furent les Franchois je ne say quans jours à tentes et pavillons, et après se ordonnèrent sur les camps devant les Flamens qui estoient bien quinze mille hommes, et se ordonnèrent moult orguilleusement devant l'armée du roy, qui là estoit venue sur yaulx. Et les Flamencq les prisèrent sy pau que à mervelles, et s'avisèrent ung jour, et droit à heure de nonne il se partirent du mont de Cassel tout rengiés et ordonnés, et avoient en pourpos que de venir à la tente du roy de Franche et point arester nulle part, sy aroient là esté. Sy avallèrent le dit mont sy coyement que oncques nul ne s'en donna garde. Sy furent tous jus et bien avant en l'ost, et tuèrent ung chevalier de Franche en venant, qui s'apelloit messire Renault de Lore, que d'aventure il encontrèrent. On les perchut. L'ost s'estourmy et fut en grant haste criet alarme. Adont tout chascun s'arma au plus tost que il porent.

Le conte de Haynau et messire Jehan son frère, qui là estoient atout grant compaignie de Haynuiers, lesquels estoient logiet à l'un des bous de l'ost, furent les premiers qui virent les Flamens. Sy s'armèrent incontinent, et toute leurs gens, et firent adont un très-grant secours au roy de France et as Franchois ; car, se il ne fussent sy tos venus au devant des Flamens qu'il firent et que il leur coppèrent

la voie, pour certain il euissent audit roy porté moult grant damaige. Et là eut moult grande bataille et dure et bien maintenue, et furent les Flamens fort assaillis de tous costés, et tellement en vint que il perdirent plache et les convint fuir. Adont le conte de Haynau et messire Jehan son frère se combatirent moult vaillamment et rechurent de ces plançons de Flandres mains pesans horions. Finablement les Flamens furent desconfis et presque tous mors, et demorèrent tous leurs capitaines ochis sur la plache, et furent les banières du roy de Franche portées sur le mont de Cassel. Ceste bataille fut l'an de grâce mil trois-cent vingt-huit, le jour Saint-Bertemieu.

Par chelle desconfiture des Flamens qui fut faite à Cassel du roy Phelippe, le premier an de son couronnement, s'en vint le conte Loïs de Flandres arière en son hiretaige de Flandres, et lui furent rendues toutes ses droitures. Après che s'en retourna le roy Phelippe en France, et donna congiet à toutes ses gens d'armes, et s'en retourna chascun à son ostel.

En che temps fut informés le jone roy d'Engleterre trop diversement sur son oncle le conte Aymon de Kent, et ly fut dit par monseigneur Rogier de Mortemer, qui l'avoit cuelliet en grant haine, et par envie, que il se gardast et que son oncle le voloit enpoisonner pour le convoitise de venir à l'iretaige d'Engleterre. Le roy d'Engleterre crut trop follement et trop légièrement che consail, et manda soudainement son oncle à Wesmoustier, et luy dist que mourir luy convenoit; car il estoit traitre contre luy, et oncques le preudome ne se peult escuser, et fut décollés, dont maintes gens d'Engleterre furent courchiés et cou-

gnurent bien que c'estoit par hayne et par envie de par madame la mère du roy et monseigneur Rogier de Mortemer. Sy n'en furent oncques depuis tant amé que devant.

Assés tos après une vois courut et renommée, que la mère du roy d'Engleterre estoit enchainte des fais de monseigneur Rogier de Mortemer. Sy fu ceste chose noteffye que on ne le peult excuser, et furent pris tout deus (la royne et messire Rogier) par le requeste de tout le pays, et fut ledit messire Rogier jugiet et condampnés à morir, pour tant qu'il s'estoit fourfais d'avoir engroissiet sa dame et la mère de son seigneur, et pour tant ossy que à tort et par envie et que péchiet estoit meu pour ce que par faulse information il avoit fait morir le conte de Kent, que tout le royalme d'Engleterre amoit. Sy fut li dit messire Rogier exécutés à mort de celle mort que on fist morir monseigneur Hughes le Despensier, et la royne d'Engleterre fut envoyée en ung manoir sur les marches de Galles, moult belle place, et là ly furent ordonnés chevaliers et escuiers, dames et demoiselles, pour elle servir ; mais elle ne povoit partir dudit clos.

Après che que le jone roy d'Engleterre eut faites ces deus justices, il reprist nouvel consail et se gouverna depuis par bonne ordonnance.

Or advint environ ung an après que le roy Phelippe eust esté couronné, il eut advis et consail que il manderoit son cousin le roy d'Engleterre que il lui venist faire hommaige, ensi que il luy apertenoit, de la duché d'Aquitaine et de la conté de Pontieu et de la conté de Monstreul,

et sy furent envoyet grans messagiers et honnourables ensy comme il appertenoit, asquels le jone roy et madame la royne firent grant feste et les rechurent honnourablement. Le roy d'Engleterre fu conseilliés de respondre, et dist que vollentiers à le feste qui revenoit il yroit, et ceste response souffist bien aux messagiers du roy de France, et retournèrent arière en France. Le roi Phelippes, pour rechevoir son cousin le roy d'Engleterre honnourablement, fist faire ung très-grant apparail en le cité d'Amiens. Quant le jour vint que le roy d'Engleterre y deust estre, il y fu en très-grant aroy, et passa la mer à cinquante chevaliers pour son corps, et trouva le roy Phelippe, ly quatrième de rois, le roy de Behaigne, le roy de Navare et le roi de Maillorque. Sy y eult en che temps en la chité d'Amiens grant feste et grant reviaus, et y fust le roy d'Engleterre et ses gens très-honnourablement rechut, et fist là hommage au dit roy de Franche de tout che que faire devoit et que à luy apertenoit, tant que le roy de France et ses consauls furent bien content. Après toutes ces choses faites, le roy d'Engleterre prist congiet au roy de France et as autres rois, et puis s'en party et retourna arière en Engleterre.

L'omme du monde qui plus ayda le roy Phelippes à parvenir à la couronne de France, che fu messire Robert d'Artois, qui estoit le plus hault baron de Franche et le mieulx enlinagés et estrais de roiale geste, et avoit à femme la seur germaine du roy Phelippe, et avoit toudis esté ses plus espéciaulx amis en tous estas. Et fut bien par l'espasse de trois ans que en France estoit tout fait par luy, et sans luy on n'osoit riens faire. Après avint que che roy

Phelippe emprist et acuella messire Robert d'Artois en sy grant hayne à l'ocoison d'un plait qui estoit esmeult devant luy, dont le conte d'Artois estoit accusé, que ly dit messire Robert avoit gaigniet par le vertu d'unes lettres que messire Robert mist avant (et elles n'estoient mies vraies, sycomme on dist), que, se le roy l'euist tenu, en son aïr il l'euist fait pendre sans remède, et à che avoit la royne de France grant couppe; car le plait estoit contre le duc Ode de Bourgogne son frère. Sy y bouta sy fort que le roy le fist banir publicquement et prist ses deus enfans qui estoient ses neveus, Jehan et Charles, et les tint en prison tant que il vesquirent. Et ne fu nulle terre dechà la mer qui peuist, ne osast soustenir le dit messire Robert, pour le doubte du roy de France. Sy le soustint le plus longement le ducq Jehan de Brabant, qui ly presta son chastel d'Argentuelle. Mais le roy Phelippes fist deffier le duc de Brabant pour celle cause, et envoia douze prinches qui ardirent le pays, et y furent les Lyégois adont jusques à huit[fois]. Et convint finablement que ly duc donnast congiet à monseigneur Robert d'Artois, son cousin, ou il euist rechut grant damaige. Sy se party le dit messire Robert d'Artois tous desconfortés, et entra en mer à l'Escluse et esploita tant qu'il ariva au kay de Londres en Engleterre. Sy demanda après le roy, et on luy dist qu'il estoit à Windesore. Sy se traist celle part et s'acointa sy bellement du roy qu'il lui fist grant chière et le tint delés lui, et là dist le roy que il n'y aroit garde d'omme du monde, tant fust ennemis.

Quant mesire Robert d'Artois eut esté une espasse de temps delés le roy d'Engleterre, et il eut apris le païs et à congnoistre les barons et les chevaliers qui tout luy monstroient grant samblant d'amour, sy ne povoit oublier le grant despit que le roy Phlippe, son bieau-frère, ly

faisoit et avoit fait à petite cause et tollut sa signorie et emprisonnet ses enfans et bany de son royalme. Sy s'avisa que il s'en vengeroit, se il povoit, et porteroit au roy Phelippe grant contraire. Ils, qui estoit bien enlangagiet et saiges et soubtil en ses besoingnes, comença petit à petit à enfourmer le jone roy d'Engleterre que le roy Phelippes de Vallois luy tolloit son hiretaige de France, dont il deuist estre rois par proismeté de sanc et de linaiges; car le roy Charles darain trespassés, duquel Phelippes de Vallois tenoit l'iretaige, avoit esté son oncle, frère germain à sa mère, et cheluy Phelippes ne luy estoit que cousins germins. Ensy estoit recullés ledit roialme ung point.

A ces parolles entendy le roy d'Engleterre vollentiers; mais il n'en esploitta mie sy très-tost. Car point ne le trouva en son conseil; car autres besoingnes lui sourvindrent contre les Escochois, où il eut grant guerre pour la cause de la cité de Bervich, que ly roy Robert de Brus avoit conquis sur les Englès, et se le voult le roy d'Engleterre ravoir, quoyque le roy David fuist ses sourouges. Sy le deffia, et vint mettre le siége devant la dite chité de Bervich à grant puissanche et le reconquist sur les Escochois l'an mil trois-cent trente-trois, en après le bon chastel de Stuvelin et tout le païs d'Eschoce jusques à la mer d'Escoche et à la rivière Taye quy keurt à Saint-Jehan-Ston, et partout mist gardes et gens d'armes, et guerria tellement son seurouge que il luy convint partir et widier d'Escoche, et s'en vint en Franche à Paris et là amena sa femme, et releva sa terre du roy Phelippe et fist grant alliance à luy, parmy tant que le roy Phelippe ly

deust aidier à conforter contre les Englès, ensy qu'il fist, et envoya moult de gens d'armes par mer en Escoche, qui là firent guerre as Englès qui là se tenoient. Mais sachiés que les Franchois et Escochois ne l'avoient mye d'avantaige contre les Englès ; car pour che tamps tenoit-on la guerre en Escoche ou non du roy d'Engleterre, et en estoient capitaine messire Gautier de Masny et messire Guillame de Montagu qui puis fut conte de Sallebrin. Ces deux chevaliers y firent tant de grans fais d'armes que che fut mervelles, et y eult pluiseurs dures et grans rencontres par pluiseurs fois, et ne s'osoient les Escochois tenir fors ens ès forests de le Sauvaige-Escosse, et par espécial en la forest de Gédour. Là ne les aloient point les Englès quérir. En ces chevauchies et armées d'Escoche aquirent ces deux chevaliers dessus dis haulte honneur et grant renommée, et par espécial messire Gautier de Masny, et fist en che tamps messire Guillame de Montagu faire une forteresse contre les Escochois, qui se nomme Rosebourcq, qui n'estoit que devant une bastille, qui siet sur les marches de deux royalmes de l'une partie d'Escoche, et estoient cappitaine et souverain et meneur de la guerre pour le roy d'Escoche, leur seigneur, qui estoit en Franche, messire Guillame de Douglas, neveus de che Guillame qui demora en Grenade, et le jone conte de Mouret, messire Robert de Versy, messire Simon Fressiel, et Alexandre de Ramesay. Sy avoient souvent les Escochois et les Englès des rencontres et escarmuches les uns contre l'autre. Une fois perdoient et l'autre fois gaignoient, mais sur tous enportoit le cry des Englès et des Escochois messire Gautier de Masny.

Or revenons à la matère et au pourpost de monseigneur Robert d'Artois qui enortoit et consilloit le roy d'Engleterre tempre et tart que il demandast et callengast son droit hiretaige et le couronne de France que messire Phelippes de Vallois ses cousins ly tenoit et dont il l'avoit désavanchiet. Le roy d'Engleterre, qui pour che tamps estoit moult jone, y entendi moult vollentiers; mais che luy sambloit sy grant chose de entreprendre et demander la couronne de Franche, que il ne s'en osoit avanchier; car, tout considéré en luy-mesmes, se il le demandoit et puis en déchéoit, il luy tourneroit à grant blame. Ossy d'autre part grant vergogne et honte ly seroit, se par se deffaulte il perdoit son hiretaige. Sy en eult le roy sur ceste matère pluiseurs consauls, et consillèrent entre luy et ses gens d'Engleterre. Finablement le roy Édouart fu consilliés des plus autentiches de son consail que il envoyast ung esbassade notable devers le conte de Hainau son bieau-père, liquels estoit ung princhе saiges et ymaginatif, assavoir que il diroit ce que il en diroit, et que hardiement il en fesist tout ce que il en diroit de faire. Che consaulx fu tenus. Adont y envoyast-on une esbassade, et y ala messire Thumas Waghe, mariscal de Engleterre, le sire de Persy, le sire de Neufville, le sires de Manne et deux clers en droit pour aller en Haynau et remonstrer toutes ces besoignes au gentil conte. Sy s'ordenèrent et se partirent pour aller en Haynau, et passèrent la mer et exploitèrent tant que il vinrent à Vallenchiennes. Là trouvèrent le conte de Haynau qui gisoit malades de goutes. Sy allèrent devers luy, et furent rechut moult grandement du conte et de la contesse, pour tant que il estoient au roy d'Engleterre et à sa fille la royne d'Engleterre.

Ces seigneurs qui là estoient envoiet de par le roy d'Engleterre, monstrèrent au conte moult bellement et moult

saigement la cause pour quoy ils estoient là venus et comment le roy d'Engleterre, son bieau-fils, estoit infourmés que il avoit grant droit à la couronne et hirtaige de Franche. Sy ne volloit mie son droit laissier déquéir, se le conte luy consilloit ; et puis luy monstrèrent comment le roy d'Engleterre ymaginoit et pensoit le fait à emprendre à guerrier le royalme de France, desquelles choses il demandoit avoir consail. Quant le bon conte Guillames de Haynau eult entendu les paroles de ces seigneurs d'Engleterre et la raison que ly roys son fils mettoit en avant, sy les tint moult pour saiges et avisées, et respondy en disant : « Certes, sei« gneurs, je tieng à moult saige mon fils que telle chose « jette et présume que de guerrier sy grant chose que le « royalme de France. Ossy je ne voroie pas que par mon « conseil que on laissast son droit aller et que il se soufre« sist du calengier. Et sachiés que il fauroit bien à mon « fils avoir aultre ayde que la mienne, se guerrier volloit le « royalme de France ; car mes païs est petit. Je aroie « plus chier ung prouffit pour mon fils et pour ma fille que « pour mon serouge. Sy vous diray que vous ferés. Vous « retournerés devers mon fils et ly dirés que je luy con« seille que il se traie en Allemaigne et s'acointe de mon « fils le roy d'Allemaigne et du marquis de Jullers et des « barons de l'Empire. Se il le volloient aidier, sa guerre en « seroit plus belle, et, se il a leur ayde, sachiés que moy « et Jehan mon frère ne luy faurons mie. » Alors dirent ly Englès : « Chertes, sires, vous nous avés bien consilliet et « loiaument, et nous ferons tout che que vous nous « dittes. » Depuis ne séjournèrent gaires et prirent congiet et retournèrent ainsi en Engleterre devers le roy qui vollentiers owy le responce de son bieau-père le conte de Haynau, et dist que il feroit tout che que le conte luy conseilloit. Sy s'aprestèrent le plus brief que il pourent, et fist

se navire aparlier tout coyement sur le rivière de Tamise pour aler par mer et pour venir ou Rin en Hollande et jusques à Meyenche. On luy dit que l'empereur Loïs de Bavières se tenoit là pour le tamps, et dist que il menroit avecques luy monseigneur Robert d'Artois, son cousin, qui l'ayderoit à acointier des Allemans.

En che temps et devant avoit eut le roy Phelippes grant désir et dévotion d'aller en Surie en la sainte terre sur les infidèles pour eulx guerrier, et avoit enchergiet la crois, et avec luy par compaignie le roy d'Aragon, le roy de Behaigne, le roy de Navare, le roy de Mayogres et plusieurs haulx barons de France. Et faisoit le dit roy Phelippe preschier la crois partout et volloit ouvrir son passaige et prester vaissiaulx et navires et vivres à tous chrestiens, et avoit fait faire au port de Aiguemorte et au port de Lares de Monpellier et sur les bendes de la mer là en che païs les plus belles et les plus grosses prouvéanches de vins et de chars sallées et de byscuit que on ouist parler depuis deux cens ans, et volloit passer sans faulte. Et disoit-on pour che tamps que le roy de Honguerie et le roy de Sésille et le roy de Chipre faisoient ossy leurs pourvéanches grandes et grosses d'autre part pour atendre les pélerins de Dieu, et tout che avoit comfermé le pappe Bénédict qui régnoit pour che temps, et se fust chils passaiges fais, et n'est mies doubte, car grant nouvelles vinrent au roy Phlippes que, se il se partoit de son royalme, il se metteroit en aventure de tout perdre ; car on espéroit que le roy d'Engleterre par l'ennort de messire Robert d'Artois luy feroit guerre, et aquéroit pour estre plus fors l'ayde des Alemans, syque, ces parolles misses en doubte, le dit roi Phelippe retarda son voiage

et s'escusa pour celle sayson qu'il devoit passer, à tous ceulx asquels il avoit donné à entendre qu'il paseroit, et par espécial as Génevois dont il avoit trait avant sur les costes de Franche grant foison de gallées, de nefs et de barges toutes apparillies , et ne se volloit mie partir , sur l'information que il avoit, jusques à tant que il verroit à quel fin le roy d'Engleterre se vouroit traire et se il luy feroit guerre selonc che que infourmés estoit.

Quant le roy d'Engleterre Édouart fut apparilliés, et cheus qui avecques lui devoient aller en Alemaigne (che ne fut point trop grant quantité de seigneurs , car il y volloit aller tout secrètement, affin qui il en fust mains de nouvelles), il entra en son batel desoubs le castel de Londres sur le Tamise, et messire Robert d'Artois delés luy, et le conte de Norhantoune et le conte de Hostidonne et jusques à dix chevaliers tant seullement, et se départirent du kay de Londres à quatre vaisseaux tant seullement parmy les pourvéanches. Sy entrèrent de le Tamise en la mer et costièrent Flandres et puis Zellandes et Hollandes, et entrèrent ou Rin et firent tant que il vinrent à Convallenche là où il trouvèrent l'empereur, qui rechut moult liement le roy d'Engleterre, quant il sceut que c'estoit ils, et messire Robert d'Artois et tous les autres barons et chevaliers qui là furent, pour l'amour du roy d'Engleterre.

Le roy Édouart, qui moult diligent fu de sa besoigne, remonstra là au roy d'Alemaigne che pour quoy il estoit venus, sy saigement par l'enhort de messire Robert d'Artois que le dit empereur entendy bien vollentiers et respondy à sa requeste et dist que pour son droit aydier à poursivéir ils le conforteroit et aideroit très-vollentiers. C'estoit raison,

puisque là s'estoit retrait en cause de confort et de consail ; et ensy respondy le marquis de Julers et le marquis de Mise et d'Eurient, le marquis de Blanquebourc, le conte des Mons et l'archevesque de Maianche. « Et pour che, bieau-frère, « dist l'empereur Loys de Bavières, que che ne se puelt « mieulx faire sy soudainement que vous n'aiés l'acort du « duc de Brabant, vostre cousin, qui trop vous puelt aidier « en ceste querelle, se il veult, par le confort de son païs « et de ses gens, pour y ariver et venir, vous vos retrairés « en vostre païs au plus tost que vous pourés. Vous aquerés « l'amour du dit duc et des Brabançons et ossy des Fla- « mens, se vous povés avoir, et vous tenrés sur che pays « en Flandres ou en Brabant, là où bon vous samblera, « et entreus je procureray et esploiteray tant devers mes « gens que vous en arés grant partie, et atout ce vous « promech et vous dy que nulle faulte ne trouverés en mes « parolles, quel que che soit, de ma bouche, ne de la bouche « de l'empereur. »

Alors fut le roy d'Engleterre tous resjoïs, et monstrèrent là ensamble grant signes d'amour ; et là estoit la royne d'Allemaigne madame Margrite, fille au conte de Haynau et seur germaine à la royne d'Engleterre, qui rendoit grant paine envers le roy son marit que le roy d'Engleterre, son bieau-frère, fust adrechiés de ses besoignes ; et tant en che voiage esploita le roy d'Engleterre que il trouva l'empereur tout tel ou plus avant que il le volloit avoir, et y eult grans alianches ensamble faites et grant confédération et tout par le sens, advis et pourvéanche de messire Robert d'Artois, qui consilloit le jone roy d'Engleterre de tout ce qu'il devoit faire.

Sy vous dis que le roy d'Engleterre donna en la court de l'empereur grans dons et grans joiaulx as barons, chevaliers et escuiers, et fist tant que à che premiers il

aquist grant grâce. Quant il eut tout fait che pour quoy il estoit là venus, il prist congiet et se départy de l'empereur moult amiablement et entra en sa navire. Sy singla tant par mer, et toutes ses gens, tant que il ariva au kay à Londres et en che propre lieu dont il estoit partis. Sy fut rechut à grant joie de toutes gens. Depuis se refist ung grant parlement à Londres de tous les barons et prélas d'Engleterre, et là leur remonstra ly rois che que il avoit trouvé de l'empereur et des Allemans. Chel afaire leur pleust moult bien; mais encore il fut dit au roy et conseilliet, pour mieulx faire que lessier, que il envoiast une embassade devers le conte de Haynau pour lui tout conter et en priant que le conte de luy-mesmes envoiast en Franche pour sommer le roy de Franche, ançois que guerre, ne destructions de pays, ne ochission de peuple se meist entre France et Engleterre et pour éviter plus grans maulx qui s'en pouroient suyr.

Sy furent ordonnés de aller à Valenchiennes, ou là où le conte seroit, l'évesques de Lincholle et l'évesque de Durem, le conte de Norhantonne, le conte de Salbry, messire Thomas de Hollandes et messire Jehan de Hartecelle. Sy se partirent les seigneurs du roy d'Engleterre, et montèrent en mer et arivèrent en Hollandes; car jà ne s'osoient les Englès bonnement fier de venir en Flandres. Car le conte Loïs de Flandres avoit mis gens d'armes en garnison, à la requeste du roy de France, en l'ille de Quasant, qui faisoient moult de mal sur la mer et par espécial as Englès, quant il les povoient enclore. Tant esploitèrent, les seigneurs d'Engleterre que il vinrent en Haynau en la ville de Valenchiennes, là où il furent liement rechut de par le conte et de madame la contesse pour la cause de leur fille.

Le consail du roy d'Engleterre monstra saigement

audit conte sur quelle matère il estoient là venu, ensy que chy-dessus est dit; et le conte, qui moult ymaginatif estoit et qui en tous affaires moult cler veoit, respondy tantost que son bieau-fils estoit bien conseilliés et que il ne volloit que raison. Dont dist le conte : « Pour l'amour « de mon bieau-fil et de mon serouge le roy Phelippe, et « pour obvyer à ches besongnes, je envoyray ma femme « la contesse en Franche devers le roy son frère, qui luy « prira de par moy que il vueille par dechà envoier son con- « sail, et nous arons ossy celuy de l'Empire et cheluy « d'Engleterre. » [Les seigneurs englès] qui le conte oïrent ensy parler, furent moult resjoïs et dirent : « Monsei- « gneur, che sera bien fait. Vous povés à ces besoignes « grandement aydier et adrechier : par vous et par vostre « ordonnance s'en volt nostre sire le roy d'Engleterre du « tout desduire. »

Depuis ne demoura gaires de temps que madame la contesse Jehanne de Haynau fut envoyée en Franche de par le conte son marit qui n'y volloit que tout bien; et en la compaignie de la bonne dame ala messire Jehan de Haynau, son frère. Sy esploitèrent tant par leur journées que il vinrent à Paris où il trouvèrent le roy, le conte d'Alenchon et grant foison de seigneurs qui reçurent la dite contesse et messire Jehan de Haynau moult liement, et furent euls deus menés devers le roy qui grandement fut resjoïs de la venue de sa seur. Quant il eurent fait les ungs à l'autre grans foisons d'amour et de révérences, la bonne dame commença à entamer la matère pour quoy elle estoit venue. Le roy par samblant y entendy vollentiers et en fist assés conte, et en respondy à sa seur que il en aroit avis et conseil. Ensy se départirent ce jour sur

cel estat. Depuis, ne say quel terme, le roy se consilla après as barons de France assavoir quelle cose en estoit bonne à faire et à respondre. Se m'est advis que le roy fut adont conseilliés que, pour l'amour du conte de Haynau, qui s'ensonnioit pour le bien de ceste besoigne, il dist que il envoiroit une soufissant esbassade à Vallenchiennes pour oyr dire les Englès plus clèrement quel choses il volloient mettre en avant, et seroient fort les seigneurs qui là venroient, par procuration royalle de accepter tous prochès d'accort et de pais. Et fut le jour assinés à estre en la ville de Valenchienne dedens l'Asension.

Sur cel estat se departi la bonne dame de Haynau de son frère le roy Phelippe et de son aultre frère monseigneur Charles conte d'Alenchon, et retourna arière et fist tant par ses journées que elle vint à Vallenchiennes. Quant elle fut revenue avec monseigneur Jehan de Haynau en sa compaignie, elle fist relation à son seigneur et marit et as seigneurs d'Engleterre qui là estoient, comment elle avoit exploitiet et que le roy vollentiers y envoiroit dedens le jour de l'Assension au plus tart une embassade de par luy. De ceste response et de che messaige se contentèrent bien les seigneurs d'Engleterre, et osy fist le conte, et remerchièrent grandement les Englès la contesse de Haynau que tant s'estoit travillie pour eulx, et elle respondy que elle l'avoit fait vollentiers.

En après escripsirent en Allemaigne, en priant moult douchement le conte de Haynau, les seigneurs d'Engleterre qui là estoient commis de par le roy, as aucuns hauls barons et prélats d'Allemaigne et de l'Empire que il volsissent venir à Valenchiennes et y estre à la journée contre les Franchois, et espéciallement ils en prioient le duc de

Brabant , mais il s'en excusa saigement. Se vinrent à Valenchiennes le conte de Gueldres, le marquis de Julers, le marquis de Misse et d'Eurient, le marquis de Blancke-bourq, le conte de Clèves, le conte de Mons, messire Renault de Backehem, le sire de Fauquemont et pluiseurs autres de l'Empire, et ossy l'évesque de Trèves et l'évesque de Convalenche qui envoiés y furent de par l'empereur. Et sachiés que tous ches seigneurs vinrent en la ville de Vallenchiennes et tenoient grant estat. Se y furent là tout le quaresme et y firent leurs Pasques tant que le jour de l'Asension passa, et ossy la Pentecouste, et nul François n'aparoit, dont ils estoient tout esmervilliés, ne point ne s'en voloit ly rois escuser, et par espécial le conte de Haynau en avoit grant engaigne pour ce que à sa prière tant de vaillans hommes et de bonnes gens s'estoient travilliés.

Alors fut aviset que derechief on envoiroit madame la contesse de Haynau en France assavoir pour quoy le roy ses frères avoit défailly à sa journée à laquelle il avoit promis et sayellet de y envoier. Sy se remist derechief la bonne dame au chemin. Le sire d'Antoing et le sire de Fauquerelle furent en la compaignie de madame la contesse de Haynau ; car messire Jehan de Haynau n'y volt adont aler, et dist que jamais n'enteroit en Franche fors le bachinet en la teste, dont les seigneurs orent grant joie. Ladite contesse esploita tant par ses journées que elle vint à Paris. Se y trouva le roy à grant foison de seigneurs. Sy se traist tantost la dite dame devers son frère le roy de Franche, et ly renouvella les parolles endevant, lesquelles ly rois avoit accordées, et ly demanda pourquoy il n'avoit envoiet à Vallenchienes, ensy que dit estoit. Le

roy regarda sur sa seur, et dist : « Ma seur, bien me « souvient de la journée, et depuis en ay parlet à mon « consail et moult consilliet à mes gens. Sy ay trouvet en « consail que en riens je n'estoie tenus de y envoier à Val- « lenchiennes pour traitier, ne parlementer as Englès, car « che sont toutes frivolles. Le roy d'Engleterre est mes « hommes, il m'a fait [foy] liege et hommaige, je ne say qu'il « veult dire du sourplus. Se il voelt perdre sa terre que il « tient par dechà la mer, je le verrai vollentiers ; car tan- « tost sera donnée à cheus qui bien me serviront. »

Lors la bonne dame, quant elle oy son frère le roy en celle voie et ensy consilliet, sy commença à mettre grant doubte. Adont dist : « Chiers frères, le roy d'Engleterre a « acquis amis de tous lés et par espécial en l'empire « d'Alemaigne. Sy seroit bon, che me samble, anchois « que grant mesquiefs en venist, que on vous mesist « d'acort; car il demande à avoir droit moult grant à la « couronne de Franche par la sucession du roy Charles, « son oncle. »

De ches parolles ne fist le roy que rire, et dist : « Ma « seur, se je perdoie mon hiretaige par manache, je seroie « bien fortunés. » Oncques la bonne dame n'en pot autre chose avoir, ne esploiter. Adont se parti du roy et prist congiet, et au conte d'Alençon, son frère, et retourna arière vers Haynau, et fist tant par ses journées qu'elle vint à Valenchiennes.

Quant les prélas et les barons d'Alemaigne et d'Engleterre, qui là estoient et qui tout le temps séjourné y avoient, entendirent que la bonne dame estoit revenue, sy eurent grant désir de oyr les nouvelles, et s'en vinrent devers le conte et où la contesse de Hainau estoit. Adont la bonne dame recorda tout en hault et en général la response du roy Phelippes, son frère, et tout che que elle

avoit trouvé en luy. Quant les barons d'Engleterre et le conte de Haynau entendirent che, sy en furent durement courouchiés, et dirent les Englès que le roy Phelippes les prisoit et cremoit peu, quant il n'avoit daigniet tenir sa journée à eulx. Lors se consillèrent ly uns à l'autre comment il en pouroient esploitier, et sur les parolles de ladite contesse en demandèrent consail au conte de Haynau qui de riens ne volloit cancheler, mais aler droiturièrement avant : « Seigneurs, vous avés à retourner en Engleterre « devers vostre seigneur mon bieau fils ; sy le me sallués « assés de fois, et luy dirés de par moy et de par nous que « à toutes ses besoignes nous luy serons aydant et prest « pour l'amour de nostre fille, et luy présenterons pays « et chevanche, confort et consail bien vollentiers, et, « anchois que vous retournés, puisque commenchiet avés, « je vous loroie que vous sceuissiés l'intention de nostre « cousin, le duc de Brabant, et s'il voldroit aydier nostre « fils en ches besoignes. Au voir dire, il y est moult « tenus, et seroit, se il volloit, car il est son cousin ger- « main. » Adont respondirent. : « Vous nous avisés de che « dont nous vous volimes parler et demander. » Adont regardèrent, présent le conte, lesquels de leur compaignons yroient en Brabant. Sy y furent ordonnés l'évesque de Lincholle et le conte de Norhantonne.

Ces deus seigneurs se partirent de Valenchiennes et esploitèrent tant que ils vinrent à le Weure. Là trouvèrent-il le duc Jehan de Brabant, qui leur fist grant chière et les rechut honnourablement. Sy entamèrent les dessus dit leur matère, et remonstrèrent che pour quoy ils estoient là venus. Le dit duc y entendy vollentiers et en respondy tantost clèrement, disant que par linage il estoit tenus de aidier et consillier son chier cousin le roy de Engleterre, et dist ensy : « Seigneurs, vous retournerés en Engleterre

« devers nostre cousin le roy, et luy dirés de par nous « que il viègne armé ou désarmé, ensy que il luy plaist. « Nous luy presterons terre et païs pour ariver et demorer « du tout à son ayse et vollenté. Et quant il sera venus et « nous l'arons oyt parler, il trouvera espoir en nous plus « grant confort que il ne cuide. »

De ces parolles et responses furent moult joieux les Englès. Sy se partirent moult liement du duc de Brabant qui leur fist donner et présenter de bieaulx juaulx à leur département et revinrent en Haynau à Valenchiennes devers le conte, et leur compaignons et les Allemans qui là les atendoient, asquels il recordèrent tout che que vous avés oyt, et ensy se desfit che parlement et prirent tout congiet li uns à l'autre, et retournèrent en leur pays les Allemans, et les Englès vinrent en Hollande à Doudrec, et là montèrent-il en mer pour aller en Engleterre; car ils n'osoient passer parmy Flandres pour le doubte des gens du conte Loïs de Flandres.

Quant ces seigneurs d'Engleterre furent retournés arière en leur païs devers le roy, il luy recordèrent de point en point comment il avoient esploitiet, et se escusèrent de che que il avoient tant demouret; car en alant et en venant il avoient bien séjourné neuf mois, mais trop séjournèrent. Les raisons y sont, et longues à démener; car vous les avés oyes. Mais à ung grant parlement qui se fist à Londres, le roy fut consilliés que il envoiast gens d'armes en Flandres, pour combatre aucuns chevaliers et escuiers qui gardoient l'ille de Quagant, lesquels avoient rués jus pluiseurs Englès en cel esté, entretant que les Englès estoient à Vallenchiennes.

Adont trespasa de che siècle, en l'ostel de Hollande à

Vallenchiennes, le conte Guillame de Haynau, dont le pays fut durement tourblés et désollés. Sy fu ensevelys en l'église des Cordeliers en Vallenchiennes, et là luy fut fait son serviche grant et noble, et avoit le conte ung fils que on nomoit Guillame, lequel fu conte de Haynau après son père, et régna poissaument tant qu'il vesquy, et ot quatre filles, dont le conte en avoit marié les trois. Li aisnée ot non Margrite et estoit pour che tamps royne d'Allemaigne et empereis de Rome ; le seconde ot nom Jehanne, qui estoit contesse de Juliers ; le tierche ot nom Phelippe, la noble et bonne royne d'Engleterre; et la maisnée Ysabel, qui estoit encores à marier et fu un grant tamps depuis le trespas son père, et depuis ot-elle à marit messire Robert de Namur, et fu dame de Renais en Flandres et de Bieaufort-sur-Meuse.

En l'armée que le roy d'Engleterre envoya en Flandres, y eut mille hommes d'armes et deus milles archiers. Sy fu leur cappitaine le conte Henry d'Erby, fils au conte Henry de Lenclastre, et messire Gautier de Mauni. Sy se partirent de Gravesandes sur le Tamise, là où il avoient fait toute leur prouvéanche et leur asamblée, et nagèrent tant par mer que il vinrent à Cagant, là où estoient bien quatre mille Flamens et grans foisons de chevaliers et d'escuyers de par le conte, et là estoient messire Guis de Flandres, frère bastart au conte Loys de Flandres, et messire Gille de Trief, le ducres de Halluin, messire Jehan de Roden, messire Jehan et messire Simon de Bruckedent et Pierres d'Englemoustier et pluiseurs autres, qui se mirent tantost en bataille pour combatre les Englès. Et quant les Englès virent venir les Flamens, comme vaillans gens, il prirent terre, volsissent les Flamens ou

non, et se ordonnèrent sur le sablon et aprochèrent leurs ennemis. Là eult grant bataille, et firent pluiseurs fais d'armes d'un costé et d'aultre, et finablement les Englès obtinrent la plache et desconfirent les Flamens. Et y morut dix-huit chevaliers, et fu pris messire Guis de Flandres, qui vaillaument s'y combaty; et y morut bien trois mille Flamenc, parmy ceulx qui salloient en la mer, et fut toute l'ille de Cagant toute desrobée et puis arse. Ceste bataille fut l'an de grâce mil III^c XXXVII, le jour Saint-Martin en yvier.

Après le desconfiture faite des Flamens en l'ille de Cagant, les Englès entrèrent en leur batieau et s'en retournèrent en Engleterre. S'y enmenèrent leurs prisonniers, et esploitèrent tant que il vinrent à Londres, et là trouvèrent le roy ens ou palais de Wesmoustier, à qui ils recordèrent comment il avoient fait. Le roy leur en seut moult grant gret de che qu'il avoient sy bien besoignet que avoir desconfy leur anemis et conquis l'ille de Casant, et fu moult lies de la prise de messire Guis de Flandres, et l'onnoura assés selonc son estat et le laissa aler parmy Londres recreu sur sa foy.

Tantost après le roy d'Engleterre fist clore tous les pas de mer afin que nulles laines ne venissent en Flandres. Adont le païs de Flandres fut en grant tribulation, et la draperie toute perdue. En che temps fist justicier le conte de Flandres monseigneur Simon le Courtrisien, qui estoit de Gant, et le fist morir sans cause de rayson, et fut pour che que il avoit compaignet les Englès en Brabant et en Hainau et ossy en Flandres; dont ceulx de Gant furent durement courouchiés sur le conte, car chil sires Simon Courtisien estoit bourgois de grant linage et durement

vaillans et saiges hommes, et de bonne renommée. Sy prirent tous ceulx de Gant leur signeur en telle hayne que depuis il ne s'osa tenir clèrement, ne couvertement en la ville de Gant, mais s'en vint tenir à Terremonde. Et le roy d'Engleterre qui tiroit à atraire à amour et à sa cordelle ceulx de Flandres et qui bien savoit que le conte n'y estoit point bien amés pour le grant justiche qu'il y avoit fait, et par espécial en la ville de Gant, adont manda à ceulx de Gant que, se il volloient estre de son acort, il leur rendroit l'estaple et la marchandise des laines sans lequel il ne povoient vivre, car la communaulté de la ville de Gant estoit, pour la deffaulte de wagnage, en grant dangier.

Or se resveilla et leva un bourgois de Gant, qui s'apelloit Jacques d'Artevelle, saige homme et ymaginatif durement et qui tantost eult toute la communaulté de son acort pour faire et deffaire tout che que ordonner et entreprendre volloit. Cheluy Jacques d'Artevelle estoit durement bien enlangaigiet. Sy fist plusieurs sermons, et sy s'y porta que par lui fu le conte enchachiés et boutés hors du païs de Flandres, et disoit bien à son commenchement que plus proufitable leur estoit estre de la partie des Englès que de la partie de Franche; car tous proufis et toutes bonnes marchandises profitables et nécessaires pour eulx leur venoient d'Engleterre ou par le dangier d'Engleterre, tant que laines pour drapper, dont tout le païs de Flandres estoit soustenus, car sans draperie et marchandise communaument il ne pouroient vivre.

Che Jaques de Hartevelle en peu de temps monta en sy grant fortune et en telle grâce des Flamens que c'estoit tout fait quanques il volloit deviser et commander par toute Flandres, et estoit sy bien enlangaigiet et de sy saiges parolles et si vives que par ses langaiges et pour che que

il monstroit vérité (che estoit bien avis à ceux de Gant), il le firent mestre et souverain pruimièrement d'eux et puis de tout le païs de Flandres, car en son commenchement ceux de Bruges, de Ypres et de Courtray furent rebelles à ses oppinions; mais ceulx de Gant qui toudis ont esté mestre et souverain de toutes les villes et les pays de Flandres, de forche les firent obéir et estre enclins et obéissant à eulx et à Jaques de Hartevelle qui emprist le gouvernement de Flandres. Et convint le conte Loïs widier et partir, et s'en vint en Franche dellés le roy Phelippes, son cousin, qui le rechut liement et luy assina rentes pour lui et madame sa femme vivre et entretenir leur estat; car en le conté de Flandres, le vivant de Jacques de Hartevelle, eurent-ils moult petit.

Chils Jacques fu tantost sy grans et sy eslevés que je vous conteray; car, se aucuns contredisoit à ses parolles, il avoit toudis après luy allant aval la ville de Gant soixante ou quatre-vingt varlès armés, entre lesquels en y avoit deux o trois qui savoient aucuns de ses secrès, et quant il encontroit ung homme que il haioit ou qu'il avoit en soupechon, cheus estoit tantost tués; car il avoit commandé à ses varlès : « Osy tost que jou encontre « ung homme et je vous fais ung tel seigne, sy le tués « sans déport, con grant ou con hault qu'il soit, sans « atendre. » Ensy avenoit souvent, et en fist en celle manière pluiseurs grans maistres tuer, par quoy il estoit sy redoubtés que nul n'osoit parler contre chose que il volsist faire, ne à paine penser de luy contredire. Et tantost que les quatre-vingts varlès l'avoient raconduit à l'ostel, chascun aloit disner à sa maison, et après disner, il revenoient devant son ostel, et là estoient jusques à tant que il aloit devant la ville, et ensy le conduisoient jusques au souper, et avoit chascun compaignons six gros le jour

de Flandres de gaiges', et les faisoit bien payer de sepmaine en semayne, et encores avoit-il partout en les villes et chasteleries de Flandres sergans et saudoyers à ses gaiges pour faire tous ses commandemens et espier et savoir se il y avoit nulle part personne qui fust rebelles à luy, ne qui desist, ne enfourmast nulluy contre ses vollentés ; et sy tos que il en savoit aucuns en une ville, il ne cessa jamais tant que il l'euist fait banir et fait tuer sans déport. Jà cheluy ne s'en seust garder, quelque grant mestre qu'il fust, et mesmement tous les plus poissans de Flandres, chevaliers et escuiers et bourgois de bonnes villes, qu'il pensoit qu'il fussent favorable au conte en aucune manière, il banisoit de Flandres et levoit la moitié de leur biens et laissoit l'autre moytié de leur revenüe pour la femme et enfans ; et ceulx qui ensy estoient banis, se tenoient à Saint-Omer le plus, et les apelloit-on en la ville les avolés ou les outre-avollés. Et briefment à parler, il n'y eult oncques en Flandres, ne en autre païs conte, duc, ne prinche, ne autre seigneur, qui peuist avoir ung païs mieulx, ne sy à sa vollenté, comme cheluy Jacques avoit et eut longement. Il faisoit lever les rentes et les tonlieux, les vinaiges et les droitures et tout les revenues que le conte devoit avoir et qui à luy appertenoient, quelque part que che fust parmy Flandres, et toutes les malletotes. Sy en despendoit la moitié à sa vollenté, et l'autre moitié metoit au trésor; et quant il volloit dire que argent luy failoit, on le créoit partout, car on ne osoit dire au contraire. Et quant il en volloit emprunter à aucuns bourgois sur son non, il n'estoit nuls qui l'osa escondire, et tant estoit redoubtés parmy le païs de Flandres.

Cheluy Jaques d'Artevelle avoit le cuer plus englès que françois et pressa tant la querelle du roy d'Engleterre parmy

Flandres que tout le païs fut englès. Et manda et escripsy au roy d'Engleterre, parmy grans consauls et traitiers qui furent entre les Flamens et les Englès, que il venist seurement en Flandres ensy que il luy plaisoit. Les Flamens le verroient moult vollentiers et moult le désiroient à veoir. Le roy d'Engleterre [ossy] moult désiroit par moien de aquerre en Flandres, en Haynau et en Brabant, des amis.

Adont fut le roy d'Engleterre moult resjoïs de l'aliance que il avoit en Flandres, et tint Jacques de Hartevelle en grant amour ; car bien savoit que c'estoit par le dit Hartevelle. Sy fist le roy d'Engleterre rendre à Flamens tout les droitures de mer et laissa courir toute marchandise parmy leur pays et remist l'estaple de laines à Bruges, qui esloingiet leur estoit, dont les Flamens en eurent grant joie.

Assés tos après le dit roy d'Engleterre s'avisa, parmy le consail et enhort qu'il eut de messire Robert d'Artois, que il vendroit prendre port en Flandres ou en Brabant, auquel lés il plaisoit au duc de Brabant, son cousin, au duc de Gheldres, au conte de Mons, au marquis de Julers, au seigneur de Faulquémont et à Jaques de Hartevelle et à ceulx qui devoient aydier à fayre sa guerre. Sy fist faire ses prouvéances grandes et grosses sur mer, et se party de Londres bien acompaigniés de contes et de barons et de chevaliers, et en sa compaignie fu madame sa femme, avecques luy messire Robert d'Artois qui s'apelloit conte de Richemont. Sy esploitèrent tant que il arivèrent au havre d'Anvers, où il furent rechut à grant joie des bourgois de la ville.

Quant le duc de Brabant sceut la venue de son cousin le roy d'Engleterre, sy envoia devers luy de ses chevaliers à

cause de le bienvignier, et ly jones conte de Haynau, ses serouges, le vint veoir. Et osy fist Jaques de Hartevelle, entre lequel et le roy il eult grans alianches et aprochemens d'amours. Depuis vinrent ces seigneurs d'Alemaignes les uns après les autres, qui moult le désiroient à veoir. Sy eult là grant parlement ensamble, asquels le jone conte de Haynau ne volloit point estre, mais disoit à che commenchement qu'il demouroit franchois et delés le roy son oncle. Le roy d'Engleterre tiroit à guerroier le royalme de France et calengier son droit, sycomme il estoit informés, et là gisoit en la ville d'Anvers à grant frait et y fu plus d'un an; car le duc de Brabant, son cousin, le deffréoit che qu'il povoit, et nooit entre deus yawes, car il luy donnoit à entendre bien souvent au roy d'Engleterre qu'il luy aideroit, et au roy de France que jà ne seroit fors que bon Franchois. Et pour luy escuser et tenir en amour le roy de Franche, il envoia en Franche un sien chevalier, le plus secret qu'il euist, messires Loys de Cranehen, et l'ordonna là demourer et estre tous quoy delés le roy de Franche, lequel chevalier s'en aquita léalment; car, quant il venoit nouvelles en la court, et le roy Phelippes estoit enfourmés que ly duc de Brabant, son cousin, estoit à tous les parlemens du roy d'Engleterre, et qu'il volloit soustenir la querelle du roy d'Engleterre, ledit chevallier Loys l'escusoit et alloit au devant et disoit: « Ha, chier sire et nobles roy, ne creés nulles « parolles, car le duc de Brabant vous est léal; car jà « ne sera englès, quel samblant que il monstre au roy « d'Engleterre, et, se il se tient delés luy, c'est pour bri« sier son opinion, et de luy est sy proçain de sanc et de « linage qu'il convient à le fois que il luy faiche com« paignie. »

Ensy se passa le temps moult longement, tant que madame la royne d'Engleterre ajut en la ville d'Anvers

d'un bieau fils que on apella Lion, et fu depuis duc de Clarense, sycomme vous orés chy-avant en ces croniques. Entreuls que madame la royne d'Engleterre gisoit, s'en ala le roy d'Engleterre à Gant, et fu là environ quinze jours, et là eult ung parlement. Se y fu le duc de Brabant, le conte de Haynau, ses oncles, le duc de Gueldres, le marquis de Julers, le seigneur de Fauquemont et messire Wallerans de Ligny. Là ne savoient les seigneurs tant consillier, ne trouver voie, ne manière, comment il peuissent avoir cause de guerrier le roy de France, ne aydier le roy d'Engleterre, quant un clerc du duc de Brabant, qui s'apelloit Jehan de le Mayère, y trouva voie, et fu ses consail creus et oïs; car il dist ensy : « Messeigneurs, « je vous voy trestous arester et abuser sur ung estat que « je vous esclarchiray vollentiers, se vous vollés, et je « vous le déclareray. Vechy le roy d'Engleterre, qui chy « est en vostre présenche, et demande avoir le confort et « ayde de vous, et vous ne lui povés bonnement donner, ne « acorder pour guerrier le roy de Franche, se che n'est « par un point que je vous diray. Il s'en voist pardevers « le roy d'Allemaigne, lequel est empereur de Romme, « et faiche tant envers luy qu'il le establisse ès parties de- « chà vicaires, ou envoie son vicaire par deçà et devers « vous [réclamer] ou non de l'empereur toute obéissance, et « il vous menra là où il luy plaira. » Les seigneurs regardèrent adont l'un l'autre, et puis dirent : « Il dist vérité. » Ensy fut l'avis et consail de Jehan le Mayère.

Alors s'arestèrent tous ces seigneurs de l'Empire qui là estoient, et ordonnèrent que le roy d'Engleterre s'en yroit devers le roy d'Allemaigne et esploiteroit tant que par dechà le Rin seroit vicaires de l'empereur.

Sur chel estat s'en retourna le duc de Brabant, le duc de Gueldre et le conte de Haynau en leur païs, entretamps que le roy d'Engleterre s'en ala devers l'empereur, et pria son serouge le marquis de Jullers qu'il volsist aller en sa compaignie, et il luy acorda vollentiers. Sy se party le roy d'Engleterre de Gant et enmena aucuns barons d'Engleterre avec luy et messire Robert d'Artois, et passa tout parmy Brabant et Hazebain, et vint à Tret et à Jullers. Là trouva le marquis qui se mist en sa route, et sy esploitèrent tant par leur journées que il vinrent à Convalanche, là où l'empereur estoit, qui le rechut liement. En ce temps esploita tant le roy d'Engleterre pour son argent, car moult cousta son fait à pourchacier, et fist tant au roy d'Allemaigne, que il luy bailla lettre et ordonna son vicaire le roy d'Engleterre par tout son empire, pour semonre tous gens de fief, barons et chevaliers et escuiers, et mener là où il luy plairoit. Et en furent ces ordonnances escriptes, et levées lettres et instrument publicque aprouvant tous ces fais, et là jurèrent pluiseurs grans seigneurs de l'Empire à estre prest pour servir le roy d'Engleterre osy tos que il les semonroit. Adont fu fait le conte de Jullers marquis de Jullers.; et [le marquis de Jullers et] le duc de Gueldre renouvelèrent pluiseurs nouveltés en la court de l'empereur ou non du roy d'Engleterre.

Quant tout ces choses furent faites, et du consail et consentement de l'empereur, et osy des aliés qui là estoient présens, et que tout y furent appellés, alors le roy d'Engleterre prist congiet et s'en retourna arière en la ville d'Anvers où madame sa femme estoit encore. Et là eult de rechief à sa revenue ung grant parlement, et nus ne s'y oublia de y venir. Et là y fu Jaques de Hartevelle, qui soustenoit grandement le partie du roy d'Engleterret, [et ossy] le duc de Brabant, le conte de Haynau, messire

Jehan de Haynau, le duc de Gueldre, le conte de Jullers, le sire de Fauquemont et tout ly alliés ; et là remonstra le roy d'Engleterre ses lettres et tout che que il avoit enpiétré devers l'empereur et requis, et ledit roy à tous ses seigneurs que il le volsissent servir, ensy que ses lettres contenoient. Là n'en y eult nul qui se peuist escuser, ne volsist, fors le duc de Brabant ; mais encore canchela-il ung petit et dist : « Sire, nous serons tous aparlié pour « aller là où il vous plaira en l'Empire, au commande- « ment de l'empereur, mais non mie où vous vollés aller. » Et dit le roy d'Engleterre : « Devant la cité de Cam- « bray, car elle est de l'Empire, dont elle deuist « obéir à l'empereur, et elle est contraire et obéist au « roy de France, et là vous voel-jou mener, et le conquer- « rons, sy plest à Dieu, se nous poons. » Che fu bien l'acort de tous. Lors respondy le duc de Brabant et dist encores que envis se tournoit englès et envis le laissoit, mais il avoit là parlet et agambé sy avant que il ne povoit reculler, et avoit tant recheu d'or et d'argent du roy d'Engleterre que il ne s'en povoit escuser. Lors dist : « Chier cousin, puisque ensy est que là vous nous vollés « mener, sy deffyés le roy de France bien hastivement, « et vous traiés celle part, et, sy trestost que je saray « que vous serés devant Cambray, je vous y venrai servir « à douze cens lanches. » Le roy d'Engleterre, qui veist vollentiers que ses besoignes fuissent avanchies, dist : « Je le feray vollentiers. » Ensy se départy le parlement sur cest estat, et s'en vint adont ledit roy à Brouselles avec le duc, son cousin, où il fu recheus joieusement, et s'acointa sy bien des Brusellois et des chevaliers et escuiers de Brabant, que tout se mirent à son comman- dement, mais que leur syre le volsist. Quant le roy d'Engleterre eult là esté bien ung mois, il s'en départy

et s'en retourna vers Gant, sur cel estat que pour esmouvoir ses gens et pour aller avant et venir devant Cambray, ensy que l'ordonnanche portoit. Lui venu à Gant, il y trouva la royne sa femme en l'abéie de Saint-Pierre, qui jà y estoit venue, et là tinrent leur ostel. Sy estoit souvent vissités de Jaques de Hartevelle et des bourgois de Gant, et madame la royne, des bourgoises.

En che temps envoia deffyer le roy d'Engleterre le roy de France par l'évesque de Lincolle qui fist bien son messaige en la ville de Paris, et fist [tant] que le roy de Franche se tint bien pour deffiés, et retourna arière à Gant vers le roy son seigneur qui le vey vollentiers et ly demanda au retour quel semblant le roy Phelippe avoit dit, ne fait : « Certes, dist l'évesque, il n'en fist que rire, « et dist que vous aviés songiet que cuidiés estre roy de « Franche. »

Or avint que quant le roy Phelippe se vit deffyet du roy d'Engleterre, il n'en fist mie grant conte, et fist coppyer tantost les lettres de deffianche et les envoya partout [vers] les hauls seigneurs qu'il pensoit avoir à ayde et confort, est-assavoir devers le roy de Behaigne, l'évesque de Liége, le duc de Loraine, le conte de Bar et ensy devers les autres. Adont il envoia gens d'armes en la cité de Cambray et avecques eulx messire Gallois de le Baume et messire Tibaut de Moreul, le sire de Neufchastel, le sire de Roie, le sire de Coucy, le sire de Raineval et bien cinq cens lanches de bonnes gens d'armes, car bien pensoit que il seroient assalis. De chela prouveirent la cité et de toutes autres choses, et osy prouveirent tous les casteaux d'environ.

Or reviens au roy d'Engleterre, qui se tenoit en la

ville de Gant. Osy tost que il eult deffyet le roy Phelippe et que le roy Phelippe se tint pour deffyet et qu'il eult fait saysir le conté de Poitou par son connestable et le conté de Ghines, le dit roy d'Engleterre cuida tantost partir et venir devant Cambray ; mais il n'eut mie ses gens sy tantost prest, espécialement le duc de Brabant, et détrièrent les Allemens à venir de la Saint-Jehan-Baptiste jusques en my-aoust et plus avant.

En che détriement fist ung grant envaïsement messire Gautier de Mauny, car il se party de Gant du roy d'Engleterre atout quarante lanches et chevaucha tant jour et nuit qu'il vint à Mortaigne-sur-l'Escaut, à quatre lieues de Tournay, et droit par ung ajournement il entra à l'une des portes en ladite ville de Mortaigne et le conquist, et fu sire de la ville, excepté du castiel, et fu de ses gens toute pillie, et croy que il l'euist bien tenue, se il volsist ; mais il sentoit encores le roy d'Engleterre trop loings et cheux de Tournay trop près. Sy s'en party ; mais ses gens boutèrent le feu en la ville, et fu ensy que près toute arse. Encore de celle empointe il s'en vint en Cambrésy à Thun-l'Évesque, qui se tenoit françois, et le conquist sur ung ajournement vaillaument, et prist dedens le castelain et tous ceulx qui le gardoient, lequel pour ces deus choses en le tamps de adont on tint de moult hault emprise et moult grant vaillance ; et quant messire Gautier se party de Thun-l'Évesque, il institua messire Gilles Grignart, son frère, à garder le castel de Thun, et grant foison de bons compaignons de guerre, lesquels firent grant escarmuches et envaïes à ceulx de Cambray et ou pays de Cambrésis. Et puis s'en retourna ledit Gautier à Gant devers le roy, son seigneur, qui le vey

vollentiers et qui jà avoit oït parler de ses adventures, si luy en savoit bon gré et le tenoit pour ung des plus aventureus de son ostel et vaillans.

Le roy d'Engleterre s'en vint tenir à Willevort pour che que ses gens de Engleterre, qui avoient passet la mer, où bien estoient deux mille hommes d'armes et quatre mille archiers, qui estoient là logiet en ches bieaux prés ou environ, et là furent de la Madelaine jusques après le Notre-Dame en septembre. Adont s'en party; car les Allemans commençoient à venir vers luy, ensy que mandé les avoit et semons par le vertu des priviléges de l'Empire, et s'escripsoit et appeloit partout avec son title vicaires de l'Empire, et esploita tant ledit roy d'Engleterre qu'il vint à Mons en Haynau, et avec luy grant foison de ses gens, et eut au départir ung parlement à Malignes, et convint que le duc de Brabant venist devers luy.

En la ville de Mons et environ se logèrent le roy de Engleterre et ses gens, et là estoit le jone conte de Haynau qui le rechut liement et l'onnoura moult et fist honnourer par ses chevaliers de son pays.

Quant le roy eult séjourné en la ville de Mons deux jours, il s'en party et ala devers Valenchiennes et entra en la ville lui quarantième seullement, et toutes ses gens prirent le chemin de Haspre et se logèrent sur la rivière d'Escaillon.

Le roy d'Engleterre dessendy en la Salle à Valenchienne. Le conte de Haynau et messire Jehan de Haynau estoient avec luy. Ensy que ces seigneurs montoient les degrés de la Salle, il s'arestèrent tout quoy, car l'évesque de Lincolle parla et dist ensy: « O Guillames d'Ausoire, « évesque de Cambray, nous vous admonestons de par

« le roy d'Engleterre, lieutenant et vicaire de par « monseigneur Loïs de Bavière, roy d'Alemaigne et « empereur de Romme, que vous ouvriés les portes de la « chité de Cambray et receulliés son vicaire. » Là ne fu nuls qui respondesist pour le dit évesque. Ensy fu-il requis et amonesté par trois fois, et après le dit évesque adreça sa parolle vers monseigneur le conte de Haynau et dist : « Sire, toutevoies nous vous requérons de serviche « en venant, saulf vostre despens, devant la cité de « Cambray, comme hommes de l'empereur, pour aydier « et constraindre le dit évesque qui est en désobéis- « sanche et tous les rebelles d'icelluy pays. » Le conte respondy et dist : « Évesques, je m'en aquyterai « vollentiers, sy avant que je en suys tenu. » Depuis ne y eult rien fait, ne parlet ; mais montèrent amont en la Salle et furent là en grant revel, et soupa le roy che soir en la Salle du conte, et y jut cette nuit, et l'endemain s'en party et fu aconvoyés jusques à Haspre où ses gens l'atendoient.

Adont prist congiet le conte de Haynau au roy et de son oncle, et au prendre congiet luy dirent que il fust tout prest dedens trois jours et venist devers luy atout cinq cens lanches, et que jà estoient fait leur mandement de toute pars. Le roy d'Engleterre respondy : « Dieu en ayde ! » Sy retournèrent les dessus dit seigneurs à Valenchiennes, et le roy d'Engleterre et toutes ses gens s'en allèrent mettre le siége devant la cité de Cambray.

Ne demora gaires de temps après que le conte de Haynau et messire Jehan, son oncle, et leurs gens s'en vinrent devant Cambray et prirent plache et se ordonnèrent là par manière de siége. En après vint le duc de Gueldres, le conte de Julers, le conte de Mons, le marquis de Misse et le sire de Fauquemont, messire Ernoul de Bakehem, le

sire du Vort et tous les Allemans de dessus le Rin, qui alyés estoient au roy d'Engleterre, et passèrent parmy Haynau et esploitèrent tant que il vinrent devant Cambray, et encores n'i estoit point le duc de Brabant, de quoy tous les autres seigneurs s'esmervilloient pour quoy il demouroit tant, quant il avoit juret et convenanciet par sa foy que il y venroit sy tost que les seigneurs seroient venus devant Cambray. Adont renvoia le roy d'Engleterre devers luy et luy mandant que il tenist che qu'il avoit promis et juré. Quant le duc de Brabant vey que c'estoit acertes que aller devant Cambray luy convenoit, ou aultrement il seroit trop reprochiés de son honneur, lors fist son mandement que tous chevaliers et escuiers de son pays venissent à Brouselles et envoia devant son compaigon le sire de Kuck pour aviser plache devant Cambray là où le duc se trairoit et ossy ses gens. En après vint le duc de Brabant atout douze cens hommes d'armes, que chevaliers, que escuiers, et esploita tant que il vint devant Cambray et se loga avec les autres. Osy tost que il fust venus, il fu requis du roy d'Engleterre qu'il volsist deffier le roy de Franche, ensy qu'il apertenoit et que en convent l'avoit. Sy le fist et l'envoia deffyer à Compiégne là où il se tenoit. Quant messire Loys de Cranehen, chevalier dudit duc, entendy ces nouvelles, ils qui toudis avoit escuset le duc de Brabant, son seigneur, de toute souppechon, alors vint devers le roy de Franche en grant aïr de cuer, et tellement se couroуça que il s'en couça malades, de laquelle maladie il en morut.

Au siége qui fu devant la chité de Cambray vinrent pluiseurs grans seigneurs d'Allemaigne à saudée et à gaiges du roi d'Engleterre, et se y vint bien trente mille Flamens en la compaignie de Jaques de Hartevelle pour servir le roy d'Engleterre. Et fu là le siége ung moult grans temps, dont

il y eult pluiseurs assaulx et escarmuches, mais riens ne conquirent, car elle estoit forte et bien frumée, et sy estoit adont bien gardée et deffendue de bonnes gens d'armes, que le roy de Franche y avoit envoiet, et ensy fut tout le pays d'environ ars et gasté et pilliés ; et Jehan de Haynau et le sire de Fauquemont y firent pluiseurs assaulx, mais pau y gaignèrent, car le sire de Coucy avoit là mis des chevaliers de Vermandois qui vaillaument le deffendirent, car il n'eurent point de damaige. Sy fu là le siége devant Cambray environ cinq sepmaines, et presque tous les jours il y avoit escarmuche ou assault, et travilloient les Haynuiers plus cheux de Cambray que tous les autres.

Quant le roy d'Engleterre vey que là il séjournoit à grant despens, et que riens n'y conquestoit, et que la chité estoit si bien prouveue de bonnes gens d'armes que jamais il ne l'aroit, si eult consail que il s'en partesist et marchast plus avant en Franche, en requérant bataille, se avoir le povoit, à son adversaire le roy Phelippe. Sy se deslogèrent de devant Cambray, et donna à Jaques de Hartevelle congiet et as Flamens de retourner en Flandres, et les remerchia grandement de che que s'estoient travilliés de là venir à sa prière. Ensy se départirent les Flamens. Et le roy d'Engleterre et tous les autres prindrent leur chemin pour venir au Mont-Saint-Martin ; car on leur disoit que le roy de Franche estoit à Péronne en Vermendois et avoit là grant foison de gens d'armes.

Le jone conte de Haynau dit au roy d'Engleterre que sy avant que ly Empire se porteroit, il yroit ; et quant il deut entrer en Franche, il luy dist : « Sire roy d'Engleterre et « bieau frères, je croy que je me suis bien acquités devers

« vous du commandement de l'empereur. Vechy delà ceste « rivière le royalme de Franche, et le roy est mes oncles, « et est à neuf lieues près de chy et a fait son mandement, « et m'a jà mandet et escript que je luy doy serviche et « homage. Se l'yray servir. » — « Bieau frère, respondy « le roy d'Engleterre, vostre compaignie me plaisoit gran- « dement ; mais je ne voel pas que vous vo desloyautés « pour mon serviche. Adieu vous dy, jusques au revoir. » Ensy se départirent ly uns de l'autre. Le conte de Haynau prist congiet et prist le chemin de Péronne en Vermendois, et le roy d'Engleterre cheluy du Mont-Saint-Martin. Et osy tost que il furent passés la rivière, ils entrèrent en Franche. Le dit roy fist chevalier Henry de Flandres et lui donna en Flandres deux cens livres de rente à sa nouvelle chevallerie.

Le roy d'Engleterre s'en vint logier à l'abéye du Mont-Saint-Martin et y fu quatre jours; et entreulx que se tenoient là, ses gens couroient tout le païs environ, et vinrent jusques à Bapaumes et bien près de Péronne et jusques à Saint-Quentin. Sy ardirent et essillèrent tout le païs.

Or avint que en che séjour messire Jehan de Haynau à toute sa route se party de l'ost, et ossy le sires de Fauquemont, le sire de Berghes, le sire de Cuck, le sire de Baudesen et messires Henry de Flandres, et estoient bien cinq cens lanches. Sy chevauchèrent tant que il vinrent jusques à Honnencourt, une ville non pas trop grant, mais bien frumée ; et y avoit une abéie dont le abbé en estoit seigneur, et là s'estoient retrait les gens du plat païs (eulx et leur biens). Adont ches chevaliers et leur gens, pour aquerre honneur, sy se tirèrent celle part, et là eult

grant assault et dur, et vint dams abé en bon aroy, et se tint devant la porte à bailles en bon convenant et fist la porte de la ville ouvrir toute, et avoit au devant fait faire une baille de gros baus au travers de la rue devant la porte, syque ces seigneurs qui là estoient, s'arestoient tout devant ces bailles et commenchèrent assallir de grant vollenté. Là eult fait pluiseurs assaus, et se tenoit messire Henry de Flandres tout devant, sa lanche en sa main, et lançoit entre ces bailles et assalloit de grant vollenté ; et là estoit dams abé au devant de la baille, qui s'aventuroit hardiement, car il estoit grans et poissans et hardis assés et bien fourmés de tous membres, et brisoit à le fois les cops que messire Henry jettoit.

Or avint que, en lançant et en escarmuchant, chils abbé apoingna la lanche de che messire Henry et le tira à luy si roit que il tira le chevalier jusques à baille, et l'euist tiré dedens, se le chevalier n'eust laissiet aler sa lanche, et demora à l'abé, ou autrement il euist perdu son brach : laquelle chose on tint à grant proesse pour l'abé, car messire Henry en fut tout honteux. Sy dura cel assault toute jour à journée, et y eult mort ung chevalier hollandois qui estoit desoubs monseigneur Jehan de Haynau, qui s'apelloit messire Herman Bisses, et blechiet moult d'autres. Quant che vint au soir, les dis assallans retournèrent tout travilliet sans riens faire et revinrent à leur logis.

Encore estoit le roy d'Engleterre au Mont-Saint-Martin. Sy se party le matin, et prirent le chemin de Tierrasse devers Oregni ; car il avoit entendu que le roy de Franche estoit à Péronne en Vermendois atout grant assamblée de gens d'armes, et disoit-on qu'il aprochoit et les venroit combatre. Pour tant se volloient-ils aviser et prendre

pièche de terre. Sy chevauchèrent tout bellement devers Fémy et devers Farvacque pour venir à l'Esquelle et à Guise. Sy avint que la route du seigneur de Fauquemont et de messire Ernoul de Braquehen et de monseigneur Henry de Flandres s'en vint à Oregni-Saint-Benoit, une bonne ville, et avoit adont une moult belle abéye de dames. Sy fu par asault la ville prise, et ochis grant foison de gens de la ville, et toute la ville et abéie arse, dont che fut grant pité, et puis passèrent outre.

Or avint que l'évesque de Lincolle et messire Renault de Gobehem et messire Gautier de Mauny atout cinq cens lances passèrent outre la rivière d'Oise, et entrèrent en la terre du seigneur de Couchy, et ardirent tout le plat païs environ Saint-Quentin et chevauchèrent jusques bien près de Laon, et prirent leur tour pour venir à Cressy-sus-Selles, et ardirent la bonne ville de Cressy, où bien avoit trois cens hostels, et s'en revinrent à Guise, et là trouvèrent-il monseigneur Jehan de Haynau et le seigneur de Fauquemont atout ses gens, et alors se combatoient à aulcuns Franchois qui gardoient le pont et la rivière de par monseigneur Charles de Blois à qui la ville estoit, siques, quant les Englès vinrent de l'autre costé, les François se retrairent ou castel; et passèrent adont l'évesque de Lincolle et leur route au pont. Sy fut la ville de Guise toute arse, et ly mollin abatu, ne oncques n'en fu riens déporté, quoyque la contesse de Blois leur priast, et estoit la contesse ou castel, qui seur estoit à messire Jehan de Haynau qui là estoit présent et qui en pria assés. Depuis vinrent devers le roy d'Engleterre qui estoit logiés à Farvacques.

Che propre jour vint le roy de Franche à Saint-Quentin atout sy grant foison de gens d'armes que c'estoit grant mervelles à recorder, et ne peurent tout logier en la ville,

mais il se logèrent ens ès villaiges d'environ, et poursiévoit le dit roy les Englès caudement, car il les volloit combatre.

Tant esploita le roy d'Engleterre et tout son ost, où bien avoit quarante mille hommes, et s'en vint à la Cappelle en Terrache, et ardirent ses gens toute la ville du Louvion, qui estoit au conte de Blois, et ossy ardirent la ville de la Cappelle, et puis s'en vinrent à le Flamengherie.

Entre le Flamengherie et Bueronfosse s'en vint logier le roy d'Engleterre, et dist que il n'yroit plus avant, sy aroit veu ses ennemis et combatu le roy de Franche et sa puissance qui le siévoient moult efforchiement. Et s'en vint che soir logier le roy de France entre la Cappelle en Terrasse et Bueronfosse. Sy se reposèrent celle nuit les deus ost qui estoient à mains de deus lieuwes près l'un de l'autre et firent grant gait de chascune partie.

Quant che vint au matin, le sire de Faigneulles et le sire de Thupegny, qui estoient de la route du jone conte de Haynau, qui estoit delés son oncle le roy de Franche, montèrent sur deus coursiers moult vistes et moult appers, et dirent entr'euls : « Alons veoir l'ost du roy d'Engleterre. » Sy y allèrent tout d'un acort sur les camps, et avint que le sire de Faigneulles avoit un jone coursier durement rades et mal enbridés, que le conte de Haynau luy avoit donné, sique à sallir ung fosset il s'esfréa et emporta ledit seigneur de Faigneulles, vaulsist ou non, parmy les camps ens ou logis du roy d'Engleterre. Le sire de Thupigny, qui vey l'aventure et qui nuls tallent n'avoit de faire che voiage, retourna, et son compaigon s'embati maugré luy entre les Allemans. Sy fu pris et amenés au logis de messire Jehan de Haynau, de quy il se renouma, et ledit messire Jehan le raplega de sa rainchon. Sy se retourna arière le sire de Faigneulles en l'ost du conte de Haynau et recorda son aventure. Sy en eulrent les seigneurs bon ris.

Entre les Franchois et les Englès n'avoit que une seulle lieue de pays pour chevauchier de l'un à l'autre. Sy regardèrent adont les seigneurs de l'un host à l'autre, pour savoir où on se combateroit, et furent ung venredy tout rengiet et ordonnet ly uns devant l'autre et mis en ordenanche de bataille. Et là fu fait chevalier de la main du roy d'Engleterre messire Jehan Candos, qui depuis fu sy bon et sy vaillant chevalier en toutes plaches. Le roy de Franche, à che que on disoit, avoit bien deux cens mille hommes, que à pied, que à cheval, et furent conté par nombre tous les barons qui estoient en sa compaignie. Se y eult XI^{xx} et XV bannières et dix-sept cens chevaliers. Et là fut le roy de Behaigne, le roi de Navare, le roy d'Escoche, le duc de Normendie, le duc de Bourgongne, le duc de Bourbon, le conte d'Allenchon, le conte de Haynau, le conte de Flandres, le conte de Blois, le conte de Bar et tant de grans seigneurs que à mervelles seroit à recorder. Et avint que entre les batailles ung lieuvre sally hors d'un buisson. Sy fu escryet au haro après luy, et cuidèrent adont pluiseurs gens, qui derière estoient, que ceulx de devant se combatissent. Si eult fait à che jour pluiseurs chevaliers que depuis on apelloit les chevaliers du Lieuvre. Ensy furent ches seigneurs, tant englès comme franchois, et aloient l'un devant l'autre par ung venredy, et point ne se combatirent, dont on s'en peult moult esmervillier pour quoy il le laissèrent; car il y avoit de toutes parties grans foisons de gens d'armes, et, à che que j'ay depuis owit recorder, il tint plus en la partie du roy de Franche que en cheluy du roy d'Engleterre, car il y avoit tant de fouré chapprons qui estoient du consail du roy de Franche, lesquels brissèrent la journée; car qui euist crut le roy Phelippe, on se fust combatus sans

faulte, et ne désiroit aultre chose. Sy se départy ensy celle journée sans riens faire, qui fu à Buironfosse l'an mil III^{c}XXXIX le XXVe jour du mois d'octobre.

Quant ce vint au soir, chacun se retrait à son logis. Sy eurent pluiseurs consauls et grans amirations pour quoy on n'estoit combatu.

A minuit le roy d'Engleterre mist tout son consail ensamble pour savoir quel chose il feroit et comment il se maintenroit. Le duc de Brabant, qui estoit ses cousins germains et qui estoit là le plus grant de tout son consail, dist et conseilla que on se retrairoit et que pour celle saison on avoit assés ghuerryet, car l'yvier aprochoit, et que le roy d'Engleterre avoit fait bien son devoir et allé et chevauchiet ou royalme de Franche et ars et moult gasté le païs, et atendu ses ennemis, et puis avoit esté tous rengiés et ordonnés et mis en bataille, l'un devant l'autre, et point ne furent ses ennemis si hardis de les venir combatre, pour laquelle cose on doit tenir à grant honneur l'emprise du roy d'Engleterre. Adont fut creut le consail du duc de Brabant, et se partirent le semmedy au matin. Le roy d'Engleterre et toute sa compaignie passèrent devers Avesnes et tout à travers le pays de Haynau et desoubs Bieaumont et le Sambre et au pont à Avesne. Et s'en retourna chascun à son ostel; mais le roy d'Engleterre s'en vint à Brouselles denprès son cousin le duc de Brabant, et là séjourna quinze jours, et les Allemans retournèrent en leur pays, et eurent chascun en convent par leur foy que à l'esté il retourneroient tout à le semonse et mandement du roy d'Engleterre de aler quel part que il luy plairoit.

Or vous parlerons ung petit de l'estat du roy de France et comment il se partirent de Buironfosse.

Che venredy au soir retourna le roy Phelippe à son logis, tout courouchiés, et dist, sycomme je oy compter depuis, que il salleroit tous ses amis pour ung denier de pain, et estoit en sy grant mautalent de che que on n'estoit combatu, que appaines l'en povoit-on rapaisier. Finablement quant il eult assés fronchiet, on le rapaisa, et ly dirent ceulx qui plus privés et amis estoient de luy, que il avoit fait très-vaillaument, car il avoit ses ennemis chaciet et bouté hors du royalme, et, à tout considérer, le roy d'Engleterre n'avoit riens fait fors que perdre son temps et aluet son argent, et qu'il lui convenroit faire beaucop de telles armées, anchois que il euist conquist le royalme de Franche, et que par feu et fumières jamais ne le conquerroit. Sy donna ledit roy au matin le semmedy congiet à toutes ses gens, et s'en vint le dit roy à Saint-Quentin et là se tint plus de quinze jours. Sy envoia messire Godemar du Fay, ung moult saige chevalier, devers la cité de Tournay pour garder le païs, car très adont se doubtoit-il des Flamens, et avec luy grant foison de gens d'armes, et envoia encores dedens le castel et ville de Mortaigne-sur-l'Escault monseignenr Édouart de Beaugeu et ensy par toutes les villes et fortrèches marchisans à l'Empire. Et quant il eult tout fait et ordonnet, il se tira envers Paris.

Depuis ordonna le roy Phelippe gens d'armes sur les frontières d'Engleterre et sur la mer, et ou païs de Normendie grant navire où il avoit grant foison de Génevois et de Normans, desquels Barbevaire et messire Hues Kiérès et Bahucès estoient patrons et gouverneur.

Sy estoient bien ces escumeurs de mer soixante mille hommes, et firent moult de destourbiers à marchans allans et venant en Flandres. Et alèrent ung jour courir en Engleterre et prirent terre ou havre de Hantone, et furent seigneur de la ville ung jour et le coururent toute et ardirent, et ochirent grant foison d'hommes et de femmes et d'enfans, et puis se retrairent en la mer ; et de le destruction de Hantone fut le roy d'Engleterre moult courouchiés quant il seult les nouvelles, et dist que cel outraige il leur seroit encore chièrement rendut, ensy qu'il fist, sycomme vous orés recorder tempre-ment.

Or parlerons du roy d'Engleterre, qui estoit en la ville de Gand.

Après ce que le roy d'Engleterre eult fait celle armée en France, sycomme chy-dessus est dit, et que toute ses gens se furent départy et chascun ralé à son lieu, il s'en vint en la ville de Gant où madame sa femme se tenoit, et là eult pluiseurs consaulx et parlemens as Flamens, et toudis contoit ses affaires à Jaques de Hartevelle, qui estoit son compère et grans amis, et qui avoit en la main tous les Flamens pour faire sa vollenté. Le roy d'Engleterre avoit intention de retourner chel yvièr en son païs et sur l'esté retourner atout grant foison de gens d'armes et d'archiers et de venir aségier la cité de Tournay, et tout che dist-il à Jaques d'Artevelle, qui bien estoit de son acort.

Les Flamens, qui par samblant aimoient moult le roy d'Engleterre, luy dirent ung jour : « Sire roys, se « vous vollés parfaitement avoir l'amour de nous et le « serviche sur le royalme de Franche, sy enchergiés

« les armes de Franche ; car autrement nous ne vous « povons bonnement servir contre le dit royalme, se « nous ne vollons estre escumeniés. A che sommes- « nous obligiet de pièça. Et quant vous arés che encher- « giet, comme roy de Franche, vous nous requerés de « serviche pour vostre droit hiretaige aidier à recon- « quérir que à tort on vous oste, et ensy vous nous « arés tout aparliés. »

Quant le roy d'Engleterre entendy che, sy fut durement pensis et ne respondy mie sy trestost, fors tant qu'il en seroit consillié. Sy se départyrent adont sus cel estat les Flamens, et dit que dedens trois jours il en responderoit ; car dur estoit au roy d'Engleterre, sicomme il disoit, d'enchergier les armes et le non de che dont il ne savoit se jamais il y aroit riens, et que à trop grant blame luy pouroit retourner. D'autre part, il considéroit la bonne vollenté et le grant affection des Flamens qui de che le requéroient et qui en son conquest trop aydier et valloir luy pouroient, et que sans che, puisque en teste l'avoient, jamais il n'en auroit l'aide, ne le confort, syque, tout considéré et pensé le bien contre le mal, il fu sy consilliet qu'il encherga les fleurs de lis de France. Adont furent les Flamens tous resjoïs, et dirent que il yroient partout avec luy là où il volroit.

Quant le roy d'Engleterre eult tous ses besoignes ordonnées, il se party de Gand et vint à l'Escluse, et là trouva-il ses vaissiauls tout apparilliés qui l'atendoient. Sy monta et tout sa route en mer et singla tant qu'il ariva à Londres au quay sur le Tamise, et laissa madame sa femme en la ville de Gant delés les Flamens et Jaques de Hartevelle qui souvent la visetoit. Aussy faisoit le

conte de Haynau son frère et madame la contesse sa femme, fille au duc de Brabant, et madame de Vallois sa mère, qui se tenoit en l'abéie de Fontenelles delés Valenchiennes, et ossy faisoient les dames et demoyselles et bourgoises de Gand. Sy advint que la dite royne d'Engleterre en celle saison s'ajut d'un bieau fil en l'abbéye de Saint-Pierre de Gant, qui ot à non Jehan contre le duc de Brabant qui le leva, et fut depuis duc de Lenclastre, pour che qu'il eut à mariage la fille au bon duc Henry de Lenclastre et de madame Blanche.

Nous retournerons à aucunes besoignes et incidenses qui advinrent en Haynau cel ivier et l'estet ensiévant, entreus que le roy d'Engleterre estoit en son pays. Vous savés comment messire Gautier de Mauny prist par proesse le fort chastel de Thun-l'Évesque sur la rivière de l'Escaut. Sy estoit dedens messire Gregnars de Mauny, ses frères, qui travilloit durement ceulx de Cambray; car près tous les jours couroit-il jusques à portes. Tant alla et vint qu'il l'en mesquéy; car ung jour il y fist son emprise ensy que d'usaige avoit fait. A che jour y estoit venus nouvellement ung canonne, neveu de l'évesque, qui s'apelloit Guillame Rollans, appert homme d'armes. Cheluy s'arma et monta à cheval, et issy hors de Cambray atout pluiseurs campaignons de guerre, et s'en vint de cop de lanche jouster audit messire Gregnart de Mauny, qui pau le prisa. Ly aventure vint ensy que ly Franchois, qui Gascons estoit, consiéwit le chevalier tellement que il lui perça le cors, et le chevalier quéy mort, et il n'y eult plus riens fait. Ses gens l'enportèrent tout mort au chastel de Thun. Là estoient les deus frères, Jehan et Thierry, qui durement en furent courchiés; mais amender ne le povoient, tant que à ceste fois.

Assés tost après avint que cheux de Cambray issirent hors et vinrent à ung petit chastelet qui estoit là près, qui s'apelloit Relenges, del hirtaige monseigneur Jehan de Haynau, et le gardoit ung sien fils bastart, jone escuier, qui s'apelloit Jehan. Cheulx de Cambray espièrent qu'il estoit sy fort gellet que on povoit bien aller sur le glache. Sy vinrent à che dit fort et l'assallirent. Sy n'y firent riens. Lors retournèrent à Cambray; mais au partir il manechèrent moult ceulx du castiel, et dirent que l'endemain il y retourneroient plus fort la moitié, et feroient tant que il l'aroient, et metroient tout à l'espée. Quant che vint à minuit, cheulx qui dedens estoient, se conseillèrent l'un à l'autre, et virent bien que longement tenir ne se povoient; car on les aprochoit de trop près. Sy eulrent consail de widier, ensy qu'il firent, et s'en vinrent à Valenchiennes et à l'endemain cheulx de Cambray yssirent esforchiement hors et vinrent à Relenges et trouvèrent que les compaignons s'en estoient party et avoient bouté le feu dedens. Sy le prirent et l'abatirent moult villainement.

Vous devés savoir que en ce temps, de par le roy de Franche, estoit messire Godemars du Fay tout gouverneur et capitaine de la chité de Tournay et de Tournésis et des fortresses environ; et ossy le sire de Beaugeu, de la ville et du castel de Mortaigne, et de Saint-Amant, le sénescal de Carcassone, et de Douay messire Émars de Poitiers, et de la cité de Cambray messire Mille de Mirepois, le Gallois de le Baume, savoyens, et le sire de Villers et de Rousillon, et ossy messire Tibaud Moruel. Ches sauldoyers de Cambray et du Castel-en-Cambrésis désiroient moult que il peuyssent avoir congiet de courir en Haynau, qui leur estoit voisine, pour contrevengier les

despis que les Haynuiers, sycomme il disoient, leur avoient fait au siége de Cambray.

En che tamps estoit le conte de Haynau tous cois à Paris delés le roy de Franche. Li évesque de Cambray, qui rendoit grant paine au consail du roy que on peuist de Cambrésis courir en Haynau, se complendoit trop amèrement du conte de Haynau, et disoit que c'estoit chelui ou siége estant devant Cambray qui plus leur avoit fait et porté de damaiges. Encore plus avant il disoit que tout couvertement le conte de Haynau estoit bons Englès; car il avoit esté au parlement du roy d'Engleterre en Brabant et Flandres et savoit tout leur secret et avoit encores grant alianches as Englès. Tant dist et tant procura et tant esploita che dit évesque que le consail du roy se contourna à che que on fesist aucuns despits au conte de Haynau, non mie au nom du roy de Franche, mais soubs ombre du duc de Normendie qui estoit bauls de Cambrésis. Sy trestost que ceste cose fut acordée, les saudoyers de Cambray le seurent. Sy se partirent ung soir, samedi des Brandons, et vinrent courir jusques à Haspre. Sy coururent toute la ville et le pillèrent et puis l'ardirent, et quant il eulrent che fait, il s'en retournèrent à sauveté en la chité de Cambray.

Nouvelles vinrent à Valenchiennes et jusques au jone conte de Haynau qui celle nuit y dormoit. Alors se leva, et fist armer et monter à cheval toute manière de gens, et monta à cheval tout prumier et se mist as champs, et tant esploita qu'il vint à Haspre; mais les François estoient jà retraits. Sy retourna le dit conte vers Vallenchiennes, et ala vers l'abéie de Fontenelles où madame sa mère estoit, à laquelle il dist et se complaindy grandement des sauldoyers de Cambray, qui che despit luy avoient fait. La bonne dame apaisa son fils de tout che qu'elle peult, mais

riens n'y vally ; car le conte dist et jura que il seroit temprement chier vendu sur le royalme de Franche.

Depuis ceste avenue ne demora gaires de tamps que le sire de Vrevins et le vidamme de Chalons et leur gens alèrent deviers Aubenton par le Térasse et entrèrent en la terre monseigneur Jehan de Haynau et coururent de chy à Chimay, et ardirent tous les fourbours de Chymay, dont messire Jehan de Haynau fu durement courouchiés et s'en plaindy à son neveu le conte, lequel l'en apaisa che qu'il peult, et dist que temprement il seroit chier comparé.

Adont se party le conte de son païs et s'en ala en Brabant et conta au duc sen grant sire les despis que les Franchois luy avoient fait. Le duc luy dist : « Bieau fils, « quant vous volrés, je vous presteray gens assés pour « vous aydier à contrevengier. » Le conte dist : « Grant « merchy. » Et tout ensy luy dist Jaques de Hartevelle que le duc de Brabant avoit fait. Sy retourna ledit conte en son païs, et fist ung parlement en la ville de Mons en Haynau que tous les fiévés, prélas et autres, de la conté venissent à che parlement. Adont furent d'un acort que le conte envoiast deffier le roy de Franche et séellassent avecques luy tous cheulx qui deffier le volloient, et là furent escriptes et sellées lettres de deffianches, et sellèrent tous les barons de la conté de Haynau et tous cheulx qui riens ne tenoient du roy de Franche, et renvoièrent leur hommaiges, excepté le sire de Naste. Cheluy se party de eulx et ne veult oncques deffier le roy de Franche : de quoy le conte saisy toutes ses terres de Haynau, ne oncques depuis ne luy volt rendre.

On porta les deffianches du conte de Haynau à Paris, et les porta l'abbé de Crespin, qui s'apelloit Thibau, et

les bailla au roy de Franche, qui n'en fist que rire, et dist, quant il les vey, que ses neveu estoit ung fols. Le conte de Blois, qui estoit là présent et qui tenoit grant hiretaige en Haynau (la terre d'Avesne et de Landrechie), et qui cousins germains estoit au conte de Haynau, deus fois de père et de mère, renvoya ses hommaiges audit conte et demoura franchois et delés le roy Phelippes son oncle : che fu rayson, car il estoit ung des pers de France.

Osy tost que l'abbé de Crespin fu retournés en Haynau et il eut dit et compté au conte de Haynau comment il avoit esploitiet, le conte fut tous prouveus de faire son emprise, et fist ung grant mandement de gentils hommes et chevaliers, et s'asamblèrent tous en la ville de Mons, et puis s'en partirent, et chevauchèrent fort devers Chimay et firent tant que il vinrent devant Aubenton. En la ville d'Aubenton en Terrasse estoient en garnison le vydame de Chalon, ung moult vaillant chevalier, et ses deus fils, jones escuiers, et le sire de Vrevin. Adont s'ordonnèrent les Haynuiers tout autour, et se mirent en arroy pour assallir la ville. Là avoit bien cinq cens lances de Brabant que ly duc y avoit envoiet pour conforter son fils. Sy firent ces gens d'armes trois assauls grans de gens bien estoffés. Se y eult pluiseurs gens blechiés de dedens et dehors, et finablement les Haynuiers se esploitèrent tant et sy bien que de forche il entrèrent en la ville et le conquirent, et se retrairent tous les gentils hommes en la plache devant le moustier et là se mirent à deffense bien vaillaument, et là fist le vidames de Chalon ses deus fils chevaliers. Messire Jehan de Beaumont, sire de Vervin, n'osa demorer, mais monta à cheval le plus

tost qu'il pot, et prist le chemin de Vervin et vint à son chastel ; car bien savoit, se messire Jehan de Haynau le tenoit, que il l'ociroit sans raenchon, tant fort le hayoit pour ce qu'il avoit ars ses terres. Messire Jehan de Haynau entendy que le sire de Vervin s'enfuioit. Sy se party d'Aubenton, montés sur ung coursier, et toutes ses gens après luy, qui en eurent congnoissance.

Entre Aubenton et Vervin, à deus lieues près, si vous dy que sur le chemin de Vervin avoit pluiseurs gens d'Aubenton, mais tous ceulx qui furent trouvé sur les chemins, eurent dur encontre ; car les Haynuiers les abatoient et les ochioient sans pité. Sy dura ceste chasse jusques à portes de Vervin, et se sauva le sire de Vervin par le bonté de son cousier, ne oncques ne fu ratains. Lors retourna messire Jehan de Haynau moult courouchiés, quant il vit que il n'aroit autre chose.

Le vidame de Chalon et celui de Moret estoient en la ville d'Aubenton, qui se recuellèrent en la place devant le moustier et se combatirent assés vaillaument as Hennuiers che que durer peurent ; mais che ne fu point plenté. Là fu pris le vidame, et ses deus fils ochis, et plus de deux cens d'autres, et fut toute la ville pillie, qui estoit grande et grosse et bien marchande et remplie de drapperie, et puis fu toute arse et exillie.

Adont se partirent les Haynuyers et vinrent à l'endemain à Maubier-Fontaines et là se logièrent. A leur département, la ville fu toute arse, et le pays d'environ tout gastés ; puis vinrent à Signy-le-Grant et à Signy-le-Petit, et livra au chastel ung assault, et fu laiens Bauduin de Beaufort, ung escuier d'onneur et appert homme d'armes durement, [et] eult le bras rompus, et le convint depuis chevauchier en litière.

Ensy se portèrent le conte de Haynau et le sire de

Beaumont ses oncles. Il ardirent et gastèrent et exillèrent en ceste emprise et en la Tiérache plus de quarante villes en contrevengant les despis que cheulx de Cambrésys et Cambray luy avoient fait. Et quant il eurent fait leur emprise, il retournèrent en Haynau, chergiés pluiseurs cars de drap et joyaulx. Sy se départirent là ly uns de l'autre, et prirent congiet au conte qui leur donna liement, et puis s'en rala chascun à sa maison.

Assés tos après le revenue d'Aubenton, il prist vollenté au conte de Haynau d'aller en Engleterre juer et veoir le païs de son serouge le roy d'Engleterre. Sy fist ordonner toute ses besoignes sur cet estat que pour fère che voiage, et institua son oncle messire Jehan de Haynau bally et gouverneur de tout le païs de Haynau pour en user à son entention jusques à son retour. Tantost après ceste ordonnance, il prist congiet et monta à cheval et se party et se mist au chemin, et vint en Hollande et monta en mer ou havre de Dourdrecq et singla tant que il vint en Engleterre et ala devers le roy qui le rechut à grant joie.

Nous nous tairons ung petit du conte de Haynau et parlerons du duc du Normendie qui mist sus une grant armée pour venir en Haynau en instanche de ardre tout le païs et asigier Vallenchienne et contrevengier les despis que les Haynuyers luy avoient fait en Terrasse.

Le roy Phelippe de Franche, sy tost qu'il oy recorder comment le conte de Haynau avoit ars et gasté son pays de Tiérasse, sy fu moult courouchiés, et dist à son fils le duc de Normendie : « Jehan, beau fils, prendés de mes gens tant

« que vous vorés avoir, et cheminés deviers Haynau et « contrevengiés sur mon nepveu les despis que il nous a « fait, et ne déportés ville, ne hamel : mettés tout en feu et « en flame, et, se nulle assamblée se fait contre vous de « gens d'armes, sy m'en escripsiés. Je y envoyerai tantost « tant de gens que pour combatre tous venans. »

A ches parolles obéy le duc de Normendie moult vollentiers ; car ossy il désiroit grandement à venir en Haynau et visseter le païs, car point n'aimoit son cousin le conte de Haynau. Adont fist ung mandement très-grant à estre en la ville de Saint-Quentin. Tost furent venus tous cheulx que mandé avoit. Il partirent de Saint-Quentin et s'en vinrent devers Bouçain pour venir vers le Chastel-en-Cambrésis ; car par ce costé voloient-il entrer en Haynau, et estoient bien dix mille combatans. Sy vinrent sy avant qu'il passèrent le Chastel-en-Cambrésis, et se logèrent à Montais à l'entrée de Haynau.

En che tamps avoit ung sénescal en Haynau, qui s'appelloit messires Gérart, appert homme et bon chevalier. Sy se tenoit en garnison au Quennoy, et entendy par ses espies que le duc de Normendie estoit party de Saint-Quentin atout grant armée et s'en venoit en Haynau. Sy se avisa le dit sénescal que la première nuit que il y logeroient, il resveilleroit l'ost de grant fachon. Sy se party tout secrètement du Quennoy atout cent hommes d'armes tant seullement, et chevauchèrent de nuit et vinrent à Forest assés près de là où les Franchois estoient logiés. Et pour che que en che temps il faisoit brun et qu'il peuissent mieulx congnoistre l'un l'autre, il vestirent chascun sur leur harnast ung blanc vestement, et puis chevauchèrent tout souef et sy avant qu'ils entrèrent en la ville de Montais, sans che qu'il

fussent de nul apercheus, et ne faisoient là point de gait; car il cuidoient estre là tout asseurés. Evous ledit sénescal et sa route qui s'en vinrent férir de plain eslais enmy le logis des Franchois en escriant: « Haynau! Haynau! » et le sénescal tout devant; et s'embatirent d'aventure à ung hostel près là où le duc de Normendie estoit logiés. Sy entrèrent ens; sy tuèrent le seigneur de Bailleul, normant, et [fiancèrent prison] le signeur de Briaulté. Sy furent assailly de grant manière. Là fu pris le sire de Briauté, et mors le sire de Bailleul. Lors Franchois se commenchèrent à estourmyr et à vidier hors de leurs hostels et alumer grant feu et torses et de venir vers l'ostel du duc de Normendie qui estoit esvilliés et s'armoit. Quant les Hennuyers eurent fait leur emprise, il se recuellèrent bellement et saigement, et puis se mirent au retour. Il ne furent point siévys. Sy laissèrent les besoignes en cel estat et enmenèrent jusques à huit prisongniers, chevaliers et escuiers, et furent au jour au Keusnoit. A l'endemain, le duc de Normendie sceut que le sénescal de Haynau les avoit resvilliés, sy le tint à grant outrayge, et dist bien que chièrement luy seroit rendu s'il venoit à point.

Sy se desloga le duc chelui jour et s'en vint logier à Sollemmes et tout contreval ches bieau prés sur la rivière de Selles.

Le sire de Fauquemont estoit pour le temps en garnison en la ville de Maubeuge. Sy avoit entendu par ses espies que les Franchois approchoient durement Haynau et qu'il estoient logiés sur la rivière de Selles. Sy party de Maubeuge atout sa compaignie, à heure de vespres, et chevaucha tant que devant minuit il vint sur la dite rivière et le

passa à nef, et ossy firent toute ses gens, et se féry, en escriant : « Fauquemont ! », ens ou logis du duc de Normendie.

Che soir faisoit le gait le sire de Craon à cinq cens hommes. Sy se traist avant ; mais anchois qu'il peuist venir jusques as Allemans, il eulrent fait leur emprise, et demora sur la plache mort de le partie des Franchois le sire de Pickegny : de quoy le duc de Normendie fu moult courouchiés. Sy retourna le sire de Fauquemont et sa gent, et rapassèrent la rivière sans damaige, et vinrent au point du jour au Quesnoy. Sy trouvèrent là le sénescal de Haynau ; sy firent grant congnoissance.

Che propre jour, s'en vint le sénescal en son chastel de Werchin, pour le garder contre les Franchois ; car bien sçavoit qu'il estoit haïs. Et le sire de Fauquemont retourna à Maubeuge, et messire Thiéry de Wallecourt demoura au Quesnoy qu'il avoit en garde et ot garnison.

Or vous parlerons du duc de Normendie.

Le duc de Normendie fu durement courchiés de che que les Haynuiers l'avoient ensy resvilliet par deux fois et commanda au matin à toute ses gens armer et passer la rivière et entrer en Haynau. Ensy fu fait qu'il commanda. Sy s'armèrent les Franchois, et estoit marisal de l'ost le sire de Saint-Venant. Là estoit le connestable de France le conte d'Eu Raouls. Alors passèrent au matin la rivière de Selles, et se mirent au chemin pour entrer en Haynau au lés devers le Quesnoy. Sy commenchièrent les coureus à aller en païs, et estoient cinq cents lanches, et commenchèrent à ardoir tout le païs environ le Quesnoy et là en che contour en allant vers Bavay, et ardirent la

bonne ville de Bavay , et puis Sebourcq et Sebourquiel , Wargny, Gomegnies, Preus , Bry et Soullettes, Samous , Villers , Presiel , Ermasval, plus de soixante villes et villaiges , et s'en vinrent les Franchois logier sur la rivière d'Umtiel. Che fu environ l'Asension , l'an mil III^{c}. XL que le duc de Normendie ardy ensy Haynau , et se logèrent devant le Quesnoy et avisèrent se il y pouroient riens conquerre. Sy le virent trop forte, et s'en retournèrent les dis coureus devers le duc de Normendie , qui estoit logiés sur la rivière d'Umtiel , entre Semeries et Pris. A l'endemain ses gens ardirent Bermeraing et Vertaing , Calaumes et grant foison de villaiges quy là estoient, et Faulmars et Auburit. Et s'en vint le duc logier sur le mont de Castres à demy-lieue de Valenchiennes, et là ordonna ses batailles ; car on luy dit que cheulx de Vallenchiennes le venroient combatre , car tant orguilleus et présumptueus estoient , et le duc les eult veu vollentiers. Quant il eult là esté l'espasse de cinq heures et qu'il vey que nul ne venoit, il envoia le connestable de Franche et son marisal atout cinq cens hommes d'armes courir devant Valenchiennes, et vinrent de chy à bailles de la ville.

A che jour estoient en la ville de Vallenchienne le conte de Warvich et le conte de Kenfort, que le roy d'Engleterre avoit laissiet à Gand delés madame sa femme. Si estoient venu à Vallenchiennes pour la cause de ce que on avoit entendu que le duc de Normendie se venoit tenir celle part. Ches deus chevaliers, avecque la communalté de la ville , euissent trop vollentiers veu que on fust vidiet contre eulx, et que on euist recueilliet cheux qui estoient venut jusques à bailles ; mais messire Henri d'Anthoing, qui pour le temps estoit gardiens de Valenchienne de par monseigneur Jehan de Haynau, ne le veult oncques consentir, et dist et jura que jà personne n'en ysteroit, et fist faire

le ban de par le prouvost de la ville, que sur la teste nuls ne vidast hors de la ville sans commandement. Sy gardèrent le porte Cambrisienne, où celle estourmye estoit, le sire de Mastaing et le sire de Floyon.

Quant le connestable de Franche et sa route eurent fait leur emprises et il virent que nuls ne venoit, il s'en retournèrent tout bellement devers les Marlis et les ardirent, et puis la ville d'Asnoy, et s'en retournèrent devers le duc qui se commenchoit à deslogier pour traire devers Maing et Fontenelle. Là s'en vinrent ly Franchois logier celle tierche nuit. A l'endemain bien matin, il s'en partirent, et eult le duc de Normendie conseil que il s'en retournast devers Cambray, et là passèrent l'Escaut pour entrer en Ostrevant et pour tout ardoir le pays. A son département de la ville de Maing, où il estoit logiés, ardirent les Franchois Denaing et l'abéie de Fontenelles, où madame sa tante estoit logie ; mais elle se tenoit à Valenchiennes, de laquelle chose le duc fut durement blamé, et sy ardirent les Franchois Trit, Monchiaulx, Pourinchiaus et tout le pays de Haynau ou chemin de Cambray. Sy s'en vint le duc logier en la cité de Cambray, et là se tint ung grant tamps pour savoir quel part il se trayroit.

En che tamps s'en vint Jaques de Hartevelle et se party de Gand atout grant foison de Flamens, et avoit entention de venir mettre le siége devant Tournay. Sy senefia son emprise au conte de Sallebrin, qui pour le tamps se tenoit en garnison en la ville d'Ypre, et que il y voulsist estre. Le conte de Sallebrin ne volt mie désobéyr, mais s'apresta du plus tost que il peult, et cueilla tous ses compaignons, où il povoit avoir soixante lanches, et se mist au chemin, et enmena les arbalestriers de la ville d'Ypre avec luy, et

chevauchèrent devers Warneston. Or les convenoit-il passer asés près de la ville de Lille, qui estoit françoise. Sy fu seu leur allée par espies en la ville de Lille.

Adont se mirent en esbuque cheux de Lille, et firent trois agais, et en chascune route avoit cinq cens compaignons. De che ne se doubtoient les Flamens, et chevauchoient sur la conduite de monseigneur Vafflart de le Crois, qui moult longement avoit guerryet ceulx de Lille et porté pluiseurs damaiges, et sy savoit toute les torses et les chemins de autour de Lille. Sy avoit empris de mener les Englès et Flamens sauvement et sans péril au dehors de Lille, mais il faly à son pourpost ; car, quant il vint à che pas où il cuidoit passer, il retourna, car il y trouva tel empeschement et tel tramquis, que c'estoit chose impossible de y passer. Sy fu tous esbahis, et dist ensy au conte de Sallebrin : « Monsigneur, on nous a deffendu le voie par « chy depuis que je n'y passay, et se n'y a pas quinze « jours. Si vous consaille, puisque par chy passer ne « povons, que nous retournons arière et prendons ung « autre chemin, où je vous menray. [Che] sera plus loing de « chestuy environ trois lieues, mais nous yrons sauve« ment et sans dangier de cheulx de Lille. »

Adont s'avisa et aresta le conte de Salbrin, et dist : « Il « nous fault au vespre estre au Pont-de-Fier, où Jaques de « Hartevelle nous atent ; car ainsy je luy ai mandé. Allons « au bout de che fosset ; nous trouverons voie. Cheus de « Lille ne nous querroient jamais chy. » Quelle chose que messire Vafflars desist, ne quelle cose que il leur remonstrast, oncques le conte de Sallebrin ne le volt croire, que il ne alast au debout du fosset, et puis entra en un vert chemin qui tout droit les mena là où cheulx de Lille avoient fait leur embusque, et ne s'en donnèrent garde, sy furent droit sur eulx, et ne peurent reculler. Messire Wafflart de

le Croix, qui toudis se doubtoit, ala derière, syque, osy trestot que il perchut cheux de Lille, il retourna son coursier et se féry parmi ung grans marès et se bouta en ung vivier et entre rossiauls et glamons. Là fu tout le jour jusques au vespre qu'il ysy hors à la nuit, au mieulx qu'il pot, et se sauva bien, et le virent cheux de Lille partir, mais point ne le poursieuwirent ; car il ne savoient pas que che fust messire Wafflars, et entendirent à envayr et assalir le conte de Sallebrin et sa route, qui furent tantost avironnet de plus de mille. Lors virent bien que deffense ne leur valloit riens. Sy se rendirent, sauves leur vies. Ensy les prirent cheux de Lille, et les menèrent dedens la ville à grant joie ; et là avoit ung jone escuier, nepveu au pape Bénédic qui lors régnoit pour le temps, qui s'apelloit Raimmons, qui là estoit venus pour son corps avanchier. Sy estoit chis très-richement armés. Sy s'esmeut entre les communs, qui pris l'avoient, dissencion pour sa prise, syque par envie et mauvaiseté il fut ochis, quoyque le conte de Sallebrin et les riches hommes de la ville en furent durement courouchiés, mais amender ne le peurent. Ensy de cheulx de Lille fut pris messire Guillame de Montagut, conte de Sallebrin, et depuis fu mené en prison à Paris devers le roy Phelippes, qui le veult avoir et veoir, et qui de sa prise sceult trop grant gret à cheulx de Lille.

Ches nouvelles seut Jaques de Hartevelle ,qui se tenoit au Pont-de-Fier entre Audenarde et Tournay. Sy en fu sy courouchiés, quant il le sceut, qu'il en rompy son voiage et son emprise, et se retrait à Gand, et donna congiet à tous les Flamens pour celle fois.

Or parlerons du duc de Normendie , qui estoit retrais en la cité de Cambray. Sy avoit envoyet grans gens d'armes à Douay , lesquels alèrent en Ostrevant et y ardirent plus de quarante villaiges , et ossy cheulx de le

garnison de Bouchain passèrent oultre vers Aubenchuel, et ardirent en Artois et en Cambrésis grant foison de villes et de villaiges, et puis s'en retournèrent sans dangiers. Ensy couroient ung jour les Haynuiers sur les Franchois, et les Franchois sur les Haynuiers.

En che temps estoit cappitaine du chastel d'Escauduevre-sur-l'Escault, à une bonne lieue de Cambray, messire Gérart de Sassegnies, par l'ordonnance de messire Jehan de Haynau, qui avoit le gouvernement de la conté de Haynau, entreulx que son nepveu le conte estoit en Engleterre, sycomme chy-dessus est dit. Je ne say comment il avint, ne par quelle procuration che fut fait, mais il vendy le dit chastel et le livra as Franchois, et fu pris le dit chevalier de ceux de Thun à l'issir hors de Cambray, où il avoit l'argent avoecq luy. Se fu amenés à Mons en Haynau, et là fut justichiés, et ung sien escuier avoecq luy, qui avoit consenti le mal à faire. De le prise du chastel d'Escaudeure furent les Haynuiers moult courouchiés; car cheulx de Cambray l'abatirent rés-à-rés de terre et enmenèrent la pierre à leur ville et en firent faire deux de leur portes, le porte Robert et une aultre.

En che tamps que le duc de Normendie séjournoit à Cambray, se tenoit le dit évesque de Cambray delés luy, et se complaindoit souvent à lui des Haynuiers, et disoit ensy que le conte de Haynau et ses gens avoient fait plus de damaige au païs de Cambrésis et à la cité de Cambray que ne fist le roy d'Engleterre, syque, parmy l'information de l'évesque, le duc de Normendie se party

ung jour avoecques toutes ses gens et s'en vint mettre le siége devant Thun-l'Évesque, que les Haynuiers tenoient, de laquelle fortresse estoit cappitaine ung gentil chevalier, vaillant homme d'armes, et avoecques luy avoit pluiseur bons escuiers de Haynau, qui vaillaument et hardiement s'y portèrent. Ledit duc asséga le chastel de Thun au lés devers Ostrevant, et y fist mener tous les gros engiens de Cambray et de Douay et lever pardevant le dit chastel. Et jettoient nuit et jour pierres de fais et tant que tout le comble de le fortresche fut tout abatut, et n'y avoit mais riens que les parois, et se tenoient ens ès cheliers; ne oncques on ne vit gens plus vaillaument tenir et souffrir chou que cheux de Thun souffrirent, car encore pour eulx plus grever et enpunaysier, ceulx du dehors faisoient jetter par leur grans engiens chevaus et bestes mortes. Che les grevoit plus que autres choses. En cel dangier furent-il bien ung mois.

Or revint le conte de Haynau en son pays, qui moult avoit esté désirés. Sy trestot que il sceut les nouvelles que le dit son cousin et les Franchois avoient ars et gasté son païs, sy en fu durement couroucíés et dist que chièrement le comparoient, se longement vivoit, et qu'il venroit lever le siége de devant Thun et conforter ses bonnes gens, qui sy vaillaument là se tenoient. Sy s'en alla le conte en Brabant et en Flandres, et [tant] fist que le duc de Brabant et Jaques de Hartevelle et tous les Flamens li eurent convent de luy aydier et de venir avecques luy devant Thun et combatre les Franchois. Sy escripsy encore le conte au duc de Gueldre, au conte de Jullers, au conte des Mons et au conte de Namur et à tous ses amis, avec lesquels il avoit grant alianches, que à che besoing il ne [luy] volsissent point fallir. Tous ces seigneurs furent prests de luy servir, et s'en vinrent eulx et leur gens, et se partirent de leur pays et vinrent en

Haynau et jusques à Valenchiennes, et là vint Jaques de Hartevelle atout soixante mille Flamens. Sy passèrent tout outre, et s'en vinrent logier outre l'Escault contre les Franchois. Sy avoit en l'ost du dit conte plus de cent milles testes armées. Et quant cheulx de la garnison de Thun, qui sy apressés estoient, virent leurs gens venir, adont furent tous resjoïs. Et avint que le conte, pour eulx oster de che péril, envoya escharmuchier l'ost et ensoingnier ; et entreulx messire Richart et les autres partirent de Thun le castel, et se mirent en nacelles, que on leur envoya sur l'Escault. Sy vinrent en l'ost et laissèrent leur fortresse ; mais au partir ils boutèrent le feu dedens, qui tout pardestruisit.

Le conte de Haynau et toutes ses gens chy-dessus nommés se tinrent ung grant tamps contre les Franchois, et euissent vollentiers veu que on les euist combatus. Il ne désiroient autre chose, et en estoit le conte moult engrant pour la cause de che que il gisoit là à grant frait. Le duc de Normendie d'autre part luy faisoit che destry tout de gré pour le cause de che que il volloit son cousin le dit conte apouverir. Et envoia le dit conte pluiseurs fois à François requerir journée de bataille, mais les mesaigiers estoient toudis respondu si couvertement, que on ne se savoit sur quoy apoier. Ensy se destrièrent-il l'un de l'autre: dont il avint que par droite convenanche le conte de Haynau se desloga et se retrait en Haynau et donna tous ses gens congiet.

En che temps estoit sur mer le roy d'Engleterre atout quatre mille hommes d'armes et huit mille archiers, bien pourveus de barges et de nefs, et party de son païs en instanche de che que pour ariver en Flandres, ensy que promis l'avoit au partir, pour venir devant Tournay. Sa

venue savoient bien les Normans et les grosses naives du roy de Franche, qui toute la saison avoient vaucré sur mer. Sy estoient ancrés et arestés devant l'Escluse, en instanche de che que pour atendre la venue du roy d'Engleterre, et estoient plus de quarante mille hommes, Génevois et Normans et Picars, tout escumeurs de mer ; car bien savoient que en celle saison il devoit venir en Flandres. Le roy d'Engleterre, comme vaillans homs et de grant emprise, quant il se party de son païs, savoit bien que ches gens de mer l'atendoient et que il les trouveroit, et sy ne volt mie refuser pour che, ne que son voiage fust brisiés, mais se mist sur mer bien et hardiement, et trouva ancrés devant l'Escluse, entre Blancqueberge et Quaisant, les dessus dit escumeurs, qui estoient mis en agait et en grant ordonnanche, et qui bien le cuidoient par bataille desconfire et atrapper. Sy entra le vaillant roy entre eulx très-hardiement, et point ne les resoingna, non plus que il euist grant peuple avecque luy. Là ot grant bataille et dure et qui longement dura, et fait pluiseurs grans proesses d'armes, et y convint le roy d'Engleterre et les bons chevaliers et escuiers de son royalme souffrir moult de paine. Touttesfois finablement par la grâce de Dieu il obtint la plache, et furent tout ces Normans et leur sexte desconfis, mors ou noyés, et messire Hues Kières et Bahucès leur patron mors et mis à bort. Sy se sauva Barbevaire, Marans et Mestriel, et entrèrent en une barge, quant il virent le desconfiture. Che fut une moult belle journée pour le roy d'Engleterre ; car il mist là à fin plus de quarante mille hommes, qui tant avoient fait de mal sur la mer que sans nombre, ne il n'estoit nul marchans qui devant ceste bataille osast aler sur mer. A ceste desconfiture parfaire, vinrent les Flamens du Francq de Bruges, de Noef-Port et du pays environ, qui grandement aydèrent le roy d'Engleterre et le

rafresquirent en sa bataille, laquelle bataille fu l'an de grâce Nostre-Seigneur mil III^{c}. et XL, la nuit Saint-Jehan-Baptiste.

A celle nuit et tout le jour Saint-Jehan-Baptiste, se tint le dit roy d'Engleterre en grant revel en sa navire devant l'Escluse. Au tierch jour il yssirent hors de leur vaissaulx et prirent terre. Sy s'en vint le dit roy, et le conte d'Erby, son cousin, et aulcun seigneur qui là estoient, tout à piet en pélerinage à Nostre-Dame de Ardenbourc. Sy eult là belles offrandes. Tantost [fu] la venue du roy sceue en Flandres, en Brabant et en Haynau, et estoient ches seigneurs nouvellement party de Thun-l'Évesque. Si furent durement resjoïs du roy, de deus choses : la prumière pour la belle journée qu'il avoit euwe sur ses anemis, l'autre pour che que il avoit rapaset la mer. Sy vinrent contre luy à Gand, où jà estoit venus, et le conjoïrent douchement, et il ossy eulx. Là eulrent grant parlement ensamble et grans alianches, et par espécial entre Flandres et Haynau et Brabant, et sellèrent ces trois pays adont, l'un annexé dedens l'autre, pluiseurs grans conjonctions d'amours, qui depuis se sont mal tenu. Là fu ordonné que chascuns seigneur se retrairoit en son pays et regarderoit à ses besoignes, et tantost à la Madelaine chascun venroit avecques le dit roy mettre le siége devant Tournay. Sy se retray chascun sur cel estat, et se prouveirent au mieulx qu'il peurent.

Le roy de Franche, qui en che tamps se tenoit en la chité d'Aras, et qui bien savoit en partie l'emprise du roy d'Engleterre et de ses alyés, ne mist mie en oubly la bonne chité de Tournay, mais l'envoya rafresquir de bonnes gens d'armes, tels que le conte de Fois et ses deux frères, le conte Aymery de Narbonne, le connestable de Franche

conte d'Eu, et le conte de Ghines, son fils, monseigneur Aimart de Poitiers, monseigneur Joffroy de Chargny, monseigneur Gérart de Monfaucon, ses deux marsecauls messire Robert Bertran et le seigneur de Trye, le seigneur de Kayeu, le seigneur de Crésèques, le sénescal de Poitou, le seigneur de Chastillon, messire Jehan de Landas et pluiseurs autres bons chevaliers et escuiers, qui vollentiers y alèrent par l'ordenanche du roy pour leur corps avanchier. Sy entendirent ces seigneurs à portes, as murs, as barbakennes, as bailles et à tout che que nécessité leur estoit en la ville, et ossy à toute l'artillerie remettre à point. Les prouvost de la cité visetèrent toute la ville, et le povre autretel et cheulx qui bien n'estoient pourveu pour atendre le siége, il les firent partir.

Quant le jour de la Madelaine fut venus et que les blés estoient par les camps assés bons pour les chevaulx, et les avaines, le roy d'Engleterre tout prumièrement se mist à voie, et s'en vint asségier Tournay à six mille hommes d'armes et dix mille archiers et otant de Galois, et se mist le siége à le porte Sainte-Fontaine, en remontant amont devers la porte de Saint-Martin. Tout li prumier qui vinrent après luy et qui asségèrent, [furent] les Flamens, et vint là Jaques de Hartevelle atout LX^{m} Flamens. Sy se logèrent en ces bieau près desoubs la porte Sainte-Fontaine, en comprendant l'Escault de nefs et de vasseaus, et comprendoit leur ost grant espase de terre. En après vint le conte de Haynau, le conte de Namur en sa compaignie, monseigneur Jehan de Haynau, son oncle, le seigneur d'Engien, le seigneur de Havrech, le seigneur de Lingne, le seigneur de Lens, le seigneur de Brabenchon, le sénescal de Haynau, le seigneur d'Antoing, et avoit bien le dit conte deux mille lanches, tant de Haynau comme de Hollande, et vingt mille

Hollandois. Sy se loga ledit conte au lés devers Epplechin. En après vint le duc de Brabant atout quatre mille hommes, que chevaliers, que escuiers, et trente mille de commune. En après vint le duc de Gheldre, le conte de Jullers, le marquis de Brankebourc, le sire de Faucquemont, messire Ernoul de Backehen, le marquis de Mise et d'Eurient, le conte de Mons et autant d'autres. Sy se logèrent tout environ Tournay et les nombra-on, et estoient bien deus cens milles hommes, et estoient logiet par telle manière que nul n'en povoit entrer, ne ysssir en la ville que il ne fust veus, et avoient ceulx de Tournay, pour eulx mieulx forteffier, enterré sept de leur portes. Sy estoient bien au large, et leur venoient de Haynau et de Brabant grant foison de vivres. Sy estraindirent et constraindirent cheulx de Tournay et par espésial par assauls d'engiens, car aultrement n'estoit-che mie; car chascuns seigneurs avoit en son ost ses engiens qui jettoient pierres de fais dedens Tournay, nuit et jour, qui leur portoit grant damaige, et tuoient les gens en leurs lis et en allant la voie par les rues, dont il estoient là dedens moult effraet. Sy vous dy que par assauls de la main les Flamens de leur costé les travilloient et curioient plus que nul autres, et le conte de Haynau des courses que il fist autour de Tournay; car il ardy en poudre la ville d'Orchies et plus de quarante villaiges ens ou païs, et assaly Saint-Amant et de forche le prist, et furent tous mors cheulx qui dedens estoient, et le sénescal de Carcasonne ossy, qui cappitaine en estoit, et ly abéie arse et destruite. Et depuis revint le dit conte devant le castiel de Mortaigne et le fist assaillir de deux costés par trois jours; mais le sire de Beaugeu, qui dedens estoit avoecques foisons de bonne gens d'armes, le garda et deffendy sy bien que point de damaige il n'y eult, ne

cheulx de le fortrèche. Presque tous les jours le conte de Haynau chevauchoit d'une part et d'autre pour querre les armes. Ung heure reboutoit ses ennemis, et l'autre heure estoit reboutés, ensy que il avient souvent en telles adventures et par espésial à cheulx qui demandent les armes.

Le roy de Franche, qui se tenoit en la chité d'Aras et y estoit tenu tout l'esté, entendi comment le roy d'Engleterre et tous ses aliés avoient tellement asségiet la cité de Tournay que ung oselet ne s'en peuist mie partir sans congiet, et que elle estoit en grant péril d'estre perdue, se elle n'estoit confortée : pour quoy le roy de Franche volloit tous autres affaires mettre jus et à cheluy entendre, car trop luy touchoit pour sa bonne chité conforter. Se fist ung très-grant et très-espécial mandement et commandement par tout son roialme que tout chevaliers et escuiers venissent devers Aras. Sy pria le dit roy à aucuns de ses amis de l'Empire, tels que le roy de Behaigne, monseigneur Carles, son fils, le duc de Loraine, le conte de Bar, l'évesque de Liége, l'évesque de Mès et pluiseurs aultres grans seigneurs, qui tout obéirent et vinrent à son mandement et ordonnanche, et vinrent tous ces seigneurs devers le roy er grant arroy, et se présentèrent de grant vollenté à son serviche.

Le roy de Franche, qui moult grant peuple avoit assamblé, s'en vint logier au Pont-à-Bouvinnes, à trois lieues près de ses ennemis, et pooient courir li uns sur l'autre tous les jours et faire aucunes appertises d'armes, ensy que souvent faisoient : dont il advint que une compaignie de Haynuiers se mist sus par l'enhort de messire Wafflart de Crois,



qui leur dist que trop bien les menroit et qu'il savoit bien tout le païs. Sy chevauchèrent ches chevaliers et escuiers de Haynau, desquels messire Guillame de Bailleul estoit chief, et allèrent devers le Pont-à-Tressin, et pooient estre environ six-vingts compaignons. Ceste propre matinée chevauchoient d'autre part les Liégois, desquels messire Robert de Bailleul, frères audit messire Guillame, estoit chief; car il estoit avecques l'évesque de Liége, qui estoit ses sires, et riens ne savoient li uns de l'autre. Ly Haynuiers qui estoient premiers levés, chevauchèrent celle matinée moult avant, et faisoit si grant bruyne que à paynes pooient-il veoir devant eulx, et passèrent le Pont-à-Tressin, et les menoit le dit Wafflart. Quant il fut outre le pont, ils ordonnèrent que messire Guillame de Bailleul et la banière demourroit toute coie au pont, et messire Waflars de la Crois, messire Rasses de Moncheaulx, messire Jehan de Sorre et messire Jehan de Wargny courroient devant, et allèrent sy avant que s'embatirent en l'ost du roy de Behaigne et de l'évesque de Liége, qui assés près du pont estoient logiés; et avoit le nuit fait le ghait, en l'ost le dit roy, le sires de Momorensy. Quant les coureurs haynuyers les virent, sy leur sallirent au devant hardiement. Sy reboutèrent ces coureurs moult asprement, et y eult adont là moult bons compaignons; car les Haynuiers vaillaument s'y esprouvèrent. Toutefois, pour revenir à leur banière, ils se retrairent devers le Pont-à-Tressin. Evous les Liégois et Luxemboursins après eulx, et eulx venus au pont, là y eult grant bataille, et fu consilliet à monseigneur Guillame de Bailleul qu'il rapassast le pont, et sa banière; car il avoient encores de leurs compaignons outre. Sy rapassèrent Haynuiers au mieulx qu'il peurent, et y eult en rapassant maintes appertises de fait d'armes et maintes prises et maintes rescouses. Et avint que messire Wafflars de Crois

fu de syprès suivis que il ne peult rapasser le pont. Sy douta le péril qu'il ne fust pris, et s'avisa que il se sauveroit, et yssy hors de la presse, et entra en ung vert chemin entre sauchois et marès, et se bouta entre rosiauls et fontaines et autres petis buissons, et dist que là il se tenroit jusqu'à la nuit. Quant Luxemboursins et Liégois furent venus sy puissans que la banière fut ruée jus et convint messire Guillame fuir, le demourant des Haynuiers furent tous mors et desconfis par le banière de messire Robert de Bailleul en laquelle il s'enbatirent, et cuidoient que che fust la leur et non estoit. Là eult dur hustin, et furent les dis Haynuiers rués jus, et y furent mors de leur costé trois bons chevaliers, messire Jehan de Wargny, messire Gautier de Pontelarce et messire Guillame de Pipenpois et pluiseurs autres, dont che fu damaiges, et pris messire Jehan de Sorre, messire Deniauls de Blezé, messire Rasses de Moncheaulx et messire Loys de Juppeleu et pluiseurs autres, et retournèrent le demourant au mieulx qu'il pourent, avecques messire Guillame de Bailleul, qui en fut tout honteux.

Or avint que fauconniers qui volloient leurs faulcons, en perdirent à chel endroit où messire Waufflars estoit boutés, syque par celle aventure il fu trouvés et racusés et chachiet de gens d'armes de l'ost des gens le seigneur de Saint-Venant, qui le prinrent et le gardèrent ung jour et ne le volloient mie rendre, tant que ils seurent comment la besoigne s'estoit portée. Le roy le veult veoir et le rendy et donna à ceulx de Lille en recompensation de la prise du conte de Sallebrin, que pris avoient, à eulx faire leur volenté. Ceulx qui le hayoient pour le grant guerre que fait leur avoit, le menèrent à Lille et le firent là morir de moult cruelle mort et à grant martire.

Ensy ala et vint de le chevauchée des Haynuiers. Messire Guillame de Bailleu et les Haynuiers perdirent, dont

le conte et tous les autres furent courouchiés ; et messire Robert, ses frères, gaigna, dont le roy Phelippes et tout les Liégois furent resjoïs. Ensy se passa ceste besoigne.

Pour ce ne demoura gaires que le conte de Haynau ne courust tous les jours et ne fist aucuns fais d'armes, et vint passer oultre la rivière de le Scarp, qui keurt à Douay, et ardy la ville et l'abéie de Marchiennes, et y fu pris messire Amés de Wernans, qui gardoit l'abéye, et y eult grant assault. Sy vous dy que le conte, en contrevengant les despis que les François luy avoient fait en celle saison, fist pluiseurs damaiges d'un lés et de l'autre ens ou royalme de Franche, et estoit plus aigre de guerrier et de souvent chevauchier que nuls des aultres.

Encores y eult une compaignie de Haynuiers, assés tos après che que messire Guillame de Bailleu fu revenus, et se advisèrent cheulx qui l'entreprirent, que il le feroient sans parler à leur marescauls et en priroient aulcuns Allemans. Des Haynuiers y estoient messire Florens de Biaurieu, messire Olyfars de Ghistelle, le sire de Gommegnies, le sire de Semeries, le sire de Floyon, le sire de Sars et pluiseurs aultres ; et des Allemans le sire de Kenkeren, messire Thiellemans de Sausy, messire Renault de Sconvort et pluiseurs aultres, et estoient bien trois cens lanches tout d'une alianche ; et se partirent sans che que le conte de Haynau, ne messire Jehan de Haynau, ses oncles, en sceust riens. Sy vinrent passer au Pont-à-Tressin, où leurs gens avoient esté rués jus des Liégois. Quant il furent oultre, il ordonnèrent à estre coureur

monseigneur Florent de Biaurieu, messire Olyphart de Ghistelle, monseigneur le bastart de Haynau et messire Robert de Glennes.

Celle nuit avoient fait le ghet en l'ost du roy de France le sires de Memorensy, et se devoit retraire, quant ches coureulx vinrent, qui alèrent sy avant que il se firent chachier des François, et furent reboutés jusques au Pont-à-Tressin, et là fu pris messire Oliphart de Ghistelle. Quant les autres compaignons virent venir les Franchois, adont sallirent sus les Allemans et Haynuiers, et les reboutèrent, et furent rués les François jus, et y fu pris le sires de Memorensy et monseigneur Renault de Schonvort, et y furent prins de la partie des Franchois plus de quatre-vingts prisonniers; et les Haynuiers et les Allemans retournèrent en l'ost moult joieulx, et les Franchois retournèrent devers le roy Phelippes, lequel fut durement courouchiés.

Ensy se tint et continua le siége devant la cité de Tournay, et l'avoit le roy d'Engleterre tellement asségiet que tous les jours y avoit aulcuns fais d'armes fais. Ladite cité fu sy bien soingnie et gardée des bonnes gens d'armes qui dedens Tournay estoient, que nuls damaiges ne leur vint; mais il eurent grant défaulte de vivres et euissent eu se le siége se fust tenus plus longement qu'il ne fist.

Entre l'un ost et l'autre chevauchoit et se faisoit mener et charier madame de Vallois, seur au roy Phelippes et mère du conte de Haynau. Avecque elle estoit messire Loys d'Augimont, ung chevalier qui bien estoit ouïs et veus de toutes parties. Ceste bonne dame et cheluy chevalier se travillèrent tant de aller d'un costé et d'autre et firent tant que on prendroit de chascun costé quatre notables hommes, dont de la partie de Franche furent pris,

pour faire le traitiet, le roy de Behaigne, l'évesque de Liége, le duc de Bourbon et le conte d'Alenchon, et de la partie du roy d'Engleterre le duc de Brabant, le conte d'Erby, le conte de Norhantonne et l'évesque de Londres.

Entre ches bons huit seigneurs estoit toudis celle bonne dame de Vallois, qui prioit à l'un et l'autre sy piteusement que grant pité seroit à recorder. Sy furent ces seigneurs trois jours en une cappelle vers Esplechin, et firent tant que une trièves furent prinses durant trois ans entre ces deus roys et leurs alliés, et à l'estet qui revenroit, devoient envoyer les deux rois de par eulx aucunes personnes notables en la cité d'Aras, et là seroient de par le pappe deus cardinaux qui ayderoient à conduire les besoignes. Sur cel estat furent les trièves publyes et criées en l'ost de l'une partie et d'autre, et ossy dedens la cité de Tournay. Sy devés savoir que cheulx de Tournay furent moult resjoïs de celles trièves, car elle leur vint bien à point. Et ensy se partirent les deux osts, et retourna chascun à son ostel. Alors prindrent les Allemans et Brabançons congiet du roy d'Engleterre, et retourna chascun en son païs, et le conte de Haynau ossy en son païs, et fist au départir du siége crier une joustes et grant feste à Mons en Haynau de quarante chevaliers contre tous venans; et y eult moult belle jouste, et y fu le roy d'Engleterre, le duc de Brabant, Jaques de Hartevelle et grant foison d'autres seigneurs, et furent les joustes moult belles, et, après la feste faite, chascun se party et alla là où il leur plaisoit, et s'en revint le roy d'Engleterre à Gand, où madame sa femme estoit.

Sy ordonna le roy d'Engleterre toutes ses besoignes, et s'en rala en son païs, et laissa par dechà le conte

d'Erby, son cousin, et le conte de Norhantonne et l'évesque de Lincholle pour estre à che parlement et traitiet qui se devoit faire en la ville de Aras ; mais riens de pais ne s'y pot trouver, ne esploitier. Sy y furent deus cardinaulx. Le cardinal de Naples et le cardinal de Penestres y furent envoyet en légation de par le pappe Bénédict ; et osy de par le roy de France y fut le conte de Flandres, le conte de Bar, le sire de Saint-Venant, l'évesque de Ausoire. Ches traiteurs et ces cardinaulx se tinrent là ensamble plus de trois mois ; mais il n'y peurent trouver nulle fin de pais. Sy se départirent sur cel estat, et en ala chascun en son lieu. Nous vous lairons à parler de ceste besoigne et parlerons des guerres de Bretaigne.

Après ce que le siége devant Tournay avoit esté et fut dit que chascun ralast à son ostel, le duc de Bretaigne, qui là avoit esté en grant aroy et servy le roy Phelippes à plus de XV[c] lanches de barons et chevaliers de Bretaigne, prist congiet au roy de Franche et retourna en son païs ; et, quant il vint sur le chemin, une maladie luy prist, de laquelle il mourut à Roen, et quant le duc de Bretaigne trespassa de che siècle, il n'avoit nul oir de sa femme, ne oncques n'eult nul enfant. Sy avoit un frère de par sa mère, qui estoit conte de Monfort. Che duc avoit ung autre frère germain de père et de mère, qui avoit esté mariés, et estoit de celluy demorée une jone fillette, laquelle damoiselle ledit duc avoit mariée à monseigneur Charles de Blois, frère au conte de Blois et nepveu au roy de Franche, et l'avoit ledit duc mariée en son vivant et à grant linage pour le cause de ce que il se doubtoit que, après son décés, le conte de Monfort, son frère, ne volsist clamer droit à l'iretaige de Bretaigne.

Et tout che que le duc en pensoit, il en avint; car osy tost que le conte de Monfort peult savoir que le duc son frère estoit mors, il vint en Bretaigne, et s'en vint en Nantes, qui est une des plus souveraynes cités de Bretaigne, et fist tant aus bourgois et à cheux du païs d'entour que on le rechut à seigneur, comme le plus prochain oir du duc son frère, qui trespassés estoit, et ly firent trestout serment et homage comme au duc de Bretaigne, et [ot] le féaulté des bourgois de Nantes et de cheux du païs d'environ. Il alla à la contesse, sa femme, qui seur germaine estoit du conte Loys de Flandres, laquelle dame avoit bien le cuer d'omme et de lion, et eurent consail ensamble que ils tenroient une grant feste et solempnelle en la cité de Nantes et là veroient leurs amis. Se fut senifiet par tout les chités, les seignouries et les bonnes villes de Bretaigne, en mandant que nuls ne volsist fallir qu'il ne fust à ceste feste.

En che terme pendant et le feste atendant, le conte de Monfort se party de Nantes atout grant foison de gens d'armes, et s'en alla devers la cité de Limoges, où le trésor de son frère estoit. Quant il fu parvenu jusques à là, il s'acointa si bien des bourgois de Limoges qu'il le rechurent à seigneur et lui firent féaulté et homaige et lui ensengnèrent le trésor du duc son frère, qui estoit moult grant. Sy le prist et cherga, et fist tout enporter avec lui, et s'en vint à Nantes, et dist à sa femme comment il avoit bien esploitiet. De ceste chose eult la dame grant joie.

Or avint le jour que le mandement estoit de celle feste, qui se devoit tenir à Nantes, mais nuls n'y vint de tous ceulx qu'il avoit priet, ne mandés, fors seulement ung

grant baron, messire Hervi de Lion. Néantmains le conte tint sa feste au mieulx et au plus bellement qu'il peult des gens qu'il eult, et s'avisa que tantost et caudement il metteroit gens d'armes sus, et yroit conquerre tout le demorant du païs et constraindre tous rebelles. Ensy qu'il le pourposa, il le fist, et assambla tous ceulx dont il se povoit aydier, et se tray hors de Nantes et alla devers ung fort chastel séant sur la mer, qui s'apelloit Braist, dont messire Garnier de Clisson, ung moult gentil chevalier et vaillant, estoit cappitaine, cousins au duc nouvellement mort et à le femme monseigneur Charles de Blois. Et disoit bien chils chevaliers que jà n'obéiroit au conte de Moufort, mais garderoit la ville et le chastel de Braist pour l'iretière le femme de monseigneur Charle de Blois.

Tant esploita le conte de Monfort à toute son host, où bien avoit XII^{m} hommes, que uns, que aultres, qu'il vint devant la ville et mist le siége et le fist fort assallir de tous lés, et messire Gernier et ceulx de dedens se deffendirent. Sy furent là ly barons et les sauldoiers du conte bien VII jours que riens ne firent. Au VIIIe jour avint que, à une grande escarmuche, qui fut devant les barières, messire Garnier de Clichon et ses gens yssirent hors de la porte et se combatirent moult vaillaument et recullèrent de commenchement les gens du conte ; mais ils mouteplièrent sy que de forche ils furent sy fort reboutés vers la fortresche à grant meschief. Le gentil chevalier ne volloit mies estre des prumiers rentrant, mais se tenoit tout darrains : si se combatoit de l'espée moult vaillaument, et demora tant en luy combatant sur le rive que ses gens rentrèrent en le fortresche et avallèrent le traille, et demoura ledit chevalier dehors, et là fut-il assaillis de grant manière, et il se deffendy de grant

couraige ; et pour luy aidier et remettre par desoubs le traille dedens le chastiel , il gettoient d'amont pierres et traioient quairaulx , et firent tant que messire Garniers fut remis dedens , mais che fut à grant meschief , et eult plus de quatorze plaies. Si se retrairent tantost l'une partie et l'autre. Des naverures que messire Graniers [ot, il]en morut au septième jour. Sy le sceut le conte de Monfort; sy en fu durement joieulx, et cheulx dedens trop fort courchiet, et leur convint par chelle voie rendre leur fortresche, et en prist le saisine le conte de Monfort, et mist gens de par luy pour le garder et ung chevalier [en] qui moult se fioit, à castellain, et puis se desloga de là et s'en ala atout son ost devant la cité de Rennes.

A tant esploita lecdit conte de Monfort qu'il vint devant la cité de Rennes , qui tantost se clouy , et firent grant samblant pour eulx tenir et deffendre. Et avoient pris à cappitaine ung chevalier qui estoit des marches de là , qui s'appelloit messire Henry de Pennefort , vaillant homme. Quant le conte fut venus devant Rennes , il l'aséga , car il menoit grant gens après luy , et le fist assalir ; mais jamais ne l'euist eut , se n'euist esté par l'outraige de leur cappitaine. Car ung jour , il s'en party atout IIIc compaignons et vint assaillir l'ost. Sy fu au retour entre l'ost et le chité enclos de messire Hervi de Lion , qui avoit fait le gait , et là fu prins, et tout cheulx , qui avecques luy issyrent , estoient ou mort ou prins en la plache et amenet en l'ost dudit conte et en sa tente , qui en ot grant joie , quant il vey le capitaine de la ville. Se dist le conte que il le feroit pendre près de la cité , et fist lever unes fourques droit devant les fossés et amener le capitaine , et fist asavoir à ceulx de Rennes que on penderoit sans

merchy leur capitaine, se il ne rendoient la ville. Et quant les bourgois de la ville de Rennes veirent que on volloit pendre leur capitaine, et qu'il ne veoient nul secours qu'il leur venist de nul costé, il furent tous esbahis. Sy se consillèrent entre eulx que il ne volloient point perdre le chevalier qui tant de biens leur avoit fait. Alors se rendirent et se mirent en l'obéisance du conte et luy jurèrent foy et loyaulté à tenir de che jour en avant. Lors y entra ledit conte et toutes ses gens, et s'y reposèrent deux jours. Ensy eult le conte de Monfort la bonne cité de Rennes, et puis s'en party et chevauça vers la ville de Hambon.

De Hambon estoit gardes et souverain de la ville Olivier de Pennefort, frère germain à monseigneur Henry. Quant messire Henry sceut que on se tiroit celle part, sy se doubta de son frère, lequel il le sentoit bon home d'armes, et que il ne se fist ochire à l'escarmuche et issir follement hors contre eulx. Sy dit audit conte : « Monseigneur, j'en-
« tens que vous chevauchiés devers Hambon pour l'avoir.
« Saciés que Hambon est inprenable ; mais je y ay ung
« frère qui est capitaine, qui s'apelle Olivier. Bailliés-moy
« de vos gens ; je y chevaucheray. Je cuide tel atourner
« mon frère que nous arons bien la ville de Hambon à pau
« de fait. » — « Par ma foy, respondy le conte, sire Henry,
« vous dites bien ; et, se parlés loyaument, de che jour en
« avant adjousteray foy en vous. Sy prendés de mes gens
« che que bon vous en samble. »

Lors se departy ledit messire Henry de l'ost, à trois cens lanches, et allèrent devant, et fist tant que il vint à Hambon. Olivier de Pennefort entendy que son frère venoit. Sy en eult grant joie, et cuida que che fust pour luy conforter. Sy monta tantost à cheval, et fist ouvrir les portes,

et yssy contre luy et le trouva sur les camps. Ossy tost que messire Henry vey son frère, sy se traist vers luy et le prist par le main, tout en riant, et lui dit : « Mon « frère, vous estes mon prisonnier ; et encores vault-il « mieus que vous le soyés que à ung autre. » — « Com- « ment ? dist Olivier; estes-vous de le partie de Monfort ? » — « Oïl, che respondy messire Henry, car de force ce « m'a convenut estre, et vous le serés ossy ; car c'est « ung gentil chevalier, et sy se rent tout le païs à luy. « Nous ne povons mie seul faire partie pour monseigneur « Charle, qui point n'apert en che païs. » Tant parla et sermonna son frère que ledit Olivier se converty d'estre de le partie de Monfort, et rechut ledit conte à seigneur et luy fist féaulté et hommaige et le mist en la forte ville de Hambon. Sy y demoura Olivier souverain, et y mist le conte gardes de par lui.

Alors se party le conte, et ala devant Vennes, qui ossy se rendy, et de là il s'en vint devant le chastel de Roche-périot. Sy en estoit chastelain ung gentil chevalier, qui s'appelloit messire Olivier de Cliçon, cousin germain au sire de Clichon, qui dist bien, quant le conte fu là venus devant le chastel, que jà ne obéiroit à luy et que il ne tenoit autre seigneur hiretier en Bretaigne fors messire Charles de Blois et madame sa femme.

Le conte de Monfort fut devant ledit chastel quinze jours et y livra pluiseurs assaulx ; mais il n'y fist riens, dont se party de là et s'en ala devant ung autre chastel à dix lieues de là, que on apelloit Auroy, que le roy Artus fist jadis fonder et faire. De che chastiel d'Auroy, qui est bel et fort, estoient gardien et souverains messire Joffrois de Malatray et messire Yvons de Thingry, qui de prumiers

estoient en bonne vollenté de bien tenir et garder le fortresche, et en firent grant samblant ; car de cinq ou six assaulx qu'il eurent, on ne les peut oncques adamagier. Lors furent prises une trièves par le consail de messire Henry de Lion, qui estoit du consail du conte, et vinrent les deux chevaliers en l'ost parler au conte et à son consail sur aseuranches. En che parlement y fut tant parlementé, que il s'acordèrent à estre de le partie du conte, et lui firent serment et homaige de ce jour en avant, et demoura ledit chastiel d'Auroy en la possession et saisine dudit conte, et puis passa oultre, et se trait devers ung autre fort chastiel que on apelloit Goy-le-Foriest. Cheluy qui chastelain en estoit, veoit que le conte avoit grant ost et que tout le païs se rendoit à lui. Sy se rendy et devint homme audit conte.

En après ils s'en allèrent devant une chité que on apelle Craais. Sy y estoit l'évesque du lieu et l'avoit en signourie. Chils estoit oncles de messire Henry de Lion, syque, par le traitié de luy, il ouvry la cité à la venue du conte et le rechut à seigneur, par ordonnanche telle que, se ung autre venoit ou pays, qui plus grant droit monstrast à l'iretaige que le conte n'euist, il est quite de sa foy et de son hommaige. Ensy le rechut le conte, ne oncques l'évesque n'en veult faire autre chose. Tant s'esploita le conte de Monfort que il conquist tout le païs. Bien pou de villes et de chasteaux y demourèrent qu'il ne furent en son obéissance.

Quant le conte de Monfort eult tout ce fait et qu'il se senty au dessus de ses besongnes, il s'en vint en la ville de Grède, ung bon port sur la mer, et là entra en navire, luy XXe de chevaliers, et fist tant qu'il ariva en Engleterre. Sy demanda après le roy d'Engleterre, et on luy dist que il

estoit à Windesore. Sy chevauça tant celle part, que il vint devers le roy, et quant il seult le venue de luy, il lui fist grant chière et bon samblant, et encore plus quant il sceut qu'il estoit là venu pour luy faire homaige et relever la duché de Bretaigne de luy. Sy en prist le roy le foy et l'ommaige dudit conte de Monfort, et le roy luy jura que il ly aideroit à porter oultre et deffendroit contre tout homme, et en fut le roy moult joieulx, pour ce que le païs de Bretaigne lui estoit une belle entrée et moult proufitable pour luy pour entrer ou royalme de France. Après ces coses faites et cel homaige pris, le conte de Monfort prist congiet et donna de moult beaulx joieaulx aux seigneurs, chevaliers et autres, et lors il retourna en Bretaigne devers madame la contesse sa femme, et s'en vint séjourner en la cité de Nantes.

Les nouvelles de grant temps estoient venues au roy Phelippe et à monseigneur Carles de Blois, qui tenoit à estre le droit hiritiers de Bretaigne, comment le conte de Monfort prendoit en Bretaigne cités, villes et chastieaulx et metoit en son obéisanche ; et tout ce soufroit le roy, car bien savoit que tos l'aroit amendé, quant il volroit, et voloit ledit conte du tout par droit et le jugement des pers de Franche condampner en son tort.

Or advint autres nouvelles au roy et à monseigneur Charles de Blois, qui plus luy donnèrent à penser ; car il leur fut dit que ledit conte de Monfort avoit esté en Engleterre devers le roy relever la ducé de Bretaigne et les appartenances du roy d'Engleterre, que faire ne povoit, ne devoit, dont trop grandement s'estoit meffais. Sy eult le dit roy Phelippes avis et consail sur che que le conte de Monfort seroit mandés, ensy qu'il fut, par sergans d'armes

du roy, qui esploitèrent tant qu'il vinrent en la cité de Nantes, où il trouvèrent le dit conte de Monfort, auquel il monstrèrent leurs lettres. Le conte les rechut grandement et liement, et lisy les lettres du roy, et respondy tost, et dist que il yroit volontiers et que il estoit tenus de obéir à son naturel seigneur le roy de France. Sy se pourvey bien, ensy que à luy apartenoit, et se party de Nantes ; mais sachiés que che fut tout outre le consail de madame sa femme, car, se il l'euist crut, il n'y fust jà entrés. Toutesfois il fist tant que il vint à Paris, bien acompaignés de chevaliers et d'escuiers.

Quant on entendy que le conte de Monfort venu estoit, on en fu tout resjoïs, et à le cause de luy le roy avoit mandé tous les plus espéciaulx de son conseil, et le second jour que le conte fu venus à Paris, il s'en vint ou palais devers le roy et les barons qui là l'atendoient, et entra en une cambre où estoient le roy et messire Charle de Blois, son nepveu, le duc de Bourgogne, le duc de Normendie et grant plenté de seigneurs. Sy les enclina tous ledit conte, et fut moult regardés des uns et des autres, quant là dedens il entra.

Le conte s'en vint devant le roy et s'agenoulla et lui dist : « Monseigneur, vous m'avés mandé, et je suis venus à vostre « mant. » — « C'est voirs, dist le roy. Conte, de che vous sai-je « bon gré, mais je m'esmerveille moult pourquoy, ne com- « ment vous avés esté entreprendre de vostre vollenté le « gouvernement de la ducé de Bretaigne, où vous n'avés « nul droit ; car il y a plus prochain de vous, que vous « vollés déshireter, et pour vous enforchier, vous estes alés « devers nostre adversaire le roy d'Engleterre, et avés « ladite ducé relevé de luy et fait féaulté et hommaige, « ensy que on le m'a conté. » Le conte dist : « Ha ! sire, ne « le creés pas ; car vraiement vous estes de che mal infor-

« més. Je le feroie moult envis, mais de le proïsmeté dont « vous me parlés, il m'est avis, sauve vostre grâce, que vous « mesprendés ; car je ne say nuls sy prochain du duc de « Bretaigne, mon frère darrain trespassé, comme je suis. « Et, se jugiet estoit par droit que uns aultres y euist plus « grant droit, je n'aroie pas honte de moy en déporter. » Adont dist le roy : « C'est bien dit. Or vous deffen-je que « en quanques vous vos povés fourfaire, que vous ne vous « partés de Paris jusques à tant que du droit sera déclaré « et jugié par les pers de France. » Le conte respondy : « Sire, vollentiers. » A tant se fina le parlement.

Le conte de Monfort s'en revint à son ostel durement pensis, et entra en une chambre et commencha à buchier et à ymaginer sur ses besongnes et le jugement des pers ; car il [se] estoit trop grandement fourfais, quant il avoit esté en Engleterre et relevé autruy hiretaige du roy d'Engleterre. Che luy estoit ung grant préjudise. Sy, tout considéré, il dist en soy-meisme qu'il retourneroit en Bretaigne et pérsévéreroit en son propos et tenroit la terre de forche ; car bien veoit que par le jugement des pers de Franche il l'avoit perdue, car tout estoient contre luy et tout pour monseigneur Charles aidier.

Lors ledit conte prist consail à aucuns de ses chevaliers qui bien le consillèrent de retourner arière en Bretaigne. Sy fist le malade toute celle journée, et quant che vint à la nuit, il monta à cheval et se party de Paris lui troisième, que point les portes n'estoient adont frumées. Et esploita tant que il revint à la cité de Nantes devers madame sa femme qui vollentiers le vit ; et ses gens le siévirent et se partirent de Paris.

On puelt bien savoir que le roy Phelippes fut durement

courouchiés, ossy fut messire Charles de Blois, quant il sceurent que ledit conte estoit ensy escapés. Toutesfois il atendirent jusques au jour qui asignés estoit, que les pers et les barons de Franche furent audit jour en la chambre du roy et déterminèrent de celle besongne. Sy jugèrent en sentenche du tout la duché de Bretaigne à monseigneur Charle de Blois, et en ostèrent le conte de Monfort par deux raisons. Ly une fut pour tant que madame la femme Charle estoit fille du frère germain au duc nouvellement mort de père et de mère, duquel en le droite ligne la duché leur venoit, et que le conte de Monfort qui estoit d'un autre père que dont le conte, n'y avoit riens, par celle raison de droit; et l'autre raison estoit que, se il fust ensy que le conte de Monfort y euist ancun droit de par son frère, se l'avoit ledit conte fourfait par deux raisons : l'une pour tant que il l'avoit relevé d'autre seigneur que du roy de France, de quoy on le devoit tenir en fief; l'autre raison estoit, pour tant que il avoit fourpassé le commandement de son seigneur le roy de Franche et brisiet son arest et sa prison, et s'en estoit party sans son congiet.

Quant che jugement fut rendu par les pers de France, le roy appella monseigneur Charle, son nepveu, et luy dist : « Bieaux nepveu, vous avés jugement pour vous « d'un bel hiretaige et grant : Dieu en soit loés ! Or vous « hastés et pryés vos amis, le conte de Alenchon, mon « frère et vostre oncle, mon fils le duc de Normendie et « vos autres cousins, que vous aident à le conquerre « contre ledit conte, qui s'en est mis en possession (je « croy que il ne vous fauront mie), par quoy le conte ne « se puist trop enforchier et mettre les Englès en « Bretaigne; car mon adversaire ne pouroit avoir plus « belle entrée pour moy porter grant contraire. »

Monseigneur Charle de Blois s'agenoulla devant le roy son oncle, et dist : « Monseigneur, vous dittes bien, et « Dieu le vous puist mérir et rendre ; car tous chils « proufis et avanchement me vient de vous. »

Là pria ledit messire Charle les seigneurs, l'un après l'autre, que il le volsissent aidier à reconquerre son hiretaige ; et tous lui acordèrent.

Depuis ne demoura gaires de temps que messire Charles se party de Paris et prist le chemin d'Angiers ; et vinrent là après le conte d'Allenchon, le duc de Normendie, le duc de Bourgogne, le duc de Bourbon, le conte de Tancarville, le connestable de France, le sire de Coucy, le sire de Craon, le sire de Suilly et grant foison de barons de France, et estoient bien, quant tous furent venus et asamblés, six mille hommes d'armes et vingt mille d'autres gens, parmy les Génevois qui estoient desoubs messire Charles Grimaulx et messire Hoste Doire ; et fut mariscaulx de tout l'ost ung très-bon et hardy chevalier, qui s'appelloit messire Loys d'Espaigne. Sy se partirent d'Angiers à très-grande compaignie de gens d'armes, et allèrent devers Bretaigne, et vinrent devant ung très-fort chastel qui estoit de la partie du conte de Monfort. Sy l'aségèrent et y livrèrent pluiseurs assaus, ançois que il le peuissent avoir, et se tint moult fort, et en le fin il l'eurent par composition, et se partirent sauf leur vies, et messire Charle eult le saisine dudit chastel : se y mirent garnison de gens et de vivres. Puis passèrent oultre et vinrent devant une ville qui est à quatre lieues de Nantes, et l'appelle-on Quarquefoure : sy le prinrent de forche, car elle se tenoit de la partie du conte, et fu toute arse, et y eut mort grant foison de cheulx de la

ville. Alors les François se partirent et cheminèrent tant que il virent la cité de Nantes. Sy le aségèrent tout autour, car bien estoient gens pour che faire ; et le conte de Monfort et messire Henry de Lion, qui se tenoient en la cité, n'en furent de riens effraiés, car il estoient gens fors assés pour eulx deffendre et tenir.

Or advint que ledit messire Henry, qui moult désiroit les armes, yssy hors une matinée atout deux cens compaignons des plus soufisans, et yssirent par une posterne, et vinrent resvillier l'ost, et, au retour qu'il firent, il encontrèrent XV sommiers chergiés de prouvéanches qui venoient en l'ost. Sy les vorent faire retourner en la cité. Et en ce détry et touellement, cheulx de l'ost s'armèrent et vinrent enforchiement pour secourre les sommiers, et tant que il ne entrèrent point tout en la cité. Messire Henry et ses gens demourèrent sy longement sur la plache entre l'ost et les barières, que il y eurent grant damaige ; car il y eult de ses gens pris bien VI^{xx} par une autre embusque que messire Loys d'Espaigne leur fist, et fut près prins ledit messire Henry : toutesfois il retourna en Nantes, mais che fut à moult grant dangier.

De celle aventure fut le conte de Monfort moult courouchiés, et en parla fellement audit messire Henry, et luy dist que il s'en peuist bien estre passés de avoir fait celle yssue et qu'il estoit trop bon chevalier de par le diable. Messire Henry prist en sy grant despit les parolles du conte, que oncques puis il ne l'ama, et bien lui monstra ; car secrètement il se mist à traitier avecques les bourgois de Nantes qui veoient leurs frères, parens et amis prisonniers en l'ost et eulx aségiés, et sy ne savoient à quel fin il en venroient, tant que acort se fist entre monseigneur

Charles et lesdits bourgois, et entrèrent les François en Nantes et vinrent en l'ostel où le conte de Monfort dormoit, et fut pris en la chambre des gens de monseigneur Charles, et la cité rendue. Et sachiés que le conte fut moult esbahis, quant il se vit prins et mis ès mains de ses ennemis, qui tantost l'envoièrent à Paris à II^{c} lances par le connestable de France devers le roy de Phelippes qui en ot grant joie, et n'en volsist pas tenir cent mille florins, et le fist mettre en prison ou chastel de Louvre, et dist que jamais n'isteroit de là, et y mist-on bonnes gardes et leur charga-on sur la teste. Ensy eubt messires Charles de Blois de venue la chité de Nantes, et devinrent tous sy hommes, et messire Henry de Lion lui fist serment, qui par avant avoit tant consillié le conte de Monfort; et madame sa femme et ses enfans estoient en Hambon avec aucuns chevaliers de Bretaigne que le conte son marit y avoit laissiet. Sy furent moult esbahis quant elle sceut les nouvelles de la prise de son marit; mais, comme dame plaine de grant consail et de confort, elle se resconforta, et ossy tout ses hommes, et dist que, sy plaist à Dieu, elle feroit bonne guerre et avoit or et argent assés pour le maintenir.

Quant messires Charles de Blois et les signeurs qui là estoient, virent que le conte de Monfort estoit prins et qu'il estoient seigneur de Nantes, sy eurent consail de retourner en France; car il estoient là à grant frait. Sy dirent ensy le conte d'Alenchon et le duc de Normendie à messire Charles de Blois : « Bieau cousin, vous demorrés « en che païs, et vous lairons messire Louis d'Espaigne « et une autre partie de ches gens d'armes, et nous retour- « nerons en Franche; car nous créons assés, puisque « nous tenons le conte de Monfort, que vostre guerre est « finie. Il n'est nuls de par luy qui doie gherrier; et, se « guerre vous sourvient, fust de Engleterre ou d'ailleurs,

« nous vous venrons secourir, car nous ne sommes pas « loing. » De ches parolles se tint grandement content ledit messires Charles, et les en remerchia. Adont prirent congié à lui et à madame sa femme qui s'appelloit ducesse de Bretaigne, et retournèrent tous en France, et chascun rala en son païs.

Ensy demoura le conte de Monfort en dangier, et messire Charles de Blois et sa femme se tinrent toute celle saison en la cité de Nantes. Sy vinrent pluiseurs chevaliers et barons de Bretaigne faire hommage audit messire Charles et le tinrent à seigneur de par madame sa femme, tels que le viceconte de Rohen, le sire de Clichon, le sire de Bieaumanoir, le sire d'Ansenis, le sire d'Avaugor, le sire de Malatrait, le sire de Gargolle, le sire de Cuitin, le sire de Lion, messire Charles de Dignant, le sire de Crais, le sire de Rieus et pluiseurs autres barons et chevaliers.

Aussy en demoura aulcuns du costé de la contesse de Monfort, qui se tenoit à Hambon, de laquelle dame je vous voel un petit parler, pour le grant confort dont elle fut plaine; car elle avoit cuer d'homme et de lion. Quant elle vey que ses sires estoit prins et en mains de ses ennemis, dont elle pensoit mieulx que on le feroit morir, que autre chose, elle prinst ung jone vallet, que elle avoit à fil, que on appelloit Jehan, ensy que son père, et chevauça de fortresse en fortresse (en toutes celles qui se tenoient pour luy), en remonstrant as chevaliers et escuiers et as bourgois des chités et bonnes villes son jone fils, et leur dist par trop bieaulx langaige : « Mes « amis, mes bonnes gens, veschy vostre droit hiretier et « seigneur : se je ay qui vous fera les grans dons. Se je

« ay perdu monseigneur par traïson, veschy son restor, « mon fil et le sien. Ne vous desconfortés, ne esbahysiés « point pour ce, car encores ferons-nous bonne gherre; « car j'ay or et argent assés pour vous en tant donner « que bien vous devera souffire, et sy treuveray à mon « fil un tel mambour pour vous aydier à garder contre « tous vos anemis. »

Ensy ala ladite contesse de plache en plache, et en renouvelant hommaige et priant à ses gens que ils se volsissent bien acquiter en tous estas et tenir le serment que juret avoient, et elle leur seroit bonne dame, et tous ly eurent en convent. Quant elle ot ensy fait, elle se party de Hambon, et monta en mer à privée maisnie, et laissa son fil en la garde de monseigneur Henry de Pennefort et de Olivier son frère, et fist tant que elle vint en Engleterre devers le roy, qui le rechut liement et qui le reconforta de toutes ses besoignes, et qui luy dist et promist seurement que elle aroit temprement tel confort que pour résister à ses ennemis. Sur che retourna la contesse et vint en Hambon, et en fist sa souveraine garnison, car c'est une des fortes villes de Bretaigne.

En che tamps courut aultres nouvelles au roy d'Engleterre, dont il ne se donnoit garde et pour quoy le confort de la dame fut grandement arrièrés, et ne l'eut mie sy tost qu'elle cuida avoir : le cause pour quoy, je le vous diray.

Vous avés bien chy-dessus oy recorder comment le roy Édouart d'Engleterre mena tel guerre au jone roy David d'Escoche, son serouge, que il lui convint vidier son royalme et venir demourer en France delés le roy Phelippe, et sy fu plus de six ans que oncques en ce

terme pendant il n'osa retourner en son païs ; car il se tenoit luy et sa femme à Paris delés le roy qui leur paioit tout leurs despens, et combien que che roy d'Escoche fust en Franche, ne se abstenoient mie pour ce ses gens de faire guerre aux Englès ; car il y avoit pour ce tamps quatre moult vaillans chevaliers qui maintenoient la guerre aveuc les autres chevaliers d'Escoche, tels que messire Guillame de Douglas, nepveu à l'autre bon Guillame qui demoura en Grenade, et le jone conte de Mouret, qui demoura avec luy, messire Robert de Versy, messire Simon Fresiel et un escuier qui s'apelloit Alexandre de Ramesy. Ces chinc firent pluiseurs fais d'armes et rencontres sur les Englès, et messire Guillame de Douglas reconquist par son sens et vaillanche le fort chastel de Handebourcq, que les Englès tenoient, et puis vinrent mettre le siége par devant Struvelin, et le reconquirent, et tous les chastieaulx qui avoient esté du roy Robert de Brus, excepté Brevick et Rosebourc, lesquels estoient garnys de bonnes gens d'armes, par quoy les Escochois n'y povoient advenir. Et nientmains faisoient ches chevaliers d'Escoche souvent chevauchies et des armées jusques en les terres le sire de Persy et le sire de Noefville. Une heure estoient rechachiet, et l'autre fois gaignoient, et l'autre fois perdoient ; mais ceulx des frontières d'Escoche sentoient bien que messire Guillame de Montagut, conte de Salbrin, estoit prisonniers en Franche, car, se il y fust, les Escos n'euissent oset chevauchier sy avant.

Or vinrent les nouvelles de ches barons d'Escoche au roy David, qui se tenoit en Franche, et lors ledit roy d'Escoche fut délibéré de retourner en son païs, car il

estoit assés en bon estat : sy yroit faire guerre as Englès et conforter ses gens. Adont le roy d'Escoche en parla au roy de France : sy en fut bien content. Le roy David prist congiet et se party, et sa femme avec luy, et luy bailla le roy de France grant foison de gens d'armes, et monta en mer à Harfleur en Normendie, et nagèrent tant qu'ils arivèrent à Saint-Jehan en Escoche, sur le rivière de Taye.

Quant on sceut en Escoche que le roy David estoit arivé, sy en furent moult resjoïs, et le vinrent veoir, et parla à barons et chevaliers de son royalme, et les barons d'Escoche le reconvoièrent ensy que on doit faire son seigneur, que long tamps n'avoient veu ; et depuis ne demoura gaires que il fist un grant mandement et commandement que tous fiévés et arière-fiévés fussent à ung certain jour en la ville de Hamdebourcq ; car il volloit aller en Engleterre. Adont s'esmurent gens de tous costés de tout le païs d'Escoche, et eult ledit roy pluiseurs soudoiers de Norwêghe et de Danemarche, et luy vint encores par prière et par amour un sien serouge du royalme de Suède, qui s'apelloit Robert conte d'Orkenay. Là vint le conte de Mouret, le conte de Surlant, le conte de Mare, le conte de Bosquem, le conte de Saint-Andrieu, l'évesque d'Abredanne, le sire de Bresy et tous les barons et fiévés d'Escoche, et furent bien tous ensamble six mille hommes d'armes et quarante mille d'autres gens, parmy ceulx de le Sauvaige-Escoche que Jehan des Adtulles amena. Sy se logèrent tous ces gens autour de Hamdebourcq, et puis s'en partirent sans faire long séjour ; car ils désiroient d'entrer en Engleterre. Et estoient toutes ces gens à cheval, et portoient par derière eulx de la farine tant seullement pour faire du pain pour vivre à nécessité pour XVIII ou XX jours ; car Escochois

en chevauçant sont moult sobres, et aussi sont Englès. Sy passa le roy et ses gens emprès le chastel de Rosebourcq, et point ne l'assallirent, et puis se ravallèrent sur le marine devers Bervich, sans point asallir, ne bouter feu en Engleterre, et costièrent Bervich et tiroient à venir vers le Noef-Chastel et vers la cité de Durem, et furent en bon païs pour porter plus grant damaige as Englès. Sy entrèrent les Escochois en le conté de Northombrelant et ardirent moult villainement la terre du seigneur de Persy et du seigneur de Noefville.

Ches nouvelles vinrent en Engleterre à Windesore, où le roy se tenoit, que les Escochois estoient resvilliés et ardoient son païs et estoient entrés à puissanche en la conté de Northombrelant. De ches nouvelles fut le roy moult desplaisant, et fist ung mandement publier parmy son royalme que toutes gens d'armes traissent avant et se missent au chemin devers la cité de Ewruich. Nuls n'osa désobéir, et le roy se mist au chemin pour aler contre les Escochois, mais il ne se seurent [tant haster] les gens du roy, ne le roy, que les Escochois ne furent passés la rivière de Thin deseure le Noef-Chastiel et qu'il ne fussent venus à Durem; il assallirent la chité par telle manière que il le prinrent de forche, et y conquirent moult grant avoir, et le pillèrent toute, et puis l'ardirent et église et tout. Et quant il eurent ainsy fait, il toursèrent tout l'avoir et se misrent au chemin, et prirent leur retour devers le Noef-Chastiel, et estoient sy fort chergiés que à paine povoient aler avant. Sy se logèrent devant le Noef-Chastiel, et dirent que il assairoient se par assault il le pouroient conquerre. Sy l'asallirent ung jour tout entir par trois ou quatre fois, mais riens n'y firent; car il y avoit dedens bien III^{c} armeures de fer, qui le ville aydèrent à garder, et ossy elle estoit forte.

Quant che vint par nuit, que les Escochois tous lassés et travilliet furent retrais à leur logis , le cappitaine du Noef-Chastiel s'avisa que il resvilleroit les Escochois. Sy fist armer tous les compaignons de là dedens et monter à cheval, et estoient environ deux cens, et otant qui gardèrent le porte. Sy chevaucèrent ces Englès coiement jusques à tant que il vinrent en l'ost, et trouvèrent les Escochois tous endormis, sans faire gait. Sy se férirent en l'ost et en criant leur cry, en abatant et ochiant là Escochois à forche, et allerènt adont sy avant que il vinrent au logis du conte de Mouret. Là ot grant hustin, et fut le dit conte prins en sa tente, et pluiseurs de ses gens mors, et s'en retournèrent devers le Noef-Chastiel et rentrèrent dedens sans nuls dangiers, anchois que les Escochois furent estourmis. Quant les Escochois seurent le prise du conte de Mouret, sy furent comme tous foursenés, et passèrent celle nuit à grant malaise ; et, quant che vint au matin, il s'armèrent et se mirent en ordonnanche pour assaillir , et assallirent le Noef-Chastiel par pluiseurs assaulx, et dura ledit assault par quatre jours, mais riens n'y firent ; et lorsque il virent que riens n'y povoient faire , il se partirent et alèrent devers Carduel en Galles, car par là volloient-il retourner en leur paÿs.

Assés près de là en le marche de Northombrelant et de Galles siet le chastel de Sallebrin, dont le conte estoit sires, qui estoit prisoniers à Paris, sycomme vous avés chy-dessus oyt ; mais dedens son chastiel estoit madame sa femme, l'une des plus belles dames du monde, et le gardoit messire Guillame de Montagut, nepveu audit conte de Sallebrin, et le roy d'Escoche et tout son ost prist son chemin par devant ledit chastiel, sy chergiet d'or et d'argent et de tous autres pillaiges qu'il avoit conquis en la contrée de Northombre-

lant, que à paine povoient-il aller avant. Quant ly ost fut tout outre pasée sans faire nul asault à ladite fortresse, messire Guillame s'avisa que il ysseroit hors de la ville et que il aroit part au butin que il enmenoient. Sy fist monter tous ses hommes à cheval, et puis se partirent, et povoient estre environ quarante lanches. Sy s'en vinrent férir de plain estuel en cheulx qui chevauçoient derière. Lors y ot de mors et de navrés grant foison, et des chevaulx [prins] tous chergiés de bagues qu'il avoient conquis, et les menèrent dedens le chastiel de Sallebrin.

Le roy d'Escoche et ses barons oyrent ces nouvelles comment ceulx du chastel de Sallebrin estoient yssus et leur avoient porté damaige. Adont commanda le roy que chascun se traist devers le chastiel, car il les feroit assallir. Sy retourna chascun, et y fist grant assault, et maint hommes y eult blechiés dedens et dehors ; et se logèrent les Escochois tout autour, et firent tendre leur tentes. Et dist le roy que point ne se partiroit, sy aroient conquis la contesse et tous cheulx qui dedens estoient, et se contrevengeroient du damaige que messire Guillame de Montagut leur avoit fait. Quant che vint au soir, cheulx du chastel virent que les Escos se logoient : sy ne leur pleust mie trop bien, car [tout] considéré, à le longue il ne se povoient tenir contre tel peuple. Sy regardèrent entr'eulx à la prière de leur dame lequels s'aventuroit pour passer de nuit parmy l'ost et yroit querre secours au roy d'Engleterre, qui estoit venus à Evruich et qui riens ne savoit de che siége. Tous refusèrent ; mais messire Guillame de Montagut ne le refusa pas, anchois se party à minuit monté sur ung bon coursier et passa parmy l'ost. Oncques ne fu appercheus, et vint l'endemain à Wervich [1] et trouva le roy d'Engleterre

[1] Lisez : Evruich.

et plus de quarante mille hommes qui estoient tout esmervilliés que les Escochois estoient devenus. Sy leur en dist messire Guillame les nouvelles, et pria le roy pour madame sa tante qu'il le venist secoure et que il se hastat, car il estoient apressés durement. Le roy fut moult lies de ces nouvelles, et se mist au chemin à tout son ost, et passèrent les Englès che jour la rivière de Thin, et tant se hastèrent et laissèrent tout leur carois et leur grant harnas derière eulx, et se mirent à cheval tout parmy ces montaignes, et messire Guillame de Montagut les menoit, car bien congnisoit le païs et les adresses, et vindrent à dix lieues près, le second jour, où les Escochois estoient.

Lors ces nouvelles sceut le roy d'Eschoce qui là estoit au siége, et se faisoient fort de prendre la fortresse, et l'euissent eu, se le roy d'Engleterre ne se fust sy hasté. Et quant le roy d'Escoche et les Escochois seurent que le roy d'Engleterre atout sa puissance estoit bien près de là, sy n'eurent pas consail de les atendre, mais se deslogèrent, et toursèrent leurs biens le plus tost qu'il porent, et se partirent de Sallebrin, et fut environ heure de tierche; et le roy d'Engleterre vint à none. Sy fut durement courouchiés quant il sceut que les Escochois estoient partis. Nientmains il les siévy à route et se loga ce soir à trois lieues près d'eulx, et l'endemain il fut nonne ains que ly ung [les] virent; mais les Escochois estoient à l'entrée de leur païs et avoient les grandes forests au dos où au besoing il se povoient retraire, ne jamais les Englès ne les euissent là cachiés. Ensy furent les Englès et les Escochois trois jours devant l'un l'autre en une marche entre Galles et Escoche, que on dist Cambray [1] et les bos de Saint-Amant; et y eult entre l'une partie et l'autre en ces trois jours pluiseurs parlemens,

[1] Il faut peut-être lire : Cambrie (Cumberland).

et furent les coses si bien démenées que unes trièves furent acordées de trois ans, et fut délivré le conte de Sallebrin pour le conte de Mouret. Ensy retourna chascun en son païs, sans aller plus avant.

Ensy se desparty ceste grosse armée, et retourna le roy d'Engleterre à Londres, et pour ceste armée et emprise ne fut point la contesse de Monfort secourue. Et lors quant le roy fut revenus, il ordonna, sycomme vous orés cy-après ; mais, entreus que le roy d'Engleterre fut en Escoche, se passa le saison, et revint le duc de Normendie en France, et l'esté ensiévant le roy Phelippe envoia en Bretaigne grans compaignies de gens d'armes, et y fust son connestable le conte de Ghines, le conte de Forès, le conte de Boulongne, le duc de Bourbon, messire Jaques de Bourbon son frère et grant foison de seigneurs, et s'en vinrent en Bretaigne, et trouvèrent que messire Charles de Blois avoit aségiet le cité de Rennes dont messire Guillame de Cadudal, ung chevalier vaillant, estoit capitaine ; et lors les seigneurs de France renforchèrent le siége devant la cité de Rennes, et moult grant assault y firent, qui moult longement dura. Finablement elle se rendy par composition [telle] que tous ceulx qui voldroient demorer de la partie de la contesse, demourèrent et s'en alèrent à Hambon, et les autres allèrent de la partie de monseigneur Charles. Sur cel estat et ordenanche se party messire Guillaume, et s'en vint à Hambon, où la contesse luy fist grant chière.

Après ce que la cité se fut rendue à messire Charles de Blois, il s'en alèrent devant Hambon, pour aségier la contesse dedens ladite ville, dont le chastel de Hambon séoit

sur la mer, et pooient ariver les nefs jusques audit castel, syque messire Charles et les François asségèrent par terre et non autrement. Sy firent pluiseurs assaus et mervilleux, et avoient grant engiens là amené de Nantes, et les firent drechier devant la ville et fortresche, et jettoient nuit et jour; et y ot pluiseurs sallies contre leurs ennemis, et estoit la contesse armée et à cheval, et aloit de rue en rue et resconfortoit ses gens de bon coraige.

Encore fist plus celle contesse; car ung jour que tous les seigneurs estoient à l'assault, elle monta hault en une tour pour regarder en la mer, pour veoir quant le secours d'Engleterre, que elle atendoit, venroit. Sy vit que tout l'ost estoit à l'asault, excepté les garçons qui gardoient les chevaus. Sy descendy de celle tour et monta sur ung coursier, et fist monter cent compaigons avec luy, et yssy par une posterne et s'en vint par derière en l'ost, et bouta le feu ens ès logis des François et leur porta grant damaige; car bien le tiers de leurs très et pavillons fut tout ars et enmené. Quant ceulx de l'ost, qui asalloient, virent le feu en leur logis, il laissèrent l'assault et revinrent à leur logis, et furent tous ensongniés de estaindre leur feu; et la contesse s'en ala à Braist à trois lieues de là.

Quant che vint l'endemain, ces seigneurs de France, qui avoient beaucoup perdu, se logèrent plus saygement, et firent logis de feulles et de che que il porent trouver, et puis s'armèrent et vinrent par devant le castel, et commenchèrent à gaber cheux de la fortresche en disant: « Seigneurs, allés quérir votre contesse; car elle est en « voie, car vous ne le verés dèsoremais. » Dont cheulx de Hambon en estoient moult courchiés. La contesse qui bien pensoit que ses gens estoient en grant anoy pour luy, se party de Braist au tierch jour, et enmena

bien cinq cens compaignons et envoia devant à Hambon dire que on l'atendesist et que elle revenoit. Sy vint sur l'une des elles de l'ost et se bouta en Hambon à plaine nonne, volsissent ou non les François, dont il furent moult esmervelliés comment elle avoit le hardement de entreprendre tel outraige que d'aller et venir ensy, et les aucuns le tinrent à grant proesse.

Ches seigneurs de l'ost veirent que point n'aroient Hambon à leur ayse, car il y avoit dedens trop bonne gens d'armes. Sy ordenèrent que messire Loys d'Espaigne et une partie de ceulx de l'ost s'en yroient mettre le siége devant le castel d'Auroy, et li autre demouroient devant Hambon. Sy se départirent atout II^m hommes à cheval et III^m à piet, Génevois et autres, et s'en vinrent devant le chastel d'Auroy et le assègèrent : sy en estoient cappitaine deus vaillans chevaliers de par la contesse de Monfort, messire Henry et messire Olivier de Pennefort, et [avoient] foison de bons compaignons de guerre, qui jamais ne se fussent rendus ; et à quatre lieues près, est la bonne ville de Vennes, qui tenoit pour la contesse, dont messire Joffroy de Malatrait estoit capitainne.

D'autre part, siet la bonne ville de Dignant en Bretaigne, qui adont n'estoit frumée que de palis et de bons fossés assés parfons. Sy en estoit capitaine ung vaillant chevalier, qui s'apelloit le chastelain de Guingant ; mais il n'estoit adont point dedens, et estoit à Hambon avec la contesse, mais son fils le gardoit.

Entre Vennes et Dignant siet ung fort chastiel, que on

apelle la Roche-Périot, qui se tenoit de la partie de messire Charle de Blois, et en estoit capitaine ung escuier de Bourgogne qui s'apelloit Gérart de Malain, et avoit en sa compaignie LX compaignons de Bourgogne, et encore y estoit ung chevalier de Prouvenche, qui s'apelloit messire Pierre Portebeuf. Et ceulx de la garnison de le Roche-Périot couroient sy souvent et constraindoient tellement cheulx de Vennes et de Dignant que nuls n'osoit issir hors.

Or advint que messire Renauls de Ghingant, cappitaine de Dignant, fist ung jour embusque sur eulx, tellement que il prist ledit Gérart de Malain, luy XXVe de ses compaignons, et les mena prisonniers en la ville de Dignant, dont il acquist grant grâce, et allèrent de ce jour en avant les marchans et les bonnes gens plus seurement de l'un à l'autre, que il n'euissent fait.

Si demoura messire Pierre Portebeuf castelain de Roche-Périot, et le siége se tint devant Auroy et devant Hambon, où il y eut pluiseurs grant assault et escarmuches, et tant que ceulx de la ville et la contesse se commencèrent moult à doubter, et veissent vollentiers que confort leur fust venus d'Engleterre, ensy qu'il fist hastievement ; car le roy, qui ne veult pas oublier la contesse, y envoia messire Gautier de Mauny atout III^{c} lanches et VI^{c} archiers ; mais il eurent sur mer trop grant fortune, par quoy il y furent plus de quarante jours.

Cils secours vint trop grandement à point à la ducesse ; car ses gens estoient en vollenté de eulx rendre aux Franchois, et en avait porté le traitiet messire Henry de Lion, et se fussent rendus dedens trois jours. Ensy estoit-il acordés, quant messire Gautier de Mauny vint, et ot en sa compaignie mille combatans, et entrèrent à plain voille ou havre

de Hambon, dont la contesse et tout les compaignons furent moult resjoïs et reçhurent moult liement messire Gautier de Mauny et tous ses gens, et furent logiés tous en la ville. Messire Gui de Lion, oncles à mesire Henry, qui à Hambon estoit, n'en fut mie trop lies ; car il tiroit fort de la partie de messire Charles de Blois plus que de la contesse. Sy demanda ensy à monseigneur Amaury de Clichon, qui là estoit, et as frères de Quierich et as autres compaignons, quelle leur entente estoit et se il demouroient delés la contesse, et il respondirent que oy. Dont dist messire Guis : « Il nous fault partir de compaignie ; car je « yray devers messire Charles qui a plus grant droit à « l'iretaige de Bretaigne, que n'a la contesse. » Sy se party de Hambon sur cel estat, et vint en l'ost devers les seigneurs de Franche, qui en eurent grant joie, et tous les autres Bretons demorèrent de la partie de la contesse.

Quant messire Gautier de Mauny fu venus dedens Hambon, il regarda la fortresche comment les enghiens de l'ost avoient empiriet la muraille du chastel, et par espécial ung grant engien qui estoit assis devant la porte. Sy jura l'âme de son père que ançois qu'il bût, ne mangast, il yroit veoir se il pouroit abatre che grant engien, qui tant avoit travillié cheulx du chastiel. Sy fist armer toutes ses gens, et luimesmes s'arma, et ossy s'armèrent tous cheulx de laiens et tous les seigneurs, et estoient bien V^{c} à cheval et V^{c} archiers. Sy fist messire Gautier de Mauny ouvrir la porte, et cheluy engien estoit devant la porte. Sy s'en vinrent tous les compaignons par là et chevauchèrent jusques à l'engien, dont il y avoit LX compaignons qui le gardoient. Sy furent tous mors ou prins. Adont se commença l'ost à esmouvoir et criant alarme. Sy vinrent devers cheluy engien, mais il trouvèrent que messire Gautier et les Englès l'avoient jà avironné, et firent tant les dis Englès que l'engien fut aba-

tut et tout découpé, maugré tout les Franchois, et retournèrent les Englès et tous les compaignons en Hambon, sans nul damaige. Adont vint la contesse acoller et baisier messire Gautier et les chevaliers, et les festyer et honnourer, et ne demoura gaires après de tamps que messire Henry de Lion, le viceconte de Roem, messire Charles de Dignant et cheulx qui là devant Hambon estoient, se partirent et se deslogèrent; car il virent bien qu'il perdoient leur paine, pour tant que la garnison estoit si grande et sy renforchie et que tous les jours il povoient plus perdre que gaigner. Sy s'en alèrent tout devant le chastiel d'Auroy, où messire Charles de Blois estoit, et y avoit jà sis ung grant tamps, et lui contèrent comment la contesse estoit secourue de grant secours; car les Englès y estoient grosse puissance.

De ces nouvelles fut moult desplaisant messire Charles, mais amender ne le peult. Sy tint franquement son siége devant le chastel d'Auroy, et constraindy tellement cheulx de la forteresse qu'il les convint rendre; mais che fut par traitiet qu'il se partirent, sauf leur vie, et s'en retournèrent à Hambon devers la contesse qui moult fut courouchie, quant elle sceut que elle avoit perdu che fort chastel d'Auroy.

Quant messire Charles de Blois se fu mis en possession et saisine du chastiel d'Auroy et qu'il eut mis nouvelles gens et prouvisyon, il eult conseil que il s'en yroit devers Vennes, ensy qu'il fist, avecq une partie de ses gens. Messire Loys d'Espaigne, messire Gui de Lion, messire Henry de Lion, le viceconte de Rohem, le sire de Clichon, le sire de Malatrait et plusieurs barons de l'ost s'en allèrent devant la ville de Dignant qui n'estoit pour le temps

de lors frumée fors de fossés et de pallis, et le asségèrent. Dedens estoit messire Renault de Ghingant, fils au chastelain de Ghingant, ung vaillant chevalier, qui ne fut mie trop esbahis de la venue, mais se deffendy moult vaillaument de cinq ou de six assaulx que ly François firent. Finablement messire Loïs et ses gens, qui estoient vaillans gens, passèrent l'ieaue et vinrent à ces pallis et les coppoient de grandes cuignies; et quant cheulx de la ville virent ce, ils doubtèrent le péril que de forche il ne fussent pris, et commenchèrent à traitier pour eulx rendre, et s'assamblèrent sur le marchiet, et prinrent trièves audit messire Loïs, tant qu'il se fussent consilliés et qu'il eussent parlet ensamble. A che conseil tout le commun de la ville estoit, [mais] ne volt oncques y estre le capitaine, et disoit qu'il estoit fors assés pour eulx tenir deux ou trois jours, tant que leur secours seroit venus de Hambon. Cheulx de la ville ne voulrent mie à che acorder, ne entendre, ne eulx mettre en ce péril. Sy prirent leur capitainne de forche et le ochirent enmy la plache, dont che fut damaige, et puis se rendirent audit Loys d'Espaigne, qui en prist le serment et hommaige, et leur donna pour capitaine Gérart de Malain, qu'il trouva laiens en prison, et puis orent consail quelle part il yroient. Sy prist messire Loïs d'Espaigne tant seullement cheulx de sa cherge, et renvoia tout les compaignons en l'ost de messire Charles de Blois qui avoit aségiet la ville de Vennes. Adont messire Joffroy de Malatrait estoit capitaine, et messire Hoste Dorne et Thondal, son compaignon, maistre des Génevois, et [guerryoient par] convoitise de plus gaignier, et prirent cheux la bonne ville de Garlande, où il conquirent grant avoir, et fut ladite ville arse, et puis montèrent en mer pour s'en aler.

Entreulx que messire Charles de Blois estoit devant Vennes à plus de XL^{m} hommes, avint que ceulx de la garnison de Ploermel, qui fut assés près de là, où il povoit avoir en garnison LX lanches, issirent à ung ajournement et vinrent resvillier l'ost et y firent grant damaige. Ly ost s'estourmy, et furent cheus reboutés et chachiés jusques à leur fort, et perdirent tout che qu'il avoient gaigniet et une partie de leurs gens. A che retour que cheulx de l'ost firent, il furent sy escaufés et sy estourdis, que il s'en vinrent assallir couraigeusement la ville, que elle fut en aventure d'estre prise par forche. Ly bourgois qui doubtèrent le péril et qui veoient le forche de monseigneur Charles, prirent trièves pour eulx rendre à l'endemain, et leur fu acordée. Sy furent che jour en grant traitiet, et le nuit ossy, et se volloient rendre; mais messire Joffrois de Malatrait leur desconsilla. Finablement il ne peurent venir à chief que ne se rendissent, et quant messire Joffroy vit che, il s'en party du commenchement, et yssy hors, quant on parlementoit, et se mist au chemin, et s'en vint à Hambon devers la contesse et monseigneur Gautier de Mauny, à qui en conta les nouvelles. Messire Gautier s'arma et fist armer tous les compaignons de Hambon, Englès et Bretons, et estoient bien VI^{c} lanches et IX^{c} archiers, et se partirent en istance que pour venir à Vennes brisier les trièves et traitiés et rafreschir la chité; mais, quant il furent à une lieue près, il entendirent que la cité estoit rendue, et messire Charles de Blois estoit dedens. Sy en furent moult courouchiés. Nonpourquant messire Gautier dist que, puisqu'il estoient sur les camps, que point ne retourneroient, se aroient trouvé aventure. Et entandy que messire Loïs d'Espaigne chevauchoit et avoit prins la ville de Garlande et estoit sur mer pour aller en l'isle de Camparlé envers la cité de Grède. Sy prist tantost ce chemin, et messire Charles

de Blois prist le serment et homaige de ceulx de Vennes, et y laissa dedens capitaines messire Henry de Lion et le sire de Clichon et grant foison de gens d'armes, et puis se tira devers la cité de Craais et y mist le siége.

Quant messire Loys d'Espaigne et sa route se furent party du port de Garlande, il allèrent tant par mer que il arivèrent en Bretaigne bretonnant, en l'isle de Camperlé, assés près de Camper-Corentin et de Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, et issirent de leurs vasseaulx et montèrent à cheval, et allèrent ardoir et reuber tout le païs, et trouvèrent sy grant avoir qu'il gaignèrent tant que mervelle seroit à racompter, et tout aportèrent en leur navie. Et encore, pour plus gaignier, ledit messire Loys ne se volt mie mettre sy tos au retour, mais s'en vint courir devant Saint-Mahieu et fist assalir la ville.

Messire Gautier de Mauny, messire Amaury de Clichon, messire Joffroy de Malatrait, les deux frères de Pennefort, messire Guillame de Cadudal et ceulx qui de Hambon estoient yssu, sieuvoient monseigneur Loys à trache, et vinrent à Garlande, là où messire Loïs estoit monté en mer. Sy trouvèrent toute celle navie, qui moult bien estoit prouveue de grant avoir, et furent moult esmervilliés où tant en avoient conquis. Si tuèrent tous cheulx qui le gardoient, et puis se partirent en trois batailles pour plus tost trouver leurs ennemis, et laissèrent une partie de leurs gens pour garder la navie, et puis s'adrechèrent vers les feus que ledit Loïs faisoit bouter.

Ches nouvelles vinrent à messire Loïs d'Espaigne, que les Englès estoient arivés moult puissant et le quéroient. Sy rassambla et recueilla ses gens au plus tost qu'il pot, et se mist à voie pour venir devers sa navie, mais il eult

rencontre ; car il trouva sur les camps l'une des batailles, où estoit messire Gautier de Manny. Sy se mist en conroy, et envoia quérir une des autres batailles, qui n'estoit point loing de là ; et quant ils oïrent ces nouvelles, il se hastèrent, et trouvèrent que leurs gens se combatoient et en avoient fort à faire ; car messire Loïs les avoit assallis de grant vollenté. Et quant les autres furent venus , là ot grant bataille , et fut messire Loïs desconfis, et son fils mort , et le convint fuir , et s'en vint à se navie, et, quant il cuida entrer ens , il trouva gens qui le gardoient, pour quoy il n'y peult entrer, mais se bouta en ung lieu. Ung pau alors vinrent de ses gens là, et fist tant que il vint en Garlande , et monta là à cheval, et se sauva au mieulx qu'il pot ; mais de toutes ses gens il n'en demoura que douze, et vint en l'ost devant Craais où messire Charles de Blois estoit, et luy recorda ces nouvelles.

Quant messire Gautier de Mauny sceut que messire Loïs d'Espaigne leur estoit escapés (et l'avoit toudis caudement poursiévy par mer et par terre) , adont montèrent en mer pour venir à Hambon ; mais il eurent vent contraire. Sy leur convint prendre terre à trois lieues près de Dignant, et firent tant que il vinrent assés près de la Roche-Périot, et dist messire Gautier de Mauny que il volloit aller courir devant le chastel et l'assallir , et chascun s'y acorda. Alors estoit la fortresche bien furnie de gens de guerre, dont moult bien se deffendirent.

Gérart de Malain ot ung frère, qui s'apelloit Renier de Malain, capitaine d'un chastel assés près delà, que on apelloit Fauet. Quant il entendy que ly Englès faisoient assault au chastel de son frère, lors s'arma, et toutes ses

gens, et estoient bien XL lances, et s'avisa que il venroit vers la Roche-Périot pour veoir se il ne pouroit aidier son frère. Che jour eult sy grant assault au fort, que deus chevaliers d'Engleterre, messire Jehan Boutillier et messire Jehan de Frenay, y furent durement navré, et furent aporté hors de la presse en ung pret. D'aventure Renier de Malain, qui chevauchoit à XL lances devers la Roche-Périot, trouva les deus chevaliers là gisans. Sy les prirent et les emportèrent avec eulx.

Les nouvelles vinrent à messire Gautier et à ses compaignons, entretant que on assaloit le plus fort, que ceulx de la garnison du chastel de Fauet estoient yssus hors et avoient trouvé les deus chevaliers et les menoient en leur chastel prisonniers. Lors veissiés gens monter à cheval hastivement et courir après pour les rescourre. Par chelle manière cessa l'asault, dont cheulx de Roche-Périot furent bien eureus ; car on dist que, se l'aventure ne fust venue, les Englès les eussent conquis. Et, quoyque messire Gautier se hasta, il ne peurent tant exploitier que Renier de Malain ne fust rentrés en son chastiel de Fauet et tout à sauveté, et ly doy chevaliers furent prisonniers. Et, quoyque les Englès fussent lassés et travilliet, quant il vinrent devant le fort, il se mirent à assalir asprement et furent en cel estat jusque à la nuit ; mais riens n'y conquirent. Sy se logèrent et dirent que l'endemain il rasailleroient ladite place et point n'en partiroient, sy raroient les dis chevaliers.

Gérart de Malain sceut tout pour quoy sy soudainement les Englès estoient partis, et che que son frère avoit fait pour l'amour de luy, et comment les Englès estoient allé devant Fauet pour le conquerre, se il povoient. Sy s'avisa que il feroit à son frère le pareil serviche. Il monta tantost à cheval, et s'en vint à la ville de Dignant,

et trouva messire Pierre Pourtebeuf, son compaignon, et luy conta la besoingne. Lui et messire Pierre prièrent et requirent à cheulx de Dignant que il se volsissent tant travillier que pour conforter son frère qui estoit asségié. Cheulx de Dignant s'i acordèrent, et à l'endemain bien matin se mirent tout au chemin pour aller devers Fauet, et estoient bien IIII^{m} hommes, et les menoient messire Gérart et Renier.

Ces nouvelles vinrent en l'ost à messire Gautier de Mauny comment cheulx de Dignant estoient yssus à forche et venoient pour le combatre. Messire Gautier de Mauny et ses gens se mirent ensamble et se consillèrent que il feroient. Tout considéré, ils regardèrent que il estoient moult travilliés, et que ceux de Vennes et cheulx de Dignant et le païs qui estoient fort esmeu, leur pouroient porter grant damaige. Sy se consillèrent de eulx retraire et retourner vers Hambon. Sy se partirent incontinent, et firent tant que il vinrent à Hambon, et quant ceulx de Dignant seurent les nouvelles, il retournèrent arière en leur ville. Ensy demoura le chastel de Fauet en pais, et les deux chevaliers prisonniers.

Tans fist messire Charle de Blois devant Craais que il se rendirent et firent serment audit Charles. Adont se desloga, et se recuellèrent tous ensamble, et se avisèrent que il feroient, et dirent que il yroient derechef devant Hambon; car bien de gens assés estoient pour tenir le siége, car le roy Phelippe y envoia encore mille combatans, pour che qu'il savoit bien que messire Gautier et les Englès estoient yssus d'Engleterre et retrait dedens la ville de Hambon pour aidier la contesse. Lors fut le siége devant Hambon grans et fors, et tous [les jours] y avoit fait aucuns fais d'armes.

Ung jour vint messire Loys d'Espaigne à messire Charles de Blois, et lui demanda ung don. Messire Charle, qui pas ne savoit quel chose il volloit demander, luy octrya; car envis ly euist escondy, car moult de serviches lui avoit fait. Adont luy demanda à avoir les deux chevaliers englès qui estoient en prison en Fauet. Il ly furent acordé, et lui furent amené ; et lors dist messire Loïs d'Espaigne que il les feroit pendre devant la ville en contrevengant la mort de son fil et de ses gens, qu'il avoient tuet. Alors furent tous les barons de l'ost durement courouchiés, et ossy fut messire Charle ; mais pour prière que on en peuist faire, ledit messire Loïs ne s'en volloit déporter, et euissent esté pendu sans nulle faulte. Mais le gentils chevalier messire Gautier de Mauny et les compaignons de Hambon par proèche yssirent hors et les délivrèrent de péril et les remenèrent sain et saulf en Hambon, dont on le tint à grant vaillanche ; et assés tost après ceste avenue, avint que les seigneurs de l'ost regardèrent que là au siége riens n'y conquestoient, et n'estoit mie aparant que riens conquerre y peuissent, et que l'ivier aprochoit. Sy jettèrent leur advis que unes bonnes trièves seroient prinses entreulx à ceulx de la contesse, et ensy furent-elles faites de la Pentecouste, l'an mil CCC.XLI, jusqu'à la Pentecouste mil CCC.XLII.

Ensy se deffit le siége de devant Hambon, et se départirent les seigneurs de Franche, et s'en ala chascun en son lieu, excepté aucuns du linage de messire Charles de Blois, qui demourèrent delés luy pour lui consillier. Et celle trieuve durant, avint que la bonne ville de Jugon fu prise des gens messire Charles ; car messire Robert de Bieaumanoir chevauchoit ung jour. Sy trouva d'aventure ung bourgois qui estoit de Jugon, qui alloit de ville à aultre

pour sa marchandise. Sy le prist ledit messire Robert, et dist qu'il le pendroit, s'il ne faisoit rendre la ville de Jugon dont il estoit, et le bourgois eult paour : se s'y acorda. Et avint que le propre nuit que fut rentré en Jugon, il ouvry les portes, car il estoit sy bien cru de cheulx de la ville que il povoit bien che faire, et mist ens messire Robert et ses gens.

Adont cheulx de la ville furent moult esbahis, et adont se tirèrent ou chastel, et le bourgois avec eulx, de paour que il eut que il ne se perchussent de son fait. Et adont il fut pris de ceulx du chastel et pendus à ung crestiel, et puis rendirent le chastiel à messire Robert de Bieaumanoir ; car autrement il euissent esté prins, car il ne se povoient tenir. Ensy fu la ville de Jugon à monseigneur Charle de Blois qui estoit en la chité de Craais : sy demourèrent en pais.

Le XIIe jour de may ensiévant, tint le roy d'Engleterre une moult grande et noble feste, et y furent tous les seigneurs d'Engleterre et le conte Guillaume de Haynau et messire Jehan de Hainau, son oncle : sy fut la feste moult grande, et y eult grosses joustes, dont messire Henry de Beaumont y fut ochis, fils du viés conte de Bieaumont, dont on en fut moult dollant, et l'ochit le conte de Haynau, mais amender ne le povoit. Ceste feste dura XV jours.

Alors vinrent au roy d'Engleterre pluiseurs nouvelles de divers païs, d'Eschoche, de Poitou, de Saintonge, de Gascongne, de Flandres. Alors le roy bailla response à cheulx qui plus lui touçoient. Adont vint la contesse [de Monfort], et amena ses deux fils, et moult prioit le roy d'Engleterre de avoir confort et ayde, et ly disoit

que messire Charles de Blois et les Franchois estoient jà sy fors au pays qu'il avoient près tout conquist, syque le rois, pour aidier la bonne dame, ordonna et pria messire Robert d'Artois, son cousin, d'aller en Bretagne avecques le contesse et d'estre chief de ceste armée.

Messire Robert ne l'euist jamais refusé, et prist la cherge, et alla avec luy le conte de Salbry, le conte de Kenfort, le conte de Pennebourcq, messire Thomas de Hollandes, le sire de Stanfort, le sire de la Warre, le sire de Bieaucamp et grant foison d'autres, et furent bien mille hommes d'armes et deux mille archiers. Sy montèrent en mer et vinrent devers Bretaigne, et arivèrent à Saint-Mahyeu-de-Fine-Posterne, et se tenoit de la partie de la contesse. Che fu environ le Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC. XLII, quant la guerre estoit jà ouverte entre la contesse et Charles de Blois, et se tenoit le dit messire Charles en la ville de Rennes. Sy tos que messire Robert d'Artois ot des Bretons en sa route, les Englès prirent terre et se rafreschirent à Saint-Mahieu deus jours, et puis se partirent et vinrent mettre le siége devant la cité de Vennes. Pour che tamps en estoient capitaine messire Henry de Lion et le sire de Clichon.

Entreulx que messire Robert d'Artois tenoit son siége devant Vennes avecque ceulx qu'il avoit amené d'Engleterre et les gens de la contesse qui estoient pour elle, coururent les Englès tout le païs d'environ, et tenoient les camps.

Or advint que à ung moult grant assault que les Englès firent, [il] s'y portèrent sy vaillaument que de forche il concquirent les bailles et entrèrent de forche dedens, et y fut près prins messire Olivier de Clichon et messire Henry de Lion; mais il se sauvèrent par derière et s'enfuirent, et y

perdirent tout le leur et le plus grant partie de leur gens. Sy fut ladite ville prinse, et en fut messire Robert sires et maistre, dont les Englès et les Bretons et la ducesse furent moult joieulx, et vinrent une partie des Englès en l'ordonnanche du conte de Sallebrin, du conte de Quenfort et du conte de Cornuaille à mille hommes d'armes et trois mille archiers mettre le siége devant la cité de Rennes, et cuidèrent atrapper messire Charles de Blois dedens; mais il en estoit partis et venus à Auroy. Pour che ne rompirent mie les Englès leur pourpos que il ne tenissent le siége; mais la cité estoit moult renforchie, et sy avoit dedens de bonnes gens de guerre, qui bien gardoient la ville.

Vous devés bien savoir que grant murmure estoit ou païs de Bretaigne de la prinse de Vennes, et plus sur la partie de messire Olivier de Clichon et messire Henry de Lion que sur nul autre, et disoient communaument les communaltés que il avoient tray la ville, et non avoient; car de la prise et de la mésavenue estoient moult courouchiés et plus que nuls, et bien le monstrèrent; car, au Ve jour que la cité eut esté prinse, ces deus chevaliers rasamblèrent et recuellèrent leur gens, et firent tant qu'il eurent bien V^m^ hommes, et s'en vinrent devant la cité de Vennes et l'asségèrent et puis l'asallirent.

Messire Robert d'Artois et les Englès, qui dedens estoient, furent trop orguilleux et yssirent hors de leurs barières trop avant pour combatre les Franchois. Le sire de Clichon et messire Henry de Lion et leurs gens s'y esprouvèrent sy bien et sy vaillaument qu'il reboutèrent leurs ennemis sy aigrement que il entrèrent aveucq eulx en la porte, et là eult grant hustin, et y fut messire Robert d'Artois fort navrés et enporté à grant mesquief hors de la presse, et perdirent les Englès la plache, et les convint partir et enfuir, et en y ot foison de mort et de prins. Et

ceulx qui escapèrent, vindrent à messire Robert d'Artois et au sire de Stanfort, et perdirent tout le leur et une partie de leur gens, et vinrent à Hambon devers le contesse et devers messire Gautier de Mauny, qui furent moult courouchiés des nouvelles.

Ensy fut reconquise par les deus barons la cité de Vennes, et y demoura messire Robert d'Artois navrés, de laquelle navrure il en mourut ; car je entendy que il se garda mal , et fut ensevely à Londres en Engleterre à l'église des Augustins. Ensy fina ledit messire Robert d'Artois, qui fu moult vaillant chevalier et qui mist de commenchement les guerres et dissensions entre le royalme de Franche et le royalme d'Engleterre.

De la mort de messire Robert d'Artois fut moult le roy d'Engleterre courouchiés, et jurà que jamais n'entenderoit à autre chose, sy l'aroit contrevengiet et tellement atourné Bretaigne que il y parroit quarante ans à venir. Adont fist le roy un grant mandement et asambla IIII^{m} hommes d'armes et VIII^{m} archiers, et fist faire toutes ses prouvéanches à Hantonne, et là trouva sa navire toute preste. Alors le roy monta en mer, et avecque lui le conte Henry d'Erby, le conte d'Arondel, le conte de Wervich, le conte de Herfort, le conte de Northantonne, le conte d'Artesselles , le sire de Persy, le sire de Ros, le sire de Felleton, le sire de Luzy, le sire de Noefville et pluiseurs grans barons d'Engleterre. Sy nagèrent tant qu'il arivèrent en Bretaigne à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne en Bretaigne bretonnant, et issirent de leurs batieaux, et furent les seigneurs cinq jours en ladite ville en eulx rafresquissant et tant que leur nefs furent toutes deschergies, et puis montèrent et se mirent à chemin pour venir devers la cité de Vennes.

Ches nouvelles vinrent à messire Charles de Blois, qui se tenoit à Auroy, que le roy d'Engleterre estoit arivés en Bretaigne moult enforchiement, et ne savoit encore quelle part il se volloit traire. Ledit messire Charles se party d'Auroy et envoia quérir madame sa femme, et s'en vint à la cité de Nantes, et de toutes ches besoignes et de l'estat du roy d'Engleterre et de Bretaigne, il le senefia au roy Phelippe, son oncle, et quant le roy de Franche seut ces nouvelles, lors prist consail.

Quant le roy d'Engleterre fut venus devant Vennes, adont y mist le siége le second jour que fut là venus. Adont la contesse de Monfort et messire Gautier de Maugny et les compaignons de Hambon vinrent veoir le roy d'Engleterre, et l'onnourèrent et festièrent comme à leur seigneur doient faire, et puis prinrent congiet, et la contesse s'en vint à Hambon, et les chevaliers et gens de guerre demourèrent delés le roy.

Quant le roy d'Engleterre eult sis devant le chité de Vennes environ dix jours et il eult ung petit apris le païs, il s'avisa que il lairoit là son cousin le conte d'Erby au siége et les Bretons, et puis atout son ost il chevaucheroit outre devers la cité de Rennes pour veoir ses gens qui là se tenoient au siége. Sycomme il pourposa, il le fist, et se party de Vennes atout ses gens et chemina tant qu'il vint devant Rennes. Se y trouva le conte de Cornuaille et le conte de Kenfort et pluiseurs chevaliers et escuiers englès et bretons. Se y fut le roy bien venus, et eurent grant joie de sa venue. Sy se tint là le roy au siége avecq eulx six jours, et entreulx il y eult quatre assaulx ; mais riens n'y conquirent, car la cité estoit bien forte et bien garnie de bonnes gens d'armes.

Le roy d'Engleterre, qui tiroit à trouver messire Charles de Blois, son cousin, pour combatre à luy ou l'aségier dedens une ville, entendy que messire Charles estoit dedens Nantes, et dist le roy que il yroit celle part, et prinst congié à ses gens, qui estoient devant Rennes, et les laissa à leur siége, et puis se party et esploita tant par ses journées que il vint devant Nantes et l'aséga de l'un des lés; car la ville est sy grande que il fauroit bieaucop de gens pour l'aségier. Toutesfois il entendy que messire Charles de Blois estoit dedens. Sy envoya ses hiraulx devers luy pour requérir bataille. Messire Charles n'eut pas en consail de respondre au roy pour accepter journée de bataille; mais dist au hirau que le roy n'estoit pas bien consillié, quant il se faisoit partie pour celui qui nul droit n'y avoit as hiretaiges de Bretaigne, et que che estoit tout cler, et ne cuidoit riens avoir meffait au roy, par quoy il luy fist guerre. Le roy d'Engleterre de ceste response ne se tint mies bien content, et fist assallir ses gens par pluiseurs fois la cité de Nantes et courir tout le païs de environ par son marisal, mais à ladite cité ne pooit-il rien conquerre; car elle estoit bien gardée de bonnes gens d'armes. Sy se avisa le roy d'Engleterre que il lairoit là une partie de ses gens, et atout les autres il yroit courre le païs et aprendroit à congnoistre la duché de Bretaigne. Sy ordonna à demorer devant Nantes le conte d'Arondel, le conte de Wervich, le conte de Huntitone, le sire de Persy, le sire de Moutbray, le sire de Felleton, le sire de Luzi et M hommes d'armes et II^m archiers, et puis passa oultre, ardant et exillant le païs, et quant il vint devant la ville de Dignant en Bretagne, là s'aresta et y mist le siége. Et dedens la ville de Dignant estoit capitaine de par messire Charles de Blois messire Pierre Porteboef, ung vaillant chevalier, et avoit avec luy pluiseurs compaignons ables et vaillans.

Ensy tint le roy d'Engleterre en celle saison en Bretaigne quatre siéges. Sy vous dy que les Englès à chascun de leurs siéges se portoient assés vaillaument et tenoient leur ennemis si court que il ne osoient yssir hors, et y avenoit souvent à chascun de ces siéges des bieaux fais d'armes devant leur barières ; car les chevaliers et escuiers, pour leur honneur exauchier et leur corps avanchier, venoient combatre main à main à leur barières, et par espécial devant la cité de Vennes, et y advenoit plus de telles aventures qu'ailleurs ; car le sire de Clichon et messire Henry de Lion, qui gardoient la ville, ne se tenoient pas derière, mais faisoient souvent aporter leur pennon as bailles, et là se combatoient, et une heure perdoient et l'autre gaignoient.

Pardevant Vennes y avoit de vaillans chevaliers englès, le conte d'Erby, le sire de Mauny, le baron de Stanfort, le sire de Gobehem et moult d'autres, et avint ung jour que une telle escarmuche se fist devant les bailles, qui dura moult longement jusques au soir. Les Englès volloient atraire hors leurs ennemis : sy firent, et chassèrent tant que par soubtillesse il recullèrent sy avant que le sire de Clichon et messire Henry de Lion furent fort envaïs et assallis et près enclos entre leurs ennemis en la porte. Touteffois au retraire il furent sy fort poursiévys des Englès que il furent prins desoubs le porte de la cité, et eussent les Englès adont esté signeur de la chité, mais cheulx qui estoient sur la porte, avallèrent le porte-couliche, et demourèrent les deux chevaliers par dehors, et le bers de Stanfort fut enclos par dedens et prins de cheulx de la ville. Adont se retrait chascun, et fut prins le sire de Clichon et le sire de Lion.

Adont fut grant nouvelle parmy le païs de Bretaigne de ceste avenue, et en fist le roy d'Engleterre grant joie au siége de Dignant. Adont le roy fist assallir la ville de Dignant moult fort et par plusieurs assaulx. Touteffois le roy fist entrer grant foison de gens d'armes et archiers en batelès, et allèrent jusques au pallis par les fossés, et adont firent tant par forche que il rompirent le pallis et entrèrent en la ville et chassèrent tout devant eulx. Tous les bourgois furent durement effraés, quant il virent les Englès en leur ville. Adont s'enfuy chascun au mieulx que il pot, et enmenoient femmes et enfans, et laissèrent tout; car il n'avoient mie loisir de le prendre, ne porter à sauveté. Messire Pierre Portebuef et les sauldoiers qui là estoient de par messire Charles de Blois, se recuellèrent en la place du marchiet, avec eulx aucuns bourgois de la ville, et se combatirent une espace as Englès; mais il ne peurent durer contre la puissance du roy, car ceulx qui estoient entré par les fossés en la ville, vinrent as portes et les ouvrirent, par quoy le roy et toutes ses gens entrèrent dedans sans dangier. Ensy fut la ville de Dignant en Bretaigne conquise, et y ot de mors et de prins grant foison, et y eult grant butin; car elle estoit durement bonne en marchandise. Quant les Englès en eurent fait leur vollenté, il l'ardirent en partie, et puis se party le roy, et vint derechief au siége devant Vennes où son cousin le conte d'Erby et ly barons d'Engleterre estoient.

Bien estoit infourmés le roy Phelippes du roy d'Engleterre et de la puissanche que il avoit en Bretaigne pour conforter la contesse de Monfort et comme il avoit aségié Vennes, Nantes, Rennes et Dignant, et estoit tout le plat païs par luy et par ses gens ars et essilliet, dont moult

luy desplaisoit. Lors jura le roy l'âme de son père qui fut conte de Vallois, que il y remédira, et lors fist ung très-espécial mandement de toutes gens d'armes et sauldoyers génevois et d'autres païs, pour tirer en Bretaigne, que tous y viègnent, et de estre à Angiers. Là vinrent le duc de Bourgogne, le conte de Blois, le duc de Bourbon, le conte de Forès, le conte de Pontieu, messire Jaques de Bourbon, le conte de Valentinois, le daulfin d'Auvergne, le conte de Boullongne, le conte de Ventadour, le conte de Ghines, connestable de France, le sire de Couchy, le sire de Roie, le sire de Sully et tant de barons que jamais on ne les aroit nommés, et quant il furent tous ensamble en la cité d'Angiers et du Mans et là environ, il furent bien X^m hommes d'armes et X^m arbalestriers tous génevois, et XX^m bediaux. De toutes ces gens d'armes fist et institua le roy Phelippes son fils le duc de Normendie de estre gouverneur et chief.

Alors se partirent ceste armée de la cité d'Angiers et de là entour, et cheminèrent vers Bretaigne. Et ensy que les seigneurs de France venoient, ches nouvelles vinrent as barons d'Engleterre, qui estoient devant Nantes, que les François venoient là trop esforchiement et pour lever le siége. Sy mandèrent au roy d'Engleterre la venue des Franchois, qui estoit devant Vennes. Quant le roy englès sceut de vérité que le duc de Normendie et telle baronie de France venoient en Bretaigne, sy eult consail que metteroit ses siéges tout en ung, ensy que il fist, et remanda tous cheulx qui estoient au siége devant Nantes et devant Rennes, et les fist tous venir avecques luy devant Vennes pour y estre plus fors, se les François y venoient, et mist toute sa navire en saulf lieu ou havre de Hambon et ou havre de Braist, et tint toudis francquement le siége devant Vennes.

Tant esploitèrent les seigneurs de Franche que il vinrent à Nantes où il furent recheu à grant joie de monseigneur Charles de Blois et des barons de Bretaigne, qui moult désiroient leur venue. Sy se repousèrent là six jours, et en ce terme il eurent conseil que il se tiroient devers Vennes et lèveroient le siége et combateroient les Englès. Sy se mirent à chemin et esploitèrent tant que il vinrent assés près de Vennes. Sy se logèrent ches seigneurs de France, dont le duc de Normandie estoit chief, et se logèrent du costé de la ville ; et les Englès estoient de l'autre costé. Et tellement se fortefièrent les uns et les autres pour les escarmuches et les resvellemens de nuit, que il ne povoient entrer, ne chevauchier l'un desus l'autre, fors que par ung certain pas. Et cheluy pas fut tousjours de nuit et de jour bien gardés entre l'os des François et les Englès, et là avoit un petit bras de mer où bien souvent, quant la mer en estoit rallée, tout estoit sec, et povoit-on aisément chevauchier sur le sabelon. Là eult, tandis qu'il furent l'un devant l'autre, tantmaintes joustes de chevaliers et d'escuiers des deus parties, qui le faisoient à la fois par fais d'armes pour leur corps avanchier.

Che siége durant, le roy Phelippes vint à Nantes et ne passa plus avant. Sy envoia... (1), et y avoit plusieurs grans traitiés entre les parties, et par espécial deux cardinaulx y estoient, qui portoient les parolles, le cardinal de Pierregoth et le cardinal d'Ostun, et là furent envoiés de par le pape Clément VI. Sy se mirent ches deux prélas avecque le conte de Flandres, qui estoit frère de le contesse de Monfort, et le seigneur de Ghistelles, et eurent grant paine

[1] La phrase est incomplète dans le manuscrit.

de acorder la contesse de Monfort à messire Charle de Blois ; et finablement tant parlementèrent que unes trièves furent prinses d'une partie et d'autre durant trois ans, et devoit tenir chascun et possesser che dont il estoit saisis, et demouroit Vennes à messire Charles de Blois, pour tant que ses gens le tenoient, et furent escangiet le sire de Cliçon et le baron de Stanfort l'un pour l'autre, et messire Henry de Lion demora prisonniers au roy d'Engleterre, dont il fut moult courouchiés, et se tint mal content de che que on ne luy avoit fait grâce ausy bien que au sire de Clichon, de quoy il en avint depuis grant mal, sycomme vous orés recorder chy-après en brief.

Ensy par les traitiés des deulx cardinaulx et bonnes gens qui s'en ensonnièrent, se départy ceste grosse armée, et furent les trièves prises des deulx roys et de tous leurs alliés et adhérens à durer trois ans, et en furent escriptes lettres et séellées et confremées, et puis s'en retourna chascun en son païs. Le roy de Engleterre et toute ses gens prirent congiet à la contesse de Monfort, et le roy Phelippes, qui s'estoit tenus à Nantes et qui avoit séellé tout che traitiet, se party et donna congiet à toute ses gens d'armes et s'en retourna arière en Franche.

Ne demora gaires de temps de puissedy que, ou quaresme ensiévant, que messire Olivier de Clichon fut mandés à Paris et acusés de traïson, et l'en convint mourir, et ne s'en peult oncques purgier, ne excuser, qu'il ne fust décollés, dont son linage fut durement courouchiés, mais amender ne le pourent.

Encore pour tel cas samblable furent décollé à Paris autres hauls barons de Bretaigne et de Normendie, le sire de Malatrait et son fils, le sire d'Avaugor, messire Tibaut de

Montmorlion, le sire de Rochetison et plusieurs autres, jusques à quatorze, dont che fut damaige et pité, et croy bien que sy vaillans hommes que cheulx estoient, ne pensèrent oncques mauvaiseté, ne trayson. Pour ceste justiche avinrent depuis en France moult de maulx, dont le royalme de France en eult depuis moult à souffrir.

En ce tamps vint-il en vollenté au roy d'Engleterre de rédifyer le biau chastieau de Windesore et de faire une congrégation de chevaliers, où quel chastiel anchiennement la Table Ronde avoit esté faite et ordonnée, dont tant de bons chevaliers estoient yssus, et seroient en celle ordonnanche quarante chevaliers, sy les nommeroit-on les chevaliers du Bleu Gertier, et à solemniser tous les ans le jour Saint-Gorge. Et pour celle feste commenchier le roy d'Engleterre assambla de tout son païs contes, barons et chevaliers, et leur dist son entention et le grant désir qu'il avoit de le feste emprendre. Sy lui acordèrent liement, pour tant que che leur sambloit une honnourable chose et où tout amour se nouriroit. Adont furent esleu quarante chevaliers par avis et par renommée les plus preulx de tous les autres, tant ou royalme d'Engleterre comme dehors, voire de cheulx qui se tenoient homme et chevalier du roy; et séellèrent et s'obligèrent sur leur foy et par serment avecque le roy à tenir et à poursiévyr le feste et les ordonnanches telles que elles estoient acordées et séellées. Et fist le roy fonder et édeffier une capelle de Saint-Gorge, ou dit chastel de Windesore, et y estably canonnes pour Dieu servir, et les arenta et prouvenda bien et largement; et, pour celle feste mieulx congnoistre et exauchier, le roy d'Engleterre fist crier une joustes parmy son royalme à y estre à

Windesore le XXe jour d'avril l'an mil CCCXLIII, et envoia ses héraulx outre la mer en Flandres, en Haynau, en Brabant et en l'Empire, et donnoit à tous chevaliers, de quel païs qu'il fussent, saulf allant et saulf venant XV jours après la feste.

En che tamps vinrent les nouvelles au roy englès du signeur de Clichon que le roy Phelippe avoit fait décoller, et le signeur de Malatrait et son fils, et des autres chevaliers de Bretaigne et de Normendie. Sy en fut le roy durement esmervilliés et courouchiés, et luy sambla, et ossy à aucuns de son consail, que le roy Phelippes l'euist fait en son despit. Sy eult son affection et ymagination de faire morir samblablement messire Henri de Lion, que tenoit prisonnier, et en ot tantmaint dure pensée sur luy, et l'eusit fait sans faulte en son aïr, se n'euist esté son cousin le conte d'Erby qui alla au devant et lui rompy sa vollenté et lui dist moult saigement : « Monseigneur, se le roy « [de Franche] a fait sa félonnie, pour che ne ferés-vous « pas le vostre, car le chevalier que vous tenés, ne le doit « mie comparer ; mais mettés-le à raenchon raysonnable, « ensy que on doit faire ung chevalier, et sy ferés vostre « honneur. Et sy vous en sara-on grant gré partout où « on ora parler de vous. » Le roy d'Engleterre s'enclina as parolles de son cousin, et lui en sceut bon gré, et manda ledit Henry pardevant luy, qui estoit moult effraés ; car bien cuidoit que le roy le deuist faire morir, et jà l'en avoit-on dit aucune chose. Se lui dist le roy : « Messire « Henry, nostre aversaire le roy de Franche a fait trop « grant cruaulté, quant en nostre despit il a mis à mort « sy vaillans chevaliers que le signeur de Clichon, le « signeur d'Avaugor, le signeur de Malatrait, le signeur de « Quaintin, le signeur de Rochetison et tels et tels.

« C'est ung meffait qui ne fait mie à pardonner. Et « sachiés que samblablement je fesisse de vous, et avoie « en mon consail de che faire, se che n'euist esté mon « cousin le conte d'Erby qui nous en a priet (et à sa « prière je suis descendu, sy l'en sachiés gré), et c'est « que je vous mette à raenchon, et je le feray vollentiers. « Je say assés bien que vous pairiés bien trente mille « florins, se je vous volloie apresser ; mais je vous quit- « teray pour dix mille, parmy tant que, à vostre retour, « sans aller autre part, vous yrés tout droit devers mon « aversaire de Vallois, et li dirés que je luy mande « que il nous samble, à notre consail ossy, que il a « enfraint et brisiet les trièves qui furent prinses et « ordonnées devant Vennes, quant en nostre despit il « a fait mourir sy vaillans hommes tels et tels et sans « nul title de raison, pour quoy nous le deffions, et lui « ferons guerre hastivement. Et lui dite che de par nous, « et vostre raenchon pairés dedens deus mois, vous « revenus par delà la mer, et la porterés à Bruges ou « ferés aporter. Et encores dirés-vous à tous chevaliers « et escuiers du roialme de Franche, à qui vous parle- « rés, qu'il ne laissent mie pour che à venir à nostre « feste ; car il aront bon sauf-conduit et sauvegarde, et « leur ferons bonne chière, ne jà ne leur monstrerons « nul mautalent. » Messire Henry de Lion fut tous res-joïs, quant il sceut que il n'aroit garde de mort et que passeroit parmy paiant sa raenchon ; et grandement remerchia le roy et le conte d'Erby, et dist que son mes-saige il feroit à son povoir. Ne demora gaires de tamps qu'il se party d'Engleterre et monta à Hantonne pour ariver en Bretaigne ; mais il fist [tel] tourment sur la mer, que quant il eut pris terre, il luy convint chevau-chier en litière jusques à Paris, et fist son messaige au

roy Phelippe, et s'aquita bien, et envoia dix mille florins à Bruges dedens son terme, et ne peult aller en personne, car il s'acouça au lit, dont il mourut. Dieu en ait l'âme! Ensy fina messire Henry de Lion, dont la contesse de Monfort fut moult lie; car che luy estoit ung grant ennemy en Bretaigne. Or retournerons-nous au roy d'Engleterre.

Le roy d'Engleterre tint ens ou chastiel de Windesore sa feste moult grande et moult noble, et y eult plus de trois cens chevaliers joustant et bien quatre cens dames et demoiselles, et fu la feste bien ordonnée, et fourjousta de cheulx de dedens messire Franque de Halle, et de cheulx de dehors le conte des Mons en Allemaigne et un escuier d'Escoche, qui se nommoit Alexandre de Ramesay, et de cheulx dedens, le prinche de Galles; et dura ceste feste quinze jours, et y eult moult noble feste.

La feste durant vinrent nouvelles au roy d'Engleterre de pluiseurs païs, et par espésial de Gascoingne; car à celle feste furent ly sire de Labreth, le sire de Muchident, le sire de Pumers, le sire de Lespare, qui remonstrèrent au roy comment son païs d'Acquitaine se perdoit et que chils de Bourdeaulx estoient en trop grant dangier; car le conte de Laille, le conte de Comminges, le viceconte de Carmaing et pluiseurs autres de la partie du roy de France se tenoient à Bregerach et estoient mestre et signeur des camps et de la rivière, et ne pooit nuls aler, ne chevauchier, qui se nommoit englès, qui ne fust pris ou tué, sicques ches dessus dit Gascons remonstrèrent ces besongnes au roy d'Engleterre et lui prièrent, là où il n'y pooit venir, que il leur volsist baillier pour capitaine et

mambour son cousin le conte d'Erby. Le roy, qui moult enclin estoit de aidier ses gens, s'y acorda vollentiers. Adont ordonna ledit conte d'Erby de aller en Gascongne à IIIIc hommes d'armes et mil archiers pour garder les frontières. D'aultre part, le conte de Pennebruck eut cherge de IIc hommes d'armes et IIIIc archiers; le conte de Kenfort, IIc hommes d'armes et IIc archiers; et furent prins tous en Engleterre. Adont pria le conte d'Erby à messire Gautier de Mauny que en che voiage il voulsist estre son compaignon; car ledit conte le tenoit pour tout le milleur chevalier d'Engleterre. Messire Gautier, qui désiroit les armes et son corps avanchier et qui lors estoit en la fleur de sa jonesse, ne se fist point plenté prier, mais ly accorda liement et prist sa cherge de ses gens desoubs lui; car très dont endevant avoit messire Gautier à son commandement grant foison de bons compaignons et d'archiers, quant il volloit aller en une armée, car tout le servoient vollentiers pour les hardies emprises de luy, sa proèche et son eur, car oncques ne fut ledit Gautier en plache qui ne fust pour luy et pour ses gens. Celle fortune ot-il tout son vivant, dont ly chevaliers et escuiers et les compaignons de guerre le amoient de mieulx.

Quant tous ches gens d'armes et archiers ordonné pour aller en Gascongne furent prest, il alèrent vers Hantonne, où leur navire estoit. Là montèrent-il en mer et firent tant que il vinrent au havre de Bourdiauls sur la rivière de Gironne, [et estoient] bien quatre-vingts gros vasseauls sans les pourvéanches. De la venue du conte d'Erby et des Englès furent les bourgois de Bourdieaux grandement resjoïs, et les rechurent liement et les logèrent tout à leur aise. Sy mirent les chevaulx et le harnast hors des batieaulx et mirent tout en la cité. Sy se rafreschirent là douze jours eulx et leur chevaulx.

En che terme et en che séjour ordonna le conte d'Erby toutes ses besoignes, et manda et escripsy à toutes gens d'armes où il les penssoit, ne povoit avoir, espésiallement en Gascongne, et y vint le sire de Monférant, le sire de Chaumont, messire Alexsandre, son frère, le sire de Courton, le sire de Chastre, le sire de Condon et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, qui ne désiroient autre chose fors que d'avoir une bonne cappitaine englès qui chevauchast contre les Franchois. Quant il furent tous asamblet, ledit conte d'Erby se trouva acompaigniés de XII^{c} hommes d'armes, IIII^{m} archiers et III^{m} brigans à lanches et à pavais : sy se party de Bourdieaulx, et prirent le chemin de Bregerach qui siet sur la rivière de Géronde à quatre lieues de là, et vinrent che soir gésir à ung chastiel et villaige que on appelle Monquq, qui siet à une lieue de Bergerach.

Ces signeurs de France et de Gascongne, qui en Bregerach se tenoient en garnison, furent tous informés que les Englès venoient. Sy en furent moult joieulx, et dirent qu'il seroient ly biens venus, et ne daignèrent rompre leur pont, mais dirent qu'il les combateroient l'endemain. Après boire, le conte d'Erby dist à ses gens en mocquerie qu'il volloit souper en la ville de Bregerach et que chascuns fust avissés sur ce. Adont s'armèrent compaignons vistement, et montèrent à cheval, et s'ordonnèrent pour maintenir la bataille, les archiers devant, et vinrent à Bregerach. Ils trouvèrent bien à qui parler, car là avoit grant foison de seigneurs de Gascongne sur le pont, et leur banière devant eulx. Là commencha le hustin, grant et fort, et archiers à traire, qui tantost reculèrent ces Gascons, et fut ledit pont conquis de forche, et s'en partirent ceulx qui le tenoient, et se retrairent en la ville. Au retraire en la ville et au conquerre le pont y eult sy grant presse et sy

pouvre aroy pour les Franchois, que les Englès entrèrent en le porte et le conquirent, et, se caudement il fussent adont allés avant, il euissent pris le plus grant partie de ches seigneurs en leur ostel, qui toursoient et faisoient tourser pour leur en aler. Mais nennil, car il cuidoient, pour che que le ville estoit grande et esparse, que il le fesisent par malisse, pour eulx atraire dedens la fremeté. Sy eurent [conseil] le conte de Laille, le conte de Pierregoth et les autres de leur partie, et s'en allèrent hors de la ville et prirent leur chemin devers le Roille; et quant les bourgois de Bregerach virent le pouvre ordonnanche des Gascons et qu'il les laissoient, adont vinrent au devant du conte d'Erby, et luy prièrent qu'il les volsist prendre à merchy et de che jour en avant il seroient bons Englès et léal. Le conte en ot pité. Sy les prist à merchy, et commanda que nuls ne fourfesist riens à la ville de Bregerach englesse, et sy raffreschit là deus jours, et tout son ost, et puis passa outre, et, par le consail du sénescal de Bourdieaulx, il prirent le chemin de Pierregoth. Et ensy que les Englès chevauchoient, il trouvèrent en leur chemin ung chastiel que on appelloit Lango, duquel le vighiers de Toulouse estoit capitaine. Sy se arestèrent par devant, et dirent que il l'aroient anchois que il se partesissent. Sy se mirent à assallir, et là furent ung jour tout entir, que oncques ne le pourent avoir. Sy se deslogèrent celle nuit, et l'endemain retournèrent à l'asault. Quant le capitaine vit que ces Englès ne partiroient point, sy les aroient, et que confort ne luy apparoit de nul costé, et que Bregerach estoit englesse, sy pria pour faire traitiet, et se rendy sauve leurs vies, pour aller quelle part que il voldroient, et tout che leur fut acordé. Ensy eurent les Englès le castel de Lango, et le donna ledit conte d'Erby à ung escuier d'Engleterre, qui s'apelloit Jehan Malevrier, et puis allèrent vers la ville du Lach.

Cheulx du Lach furent sy effraiés de la venue des Englès, que il vinrent au devant traitier au conte d'Erby, et aportèrent les clefs et se rendirent et jurèrent à estre de che jour en avant bons et léal Englès parmy tant que il demorroient en pais ; et passèrent outre sans entrer en la ville, mais il baillèrent grant foison de vivres, et chevauchèrent vers Pinac, et se rendirent, et puis la tour de Prudaire que XL Gascon gardoient, et puis allèrent vers Bieaumont-en-Laillois. Là furent les Englès quatre jours par devant, et y firent pluiseurs assauls ; car elle estoit forte et bien prouveue, et cuidoient les bourgois de la ville estre conforté du conte de Laille, leur seigneur, mais non furent ; car il estoit retrais en la cité de Toulouse et laissoit les Englès tenir les camps. Quant il virent che, il se rançonnèrent à dix mille escus, et en eulrent bon ostaige, qui furent envoiés à Bourdieaulx, et ne devoient dedens deux ans point grever, ne empeschier, ne faire guerre as Englès ; et parmy tant, il demorèrent en l'obéissance de leur seigneur et en pais. Et après il allèrent devers Laille, souveraine ville du conte, et estoient capitaines deux chevaliers du païs, messire Phelippe de Dion et messire Ernault, son frère, à cent combatans, que le conte y avoit estably et envoiés. Sy s'arestèrent toutes ces gens d'armes pardevant la ville, et dirent que elle estoit bien prendable, et avissèrent de quel costé il l'asauroient. Sy se ordonnèrent tout pour l'asallir, et fut la ville de Laille adont assallie de moult grant puissanche, et y eut de mors et de navrés d'un costé et d'autre. Et finablement fu sy continué d'assault que les Englès les euissent eu de forche et fussent entré dedens à leur ayse, quant les bourgois de la ville, qui doubtèrent à perdre corps et biens, allèrent au devant et dirent à chevaliers qui estoient leur capi-

taines, que il se volloient rendre; car plus chier avoient à estre en l'obéysanche du roy d'Engleterre, et se fussent sauvés et leur ville, que il fussent mors ou tout perdu sans recouvrier. Quant messire Phelippes et messire Renault veirent che, il parlèrent pour eulx et traitièrent tellement que eulx et leur gens s'en partirent sans damaige, et la ville demoura englesse, et y laissa le conte d'Erby en garnison le signeur de Montférant en Gascongne à deux cens compaignons de guerre.

Après la conqueste de Laille en Gascongne, les Englès prirent Bonival, et puis entrèrent en la conté de Pierregoth, et vinrent devant Bourdielle; mais riens n'y firent, car elle estoit trop forte. A che jour estoit le conte à Pierregoth en sa ville. Quant les Englès vinrent devant, sy le trouvèrent trop fort et bien prouveu de bonnes gens d'armes et d'artillerie. Sy s'en alèrent lesdits Englès devant le chastel de Pellagrue. Entretant que il se retrairent, le conte de Pieregoth yssy hors de sa ville atout II^{c} lances et vint férir en la queue des Englès; mais nécessaire lui fust que il retournast et qu'il trouvast les portes ouvertes, car à son retour il fut si près chassiet dedens sa ville qu'il perdy une partie de ses gens et quatre de ses chevaliers, et il-meismes il fut abatu desoubs la porte de Pierregoth, et le sauvèrent ses gens à grant mesquief. Sy se partirent lesdits Englès, et vinrent de celle enpeinte tout enflamé devant Pellegrue. Sy le prindrent et tuèrent tout cheulx qui le gardoient. Sy y mist le conte d'Erby des nouvelles gens, et puis passa outre, et allèrent devers Auberoche, qui estoit uns des bieaus chastieaus de toute la marche.

Cheulx d'Auberoche n'estoient point trop bien prouveus d'artillerie, ne de gens de guerre, et en estoit chastelain ung escuier, simple homme et qui mal congnisoit les armes. Sy fut sy effraés de la venue du conte d'Erby,

pour tant qu'il entendy que tout le païs se rendoit à luy, que il n'osa nul assault atendre, et envoia ung hirault devers le conte d'Erby pour traitier ; et dist le hirau que le capitaine rendroit vollentiers le chastel, mais que on le laissast partir en pais et toutes ses gens qui partir voldroient. Le conte ot grant joie de ces nouvelles, et dist qu'il s'en consilleroit et que il en renderoit response quant il seroit devant la plache, et tout che disoit par couverture ; car bien savoit que elle estoit moult forte. Sy chevaucha devant la plache atout son ost, et quant il vint devant Auberoche, encores fut ly chastelain moult esbahis, et plus que devant, quant il vit tant de gens d'armes. Adont vint à la barière ; car le conte le fist apeller, et là offry ledit chastelain de rendre le chastel, sauve sa vie et ses biens. Le conte lui dist que, pour che que il parloit sy biel, que il luy feroit grâce, et que vollentiers il le lairoit partir et cheulx qui partir volroient, mais riens du leur n'enporteroient. Élas ! le chastelain n'avoit cure comme il partesist, mais que il fust hors des mains des Englès. Sy s'acorda à che que le conte volloit, et se party d'Auberoche et délivra les clefs de la fortresche au conte d'Erby, et puis s'en ala le capitaine à Toulouse devers le conte de Laille, à qui il conta ces nouvelles. Alors le conte fu sy courouchiés, quant il sceut que les Englès avoient Auberoche, que il fist prendre l'escuier et jeter en la rivière et le noyer. Che fu son paiement qu'il en eult et à bonne cause ; car à pau de fait il rendy une trop bonne fortresse et qui depuis cousta trop grandement à Franchois et à ceulx du pays.

Quant le conte d'Erby fut saisis du chastel d'Auberoche, il en ot grant joie, et dist bien qu'il le pourveroit bien autrement que le conte de Laille n'avoit fait. Sy y ordonna à demorer LX hommes d'armes et C archiers, messire

Franque de Halle, messire Alain d'Estincode et messire Jehan de Lindehalle, et puis passa outre atout son ost deviers la ville de Liebourne, en retournant vers Bourdiaulx, et esploita tant que il vint devant Liebourne, et l'aséga tantost, et y firent pluiseurs assauls. Li bourgois de la ville, quant asségié se virent des Englès et la puissanche du conte d'Erby et que nul secours ne aparoit de nul costé, sy se commenchèrent à effraer et à entrer en traitié devers le conte d'Erby. Sy se rendirent sauve leurs vies et leurs biens, et jurèrent estre bons Englès de che jour en avant, et obéirent à eulx vollentiers et à ses commis, et ouverirent leurs portes. Sy entra le conte d'Erby dedens la ville, et ses gens. Ensy eult le conte d'Erby la ville de Liebourne, et conquist en che voiage plus de soixante bonnes villes fremées et bons chastieaux, et mist tout en l'obéissance et hommage du roy d'Engleterre.

Entreus que le conte d'Erby se tenoit en Liebourne, il regarda que pour ceste saison il en avoit fait assés. Sy ordonna et départy ses gens et les envoia par les villes et plaches que il avoit conquis, pour estre mieulx au deseure du païs, et ordonna le conte de Pennebrucq en garnison à tout che que il avoit de gens d'armes estre en la ville de Bregérach, et ordonna messire Estiévène de Tomby et messire Alexandre Ansiel et LX lanches et otant d'archiers à demourer à Liebourne, et puis ala à Bourdieaulx, le conte de Kenfort et messire Gautier de Mauny en sa compaignie, et renvoia le sire de Labreth et tous les autres Gascons en leur païs et leur dist au départir, se il est besoing, que il les redemanderoit ; mais pour la saison il n'en pensoit plus faire. Alors il se partirent dudit conte tout content et retournèrent en leur lieu, et le conte d'Erby se tint à Bourdieaulx où il estoit moult amés des bourgois et des dames et demciselles de la ville.

Osy tost que le conte de Laille en Gascongne peult savoir que le conte d'Erby avoit laissiet les camps et qu'il avoit donné congié à ses gens d'armes, sy fist ung mandement et assambla tout che que il pot avoir de gens d'armes et autres du païs à estre à Toulouse dedens un brief jour qu'il ordonna ; car il dist que il volloit tenir les camps, comme les Englès avoient fait. Et fut toute son armée preste, car il estoit lieutenant du roy de France en cheluy païs, et vinrent tous ses gens à Toulouse et furent bien III^m hommes à cheval et VI^m à piet. Quant il se virent tous ensamble, il se consillèrent quelle part il yroient, alors dirent que il yroient devers Auberoche et là mettre le siége ; car trop leur desplaisoit de che que les Englès le tenoient, et à ceulx de Toulouse. Adont se partirent de Toulouse en belle ordonnanche et estoient bien sans le caroy XII^m, et tant esploitèrent qu'il vinrent devant Auberoche. Sy l'aségèrent tout autour ; car bien estoient gens pour le faire. Là estoient, avec le conte de Laille, le conte de Pierreghot, le conte de Quaremaing, le conte de Comminges, le conte de Valentinois, messire Charles de Poitiers, les frères du visconte de Villemur, le visconte de Thalar, le visconte de Brunikiel, le visconte de Mirendon, le sire de Tharide, le sire de Labarde, le sire de Pincornet, messire Aghos des Baus et bien III^c chevaliers, tous vaillans hommes, syque ces seigneurs firent maint assault à le fortresse d'Auberoche ; mais le chastiel estoit sy bien pourveus de bonnes gens d'armes et d'archiers que assault que il fesissent, ne leur grevoit riens. Sy advisèrent ces seigneurs de Franche que il n'asalleroient plus ensy. Lors mandèrent grans engiens en la ville de Toulouse, lesquels furent amenés devant la fortresse, lesquels engiens jettoient nuit et jour et débrisèrent et effondrèrent toutes les tours, et y avoit quatre grans engiens qui jetoient

grans fais qui travilloient durement les chevaliers et ceulx de laiens, et fut abatu tous leur combles, et leurs chevaulx ochis. Quant les chevaliers veirent che, sy se commenchèrent à effraer, et se fussent vollentiers rendu saulves leur vies ; mais les Franchois ne les volloient mie ensy avoir, se il ne se rendoient à leur vollenté. Adont avisèrent que il metteroient ung varlet hors en aventure, qui porteroit unes lettres en la ville de Bourdiauls au conte d'Erby que les venist secourre. Sy escripsirent unes lettres, et baillèrent la lettre à ung varlet, lequel avalèrent de nuit ens ès fossés. Ledit varlet ne peult sy coiement aller, que il ne fust pris du gait et mené le matin à la tente du conte de Laille, les lettres sur luy, et là furent mandés tous les seigneurs de chil ost, qui oïrent lire les lettres et seurent en quel dangier ceulx du chastel estoient. Sy en eurent grant joie, et, pour contrarier les Englès, loièrent le varlet les piés et les mains et la lettre au col, et puis par vergonne il le jettèrent en la fortresse. Or furent les compaignons plus esbahis que devant, quant il virent leur messagier, qui point n'avoit fait son messaige.

Ces nouvelles vinrent au conte d'Erby à Bourdieauls par une espie qui tout che avoit veu et oy comment ceulx d'Auberoche estoient en grant dangier et ne les volloient les Franchois prendre à merchy. Tantost le conte d'Erby fist armer tout che que il avoit de gens d'armes et d'archiers, et pooient estre environ IX^{c}, et escripsy au conte de Pennebourc, qui se tenoit en se garnison, que à tel jour il fust à Liebourne ; car il aloit combatre les Franchois et lever le siége, ou il perderoit tout. Et manda ensy à toutes les garnisons d'entour luy, dont il pensoit estre secourus, puis se party atout che qu'il avoit de gens, et messire Gautier de Mauny et le conte de Kenfort, et chevauchoit tout couvertement, que de nuit, que de jour.

Il s'en vint bouter à Liebourne, et se tint là jusques à l'endemain à midi que cuidoit que le conte de Pennebourcq et ses gens deuissent venir, et point ne venoient, ne nulles nouvelles n'en ooient : dont le conte d'Erby en estoit moult courouchiés, car bien sentoit en quel dangier les compaignons d'Auberoche estoient. Si les euist vollentiers secouru et conforté, à quel meschief que che fust, car mies ne les volloit laissier perdre.

Quant le conte d'Erby vey que le conte de Pennebroucq ne venoit point, ne nulles nouvelles n'estoient de luy, sy s'avisa qu'il se metteroient sur les champs et que espoir il le trouveroient tout en allant vers leurs ennemis. Sy se party de Liebourne à che que il avoit de gens, et n'ot que III^c hommes d'armes et VI^c archiers, et chevaucha tout souef en souratendant le dessus dit conte, et s'en vint bouter en ung bois assés près de l'ost des Franchois, et toudis souratendant la venue du conte de Pennebourcq et ses gens. Quant che vint à heure de vespre, que ly sollaus se commenchoit à abaissier, le conte d'Erby demanda consail à messire Gautier de Mauny comment il se maintendroient. « Sire, dist messire Gautier, puisque nous « veons nos ennemis pardevant nous, qui tiennent nos « compaignons en grant dangier, vergonne et blame nous « seroit trop grant de retourner sans riens faire. Res- « traindons nos armes et rechainglons nos chevaulx, et « puis chevauçons autour de che bois et nous frapons « soudainement en l'ost de ces Franchois. Nous leur « porterons grant damaige. Espoir les desconfirons-nous, « seloncq che que il ne sèvent riens de nostre venue. » « — Sur ma foy, dist le conte d'Erby, messire Gautier, se je « refusoie che consail, il me deveroit estre reprouvé. » Adont descendirent-il tous de leur chevaulx et les rechainglèrent, et puis remontèrent et chevauchèrent outre ung-

petit bois où il estoient dessendu premiers et avoient beu ung cop. Quant il vinrent sur le debout, au lés devers leurs ennemis, il se mirent en bonne ordenanche, et n'estoient que mille combatans, uns et aultres. Or regardés qu'il firent; car ly Gascons estoient bien X^{m} combatans. Evous venus ces Englès en courant, et crièrent à haulte vois : « Saint Gorge ! » et entrèrent en l'ost des François qui de che ne se doubtoient, mais soupoient les aucuns, et les autres juoient à tables et as dés, et les autres dormoient et esbatoient, ensy que gens tout asseurés qui n'avoient doubte de nulluy. Adont furent moult effraés et esbahis, quant il oïrent crier : « Alarme ! Tray ! Tray ! Vechy les « Englès! » Adont veissiés gens fuir sans conroy et sans aroy et laissier tentes, très et pavillons, et ne savoient où aller pour estre à garant; car les Englès, qui estoient bien montés et tout avissés de che que il devoient faire, adont leur venoient au devant et les abatoient et ochioient et navroient. Bien est vérité que aulcuns seigneurs s'armoient et recuelloient, et se mirent en ordonnanche pour eulx deffendre; mais che ne leur vally riens, car il furent soupris sy soudainement et tellement envay et espars qu'il ne se peurent rasambler, et rechurent trop grant damaige. Messire Franke de Halle et les chevaliers qui dedens Auberoche estoient, virent tos que leur gens estoient là venus pour lever le siége et combatre les François : sy s'armèrent et montèrent à cheval et vinrent à le desconfiture. Là fu prins le conte de Laille, le conte de Pierregoth, le conte de Quarmaing, le conte de Vallentinois, messire Charles de Poitiers, messire Aghos de Baus et plus de vingt-deux, que contes, que viscontes, que bârons de Gascongne, et bien cent et cinquante chevaliers, et y eut mors desus la plache, que uns, que autres, plus de trois milles. Ceste bataille fut l'an mil CCCXLIIII le XXVIe jour du mois d'aoust.

Après ceste desconfiture, qui fu devant Auberoche, sy grande et grosse pour les Gascons (et se perdy depuis tout le pays, car il fut trop afoiblis), le conte d'Erby et messire Gautier de Mauny et ceulx de leur partie se tinrent celle nuit tout ayse ès logis des Franchois, car bien trouvèrent de quoy, et entendirent à leur prisonniers. Sy renchonnèrent les aucuns, et ossy aulcuns crurent courtoisement sur leur foi à revenir à Bourdiaulx dedans un chertain jour. Ensy passèrent ycelle nuit. Quant che vint à l'endemain, il allèrent en Auberoche pour eulx rafrescir, et y furent et disnèrent, et droit à heure de disner vint le conte de Pennebourcq atout IIIc lances, qui durement fu courouchiés, quant il entendy que les Gascons avoient esté rués jus sans luy. Et en parla par félonnie au conte d'Erby ; mais le conte, tout en riant, l'en apaisa. Depuis ceste ordonnanche ne demoura gaire de tamps que il retournèrent chascun en sa garnison, et le conte d'Erby et messire Gautier de Mauny s'en retournèrent à Bourdieaulx, et là se repousèrent et démenèrent du bon tamps toute la saison et l'ivier ensiévant.

Quand che vint environ Pasques, que les arbres commenchent à flourir, le conte d'Erby ne volt mie prendre trop long séjour, et dist que il volloit aller veoir ses ennemis. Sy fist son mandement grant et espéciaulx, et tout obéirent à luy et vindrent à Bourdieaulx devers luy. Et quant tous furent venus, sy se trouva bien XIIc lances et XVc archiers et mille piétons. Adont se partirent toute ces gens, et les conduisit le conte d'Erby, et chevauchèrent vers la Riolle, et tant esploitèrent qu'il y vinrent ; mais ainchois qu'il y venissent, il prinrent en leur chemin le castiel de Saint-Basille, qui se rendy à eulx, et puis le chastiel de La Roche-Millon, et le concquirent de forche, et furent tout mors cheulx qui dedens estoient, et après il vinrent devant Mont-Ségur, et y fut ledit conte d'Erby quinze

jours, et y fist faire pluiseurs assauls ançois que il le peuist avoir, car le chastiel estoit garny de bonnes gens d'armes de le conté de Fois, qui nullement ne se volloient rendre. Finablement ly Englès y entrèrent de forche et le conquirent, et y furent tous mors ou pris, excepté cinq ou six gentils hommes, qui furent pris à merchy par le congnoissance de monseigneur Alexandre de Caumont, ung baron de Gascongne, qui là estoit, par lequel ledit conte usoit par son consail ès marches de Gascongne. Adont prist le conte d'Erby la fortresche de Mont-Ségur, et le fist réparer et rafreschir de nouvelles gens, et puis passa oultre, et vint devant le chastel d'Aguillon. Le chastiel siet sur deus rivières, et estoit moult fors, et y avoit ung chastelain durement simple homme, et bien le monstra; car, quant il vit le conte d'Erby et les Englès là venir, il eut si grant doubte, pour che que il ne sentoit confort de nul costé, et que les dis Englès prenoient en leur chemin villes et chastieaux, et que riens ne se tenoit devant eulx, que il ne se rendesist, et dist que il se renderoit sauve sa vie et leur biens, et tous cheulx dedens qui par y estoient. Alors le conte d'Erby fut moult joieulx, quant il eult bien avissé la plache et le garnison, que dont que le roy d'Engleterre euist gaigniet deux cens mille florins. Sy le prouvy de bonnes gens d'armes et de tout, et leur bailla sur leur teste, et puis chevaucha tant que il vint devers la Riolle.

Quant cheulx de Toulouse et du païs de Toulousain entendirent que la ville et le chastiel d'Aguillon estoit prins et en la main des Englès, si en furent durement courouchiés, et firent tant que il prirent le chastelain qui gardé l'avoit, et le menèrent en la cité de Toulouse. Sy fut mis à mort par le vois du peuple [pour ce] que on lui mettoit sus traïson, ne oncques escusanche que il peust monstrer, ne lui aida riens; car, se il se fust tenus tous cois là dedens

enfremés dedens le pourpris d'Aguillon, les Englès de forche ne l'euissent jamais eut.

Quant le conte d'Erby et le conte de Pennebrucq et toute leurs gens furent venu devant la Riolle, sy l'aségèrent de grant fachon et par bonne ordonnanche ; et par dedens la ville avoit ung chevalier de Prouvenche à capitaine, qui s'apelloit messire Aghos des Baus, vaillans hommes et hardy chevalier, et qui desoubs lui tenoit pluiseurs bons compaignons d'armes. Les bourgois de la ville de la Riolle obéissoient et faisoient tout par son consail, et tant que le conte d'Erby et les Englès furent là plus de neuf semaines ; et y avoit grans engiens qui jettoient nuit et jour dedens la ville, qui esbahisoient durement ces dis bourgois, mais messire Aghos les resconfortoit et aseuroit che qu'il povoit. Cils voldroient bien que leur capitaine fust mains hardis, car il doubtoient le péril et tout à pierdre, corps et biens, et pluiseurs fois en parlèrent à leur capitaine, messire Aghos, qui se commencha à doubter de eulx. Sy se retrait ledit cappitaine en la fortresse, et ses gens et leurs biens et vivres, et mirent tout o chastiel de le Riolle. Et puis dist à ceulx qui dedens la ville estoient : « Faites « che que vous vollés ; car les Englès ne m'aront mie. » Ensy, ossy tost que cheulx de la ville virent que ledit messire Aghos estoit retrait ens ou chastiel, il en furent moult joieulx, et commenchèrent à traitier devers aucuns chevaliers de l'ost, que le conte d'Erby y envoia, et y ala messire Alexandre de Caumont et messire Gautier de Mauny, et le traitié fut tels que il se rendirent sauve leur corps et leur biens, et firent serment que de che jour en avant estre bon Englès. Ensy eult le conte d'Erby la

ville de le Riolle ; mais il n'eut mie à che jour, ne grant tamps après, le chastiel.

Ce propre jour que le conte d'Erby entra en la ville de la Riolle, vint un bourgois de la Riolle à messire Gautier de Mauny, et, pour luy complaire, il le mena droitement sur la tombe de son père qui là estoit ensevely en une église dedens la ville, que le sire de Mirepois de jadis avoit ochis sur le chemin en revenant de pèlerinage de Saint-Jacque en Galice, du temps que le conte de Vallois, frère au bieau roy Phelippe, séoit devant la Riolle qui pour che tamps de lors se tenoit englesse ; mais les Franchois le conquirent, quant il y eulrent bien sis ung an. Et le cause pour quoy il ochirent ledit chevalier, che fu pour che que à ung tournoy qui fu jadis devant Cambray, le Borgne de Mauny avoit par mésaventure ochis le nepveu audit évesque de Cambray, qui estoit de cheulx de Mirepois ; mais pais et amendise en estoit toute faite. Nientmains les linages de celuy ochirent le chevalier, et fu là ensevelis. Depuis en prist messire Gautier sy grande venganche qu'il destruisy tout cheulx de Mirepois, la guerre durant qu'il fut en Gascongne, et en ochit de de sa main pluiseurs, le marescaulx de Mirepois et aultres. Quant il sceut de vérité que c'estoit monseigneur son père qui là avoit esté ensevelis, il donna à l'homme qui enseigniet l'avoit, cent nobles, et le fist desfouir et les os mettre en ung sarcut, et le fist enporter en la ville de Vallenchienne et derechief là fist ensevelir delés madame sa femme en l'église des Cordeliers.

Le conte d'Erby aséga le chastel de la Riolle et dist que jà ne s'en partiroit, si l'aroit ; car, se il demouroit franchois, tout ce que il aroit conquis, seroit perdu par ledit chastiel. Sy y fist ledit conte faire pluiseurs asauls, mais pau y conquist. Messire Aghos espéroit de avoir

confort des Franchois et que le roy y deuist envoier, sycomme il luy avoit mandet et escript, et sur celle fianche se tenoit-il sy franchement, et rechut pluiseurs grant assauls, et se tint sy longement que toutes ses prouvéanches commenchèrent à fallir. Lors s'avisa-il qu'il ne se povoit plus en cel estat tenir et que secours ne luy venoit de nul costet. Sy entra en traitiet devers les chevaliers du conte d'Erby, tels que messire Richart de Stampfort et messire Gautier de Mauny. Le traitiet se fist par le moïen de messire Alexandre de Caumont, que ils se party sans damaige et rendy la fortresse, et ly pardonna le conte son mautalent, que moult grant il avoit eut sur lui pour ce que tant s'estoit tenus, et qui moult luy avoit fait despendre d'argent en tenant che siége devant la ville et le castiel. Ensy fut la Riolle pour che tamps englesse et le demora depuis plus de vingt-sept ans. Sy le fist le conte d'Erby réparer et refaire, et y mist gens et prouvéanche et artillerie.

Le conte d'Erby se party de la Riolle, et alla atout son ost devers Montpesas, qui est ville belle et forte et de bonne garde. Cheulx de la ville et du païs d'environ estoient là retrait sur l'espéranche du fort lieu, et y avoient amenet leur biens. Sy ne se voldrent mie sy tos rendre que le conte y fut venus; mais se firent assallir, et y eult le conte mors et blechiés de ses gens, dont il fut moult courouchiés. En la fin les Englès le prinrent, et y eult ochis grant foison de ceulx de la ville, pour tant que il s'estoient fait assallir. Sy donna ledit conte la ville à ung sien escuier, qui s'apelloit Thomas de Bancestre, et y laissa en garnison LX archiers, et puis alla devers la ville de Mauron; et quant il fut là venus, il fist assallir radement,

mais il ne l'eurent mie par leur assault. Sy se logèrent là celle nuit, et l'endemain il le gaignèrent par l'avis et le consail de messire Alexandre de Caumont, car il dist au conte : « Monseigneur, vous partirés de chy soudaine« ment et lairés la plus grant partie et vostre harnas « derrière, et chevaucherés devant atout vostre ost, et « je me metterai en esbusque atout III^{c} lances. Je croy bien « que cheulx de la ville videront par présomption et « isteront hors et venront sur vostre harnas ; et tan« tost je les enclouray, syque il ne pouront rentrer en « la ville, et vous retournerés ausy, et ensy seront-il « mors, et la ville prise. » Tout en telle manière il fut fait, et se party le conte, et mist tout son harnast derière soy, et messire Alexandre se mist en embuscade. Et cheulx de la ville, qui furent présomptueux mal avisé, issirent bien V^{c} hors de leur ville, pour gaignier sur les gens du conte, et se férirent ens ès harnas. Et messire Alexandre se bouta entre la ville et eulx, en escriant : « Cau« mont ! Au signeur de Caumont ! » et « Herby à le rescouse ! » Là furent cheulx de Mauron attrapé ; car oncques piet n'en escapa, que ne fussent tout mors ou prins. Après firent rendre la ville de Mauron et le mettre en obéisance du conte d'Erby. Et y estably ung chevalier englès de par luy pour estre cappitaine et LX archiers et LX bediaulx atout pavais. Et puis passa outre, et vint devers Villefranche-en-Agenois. Sy le conquist par assault, et ardy la ville, et laissa le chastiel qui estoit en dehors, assés simplement, dont depuis se repenty. Et passa outre deviers Thonis sur la Géronde, et le prirent ses gens anchois que il y fust venus. Sy se rafreschy, et tout ly ost, trois jours, et puis chevaucha devers la chité d'Angolesme ; mais, ainçois qu'il y parvenist, il trouvèrent le fort chastiel de Damassem en Angolesmois. Sy le asségèrent et y

furent quatre jours, et le conquirent par assault. Sy le fist ledit conte réparer et ordonner de toute chose, et de là il s'en vint devant Angolesme. Et ensy concquéroit le conte d'Erby en la Basse-Gascongne chités, villes et chastieaulx, et faisoit rendre à luy et mettre en l'obéysanche du roy d'Engleterre, son signeur, et se ne ly alloit nul au devant; car, ensy que vous savés, l'année précédente, tous les barons de Gascongne franchois avoient esté mors ou pris devant Auberoche, pour quoy nulle recouvranche ne se povoit mettre sus ou païs des gentils hommes, car encore estoient le plus prisonniers as Englès, qui ne se povoient armer.

Quant le conte d'Erby et toutes ses gens furent venu devant la cité et chastiel d'Angolesme, il monstrèrent grant samblant que de faire siége et que de le assallir; car il faisoient mener avec eulx et charier engiens dont il esbahisoient grandement ceulx des plaches devant qui il venoient. Cheulx de la cité d'Augolesme veoient et entendoient que tout le païs se rendoit as Englès, et que, quant il conquéroient une ville de forche, les gens estoient mors, et toute la ville pillie. Adont doubtèrent de quéir en tel estat, pour quoy il entrèrent en traitiés devers le conte, et fut tel le traitiet que il envoiroient douze de leurs bourgois des plus notables en ostaiges à Bourdieaulx, qui là seroient ung mois. Se, dedens ce mois, le roy de Franche ou personne de par luy venoient sy fort ou païs que pour combatre les Englès, ou tenir le camp, que les Englès ne les ossaissent atendre, ils raroient leurs bourgois, sans quelques despens, ne péril, et demouroit leur chité franchoise. Et se le contraire estoit, que confort ne leur venist, il se renderoient [as] Englès et se metroient en l'obéissance du conte d'Erby. Ledit conte entendy à ces traitiés, et leur acorda parmy les plaiges que il livrèrent; puis retournèrent oultre en

raprochant la bonne cité de Bourdieaulx ; car bien li sambloit et à pluiseurs des siens que il avoient pour celle saison assés avant esté en Franche. Et ossy on luy avoit dit que ceulx de la garnison de Blaves constraindoient durement par la rivière de Géronde cheulx de Bourdiaulx. Sy s'avisa ledit conte qu'il venroit mettre le siége devant Blaves, ensy qu'il fist. Par dedens Blaves estoient en garnison pour cappitaines messire Guichart d'Angle et messire Guillame de Roçouwart, deux vaillans chevaliers de Poito, et qui petit s'effréoient de la venue du conte ; car il avoient avec eulx grant foison de bons compaignons de guerre. Le siége pendant devant Blaves, le conte de Kenfort, atout deux cens lances, s'en vint devant Mirabiel et courut le païs environ Ausnay, et entra en Saintonge, et puis retourna en l'ost et amena grant proie.

Ly mois espira, que cheulx d'Angolesme [se devoient rendre, se il n'estoient point secouru] : il ne le furent point adont, pour quoy il les convint rendre, ou aultrement il eussent perdu leur hostaiges. Sy devinrent englès, et firent serment et obéisanche au conte d'Erby pour et o nom du roy d'Engleterre, et lors [i] establi ledit conte ung cappitaine qui s'apelloit Jehan de Nordvich, vaillant homme ; et estoit tousjours le siége devant Blaves.

En che tamps et en celle saison esquéy en l'indination et hayne du roy de Franche ung grant baron de Normendie, qui avoit à nom messire Godeffroy de Harcourt, et le convint vidier et partir du royalme de Franche ; car, se le roy l'eust tenu, on l'euist pendu. Sy s'en vint en Brabant, car il estoit du linaige au duc Jehan de Brabant, et y avoit

bonne revenue par an en bon hiretaige. Quant ledit messire Godeffroy se vey ensy banis et escachiés du royalme de Franche, sy en fut durement courouchiés, et dist que il s'en contrevengeroit, se il povoit, et se party de Brabant, quant il eut là esté un terme dalés le duc, son cousin, qui recheu l'avoit moult liement, et prist congié et vint en Flandre, et entra en mer à l'Escluse et fist tant qu'il vint en Engleterre devers le roy qui lui fist grant feste.

Messire Godeffroy s'acointa sy bien du roy, que le roy le retint de son ostel et de son consail pour l'un des espésiaulx, et luy donna cinq cens mars de rente par an assigné moult bien en Engleterre.

En che tamps esquéy ossy Jaques de Hartevelle en grant haine de ceulx de Gand, ne say par quel affaire, et tant que il le tuèrent, dont le roy d'Engleterre fut moult dollant, quant il le sceult, mais amender ne le peult ; et ly rois de Franche et le conte de Flandres en furent moult lies , car il leur avoit esté trop contraire pour avanchier le roy d'Engleterre.

En che temps et en ceste saison meismes séoit devant le ville et chité d'Utrec, en le Basse-Frise, le conte Guillame de Haynau, fils au bon conte Guillame qui morut à Valenchiennes ; et estoit devant ladite ville atout grant foison de noble gens et de bonne gens que il avoit en sa compaignie, et [sy] contrainsdy ceulx d'Utrec, que il les mist à raison et les fist obéir à luy. Assés tos après, environ le Saint-Rémy, au départir de che siége entra-il en mer ou havre de Doudrec, pour aller en Frise et pour conquerre le païs, car il s'en disoit signeur. Sy prist terre en une place

atout grant foison de nobles chevaliers et escuiers, où bien LX^m Frisons l'atendoient, qui le combatirent ossy tos que il ot pris terre, et là eult grant foison de Frisons mors, mais Haynuiers y furent desconfis, et le conte mors, et [de] tous les nobles qui avec luy estoient, petit s'en sauva. Messire Jehan de Haynau, son oncle, à toute sa route, ariva d'autre part que le conte, et les Frisons venoient sur luy ; et adont se sauva, au mieulx que il pot, en Haynau. De la mort dudit conte vaca le conté de Haynau ; car nuls hoirs n'en estoit demouré de lui, ne de madame sa femme, fille du duc de Brabant. Sy se traist avant par droit de sucession madame Magrite, sa sœur aisnée, femme de l'empereur de Rome Loys de Bavière.

Bien estoit le roy Phelippes infourmés des conquestes que le conte d'Erby et les Englès avoient faites ens ou païs d'Acquitaine. Sy en estoit durement courchiés, et dist que che ne faisoit mie à souffrir et que il y pourveroit de remède. Sy s'avisa que il y envoiroit le duc de Normendie, son fils, et le duc de Bourgogne, le duc de Bourbon et grant foison de bons chevaliers pour reconquerre che païs et combatre les Englès. Et ensy que il le devisa, il le fist, et institua son chier fils le duc de Normendie à aller celle part à tel nombre de gens que mener il volloit. Le duc, qui amoit les armes et [avoit] à deffendre et garder l'iretaige qui luy devoit revenir, obéy au commandement son père le roy, et fist ses ordonnanches tost et appertement, et se party de Paris et enmena avecque lui grant foison de chevaliers de Normendie, de Picardie et des basses marches, et osy d'autre part, du païs de Bourgogne, d'Auvergne et d'autre part. Et tant esploita ledit duc par ses journées que il vint en la cité de

Toulouse-la-Gaillarde, où ses mandemens estoit. Là séjourna ledit duc tant que toutes ses gens furent venus, le duc de Bourgogne, ses oncles, messire Phelippe de Bourgogne, conte d'Artois et de Boulongne, et le duc de Bourbon, le daulfin d'Auvergne, le conte de Forès, le conte de Vallentinois et grant baronie d'autre part, et le sénescal de Bieaucaire, le sénescal de Carquasonne, le sénescal de Roergue, le sénescal de Quersin, le sénescal de Limosin, le sénescal d'Aghenois, le sénescal de Bigorre. Et avoit bien le duc de Normendie en sa route en son host cent mille hommes, que uns, que aultres.

Tantost après la feste du Noël, le duc de Normendie se party de Toulouse en grant estat et en bon ordenanche, tout avisés quelle part il se trairoit, et estoient marisal de son ost le sire de Memorensy et le sire de Saint-Venant, et allèrent premiers devant le chastiel de Miremont, que les Englès avoient conquis en celle mesme saison. Sy l'asallirent tantost et sans délay, et y livrèrent grant assault et dur et qui dura ung jour tout entier, ne oncques che prumier jour on ne le peut conquerre; et le second jour rasallirent ledit castiel, et y ot des Génevois qui bien se pavisoient et allèrent sy avant et sy fort s'aventurèrent que de forche il prirent le chastiel, et furent près tous mors les Englès qui dedens estoient; et y mirent nouvelles gens, et puis passèrent oultre, et allèrent vers Villefranche-en-Aginois et tant esploitèrent que il y vinrent. Sy l'aségèrent, et à che jour n'y estoit point le capitaine messire Thomas de Kock; mais estoit à Bourdieaulx devers le conte d'Erby. Toutefois les Englès qui estoient dedens Villefranche, se deffendirent vaillaument; mais les Franchois estoient sy grant nombre et sy bien pourveu d'artillerie qu'il ne peurent durer, et fut la ville prinse, et ochis la plus grant partie des saudoiers, et arse la ville;

et quant il enrent ensy esploitié, ils passèrent outre et laissèrent le chastiel tout entier sans garde et sans abatre, dont depuis s'en repentirent, et allèrent devant la chité d'Angolesme, et l'asègèrent tout entour; car bien estoient gens pour che faire.

Quant le conte d'Erby, qui se tenoit à Bourdieaulx, entendy que le duc de Normendie estoit venus à si grant host en Acquitaine pour reconquerre les villes et les chastieaulx que concquis avoit, et que jà avoit prins Miremont, et ossy Villefranche, et toute reubée, mais au chastiel n'avoient-il point esté, anchois l'avoient laissiet tout vaghe, il appella quatre chevaliers des siens. Sy leur pria et enjoindy que il s'en allaissent devers Villefranche et entraissent ou chastiel et le reparaissent et le tenissent contre tout venant; et, se il avoient besoing, il les yroit secoure : de che fussent-ils tout asseurés. Les quatre chevaliers obéirent, tels que je vous nommeray : messire Estienne de Tomby, messire Richart de Hesbedon, messire Raoul de Hastinghes et messire Normand de Sinefordes. Ches quatre chevaliers, à l'ordonnanche du conte, prirent C lanches et III^c archiers et s'en allèrent devers Villefranche. Sy se boutèrent ens ou chastiel, que les François avoient laissiet, et coururent moult avant ens ou païs, et y amenèrent grant foison de vivres, de quoy le duc de Normendie et les barons de France furent moult courouchiés, quant il sceurent ces nouvelles, et que les Englès s'en estoient saisy.

Quant le conte d'Erby ordonna pour aller à Villefranche les chevaliers dessus nommés, il lui souvint de la garnison d'Aguillon, et sy institua monseigneur Gautier de Mauny, messire Franque de Halle, messire Jehan de Lille, messire Thomas Kok, messire Robiert de Noefville et messire Jehan de la Souce et pluiseurs autres,

èsquels il se fioit, de aller celle part, et leur dist : « Seigneur et compaignon, vous savés et entendés que le « duc de Normendie est trop efforchiement venus en che « païs et que nous ne sommes pas gens assés pour le « combatre. Sy nous faura guerrier par garnisons ; et « pour che je vous envoie en Aguillon que nullement je « ne voldroie perdre, car je le tieng pour mon garde-corps. « Et prendés des gens d'armes et archiers che que bon « vous samble et que le fortresse puelt porter. » Ces chevaliers obéirent, et dirent que vollentiers il yroient. Sy se partirent de Bourdiaulx atout VI^{c} armes de fer et II^{c} archiers, et chevauchèrent tant qu'il vinrent à Aguillon. Sy se boutèrent en la ville, et coururent tout le païs d'environ, et y amenèrent grant foison de pourvéanches.

Le siége pendant devant Angolesme, mist une chevauchie de gens d'armes sus le sénescal de Biaukaire; mais il en pria anchois le duc, et le duc lui acorda, pour tant que il le sentoit bon chevalier. Sy furent en celle chevauchie environ VI^{xx} lanches, et il avoit pluiseurs grans signeurs de Franche et d'Auvergne, et chevauchèrent tout sur le confort dudit sénescal qui congnoissoit le païs, et tant esploitèrent que il vinrent devant ung bois assés près d'une ville qui s'apelloit Anthonis, qui nouvellement estoit rendue as Englès, et estoient là dedens VI^{xx} lanches et III^{c} archiers, qui disoient que bien se deffenderoient, se on les assaloit. Là vint une espie des Franchois au devant du sénescal de Bieauquaire, qui leur dist l'estat de la ville et quel gens dedens il estoient. « Et vous dy, « monsigneur, dist l'espie, que j'ay veu à che matin yssir « la plus belle proie de la ville, qui est en ces marès chy-

« devant, que je veisse oncques mais yssir de la ville ;
« car bien me samble que il y a bien VI^c bestes àcornes. »
— « Messigneurs, dist le sénescal de Bieaucaire, je vous
« diray que nous ferons. Je m'en chevaucheray devant à
« LX lanches, car je congnois assés che païs, et acuel-
« leray celle proie et le vous amenray en ceste vallée (sy
« leur nomma), et là m'atenderés. Se les Englès issent
« hors, je me feray chassier, et vous saurés avant, et ensy
« arons-nous et hommes et proie et ville aussy. » Tout ensy qu'il ordonna, il le firent, et chevauchèrent couvertement et se mirent en esbuque en une grande vallée au dehors de la ville, et le sénescal, atout LX lanches, chevaucha autour de la ville et vint à un pret, là où tout le proie estoit. Sy s'espardirent ces Franchois, et assemblèrent celle proie et le chassèrent devant eulx. Le cry monta en la ville ; les gaites cornoient, et les Englès s'armèrent et s'asamblèrent en la plache, et montèrent à cheval et issirent hors de la ville et se mirent as camps pour rescoure leur proie, et tant chevauchèrent que assés près de l'embusque il raconsiévirent les François. Sy dirent : « Par Dieu, seigneur, vous avés tròp grant mar-
« chiet de nos bestes ; vous ne les enmenrés mie ensy. »

Adont se hastèrent les Franchois pour eulx faire chassier, et vinrent sur leur embusque. Adont sallirent plus de V^c lanches de bonne gens, qui tantost eurent rué jus ceste compaignie, et furent mors ou prins, que oncques Englès n'en escapa. Et ensy demoura le proie as dit Franchois par l'emprise du sénescal, et reprirent la ville, qui estoit englesse, puis le repeuplèrent d'autres gens d'armes et le pourvirent, et retournèrent l'endemain devant Angolesme atout leur prisonniers et leur proie. De ceste avenue eult grant joie et grant vois et grant renommée le sénescal de Biaukaire pour tant que il

avoit conduite et mise sus le chevauchie, [comment que] il euist des plus grans signeurs qu'il ne fust, assés.

Tant fut le duc devant la chité d'Angolesme que par traitiet elle se rendy ; car elle désiroit à estre franchoise. Sy s'en partirent les Englès qui dedens estoient, sans damaige, et enportèrent leurs biens et retournèrent à Bourdieaulx. Adont entra le duc de Normandie dedens la chité à grant joie, et s'y reposa cinq jours, et puis chevaucha oultre atout son ost et ala devant le chastiel de Damassem, et y fu le duc quinze jours devant, anchois que il le peust avoir, et finablement les Franchois le prirent de forche, et y morurent tous les Englès qui dedens [estoient sans nulluy] prendre à merchy, et fu ravitailliet de nouvel, et y mist bonne garnison, et puis se partirent et allèrent devers Thonis qui siet sur la rivière de Géronde, et tant esploitèrent que il y vinrent. Sy le trouvèrent bien prouveue d'Englès et de Gascons, qui le gardoient et le deffendirent vaillaument ung grant tamps, et y avoit tous les jours assault ou escarmuche ; et tant y fu le duc que par composition que les Englès et les Gascons firent, qui dedens en garnison estoient, il s'en partirent saulf leur vies et leurs biens, et cheulx de la nation de la ville demorèrent Franchois, ensy que aultre fois avoient esté, et ensy fut la ville de Thonis sur Géronde [reconcquise], et le regarnirent de nouvelles gens, et puis chevaucha outre devers le chemin d'Aguillon ; mais il trouvèrent en leur voie le Port-Sainte-Marie sur celle mesme rivière, et là avoit environ IIc armes de fer, Englès et Gascons, qui gardoient le passaige, qui moult vaillaument se deffendirent ; mais finablement il ne peurent adont résister contre la puissanche des

Franchois, et furent desconfis, et le passaige conquis, et furent tout mors ou pris ; et y mirent nouvelle garnison pour garder ledit passaige, et puis chevauchèrent devers Aguillon, qui est une moult belle plache et séant en le pointe de deux rivières, dont est l'une la rivière de Lot et chiet en Géronde, qui porte grant navire pour aller par tout le monde.

Sy tost que le duc de Normendie et ches seigneurs de France furent venu devant Aguillon, il s'espardirent en ches prés et tendirent tentes et pavillons et prirent grant logis ; car c'estoit l'intention du duc de Normendie que point ne s'en partiroit, sy l'aroit. Et là eult le plus bieau siége et le plus grant et qui longement dura et où il y eult fait pluiseurs bieaus fais d'armes, que on euist oy parler dedens grant temps ; car tous les jours y avoit assault ou escarmuche, ne on ne vey oncques gens faire sy grans fais d'armes que cheulx firent, qui dedens estoient, et dessus tous en avoit la huée messire Gautier de Mauny, comme chevaliers qui plus soigneus en estoit et qui plus souvent as camps sur ses ennemis estoit et qui plus les resvilloit et qui ses compaignons plus resconfortoit.

Quant les seigneurs et grant barons de Franche furent venu devant Aguillon et il eurent bien advisé et considéré le plache, il regardèrent que il ne povoient venir jusques à la fortresche, se il ne passoient la rivière qui est large et longue et parfonde, et leur convenoit faire un pont pour le passer. Sy commanda le duc de Normendie que le pont fust fait, quel que coustast. Ouvriers furent mandés et mis en oeuvre. Quant les chevaliers, qui dedens estoient en garnison en Aguillon, virent que ce pont estoit fais oultre le moienne de la rivière, il firent aparrillier trois navires et

entrèrent ens, et puis chassèrent tous ches ouvriers en voie et les gardes, et desfirent tout che que ces ouvriers avoient fait et carpenté, et y avoient grant temps mis à le faire. Quant les barons de Franche virent che, il firent aparlier autres navires pour aller à l'encontre d'eulx, et mirent dedens grant foison de gens d'armes et d'arbalestriers, et commandèrent les ouvriers à ouvrer et à carpenter ung pont. Quant il eurent ouvré jusques à midy, messire Gautier de Mauny et ses compaignons entrèrent derechief ens ès nef et vinrent combatre ches gens d'armes et ches ouvriers, et en y eult grant foisen de mors et de blechiés, et perdirent les Franchois, et convint les ouvriers chesser, et fut romput et deffait tout ce que fait avoient. Ensy dura chelle rihotte tantmaint jours, et toudis estoit che au recommenchier. Finablement les seigneurs de Franche y vinrent sy estoféement et sy fort que le pont fut fais bons et fors.

Or passa le duc et toute son ost oultre armé et ordonné, et assaillirent de grant forche Aguillon ; mais riens n'y conquirent, et dura l'asault ung jour entier. Sy retournèrent au soir. Quant che che vint au matin, ches seigneurs de Franche avisèrent que il partiroient leur ost en quatre parties. Le premier assauroit du matin jusques [à prime ; le second de prime jusques] à midy ; le tierch de midy jusques à viespre ; le quart de vespre jusques à la nuit. Ensy fut fait, que il ordonnèrent, et assallirent par celle ordonnanche six jours ; mais il trouvèrent si vaillans gens que rien n'y conquirent, fors des mors et des blechiés grant foison. Quant ces seigneurs eurent ensy travilliés leur gens et [veirent] que tous les jours perdoient et riens ne gaignoient, sy eurent nouvel consail qu'il cesseroient de ches assauls et l'asaulroient par grant engiens qu'il avoient et qu'il manderoient derechief en la cité de Toulouse. Sy furent

ces engiens de l'ost assis, et cheulx de Toulouse osy, quant on les eult là amenés. Sy commenchèrent à jetter pour enfondrer la fortresche ; mais cheulx d'Aguillon estoient sy bien et sy fort bretesquiés et sy saigement garité que ces assauls oncques ne les adamaigièrent de riens, et avoient les chevaliers englès qui là dedens estoient, aultres engiens qu'il firent lever et jetter contre les engiens des Franchois, et brissèrent tous jusques à six, dont ceulx de l'ost eurent moult grant mautalent, mais amender ne le peurent. Ensy estoit le chastiel d'Aguillon assallis, et cheulx qui dedens estoient, par pluiseurs assaulx et par diverses manières ; car presque toutes les sepmaines on y trouvoit aucunes choses de nouvel pour eulx volloir porter damaige.

Le siége durant devant Aguillon, il avenoit bien souvent que messire Gautier de Mauny s'en yssoit hors atout C ou VI^{xx} compaignons, et s'en alloit atout ses gens passer la rivière de leur costé, et ramenoient les Englès, voiant ceulx de l'ost, pluiseurs fois grant proie, dont les Franchois avoient grant anuy. Et advint ung jour que messire Charles de Memorensy, marisal de l'ost, chevauchoit atout V^{c} compaignons, tous à cheval, et ramenoit grant proie devers l'ost, que il avoit fait acuellier sur le païs, pour avitaillier l'ost. Sy s'encouterèrent d'aventure de costé Aguillon messire Gautier de Mauny et messire Charles de Memorensy. Gautier n'euist jamais refusé, mais l'assally moult hardiement, et là eut dur hustin et fort, et maint homme reversés par terre et mors, et des aultres blechiés. Et sy bien s'esprouvèrent les Englès, parmy l'ayde du conte de Pennebrucq, qui yssy hors de la ville atout che que il peult avoir de gens, que les Franchois n'enmenèrent point leur butin, mais fut mené au chastiel, maugré eulx, et rentrèrent lesdis Englès ; et messire Gautier de Mauny et le conte de Pennebrucq estoient derrière combatant, et

entrèrent dedens Aguillon, maugré les Franchois et sans point de damaige, dont il furent grandement loet et prisiés de cheulx dedens et de cheulx de dehors.

De tels encontres y avoit souvent sans assault, et les Franchois escarmuchoient presque tous les jours à ceulx du chastiel, et se arguoit durement le duc de Normendie pour tant que cheulx d'Aguillon se tenoient sy vaillans, et estoit l'intention du duc que ne s'en partiroit par nulle condition, se li rois son père ne le remandoit, sy aroit conquis la fortresse, quoy que il deust couster. Or avisèrent les barons de Franche, qui là estoient, une aultre manière d'assault; et fist en ung jour armer tous cheulx de l'ost, et commandèrent les seigneurs que cheulx de Toulouse et cheuls de Quarquasone, cheulx de Bieaukaire et leur sénescauldie assallissent du matin jusques à midy, et cheulx de Roergue, de Quersyn, d'Agenois à leur retraire au vespre, et cheulx qui premier y pouroit gaignier le pont de le porte du chastiel, on luy donroit cent escus d'or. Et depuis derechief le duc de Normendie, pour mieulx furnir cel assault, fist venir et assembler sur la rivière grant foison de nefs et de callans. Ly pluiseurs entrèrent ens pour passer la rivière, et les autres passèrent au pont. Cheulx du castiel, qui virent l'ordonnanche de l'assault, furent tout apparilliet pour eulx deffendre. Adont commencha ung trop plus fort assault qu'il n'y euist encorres eu. Qui veist gens abondonner vies et corps et approchier le pont pour le convoitise de gaigner les cent escus que le duc avoit promis, et presser l'un sur l'autre, sycomme par envie, et qui regardast ossy ceulx du chastiel eulx deffendre vaillaument, il s'en peuist bien esmervillier. Finablement, au fort de la besongne, aucuns se mirent sur une nachièle en l'ieaue par dessoubs le pont, et jetèrent grans cros et havès audit pont, et puis tirèrent sy

fort qu'il rompirent les caines qui le pont tenoient, et avalèrent jus par forche. Qui adont veyst gens lanchier sur che pont et tresbuscier l'un sur l'autre dix ou douze en ung mont, et veist cheulx de la porte d'amont jetter grans caillaulx et pos plain de cault et grans mariens, bien peuist veoir grant mervelle, et gens meshaigniés morir et tresbusquier en l'ieaue. Toutesfois fut le pont concquis par forche ; mais il cousta grandement de leur gens, plus qu'il ne vaulsist. Quant ly pons fu gaigniés, ceulx de l'ost eulrent plus affaire que devant, car il ne peulrent avisser voie comment il peuissent gaignier le porte. Sy s'en retournèrent à leur logis, car il estoit tart, et avoient mestier de reposer. Quant il furent retrait, ceulx du chastiel yssirent hors et refirent leur pont plus fort que devant.

Assés tost après vinrent en l'ost deus mestres enghigneour envoiet en grant parement devers le duc de Normendie et les signeurs de son consail, et dirent, se on les volloit croire et livrer bos et ouvriers à foison, ils feroient cas fors et hauls sur quatre grandes fortes nefs que on menroit jusques au mur du chastiel, et seroient sy haulx que il sourmonteroient les murs, par quoy ceulx qui dedens lesdis cas se tenroient, se combateroient de main à main à cheulx qui sur les murs seroient. A ches parolles entendy le duc vollentiers, et commanda que ces quatre cas fuissent fais, quoy qu'il coustaissent, et que on mesist en oeuvre tous les carpentiers du païs et que on les païast bien et largement, pour quoy il ouvraissent plus vollentiers et mieulx et plus apertement. Ces quatre cas furent fais à la devise et ordonnanche des maistres en quatre fortes nefs ; mais on y mist longement, et coustèrent moult. Quant il furent parfais, et les gens d'armes dedens qui ceulx du chastiel devoient combatre, et quant il eurent passet la rivière, cheulx [du chastiel] firent descliquier quatre mar-

tinès, que il avoient nouvellement fait faire pour remédier contre ces quatre cas. Ches martinès jettoient si grosses pierres et sy souvent sur ches cas que il furent bien tost débrisiés et sy froissiés que les gens d'armes qui dedens estoient et cheulx qui les conduissoient, ne se peulrent dedens garder, ne garandir. Sy les convint retourner arière, anchois qu'il fussent oultre la rivière, et en fut ly uns effondrés au fons de l'ieaue, et la plus grant partie de cheulx qui dedens estoient, noiés, dont che fut pité et domaige, car il y avoit des bons chevaliers et escuiers qui entrés y estoient pour leurs corps avanchier.

Quant le duc de Normendie et les seigneurs de Franche virent le grant meschief et que par che il ne povoient venir à leur entente, il furent moult courouchiés, et firent les trois aultres nefs et les cas chesser et retraire, et issir hors tous ceulx qui dedens estoient. Sy ne savoient les seigneurs aviser tour, ne manière, ne engien comment il peuissent le fort chastiel d'Aguillon conquerre, et se n'y avoit princhе, ne baron, tant fust grant seigneur, ne prochain au duc de Normendie, qui osast parler du deslogier; car le duc en avoit parlé moult avant qu'il ne s'en partiroit, sy aroit le castiel à sa vollenté, et ceulx qui dedens estoient, se son père ne le remandoit : ceste assaulvation de jurement il y avoit mis. Sy avisèrent les seigneurs qui là estoient, le duc Oedes de Bourgogne, ses oncles, et le duc de Bourbon son cousin, que le connestable de Franche, contes de Ghines, et le conte de Tancarville, cambrelans de Franche, retourneroient en Franche et conteroient au roy comment l'afaire et le siége d'Aguillon alloit. Sy se partirent de l'ost et alèrent en France devers le roy et la royne, qui les rechurent liement pour la cause des nouvelles qu'il aportoient de leur chier fils le duc de Normendie; mais pour che ne le remandèrent-il mie à celle fois.

Or nous soufferons à parler du duc de Normendie : sy parlerons de l'armée du roy d'Engleterre et comment il vint en Normendie et delà à Cressy en Pontieu.

Bien avoit oy recorder le roy d'Engleterre que ses gens estoient durement fort apressés du duc de Normendie, lequel avoit mis le siége devant le fort chastiel d'Aguillon, et que le conte d'Erby, son cousin, qui se tenoit à Bourdieaus, n'estoit mies fors assés pour lever le siége. Sy se avisa qu'il mettroit sus une grosse armée de gens d'armes et de archiers, et enmenroit son jovène fils, le prinche de Galles, avecque luy et luy aprendroit les fais d'armes pour guerrier, et tout che consilloit messire Goddefroy de Harchourt, affin que il se fust contrevengiet du tort que le roy Phelippes luy avoit fait. Sy fist le roy, environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil III^c^ XLVI, ung très-grant et très-espésial mandement et commandement des barons, chevaliers et escuiers de son païs à estre à Hantone tout prest pour passer la mer le XVe de jullet, et envoia ledit roy parmy ses cités et bonnes villes d'Engleterre, à l'élection querre tous les milleurs archiers, qu'il y fuissent à che jour qui estoit asignés, et vinrent devers le roy à Hantone, et fut toute la navire preste, et entrèrent ens le roy, son fils, six contes, vingt-deux barons, quatre cens chevaliers et tout en somme six mile hommes d'armes et douze milles archiers et environ six milles Gallois. C'estoit grant bieauté à veoir la navire naigier sur mer, et les enseignes et les banières venteler sur la mer. Sy y avoit environ quatre cens nefs. Là fist le roy sur mer messire Godefroy de Harcourt estre patron de toute la navire. Che messire Godefroy avoit très le mouvement consilliet et dist au roy : « Sire, je « vous feray prendre terre en Normendie et sur bon et

« cras païs où nul ne fut oncques. Vous arés très-belle « guerre, et pourés chevauchier seurement jusques à Paris, « ne jà nuls ne vous yra au devant, et par che se deffera « le siége de devant Aguillon, car je congnois tout le païs « et toute la marche, là où je vous voel mener ; car il n'i a « rieu, fontaine, ne rivière où jou n'ay esté voller de mes « oisieaulx, et congnois tous les passaiges par où on puelt « entrer, ne yssir en Normendie. » Syque au pourpost et consail de messire Goddefroy le roy d'Engleterre s'estoit assés asentés, et pour ce l'avoit-il fait patron de toutes les navires et maistre amiral, et le conte de Warvich avecques luy par compaignie. Sy ariva le roy et prist terre, et toute sa navire, en Constantin en le Hoghe-Saint-Vast. Là les adrecha de sa bien venue messire Goddefroy de Harcourt par umaige et par amour. Ensy que le roy yssoit de sa nef pour prendre terre, il s'escuella si fort que il chéy moult radement sur le sablon, et tant que le sanc lui sally hors du nés. Lors dirent ses gens : « Sire, retrayés-vous. Chils « signes-chy ne nous plaist mie » — « Pourquoy ? respondy « le roy ; il m'est moult plaisant, car le terre me désire. »

Ensy prist le roy Édouart port et terre, en le Hoghe-Saint-Vast, en l'isle de Constantin. Sy se logèrent che jour et l'autre après sur les camps en eulx rafreschisant et en metant hors leurs chevaulx et leur harnast. Le second jour, il entendirent à ordonner leur besoignes et à ordonner leur batailles et à veoir comment il chevaucheroient. Sy se mirent en très-bonne ordonnance, en trois parties. Sy devoit aller l'une des parties tout serrant le marine pour trouver le bon païs, et allèrent devers Barfleu au destre lés ; et la seconde partie au senestre. Et le roy et son fils et se bataille chevauchoient au millieu ; et tous les soirs se devoient retrouver ensamble. Sy se mirent au chemin, et messire Godefroy de Harcourt et le conte de

Wervic, atout XV[c] compaignons, chevauçoient selonc la marine, et estoient les archiers en leur navire, et prendoient toutes les navires que il rencontroient, et les enmenoient avec eulx; et les aultres qui alloient selonc la marine de l'autre costé, pilloient et roboient tout le païs. Si alèrent tant par terre et par mer que il vinrent à Barfleu, ung port de mer et une grosse ville, qui tantost fut prise des Englès; car elle n'estoit point fremée. Sy fu toute pillée et arse et destruite, et l'avoir mis ès nefs, et en estoient les gouverneurs le conte de Hostidonne et messire Jehan de Beaucamp, et firent les Englès les bourgois de Barfleu entrer avecq eulx en leur navire, par quoy il ne puissent estre décheu, puis passèrent oultre et vinrent à une grose ville en Constentin, qui est au roy de Navare, qui s'apelle Quarentin, et moult bien fremée; mais les bourgois doubtèrent à perdre leur corps et leur biens: sy abandonnèrent tout, mais que on leur laissast leur vies. Et puis vinrent à Chierbourg. Là ne peurent-il entrer; car elle est trop forte. Sy ardirent tout le païs d'environ et conquirent moult d'avoir; car le païs estoit cras, et enmenèrent grant foison de riches hommes pour païer ranchon. Or parlerons-nous de la chevauchie du roy d'Engleterre qui estoit d'une autre part.

L'armée du roy d'Engleterre alla d'une autre part entre les villaiges sur le plain païs. Sy le trouvèrent moult bon païs et plain de tous biens. Ly marisal du roy d'Engleterre, qui devant alloient, trouvèrent moult de cras beufs et cras moutons: sy en firent garnison et en envoioient en l'ost du roy. Et ne alloient de jour que trois ou quatre lieues, et se logoient tousjours à tierche ou à midy, et tous les soirs se retrouvoient les batailles ensamble, voire se il n'avoient tant à souffrir que il ne peuissent retourner. Ceulx qui aloient à senestre, le conte d'Arondel et le

conte de Suffort et messire Thomas de Hollandes, se ordonnoient en tel manière que ceulx de la bataille du roy alloient tout ardant et exsillant le païs. Sy se retirèrent-il par devers Saint-Lo en Constentin.

Ces nouvelles vindrent au roy Phelippe de Franche que le roy d'Engleterre estoit arivé en Normendie par le conduite de messire Godefroy de Harcourt, et ardoit et exsilloit tout le païs, et qu'il tiroit à venir vers Kem. Quant le roy entendy ces nouvelles, sy fu moult pensif. Adont demanda son connestable le conte d'Eu et de Ghines et le conte de Tancarville, qui nouvellement estoient revenu de devant Aguillon, de aller eulx tenir à Kem et deffendre la ville et le garder contre les Englès. Ches deux seigneurs obéirent au commandement du roy. Adont se partirent de Paris et allèrent tant, et leur compaignie (dont il y avoit moult belle compaignie de chevaliers), et firent tant que il vinrent à Kem, et trouvèrent pluiseurs bons chevaliers à Kem et parmy ceulx de la ville, dont il estoient bien XX^{m} hommes. Et encores le roy Phelippe de rechief fist escripre grant mandement à ses fiévés et à ses amis, en priant que il fussent à Paris le plus brief que faire se povoit, et par espécial il fist prier et envoia devers le roy de Behaigne, son cousin, et le duc de Loraine et l'évesque de Mès et messire Jehan de Haynau qui nouvellement estoit devenus franchois, et le jovène conte Guillame de Namur et grant foison de cheulx de l'Empire, auxquels il avoit afinité, que il venissent à Paris atout la plus grant puissanche que il peussent.

Or parlerons du roi d'Engleterre, comment il persévéra, ils et tous ses ost, qui estoit moult belle et moult grande selonc la puissanche de son païs, qui n'est mie sy peuplé de gens d'armes que le royalme de Franche; mais tout che que il avoit, estoient gens à l'eslite et toute fleür de chevallerie:

des estraigniers n'y avoit que six chevaliers, et avoit dit le roy d'Engleterre en celle saison, que tant que il euist foison d'estraigniers avecques luy, que il ne peult oncques bien faire la besongne. Ensy chevauchèrent les Englès, tout ainsy que messire Goddefroy de Harcourt les menoit, et tant fist que il vinrent à Saint-Lo-le-Constentin, qui estoit ville grande et grosse et plaine de draperie, et bien avoit de manans dix à douze mille hommes parmy les ouvriers de draps.

Quant le roy d'Engleterre fut venus jusques à là, sy se loga au dehors de la ville en une abéie, et ne volt mie aller en la ville pour le doubte du feu, et envoia son marisal et les archiers courir jusques à la ville, qui tantost fut conquise; car les gens qui estoient en la ville, n'estoient point de deffense, car estoient simple gens, laboureulx et marchans et ouvriers qui faisoient leur draperie, et pour le temps de lors ne savoient que estoit de guerre; car oncques n'avoient porté espée, fors ung baston de blanc bos pour les chiens, allant de ville à aultre.

Ensy fut la bonne ville de Saint-Lo-le-Constentin concquise et arse et gastée, et y conquirent les Englès tant d'avoir que à mervelle seroit à racompter, et ne faisoient les varlès compte de draps, ne de fourures, fors que d'or et d'argent, et de che trouvèrent-ils assés, car les gens en estoient moult bien furnis. Là eult grant destruction de peuple, dont che fut pité et damaige, mais ensy se font les guerres. Sy fu la ville toute arse et gastée, et les grans avoirs menés à cars et à carettes jusques à leur navire.

Ensy que les Englès aloient, les siévoient leurs nefs selonc la marine, et puis prirent leur chemin pour aller à plus grosses villes, pour aller devers Kem, qui estoit pour che tamps grande, noble et riche, et encore est maintenant, car elle est bien recouvrée. Sy vous dy que il y a deus moult grosses abéies et moult belles, qui sont séans l'une au couron de la ville et l'autre dedens Kem, et y a grant plenté d'églises nobles et riches, de bourghesies et de dames et demoiselles, et y keurt une rivière que on apelle Ourne, que la mer remonte deux fois entre nuit et jour ; et à deux lieues de Kem a ung chastiel que on apelle Austrehem, sur ceste mesme rivière de Ourne, où toutes les grosses nefs arivent, et jusques à là vint la navire du roy d'Engleterre, sycomme chy-dessus est dit.

En la ville de Kem estoient à che tamps venus grant foison de bonnes gens d'armes ; mais il ne furent mie maistre, ne seigneur de la ville, dont il leur en mesquéy ; car le communalté de Kem avoient fait leur monstre. Sy s'estoient bien trouvé quarante mille hommes deffensables, et leur ville gardée. Sy jurèrent par leurs armes qu'il se meteront as champs contre les Englès et les combateront ; car che seroit grant honneur pour eulx, se il les desconfisoient. Le connestable et le conte de Tancarville et les bons chevaliers que là estoient plus de deux cens, leur avoient dit : « Signeurs, vous serés tous assés ensongniés « de garder vostre ville, et laissiés-vous consillier, et vous « n'y perderés riens. » Cheulx de Kem respondirent qu'il n'en feroient riens et que briefment il yroient combatre les Englès.

Che jour se levèrent les Englès moult matin, et s'aparillèrent pour aler celle part, et oït ledit roy messe devant le sollail levant, et puis monta à cheval, et le prinche son fils et messire Goddefroy de Harcourt et tous les aultres,

et se mirent en ordenanche de bataille, ensy que pour tantost combatre ; car on avoit dit au roy que cheulx de Kem s'estoient vantés de luy combatre, dont le roy ot moult grant joie. Cheulx de la ville de Kem entendirent que le roy d'Engleterre estoit bien près d'eulx, et s'estoient moult matin levet et armet et yssis as camps tout hors de leur ville bien demi-lieue arière et là rengiet et ordonné pour maintenir bataille, et ne faisoient compte de chevalier, ne de signeur qui là fust. Evous le roy d'Engleterre et ses gens venir en trois batailles drut et bien serrés. Sy tost que les gens de Kem, qui le soir estoient sy hardis, veirent les gens d'armes aprochier sy bien armés, et qu'il virent ces archiers tirer et venir sur eulx, adont tout l'avoir du monde ne les euist mie retenus que il ne s'enfuissent ensy que gens tous effraés et desconfis ; ne pour chose que les gentils hommes qui là estoient en la bataille et qui vollentiers se fussent acquité, peuissent dire, ne faire entendre pour demourer, [on ne les euist mie retenus], mais ne tendirent fors à retourner en la ville, et avoient sy grant haste pour trouver le chemin de la porte qu'il chéoient et tresbusquoint l'un dessus l'autre. Adont disrent le conte de Ghines et le conte de Tancarville : « Regardés le pouvre desroy de ches meschans gens, il se « sont desconfis de eulx-mesmes, et perderont nous et « eulx et la ville ousy par leur outraige. »

Lors veissiés Englès fourer à venir sur ceulx de Kem et abatre par mons et ochire sans pité et rebouter en leur ville et rentrer avoecq eulx ; car nul ne demouroit à le porte. Là eult la plus grant obscureté du monde, ne à paine peurent rentrer le conte de Ghines et le conte de Tancarville en la porte. Toutefois lanchant et escarmuchant il y entrèrent, et une route de chevaliers. Quant il virent l'ocision de ceulx de la ville, sy se espardirent, et se sau-

vèrent qui sauver se pot, et en ala une route de chevaliers et d'escuiers devers le chastiel, et ossy de ceulx de la ville. Tous cheuls qui à tamps y porent venir, furent eureulx; car il n'eurent garde.

Les deux contes et neuf chevaliers montèrent à sauveté en une porte. Sy n'estoient mies là bien aseurés. Il regardèrent un chevalier qui n'avoit que ung oel, nommé messire Thomas de Hollande, qui entroit avecq sa banière en la ville. Le connestable et le conte de Tancarville le recongneurent; car il l'avoient veu en Prusse et ailleurs. Sy l'apellèrent en passant et le huchèrent et lui dirent : « Messire Thomas, messire Thomas, venés avant et parlés « à nous. Sy nous ostés de che péril et de ches gens qui « nous voellent ochire sans merchy. » Messire Thomas de Hollandes leva le chief contremont et les recongnut. Sy en ot grant joie, et che fu raison ; car il gaigna là cent mille escus. Sy monta les degrés de la porte. Les deulx contes vinrent contre lui et se rendirent ses prisonniers, et osy firent tous les aultres chevaliers. Il les prist moult liement et mist bonne garde delés eulx afin que on ne leur fesist nul outraige, et puis passa oultre et brisa, che jour, à che que je oy racompter depuis, la maise voulenté des Englès, en tant que de violler puchelles et de ochire femmes et enfans. Sy y eult fait tant de oribles fais et de grans ochisions et de destructions d'églises et de maisons, que che fut grant pité.

Ensy eult le roy d'Engleterre en che voiage la bonne ville de Kem en Normendie, et y fut trois jours, et y concquirent les Englès ung si fier avoir et sy grant que sans nombre, et tout fut envoié à Austrehem et mis en leur navire. Sy le renvoia-on et tout l'avoir devant conquis et toute leur navire en Engleterre par le conte de Hostiton à V^c combatans, et ossy y furent mené tous les prisonniers,

le connestable et le conte de Tancarville et bien VI^xx chevaliers et XV^c riches hommes normans, que de Kem, que de Saint-Lo et de Barfleu, qui depuis paièrent grant renchon.

Après la destruction de la ville de Kem et que le roy d'Engleterre eut ordonné et fait che que dessus dit est, et que il se furent alégiés de leur prisonniers et de leur avoir et rafreschy trois jours en ladite ville et qu'il en eulrent fait leur vollenté, sy se mirent au chemin en trois batailles, puis ne rompirent ces ordonnanches et s'en allèrent par devers Évrues, pour trouver la rivière de Saine et le cras païs, mais point ne tournèrent à Évrues, car elle est trop forte et trop bien fremée mais s'en allèrent vers Louviers, une ville grande et estendue et riche mallement, plus grosse et plus marchande assés que la cité de Évrues. Les Englès, sy trèstost qu'il furent là venus, il le conquirent et entrèrent ens ; car nul n'ala au devant, et sy n'avoit point de deffense. Sy fu pillie, arse et gastée, et y gaignèrent les Englès moult grant avoir, et puis passèrent oultre. Sy entrèrent en le conté de Évrues en che bon cras païs, en aprochant le cité de Roen, mais point n'y tournèrent, anchois s'en allèrent vers Vernon. Sy ardirent la ville, et au chastiel n'y firent riens. Après il ardirent Vernuel et tout le païs d'environ Roen, et allèrent selon la rivière, tant qu'il vinrent au pont à Poissy ; mais il le trouvèrent deffait, mais encore y estoient les estacques et les gistes. Sy séjourna là tant le roy que le pont fut refais bons et fors, pour passer oultre bien et aisément, et passèrent oultre, et se loga le roy en l'abéie de Poissy, et y tint court ouverte le nuit et le jour de Nostre-Dame mi-aoust, et [durant] che séjour que le roy fist, il fist courre son mari-

chal tout environ le païs, et allèrent bien près de Paris jusques au Bourcq-de-la-Royne et ardirent Saint-Clo, Saint-Germain-en-Laie et le Monjoie-Saint-Denis, tant que les flamesques en volloient à Paris et que ceulx de Paris eulrent grant paour, car elle n'estoit point pour che tamps fremée, et encore furent-il plus effraés quant le roy se party de Poissy.

Le roy prist le chemin de Bieauvoisis et entra en Vexin, toudis ardant et exsillant le païs derrière luy. Et ensy que il chevauchoient, messire Godefroy de Harcourt, qui estoit ung des marisaulx, et le prumier toudis sur le païs, pour tant que il savoit tous les passaiges, encontra d'aventure les bourgois d'Amiens et de Bieauvais qui s'en aloient vers le roy de Franche en grant aroy et atout grant carroy, et estoient bien III^{m}. Sy les combatirent messire Godefroy et le conte de Warvic, qui estoient compaignons ensamble, et les desconfirent, et en y eult mort XV^{c} et pris grant foison des plus souffisans, et fu conquis tout leur harnas et leur carroy et toutes les ocubes et pavillons, dont le roy d'Engleterre en ot grant joie au soir, et se tint pour bien servi de ces ostieuls que ly dessus dit bourgois menoient en l'ost du roy de Franche ; et estoit le roy d'Engleterre logiet, quant son marisal revint, en une abéie moult belle et moult riche, que on apelle Saint-Messien, assés près de le chité de Bieauvais.

A l'endemain que le roy s'en fu partys, il regarda derière luy. Sy vit que l'abéie ardoit : sy en fu durement courouchiés ; car à la prière des moines, qui avoient fait grant présent de bons vins, il leur avoit acordé [asseuranche], et fist pendre vingt de ceulx qui le feu y avoient bouté, et donna encores as moines vingt des plus

riches personnes qu'il euist de la cité de Bieauvais, en restituant leur damaige : de quoy ces vingt paièrent l'un pour l'autre chascun vingt escus à ceulx de Saint-Messien pour la réfection de leur abéie, et ne se vot oncques le roy quiter de leur foy aultrement, jusques à tant qu'il eurent paiet.

Sy ne se pourent tenir les marisaulx d'Engleterre que il ne allaissent courir devant Bieauvais, mais il le trouvèrent sy forte qu'il s'en partirent sans riens faire, fors tant que il ardirent les fourbous. L'endemain il se partirent et passèrent devant Argies, qui estoit au conte de Blois. Sy abatirent et ardirent le chastiel et toute la ville, et puis vinrent jusques à Pois, où il y a deux bieaux chastieaulx ; mais nuls des signeurs n'i avoit, ne nulle garde, fors deux pucelles à demoiselles, filles au seigneur de Pois, qui tantost euissent esté viollées, se n'euissent esté deux chevaliers d'Engleterre qui les rescourent. Che furent messire Jehan Campdos et le sire de Basset. Chils les menèrent devers le roy qui les rechut doulchement et les fist mener à sauveté à Corbie. Chelle nuit parlementèrent les bons hommes de Pois et cheulx du chastiel, et se rençonnèrent aux mareschaulx à paier douze cens florins dedens trois jours, parmy tant que la ville et le chastiel estoient respitet d'ardoir, et ossy ramener ceulx seurement en leur ost qui les florins requelleroient. Quant che vint à l'endemain, que tout furent deslogiés, il dirent as Englès qui demorés estoient, que riens n'en pairoient, et les voldrent encore ochire. Ceulx se partirent au plus bellement que il porent, et vinrent en l'ost, qui jà estoit eslongie deux lieues : sy recordèrent ces nouvelles. Tantost les marisaulx retournèrent atout grant foison de gens d'armes et vinrent derechief à Pois et ochirent grant foison de gens de la

ville, et ardirent la ville et les deux chastieaulx, et puis retournèrent en l'ost qui les atendoit sur les camps. Alors se partirent tous ensamble, et vinrent ce jour à Arainnes et là s'arestèrent pour avoir avis lequel chemin il tenroient et où il passeroient la rivière de Somme.

Or voel raconter du roy Phelippes de France, qui estoit à Saint-Denis, et ses gens là environ, et tous les jours ly croissoient gens, et venoient de tous costés tant de l'Empire que des parties de Franche, et sy atendoit le conte de Savoie et messire Loïs de Savoie, son frère, qui estoient priés et mandés à milles lanches. Sy se party le roy de Saint-Denis en instance de che que pour trouver le roy d'Engleterre et le combatre où que che fust, et le cuidoit bien atraper entre les rivières de Somme et de Saine ; car trop luy touchoit et desplaisoit la destruction qu'il avoit faite sur son royalme. Sy chevaucha tant le roy de Franche par ses journées qu'il vint à Coppegny à trois lieues près de la chité d'Amiens, et là s'aresta pour atendre ses gens qui venoient de toutes pars et pour aprendre du convenant des Englès.

Or parlerons du roy d'Engleterre, qui estoit arestés à Arainnes, sycomme vous avés oït, et avoit moult bien entendut que le roy de France le siévoit à sy grant peuple que c'estoit mervelles. Sy regardoit et ymaginoit où il pouroit trouver passaige, ne chemin pour passer oultre la rivière de Somme, qui est grande et parfonde. Sy apella ses deus mareschaulx et leur dist : « Chevauchiés « devant et alés taster le passaige où que soit, et nous « passerons Somme. Et retournés chy ; vous nous y

« trouverés. » Les marisaulx respondirent : « Volentiers. » Sy se partirent de l'ost bien acompaigniés de gens d'armes et d'archiers, et passèrent parmy Loncq pour en venir au pont de Rémy-sur-Somme ; et sy le trouvèrent bien garny et prouveu de chevaliers et d'escuiers et des gens du païs. Et vinrent les Englès jusques à une grosse ville que on apelle Fontaines-sur-Somme. Sy le prirent les Englès, et l'ardirent toute et reubèrent ; car elle n'estoit point fremée, et vinrent à une autre ville que on nommoit Loncq-en-Pontieu. Sy ne peurent gaigner le pont ; car il estoit bien garnys. Sy se mirent en paine pour le conquerre ; mais il fut bien deffendus. Sy s'en partirent et chevauchèrent devers Peckigny, et trouvèrent la ville et le pont et le chastiel bien furny : pour quoy jamais ne l'euissent pris. Ensy avoit le roy de Franche pourveu et garnis les destrois et les passaiges sur la rivière de Somme, par quoy les Englès ne peuissent passer, et avoit monseigneur Godemar du Fai envoié à la Blanche-Taque entre Saint-Valléry et le Crotoy desoubs Abeville à plus de mille lanches et tous ceulx du païs pour là garder le passaige de la rivière de Somme. Sy retournèrent les marisaulx devers le roy d'Engleterre et ly contèrent comment il avoit trouvés les destrois et les passaiges sy fort et sy bien gardés que impossible estoit de y passer. De che fu le roy tout mérancolieux.

Ce propre soir vint le roy de Franche couchier à Amiens et cuidoit les Englès trouver à l'endemain à Arainnes ; mais le roy et les Englès se deslogèrent et s'en allèrent devers Abeville-en-Pontieu, et s'en vint li roys che jour à Oisemont au soir, et le roy de France au disner à Arainnes et là se loga. Quant le roy d'Engleterre se party de Oisemont, encore ne savoit-il où il passeroit le Somme. Sy se aresta sur les camps et fist demander se

il avoit là nul homme, fust prisonnier ou aultre, qui ly seuist enseigner, ne monstrer le passaige. Adont vint avant ung varlet qui prisoniers estoit, et dist : « Sires, se « vous me volés quiter ma ranchon et ma prison, je « vous ensaigneray et monstreray bon passaige où vous « passerés seurement, sur ma teste, et toute vostre « host. » — « Oyl, par ma foy, dist le roy, et vingt de tes « compaignons, se tu les voels avoir. » Adont ly dist le varlet : « Sire, chy-dessoubs a ung lieu en la Somme, « que on dit la Blanche-Taque. Quant le mer est retrette, « on le passe aysiement à cheval et ausy à piet, ensy que « on voelt, et quant elle flue, la plus grosse nefs d'Es- « paigne y passeroit. Sy vous avanchiés : espoir trouverés- « vous le passaige en point. »

Le roy de ces nouvelles fut moult lies et dist : « Par « ma foy, je te feray tout riche, se treuve vérité en ta « parolle. » Lors fist-il avanchier son ost, et allèrent devers ledit pasaige, et fist [tant] qu'il y vint. Che fu bien à point, car le mer se commenchoit à en raller.

Adont s'aresta le roy en atendant ses gens, son harnas et son caroy. Adont fist le varlet venir devant luy, qui le passaige lui avoit ensegniet. Sy ly quita sa prison et tous ses compaignons, et luy fist donner cent escus, et puis dist à ses marissaulx : « Chevauchiés oultre ou nom de « Dieu et de saint Gorge. Sy alés combatre ces Franchois « qui par delà nous atendent. » Adont se férirent les marisaulx en la rivière qui jà estoit presque toute retrette, et gens d'armes et archiers après eulx. Messire Godemar du Fay et ses gens estoient delà la rivière, syque, pour eulx acquiter et garder le passaige, il se mirent tantost en l'ieaue contre eulx. Là eult fait à ce pasaige et en la rivière pluiseurs belles joustes et maintes apertises d'armes et pluiseurs reversés en l'ieaue des ungs et des aultres.

Toutefois les Englès vinrent sy enforchiement que il conquirent la rivière et prirent terre et desconfirent tous les poulins et Normans qui là estoient, et y fut pris le conte de Dreus, le sire de Castillon, le sire de Pois, le sire de Bruenne, le sire de Crésecque, le sire de Bourbouc et messire Hectors Kiérès et grant foison de chevaliers et d'escuiers. Et en y eult mors, que d'un, que d'autre, bien six mille, et s'enfuy messire Godemars et se sauva. Adont passèrent les Englès tout oultre sans péril et sans damaige, et leur vint sy à point que le roy de Franche et les Franchois les siévoient sy cauldement que il les euist laens trouvés, se Dieu ne les euist prouveu de ce passaige, et quant il furent tous oultre, le mer commença à revenir ensy que coustume est.

Quant les Englès se trouvèrent oultre le Blanche-Taque et leur ennemis desconfis, sy furent tous resjoïs quant il sentirent la rivière de Somme au dos, et eurent che jour en pensée de logier en la ville de Noyelles ; mais n'en firent riens, pour tant que la ville et le chastiel estoient à la contesse d'Aumarle, nièche à messire Goddefroy de Harcourt. Sy en fut la terre toute respitée, et passèrent les Englès oultre en aprochant Créchy et La Broie, et ly marisaulx alèrent courir jusque au Crotoy. Sy trouvèrent sur le sablon et ens ès nefs vins qui estoient as marchans de Poitou et de la Rochelle. Sy eulrent tantos tout vendu.

Che propre jeudy au soir vint le roy de Franche gésir en la ville d'Abeville pour passer la Somme à pons, luy et ses gens ; car ils ne pourent passer à la Blanche-Taque. Sy avoit ledit roy de Franche sy grant peuple que tout ne se peurent mie logier en la ville, et se logièrent tout à l'environ. Et avoit ledit roy intention de combatre les Englès comment que il fust.

Le roy d'Engleterre chevaucha le venredy tout souef sans luy fourhaster, et envoia ses marissaulx courir devers Saint-Riquier, et puis revinrent à heure de midy, et furent toutes leur batailles remyses ensamble. Sy se logièrent à chelle heure assés près de Créchy-en-Ponthieu en belle plache et large pour veoir tout le païs d'environ. Et dist adont le roy d'Engleterre à ses gens : « Prendons « chy plache, car je ne yray plus avant, sy arons veu « nos ennemis ; et bien y a cause que chy je les atens, « car je suis sur le droit hiretaige de madame ma mère, « qui luy fut donnée en mariaige. Sy le volray deffendre « et callengier contre mon adversaire Phelippes de Val- « lois. » Ses gens obéyrent et se logièrent ensy que commandé leur fut ; et pour che que le dit roy savoit bien que il n'avoit point tant de gens à le septième partie que le roy Phelippes avoit, il fist par ses marisaulx et par aucuns vaillans hommes regarder et adviser la plache pour avoir leur avantaige, et congnoistre le lieu où il se combateroient, se combatre les convenoit. Sy y allèrent ceulx qui commis y furent de par le roy, et allèrent tout autour sur les camps et prirent leur milleur plache à leur avis, et là se retrairent et se logièrent, et mirent tout leur caroy et leur harnas derière eulx et monstrèrent bien qu'il atendoient leurs ennemis.

Che vendredy toute jour se tint le roy de Franche dedens la ville d'Abeville en atendant ses gens qui point n'estoient encores venus, et pour savoir les certaines nouvelles des Englès, où il estoient retrais ; car on luy avoit dit au matin qu'il s'enfuioient et qu'il estoient jà bien près de Boulongne. Mais à heure de vespre, on luy raporta aultres nouvelles, et qu'il estoient logiés près de Crécy. Ches darainnes nouvelles furent plaisant au roy de Franche. Sy fu che venredy plus lies et plus joieulx

qu'il n'avoit esté puis ung mois, et fist prier tous les haulx barons et seigneurs qui dedens Abeville estoient, de venir souper avec luy à l'abéie Saint-Pierre en grant joie, et parlèrent les seigneurs de moult de fais d'armes, et puis alèrent repouser.

Quant che vint le samedy au matin, le roy Phelippes se leva assés matin et oyt la messe, et ossy firent tous les grans seigneurs, le roy de Behaigne, messire Charles de Behaigne, ses fils, qui jà avoit enchergiet les armes [d'Alemaigne], le roy de Navare, le conte de Blois, le conte de Flandres, le duc de Loraine, messire Jehan de Haynau, et puis burent un cop. Sy sonnèrent les trompettes, et puis s'armèrent toute manière de gens, et montèrent à cheval, et se mirent as champs, et là avoit tel peuple que mervelles estoit à regarder.

Che samedy au matin se levèrent les Englès environ soleil levant et oïrent messe, et en y eult dite en pluiseurs lieux et se acumenia le roy et le prinche son fils et tous ceulx qui acumenier se voldrent, et puis se mirent sur les camps, et là atendoient en bataille leurs ennemis, et ordonnèrent les marisaulx trois batailles. La première ot le prinche de Galles, et le fist là le roy chevalier et pluiseurs aultres pour l'amour de luy, et le mist en la garde de monseigneur Renault de Gobehem et de messire James d'Audelet. En la bataille du prinche estoient les deus marisaulx messire Godefroy de Harcourt et le conte de Wervic, le conte de Kenfort, le conte de Sufort, le baron de Stanfort, messire Jehan de Camdos qui estoit tenus pour ung moult vaillant homme d'armes et saige, et estoit delés le banière du prinche, laquelle messire Thomas Ourduwich portoit. Là estoient le sire de le Ware, le sire de la Poule, le sire de Basset et plus de deux mille hommes d'armes et quatre mille archiers. En la seconde

bataille estoient le conte de Norhantonne, le conte de Herfort, le conte d'Arondel, le sire de Manne, messire Hues de Hastinges, le sire de Villeby, messire Thomas Bisse et pluiseurs aultres, qui estoient douze cens lanches et deus milles archiers. En la tierche bataille estoit le roy bien acompaigniés de barons et de chevaliers et de aultres. Sy estoit delés luy le conte de Sallebrin, le conte d'Areselles, le conte de Cornuaille, le sire de Lusy, le sire de Persy, le sire de Neufville, le sire de Ros, le sire de Felleton, messire Thomas de Hollandes et messire Jehan de Hartecelle. Sy vous dy que à che jour et en che voiage le roy avoit par droite élection toute le fleur de chevaliers. Sy trait le roy bien ensus de la bataille sur le mote d'un molin à vent pour mieulx veoir autour de luy. Sy feirent les Englès ung grant parc, et furent avironé de leur caroy. Quant toute leur batailles furent ordonnées par grant loisir, le roy monta sur ung petit cheval, et à nu chief il alla de renc en renc parlant à ses gens doulchement en eulx priant et amonestant de sy bonne fachon qu'il en estoient tous resjoïs, et puis leur donna congiet d'eux desjuner. Sy burent et mengèrent ung petit et s'assirent sur la verde herbe pour estre plus frisc et plus nouvel, se combatre les convenoit, ensy que il espéroient bien que ouyl. Or parlerons du roy de Franche et comment il parsévéra depuis que il fut issus de la ville d'Abeville et chevauça vers ses anemis.

Quant le roy de France vint sur les camps, il fu consilliés que il envoiast trois ou quatre de ses chevaliers tous les plus vaillans par renommée chevauchier devant pour aviser les Englès et leur convine et comment il se tenoient, ne ou quel lieu il gisoient. Sy y fu ordonné dè par le roy le Moisne de Baselle, le sire de Noyers, le sire de Bieaugeu et le sire d'Aubegny. Ches quatre chevaliers

chevauchièrent sy avant que il aprochèrent moult près les Englès et que il peurent bien aviser et ymaginer une grande partie de leur affaire. Et bien congnurent les Englès que il estoient là venus pour eulx veoir : si n'en firent nul conte.

Or retournerons à ces quatre chevaliers qui ralèrent devers le roy de France et le roy de Behaigne qui chevauchoient tout le petit pas en eulx souratendant. Sy s'aresta ly dis rois, et ossy firent tous ceulx qui là estoient, le conte d'Alenchon, ses frères, le conte de Blois, ses nepveu, messire Jehan de Haynau et pluiseurs aultres, lesquels désiroient à oyr des nouvelles. Quant ces chevaliers furent venus devers le roy, le roy dist : « Seigneurs, « dites-nous des nouvelles de nos ennemis. » Il regardèrent tout l'un l'autre, et ne volloit nul parler devant, pour porter honneur à son compaignon. Finablement la chose fut dite et arestée sur le Moine de Basele, pour tant que il estoit le plus rusés de guerre, que il en desist son intention, et il le fist volentiers par l'ordonnanche du roy : « Sire, dit le Moine, nous avons chevauchiet sy « avant que avons veu vos ennemis, qui sont bien et « faitichement mis en trois batailles, et monstrent que il « vous atendront, ne point ne s'enfuiront. Sy consaille « que vous fachiés vos gens arester et logier sur les camps « et atendre l'un l'autre ; car il ne sont mies encores tout « venus, ne yssus d'Abeville, et quant nous venrons jà « jusques à eulx, il sera tantost tart. Sy seront la plus « grant partie tous hodés et tous lassés et en mauvais « estat pour combatre, et demain au matin vous ordon- « nerés vos batailles plus meurement. Adont porés-vous « mieulx combatre vos ennemis. » Che consail euist le roy volentiers tenu, se on l'en euist crut, et commanda que il fust fais ; mais, quant les marisaulx chevauçoient

devant et qu'il disoient : « Arestés, banières, de par le « roy de France ! » il n'estoient point oys, mais aloient toudis avant, et cheulx qui estoient derière, ne volloient point arester, se cheux qui estoient devant, ne s'arestoient. Ensy par orguel et par envie fu par eulx la journée perdue ; car, se il euissent ouvré saigement et par avis et que le vaillant chevalier en eust esté crut, qui en parla en bonne manière et bien à point, on soupose bien que la journée euist esté pour les Franchois ; car il estoient sy grand peuple au regart des Englès qu'il les deuissent avoir tout dévorés. Or fu plus grant blâme pour les banières qui devant aloient et qui arester ne daignoient, quant il reculèrent tout à ung fois sans arroy, ne ordonnanche, quant il virent leurs ennemis.

Ensy en estrivant chevauchèrent che samedy à le calleur du sollail (car moult faisoit grant calleur), et tant que environ heure de remontière il virent leurs ennemis : dont se tinrent-il tous cois sur les camps et non pas en bonne ordonnanche, mais en disant : « Velà les Englès ; alons les « combatre. » Et en le route et armée du roy de Franche avoit XV^{m} Génevois arbalestriers, et pour che que le roy de Franche volloit commenchier la bataille par les Génevois pour rompre et brisier les archiers d'Engleterre, il fut ung grant tamps anchois que il fussent tout venus. Ensy que les Génevois s'apparilloient et ordonnoient, ly airs se commencha durement à cangier et tout trambler, et grans vens à venter, et virent là tant de corbaulx vollant (et braioient par deseure les Franchois) que c'estoit mervelles, et volloient et ravolloient à grant mervelle. Sy dirent bien ly aucuns : « Vechy un petit signe. Se le roy estoit bien « consilliés, il ne se combatroit mèshuy. » Et, quoyque ensy murmuraissent, il n'y avoit sy hardy qui l'euist oset dire au roy ; car le roy dist, enflamés d'aïr, puisque il estoit

venus sy avant et qu'il veoit ses ennemis qui tant de despis et de courous luy avoient fait, il les combateroit.

Après ces corbaulx vint ung esclistre et ung tonnoire et une pluie tant grosse et sy espesse, dont li uns et ly aultres furent tous moulliés et tresbatu. Et quant celle pluie fut cessée, il fist biel et cler, mais les François avoient le solail en l'oel, et les Englès derière. Adont fist le roy Phelippes venir avant les Génevois et eulx mettre en ordonnanche et combatre les archiers et eulx desrompre les Englès, et avoient entre eulx deux des bonbardieaulx et en firent deux ou trois descliquier sur les Génevois qui trop mal ordenéement se mirent quant il les oïrent ruer, et, à che qu'il se remirent ensamble, il commenchèrent d'une vois à huer moult hault, et les Englès [demourèrent] tout coy, qui point ne se bougoient de leur pas. Adont commenchèrent Génevois à traire de leurs arbalestres, mais les cordes estoient [sy] moulies que il n'en povoient faire bon trait, ne bonne euvre, et rompoient en traiant ; et ches archiers d'Engleterre qui estoient pourveu et avisé de ce qu'il devoient faire, vont commenchier à estendre les bras et à traire d'un randon tellement et sy radement que che samblent naige des saiettes qui volloient, et franquement se tenoient sur leur pas par bonne ordonnanche.

Quant les Génevois eurent trait ung cop, au remonter leur ars, il furent ensonniet et sy esbahis qu'il leur convint laissier l'euvre ; car point n'estoient acoustumé de trouver tels archiers sy ables, ne sy légier, qui traissent deux ou trois fois où il ne traioient qu'une fois. Sy furent tout desconfis et commenchièrent à reculler , et quant les archiers d'Engleterre virent leur manière, adont commenchièrent ung petit passer avant et à traire continuellement. Ches Génevois, quant il virent che trait, jettèrent leur ars jus pour fuir plus légièrement et euls mettre au devant des

gens d'armes de leur costé, car les gens d'armes ne povoient passer pour cel empeschement. Les Génevois s'enforchoient et entendoient à yssir hors de le presse, et chil à cheval ne povoient reculer, tant estoit la haye espesse et grande de gens d'armes et de chevaux. La fu recordé au roy de Franche que les Génevois estoient desconfis et qu'il ensonnioient trop grandement leur gens. Lors dist le roy Phelippes : « Ochyés, ochyés ces merdailles. Il ne vallent « riens en bataille. » Là eult plus grant tribulation du mourdre ; car gens d'armes se metoient en paine de les ochire et abatre pour délivrer le voie et passer avant, et plus en ochioient et abatoient, tant estoit la voie plus empeschie. Et ossy ly aucuns Génevois, pour eulx oster de che dangier, se mettoient vingt ou trente ensamble et se deffendoient. Là chéoient gens et tresbuchoient ly uns sur l'autre, car les archiers d'Engleterre toudis sans cesser tiroient, qui trop bien emploient leur trait. Sy estoient consiévis cheulx de cheval, ly uns ens ès narines, l'autre sur le crupe où que che fust, dont il estoient enfillet et enpennet. Sy ne povoient aler avant, et cheulx qui ces saiettes sentoient, reculloient de loncq et de travers. Sy tresbuçoient les foibles et les fors parmy eulx, et y avoit, entre les Englès, Gallois à piet, qui ont usaige de poursiévir ost, que on apelle pillars et ribaudaille, et portoient par usaige grandes coustelles. Sy s'en venoient tout en muçant tout coiement entre leurs archiers et les gens d'armes ; et ches seigneurs de Franche, barons et chevaliers, quant il les veoient ensy cheus et à meskief et que de nulluy n'estoient aydiés, ne conforté, il les ochioient sans merchy. Par telle manière furent mort et perdu che soir pluiseurs vaillans et nobles hommes de Franche.

Le roy Phelippes estoit sur les camps sur une elle de la bataille et veoit bien le grant perdition de ses gens et

le grant meschief qui leur aparoit, et se n'y pooient mettre remède, dont il avoit telle angoisse au cuer que ne povoit parler. Delés luy estoit messire Jehan de Haynau, messire Charles de Memorensy, le sire de Saint-Venant, le conte d'Aumarle, le sire de Suly, le sire de Bieaugeu et grant foison de bons chevaliers. De l'autre costé avoient asamblé as ennemis le conte d'Alenchon et le conte de Blois ses nepveus. Un petit plus en sus estoient le duc de Lorainne, et l'évesque de Mès, et asés près de lui le conte de Saint-Pol et le conte de Harcourt, et sy grant foison de contes et de barons et de chevaliers y avoit que mervelle seroit à recorder, ne il ne povoient aler avant ly uns pour l'autre, et sy avoient le solel en l'eul, qui moult les grevoit ; car il ne povoient aviser sur les Englès, mais les Englès assenoient bien les Franchois. Ensy et par telle manière commencha la bataille che samedy au soir entre les Franchois et les Englès asés prês de la ville de Créchy en Pontieu.

Le vaillant roy de Behaigne qui s'apelloit messire Carles de Luxembourc (car il avoit esté fils de l'empereur Henry de Luxembourc), entendy par ses gens que la bataille estoit jà commenchie ; car, comment que il fust [parmy] les gens d'armes, il ne veoit goute, car il estoit aveugles. Sy demanda as chevaliers qui là estoient, comment l'ordenanche de leur gens se portoit. Cheulx ly recordèrent la vérité et luy dirent : « Monseigneur, ensy et ensy, et tout « prumièrement les Génevois furent desconfis, et y a tel « touail entre eulx et no gens que nul ne puelt passer « avant, et nous samble que on a commandé de eulx « tuer. » — « Ha! dist le vaillant roy, nous serons desconfis. Alons, alons d'autre part sur elle. » — « Je vous « prie, dist-il à ses gens, que vous me menés sy avant « que je puisse férir ung cop d'espée. » Lors se recuellèrent ses gens et se mirent tout ensamble et par bonne compai-

gnie, et pour che que il ne volloient pas perdre leur maistre et leur seigneur qui tant de biens leur avoit fait, et ossy que il estoit tart, car il commenchoit aprochier le vespre, il loyèrent leur frain et leur brides de leur chevaulx tout ensamble, et mirent le bon roy delés eulx, le Moine de Basele, che vaillans chevalier, à son costé. Ensy s'en allèrent-il à l'eure, et il se combatirent et requirent leurs ennemis.

Che jour portoit le souveraine ensaigne du roy de Franche messire Mille de Noyers, ung chevalier de Bourgongne, vaillant hommes d'armes, mais il ala si avant que luy et la banière demorèrent. Il ne fut pas seul, car tantmaint de bons et vaillans chevaliers y demorèrent à petit de fait. Le sire de Memorensy retourna, mais messire Henry d'Uphalize, qui estoit à son frain, prist la banière du dessus dit seigneur et l'ala porter entre les Englès et là morut, et fu la banière jetée par terre.

Vous devés savoir que le roy Phelippes avoit grant angoisse au cuer, quant il veoit ses gens ensy desconfis et fondre l'un sur l'autre, et se n'y povoit remédier. Sy en demanda consail à messire Jehan de Haynau qui luy respondy et dist : « Certes, sires, c'est tart que vous vollés « estre consilliés. On ne voult huy matin croire cheluy qui « en parla moult à point, dont che fu outraige. Le plus « grant proufit, ch'est que vous vo retraiés tout belle« ment et fachiés retraire vostre gens. Il sera tantost « toute nuit. Les Englès ne vous poront siévir, et espoir « de matin porés-vous bien avoir recouvranche. » Le roy entendy bien à che que messire Jehan avoit dit, mais il ne sonna mot et chevaucha encore avant contre ses ennemis, et lors regarda-il derière luy ; sy se vit moult esseulés. De che fut-il moult esmervilliés. Adont le tirèrent arière par le frain cheulx qui delés luy estoient, et ly dirent : « Ha !

« sire, quelle chose aves-vous enpensé de faire ? Vous « volés-vous ensy perdre sans raison ? » Sy me fu dit qu'il enmenèrent le roy eulx quatre qui là estoient, qui bien veoient le péril, dont messire Jehan de Haynau estoit li uns, car aultrement il euist esté mors ou pris ; car, de grant aïr qui le sourmontoit, il se volloit aller perdre et entrer en la bataille tart à la nuit.

Ceste bataille, qui fu le samedi entre la Broie et Créchy, fut moult felonneuse et très-horrible, et y avinrent pluiseurs grant fais d'armes, qui tout ne vinrent mie à connoissance; car quant elle commencha, il estoit moult tart. Che greva plus les Franchois qu'aultre chose, et pluiseurs gens d'armes, chevaliers et escuiers, perdoient leur seigneur. Sy aloient à l'aventure moult périlleusement, car quant il cuidoient estre entre leurs amis, il estoient entre leurs ennemis ; sy estoient mal ostelés, car nul ne estoit pris à merchy, et proprement le roy d'Engleterre avoit ordonné que on n'entendesist à prendre personne, et n'en y eult mie, que che soir, que l'endemain, douze.

Oncques le roy d'Engleterre ne dessendy che soir, pour la bataille qui fut, de la mote du molin à vent, ne toute se bataille ; mais fist le princhе et se bataille et la seconde bataille sur elle qui le vint conforter, che samedy toute la besoigne. Il me fut dit que on envoya au roy aucun des chevaliers du princhе, asquels le roy l'avoit rechergiet, qui doubtèrent le péril, car il fu bien telle heure que leur bataille trambla pour le grant peuple et les bons chevaliers qui là sourvenoient combatre [1], et fut dit au roy et as chevaliers : « Sires, dessendés [o] vostre bataille. Sy venés conforter « vostre fils, car il a assés à faire. » Adont respondy le roy : « Mon fils le princhе est-il sy menés ou sy navrés

[1] Il faut lire : « qui là sourvenoient pour combatre : » ou plutôt : « que là convenoit combatre. »

« que ne se puist aydier ? » — « Nanil, sire, che disrent « ceulx, mais il a assés à faire. » — « Retournés, dist le « roy, et ne me venés hui quérir, pour aventure que il vous « adviègne tant qu'il vive, et me laissiés l'enfant gaignier « ses espourons. La journée est sienne : sy voel que tout « luy demeure. » Cheulx retournèrent et recordèrent au baron de Stanfort, à messire Renault de Gobehem, à messire Jame d'Audlet, au conte de Wervich, à messire Jehan Candos et à monseigneur Goddefroy de Harcourt tout ensy que le roy avoit respondu. Ces parolles du roy encoraigèrent tellement les chevaliers que bien le monstrèrent depuis ; car il se combatirent sy vaillaument et dirent : « Avant! « Avant ! il n'i a aultre chose que de bien combatre. « Dieu nous ayde et saint Gorge ! »

On doit bien croire et soupposer que là où il y avoit tant de vaillans hommes et sy grant multitude de peuple et où tant et telle fuison de la partie des Franchois demorèrent sur la plache , que il y [ot] fait che jour pluiseurs grans fais d'armes qui ne vinrent mie tout à congnoissanche. Il est bien vérité que messire Goddefroy de Harcourt qui estoit delés le prinche et en sa bataille , eult vollentiers mis paine que le conte de Harcourt son frère fust sauvés ou pris à ranchon ou aultrement , mais oncques che soir il n'en peult avoir nouvelles. Sy ne fuy mie le conte , mais se combaty bien et vaillaument as Englès entre ses gens et desoubs sa banière , et y demora mors sur la plache , et pluiseurs de sa route delés luy. Le conte d'Alenchon, frères au roy de Franche , et le conte de Flandres se combatoient de grant volenté , et chascun soubs sa banière entre ses gens, et y firent grant fais d'armes. Toutesfois il y demorèrent mort sur la plache : ossy fist le conte de Blois , nepveu au roy de Franche et au conte d'Alenchon. Messire Charles de Behaigne qui

jà s'apelloit roy d'Alemaigne, quoyque l'empereur vesquist encore, fist là voller l'Aigle d'Alemaigne, car il s'en party, et pluiseurs des siens qui le sievirent, et ne chessa de chevauchier, sy vint en la chité d'Amiens.

Quant il fut toute nuit et que les Englès ne trouvèrent mais à qui combatre (car les Franchois tout desbaretés et desconfis se retraioient et se sauvoient che qu'il pooient, et s'en y avoit grant foison de navrés, et se retraioient en leur logis ung peu en arière de la bataille), adont dessendy le roy d'Engleterre à toute sa bataille, et s'en vint devers le princhе son fils que on désarmoit, et le princhе tantost courut contre son père et s'agenoulla. Le roy prist son fils par la main et puis par les espaulles, et le baisa douchement et luy dist : « Bieau fils, la journée d'uy est vostre : « je n'y clame point de part. Dieu en soit loés, quant il « vous a fait tant de grâce en vostre nouvelle chevalle- « rie ! » Là y eult pluiseurs parolles doulches et amiables ensamble, et devés bien croire que les Englès avoient grant joie au cuer quant il estoient ensy au-dessus de leurs ennemis. Sy passèrent ceste nuit à leur aise jusques à l'endemain.

Quant le roy de Franche se fut party ly cinquième de la bataille sy desconfortés que plus ne povoit, il s'en vint tout droit au chastel de la Broie et fist buskier à la porte. Le chastelain vint avant et demanda : « Qui esse qui là bus- « que à cheste eure ? » On luy respondy : « Ouvrés, « ouvrés. » Et il respondy : « Vous n'y entrerés mie « ensy. Il fault que vous parlés autrement. » Adont le roy Phelippes parla et dist : « Ouvrés, ouvrés : c'est vo « meschans roy qui tout a perdu. » Le chastelain au parler recongnut le roy et ouvry tantost la porte. Sy entra ens, et cheulx de sa route, et burent ung cop et se partirent environ à minuit, car il ne se tenoit mie laiens bien

aseurés. Sy chevauchèrent celle nuit tant que à point du jour il vinrent en la chité d'Amiens où chascun qui escapés estoit, se retrouvoient. Sy demandoient ches chevaliers et ces escuiers et ces varlès nouvelles de leur maistres li uns à l'autre, et estoient tout desbaretés et desconfis quant il n'en povoient oyr certaines nouvelles, ne savoir que il estoient devenus.

Le dimanche au matin fist-il grant brume, syque on ne povoit veoir devant luy ung arpent de terre. Sy estoient à primes venus avant les communaultés de Rains, de Roan, de Paris, de Chalon, d'Amiens et d'Arras et des chités et des bonnes villes de France, qui ne povoient estre venus avant le samedy, pour tant que il aloient tout à piet et que on leur avoit dit que on ne se combateroit point jusques au dimanche. Sy cheminèrent ces simples gens sans arroy et sans ordonnanche, et vinrent sy avant que il vinrent sur les Englès et non mie tout ensamble, mais par hos et par compaignies, ensy que trouvés s'estoient. Pluisieurs archiers d'Engleterre et gens d'armes ossy s'estoient che dimanche levet matin pour chassier au remenant et aller à l'aventure, et s'espardirent en pluiseurs lieus. Sy trouvèrent ches communaltés, ensy que dist est, qui demandèrent leur roy et qu'il estoit devenus. Sy cuidoient, quant il se trouvèrent entre les haies et les buisons, des Englès, que che fussent de leurs gens; mais trop mal estoient arivés, car ches Englès les ocioient, qui nulle pité n'en avoient, et par celle manière en ochirent-il che dimanche au matin plus de VI^{m}.

Quant le roy d'Engleterre fut levés che dimanche, il envoia quatre de ses chevaucheurs pour descouvrir les camps et pour savoir se nuls Franchois se recuelloient, ne ralioient. Ceulx raportèrent que nanil. Dont eult le roy consail qu'il envoiroit deus chevaliers, monseigneur Renault

de Gobehem et monseigneur Richart de Stanfort et deux hiraulx avecques eulx pour corquier les mors et savoir quels gens, ne quels seigneurs estoient là demoré. Sy se partirent les dessus dit et furent tout le jour cherquant. Sy raportèrent à le nuit tout ce qu'il avoient trouvet armoiés. Sy trouvèrent en leur compte onze prinches, quatre-vingts banières et douze cens chevaliers et environ seize mille hommes d'autres gens. Encore n'alèrent-il mie savoir la verité de ceulx qui ochis avoient esté le dimanche au matin. Et premièrement y fu mort le roy de Behaigne, le conte d'Allenchon, le conte de Blois, le conte de Flandres, le duc de Loraine, le conte de Sanssoire, le conte de Harcourt, le conte d'Ausoire, le conte de Saint-Pol, le conte d'Aumarle, l'archevesque de Sens, le Grant-Prieur de Franche, et toutes les armes de ches prinches et signeurs furent aportées en l'armoirie du roy d'Engleterre, et tous les corps des prinches furent enporté en une abéie de moisnes qui siet près de là, que on apelle Mentenay. Ceste bataille de Cressy en Ponticu fu l'an de grâce Nostre-Seigneur mil III^c^ XLVI, le XXVIe jour d'auoust.

Le lundy au matin après messe et boire se deslogèrent les Englès de Créchy, où celle belle et eureuse aventure leur estoit avenue, et prindrent le chemin de Hesdin et de Boulongne, et chevauchèrent les marisaulx devers le ville de Rue et ardirent les faubours, mais à la fortresse ne peurent-il advenir ; et puis chevauchèrent devers la ville de Monstreul et ardirent tout le plat païs d'environ jusques à Blangy et jusques à Hesdin et Maurain ossy, mais au chastiel ne peurent-il aprochier, car il estoit trop fort. Le mardy il passèrent oultre et vinrent bouter les fus à Saint-Josse et ardirent le Neuf-Castiel et Waubain et Estaples et les

fourbous de Boullongne, et se logèrent asés près de là. Le merquedy il passèrent oultre et vinrent devers Wissan. Sy ardirent le lieu et le villaige oultre les bois de Hardelo et tout le plat païs de le conté de Boulongne, et puis s'en vinrent devant la forte ville de Calais.

Or considerés entre vous se depuis cinq cens ans il fu nuls rois qui fesist sy puissant voiage, ne sy grant que le roy Édouart d'Engleterre fist adont, et les belles aventures qui luy avinrent sur son chemin, depuis qu'il ariva en Constentin en le Hoghe-Saint-Vast, les pons et les passaiges que il trouva, et toudis aparrilliés pour combatre ses ennemis, et fu si près de Paris que jusques à portes ; car [il fu là] un grant tamps en atendant [le roy de Franche]. Sycomme j'ay oït recorder en Engleterre, les sors de Merlin disoient que ly saingler de Windesore venroit férir des dens ens ès portes de Paris. Par che saingler on doit entendre le roy Édouwart d'Engleterre, car il fu nés ens ou chastel de Windesore, et avéry cheluy sors. En che tamps il passa et repassa la rivière de Saine et puis la rivière de Somme, et se combaty ses annemis tels que toute la fleur de Franche et de bonne chevallerie sans nombre, et les desconfy, et y furent mors deus tamps de gens que il estoient, et après il vint mettre le siége devant Calais, qui est une des fortes villes du monde, et dist que jamais ne s'en partiroit, sy l'aroit, et de che ne faly mie à son entente, sycomme vous orés chi-avant recorder en ces croniques.

Quand le roy Phelippes se fu party de la Broie ensy que chy-dessus est dit, à moult petite compaignie, il chevauça celle nuit tant que le dimanche au matin il vint en la cité d'Amiens, et se loga en l'abéie du Gart. Là revenoient tout le jour aulcuns barons, chevaliers et escuiers ;

car tout ne pooient estre mors, ne exilliet à chel heure, car le royalme de Franche est trop grant et trop y a grant peuple et grant foisons de gens d'armes, ne oncques pour bataille, ne perte que le roy y euist, il ne fut [sy] desconfis que dedens ung mois n'eust asamblé cent mille hommes.

Che dimanche toute jour ne seurent point de vérité le roy, ne son consail quels grans seigneurs demorés estoient à la bataille de Créchy, ne le lundy jusques à nonne; mais adont revinrent seigneurs de le religion d'Amiens, que le roy y avoit envoiet, lesquels avoient aidiet à ensevelir les dessus dis prinches en l'abéie de Mentenay. Quant le roy sceult la mort de son frère le conte d'Alenchon, sy le complaindy grandement, car moult l'amoit, et osy son nepveu le conte de Blois et son serouge le roy de Behaigne, le conte de Flandres et le duc de Loraine (et tous les seigneurs nomma l'un après l'autre), et leur fist faire ung moult biel serviche, chascun à par luy selonc son estat.

Ly roys, sycomme recordet me fu, fut trop grandement courouchiés deux ou trois jours sus messire Godemar du Fay et disoit que il le feroit pendre, comme faulx traites, pour che que les Englès avoient passet la Blanche-Taque, et bien avoit de cheulx de son consail qui luy boutoient en l'oraille et qui luy disoient : « Vraiement, il s'en a mal « aquité; car, se il les eust détriés de eulx combatre « l'espasse de une heure, nous les euissièmes trouvé sur « le rivaige : sy les eussièmes eu à nostre vollenté et là où « toudis nous les cuidimes avoir. » Mais ly gentils chevalier messire Jehan de Haynau l'aida à purger et à excuser : aultrement il euist esté mors, car le roy avoit commandé de le prendre où que on le trouvast. Mais il parla tant au roy pour lui que le roy se rapaisa; car, comme disoit messire Jehan de Haynau, il n'estoit mie en sa puissance

de retenir les Englès [avecques] deux ou trois milles hommes de guerre, s'il les avoit, et il avoient le passaige tout ouvert. « Quant nous les avimes devant [nous] hier, « nous estimes plus de cent et cinquante mille en plains « camps, et se nous ont desconfis. » Par ches raisons fut le dit messire Godemar du Fay escusés.

Sy donna le roy estant à Amiens à toutes gens de guere congiet jusques adont que il seroient remandé, et puis après le roy ala en Franche. Sy ne demoura gaires de tamps qu'il fist escripre pour envoier devant Aguillon et pour remander son fils le duc de Normendie et les barons qui là estoient, et pour brisier che siége qui tant avoit cousté à tenir que il en euist fait fonder quatre chasteaulx milleur que cheulx n'estoit, pour l'or et l'argent que le dit duc y fraitia.

De le forte ville de Calais estoit capitaine ung gentil et vaillant chevalier champegnois qui s'apelloit messire Jehan de Vianne. Avecq luy estoient pluiseurs bons chevaliers et escuiers de la conté d'Artois et de le conté de Ghines, tels que messire Ernoul d'Audrehem, messire Jehan de Surie, messire Bauduin de Bellebourne, messire Joffroy de le Mote et pluiseurs aultres, lesquels en tout estat s'aquitèrent bien et loiaulment de garder la ville, sicomme orés recorder.

Quant le roy d'Engleterre fut venus devant Calais, ensy que chelui qui désiroit à le conquerre, il l'aséga par bonne manière et grant ordonnanche. Une bastille ordonna entre la ville et le pont de Nieulay, et hostels et maisons, et carpenter de gros mairiens et couvrir d'estrain ou de bauque, sy bien que pour durer quarante ans, dont il y avoit tels hostel où on y trouvoit toutes manières de choses nécessaires, et y

avoit deux fois marquiet le sepmaine, le merquedy et le samedy, halle de draps et de toutes aultres marchandises, et tavernes de toutes manières de vins osy bien que che fust à Londres, et bon cherières, et leur venoient ches prouvéanches de Flandres et ossy d'Engleterre, et encores leur en fust-il plus venus assés au commenchement, se ne euissent esté deux escumeurs de mer qui se tenoient à Boullongne ou au Crotoy, qui s'apelloient Marans et Maistriel. Ches deulx parmy leurs aydes firent souffrir en chelle saison moult les Englès, et de ces vytailliers qui aloient et venoient en Engleterre mirent pluiseurs à fin, et ravitailloient la ville de Calais.

Quant messire Jehan de Vianne vey que c'estoit tout acertes que on les avoit aségié et que il eult viseté tout les hosteulx de la ville, sy en trouva grant foison de mal prouveus ; car par avant il y demouroit grant foisons de menues gens qui tous se vivoient de la mer. Toutes ches gens, hommes, femmes et enfans, plus de XII^c^ en fist le dit messire Jehan ung jour partir et aller ailleurs quérir leur subtanche. Sy convint ches pouvres gens passer parmy l'ost du roy d'Engleterre, et quant ceulx de l'ost les veirent, premièrement il cuidèrent que che fussent ceulx de Calais qui les venissent courre sus. Sy se mirent au devant et les euissent tantost tous ochis ; mais le roy y envoia et commanda que on ne leur fesist nul mal, quant il sceult quelles gens c'estoient et l'ocoison pour quoy il partoient, et les fist venir en son logis et leur fist donner à disner bien et largement, et puis au partir fist donner à chascun six estrelins, laquelle chose on tint à grant vaillantise et franchise, et puis se partirent ces povres gens et s'en alèrent à Saint-Omer et aultre part quérir leur aventure.

Or retournerons au siége d'Aguillon.

Entreus que le siége estoit devant Aguillon, il avint une aventure à messire Phelippe de Bourgongne, fils au duc de Bourgongne, hardis en armes ; car, à une escarmuche qui fu faite audit chastiel, où tousjours il y avoit aulcun fait d'armes, messire Phelippe de Bourgongne, qui jone chevalier estoit et qui les armes désiroit, oy recorder, osy tost que il fut levés, que une très-belle escarmuche se faisoit de leurs gens à cheulx du chastiel, et jà y avoit eut de sy bieaus fais d'armes. Messire Phelippes, pour eulx veoir, demanda son coursier, comme ung grant seigneur qui pluiseurs en avoit. On luy amena ung jone poulain que nouvellement on luy avoit envoiet et sur lequel il n'avoit oncques monté. Quant on lui ot amené, il le refusa pour che que oncques ne l'avoit chevauchiet, et, ensy que on en aloit quérir ung aultre, vey que ches escarmuches estoient trop belles. Adont messire Phelippes qui eult grant désir de veoir, dist : « Amène-me che coursier, je monterai « desus. Chis aultres vient trop longement. » Il monta sus, et le féry des esporons, et le hasta moult. Che poullain qui les esporons ne connisoit, se commencha à enorguillier et à se mentenir mervilleusement et à sallir et à treper diversement, et messire Phelippes, pour lui aprivisier, le féroit des esporons aigrement. Che coursier emporta son seigneur de telle fachon que il n'en peult estre maistre, et l'emporta parmy ung fosset où il trebuscha li uns dessus l'autre. Oncques il ne pot estre si à tamps aidiés qu'il ne fust blechiés et sy froisiés que oncques puis il n'eut santé, mais morut dedens quinze jours, dont tous les seigneurs furent durement courouchiés, car c'estoit le plus riches et le plus grant de linaige du royalme de Franche.

Asés tost après vinrent les nouvelles au duc de Normendie et as seigneurs de la desconfiture de Créchy qui avoit esté si grande et sy damaigable pour le royalme de Franche, et remandoient le roy et la royne leur fils. Adont le duc leva le siége et s'en retourna arière en Franche pour aydier à consillier et à garder le royalme son hiretaige, qui luy devoit revenir par succession.

Ches nouvelles furent moult desplaisans et dollereuses au duc et à tous les barons de Franche, pour la cause de leurs amis qu'il avoient perdu. Nonobstant che, le duc ne se volloit mies ensy partir pour che que du siége il avoit parlé sy avant ; mais les barons (ceulx qui l'avoient à consillier) li dirent, puisque le roy son père le remandoit sy achertes et que sy grant ochision il y avoit, il se povoit bien partir sans déshonneur : « Et mefferiés plus à courchier vostre père le roy et aller contre son ordonnanche « que de partir. » Syques le duc de Normendie ne fut mis adont maistres de son argu et crut son consail et se desloga. Et fut commandé par ses marisaulx de deslogier et de retourner en Franche. Sy se deslogèrent à ung ajournement et toursèrent tentes et pavillons et toutes leurs bagues.

Messire Gautier de Mauny et les compaignons qui dedens Aguillon estoient, furent moult esmervilliés quant sy soudainement il virent deslogier les Franchois, et yssirent hors et férirent en la keue, et y prirent des chevaliers et des escuiers qui s'estoient trop tart levet, et des chevaulx et du harnast, et les remenèrent arière en leur garnison. Par ces prisoniers sceurent-il la vérité de la besoigne de Créchy, dont il furent moult resjoïs.

De celle issue prist messire Gautier de Mauny ung chevalier cousin au duc de Normendie et de son consail, auquel messire Gautier traita et luy dist : « Se vous me

« vollés aporter ung sauf-conduit du roy et du duc de Nor-
« mendie pour moy vingtième tant seullement pour passer
« parmy Franche, je vous quitteray vostre ranchon. Sy
« en poroie bien avoir deux mille escus, se je vous vol-
« loie apresser. Mais je voel aller devant Calais pour le
« roy d'Engleterre que je désire moult à veoir, et je ne
« voray jésir en une ville que une seulle nuit et bien
« païer mon escot ; et, se che ne me povés impétrer, vous
« revenrés chy dedens ung mois. » Le chevalier li créanta loyaument qu'il en feroit son povoir, ou aultrement il revenroit en sa prison. Sy se party de messire Gautier de Mauny, et s'en revint en Franche devers le duc de Normendie, et pourchassa tant che sauf-conduit et le impétra au duc tout ensy que messire Gautier le volloit avoir, et le raporta arière dedens ung mois en Aguillon, et quita tantost le chevalier de sa foy et de sa prison, et se ordonna pour passer par Franche sur son sauf-conduit.

Assés tost après se party d'Aguillon messire Gautier de Mauny atout vingt chevaulx seulement, et ne se faisoit point cheler ; mais, quant il estoit aresté en aucun lieu, il monstroit ses lettres. Sy estoit tantost délivrés. Ensy chevaucha-il tant que il vint devers Orliens, et fu là arestés et ne peult estre délivrés pour lettres qu'il monstrast ; mais fu menés à Paris et mis en prison en Chastelet, comme cheluy qui estoit durement des Franchois haïs pour la grant proesche dont il estoit renommé. Quant le duc de Normendie le sceult, il en fu durement courouchiés. Sy s'en ala tantost par devers le roy son père, et luy requist, sy acertes qu'il peult, qu'il volsist le chevalier délivrer pour l'amour de luy, ou il seroit déshonnourés, et [on] diroit que il l'aroit tray, car il l'avoit aseuré par bonne lettre sellée de son séel pour telle cause, et conta au roy la cause, sycomme vous l'avés oy. Le roy n'en volt riens faire pour

requeste, ne prière que le duc son fils en fesist, mais respondy que il le feroit mettre à mort et qu'il le tenoit pour trop son grant ennemis. Dont respondy le duc que, se il ne faisoit ensy que il luy avoit requis, il fuist certain que jamais il ne s'armeroit contre le roy d'Engleterre, ne tous cheulx que destourner pouroit, et eult adont entre le roy de Franche et le duc de Normendie grosses parolles, et s'en party le duc par maltalent, et dist le duc au partir que jamais à l'ostel du roy il n'y entreroit, tant que messire Gautier seroit en prison. Ensy demoura ceste chose ung grant tamps, et pourchassoit ledit messire Gautier ung sien cousin de Haynau et de Cambrésis, qui s'apelloit messire Mansart d'Esne. Chils en ot moult de paine pour aller et pour venir devers le duc.

En la fin le roy fu consilliés qu'il délivreroit ledit chevalier de prison, et luy fist païer tous ses frès, et le volt veoir, et disna messire Gautier de Mauny en l'ostel du roy à sa pryère, et luy donna le roy de moult bieaus dons et des joyaux d'or et d'argent qui bien valloient mille florins; mais j'entendy que, quant messire Gautier l'en eut remerchiet, il les prist à condition que, se le roy englès, ses sires, li acordoit à prendre, il les retenroit, aultrement il les renvoiroit, et sur cel estat assés amiablement il se party du roy de France et dou duc de Normendie, et chevauça tant qu'il vint devant Calais, où il fut moult conjoy du roy englès et de tous les seigneurs, et auquel roy il recorda toutes ses aventures et des présens osy que le roy luy avoit présenté et sur quel estat il les avoit receus. Sy ne plot mie au roy d'Engleterre qu'il les retenist. Sy les renvoia ledit messire Gautier de Mauny par son cousin messire Mansart d'Esne, en luy escusant et le roy de Franche remerchiant. Quant le roy de Franche vit les présens raportés arière, et il eult oyt

le chevalier, il s'en contenta assés, et dist à messire Mansart d'Esne : « Nous les vous donnons. » Ly chevaliers les retint et en merchia le roy grandement : che fu bien raison. Ensy eult-il les bieaus dons en son proufit, dont il en fu lies.

Vous avés bien entendu comment le conte Henry d'Erby se tenoit en la cité de Bourdiaulx en che tamps que le duc de Normendie et les seigneurs de Franche séoient devant Aguillon, et confortoit ses gens qui estoient en Aguillon et en ses aultres garnisons, de vivres et d'aultres prouvéanches du mieulx qu'il pooit et qu'il sçavoit. Sytost qu'il entendy que le duc de Normendie et ces seigneurs de Franche avoient laissiet le siége devant Aguillon et s'en raloient en Franche, il prist le signeur de Labreth, le sire de Lesparre, le sire de Muchident, le signeur de Caumont, le signeur de Pumiers, le signeur de Condon, le signeur de Tarse et pluiseurs aultres chevaliers gascons et englès du païs bourdelois, tant qu'il fut bien XII^{c} hommes d'armes et II^{m} archiers et III^{m} piétons, et passa la rivière de Gironde desous Blaves, et puis chevaucha tant qu'il vint à Taillebourcq et le conquist, puis entra ens ou païs de Poitou, et conquist la bonne ville de Messières, et après conquist Surgières et Ausnay et puis Mirabel et puis Mortaigne-sur-la-mer, et partout estoit pris et robé quanqu'il trouvoient ens villes et autre part sans déport et sans merchy, et ars et exillet tous cheaulx qui ne se rendoient de première venue. Après le conte d'Erby et se route s'en vinrent devant Saint-Jehan-l'Angély. Sy aségèrent ladite ville et l'assallirent par rois jours, mais les bourgois de la ville qui doubtèrent à perdre vie et avoir et femmes et enfans, s'il estoient

conquis par forche, eurent conseil qu'il se rendroient, sauve [leur] corps et leur avoir et femmes et enfans, ensy qu'il firent, dont le conte d'Erby eut grant joie, et les rechut en telle manière, puis entra en la cité à grant joie et y mist gardes de par le roy d'Engleterre. Ossy fist-il par toutes les fortresses et les villes fremées qu'il conquéroit. Puis se party le conte d'Erby de Saint-Jehan et se trait par devers Niorch, une très-forte ville et moult bien fremée ; mais il ne la pot avoir pour asault qu'il y fist, tant fut bien gardée et deffendue de bonnes gens d'armes qui dedens estoient, dont messire Guichart d'Angle et aultres chevaliers estoient souverains. Sy laissèrent les Englès Niorch, quant il virent qu'il perdoient leur paine. Sy s'en allèrent par devers la chité de Poitiers ; mais, anchois que il y vinrent, il conquirent le bon bourcq de Saint-Maximien, et furent ocis grant partie des bonnes gens de la ville. Après il s'en ala par devers Luzegnen. Sy prirent la ville, car les bourgois se rendirent par acord et se racatèrent pour une somme de florins ; mais au chastiel n'approchèrent-il point, car il est trop fort, car ils eussent perdu leur paine à l'asallir. Puis s'en vint à Baione ; mais il n'i firent point de damaige, car les bourgois et les hommes de la ville se composèrent audit conte. Après les Englès s'en alèrent par devers Monstreau-Bonnin, là où on forgoit grant foison de monnoie de par le roy de Franche : sy pensoient les Englès de y trouver grant finanche.

Monstreul-Bonin est un bieau castieau et fors, et y avoit adont bien II^c monnoiers qui là ouvroient de par le roy. Quant il sentirent les Englès venir, il dirent que il se deffendroient trop bien et garderoient la fortresse. Les Englès vinrent par devant et assallirent le castel assés radement, et cil du castel se deffendirent assés faiblement et tant

que par leur faible et niche deffense il perdirent le castel de Monstreau-Bonnin, et y furent tous mors ou prins, et y fu la ville et le castiel tout pilliet et robé. Et puis se partirent les Englès et s'en allèrent par devers la bonne chité de Poitiers qui est moult grande et moult esparse, et le asségèrent et assallirent radement de première venue, mais chil qui estoient dedens, se deffendirent sy bien que il n'y firent riens à celle prumière venue ; puis s'en alèrent reposer à leur logis, et avisèrent et ymaginèrent entre yaulx comment il poroient le mieulx esploitier. A l'endemain il assallirent d'autre part, là où elle n'estoit mie sy forte, et sy n'avoit mie dedens tant de gens d'armes que pour le deffendre en tous les lieus où on l'asalloit, car elle est grande et esparse mallement. Sy fu adont la cité de Poitiers gaignie par forche, et i ot plus de VIc hommes tués, bouchiers et aultres gens de mestier, et toute la chité courue et robée, et maisons brysies et églises, et femmes et pucelles violées, dont che fut grant pité, mais en fait de guerre n'y a nul remède, ne point de merchy. Et sachiés que le conte d'Erby fu durement courouchiés des violenches que on y fist, mais amender ne pooit jusques au pardarrain. Sy se tinrent les Englès là quinze jours, et y conquirent grant avoir et ou païs d'environ ; car tous les jours il couroient jusques au Castel-Éraut et jusques à Chauvegni, pillant et robant villes et villaiges, et tout che qu'il trouvoient, [il le raportoient avecques yaulx], et revenoient au soir dedens la chité de Poitiers.

Quant les Englès se deurent partir de Poitiers, il regardèrent que elle n'estoit point tenable pour yaulx et que elle estoit trop avant ou païs. Sy le laissèrent toute vaghe, mais il enportèrent tout ce que porter en povoient, et se trairent devers Saint-Jehan-l'Angéli, et tant chevauchèrent par leur journées qu'il y vinrent sy chergiet d'or et d'ar-

gent qu'il ne faisoient conte de blanche monnoie. Quant le conte d'Erby et toute sa route fut revenue à Saint-Jehan, on les rechut à grant joie, le plus par forche et le mains par amour. Le conte d'Erby qui estoit larges et courtois et qui se volloit aquiter des bourgois et des bourgoises de la ville, quant il y fu revenu, donna à tous grans dons et grans joieaulx, là où il sentoit et veoit qu'il estoit emploiet, et tant qu'il conquist grant grâce ; et quant il eut séjourné en la ville de Saint-Jehan environ quinze jours, et il eut ordonné et entendu as besoignes de la ville, il s'en party, mais il laissa bien II^c Englès par les fortresses qu'il avoit conquis, et ung chevalier à cappitaine, que on clamoit messire Richart de Hebedon. Puis s'en party et s'en revint par devers Bourdieaulx, et fist tant par ses journées que il vint à Bourdieaulx en la ville, et adont donna congiet à tous ses gens d'armes gascons et bidault, et se ordonna assés tos après pour aller devant Calais au siége que le roy d'Engleterre y tenoit ; car il avoit grant désir de luy veoir.

Or vous lairons à parler de luy et vous parlerons du roy David d'Escoche.

Je me suis longement tenu de parler du roy David d'Escoche, mais à tant qu'à ores je n'ay eu nulle cause de recorder ent ; car, sicomme chi desus est compté des trièves qu'il prist à durer trois ans, elle se tint bien gracieusement et ne fut enfrainte, ne brisie de l'un des lés, ne de l'autre.

Or avint, entreus que le roy englès ot aségié Calais, que ceste trièvе estoit jà passée et acomplie. Adont le roy d'Escoche qui sentoit le roy englès hors de son païs et le royalme d'Engleterre wit de gens d'armes (car tout ou en partie estoient avecque le roy devant Calais ou avecque le

conte d'Erby en Gascongne), sy s'avisa le roy d'Escoche par l'enhort de ses hommes qu'il feroit une grant armée pour aler en Engleterre et ardoir et exillier tout le païs sy avant qu'il pouroit chevauchier en Engleterre, et feroit le roy englès rompre son siége de devant Calais ; car ossy il en estoit durement priés et requis du roy de Franche, à qui il avoit grant alianches et grant faveur d'amour. Se fist ledit roy son espécial mandement et une grant asamblée à estre à le Saint-Jehan ensiévant tous à celle assamblée, et y furent cil signeur que je nommeray, premiers le conte Patris, le conte de Moret, le conte de Douglas, messire Archebaus Duglas, ses cousins, messire James Douglas, leur oncle, le conte d'Orquenay, le conte d'Astreverne, le conte de Rose, le conte de Fy, le conte de Surlant, le conte de Bosquem, messire Robert de Versy, messire Simon Fresiel, Alexandre de Ramesay, tant qu'il furent bien II^{m} lances et XVII^{m} hommes sur haghenées ; car toutes les basses gens d'Escoche ont haghenées, quant il vont en l'ost. Sy se partirent de Saint-Jehan-Ston et s'en vinrent vers Handebourcq en grant conroy, et se loga le roy d'Escoche en Handebourcq trois jours pour atendre ses gens qui toudis venoient, et l'ost des Escochois ne seult onques si secrètement faire que la bonne royne d'Engleterre, qui se tenoit adont en Nothingen, ne le sceust ; car tousjours avoit-elle ses espies sur les marches d'Escoche, et en estoit moult soigneuse, pour tant que ly rois ses sires n'estoit mie ou païs.

Quant la roine entendy que ly Escos estoient assemblés pour entrer ou païs, elle se party hastivement de Nothingen et s'en vint devers le Neuf-Castel-sur-Thin, et envoia par tout le païs de Northonbreland et par toute le province d'Iorc et de Cantorbie as chevaliers et as escuiers qui demoré estoient en Engleterre, as évesques et as abbés, à

contes et gens qui valloir povoient, que nuls ne s'escusast, mais venissent hastivement devers Escoche pour contrester et deffendre le païs contre les Escos. Cascun qui oy ces nouvelles, vint du mieulx que il pot ; car honte seroit du laissier, puisque leur dame les en requéroit. A che mandement vint l'archevesque d'Iorch, l'archevesque de Cantorbie, l'évesque nouveaulx de Lincole, l'évesque de Duram, qui nouvellement estoit revenu du siége de Calais, et amena chascun prélat tout che qu'il pot de gens d'armes et d'archiers et de gens de piet. Là vint messire Édouart de Bailleul, ly sires de Moutbray, le sire de Persy et le sire de Neufville et pluiseurs aultres chevaliers et esquiers, et taut qu'il furent XII^{c} à cheval, et V^{m} archiers et bien IX^{m} hommes de piet. Mais, anchois qu'il y fuissent tous venus ensamble, le roy d'Escoche à grant poissance chevaucha devers Rosebourcq et se loga ung soir en la ville ; mais au chastel ne volt-il oncques aprochier, car il estoit trop fort et trop bien garny de bonnes gens d'armes. Sy passa oultre atout son ost et chevaucha devers Northonbrelant, ardant et exsillant tout le païs, hormis les fortresses, et entrèrent ly Escots en la terre du signeur de Persy, et ardirent tout le païs d'environ Bervich et Urcol et Persy, et s'en vinrent jusques au Neuf-Castel-sur-Thin.

Quant les Englès qui estoient au Neuf-Castiel et là environ, entendirent que ly Escochois aprochoient et que ardoient tout le païs d'environ, sy se retrairent de celle part au lés devers les fumières, et se logèrent tous à plains camps. Ches nouvelles vinrent au roy d'Escoche que les Englès estoient requelliet et assemblé et venu à camps pour luy atendre et combatre. Sy en fut le roy d'Escoche

moult lies et manda que tantost ses gens se trayssent de celle part ; car il avoit trop grant désir que d'iaulx veoir et les combatre , puisqu'il les veoit en jeu-party. Adont se deslogèrent les Escochois de là où ils estoient logié, sitost qu'ils ouirent ces nouvelles , et il s'en vinrent asés près du Neuf-Castel devant les Englès. Adont se mirent en ordonnance sur un plain camp et ne daignèrent prendre point d'avantaige , tant prisoient pau les Englès.

La bonne royne Phelippe d'Engleterre, qui estoit dedens la ville du Neuf-Castiel , entendy que ly Escos et leur gens estoient l'un devant l'autre. Sy yssi de la ville , et s'en vint devers les chevaliers et prélats qui là estoient, et leur pria et requist qu'il se volsissent bien deffendre et garder le païs et l'onneur du roy leur seigneur , et cascun ly eut en convent. Sy cherga la bonne royne toute la besoigne et l'onneur de son seigneur à quatre prélats et à quatre chevaliers dessus dit , et cils le emprirent volentiers et dirent qu'ils en feroient leur povoir à l'aide de Dieu et de saint Gorge ; puis s'en retourna la royne dedens la ville et recommanda ses gens en la garde de Dieu.

Les Escochois qui estoient sur les camps assés près des Englès , se ordonnèrent et se rengièrent , et firent quatre batailles. En chacune avoit VI^{m} hommes, et se mirent tous à piet, et leur chevaulx derière yaulx. En la prumière bataille estoit le sire de Douglas ; en le seconde le conte de Moret, le conte Patris , le conte de Mare ; en le tierche , le conte d'Orbenay et le conte de Rose ; en le quatriesme le roy David d'Escoche , le conte d'Astreverne , le conte de Fy , le conte de Boskem , le conte de Surlant , l'évesque de Bredane, l'évesque de Saint-Andrieu , messire Robert de Versy , messire Simon Fresiel, et estoient ces deus chevaliers delés le roy et à son frain , et portoit à ce dont le souveraine banière du roy Alexandre de Ramesay , ung

très-bon et vaillant homme d'armes. Et vous dy que les Escochois estoient bien ordonnés, et avoient mis devant leur bataille ce qu'il avoient d'archiers. Et d'aultre part, les Englès, qui n'estoient pas sy grant nombre, avoient ausy ordonné quatre batailles et mis en chascune XV^{c} archiers, III^{c} hommes d'armes et II^{m} piétons, et avoit chascun prélat et ung banerès le sienne. La prumière bataille gouvernoit l'évesque de Durem et le sire de Persy; le seconde l'archevesque d'Iorch et le sire de Noefville; le tierche l'évesque de Nicolle et le sire de Moutbray; le quatriesme l'archevesque de Cantorbie et le gouverneur de Bervich messire Éduart de Bailleul. Ensy furent ces batailles ordenées l'une contre l'autre, et furent les Escochois les premiers assallans, tant avoient-il grant désir de commenchier la bataille. Lors commenchèrent les archiers d'un costé et d'autre à traire; mais le trait des Escochois ne dura gaires. Là estoient les archiers d'Engleterre ables et légiers qui traioient par avis et de telle manière que grant hideur seroit à le regarder. Sy vous dy que quant les batailles se furent misses et aprochies toutes ensamble, il y eut osy dure besoigne et ossy forte et ossy bien combatue que on avoit veu de grant tamps, et commencha la bataille environ à eure de tierche et dura jusques à haulte nonne. Là y eut mains bieaus fais d'armes et mainte rescouse; car ces Escochois avoient haches d'achier et bien tranchant, et en donnoient trop bieaus horions. D'aultre part, les Englès se prendoient près de yaulx deffendre pour leur païs garder et pour aquerre la grâce du roy leur seigneur qui pas n'estoit là, [et faisoient tant] que le plus petit valloit bien ung chevalier. Et tant se penèrent li uns contre l'autre, ensy que par envie, que les Englès desconfirent leurs ennemis; mais grandement leur cousta de leurs gens. Toutesfois les Englès obtinrent la plache, et y fut mors

des Escochois : le conte de Boskehem, le conte Patris, l'évesque de Bredane, le conte de Fy, le sire d'Orpe et Alexandre de Ramesay qui portoit la banière du roy d'Escoche. Et y fu le roy pris et fort navrés ou corps et ou chief dont il parut tant qu'il vesquy, et le prist ung hardy escuiers englès Jehan de Copelant qui mist grant paine à le garder ; car les Englès le volloient tuer entre ses mains. Et osy y furent pris le conte de Moret et le conte de Surlant et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers d'Escoche, et durement navrés le conte d'Orbenay et messire Guillame Duglas, mais il se sauvèrent et pluiseurs aultres par leurs chevaulx qui estoient delés yaulx. Ossy les Englès ne cachèrent point, car il n'estoient que ung petit de gens, et pour ce que la bataille avoit longement duret, il estoient tant lassés et foulés : sy se tinrent par l'ordonnance de leurs seigneurs tout quoy.

Quant ceste bataille fu passée, qui fu l'an de grâce mil III^{c} XLVI le mardy après la Saint-Michiel, Jehan de Copelant, che vaillant escuier qui avoit pris le roy d'Escoche, appella des escuiers èsquelx il se fioit le plus, qui se tenoient pour ses compaignons, et fist le roy David son prisonnier monter sur ung pallefroy et l'enmena secrètement hors de l'armée, et puis chevauça fort et fist tant que il vint en ung sien castel que on apelloit le Castiel-Orguillous, qui siet sur la rivière de Tin à vingt-cinq lieues du Neuf-Castiel, où la bataille avoit esté, et le mist laiens et dist qu'il ne le renderoit au roy ou à la royne, puisque Dieu lui avoit envoié, jusques adont qu'il oroit parler aultrement.

Quant la royne d'Engleterre, qui se tenoit dedens le Neuf-Castiel, oït ces nouvelles que ses gens avoient desconfi les

Escochois et pris leur propre roy, se elle fu joieuse, che ne fait pas à demander. Elle ne se peut tenir que tantost elle ne monta à cheval, et s'en vint de celle part où la bataille avoit esté. Sy trouva ses gens qui gardoient la plache, sycomme usaige est. Sy s'en ala devers les prélas et les quatre banerès qui là estoient, qui la rechurent liement et s'enclinèrent humblement, et elle qui moult estoit saige et honnourable, les remerchia grandement de la bonne diligense qu'il avoient mis au deffendre et garder le païs.

Celle mesme nuit la royne demoura avec yaulx sur le camp, et l'endemain montèrent-il tous à cheval, et s'en vinrent avecque leur dame à Neuf-Chastel. L'évesque de Durem qui pris avoit le conte de Moret, le présenta à la royne, et chascuns ensy son prisonnier. La dame leur en seut bon gré ; mais Jehan de Copelant ne [le fist point (et de ce ne] se contenta-elle pas bien [1]), qui le roy d'Escoche ot pris et l'a enmené sans ly en faire présent. Adont fist la royne monter deux de ses chevaliers à cheval et aller devers ledit Jehan, lesquels raportèrent que elle fust toute aseure du roy d'Escoche, car il le tenoit en bonne prison, et que à homme, ne à femme il ne le déliveroit fors au roy d'Engleterre son seigneur.

De ces parolles s'apaisa la bonne dame, et fist tantost lettres escripre en luy recommandant au roy son seigneur, en luy segnifiant la besoigne et l'aventure ensy que portée [se] estoit, et donna congiet à toutes ses gens, et renvoia monseigneur Édouart de Bailleul en Bervich et les aultres seigneurs, le signeur de Persy, celui de Noefville, le sire de Moubray, et leur pria que il fussent bon gardien du païs de Northonbrelant, et il luy eurent en convenent.

Adont se party la royne d'Engleterre, et s'en revint

[1] Il faut lire ; « ne se contenta pas bien » ou « ne contenta-elle pas bien.

devers Londres, et enmena le conte de Moret et le conte de Surlant ses prisonniers, et laissa les compaignons joïr du remenant.

Quant ces nouvelles furent venues au siége de Calais et que le roy d'Engleterre le sceut, sy fu lies et joieulx, che ne fait mie à demander ; car le roy d'Escoche estoit celuy de ses ennemis que il doubtoit le plus. Sy fist as messagiers moult grant feste, et manda tous les barons qu'il avoit adont en son ost, et leur recorda ches nouvelles. Sy furent moult joyans ly uns et les autres, et en regracièrent Dieu quant sy belle aventure avoient eue la royne leur dame et ses gens. Le roy englès envoia tantost messaigiers et lettres moult affectueuses à che vaillant escuier Jehan de Copelant en lui priant doucement que tantost il volsist venir parler à luy. Quant l'escuier vit les messagiers et les lettres du roy, sy fu tout consilliés et se ordonna et apparilla au plus tost que il pot, et requerqua son chastel et son prisonnier à ses plus espécial amis, puis se mist à voie et fist tant par ses journées qu'il vint à Douvres et passa la mer, et vint devant Calais en le logeis du roy. Quant le roy le sceut venu, il le fist venir devant luy. Jehan qui estoit bieaulx escuier, fors et drois, saiges et bien avisés, enclina le roy moult humblement, et le roy le prist par la main et ly fist moult grant feste et le regracia moult doucement de l'honneur qu'il luy avoit fait quant il s'estoit si près pris et mis en sy grant adventure qu'il avoit pris de ses mains le roy d'Escoche son ennemit, par quoy il avoit gardé par se proesce son païs d'ardoir et d'exillier. L'escuier respondy saigement et dist : « Chier sires, sauve la grâce de vous, che ne « feis-je mie par ma proesche, mais Dieu par sa grâce le « m'envoia entre mes mains, et je le fis rendre : sy le pris. « Ossy grant grâce pouroit bien faire Dieu à ung povre

« escuier quant il luy plairoit, comme à ung grand sei-
« gneur. » — « Certes, Jehan, dist le roy, vous dites
« voir. Sy vous doy moult amer et honnourer, et voel
« que vous soiés chevalier, et vous donray pour vostre
« venue cinq cens livres de terre à l'estrelin et les asséne-
« ray au plus près de vostre maison que je pouray, par
« tel manière que vous me renderés le roy d'Escoche en
« me prison à Londres. Avecques tout ce, vous serés de
« mon ostel. » Ly escuiers fut tout lies de ceste promesse
et dist : « Sires, je feray volentiers vostre plaisir et
« vostre commandement. »

Che parlement passa. Signeurs, barons et chevaliers, chascuns festioit et honnouroit Jehan de Copelant. A l'endemain, il fut [fait] chevalier, et tint le roy une grant court pour l'amour de luy et pour luy plus honnourer, et fu cinq jours tant seullement avoec le roy devant Calais. Au sixiesme, il se party et s'en revint à sa maison, et prist le roy d'Escoche son prisonnier, et l'amena (et bien conduit de gens d'armes) jusques à Londres, et le présenta à la royne d'Engleterre, qui en ot grant joye. Sy le fist la dame mettre en son chastiau à Londres, et le conte de Moret et le conte de Ghines, connestable de France, et le conte de Tanquarville ; et puis s'ordona pour venir devant Calais pour veoir le roy son signeur et le prinche de Galle sen fil.

La royne d'Engleterre se mist en la mer bien acompaignie de gens d'armes et de pourvéanches et garnie de beaulx joyaulx pour donner as chevaliers et à cheulx où emploié seroit. Sy passa la mer en grant péril et en grant aventure, car toudis y avoit robeurs desus la mer, Normans et Génevois, qui faisoient grant destourbier as Englès. Sy ariva la dite royne asés près de Calais trois jours devant le

Toussains, et fut moult conjoïe du roy et de sen fils et des seigneurs et des chevaliers de l'ost. Sy le prist le roy par la main et l'enmena moult douchement en son palais, et fist savoir qu'il volloit le jour de la Toussains tenir une grant court ouverte pour l'amour de la royne qui là estoit venue. Celle court fut tenue belle et honnourable, car il i ot bien VII^c chevaliers et d'autres seigneurs à [sy] grant foison que on ne les povoit à paine servir, qui estoient plus venus pour veoir la royne que aultre cose, et le gentille royne apella ses chevaliers en leur faisant sy bonne chière, et les araisonnoit et festioit si gracieusement que c'estoit ung grant déduit de le regarder. Sy donna adont la bonne royne grant foison de joiaulx à ceulx où elle les tenoit pour bien enploiet, et demora long temps par delés le roy sen seigneur en grant revel tant que le siége dura, et avoit amené foison de dames et damoiselles. Sy y prendoient les chevaliers et aultres compaignons grant solas et grant déport, quant il leur plaisoit, en toutes bonnes manières, et ly rois les veoit moult volentiers et les honnouroit tant qu'il pooit.

Che siége se tint moult longement devant Calais, et sy avint moult de grandes aventures et de belles proesches d'un costé et d'aultre, par terre et par mer, que je ne pouroie toutes, ne le quatrième part escripre, ne raconter ; car le roy de Franche avoit fait establir sy bonnes gens d'armes et tant par toutes les fortresses qui estoient entour de Calais et tant de Génevois et de Normans qui estoient par mer, que les Englès qui volloient hors issir à cheval et à piet pour aler fourer ou quérir aventure, ne l'avoient pas d'avantaige, mais trouvoient souvent des rencontres durs et fors. Et ossy il y avoit souvent pluiseurs palletis et escarmuches entour les portes et sus les fossés, dont ne

se partoient sans mort, ne sans navreures. Un jour perdoit li uns, et l'autre jour perdoit l'autre, ensy que on voit souvent avenir en telles besoignes. Ossy le roy d'Engleterre et son consail estudioient nuit et jour à faire engiens et instrumens pour chiaulx de Calais mieulx grever et appresser, et chil de la ville contrepensoient le contraire et faisoient tant à l'encontre que cil engiens n'y faisoient nul domaige, ne riens ne leur grevoit, fors les affamer ; mais nulles prouvéanches ne leur povoient venir fors en larchin et par un maronnier qui estoit mestre et conduiseur de tous les aultres, et avoit à non Marans, qui souvent leur faisoit grant confort par le mer en emblant et dérobant et non aultrement et par soy hardiement aventurer, et se metoit en grant péril et se mist pluiseurs fois, et porta as Englès grant domaige, et tantmaint en fit morir, entrues que le siége dura.

Tout chel yvier demora le roy englès devant Calais atout son host, et y ot maint grant aventures d'une part et d'aultre, et presque chascun jour, et toudis avoit le roy englès grant désir de tenir les Flamens en amour ; car il luy sambloit que par yaulx il povoit plus aise parvenir à son intention. Sy envoioit souvent par devers yaulx grans promesses et leur disoit que, se il povoit parvenir à son entente, il leur renderoit sans doubte Lille et Douay et Biétune, sique par sifaittes promesses les Flamens s'esmurent en che temps que le roy englès estoit en Normendie, dont il vint à Créchy, et allèrent asségier Biétune, et estoit leur capitaine messire Oudart de Renty, car il estoit adont banis de Franche, et tinrent ung moult grant siége devant Biétune et moult le constraindirent ; mais il y avoit dedens en garnison de par le roy de Franche quatre bons

chevaliers qui bien le gardèrent, messire Jehan de Cargni, messire Eustasse de Ribeumont, messire Bauduin d'Ennekins et messire Jehan de Landas. Et à che dont [ot] en la ville de Biétune pluiseurs assaulx, mais elle fu bien deffendue et sy bien gardée que les Flamens n'y firent riens, ains s'en partirent, quant il eurent ars et gasté le païs tout environ, et s'en rala chascun en son lieu.

Nonobstant che, quant le roy englès fu venus devant Calais, il ne chessa de souvent envoier par devers les communes et bonnes villes de Flandres en renouvelant ses promesses pour entretenir leur amistié et pour abatre l'opinion du roy de Franche qui tiroit à yaulx ossy tenir en amour, et vollentiers euwist le roy d'Engleterre veu que ly jovènes conte de Flandres, qui n'avoit que quinze ans de aige, volsist se fille Ysabel espouser, et tant pourcacha que le commun de Flandres s'y accorda entirement ; car il sambloit au roy que parmy che mariage il s'aideroit des Flamens à se volenté, et il sambloit ossy as Flamens que, s'il avoient les Englès de leur acord, il pouroient bien à Franchois contrester. Mais Loïs le jones conte de Flandres qui avoit esté noris entre les royaulx de Franche et encores y demoroit, ne s'y volloit acorder, ains disoit par l'enhort de ceulx qui le gouvernoient, que j'à n'aroit à femme la fille de cheluy qui son père avoit ochis. D'aultre part, le duc Jehan de Brabant pourcachoit adont fort que che jone conte de Flandres volsist prendre sa fille, et ly prometoit que il luy feroit joïr plainement de la conté de Flandres par amour ou aultrement, et faisoit ledit duc entendre au roy de Franche que, se il besoignoit et se besoigne se faisoit, il feroit tant que tous les Flamens seroient de son acort et contraires au roy d'Engleterre, syque, par syfaite intention et telles promesses, le roy Phelippes s'acorda à che mariaige de Brabant, et le duc de

Brabant envoia tantost messaigiers as grans bourgois et as bonnes villes de Flandres pour pourcachier et acorder et consentir ce mariaige, et leur fist monstrer tant de belles raisons coulourées que les bonnes villes mandèrent le jone conte leur seigneur, et luy firent asavoir qu'il volsist venir et croire leur consail, et il seroient sy bon subget et luy déliveroient toutes ses justices et ses droitures ossy avant ou plus que sy anchesseur eulrent oncques. Le jones conte eult consail qu'il l'asairoit. Sy vint en Flandrès et fut rechut à moult grant joie, et ly présenta-on de bonne ville en bonne ville grans présens.

Sitost que le roy englès sceut ces nouvelles, il envoya en Flandres le conte de Norhantonne et grans gens avecq luy, liquel parlementa tant et pourcacha tant as bourgois de Flandres que il eurent plus chier que leur sires presist à femme la fille du roy d'Engleterre que la fille du duc de Brabant, et en requirent et prièrent affectueussement leur jone seigneur et luy remonstrèrent pluiseurs belles raisons pour luy atraire, et tant que les bourgois qui portoient le partie du duc de Brabant, n'osoient dire le contraire ; mais Loïs, le jone conte, ne se volt nullement assentir pour parolles, ne pour raisons que on luy desist, mais disoit toudis qu'il n'aroit jà à femme la fille de chelui qui son père avoit tué, et lui deuist-on donner la moitié du royalme d'Engleterre. Quant les Flamens oïrent chou, il dirent que leur sires estoit trop franchois et mal consilliés, et qu'il ne leur feroit jà bien, puisque il ne volloit faire leur consail ; car bien disoient que, se monsigneur son père n'euist tant amé les François, ains euist creut leur consail, il euist esté le plus grant seigneur du monde et euist recouvré Lille, Douay et Biétune, et fust encore en vie.

Che demora ensy une pièche de tamps, et ly rois

englès tint toudis le siége devant Calais tout l'ivier et tint grant court et noble au jour du Noël. Après che Noël environ le quaresme revinrent de Gascongne au siége de Calais le conte d'Erby, le conte de Pennebrucq, le conte de Kenfort et aulcun bon chevalier de leur route, lesquels furent les très-bien venus et moult vollentiers veu du roy et de la royne, et par espécial le conte d'Erby, car il estoit cousin germain du roy et sy s'estoit bien portés ou pays de Gascongne, où il avoit tant demoré.

A revenir au propos dont je parloie maintenant, longement demora Loys le jone conte de Flandres en le prison de ses gens mesmes; car il ne volloit nullement cangier son pourpost. Au darrain, il eult en convent qu'il feroit tout che que on vouldroit, mais que on le laissast aller déduire aultre part sur bonnes gardes. Les Flamens le crurent et ly otroièrent vollentiers, mais il envoiroient toudis trente de leurs hommes bourgois qui sy près le gaiteroient que à paine poroit-il aller pisser, et n'avoit de son consail privet que deus chevaliers : encores estoient-il Flamens.

Sur che convenent ly Flamens mandèrent le roy englès et la royne qu'il venissent à Berghes en Flandres, car il tenoient que le mariaige se feroit. Le roy et la royne allèrent celle part moult noblement et en grant conroy, et ly Flamencq vindrent ausy d'aultre part à grant compaignie de par toutes les villes de Flandres et amenèrent avecq eulx le jone conte leur seigneur, qui courtoisement s'enclina devant le roy, et le roy envers luy, et s'escusa le roy moult humblement de la mort de son père, et dist que le jour de la bataille il ne vit oncques son père, ne ne le congnut mort, ne vif. A brief mos, on laissa de che parler, et furent les convenanches du mariaige là endroit sy acordées que le jone conte de Flandres Loïs fiancha mademoiselle

Ysabiel fille du roy d'Engleterre à grant chière, et monstroit par samblant qu'il avoit grant désir que le mariage se fesist, et fu là une brief journée acordée à laquelle on devoit espouser et tenir une grant feste. Sur che se départirent.

Le roy d'Engleterre fist faire moult grant aparel pour chelle grant feste et se pourvey de bieaux joieaulx, et la royne ossy pour donner là où il leur sambleroit estre bien emploié. Le conte de Flandre aloit toudis veoir voller sur la rivière en la compaignie de ceulx que le devoient garder. Sy advint le jour devant che qu'il devoit espouser, que l'un de ses faucons ala chergier au cange, et ses fauconniers après pour le loirer. Quant le jone conte vey son fauconnier férir des esporons après son faucon, il féry ossy son cheval des esporons et s'en ala après en telle manière qu'il ne revint mie à la journée pour espouser la fille du roy d'Engleterre, ains s'en ala, quant qu'il pot, par devers le roy de Franche et devers le duc de Normendie, et en telle manière escapa-il mallesieusement des Flamens, qui en furent durement courouchiés. Ossy fut le roy englès, et s'en tint pour décheut, et le roy de Franche et les Franchois en furent moult lies ; mais pour ce ne demora mie que les Flamens ne confortassent toudis les Englès, et vidèrent pluiseurs fois hors et furent devant Aire et devant Saint-Omer et ardirent tout le païs d'environ et le bonne chité de Térouane, et toudis en confortant les Englès.

En che tamps estoit nouvellement revenu d'oultre mer et du saint voiage de Jhérusalem che gentil et vaillant chevalier messire Robert de Namur, fils jadis au conte Jehan de Namur. Sy estoit moult jone et se travilloit vollentiers et entendy que le roy d'Engleterre estoit devant Calais et y avoit jà esté près d'un an. Ensy s'avisa que il

l'iroit veoir et savoir quelle chière il luy feroit ; car ossy il n'avoit encores esté mandés, ne priés du roy Phelippe. Sy povoit bien par honneur traire devers lequel roy qui mieulx luy plaisoit ; car il ne tenoit riens de l'un, ne de l'autre, et toutesfois il estoit plus enclin au roy d'Engleterre que au roy de France. Sy se party le conte de Namur en bon arroy, ensy que toudis a fait honnorablement par le païs et par le monde, et passa parmy Flandres, et esploita tant qu'il vint devant Calais. Sy ala devers messire Gautier de Mauny, pour tant qu'il estoit hainuier, lequel l'acointa du conte d'Erby et de messire Henry de Lenclastre, et cheulx le menèrent devers le roy et la royne, qui furent moult resjoïs de sa venue et le rechurent liement, et messire Robert de Namur estoit grandement en la grâce du roy et de la royne, pour le cause de son oncle messire Robert d'Artois, de qui il portoit tel nom. Si le retint le roy d'Engleterre et luy donna par an trois cens livres à l'estrelin, qui vallent dix-huit cens frans de Franche, et luy donna par telle condition que on luy pairoit, tant que il viveroit, la dite revenue à prendre aux canges à Bruges. Adont fist hommaige ledit conte au roy d'Engleterre, et le baisa en la bouche, et demoura devant Calais, tant que la ville fut rendue. Après la ville rendue, il s'en ala en Engleterre avecques le roy et la royne juer et esbatre et veoir le païs, et ossy pour aprendre à congnoistre les seigneurs et les dames du royalme d'Engleterre dont il désiroit moult de avoir l'acointanche.

Or retournons-nous à ung grant fait qui avint en celle saison en Bretaigne contre monsigneur Charles de Blois et des gens du conte de Monfort.

Je me suis longement tenu de monseigneur Charles de Blois et de le contesse de Monfort ; mais che a esté pour les trièves qui furent prinses devant le chité de Vennes, car, les trièves durant, qui bien furent gardées, il ne firent l'un contre l'autre cose qui soit à parler, et jouy messire Charles de Blois assés paisiblement de la Bretagne (che que conquis avoit). Sytost que les trièves furent passées, il commenchèrent à guerrier moult fort. Le roy de Franche confortoit Charles son nepveu, et le roy englès la contesse de Monfort, ensy que promis et en convent il l'avoit. Et estoient en Bretaigne par le roy englès venus deux chevaliers avecque une compaignie de gens d'armes et d'archiers pour résister à l'encontre de messire Charles de Blois, qui adont estoit moult fort, desquels chevaliers ly uns estoit messire Thomas d'Agourne et [ly aultres] messire Jehan de Hartecelle, et demourèrent delés la contesse de Monfort en la ville de Hanbon, et avecq yaulx avoit ung chevalier breton bretonnant, durement vaillant homme, que on apelloit messire Tanguis du Chastiel. Chestuy chevalier faisoit maintes courses sur les terres de messire Charles de Blois, et les gens de messire Charles ausy sur yaulx. Ensy estoit le païs courus et gastés d'une partie et d'autre, et tout comparoient les povres gens.

Or avint que ung jour avoient chil trois chevaliers asamblé grant foison de gens d'armes à piet et à cheval, et s'en alèrent asségier une bonne ville et grosse et ung moult très-fort chastiel que on appelle le Roche-Deuriant, et le assallirent par pluiseurs fois, et chil de la ville et du chastel se deffendirent vaillaument, syqu'il n'y perdirent riens. Laiens avoit ung bon chastelain que on clamoit Tassart de Ghines, bon escuier et hardy combatant ; mais tant y eut de meschief que le plus des hommes de la ville estoient mieulx de l'acort de la contesse que de messire

Charles, et pour che se rendy le chastiel et la ville par traitiet dedens huit jours que le siége fut mis, et en demoura Tassart de Ghines cappitaine comme devant, et y mirent gens d'armes de par la contesse.

Quant messire Charles de Blois le sceut, il en fut durement couroucíés : sy manda tous les seigneurs de sa partie et les Génevois et tous les saudoiers qu'il peult avoir. Sy en y vint tant qu'il furent bien XVI^{c} hommes d'armes et XII^{m} à piet et IIII^{c} chevaliers, dedens lesquels il y avoit vingt-trois bannerès, et ala ledit messire Charles de Blois asségier la Roche-Deuriant (la ville et le chastiel). Quant chil de la ville se virent asségiet, il envoièrent tantost messaigiers à la contesse et à trois chevaliers dessus nommés pour prier que on les venist secourir. La contesse ne le fist mie envis, car honte luy eust esté du laissier, et envoia messaigiers partout là où elle sentoit ses amis, et fist tant qu'elle ot bien en pau de tamps mille lanches et XV^{m} homme à piet et XV^{c} archiers. Sy les mist tout en le garde et conduite de ces trois chevaliers dessusdit qui hardiement et vollentiers les rechurent, et leur dist la dame que il ne retournassent point, se la ville et le chastiel n'estoient dességié, et il luy promirent ou il y moroient en la paine. Lors se mirent au chemin et s'en allèrent celle part tant que il peurent, et firent tant qu'il vinrent assés près de l'ost de messire Charles de Blois.

Quant messire Thomas d'Agourne et messire Jehan de Hartechelle et messire Tanguis du Chastiel et ly aultre chevaliers qui là estoient asamblé, furent à deux lieues près de l'ost, il se logèrent sur une rivière celle nuit à l'entention de combatre l'endemain, et quant il furent logiés et mis à repos, messire Thomas et messire Jehan de Hartechelle prirent le moitié de leurs gens et les firent armer et monter à cheval paisiblement, et s'en alèrent devant minuit

férir en l'ost messire Charles à l'un des costés et y firent grant damaige , et y tuèrent grant foison de gens , et demorèrent tant que toute l'ost fu estourmie et armée, et arestèrent si longement tout combatant que ly ost fust tant efforcie qu'il ne se pourent retraire sans grant perte, et furent desconfis et perdirent grant foison de leurs gens, et y fut pris le dit messire Thomas d'Agourne luy vingtième de bons compaignons et moult navrés, et messire Jehan de Hartecelle se retraist par devers son ost à grant mesquief, et cheulx qui estoient escapés, avecques luy. Quant il furent revenus en l'ost, il comptèrent le meschief qui avenus leur estoit. Droit à chelle heure qu'il revinrent en l'ost, y estoit descendu ung vaillant chevalier atout cent lanches tout nouvellement en leur ayde , et dist , se on le volloit croire , tout l'ost s'armeroit à celle heure et yroient courir sur leurs ennemis. Ledit messire Jehan de Hartecelle et messire Tanguis du Castel s'y acordèrent, et ossy firent tous ly aultres. Lors s'armèrent tous et se mirent à voie de grant vollenté, et firent tant qu'il vinrent en l'ost de messire Charles de Blois environ solleil levant que nulle garde ne s'en donnoient de syfait secours qui leur venoit , ains dormoient et repousoient chascuns , et cuidoient bien avoir desconfis leurs ennemis. Sy furent tous esmervilliés et esbahis en l'ost monsigneur Charles , quant il virent ces nouvelles gens venir sur yaulx. Nonpourquant il s'armèrent au plus tos que il porent, mais il leur cousta durement et grandement de leurs gens , anchois que il fussent tous armés. Là eut forte bataille , moult dure , et ches Englès et Bretons enduroient grant paine, et y eult maint bieaulx fais d'armes ensy qu'il apparut, car il détinrent la plache, et y demoura mors plus de II^{c} chevaliers sans les banerès et III^{m} hommes de piet, et rescourent messire Thomas d'Agourne et tous

ses compaignons, et prirent messire Charles de Blois et grant foison de nobles et chevalliers avecq luy, et gagnèrent tentes et très (tout che que amenet avoient). Ceste desconfiture afoibly durement le partie de messire Charles de Blois et resvigora cheaulx de la contesse de Monfort. Sy fut messire Charles de Blois envoyés en Engleterre comme prisonniers au roy englès qui en ot grant joie, quant il en oït les nouvelles devant Calais, où il séoit. Ceste bataille de Roche-Deuriant fu l'an de grâce mil III^{c} XLVII le VIIe jour du mois de may.

Le roy Phelippe de France, qui sentoit ses bonnes gens de la ville de Calais sy durement constraint et apressés, selonc che que il estoit infourmés, et veoit que le roy englès ne s'en partiroit point se les aroit conquis, sy en estoit durement courouchiés. Sy s'avisa et dist qu'il les volloit conforter et combatre le roy englès et lever le siége se il povoit. Sy commanda par tout son royalme que tous chevaliers et escuiers fussent à la feste de le Pentecouste en le cité d'Amiens ou là près, et chils mandement et commandement du roy de Franche s'estendy par tout son roialme. Sy n'osa nuls laissier qu'il ne venist et fust au jour de la Pentecouste ou tost après, et mesmement le roy de Franche y fut et tint là se court solempnelle audit jour, et moult de princes et de seigneurs delés luy, car le royalme de Franche est sy grant et tant y a de bons chevaliers et d'escuiers qu'il ne puet estre desconfis. Là estoient le duc de Bourgongne, le duc de Bourbon, le conte de Poitiers, le conte de Fois, le duc de Normendie, aisné fils du roy, le conte d'Ermignac, le conte de Savoie, messire Loïs de Savoie, ses frères, messire Jehan de Haynau, le conte de Namur, le conte de Forès, le conte

daufin d'Auvergne, le conte de Vendomme et tant de barons et de signeurs que tanisons seroit du recorder. Sy ymaginôit et regardoit le roy comment, ne par quel affaire il pouroit lever le siége des Englès, car bien avoit oït dire qu'il estoient en sy fort lieu que on ne les aroit point à son aise, et de perdre une telle ville que Calais est, il luy venroit à trop grant dur.

Le roy englès entendoit d'aultre part nuit et jour comment il les pouroit le plus grever ; car bien avoit oy dire que ly roy de Franche avoit une grant armée, et sy sentoit la ville de Calais sy forte que pour assault, ne escarmuche qu'il fesist, il ne le pooit conquerre. Le riens au monde qui plus le resconfortoit, quant il y pensoit, c'estoit que il le cuidoit mal prouveu de vivres, siques encores, pour yaulx clore et tollir le pas de la mer, il fist faire ung biel castiel et hault et grant tout de bois et de bons mariens sy fort que on ne le povoit grever, et fist ledit castiel asseoir sur la rive de la mer, et le fist bien pourveir d'espringales et de bombardes et d'autres engiens, et mist et estably dedens LX hommes d'armes et II^c archiers, qui gardoient le havre et le port de Calais, et sy près que riens n'y povoit entrer, ne yssir que tout ne fust confondu. Che fut ly avis qui plus fist de contraire à cheulx de Calais et qui plus tost les fist afamer.

Après advint que le roy englès enorta tant les Flamens qu'ils ysirent hors de leur païs, environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil III^c XLVII, et vinrent devant Ayre et y mirent le siége. Sy y convint le roy de Franche envoier gens d'armes. Sy envoia à Saint-Omer le duc de Bourbon, le conte daulfin d'Auvergne et messire Charles d'Espaigne, et dedens Aire le conte de Dammartin, le conte de Poursien, messire Gui de Nielle, le sire de Raineval et messire Joffroy de Digon, et ensy en toutes les fortresses

d'Artois mist bonnes gens d'armes pour les garder et deffendre contre les dis Flamens, qui furent pluiseurs fois bien reboutés, et exillèrent adont ly Franchois un païs sur yaulx, que on clamoit le Loe, et s'en vint le roy de France demorer en la bonne chité d'Aras, pour mieulx entendre à deffendre le conté d'Artois.

Entreus que le roy de Franche estoit à Aras et ses gens entendoient à guerrier les Flamens, messagiers chertains ly vinrent de par ses gens qui estoient dedens Calais aségiés, dont messire Jehan de Vianne, messire Jehan de Surie, messire Ernoul d'Audrehem, messire Pepin de Were et messire Henry du Bois estoient chiefs, et encore aultres bons chevaliers et escuiers, et prioient le roy en carité qu'il les volsist hastivement secourir; car vitaille leur estoit falie, et ne se povoient longement tenir. Quant le roy Phelippe entendy ches nouvelles, il en ot grant pité et grant annoy. Sy fist mander les communes des villes et ses gens d'armes de toutes fortresses de Picardie, et se party le roy de la cité d'Aras, et s'en vint à Hesdin et dist adont et fist assavoir à tous qu'il se volloit traire par devers le roy d'Engleterre et n'entendroit jamais à aultre [cose] jusques adont qu'il aroit dességiet la ville de Calais. Sy commanda que tous le siévissent, car il yroit celle part sans nul séjour. Et envoia devant ses marisaulx pour aviser le chemin et les passaiges. Dont s'avanchièrent toutes manières de gens, et vinrent vers Artois.

Quant le roy de Franche eult esté à Hesdin environ sept jours, il s'en party atout son grant host, et s'en vint pardevers Fauquenberghe et s'y loga une nuit, et puis s'en party, et vint l'endemain logier entour Ghines, où tout le païs estoit gasté; mais prouvéanches le siévoient de tous costés et à grant foison. A l'endemain, il se desloga et vint logier droit sur le mont de Sangate, qui estoit asés près de

Calais et asés près de l'ost du roy d'Engleterre, syques on les povoit bien veoir clèrement de l'ost des Englès et de la ville de Calais. Et sachiés que le roy de Franche avoit [sy] grant ost et grant train de seignourie, de gens d'armes et d'aultres gens, que on les nombroit à deus cens milles hommes. Quant chils de Calais les virent prumiers sur le mont de Sangate poindre et leur banières venteler, il eurent moult grant joie et cuidèrent certainement estre tous dességiés ; mais quant il virent que on se logoit, il se commenchèrent à esmaier et à yaulx désespérer.

Or vous diray que le roy englès fist, quant il sceut que le roy de Franche venoit à sy grant ost pour luy combatre et pour le deslogier [du siége devant] le ville de Calais, qui tant luy avoit cousté d'avoir et de gens et de la paine de son corps, et sy savoit bien qu'il l'avoit sy bien asségie et sy estroitement que elle ne povoit tenir longement ; sy luy venroit à grant contraire, s'il l'en convenoit ensy partir. Sy avisa que les Franchois ne povoient venir combatre à luy, ne lever le siége, ne aprochier son ost, ne le ville de Calais, fors que par l'un des deus pas ou par les dunes de la mer ou par deseure là où il avoit grant foison de fossés, de crolières et de marès, et n'y avoit que ung seul pont par où on peuist passer : sy l'appelle-on le pont de Niulais. Sy fist traire ses naves et ses batieaulx par devers les dunes et bien garder et furnir de bombardes et d'artillerie, dont l'ost de France n'osa par là passer ; et fist le conte d'Erby son cousin aller logier sur le dit pont de Niulay et grant foison de gens d'armes et d'archiers, par quoy li Franchois ne peuissent passer parmy les marès, qui sont impossible à passer.

Entre le mont de Sangate et la mer au lés devers Calais avoit une haulte tour que XXXII archiers englès tenoient, et gardoient là endroit le passaige des dunes pour les Fran-

chois, et estoit durement fortefie de grans fossés doubles. Quant ly Franchois furent logiet sur le mont de Sangate, ensy que vous avés oy, les gens de commugnes perchurent celle tour, et allèrent chil de Tournay celle part. Quant chil qui estoient dedens, les virent aprochier, il trairent à yaulx et en navrèrent aulcuns. Quant le commune de Tournay virent che, il assallirent radement celle tour sans commandement des marisaulx. Sy le gaignèrent par forche et tuèrent les archiers qui dedens estoient, et puis le abatirent toute.

Quant l'ost des Franchois fut logiet sur le mont de Sangate, le roy de Franche envoia ses marisaulx, le seigneur de Bieaujeu et le signeur de Saint-Venant, pour regarder comment et par où son ost plus aisément puist passer pour aprochier les Englès et yaulx combatre. Chil seigneurs allèrent partout regarder les passaiges, puis s'en revinrent au roy et li dirent à brief parolle qu'il ne povoient aviser qu'il puissent nullement aprochier les Englès, qu'il ne perdissent ses gens davantaige. Sy demora la chose ensy ceste journée et le nuit et ensiévant l'endemain. Après messe le roy de Franche envoia grans messaigiers par le consail des barons au roy d'Engleterre, et passèrent les messaigiers par le congiet du conte d'Erby au pont de Niulay, et furent messire Joffroy de Cargni, le sire d'Aubegni, messire Gui de Nelle et le sire de Chastel-Belin. En passant, chil quatre seigneurs considérèrent bien le destroit et le passaige ; puis s'en vinrent au roy englès et luy dirent que le roy de Franche les envoioit à luy et ly mandoit qu'il estoit là venus pour dességier la ville de Calais que aségiet avoit à grant tort, mais il s'estoit sy enforchiet de fort passaige que le roy de Franche et ses gens ne povoient passer sans grant dangier. Sy ly requéroit que il ly volsist livrer plache par où il peuist passer, et il se combatroit à

luy ; et, se chou faire ne volloit, il se retrairoit arière et délivreroit par delà bonne plache de terre et se combateroit, et cui Dieux en donne la grâce et le fortune, sy l'euist. Quant le roy englès eut tout che entendut, il s'avisa ung petit et puis dist : « Seigneurs, jou ay bien entendut « tout che que vous me requerés de par votre roy Phelippe « vostre seigneur qui tient mon droit hirtaige à tort, dont « il me poise. Se ly dirés de par moy, se il vous plaist, « que je suy chy endroit et y ay demoré près d'un an. « Chou a-il bien sceu, et y fust bien plus tos venus, se il « volsist ; mais il m'a chy laissiet demorer si longement « que jou ay grandement despendu du mien, et y pense « avoir tant fait que assés temprement je serai sire de la « ville et du castiel de Calais. Sy ne suis mie consilliés « de faire du tout à se devise, ne à son ayse, ne à son « plaisir, ne [de] deslogier [de] che que je pense à avoir « conquis et que jou ay tant désiré. Et se ne peult par là « passer, sy voist autour par une aultre voie. » Les barons messaigiers du roy de Franche veirent bien qu'il n'aroient aultre response. Sy prirent congiet et s'en revinrent par devers leur ost et recordèrent au roy tout che que il eurent trouvé : de laquelle response le roy fut moult courouchiés, car il vit bien qu'il luy convenoit perdre le forte ville de Calais, et se n'y povoit mettre remède de nul costé, dont trop fort luy desplaisoit, et c'estoit bien raison.

Entrues que le roy de Franche estoit sur le mont de Sangate et qu'il estudioit comment, ne par quel tour il pouroit combatre les Englès qui sy fort s'estoient fortefiés, vinrent deux cardinals en son host, qui celle année avoient pluiseurs fois parlementé de faire acort entre les deux rois par le promotion du pape Clément. Sy prièrent tant au roy de Franche qu'il otriast une trièves trois jours et parleroient de leur acord s'il povoient trouver de l'autre cos-

tet ; puis s'en vinrent au roy d'Engleterre et le prièrent tant qu'il s'y acorda ossy, et envoia à che parlement le conte d'Erby, le conte de Norhantonne, monseigneur Gautier de Mauny et monseigneur Renault de Gobehen, et de par le roy de Franche y vinrent le duc de Bourbon, messire Jehan de Haynau, le sire de Bieaugeu et messire Joffroy de Cargni. Chil seigneur parlementèrent tous les trois jours, et les deux cardinaulx aloient entre les deux parties moyennant et metant pluiseurs raisons et parchons avant, dont à l'un et puis à l'autre ; mais oncques ne peurent point d'acort trouver. Et tout parlementant, le roy Édouart faisoit toudis son host enforchier et faire merveilleusement grant fossés sur les dunes, par quoy les Franchois ne peussent passer ; et sachiés que chil parlement et ces trieuves anoioient durement à cheulx de Calais qui volentiers euissent veu leur délivrance ; car on les faisoit trop juner.

Quant le roy de France vit que le parlement estoit finis sans acort et qu'il n'avoit pooir de passer devers les Englès, ne iaulx combatre, se ne volloit que li siens fussent perdus d'avantaige, il eut consail qu'il s'en yroit devers Aras et laisseroit cheulx de Calais accorder au roy englès, et envis le fist ; mais il vit bien qu'il ne le povoit amender. Sy fist l'endemain bien matin son grant ost deslogier et tentes et harnas tourser. Il n'a sy dur cuer d'omme ou monde, qui adont veist cheulx de Calais maintenir, quant il virent leur gens deslogier, qui n'en euist pité. Et quant les Englès d'autre part virent les Franchois deslogier, grant foison en allèrent par routes de celle part pour [chercher] adventure et férir en le keue des deslogeurs. Sy en trouvèrent de chiaulx, et assés, qui avoient trop tart dormy, et gaignèrent grant foison de prouvéanches qu'il ramenèrent en leur ost.

Après le département du roy de Franche et de son host, qui se party du mont de Sangate, cil de Calais virent bien que ly secours en qui il se fioient, leur estoit falis, et sy estoient à sy grant destresse de famine que ly plus poissant se pooient à grant paine tenir en estant. Sy eulrent consail, et leur sambla qu'il valoit mieulx yaulx mettre en la volenté du roy d'Engleterre, se plus grant merchy n'y povoient trouver, que laissier morir l'un après l'autre par mésaise de famine ; car ly pluiseurs en poroient perdre corps et âme par destresse de fain. Sy prièrent tant à monsigneur Jehan de Vianne qu'il en volsist parler, qu'il s'y acorda. Adont monta à crestiaus des murs, et fist signe au dehors qu'il volloit parler. Quant le roy d'Engleterre entendy ches nouvelles, il envoia là tantost le conte de Norhantonne, monsigneur Gautier de Mauny, monsigneur Renault de Gobehen et messire Thomas de Hollandes. Quant il furent là venu, ledit messire Jehan de Viane leur dist : « Chiers seigneurs, vous estes moult vaillant « chevaliers, et savés que le roy de Franche que nous « tenons à seigneur, nous a chéens envoiés et com- « mandé que nous gardissièmes ceste ville et che chas- « tiel, syque blame n'en eussièmes, ne il point de damaige. « Nous en avons fait no povoir. Or est no secours falis, « et vous nous avés sy estraint que nous n'avons de quoy « vivre. Sy nous convenra tous morir ou esragier de fain, « se ly gentil roy qui est vostre seigneur, n'a pité de nous. « Chiers seigneurs, se luy vuelliés pryer en pité qu'il « voelle avoir merchy de nous et nous en voelle laissier « aller tout ensy que nous sommes, et voelle prendre la « ville et le chastiel et tout l'avoir qui est dedens. Sy en « trouvera assés. » Adont respondy messire Gautier de Mauny, et dist : « Messire Jehan, messire Jehan, nous « savons en partie l'intention de nostre sire le roy ; car

« il le nous a dit. Sachiés que che n'est mie son entente « que vous en puissiés aller, ensy que vous avés chy dit ; « ains est se volleuté que vous vous metés en se pure « vollenté ou pour mettre à ranchon cheux qui luy plaira « ou pour faire morir, car vous luy avés esté sy con- « traires et fait tant de despis et le sien fait despendre « et grant foison de ses gens morir, dont, s'il l'en poise, « che n'est mie mervelles. » Adont respondit messire Jehan de Vianne et dist : « Che seroit grande et dure « chose pour nous, se nous consentions che que vous « dites. Nous sommes chéens ung peu de chevaliers et « d'escuiers qui avons loyaulment à nostre pouvoir nostre « signeur servi, ensy que vous feriés le vostre en sam- « blant cas, et en avons enduré mainte paine et mainte « messaise ; mès anchois en souffririons-nous telle mes- « saise que oncques gens endurèrent, ne souffrirent le « pareil, que nous consentissièmes que le plus petit gar- « chon de la ville euist autre mal que le plus grant de « nous. Mais nous vous prions que vous ly voelliés encore « pryer en humilité qu'il voelle avoir pité de nous et nous « voelle au mains tous rechevoir pour prisonniers, sauve « nos corps et nos membres, et mettre à ranchon, s'il luy « plaist. » Ly sires de Mauny respondy et dist qu'il fera vollentiers che messaige avoecq ses compaignons, et en feront leur pooir. Sy se partirent de là et s'en vinrent au roy, et ly contèrent toutes ces parolles ; mais le roy ne se volloit acorder à celle darraine requeste pour prière, ne pour raisons que on luy peuist monstrer. Dont ly dist messire Gautier de Mauny. « Gentils sires, « vous poriés bien avoir tort, car vous nous donnés mal- « vais exemple. Se vous nous volliés envoier en aulcunes « de vos fortresches, nous n'irimes pas si vollentiers, se « vous faites ces gens mettre à mort, ensy que vous

« dites ; car ensy feront-il de nous en samblable cas. » Chils exemple molia durement le coraige du roy. Sy leur dist : « Or, signeur, je ne voel mies estre tous seuls contre « vous tous. Alés à yaulx et leur dites que pour l'amour « de vous qui m'en priés, je les recheverai vollentiers « comme prisonniers, saulf tant que j'en voel avoir six des « plus gros bourgois de la ville, qui venront pardevant « moy en pur leur chemises, chascun la hart o col, et « m'aporteront les clefs de la ville et du chastiel, et « feray de ces six ma vollenté. »

Après celle darraine parolle du roy n'i ot nulle réplique, mais se partirent de luy les quatre chevaliers dessus nommés, et s'en vinrent devers messire Jehan de Viane, qui atendoit le response, et ly dirent tout che que vous avés oyt et comment encores à grant dur l'avoient-il impétré. Dont respondit messire Jehan de Viane et dist : « Chier seigneur, « puisque aultrement il ne se peult faire, je le reporteray « ossy ensy à ceulx de la ville, et, s'il vous plaist, vous « atendrés ychy tant que je retourneray. » Ils respondirent : « Volentiers. » Lors se party des cretiaux messire Jehan de Viane, et vint au marchiet, et fist sonner la cloque pour assambler toutes manières de gens en le halle. Au son de la cloke chascun y acourut, car moult désiroient à oïr des nouvelles et leur alégance de ceste mésaise. Quant il furent tous venus, hommes et femmes, messire Jehan de Vianne leur fist le relation, tout ensy que vous avés oy, et leur dit bien que aultrement ne pooit estre. Quant il oïrent ceste response, il commenchèrent tellement à crier et à plorer qu'il ne fust nul sy dur cuer qui n'en euist pité, et n'eult nul autre adont pooir de respondre, ne de parler. Une grant espace après se leva en piés le plus riches bourgois de la ville, que on nommoit messire Vistasse de Saint-Pierre, et dist par devant tous ensy : « Signeurs, grant pité et grant

« meschief seroit de laissier morir ung tel peuple que chy « a, par famine ou aultrement, et sy seroit grant grâce « et aulmosne à Nostre-Seigneur, qui de tel meschief les « pouroit garandir. Jou, endroit de moy, ay si grant « espérance d'avoir grâce et pardon à Nostre-Seigneur, se « je meurs pour che peuple sauver, que je voel estre le « prumier des six, et me metray volentiers en ma chemise, « à nus piés, le hart au col, en la merchy du roy d'En- « gleterre. » Quant sire Vitasse de Saint-Pierre eult dit ces parolles, chascun l'ala aourer de pité, et pluiseurs femmes et hommes se laissoient cheoir à ses piés tendrement plourant. Che n'estoit point de mervelles ; car nul ne pouroit croire, ne penser le grant détresche de fain qu'il enduroient, ne le grant povreté dont petis et grans, riches et povres, avoient vesqu plus de six sepmaines en devant. Quant che preudons messire Vitasse de Saint-Pierre eult parlé comme vous avés oy, ung aultre preudome des plus riches de la ville se leva ossy et dist qu'il volloit le second estre et qu'il tenroit compaignie audit messire Vitasse. Après se dreça le tiers, et dist ensy que le second ; après le quart, après le cinquième, et après le sixième. Je n'ay que faire d'iaulx tous nommer, mais tous dirent de leur propre volenté qu'il se mettroient en le pure vollenté du roy d'Engleterre.

Che fu grant pité pour yaulx et grande grâce pour tous les aultres que chil six bourgois qui estoit les plus riches de la ville de Calais, vourent le remanant du peuple de Calais sauver et acomplir le plaisir et requeste du roy englès. Sy se dévestirent tantost en pur leur chemises et s'en vinrent à la porte de la ville tout descauls là où ly quatre chevaliers englès les atendoient, cascuns ung chevestre loyet entour son col, et dirent à chevaliers : « Chiers sei- « gneurs, nous désirons tant le peuple de ceste ville à garder

« de mort vilaine, que nous nous metons, ensy que vous veés « et que vous nous avés raporté, en la pure volenté du gen- « til roy d'Engleterre, et aportons les clefs de la ville et du « chastiel de Calais avecques nous. Sy nous y voelliés « mener et pryer pour nous qu'il voelle avoir de nous « pité. » Les quatre chevaliers prirent ches six bourgois et les menèrent par devers le palais du roy. Tout chil de l'ost y acoururent et s'asamblèrent par devant le palais du roy, et là eult grant presse en la plache, che poés savoir. Les ungs parloient de pité et ploroient, et les aultres disoient : « On les pendra appertement, » ensy que li cuer sont de divers métal et qu'il ne sont mies tout ung.

Le roy qui estoit adont en sa cambre à grant compaignie de contes et de chevaliers, s'en vint hors en la plache, et madame le gentille royne le siévoit, qui estoit moult grosse d'enfant, pour veoir que che seroit. Ly six bourgois se mirent à genoux par devant le roy et dirent ensy : « Gen- « til sire et gentil roy, veschy nous six qui avons esté « d'anchisserie bourgois de Calais et grans marchans. Sy « vous aportons les clefs de la ville et du castiel de Calais, « et les vous rendons à faire vostre plaisir, et nous met- « tons, en tel point que vous nous veés, en vostre pure « volenté pour le remenant du peuple sauver, qui souffert « a mainte griefté. Sy voelliés de nous avoir pité et mer- « chy par vostre très-haulte noblesche. » Chertes il n'eut adont sy grant chevalier, ne sy vaillant homme qui se peuist tenir de pleurer de droite pité, ne qui peust en grant pièche parler ; car le roy avoit adont le cuer si dur de fin couroux qu'il ne peut en grant pièche parler ; et quant il parla, il commanda que on leur copast les testes incontinent. Tout ly chevaliers et les seigneurs luy prioient sy achertes que il povoient, et tout plorant, qu'il volsist avoir pité et merchy de ces six bourgois ; mais il n'i vol-loit entendre.

Adont parla le gentil chevalier Gautier de Mauny, et dist : « Ha ! gentil sire , voelliés rafrenier vostre coraige. « Vous avés le non et le fame de souveraine gentillesse et « de noblesche. Ne voelliés faire chose dont vostre grant « renommée soit de riens abaisie, ne pour quoy on peuist « parler sur vous en nulle villonnie, se vous n'avés pité de « ces gens. Tout aultre gent diront que che sera grant « cruaulté, se vous faites morir ces gens honnourables qui « de leur propre vollenté se sont mis en tel point et en « vostre merchy pour les aultres sauver. » A che point se grigna le roy, et dist : « Messire Gautier, souffrés, il ne « sera aultrement ; mais on faiche venir le cope-teste. « Chil de Calais ont fait morir tant de nos hommes , « qu'il convient cheulx morir ossy. » Adont fist la royne grant humilité au roy , et ploroit moult tenrement, qui estoit moult enchainte. Elle se laissa cheoir à genoux par devant le roy et dist ensy : « Ha ! gentils sire, puis que je « passay par deçà la mer en grant péril, sycomme vous « savés, je ne vous ay riens requis, ne don demandet. Or « voel-jou pryer à mains jointes en propre don que pour « le Fil sainte Marie et pour l'amour de my que vous « voelliés avoir de ches bourgois merchy. » Le roy attendy ung petit de parler , et regarda la bonne dame qui estoit enchainte durement et ploroit devant luy à genous tenrement. Se ly amolly le cuer, car il le courouchast envis ens ou point là où elle estoit. Si dist : « Ha ! dame, je amaisse « trop mieulx que vous fussiés aultre part que chy. Vous « me priés sy achertes que je ne le vous ose escondire, et, « comment que je le fais envis, je les vous donne : faites « en vostre plaisir. » La bonne dame dist : « Monseigneur, « très-grant merchy. » Lors se leva la royne, et fist lever les six bourgois et leur fist oster les kevestres d'entour leur cols et les emmena avoec elle en sa cambre, et les

fist revestir et donner à disner tout aise, et puis donna à chascun quarante sols d'estrelins, et les fist conduire hors de l'ost à sauveté.

Ensy fut le forte ville de Calais assise de par le roy d'Engleterre l'an de grâce mil III^{c} XLVI, à le fin du mois d'auoust, et fut conquise l'an de grâce mil III^{c} XLVII au mois d'auoust. Quant le roy englès eut fait sa vollenté des six bourgois, sycomme vous avés oy, il envoya ses marisaulx monseigneur Gautier de Mauny, messire Renault de Gobehen et pluiseurs aultres chevaliers en ladite ville pour prendre la saisine et possession, et commanda que il presissent ledit messire Jehan de Vianne et tous les chevaliers qui là estoient venut de par le roy de Franche, et les envoiassent en Engleterre, et que tous les aultres saudoiers qui là estoient venus pour saudée de leur volenté et cheaulx de la ville petis et grans, que on les fesist aller en voie en leurs simples draps sans plus. Ensy fut fait qu'il commanda, et firent aporter les sauldoiers toutes armures et jetter en ung mont en la halle de Calais, puis saisirent toutes les maisons des bourgois, et [fu] commandé sur le hart que nuls ne fourfesist riens sans congiet. Quant il eurent tout che fait, le roy et la royne entrèrent en la ville à grant noblesse de trompes, de naquaires et de cornemuses et d'autres instrumens de ménestrandie, et chevauchèrent ensy jusques au chastiel, et tint là une grant court des barons et chevaliers, et donna le roy à ses barons chascun un ostel en la ville de Calais pour yaulx logier et amaser, quant il y venroient et yroient par là, et fist deffaire le neuve ville qu'il avoit fait faire pour tenir le siége devant Calais, et abatre et oster le grant castiel de bos qui estoit sur les dunes à l'endroit du havre, et donna toutes manières de gens congiet pour retourner en Engleterre, et demora là atout grant gens d'armes par l'espasse

de trois sepmaines pour le chastel et la ville remettre en bon point et pour renforchier che qui rompus estoit et pour establir qui le garderoit.

Or m'est avis que ch'est grant pité à consydérer et après penser que cil grant bourgois et ces nobles bourgoises et leurs bieaulx enfans devinrent, dont il y avoit grant foison en la ville de Calais au jour que elle fut premièrement aségie, qui tant y avoient de belles maisons et qui tant riches estoient et poissant d'avoir et d'iretaige, et tout leur convint laissier et guerpir ; car de tous cheaulx de la nation de Calais, il ne demora par l'ordenance du roy que trois hommes anchiens, bons coustummiers, qui savoient les lois et les usaiges de la ville pour enseignier et adrechier les gens du roy coustumes, bonnes, masures, hirtaige et autres choses, ensy qu'il apertient et est d'usaige en toutes villes. Au voir dire, il s'espardirent et alèrent demorer à Saint-Omer et en Flandres et en Artois et en Boulenois et aultre part. Les aucuns les plaindoient, et les autres non ; car, en devant le siége, la ville de Calais avoit le renommée de tous cheulx qui le congnoissoient et hantoient, que c'estoit le une des villes du monde le plus plaine de péchiés, où le plus de roberies et de choses mal acquises demoroient et convertisoient. Sy disoient les aulcuns qui les congnoissoient, que Dieu les avoit payet seloncq leur déserte ; car à paine povoient nuls gens aller par mer, s'il n'estoient trop bien acompaigniés, qui passoient devant le havre, qu'il ne fussent mourdris ou desrobés, et pour che les haioit le roy englès.

Or lairons à parler de cheaulx qui le leur avoient perdu par fait de guerre ou espoir par leurs péchiés, et parlerons des deux cardinaulx que le pape Clément avoit envoiet en

légation en Franche, le siége de Calais durant, pour amoyenner les deux roys, s'il peuissent. Il se tenoient en la ville de Saint-Omer, et encores estoit le roy de Franche à Aras, et le roy d'Engleterre à Calais, car il ordonnoit et remettoit la ville à point. Sy ne se volloient mie partir, ains que aulcuns traitiés d'acort ou de trièves ou de respit ne fust prins. Tant alèrent de l'un à l'autre que unes trièves furent prises entre les deux roys et leurs gens, et devoit durer jusques à la Saint-Jehan-Baptiste qui seroit l'an de grâce mil III^{c} XLVIII, et devoit cascuns de che dont il estoit en saysine, joyr.

Quant celles trièves furent acordées et sellées, le roy de Franche se party d'Aras, et donna congiet à toutes ses gens d'armes, et s'en rala devers Paris; et le roy englès se party pour aler en Engleterre, et laissa en la ville de Calais grant foison de bonnes gens d'armes, et au chastiel et à chastelain ung Lombart que moult amoit, que on apelloit Aimery de Pavie, puis s'en party et monta en mer, et la royne et le prinche leur fils et les chevaliers qui demorés estoient à Calais, avecq luy, et ariva à Douvres, et tant fist qu'il vinrent à Londres, où il furent recheu à grant joie. Assés tost après que le roy englès fut revenus en Engleterre, il mist grant entente à repeupler la ville de Calais, et y envoia gens de tous mestiers et riches bourgois, et leur donna ces maisons qui estoient demorées vides, et leur donna libertés et franchises grandes, par quoy il y demoraissent le plus vollentiers, et y envoia bons mestres carpentiers et machons pour ouvrer as portes, as barbacannes et à besongnes de la ville et de là environ, qui dedens leur pourpris s'enclooit.

Toute celle année que ces trièves furent acordées, que bien avés oy, se mirent ly doy roy [à pais] l'uns contre l'autre; mès pour ce ne demora mie que messire Guillame Duglas,

che vaillant chevalier d'Escoche, et les Escochois qui se tenoient en le forest de Gédours, ne guerriast toudis les Englès partout là où il les povoit trouver, quoyque le roy d'Escoche leur sire fust prisonnier, et ne tenoient oncques trièves que le roy de Franche, ne le roy d'Engleterre euissent ensamble.

Ossy cil qui estoient en Gascongne, en Poitou, en Saintonge, tant de Franche, comme des Englès, ne tinrent oncques fermement trièves, ne respit qui fust entre les deux rois, ains gaignoient et conquéroient ville et chastieaux souvent ly uns sur l'autre par forche ou par emblée ou par escelles, de nuit ou de jour, et leur avenoit souvent de belles aventures, une fois as Franchois, l'autre fois as Englès, et toudis gaignoient povres brigans au desreuber les villes et les chastieaulx, et y conquirent sy grant avoir que c'estoit mervelles, et en devinrent les aulcuns sy riches (chil qui estoient mestre et cappitaine des aultres brigans) que il y avoit de tels qui avoient bien le fin de quarante milles florins.

Au voir dire et raconter, c'estoit trop grant mervelles de che qu'il faisoient. Il espioient, telles fois estoit et bien souvent, une bonne ville ou ung bon castiel une journée ou deux journées loing, et puis sy s'asembloient trente brigans ou quarante, et en aloient tant de jour et de nuit qu'il entroient en celle ville ou en ung castiel que espiet avoient, droit sur le point du jour, et boutoient le feu en une maison, et chil de la ville cuidoient que che fussent mille hommes d'armes qui venissent ardoir leur ville, sy s'enfuioient qui mieulx mieulx, et chil brigans brisoient maisons, coffres et escrins, et prendoient che qu'il y trouvoient, puis en aloient leur voie tous chargiés. Ensy faisoient-il en

pluiseurs lieus et aultres villes, et gaignoient ensy pluiseurs chastieaus, et puis les vendoient.

Entre les aultres eult ung brigant de le Langedoch, qui en telle manière espia le fort castiel de Comborne, qui siet assés près de Limoges, en moult fort païs. Sy prist par nuit trente de ses compaignons, et vinrent à che fort chastiel et l'esquiellèrent et le gaignèrent, et prirent le seigneur que on nommoit le visconte de Comborne sur son lit et tuèrent toute la mesnie de laiens et mirent le seigneur prisonnier en son chastiel mesmes et le tinrent si longement qu'il se ranchonna à vingt-trois mille escus contant, et encores détinrent les-dis bringans le fort chastiel et le garnirent bien, et puis le vendi-il au roy de Franche parmy paiant trente mille escus que le roy le paia, et devint homme du roy et avoit à non Bachons le brigans, et fu puisedy en Franche et à Paris sy grant mestre qu'il voloit, et estoit toudis depuis bien montés et noblement armés et richement vestu.

Tout en telle manière se maintenoit-on en la ducé de Bretaigne; car syfait brigant conquéroient et gaignoient villes, fortresses et fors chastieaus, et les roboient ou les tenoient et puis les revendoient. S'en devenoient les aucuns qui estoient mestre deseure les aultres, sy riches que c'estoit mervelles. Il en y eult ung entre les aultres, qui s'appelloit Crokart, qui avoit esté en son commenchement ung povre garchon et longtamps paige au seigneur d'Ercle en Hollande. Quant il commencha à devenir grans, il eult congiet. Sy s'en ala ens ès guerres de Bretaigne et se mist à servir ung homme d'armes. Sy s'esprouva sy bien que à ung rencontre où il furent, dont son maistre y fut tués, mais par le vaillance de luy les compaignons l'eslirent à estre cappitaine ou lieu de son maistre, et puis en pau de tamps tant gaigna et conquist et proufita par payant ran-

çons et par prise de villes et de chastieaux, qu'il devint sy riches que on disoit qu'il avoit bien le fin de soixante mille escus d'or, sans ses chevaulx, dont il avoit en estable vingt ou trente bons coursiers, et avecq che il avoit le nom d'estre le plus appers homme d'armes qui fust ens ou pays, et fut esleus pour estre ly uns des trente Englès qui se devoient combatre contre les trente Franchois en Bretaigne, dont vous orés parler chy-après, et fu ly uns des prins à celle bataille avecq les aultres. Et puisedy ly avint ung grant meschief, car il chevauchoit ung jour l'un de ses coursiers sur les camps et le féry des esporons pour faire sallir ung fosset. Sy chéit luy et son coursier en ung mont. Sy se brisa le dit Crokars le hateriel, mais je ne say qui eult son avoir, ne qui enporta son âme. Ly brigans mouteplyèrent puissedy tant que maint damaige en avint en pluiseurs marches par le royalme de Franche, sycomme vous orés ensievant, s'il est qui le vous lise.

Après, avint en l'an de grâce mil III^{c} XLVIII que messire Joffroy de Cargni, vaillant chevalier et preu durement et ly uns des prochains du consail du roy de France, se tenoit à Saint-Omer, et moult fort luy desplaisoit le perte de Calais, se amender le peuist. Sy jetta son avis et aresta sur cheluy Lombart Aimery de Pavie, qui estoit castelain de Calais, et pensa bien que chils assés tos aroit consenty par convoitise d'argent ung mauvais marchiet. Tant y pensa que se pensée avérist; car il traita et fit tant devers luy tout secrètement et sy bien esploita à son entente que cheluy chastelain ly eult en convent de livrer le castiel de Calais à ung certain jour par nuit, parmy le somme de vingt mille escus d'or qu'il devoit avoir.

Or avint que le roy d'Engleterre sceut ches convenanches, je ne sçay comment che fu, ne à qui le Lombart se descouvry. Quant le roy d'Engleterre le sceut, il manda le dit castelain en Engleterre, et puis l'examina et fist tant par belles parolles que il luy congnut la vérité de tout le marchiet. Quant le roy l'eut oy, il s'avisa ung petit, puis dit au Lombart : « Se tu vollois faire che que « je te diroie et me volsisses aseurer que en ceste cose « tu seroies preudons, je te pardonneroie mon mautalent. » Le Lombart qui fu moult joians de ceste promesse, quant il vit qu'il pouroit finer à sy bon marchiet, ly dist : « Oyl, » et l'en aseura sur sa foy, et que jamais il n'aroit maulvaise pensée, ne temptation envers luy. « Or te diray, « dist le roy, que tu feras. Tu yras avant de tes conve- « nanches, mais que tu ayes les florins en ta saisine, et « feras savoir à monsigneur Joffroy qu il soit saisis et « pourveus de grant foison de gens d'armes et garnis « des florins, car tu ly tenras bien ces convenanches, et « tu me lairas convenir du remanant. Mais ne fais nul « samblant à homme du monde que jou en saiche riens. » Le Lombart ly jura sus sains qu'il fera loyalment tout che que dit lui avoit, puis prist congiet et retourna à Calais, et fist tant qu'il parla en aulcun privet lieu à messire Joffroy de Cargni, et s'acorda adont sy bellement que la besongne yroit avant et que Aimeris aroit les vingt mille escus, et ossy il livreroit le chastiel au jour qu'il acordèrent à heure de minuit. Quant chou fu accordé, le Lombart se retraist à Calais, et puis prist ung sien frère que bien amoit, en non d'asseuranche, et l'envoya en Engleterre devers le roy et ly segnifia le terme, l'eure et l'ordonnanche du convent et comment il estoit prins.

Le roy se pourvey sus che fait, et fist une semonse de compaignons privéement et ne s'en descouvry à homme du

monde, fors tant seulement à messire Gautier de Mauny, lequel il fist chief de ceste armée. Puis se mist en mer secrètement et fist tant que il ariva à Calais à le minuit devant le jour que la besoigne se devoit faire. Lors se mirent-il et ses gens les ungs en une tour, les aultres s'en aloient entre vièses murailles et y demorèrent tout le jour après sy couvertement que nuls ne s'en perchut.

Quant le nuit fut venue, ledit messire Joffroy vint ung pau devant minuit atout grant bachelerie et grant foison de gens d'armes et bien X^m hommes de piet, à chele entente que s'il avoit le castiel, il gaigneroit la ville après. Quant il sambla au Lombart que temps estoit, il ala à celle part là où il pensoit trouver le dit messire Joffroy; sy le trouva, et ly dist que heure estoit, mais qu'il euist les florins. Messire Joffroy ly respondy que les florins estoient tout prests, mais il envoieroit anchois deux escuiers qu'il avoit, [pour congnoistre s'il avoit] voir dit, et le raportèrent ensy à leur maistre. Ly argent fut délivré. Il le prist et l'emporta avoecq luy en saulf lieu, et puis dist que on le siévist bellement sans faire noise. Quant il vint près de la porte, il entra ens et se mist en la cambre du portier atout les florins et laissa le porte ouverte. Chil entrèrent dedens, premiers ceulx à qui messires Joffroy l'avoit commandé, tant qu'il y en eult dix ou douze. Adont sallirent hors de le tour le roy englès et ses fils le prinche et messire Gautier de Mauny et grant foisons de bonnes gens d'armes, criant: « A le mort! » syque ces douze furent [prins] de premiers encontres et tout tuet, puis alumèrent grant foison de grant torsins, et yssi le roy par le porte, et tous les aultres après, et coururent vistement sus messire Joffroy et ses gens d'armes, dont il y avoit moult grant foison de Picardie, d'Artois et de Boulenois, avecq messire Joffroy et ches gens d'armes,

dont il y avoit grant foison, tels que le seigneur de Fiennes, le seigneur de Crésecke, le seigneur de Bassentin, le seigneur de Jacourt, le seigneur de Créky, monseigneur de Ribemont, monseigneur Henry du Bois, messire Pepin de Werre, monseigneur Jehan de Landas, messire Oudart de Renty et pluiseurs aultres. Quant chil seigneur perchurent qu'il estoient décheu et trahis, sy furent tous esbahis et se retrairent che qu'il peurent, et se recuellèrent les aucuns, et ly aucuns montèrent sur leurs chevaulx et s'en partirent le plus tost qu'il porent. Là eult dure mellée et grant hustin ; car les Englès, gens d'armes et archiers, qui s'estoient enbuschiet en ches murailles et en ces maisons de Calais, sallirent hors vistement sy trestost qu'il oïrent sonner ung cors qui leur estoit signe de envaïr ches Franchois, et les envaïrent moult radement, et ches chevaliers de Franche entendoient à yaulx deffendre ; mais les Englès recullèrent les gens de piet jusques à une grosse rivière qui queurt au quart d'une lieue ou pau mains desous Callais, et là y eult grant foison de noyés et de mors sur le rivière et sur le rivaige entre Calais et la rivière.

Tant s'ensonnièrent les chevaliers et escuiers d'un costé et d'aultre que le jour vint et qu'il commenchèrent à recongnoistre l'un l'autre. Sy se requellèrent avoecq monseigneur Godeffroy de Cargny aulcun bon chevaliers qui envis s'enfuioient sans luy, tels que messire Ustases de Ribemont, messire Jehan de Landas, messire Pepins de Werre, messire Gavain de Bailleu, messire Henry du Bos, le sire de Créky, messire Oudart de Renty et pluiseurs autres, et envaïrent les Englès vaillaument à pointe de leurs espées, as lanches et as dagues, et se combatirent longement, et

adont eult le roy d'Engleterre de son corps moult à faire et se combaty sous le banière messire Gautier de Mauny. Sy avoit assamblet et acuelliet à le main che bon chevalier monsigneur Ustasse de Ribemont, mais je vous dy que le roy ne l'avoit mie d'avantaige ; car par deus ou trois fois messire Ustasse l'abaty jus par force d'armes, et fu le roy englès en grant péril, et moult y eult à faire de son corps, car noient ne s'espargnoit, et le releva à cascune fois messire Gautier de Mauny. D'aultre part, les compaignons se combatoient à leur povoir. Là y eult fait mainte appertise d'armes, tantmainte prise et tantmainte belle rescouse. Et ces chevaliers français qui estoient demorés avec monseigneur Joffroy de Cargny, se prendoient moult près de bien faire le besoigne, et se combatoient vaillaument tant que il y convint demorer ces deux bachelers monsigneur Pepin de Werre et messire Henry du Bos, et y furent pris messire Godefroy de Cargny, messire Ustasse de Ribemont, messire Guillame de Bailleu, messire Oudart de Renty, le sire de Créky et pluiseurs aultres, et dura le cache moult longement jusques outre Ghines. Là en dedens en y eult moult de mors, d'affolés et de navrés, et y eult bien mors de cheaulx de Saint-Omer seullement IIII^{c} hommes parmy les arbalestriers.

Quant la bataille fut finie et la chasse cessée et tout le camp délivré, et que les Englès ne savoient point à qui combatre, car les cappitaines des François estoient que mors ou pris pour celle bataille, excepté aulcuns signeurs qui se sauvèrent, messire Moriaulx de Fiennes, le sire de Rely, le sire de Crésèkes, et laissèrent mors le sire de Quiquenpois, monsigneur Pepin de Werre et le sire du Bos et des aultres chevaliers, dont se retrait le roy en la

ville de Calais, et enmenèrent leur prisonniers et les firent désarmer, et il se désarmèrent. Ausy le jour estoit court : che fu droitement le jour des estrines, le premier jour de l'an ou mois de jenvier. Sy fist le roy englès amener les prisonniers du chastiel et les fist souper avecque luy. Quant le soupper fut apparilliés, le roy fist tous ses prisonniers franchois seoir à table et leur fist toute la feste qu'il pot et honnour par raison. Quant le souper fut passé, il parla à yaux d'une cose et d'autre, et entre les aultres parolles, il dist à messire Joffroy de Cargny : « Messire Joffroy, mes-« sire Joffroy, je vous doy par raison pau amer, quant vous « vollés embler par nuit chou que j'ay sy comparet et qui « m'a tant cousté. Sy suy moult lies que je vous ay pris à « l'épreuve sur le fait. Vous en volliés avoir milleur mar-« chiet que je n'en ay eut, car le cuidiés avoir pour vingt « mille escus ; mais Dieu m'a aydiet que vous n'estes mies « venus à vostre entente. Encore m'aidera-il, se il luy « plaist, à me plus grant entente, aussy vraiement qu'il « scet que jou ay droit. » Puis se retourna le roy devers messire Ustasse de Ribemont, et luy dist : « Messire « Ustasse, vous estes le chevalier du monde que je vis « oncques mieulx et le plus hardiement assallir ses « ennemis, ne son corps deffendre ; ne ne trouvay onc-« ques en bataille là où je fuisse, qui tant me donna à faire « corps à corps que vous avés huy fait en ceste nuit. « Sy vous en donne le pris de la bataille deseure tous « aultres. » Puis prist le roy ung moult riche capelet bien richement ouvré de grandes perles et grosses qu'il avoit sur son chief, et le mist sur le chief du dit messire Ustasse, et dist : « C'est en signe du pris que je vous ay « donnet, que je vous donne cest cappiel, et vous prie ; « tant comme je puis, que vous le portés ceste année « entière, partout là où vous venrés, entre seigneurs et che-

« valiers et entre dames et demoyselles que vous moult « amés, ensy que je pense et l'ay bien entendut, et me « créantés par vo foy que vous dirés partout que je le vous « ay pour ce donnet. Se che me vollés promettre, je vous « quiteray pour l'amour des dames et demoyselles vostre « prison. » Quant le gentil chevalier oït ces parolles, il en fut moult aise de cuer : ce ne fu mie mervelles. Sy l'en regracia moult humblement et ly créanta vollentiers comme chevalier, qu'il le feroit ensy que deviset l'avoit. Puis allèrent couchier et reposer jusques à heure de messe. Adont se leva le roy et tous les aultres, puis oyrent messe et allèrent desjuner, et puis après desjuner donna le roy deux chevaus audit messire Ustasse et vingt florins pour raler en sa maison. Au tierch jour après rentra le roy en ses vaissiaulx et enmena ses prisonniers avecque luy en Engleterre.

En ceste année et assés tost après trespassa de che siècle la royne de Franche, femme du roy Phelippe et seur au duc de Bourgongne : ossy fist madame Bonne, duchesse de Normendie et fille au gentil roy de Behaigne qui morut à Crécy. Sy fut le père et le fils vefves de leur deus femmes. Assés tost apres se remaria le roy Phelippe à madame Blanche, fille au roy de Navare qui mors avoit esté en guerre en Grenade devant Argésille , et ossy se remaria le duc de Normendie à le contesse de Boulongne qui femme avoit esté à monseigneur Phelippe de Bourgongne qui morut devant Aguillon. Chil mariaige furent fait en chelle mesme année par le congiet et dispensation du pape [Clément] VI.

En che tamps estoient ly Espaignos en grant rancune contre les Englès pour aulcuns contraires que il avoient fais à ses gens, et tant que il les avoient fort manechiés et dit que chil qui estoient venus et arivés en Flandres, à leur retour le comparroient. Sy avoit en celle [année] fait le roy faire ses prouvéanches grandes et grosses sur mer, affin que il peuist estre fors contre les Espaignos et yaulx combatre. Les Espaignos qui estoient venu en Flandres, se doubtoient bien du roy d'Engleterre et de ses gens, et quant il eurent fait leur marchandises en Flandres, en Haynau et en Brabant, et recergies leur nefs et leur gallées, dont il avoient plus de cent, il atendirent tout l'un l'autre et s'en vinrent à l'Escluse, et prirent pour leur deniers grant foison de sauldoiers, et puis environ le mois de septembre entrèrent en leurs vassiaulx et se désancrèrent de l'Escluse, et tournèrent leurs bateaux devers Calais.

A che jour et trois jours devant estoit sur mer le roy d'Engleterre et toute se navire moult belle et moult grosse. Là estoient avecques luy ses fils le prinches de Galles, le conte d'Erby, le conte de Stanfort, le conte de Norhantone, le conte de Warvich, le conte de Sufort, le conte d'Askessufort, le conte de Salbry, messire Renault de Gobehem, messire Gautier de Mauny, messire Jehan Camdos et toute la fleur des barons et des chevaliers d'Engleterre, et estoient party [de] Winchenesiel et de là environ; car madame d'Engleterre et son hostel estoit en le conté d'Exesses en l'abéie de Liaus. Le roy d'Engleterre avoit grant désir de rencontrer les Espaignos, pour tant que orguelleusement il s'estoient maintenut contre luy et vanté que il estoient fors assés pour combatre le roy d'Engleterre et se puissance, syque le roy le volloit esprouver.

Entrues qu'il estoit en ses batieaulx et que les ménes-

treulx cornoient devant luy, et avoit fait porter à boire à ses chevaliers, la gaite de sa nef qui estoit sur la hune, regarda devers Flandres et veit venir ces Espaignos en grant flote. Sy dist tout hault : « Vechy l'armée des Espai-« gnos. » A ches mos, le roy fist armer sa navire et mettre en bonne ordenanche, et chascun seigneur à par luy et en bataille. Là estoit messire Robert de Namur, qui fu ordonnés de par le roy d'Engleterre à estre mestre de se salle. Evous les Espaignos qui aprochoient de grant fachon, et s'en fussent bien allé et party, se il volsissent sans combat; mais pour l'orguel d'iaulx il ne daignèrent. Le roy d'Engleterre tout prumiers volt assambler à yaulx et s'en vint hurter à une nef d'Espaigne, et se donnèrent grans horions d'encontre, tant que le nef du roy fut trauée et faisoit iaue, mais le roy adont n'en seut riens. Sy dist le roy : « Akro-« kiés ma nef à ceste : se le voel avoir. » Sy chevaliers respondirent et ly dirent : « Vous arés milleure. » Sy passa ceste nefs oultre, mais elle paia son passaige à aller, car le castieau de la [nef] du roy consiévy le chastiel de la nef espaignolle de telle fachon que il le reversa en la mer, et y ot plus de quatorze hommes qui dedens estoient, qui furent tout noiés. Adont commencha la bataille de toutes pars, et fut sur le vespre que tost fist brun. A la seconde nef qui passa devant le roy, fut la nef du roy acroquie, et le conquist par forche, et fu dit au roy : « Sire, entrés en ceste « nef; vous l'avés conquise, et s'est bonne et forte, et le « vostre fait yeaue. » Le roy crut [che] consail. Sy entra ens, et toutes ses gens, et tantost celle d'où il se party, fut effondrée. Et d'aultre part les contes et les barons se combatoient, chascun seigneur desoubs sa banière et en son vasseil. Li aulcun l'avoient bien party, et li aultre non.

Vray est que le prinche de Galles fu là en grant péril; car sa nef estoit arestée et acrokie de deus nefs d'Espaigne,

qui fort le travilloient et se mettoient en paine pour l'effondrer, et l'euissent fait sans faulte, quant le conte d'Erby vint celle part atout sa cherge de nefs et de barges qui rescourent la nef du princhе son cousin par son enseigne. Sy furent tantost chil Espaignos qui là estoient, desconfis, mors et noyés, et le princhеs délivrés de che péril. La cause paraille avint à messire Robert de Namur; car se nef le Salle du Roy fut ancrée et acroquie de deus Espaignos, et l'enmenoient leur chemin et passèrent devant la nef du roy, et fut adont cryet : « Rescoués, rescoués la Salle du « Roy ! » Mais il ne fut point entendut, et euissent esté perdus, car jà estoit tart et bas vespre, quant ung varlet dudit messire Robert s'avancha de faire une grant appertise d'armes; car, quant il vit que leur nef en estoit de forche menée, il prist son espée et sally en la nef des Espaignos, et maulgré yaulx copa le cable qui portoit le single, par quoy il chéy jus, et ne peult aller plus avant. Par celle condition furent-il desconfis, et la Salle du Roy et messire Robert sauvés.

Là eult contre ce soir grant bataille et dure; car sur mer Espaignos sont malle gent, et ont grans vasseaulx et fors, et chil bateaulx estoient tout à l'eslite et bien proveus d'artillerie, et jettoient, en passant ou en restant et en combatant, chil Espaignos de leur nefs grandes pierres de fais et gros bareaulx de fer qui moult travilloient les Englès. Nonobstant che, les Englès s'y esprouvèrent et se combatirent sy bien et sy vaillaument que la journée leur demoura, et conquirent quatorze nefs espaignolles et l'avoir qui estoit dedens, et ly aultres passèrent oultre, qui se saulvèrent, et che leur ayda moult que il avespry; car aultrement il eussent esté tous perdus. Sy s'en retournèrent le roy englès et ses gens et leur conqueste en Engleterre; et vinrent ly pluiseurs à l'ostel madame la royne, et par

espésial le roy et le princhе de Galles, son fils , et le conte d'Erby , et ly aultres l'endemain. Sy firent grant joie et grant feste , et pooient bien recorder du fait des Espaignos une belle aventure , car il avoient eu une grosse bataille.

En l'an de grâce Nostre-Seigneur mil III^c XLIX vinrent li [penant], et descendirent premièrement d'Allemaigne et régnèrent ens ès marches de Flandres , de Hainau et de Brabant, et n'entrèrent oncques ou royalme de Franche ; car li Église leur fu contraire , pour tant que il avoient empris ceste cose à faire sans l'asent de leurs prélas et de leurs curés, et ne régnèrent point longement , et faisoient leur pénitanche publiquement ens ès plaches et ens ès halles , et se batoient sur leur char nue d'escorgies de cuir à neus de cuir à pointes de fer , tant qu'il se desciroient tout. Et pour che que en publique il faisoient leur pénitanche, on leur ala au devant, car che n'estoit mie cose seue, ne appuiée, ne soustenue de l'Église, et furent tout ly prestre et ly clers qui en leur compaignie estoient, escumeniés.

En che tamps vinrent grandes mortalités par universe monde, et dist-on que il morut bien le tierche partie du monde, et de une maladie que on dist inpédimie, qui ossy depuis a régné par le monde.

En che tamps furent les Juis [pris et ars] par tout le monde , là où on les pooit tenir, ne avoir, excepté desous le pape, mais là n'eurent-il garde ; car l'Église ne treuve mies que on les deuist mettre à mort, pour tant que il seroient saulvés, se il se volloient retourner à no foy.

En ce tamps, l'an de grâce mil III^c et L, trespassa de

che siècle le roy Phelippes de France, et fu couronné à Rains le duc de Normendie, son aysné fils, et l'appella-on le roy Jehan. Tantost après son couronnement, fist le roy délivrer ses deux cousins germains, que le roy ses pères avoit toudis tenus en prison, les enfans messire Robert d'Artois, Jehan et Charles, cousins germain ossy as enfans de Haynau, as enfans de Blois et as enfans de Namur, et en avoit ledit roy Jehan, du tamps qu'il estoit duc de Normendie, pluiseurs fois priet au roy son père, mais il n'en povoit finer, de quoy, osy tost qu'il fut roy, il les délivra et les retint dalés luy, et moult, tant qu'il vesquy, les ama et honnoura. Sy remua le roy Jehan officiers par son royalme, et fist son connestable d'un gentil chevalier que durement il amoit, avoecq ce qu'il avoit esté nory d'enfanche [avoecq luy], et l'apelloit-on messire Loïs d'Espaigne, qui tant avoit esté bons chevalier en Bretaigne.

Assés tost après son couronnement, il s'en ala par devers le pape Clément VI, qui le rechut à grant joie, et osy firent tous les cardinaulx, et demora environ six sepmaines en Avignon et delés le pape et le saint collége. Après il s'en party et s'en ala devers Monpellier, et là séjourna ne say quant jours, puis ala à Bésiers, puis à Nerbonne, puis à Carquasonne, puis à la bonne cité de Toulouse, puis visseta ensy ses villes et ses chastieaulx, et mist en pluisieurs lieux nouveaulx sénescaulx, baillieus, castelayns, gouverneurs et gardyens de païs. Sy s'en revint par Roerge, par Lymosin et par le païs de Brie et de là arière en Franche.

En ceste mesme année, le roy Jehan envoia ses deux marisaulx monsigneur Édouart, signeur de Bieaugeu, et monseigneur Guy de Nelle et grant foison de bons chevaliers

de Franche et de Poitou et de Saintonge par devant Saint-Jehan-d'Angély, liquel signeurs y mirent le siége sy puissant, et l'environnèrent de tous costé, et sy le constraindirent qu'il ne leur povoit venir nul vivres, ne prouvéanches nulles, dont chil dedens estoient tout esbahis et s'avisèrent qu'il envoiroient chertains messagiers par devers le roy englès en cause de confort et d'aide, affin qu'il venissent lever le siége. Sy y envoièrent, au plus tost qu'il porrent, lettres et messaigiers bien certains, que le roy d'Engleterre recongneut bien, quant il les vit, par les vraies ensaignes qu'il aportèrent.

Quant le roy englès entendy les messaigiers qui estoient venus au secours pour le ville de Saint-Jehan-d'Angély, qui estoit ensy aségie des Franchois, sy dist qu'il le feroit vollentiers à leur requeste. Sy commanda et pria à monseigneur Jehan de Bieaucamp et à pluiseurs aultres, bons chevaliers, èsquels il se fioit, qu'il en allaissent tantost par mer viers le chité de Bourdieaulx, et leur donna certaines ensaignes et pryères au seigneur de Labreth et au seigneur de Lespare, au seigneur de Pumiers et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers ses bons amis qu'il se volsissent aparillier et diligenter, par quoy la ville de Saint-Jehan fust dességie ou renouvelée de vitaille. Messire Jehan de Bieaucamp et ses compaignons firent tant que il vinrent à Bourdieaulx, et firent leur messaige sy bien que chil seigneurs respondirent qu'il le feroient vollentiers à leur povoir pour l'amour du roy leur seigneur. Sy se aparillèrent au plus tost qu'il pourent, et firent tant qu'ils orent V^c^ lanches et XV^c^ archiers et III^m^ bidaus à piet, et assamblèrent grant foison de blés, de vins, de biestes, de char sallée et d'aultres prouvéanches pour mener dedens la ville de Saint-Jehan par forche, se il povoient, ou combatre as seigneurs de Franche, qui estoient devant.

Puis se mirent à chemin et firent tant par leur esploit qu'ils vinrent à une journée près de Saint-Jehan, pour acomplir leur entente. Chil signeurs qui séoient devant la ville, en oïrent nouvelles. Sy s'acordèrent à chou que le sire de Bieaugeu demourroit au siége tout cois atout le moitié de l'ost, et messire Guy de Nielle, marisaulx de Franche, messire Renault de Pois, ung vaillant chevalier, messire Guichart d'Angle, le sire de Partenay, le sire de Matelin et pluiseurs aultres grant barons et chevaliers qui là estoient, atout l'autre moitié de l'ost, iroient garder le pont de la forte rivière de Quarente, par lequel pont il convenoit ces Englès passer, s'il volloient venir en la ville de Saint-Jehan, et se n'y avoit que cinq lieues. Sy se partirent par nuit de leur bastille et s'en vinrent au pont o point du jour et se logèrent là devant.

Environ à heure de tierche ches seigneurs de Gascongne et d'Engleterre vinrent sur ladite rivière. Sy furent tous esbahis, quant il virent ches seigneurs de Franche rengiés sur le pont. Il perchurent bien qu'ils estoient décheu, car il savoient bien qu'il ne povoient par ailleurs passer la rivière, et s'il se metoient à passer le pont par forche, ils l'aroient perdu d'avantaige, car otant voldroient soixante hommes au delà le pont, sicomme il disoient, par deviers les Franchois, comme feroient dix mille de leur costé. Sy se consillèrent longement sur che point, car envis se retourneroient, et envis se perdoient d'avantaige. En le fin il s'acordèrent que leur point estoit de retourner. Sy firent tout leur charoy retraire arière, et se retrairent ossy bellement qu'il pourent.

Quant ces signeurs de Franche veirent leur contenanche, il dirent que ces Englès ne s'en yroient mie ensy,

ains aroient de leur vitaille, se il povoient. Sy rapassèrent le pont appertement, criant en hault après yaulx, chascun se targe o col. Quant ces seigneurs gascons et englès virent leur contenanche, ils dirent que ils ne demandoient pas mieulx. Sy se retournèrent et asamblèrent à yaulx moult hardiement. Là eult moult dure asamblée, et pluiseurs desmontés d'une part et d'aultre, et y eult moult dure bataille, car estoient tous bons chevaliers et gens d'armes d'eslite. Sy se prindrent chascuns près de garder leur honneur, et n'estoient pas gens pour tost estre desconfis, ne d'ung costé, ne d'aultre, puisqu'il estoient per à per et main à main. Sy puelt chascun bien savoir que il y eult pluiseurs belles rescouses et maintes hardies appertises d'armes faites che jour; mais au darain les Franchois en eurent le pieur et furent desconfis, et en y eult grand foison de mors et de navrés. Et sachiés que les Gascons, ne les Englès ne le gaygnèrent pas d'avantaige, ains y perdirent grant foison de bonnes gens qui demorèrent mors en la plache; mais ils détinrent le camp et prirent le marescal du roy monseigneur Gui de Nelle, monsigneur Guichart d'Angle, che bon chevalier, monsigneur Renault de Pons, le seigneur de Partenay, monsigneur Bouchicau, monseigneur Ernoul d'Audrehem, le sire de Matelin et pluiseurs bons chevaliers de Poitou, de Saintonge, et ossy de Vermendois et de Franche, qui estoient là alés avec le mariscal, tant qu'il eurent bien soixante bons prisonniers, et se logèrent celle nuit en celle plache. Bien le sceut le sire de Bieaugeu, mais il n'osoit laissier le siége que cil de Saint-Jehan ne se ravitaillaissent; et l'endemain les Gascons et les Englès se partirent et enmenèrent leurs prisonniers et leur prouvéanche devers Bourdieaulx; car il virent bien qu'il ne pouroient mettre [leur vitaille] dedens la ville de Saint-Jehan, puisque les

Franchois avoient le pont par devers yaulx, et quant il furent revenus à Bourdiaus, il départirent leur butin et leurs prisonniers. Sy enmenèrent les Englès les leurs en Engleterre, et les Gascons les leurs : sy les mirent à ranchon depuis à leur plaisir.

Ces nouvelles vinrent au roy de France comment ses bons chevaliers avoient esté pris en combatant les Englès. Sy en fu durement courouchiés et dist que jamais il n'entendroit à aultre chose, sy aroit esté devant Saint-Jehan-d'Angélier et conquis la ville. Sy fist son mandement en pluiseurs lieux et assembla grant foison de bonnes gens, et se mist au chemin par devers Poitou. Endementiers qu'il faisoient che chemin et qu'il se hastoient che qu'il povoient, chil qui estoient dedens la ville de Saint-Jehan (ly bourgois et chil qui le gardoient de par le roy d'Engleterre), virent bien qu'il ne pouroient estre renouvellé de vitaille, et que leur pourvéance estoit près falie. Sy commenchèrent à traitier de accord à cheaulx de dehors. Tant en fut traitiet, que une trièves furent acordées de quinze jours par telle manière que cil de la ville ne se devoient de riens enforcier, ne de vivres, ne d'aultres choses, et povoient envoier à Bourdieaulx là où bon leur sambloit pour yaulx alégier du siége ; et, se reconfortés n'estoient du roy englès ou de personne de par luy pour lever le siége, [estoient d'accord] de leur rendre au seizième jour la ville, sauf [leurs] corps et leurs biens, en la main des Franchois.

Or vint le roy en l'ost en ces quinze jours, et amena bien X^m combatans. Quant les bourgois de la ville le seurent, il eurent doubte que le roy ne rompesist les trièves. Sy en vint grant foison par devant et luy prièrent qu'il ne volsist point ces trièves enfraindre, car il estoient désirant d'entre-

tenir che que acordé estoit. Le roy leur respondy douchement que il tenoit bien à bon ce que ses gens en avoient ordonnet, et encores leur fist le roy une grant courtoisie; car, pour ce qu'il savoit bien que la ville estoit fort afeblie de vivres, il leur en fist avoir assés et tant qu'il n'eurent nulles mésaises, dont il luy en seurent grant gré et mieulx l'en amèrent. Le terme passa, nuls ne vint pour lever le siége, et le seizième jour le roy Jehan entra en la ville à grant foison de trompes et de nakaires et de toutes ménestrandies, et le rechurent les bourgois liement et ly jurèrent féaulté, comme à leur droit seigneur, et se partirent les Englès qui dedens estoient de par le roy d'Engleterre, sans damaige et sans péril, et le roy demoura là environ quinze jours, et puis s'en party et revint en Franche.

Après le conqueste de Saint-Jehan-d'Angély, qui se rendirent au roy Jehan de France, il envoia en garnison à Saint-Omer son sénescal monsigneur Édouart signeur de Bieaugeu, vaillant chevalier; car le roy avoit entendu que le roy englès avoit mis en garnison en la ville de Calais grant foison de gens d'armes et d'archiers, desquels messire Jehan de Biaucamp estoit souverain capitaine. Sy ne volloit pas que le païs fust courut, ne pilliet, qu'il ne euist gens pour le garder et deffendre. Avecq ledit marisal estoient de seigneurs messire Guichart de Bieaugeu, ses frères et bons chevaliers, le conte de Porcyen, messire Guillame de Bourbon, le sire de Bavelinghen, messire Bauduin de Cuvillers et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, et sy avoit bien V^c^ bringans à pavais, dont Ambrose Bonnefin et George de Pistoie et Franchois de Rose estoient meneurs et capitaines. Sy gardoient et deffendoient le païs à leur pooir. Sy chevauçoient une fois devers Calais, pour

quérir leur aventures, et chil de Calais aloient ung aultre jour. Ensy aloient-il de l'un à l'autre et toudis le comparoient les povres gens.

En ceste meisme année que le siége fut devant Saint-Jehan-d'Angélier, avint en Bretaigne ung moult mervilleus fait d'armes, que on ne doit point oublier, mais le doit-on mettre en avant pour tous bachelers mettre en coraige. Et afin que vous le puissiés mieulx entendre, vous devés savoir que toudis estoient guerres entre les parties des deux dames, comment que Charles de Blois fust prisonniers, et se guerrioient les parties de ces deux dames par garnisons qui se tenoient ens ès fortresches et ès villes de une partie et d'autre. Sy convint ung jour que messire Robert de Bieaumanoir, vaillant chevalier et du plus grant linaige de Bretaigne, estoit chastelain de Chastiel-Josselin, et avoit avec luy grant foison de gens d'armes de son linage et d'aultres saudoyers. Sy s'en vint par devant le ville et le chastel de Ploremiel, dont il avoit chastelain ung saudoyer de Allemaigne, qui on nomoit Brandebourck, et avoit avecque luy grant foison de sauldoyers d'Allemagne et englès et bretons et d'aultre païs, et estoient de le partie de la contesse de Monfort. Quant le dit messire Robert vit que nuls de la garnison n'issoient hors, il s'en vint à le porte, et fist appieller cheluy Brandebourck sus aseuranche et ly demanda se il n'avoit laiens nul compaignons, deux ou trois, qui voulsisent jouster de fer de lanches encontre aultres trois, pour l'amour de leur dames, et Brandebourck luy respondy et dist que leurs amies ne volroient mie qu'il se fesissent tuer sy meschaument que d'une seulle jouste, car c'est une aventure de fortune trop tost passée. Sy en aquiert-on plus tost le non d'outraige et de folie que

le non d'onneur et de pris : « Mais je vous diray que nous « ferons , se il vous plaist. Vous prenderés vingt ou trente « de vos compaignons de vostre garnison , et jou en pren- « derai autant de la nostre. Sy alons en ung bieau camp « là où nul ne nous puist enpescher , ne destourber , et « commandons sur le hart à nos aultres compaignons , « d'une part et d'aultre , et à tous chiaulx qui nous regar- « deront, que nuls ne faiche à personne [des] combatans « confort , ne aide. » — « Par ma foy , dist messire « Robert , je m'y acorde ; vous parlés vaillaument. Or « soyés vous trente , et nous serons trente , et le créante « ensy par ma foy. » — « Ossy le créante-jou , Brande- « bourck , car là acquerra plus d'onneur qui bien s'y « maintenra, que à une jouste. » Ensy fut celle besoigne affermée et créantée, et journée acordée à merkedy après , qui devoit estre le quatrième jour après l'emprise. Ce terme pendant , cascune partie eslisy les siens trente ensy qu'il leur pleust , et chascun des soixante se prouvirent d'armes ensy qu'il leur pleust.

Quant le jour fut venus, li trente compaignons de Brandebourck oïrent messe, et puis se firent armer et s'en alèrent en la plache où la bataille devoit estre, et dessendirent tout à piet, et commandèrent à tous cheulx qui là estoient, que nuls ne fust si hardis qu'il s'entremesist de yaulx aydier pour cose, ne pour mesquief que il veissent , et ensy firent les trente compaignons monseigneur Robert de Biaumanoir. Chil trente compaignons que nous apellerons Englès en ceste besoigne, attendirent longement les aultres que nous appelons Franchois. Quant les trente Franchois furent venus , il dessendirent à piet, et firent adont le commandement dessus dit. Aulcun dient que cinq Franchois demorèrent à cheval à l'entrée de la plache, et les vingt-cinq dessendirent à piet , sycomme les Englès

estoient. Et quant il furent l'un devant l'autre, ils parlementèrent ung petit ensamble tous soixante, puis se retrairent ung petit arière ly uns de l'autre, et firent toutes leurs gens traire en sus de leur plache bien loing, puis fist ly ung d'ieaulx ung signe. Adont se commenchèrent à combatre radement tout à cop, et rescouoient li uns l'autre, quant il veoient leur compaignons à mesquief. Assés tost après che qu'il furent assamblés, fu ochis li uns des Franchois, mais pour ce ne laissèrent mie ly aultres le combatre, ains se maintinrent moult vaillaument d'une part et d'aultre ossy bien que tout fussent Rolans et Oliviers. Je ne sçay dire à le vérité qui se maintint le mieulx et qui mieulx le fesist, ne oy oncques nul prisier l'un plus avant que l'autre, mais tant se combatirent longement que tout perdirent forche et alaine et pooir entirement. Sy les convint arester et reposer par acord, li uns d'une part, et ly aultres d'autre part, et se donnèrent trièves jusques adont qu'il seroient reposet, et que le premier qui se releveroit, rappelleroit les aultres. Adont estoient mors quatre Franchois et deux Englès. Il se reposèrent longement d'une part et d'autre, et tel y eurent, qui burent du vin que on leur aporta en boutailles, et remirent à point leurs armes.

Quant il furent assés reposés, le premier qui se releva, fist signe et rapella les autres. Sy commencha la bataille osy fort comme devant, et dura moult longement, et avoient courtes espées de Bourdiaus, roides et agues, et espoys et dages, et ly aultres haches, et en donnoient merveilleusement grans horions; et li aultres se prenoient à bras à le lutte et se efforchoient sans yaulx espargnier. Vous poés bien croire que il faisoient entre yaulx maint bieaulx fait d'armes, gens pour gens, corps à corps, main à main. On n'avoit point en devant passet deux cens ans oy recorder la cause pareille. Ensy se combatirent comme

bons compaignons et se tinrent celle seconde fois en point moult vaillaument ; mais finablement ly Englès en eurent le pyeur ; car, ensy que je oy dire ceulx qui les virent, li uns des Franchois qui estoit à cheval, les débrisoit et défoulloit laidement, syque Brandebourck leur capitaine y fu tués et vingt de leurs compaignons, et les aultres se rendirent prisonniers, quant ils virent que leur deffense ne leur povoit aydier, qu'il ne les convenist ou rendre ou morir, car il ne se pooient, ne devoient fuir. Et le dit messire Robert et ses compaignons, qui estoient demorés en vie, les prirent et les menèrent au Castiel-Josselin comme leurs prisonniers, et les mirent à ranchon depuis à leur vollenté, sans nulle grande constrainte. Je n'oys oncques mais dire, ne raconter que syfaite astinne, ne entreprise ne fust pour recommandée, et partout là où il venoient cheulx qui y furent et qui en escapèrent en vie, osy furent-il, il n'est pas doubte ; car bien vingt-deux ans puissedy j'en vich ung seoir à la table du roy Charle de Franche, et on l'apelloit monsigneur Iévain Caruel, et, pour chou que il avoit esté le un des trente, on l'onnouroit deseure tous aultres, et ousy il monstroit bien à son viaire qu'il sçavoit que cops d'espées, de daghes et de haches valloient, car il estoit moult playés. Et ossy oy-jou dire de che tamps que messire Engherans d'Uedins avoit esté avoecque en l'élection, et pour che estoit-il sy honnourés et amés du roy de Franche. Se che fu voir, il en valy mieulx, et tout chil qui y furent ; car che fut un honnourable fait d'armes, et avint entre Ploremiel et Castiel-Josselin, l'an de grâce mil III^{c} LI, le XXVIIe de jullet.

Vous avés bien chy-dessus oy recorder comment messire Édouars de Bieaugeu, marescal de Franche, estoit en garni-

son à Saint-Omer à grant foison de gens d'armes, et d'aultre part estoit messire Jehan de Biaucamp ausy à grant foison d'Englès. Ches deux capitaines, je vous prometh qu'il estoient bien tailliés de souvent resvillier l'un l'autre. Avint que le capitaine de Calais messire Jehan de Biaucamp mist une fois [sus] une armée de ses compaignons, et pooient estre environ IIIIc hommes d'armes et IIIc archiers tous à cheval, et se partirent de Calais à solail esconsant, et chevauchèrent toute la nuit et vinrent au point du jour devant Saint-Omer entre Arques et Saint-Omer, et acquellièrent tout le proie de ces biaus marés de là entour et l'enchassèrent devant yaulx et passèrent dehors Saint-Omer par les fourbours. De ceste aventure fut le païs trop durement esmeus, et vinrent les nouvelles à Saint-Omer et au marescal de Franche, qui gésoit en la porte de Boullongne.

Quant le gentil marescal entendy que ly Englès enmenoient le proie de là entour, sy fut moult fort courouchiés et ne se cuida jà assés à tamps estre lors armés, ne montés à cheval : sy se hasta le plus tos qu'il pot, et fist sonner ses trompettes et resveiller ses gens par le ville de Saint-Omer ; mais il n'atendy nulluy, ains monta à cheval, le targe à son col, le lanche ou poing, et se party de la ville environ luy centime, mais ses gens le siévoient toudis. Sy se mist en chasse après les Englès qui chevauchoient fort et tiroient fort de mener le proie à sauveté, et jà avoient eslongiet la ville de Saint-Omer bien quatre lieues et estoient outre le rivière d'Oske, entre celle rivière et Arde. Quant le sire de Biaugeu et se route les percurent, à chelle heure pooit-il estre, tout conté, IIc hommes d'armes uns et aultres. Il n'eult talent d'atendre cheaulx qui venoient, car il estoit cauls et hastif et hardy chevaliers. Sy féry toudis chevaulx des esporons après yaulx.

Les Englès qui souvent regardoient derière yaulx et

entour yaulx, le virent aprochier et venir les galos. Sy dirent entr'eaulx : « Ordenons-nous entre nous. [Considé-« rons] comment nous nous ordonnerons. Vechy le sire de « Bieaugeu et se banière qui nous sieut trop vistement. Se « nous rataindent en fuiant, nous arons blâme et espoir « damaige. Il vault trop mieulx que nous descendons de « nos chevaulx , car il sont foullés et lassés, et que nous « nos fortefions d'aucune chose, que nous nos metons en « chasse périlleuse. » Il furent tost consilliés, et ordonnèrent cent de leurs archiers et dix hommes d'armes tous les mieulx montés pour conduire leur proie à sauveté, et puis se mirent en un pret enclos tout autour d'un fosset, syque on ne pooit chevauchier à yaulx et loyèrent leur chevaulx le plus tos que il porent tous ensamble ou en partie, et les laissèrent aler tous, et se mirent en le pret en moult bonne ordonnanche, et pooient bien estre largement IIII^c hommes. Evous le signeur de Beaugeu et se route (ceulx de son ostel tant seulement), et vint jusques au pret montés sur son coursier , se banière devant luy, et monsigneur Oudart de Renty, monseigneur Bauduin d'Ennekin, messire Baudart de Cuvillers, le signeur de Haveskerke ossy delés luy, et toudis ly venoient gens, mais encores n'estoient point venu le conte de Porsyen et sa banière, ne messire Gilles de Bourbon, ne messire Guicart de Biaugeu son frère.

Quant le sire de Biaugeu fut venus jusques as Englès , et il les vit ens ou pret, tantost imagina leur afaire et dist à ses gens : « A piet ! à piet ! Nous ne les poons combatre « aultrement. » Adont se mist-il à piet ; ossi firent tous les aultres. Quant il fu à piet , il regarda entour luy et se vit à petite compaignie. Sy demanda à messire Bauduin de Cuvillers : « Où sont tous nos gens ? » Respondy le chevalier : « Il vous siévent , et vous vos estes trop « hastés. Che seroit bon que d'ieaux atendre. Il venront

« tantost, et vous n'avés pas gens pour chy asallir à « yaulx à jeu-party. » Adont se retourna le sire de Beaugeu et dist par mautalent : « Baudart, Baudart, se « vous avés paour, sy retournés et les atendés. » — « Sire, « nanil, dist le chevalier, ains vous siévray, mais je le vous « disoie pour bien. » Adont fist le sire de Biaugeu cheluy qui portoit sa banière passer oultre le fosset, et il-meismes prist sa lance, et en apoiant il sally oultre, et, à che qu'il sally, il vint un Englès qui le recuelly de sa glave et le féry par desous ou fusiel, car il n'estoit point armés de braies de mailles, ne d'aultre armeure défensable à chel endroit, dont il l'en mésavint, car chil luy enfila la glave par dessous ou corps et le reversa d'autre part comme chil qui estoit navrés à mort. Quant ses gens virent le mesquief et le grant mésaventure, sy furent sy courouchiés qu'il perdirent tout arroy, et s'en vinrent deux chevaliers de son païs sus son corps et le commenchèrent à plaindre et à regretter moult piteusement et son corps à deffendre ; car les Englès le voloient tyrer devers yaulx. Adont s'avanchèrent les deux chevaliers et aultres qui estoient là venus avecque luy, messire Oudart de Renty, messire Bauduin d'Annekin, le sire de Maumer, le sire de Haveskerque, messire Loïs de Calles, messire Bauduin de Cuvillers, et y firent mervelles d'armes et se combatirent moult vaillaument as Englès, et les Englès les recullèrent moult hardement, car il estoient plus grant foison de gens, et se veoient bien que leur capitaine estoit mors, et moult vaillaument se portèrent les Franchois ; mais la banière du seigneur de Biaugeu fut jettée par terre, et cheluy mort, qui la tenoit, et à ches cops vint messire Guichart de Beaugeu espoir ly trentième.

Quant che bon chevalier messire Guichart de Bieaugeu fu venus jusques à la plache où on se combatoit, et il vit

leur banière par terre et son frère jésir tout sanglant, qui penoit à le mort, s'il fu effraés et courciés il ne le fault pas demander. Sy mist tost piet à terre, et tous ses compaignons, et entrèrent au pret, qui mieulx mieulx. Là fist mervelles d'armes messire Guichart, car il estoit fors chevalier et hardy, et vint jusques à son frère et à cheaulx qui se combatoient, et par forche d'armes délivra le plache et reculla les Englès arière avecques l'ayde de ses compaignons qui estoient frès et nouvel, et s'aresta sur son frère et eult loisir de parler à luy, et ly dit le sire de Bieaugeu : « Guichart, beau frère, prendés no banière et « le relevés, car oncques le banière de Bieaugeu ne fuy, « ne je ne voel pas que on le treuve fuiant chy, et sy me « vengiés à vostre pooir, car je suis navré à mort, et se « vous escapés, ne partés de chy, sy me salvés Anthone « mon fil, et pensés et soyés bonne garde de luy, je le vous « recerge. Et ossy faite-moy porter ensevelir en nostre « païs, en l'abéie de Belleville, là où nostre anciseur « gisent. » Son frère tout en plorant ly eult en convent. Oncques depuis ces parolles, le sire de Bieaugeu ne parla, et là morut. Dieu en ait l'âme, car il fut moult vaillant chevalier et preudons et bien congneu en pluiseurs païs. Mesmement le roy englès et les signeurs d'Engleterre en furent courchiés de sa mort pour le proesche et le bien de luy.

Qui dont veyst messire Guichart de Bieaugeu estraindre les dens d'aïr et relever la banière de Bieaugeu et baillier à ung sien escuier, et puis férir entre les Englès comme ung lion, bien peuist dire : « Vechy bon chevalier. » Là fist-il mervelles d'armes de son corps, et s'abandonnoit outraigeusement pour contrevengier la mort de son frère, et tant s'abandonna et combaty qu'il fut fort navré. Briefment à dire, ils et chil qui là estoient avecques luy, furent

tout desconfis et pris et fiancés prison, quant le conte de Poursien et sa banière, messire Guillame de Bourbon et les aultres chevaliers et esquiers y vinrent tout à courant, qui bien estoient deux cens hommes d'armes. Adont se mirent-il tous à piet et entrèrent ou pré et envaïrent les Englès qui jà s'estoient combatu moult longement et qui cuidoient avoir fait leur journée ; mais cil nouveaulx rencontre leur fut trop dures. Nonpourquant, comme droite gens d'armes et appert bacheliers, ils se deffendirent vaillaument, et ne l'euissent mie eu d'avantaige les Franchois, se ly brigans qui bien estoient VI^{c}, ne fussent sourvenus ; mais quant les dis brigans tout frès et tout nouvel furent venu jusques à la bataille as lanches et à pavais, les Englès eurent trop dure partie et furent tous rompus et mis par terre, et tous les prisonniers rescous, et [desconfis] messire Jehan de Biaucamp et tout ly chevalier et ly escuiers qui avecque luy estoient, ne oncques homme n'en escapa, qu'il ne fuissent tous mors ou prins. Encore plus avant la proie fu rescouse ; car le sire de Bavelinghehem qui savoit bien très le nuitée que les Englès estoient sur les camps, avoit fait une enbusque sur yaulx et avoit pryet les compaignons de là entour, messire Jehan de Hammes et messire Guillame de Hammes et les saudoyers de le Montoire, de Ghines et de Likes, et estoient bien ensamble VI^{xx} hommes d'armes et III^{c} à piet, et mis en ung bosquet entre Ardre et Ghines par où il convenoit les Englès passer, syque, quant chil qui amenoient le butin vinrent, les Franchois les asallirent vistement, et il se deffendirent che qu'il pourent, mais leur deffense leur vally pau, car il furent tous pris ou mort, et ly proie rescousse, et la ramenèrent arière à Saint-Omer.

Ceste bataille fu l'an de grâce mil III^{c} LI le VIIe jour de septembre entre la bastille d'Ardre et le ville de Hoske.

Après le desconfiture, les Franchois retournèrent à Saint-Omer, et enmenèrent leurs prisonniers monsigneur Jehan de Biaucamp et les aultres, et rapportèrent le seigneur de Biaugeu tout mort, dont che fu pité, et monsigneur Guichart son frère moult fort navré, et ensevelirent les mors et entendirent à navrés.

Assés tos après fut fait un escange de monsigneur Jehan de Biaucamp et d'un aultre chevalier englès que en nommoit messire Olivier de Cliffort pour monsigneur Gui de Nelle, mariscal de Franche, et pour monsigneur Ernoul d'Audrehem. Sy s'en ralèrent cils chevaliers à Calais, et li aultres revinrent en Franche. Sy fu assés tos après esleu messire Ernoul d'Audrehem à estre marisal de Franche, en lieu de monsigneur de Biaugeu, et fu envoié à Pontorson ; car là avoit une grosse route d'Englès qui couroient le païs et venoient de le marche de Bretaigne. Sy se tint là messire Ernoul d'Audrehem ung grant tamps en garnison, et avoit grant plenté de chevaliers et d'escuiers qui gardoient et deffendoient le païs de Normendie à che costé.

Vous avés bien oy et sceu ou commenchement comment le conte de Ghines, connestable de Franche, fu pris des Englès avec le conte de Tankarville en la ville de Kem, et comment il fu envoié prisonniers en Engleterre, où il aquist grant grâce du roy premièrement, de la royne, de tous les seigneurs, des dames et demoiselles ; car il estoit courtois, douls, larges et débonnaire et très-gracieulx et bien en manières, et luy avenoit trop bien à faire quanqu'il faisoit. Tant traita et esploita qu'il fist se ranchon envers le roy Édouart pour le somme de soixante mille escus, et eult congiet pour venir en Franche pour faire sa

finanche ou de retourner prisonnier sur sa foy créantée à ung certain jour. Quant il fu venus en Franche, il s'en ala par devers le roy Jehan, de qui il cuidoit estre moult bien amés, ensy qu'il estoit ançois qu'il fust rois. Sy l'enclina et le salua humblement, et cuidoit estre moult bien venus et moult bien festiet pour tant qu'il avoit esté cinq ans hors du païs prisonniers. Le roy l'enmena seul en une cambre. Sy luy monstra une lettre, et luy dist : « Veis-« tes-vous oncques ceste lettre aultre part que chy ? » Le connestable fut moult esbahys quant il vit celle lettre, et dist que non. Quant le roy le vit abaubit, il ly dist : « Ha ! « ha ! malvais traites, vous avés bien mort déservy ; sy « n'y faurés mie, par l'âme de mon père. » Sy le fist tantost prendre par ses gens, et le fist mettre en prison en la tour du Louvre à Paris, là où le conte de Monfort fut mis, sycomme vous avés oy, et puisedy il morut, che dist-on. Le roy jura l'endemain par devant les amis du connestable qui prioient pour luy, que jamais il ne dormiroit, se luy aroit fait coper la teste, ne jà pour ung, ne pour aultre il ne le lairoit, syque la nuit mesmes le connestable eut la teste copée en la tour du Louvre, sans loy et sans jugement, et le fist le roy faire de sa puissanche : je ne say se che fut à droit ou à tort, car de leur secret, ne de leurs parlers, ne de leur afaire, je ne voel mie parler trop avant ; j'en poroie bien mentir. Se vault mieulx que je m'en taise, que j'en die chose que j'en soie repris.

En che tamps et en celle saison avoit le roy de Franche delés luy ung chevalier que moult il amoit, lequel avoit esté noris avec luy d'enfanche, que en nommoit messire Carles d'Espaigne, et estoit son consillier de toutes choses et le créoit devant tous aultres. Et ne savoit che chevalier

riens deviser, ne convoitier, que le roy ne luy donnoit, et ausy au voir dire il estoit larges et courtois entre les aultres chevaliers, et moult les compaignoit. Sy avint que le roy le fist connestable de Franche, et luy donna une terre qui longement avoit esté en débat entre le roy son père et le roy de Navarre, car elle estoit, sicomme on disoit, du roialme de Navare, et avoit esté anchiennement, siques par l'ocoison de celle terre grant envie et hayne mouteplia entre che gentil chevalier et le roy Jehan meismes, d'une part, couvertement, et le jovène roy de Navarre et ses frères, d'aultre costé. Sy ne passa mie grant tamps que le roy de Navare et ses frères segnefièrent à messire Charles d'Espaigne qu'il se volsist déporter de leur hiretaige, ou aultrement il le tenroit pour son ennemy. Le chevalier qui se confioit en la puissanche du roy de Franche, s'escusa, et disoit que le terre lui venoit dou don dou roy, et, se le roy de Franche ly volloit oster, vollentiers le renderoit arière et non aultrement. De cheste response et d'aultres pluiseurs ne se tenoient mie bien content ly enfès de Navarre, et tant se couva ceste hayne que le connestable de Franche estant ung jour à l'Aigle en Normendie, le roy de Navarre le sceut, sy envoia sur luy plainement ung sien cousin qui s'apelloit le Bascle de Maruel. Chils entra en la chambre du connestable, sy prouveu de gens d'armes et de son fait qu'il ochist le dit connestable, et puis se party et s'en revint arière devers ses seigneurs les enfans de Navarre, auxquels il conta comment il avoit esploitiet, et chil en furent moult joieulx.

Quant le roy Jehan seult la mort de son connestable que tant amoit, et que le roy de Navarre l'avoit fait tuer, sy fu moult courouchiés et dist et jura qu'il l'acateroit moult chièrement, et se repenty trop que il avoit sa fille à mariage. Sy l'envoia tantost deffier, et mist gens d'armes à

l'encontre de luy en le conté d'Évrues. Le roy de Navare et ses frères d'autre part prouveirent leurs villes et leurs chastieaux sy bien que tant à ceste fois il ne perdy riens, et ossy on ne leur fist mie trop forte guerre, car ung bons [moyens] s'ensonnia : che fu messire Guis, cardinauls de Boulongne, saiges prélas et poissans durement, cousins de l'un roy et de l'autre, et fu du pape Clément envoiet en Franche pour moienner de ceste besoigne. Dont, entreulx qu'il estoit à Paris, cheluy pape Clément trespassa. Sy fu le cardinal de Clèremont esleus pape, et fu appellés Innochens VI[e].

Cheluy cardinal de Boulongne esploita sy bien que unes trièves furent prises par accord entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre à durer deux ans, et devoit chascun roy envoier en Avignon messaiges souffisans devant le pape et le collége, qui poissance aroient de confremer le pais, se on le povoit trouver par nulle voie. De par le roy de Franche y fut esleu princhipallement le duc Pierre de Bourbon, et de par le roy d'Engleterre le conte d'Erby qui s'apelloit adont duc de Lenclastre, car la terre luy estoit nouvellement revenue, et en avoit fait le roy d'Engleterre une duché.

Encore endementiers que ly cardinaulx de Boulongne estoit à Paris, le roy de Franche avoit saisy le conté d'Eu et de Ghines, et avoit donné le conté d'Eu à monsigneur Jehan d'Artois, son cousin germain, et le conté de Ghines tenoit-il encore, et avoit mis dedens le castiel de Ghines ung castelain escuier que on nommoit de Bielconroy. Dont il avint que messire Jehan de Biaucamp, qui estoit gardien

et souverain de Calais, fist tant parlementer à che castelain de Ghines qu'il ly eult en convent de livrer le castiel à certain terme, et me samble que che devoit estre par nuit, quant tout les compaignons dormiroient, parmy une somme de florins, mais ne say quelle. Et l'argent fut payet, et ly castieaux livrés, et y vinrent chil qui entrèrent, par batiel et par derière sur les marès qui sont grant et large d'iauwe. Il n'y fait oncques sy secq qu'il n'y ait toudis plus de deux lieues d'ieaue de large. Les Englès entrèrent dedens baudement et trouvèrent tous les saudoyers qui estoïent encores en leur lits. Il ne leur firent nul mal, car la chose estoit faite ensy, mais il leur disoient : « Or sus, « or sus, seigneurs, vous avés trop dormy , levés-vo, et sy « vidiés le castiel, car chéens ne demorrés plus. » Les sauldoyers furent moult esbahis, quant il virent ces Englès en leur cambre entrer. Il volsissent bien estre en Jhérusalem, et lors s'armèrent et se partirent de laiens le plus tost qu'il porent, tout desconfis et barretés, et estoient entr'eaulx moult esmervilliés de ceste aventure. Sy se mespensèrent de che Hue de Bielcoroy, pour che que puis huit jours avoit esté plus de fois hors que acoustumés n'estoit les aultres fois. Sy le prirent, car il estoit adont avecques yaus, et li mirent sus le traïson, et oncques ne s'en seult escondire, ne escuser, et fut menés à Saint-Omer et délivré à messire Joffroy de Cargny, qui pour le tamps gouvernoit la ville de Saint-Omer et les frontières d'ileuc de par le roy de Franche, liquels fist mettre à mort che Hue de Bielcoroy seloncq la congnoissance qu'il fist.

Assés tost après la prise du fort castiel de Ghynes , les nouvelles en vinrent au roy de Franche et à son consail, liquels roy et tout les seigneurs de Franche en furent moult courouchiés , che ne fut pas grant mervelles , et réputèrent che fait par cause de trahison et de trièves

enfraintes. Sy s'en complaindy le roy audit cardinal de Boulongne, en disant que les Englès avoient les trièves rompues et effraintes, qu'il avoit pourcachiet, par celle prinse mallesieusement faitte du chastiel de Ghynes. Le cardinal de Boulongne envoia faire requeste audit monsigneur Jehan de Biaucamp que sans délay il rende le castiel de Ghines qu'il a pris ès trièves, et les [a] brisies et enfraintes, et le chevalier respondy as dis messaigiers et dist qu'il pooit bien faire et dire chose qu'il leur plaisoit, mais il ne cremoit nul preudome du monde, que on ne peuist bien dedens trièves et dehors acheter et vendre pour or et pour argent hiretaige, castiaulx et fortresses, et syfaites coses sans trièves brisier et sans mesfaire. Sy demora la cose ensy que ne le peurent les Franchois amender tant que à celle fois.

L'an de grâce mil III^{c} LII devisa et ordonna le roy Jehan de Franche une belle compaignie grande et noble sur la manière de la Table-Ronde, qui fut jadis du tamps du roy Artus ens ou royalme de Logres, de laquelle compaignie devoient estre III^{c} chevaliers, les plus soufissans du royalme de Franche, et devoit estre apellée la Noble Compaignie de l'Estoille, et devoit chascun chevalier de ladite compaignie porter tousjours une estoille d'or ou d'argent dorée ou de perles sur son deseurain vestement, pour recongnissanche de le Compaignie. Et eult le roy en convent de faire une belle maison et grande à ses despens dalés Saint-Denis, là où tout ly compaignons et confrères devoient repairier à toutes les festes solenneuses de l'an, (chil qui seroient ens ou païs), se il n'avoient aulcune songne qui les empeschast, ou au mains chascun an une fois, et devoit estre apellée le Noble Maison de l'Estoille.

Et ensy devoit le roy au mains chascune année tenir une court pleniére et de tous les compaignons. Et à chelle court devoit cascuns des compaignons raconter toutes les aventures sur son serment, ossy bien les honteuses comme les honourables qui avenues ly seroient dès le tamps qu'il n'avoient esté à le Noble Court. Et le dit roy devoit establir deus clers ou trois sur ses despens, qui toutes ces aventures devoient mettre en escript et faire de ces aventures un livre ou deux, affin que ces aventures fuissent chascune année raportées en la plache pardevant les compaignons, par quoy on peuist savoir les plus preux et honnourer chascun seloncq chou qu'il feroit. Et ne pooit nuls entrer en celle compaignie, s'il n'avoit le consentement du roy et de le plus grant partie des compaignons, et s'il estoit souffisant sans diffame de reproche. Et leur convenoit jurer que jamais il ne fuiroient en bataille plus loncq que de quatre arpens à leur avis, anchois moroient ou se renderoient prins, et que chascuns aideroit ou secourroit l'autre à toutes ses besoignes comme loyaulx amis. Et [y ot] pluiseurs aultres estatus et ordenanches que tout ly compaignons avoient juret. Sy fu la Noble Maison presque faite, et encore est-elle assés près de Saint-Denis. Et quant chascun des compaignons devenroit sy vieulx et sy faibles qu'il ne pouroit plus aller aval le païs, il devoit avoir son manaige à ses frais en ladite maison, avecque luy deus varlès, tout le cours de sa vie, se il y volloit demorer, affin que ly compaignons sussent mieulx des termes.

Or avint que assés tost après ceste ordonnanche emprise que grant foison de gens d'armes yssirent hors de Engleterre et vinrent en Bretaigne pour conforter le contesse de Monfort et exsillier le païs qui se tenoit de la partie de messire Charles de Blois. Tantost que le roy de Franche le sceult, il y envoia messire Guy de Nelle son marisal et

grant foison de bonne chevalerie pour contrester aux Englès, et sy y alèrent grant foison de ces chevaliers qui estoient de le compaignie de l'Estoille et de celle Noble Maison. Quant il furent venus en Bretaigne, les Englès firent sy soubtillement leur besoigne que par ung enbusquement qu'il firent, les Franchois qui s'embatirent trop avant follement, furent tous mors et desconfis, et y demora messire Gui de Nelle et d'Aufermont, dont che fust grant damaige, car il estoit vaillant chevalier et preu durement, et avoecq luy y demorèrent IIII^{xx} et X chevaliers de l'Estoille, pour tant qu'il avoient juré que jamais ne fuiroient; car, se ly sermens ne fust, il se fussent bien sauvés, et en morut ossy pluiseurs aultres pour l'amour de yaulx, qui se fussent bien sauvés, s'il n'euissent eu doubte que on leur eust reprouvé sur le tamps à venir. Ensy se deffy celle noble compaignie de l'Estoille, avecques les grans mesquiefs qui avinrent depuis en Franche assés tos après au roy Jehan mesmes qui chief en estoit, sicomme vous orés recorder en che livre.

Vous avés bien oy comment le roy de Franche haioit durement le jovène roy de Navarre et monsigneur Phelippe son frère pour le mort de monsigneur Charles d'Espaigne, qu'il avoit fait ochire. Ceste hayne ne peult oncques yssir de son cuer, quelconque samblant que il monstra, mais tousjours pensoit à luy faire contraire et s'en descouvry à aulcuns de son consail. Ung jour s'avisa le roy de Franche qu'il le manderoit qu'il venist parler à luy à Paris à ung certain jour et qu'il ne le laissast nullement.

Or avint que dedens che mandement aulcuns du secret consail du roy de Franche s'en descouvry en confession au cardinal de Boulongne en grant bien et luy reghéy aulcune

chose de l'intention du roy son seigneur, pour tant qu'il doubtoit que grant mal n'en venist. Quant le cardinal entendy che que le roy Jehan avoit vollenté de faire, il le fist sçavoir au roy de Navare, son cousin, tout secrètement qu'il ne venist mie au mandement du roy, car il doubtoit que mal ne l'en venist, siques par che point le roy de Navarre ne y venist point au jour ; mais il se tint tous garnis et prouveus en le conté d'Éwrues, pour attendre le roy de Franche ou ses gens, se il le volloient quérir. Quant le roy de Franche vit che, il fu moult courouchiés et ymagina et apensa que messire Robert de Lorris avoit revellé son consail et che qu'il volloit faire. Sy en fut le dit messire Robert ung grant tamps en le mallevolence du roy, et l'en convint vidier du royalme de France.

En che tamps revint le cardinal de Boulongne en Avignon, et assés tos après y vinrent le duc Pierres de Bourbon de par le roy de France à moult bel estat et bien acompaigniées de chevaliers de Franche et de grant consail, et, de par le roy d'Engleterre, le duc Henry de Lenclastre ossy en très-grant trionfe. Et furent en Avignon bien dix sepmaines pour traitier, et parlementèrent présent le pape Innochent VI[e] et le Saint-Colliége de Rome, que pais et acort fust mise et faite entre les deux rois, mais on n'en y peult point trouver. Sy s'en partirent finallement, et rala cascuns en son païs : ce fut environ après Pasques, et à le Saint-Jehan-Baptiste ensiévant devoit fallir le respit entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre.

En che meismes tamps vint le roy de Navarre en Avignon, et se complaindy au pape et à aulcuns cardinaulx du

roy de Franche, qui ensy le hayoit, et se luy sambloit qu'il ly faisoit grant tort. Après che se party le roy de Navarre et s'en revint en son païs ; mais il parla au conte de Fois, son bieau-frère, et ly remonstra toutes les besoignes, et fist tant que le conte de Fois fut de son acort pour guerrier le conte d'Erminac, et luy porta pluiseurs damaiges ; car il le souppeçonnoit qu'il avoit infourmé le roy de Franche contre le roy de Navarre. Ossy le conte d'Erminac se porta et deffendy assés bien contre le conte de Fois, et eulrent ung grant tamps pluiseurs guerres et envaïes l'un contre l'autre.

Quant le roy de Navare eult esté et visseté son royalme de Navare bien ung an, il entendy que le roy de Franche avoit envoyet puissance de gens d'armes sur les frontières d'Éwrues pour ardoir et essillier son païs. Sy se mist le roy de Navare en mer atout grant foison de gens d'armes, et ariva en Normendie à Chierbourch, qui se tenoit pour luy. Sy pourvey ses fortresses du mieulx qu'il pot pour contrester contre les Franchois.

Assés tost après s'apensèrent les deus frères de Navarre qu'il s'alieroient au roy d'Engleterre, pour estre plus fors en leur guerre, ou cas qu'il ne pooient avoir pais au roy de Franche, et eurent chertaines convenanches ces deux roys ensamble. Et devoit le roy d'Engleterre, la saison après, à grant puissance de gens de gherre arriver en Normendie sur le pooir du roy de Navarre et par là entrer en Franche. Et bien supposoit le roy de Franche aulcune cose, dont affin qu'il fust plus fors et mieulx amés en Normendie et que plus y euist d'amis, il pardonna à sire Godefroy de Harcourt tout son mautalent et cheulx que son père le roy y avoit eus, et ly rendy toute sa terre de Constentin. Et revint ledit messire Godefroy en Franche, en grant honneur, et y fut moult conjoys de tous les seigneurs et les barons de Normendie, où il avoit moult grant linage.

Ensy se démenoient ces choses couvertement, et avoit le roy Jehan encuelliet en grant hayne les enfans de Navarre, et n'estoit nuls qui en peuist faire le pais. Et quant che vint en may l'an mil III^c LV, le roy d'Engleterre tint une moult grosse feste et moult noble en la cité de Londres. A chelle feste eult moult grant foison de chevaliers et de seigneurs, de dames et demoiselles, et dura la feste quinze jours, et y eult moult de belles joustes et belle feste de tous poins. En fin de la feste, il y eult grant parlement, et y fu messire Phelippes de Navarre, qui parconfrema les alianches du roy son frère au roy d'Engleterre; et eult le roy englès en convent audit monsigneur Phelippe que moult efforchiement à la Saint-Jehan-Baptiste ensiévant se meteroit en mer et yroit prendre terre en Normendie sur le pooir du roy de Navare, et le roy de Navare ly devoit délivrer ses fortresses qu'il tenoit en Normendie pour mieulx grever Franche et constraindre ses ennemis.

Encore fu là ordonné ly mariage du jovène conte Jehan de Monfort et de l'une des filles du roy d'Engleterre, parmy tant que le roy d'Engleterre eult en convent audit conte qu'il luy ayderoit à poursiévir sa guerre en Bretaigne contre le femme à monsigneur Charles de Blois, qui s'en tenoit hirtière et qui moult forte y estoit de villes, de cités et de fortresses, et ossy de grande baronnie et de bonne chevallerie [de] Bretons qui estoient de son acord, et y faisoit toudis la dame bonne guerre et forte, quoyque son marit messire Charles de Blois fust prisonniers en Engleterre.

Encore celle feste durant fu ordonnet que le prinches de Galles, ainsnés fils au roy englès, qui jà estoit bieau chevalier, saiges et courtois et entreprendant, s'en yroit

en Gascongne, et seroit là chief de la guerre de par le roy son père, et enmenroit avecques luy IIm hommes d'armes et VIm archiers, et che fu acordet à le requeste et prière d'aucuns barons de Gascongne, qui là estoient venu veoir le roy leur seigneur, tels que le seigneur de Labreth, messire Jehan dé Pumiers, messire Élies de Pumiers, le sire de Lespare, le sire de Chaumont, le sire de Muchident et messire Aymon de Tharse. Et furent ordonné et nommé lesquels seigneurs d'Engleterre yroient avecques ledit prinche, premiers le conte de Wervich, le conte de Sallebris, le conte de Suffort, le conte d'Asquesufort, messire Renault de Gobehem, messire Richart de Stanfort, messire Jehan Candos, qui jà estoit ung moult bon chevalier et des plus renomés de sens et de proesche et d'eur et de fortune d'armes de toute Engleterre : ossy le sire de le Ware, le sire de Willeby, messire Guillame Fils-de-Wervic, le sire de Despensier et sy doy frères Thomas et Hues, qui devienrent chevaliers en che voyage, le sires de Felleton, messire Bertemieulx de Bruch, messire Estiévènes de Geusenton, le sire de Bercler, le sire de Briseton, messire Noël Loruich, messire Richart de Pontcardon, messire Daniel Pasele, messire Denis de Morbecque, messire Ustasse d'Auberchicourt, messire Jehan de Gistelles et pluiseurs aultres, que je ne puis mie tout nommer. Dont environ le Saint-Jehan tout ches seigneur chevaliers et toutes gens d'armes et archiers se partirent d'Engleterre, et montèrent à Hantone bien pourveu de gros vaisseaulx et de belle navire, et allèrent devers Gascogne.

Or lairons-nous à parler d'eaulx pour ceste fois et du prinche de Galles et de son armée. Si y retournerons quant tamps et lieu sera. Et parlerons du roy d'Engleterre et comment il persévera de ses besoignes, et de l'armée

qu'il mist sus pour le roy Charles de Navarre, pour ariver en Normendie.

Vous avés oy alcune fois des convenenches qui furent entre le roy de Navarre et le roy d'Engleterre. Lors fist le roy d'Engleterre ung très grant-mandement de barons et de chevaliers d'Engleterre et une très-grant assamblée de navires et de vaisseaulx sur la rivière de Tamisse et très-bien pourveus de tout che qu'il leur falloit pour une sy grant ost que il entendoit à admener dechà la mer, et comme il fist. Quant se navire fut toute aprestée et toutes ses gens d'armes et archiers assamblés, il montèrent en mer sur le rivière de Tamisse, cascuns seigneur par se connestablie et par ses vasseaulx, et povoient bien estre avecques le roy III^{m} hommes d'armes, X^{m} archiers et V^{m} hommes de piet, Gallois et aultres qui ont usaige du suir les guerres. Là estoient des seigneurs englès avecques le roy le duc de Lenclastre, son cousin, et ung des fils du roy que on apelloit Jehan conte de Richemont, et povoit estre en l'eaige de seize ans, le conte de Pennebrucq, le conte d'Arondel, le conte de Noranthonne, le conte de Kenfort, le conte de Cornuaille, le conte de la Marche, le sire de Persy, le sire de Ros, le sire de Grisop, le sire de Noefville, messire Richart de Pennebruge, l'évesque de Lincolle et chils de Durem, le sire de Moubray, le sire de Fillvatre, messire Gautier de Mauny, le sire de Multone, messire James d'Audelée, messire Pierre d'Audelée, ses frères, le sire de Lantonne et pluiseurs aultres barons et chevaliers bien en point de servir le roy. Sy se partirent du havre de Londres sur le Tamise et vinrent à chelle première marée gésir à Gravesande et l'endemain au soir à Margate. Quant il se furent de là désan-

crés, à l'autre marée il entrèrent en mer, et costièrent Engleterre et Boulongne et tout le Pontieu. En aprochant le Normendie, bien estoient veu des costes de Franche, mais mies ne sçavoient quelle part il volloient traire.

Dont ces nouvelles furent raportées au roy de Franche et à son consail que le roy d'Engleterre à plus de deux cens vaissiaulx, que uns, que aultres, estoit sur mer et prendoit le chemin de Normendie. Sy vinrent aulcun grant seigneur de Franche, tels que le duc de Bourbon, messire Jacques de Bourbon, ses frères, le duc d'Athènes, connestable de Franche, le conte d'Eu, messire Jehan d'Artois et pluiseurs aultres grant seigneur du consail du roy, qui seurent les convenenches et les traitiés qui estoient entre le roy d'Engleterre et le roy de Navarre. Sy considérèrent que parmy chel acord le roialme de Franche pouroit estre destruit. Sy parlèrent au roy Jehan et ly remonstrèrent tant de raisons souffisans qu'il convint qu'il s'enclinast à leur conseil, combien que che fust contre son coraige, et luy dirent par grant expérience et très-pourveument que ses roialmes estoit en grant branle et en grant péril, et qu'il valoit mieulx qu'il [souffresist] meskief du roy de Navare qui avoit sa fille espousée, que il souffresist que son royalme fust gastés, ne exilliés par son desdaing. Le roy Jehan, qui estoit moult imaginatif, considéra que ses linaiges et ses consaulx ly remonstroient vérité. Sy descendy à leur entente, et furent envoiet devers le roy de Navare l'archevesque de Sens et le conte de Sallebruges pour traitier de accord et de le pais, lesquels traitiés ne furent si tos fait, ne pourparlet; car le roy de Navarre qui sentoit le roy d'Engleterre sur mer, ne le volloit acorder, se il n'avoit en partie toutes ses ententes.

Or esquéy ensy, entrues que chil traitieur aloient de l'un à l'autre, que le roy d'Engleterre et toute sa navire gisoient à l'ancre encontre l'ille de Grenesie, et avoient le vent sy contraire que il ne pooient aller avant, ne ariver, et furent bien en cel estat six sepmaines, sans yaulx mouvoir de là et ne ooient nulles nouvelles du roy de Navarre : de quoy les Englès et le roy estoient tous esmervilliés. Mais ledit roy de Navarre s'ensonnioit ailleurs et tiroit à avoir pais au roy de Franche parmy le demande qu'il demandoit. Tant fut traitié et parlementé entre le roy Jehan de Franche et le roy de Navare que une journée fut prinse de faire l'acord entre Paris et Évreus, et convint adont que le roy de Franche venist hors de Paris pour parlementer au roy de Navare. A che parlement fut acordet que le roy Jehan renderoit au roy de Navarre toutes les terres qu'il avoit devant donné à monsigneur Charles d'Espaigne, pour quoy il fut ochis et dont le haine venoit, et ly rendy tous les hirtaiges et les proufis que il et le roy son père en avoient levet par l'espasse de vingt ans, qui povoit monter plus de six-vingt mille florins, et parmy chou bonne pais [y seroit]. Et devoit estre le roy de Navare estables de dont en avant au roy Jehan et au royalme de Franche, et contremander les convenanches du roy d'Engleterre, toutes telles qu'il les i avoit. Et encores avecq che le roy de Navare et ses frères povoient chevauchier par tout le royalme de Franche atout cent bachinès ou cent glaves sans mesfaire, s'il leur plaisoit. Et toutes ces choses ordonnées et confermées et saillées, le roy de Franche retourna à Paris, et le roy de Navare et ses frères retournèrent à Évrues, et donnèrent congiet le plus grant partie de leur gens d'armes, et envoièrent messaigiers soufisant devers le roy d'Engleterre yaulx escuser des alianches et convenanches qu'il avoient ensamble, et que bonne pais

estoit entre luy et le roy de Franche. Quant le roy d'Engleterre entendy che, sy fu tous courouchiés ; mais il n'en peult aultre chose faire. Sy retourna en Engleterre au plus tost qu'il peult, et y remena toute se grosse navire et ses gens d'armes, mais il ne donna à nulluy congiet, car il les supposoit bien à emploier où que che fust.

Environ le Saint-Jehan l'an mil III^c LV se party de rechief le roy englès et toute se navire et le cherge de gens d'armes qu'il avoit quant il deut ariver en Normendie, et vint ariver à Calais où il fut recheu à grant joie, et demora là environ trois jours, pour mettre les chevaulx hors des nefs et tout le harnas. Le roy Jehan de Franche bien sentoit que le roy englès avoit grant puissanche chelle saison sur mer, et pensoit bien que il le emploiroit, où que che fust, au mieulx qu'il pouroit. Sy se tenoit ousy tout garnis de gens d'armes, et sceult tantost par ses garnisons de Boulongne et d'ailleurs que le roy d'Engleterre estoit arivés à Calais. Lors fist ung moult grant mandement à estre à Amiens ; car il voloit aler à l'encontre du roy d'Engleterre et deffendre son païs. Sy envoia ledit roy monsigneur Loïs de Namur, son cousin, à Saint-Omer, atout II^c lanches pour estre capitaine de ladite ville et des frontières par delà. Et envoia son marisal messire Ernoul d'Audrehem en la bastille d'Ardre atout II^c armes de fer pour le garder et deffendre à tous venans. Et envoia le jovène conte de Saint-Pol en la chité de Térouanne, atout II^c lanches pour le garder, et le garny bien soufisamment et Boulongne et Monstreul, Hesdin, Saint-Pol et toutes les fortresses de là entour. Et le roy meismes se party de Paris, et le duc de Normendie, son fils, le duc d'Orliens, ses frères, le duc de

Bourbon, le conte de Ponthieu, le conte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville, le conte de Vaudemont et de Genville, le conte de Monpensier et de Ventadour, le conte de Nerbonne et pluiseurs aultres barons et seigneurs, et chevauchèrent devers Amiens; et d'autre part vinrent de l'Empire messire Jehan de Haynau, sire de Biaumont et de Chimay, en très-grant aroy, car le roy Jehan l'amoit durement et avoit en luy très-grant fiance, et y vint le conte de Namur nommé Guillame, le conte Jehan de Nanso, le conte de Clèves, l'évesque de Mès, l'évesque de Verdun et grant foison de chevaliers d'Allemaigne; et d'autre part se asambla le roy de Navare, ly troisième de ses frères messire Phelippe et messire Loïs, atout grant foison de saudoiers pour venir à Amiens où le roy de Franche faisoit son mandement.

Sy se party le roy d'Engleterre de Calais en moult grant arroy, et avoit adont avecque luy deus de ses enfans monsigneur Loïs [1] et monsigneur Jehan, et le duc de Lanclastre, son cousin, le conte de Norhantone et de Herfort, le conte d'Arondel, le conte de Pennebourcq, le conte de Kenfort et le plus grant partie des contes et des chevaliers qu'il avoit quant il cuida ariver en Normendie sus le povoir du roy de Navare. Et estoit connestable de toute son armée le conte de la Marche, et mariscal le sire de Noefville et messire Jehan de Bieaucamp. Sy vint le roy englès che premier jour entour Fiennes, et y eult ung très-grant assault au castiel; mais riens n'y fourfirent, car il estoit bien garny de bonnes gens d'armes qui bien le tinrent et deffendirent, tant qu'il n'y perdirent riens. Adont s'en partirent les Englès en celle entente que pour venir devant la chité d'Arras et le asségier, se le roy n'ot

[1] Lisez : Lyon.

aultres nouvelles. Sy chevauchèrent l'endemain devers Saint-Pol-en-Ternois, et coururent les coureurs des Englès environ Monstreul, mais point ne passèrent la rivière, et s'en vint le roy englès atout son ost logier à Blangy delés Hesdin, et là se tint tout cois sans aler plus avant; car il entendy que le roy de Franche estoit à Amiens et faisoit là son asamblée de gens d'armes.

Or vous lairons ung petit à parler du roy d'Engleterre et de son armée. Sy vous parlerons des Escochois et d'une hardie emprise que les seigneurs d'Escoche firent, entreus que le roy d'Engleterre estoit en Franche.

Messire Guillame Douglas, che bon chevalier, faisoit guerre toudis as Englès, quoyque le roy d'Escoche fust prisonniers, et estoit ensy que chief de tous les Escochois, et se tenoit en le forest de Gedour. Sy avoit avecque luy pluiseurs chevaliers et escuiers, vaillans hommes d'armes, dont bien se povoit aydier, et faisoit souvent maintes courses sus les Englès et y gaignoit à le fois. Et avoit jà repris et reconquis, depuis le prise du roy d'Escoche, sur les Englès jusques à sept bonnes fortresches.

Or entendy ledit messire Guillame que le roy d'Engleterre estoit oultre passés à Calais sur entention de guerrier François, et avoit tout son povoir avecques luy, parmy che que le prinche de Galles en avoit mené une grant partie en Gascongne. Sy dist en soy-meismes qu'il volloit resveiller ses ennemis. Sy s'avisa où premier il feroit son emprise, et s'en descouvry à son serouge qui sa seur il avoit, le conte de la Mare, et à ung sien cousin monsigneur Archibault Douglas, vaillant homme, et leur dist qu'il avoit aviset d'esquieller et de prendre par fait d'armes tout en une nuit le bonne chité de Bervich et le castiel de

Rosebourcq, qui jadis fu de leur yretaige. Chil deus chevaliers et messire Robiert de Versy avecques yaulx s'y acordèrent, et deubt ledit messire Guillames Douglas et messire Archebaus, son cousin, avecques leur route, venir à Bervich, et le conte de la Mare et messire Robert de Versy allèrent à Rosebourcq en celle meismes nuit, et sy ordonnèrent sy bien leur besoigne et sy couvertement que il [se] mirent de jour en leur enbusque, et le dit messire Guillames et son cousin messire Archebaut se boutèrent en ung bosquet assés près de le cité de Bervich sans che qu'il fuissent de nuluy aperceut, et là se tinrent jusques à bien avant en la nuit, et pooient [estre] environ IIII^c hommes de guerre. Sy se partirent de leur embusque environ minuit, et vinrent tout coiement jusques à Bervich, et envoièrent devant trois de leurs varlès pour sçavoir se chil de Bervich faisoient point de gait sur les murs. Ils raportèrent à leur mestre que nanil. Adont s'avanchèrent-il, et il vinrent sur les fossés, et avoient eschelles cordées. Sy passèrent oultre les fossés, en portant leurs eschelles au plus foible lieu et où il n'y avoit point d'eaue, et jettèrent leurs eschelles et montèrent contremont, et entrèrent en la ville environ II^c, et vinrent tout coiement à la porte, que cil de la cité ne s'en perchurent riens, jusques à tant que de haches et de cuignies il busquèrent au flaiel pour le coper. Aulcuns gens qui estoient en leurs lis, se esveillèrent pour le busquement, et se levèrent et vinrent à leur fenestre, et se commenchèrent à estourmir ; mais, anchois qu'il fussent levés et armet, ne asamblé, le porte fut ouverte par forche, et tous les Escochois entrèrent dedens la ville, et décopoient tous cheulx qui encontre eulx vinrent à main armée, et feyrent tant qu'il furent maistre de la cité et que les bourgois se rendirent à yaulx, saulve leurs vies et leurs biens ; mais ils ne porent avoir le castiel,

qui est assés près, car le gait oy le noise, sy esvilla le castelain et les compaignons qui gardoient le dit chastiel, et jamais de forche les Escochois ne le euissent eut.

Or vous dirons de leurs aultres compaignons qui devoient Rosebourch esceller. Il ne demora mie en leur défaulte qu'il ne fesissent leur aproches saigement; mais il fallirent, car le gait dudit chastiel veilloit et s'apoioit à crestieaulx, [ensi] qu'il les virent sus les murs dudit chastiel. Sy entendy le bruit des Escochois murmurer ensamble. Sy coury moult tost esvillier le chastelain et les compaignons de laiens, et se pourveirent de leur fait et vinrent as garites. Quant les Escochois les virent, il retournèrent arière tout esbahy et virent bien que il avoient fally à leur emprinse. Sy se retirèrent devers Bervich et trouvèrent messire Guillame Douglas et leur compaignie qui tenoient la cité comme le leurs. Sy en furent tous joieulx. Sy prirent consail ensamble qu'il aségeroient le dit chastiel. Sy l'aségèrent de tous costés, car à l'un des lès il marchist à le ville.

Ches nouvelles vinrent en Engleterre que les Escochois avoient reprins Bervich. Sy en furent les Englès moult courouchiés, mais amender ne le pourent tant que à celle fois. Or revenons au roy d'Engleterre, qui estoit à Blangy delés Hesdin.

Entrues que le roy englès estoit à Blangy, coururent ses marisaulx ens ou païs de Ternois et d'Artois, et vinrent à Saint-Pol, et y eult ungj our moult grant assault; mais chil qui dedens estoient, le gardèrent bien et vaillaument et tant que les Englès n'i firent point de damaige.

Or avint que sur ung soir ung bon chevalier de Franche, qui s'appelloit messire Bouchicault et estoit prisonnier au roy englès et recrut sur sa foy (et venoit adont de l'ost

du roy de Franche), sy vint devers le roy d'Engleterre pour luy remettre en se prison, sycomme droit estoit. Quant le roy englès le vit venir, sy le rechut moult honnourablement et ly dist : « A bien viengne messire Bou-« chicault ! » Adont l'enclina le chevalier moult humblement, sycomme chils qui bien le savoit faire. Lors se tira le roy devers luy, et commencha à parler de pluiseurs choses et sy avant qu'il luy demanda du roy Jehan et où il estoit, ossy pourquoy contre luy ne venoit, quant il le sentoit logiet en son païs. Messire Bouchycault en respondy moult avisément, et dist : « Monseigneur le roy « mes sires est à Amiens ; mais de che qu'il ne vient con-« tre vous, riens ne say-jou, car je ne suis pas de son « secret conseil, pour quoy je le doie sçavoir. » Adont se tint le roy englès et pensa une longhe espasse, et puis dist : « Messire Bouchicault, messire Boucicault, je say « bien que, se je vous volloie presser, je aroie bien de vous « une raenchon de trois ou de quatre mille escut. Or vous « diray que vous ferés. Vous en yrés de matin devers « vostre seigneur le roy mon adversaire, et luy dirés de « par moy que je l'ay chy atendu trois jours entiers, et « encores l'atendray trois jours s'il se voelt traire sur les « camps pour nous combatre, et se response vous me « fairés savoir par ung hérault des nostres que je vous « cergeray à vostre département ; et parmy tant que vous « ferés che messaige bien et deuement ou non de nous, je « vous quiteray vostre foy et vostre prison. » Le chevalier fut moult joieulx de ceste parolle. Sy respondy : « Monseigneur, vostre bonne merchy, et je feray mon « devoir. » Celle nuit souppa messire Bouchicault avoecq le roy, et l'endemain il se party, ung hérault o luy, que on apelloit Faucon. Sy chemina tant qu'il vint à Amiens où le roy Jehan estoit à moult grant peuple. Sy fist ledit

chevalier son messaige bien et à point, et recorda au roy et as seigneurs quelle courtoisie le roy d'Engleterre lui avoit [faicte] pour furnir son messaige. Le roy et les barons de Franche furent tous lies de le quitanche de monseigneur Bouchicaulx. Sy respondirent que vollentiers il en feroient response. La response du roy fut telle par Faucon le hérault qui le reporta arière, que c'estoit bien l'intention du roy de Franche que de aller devers ses ennemis et plus avant, mais que ses gens fussent tout venus qu'il avoit mandet, et que le roy englès ne retourneroit jà en Engleterre qu'il ne fust combatus, s'à luy ne demoroit. Quant le roy d'Engleterre et son consail eurent oyt les responses des Franchois, si eurent conseil que d'iaux [ne] plus atendre, mais se deslogèrent sur intention que de retraire vers Calais, et se partirent et prirent le chemin de Térouanne.

Sy tost que le roy de Franche sceut que le roy englès estoit deslogiet et qu'il se tiroit et retraioit arière, il se party de la ville d'Amiens et s'en vint à Aras, et fist commandement que toutes manières de gens à cheval et à piet le siévissent, et envoia devant son connestable messire Jaques de Bourbon en le chité de Térouanne, atout III^{c} lanches pour le garder contre les Englès, se nul assault y faisoient. Le roy englès et son ost, yauls party de Hesdin et de là environ, chevauchèrent et passèrent assés priès de Térouanne, mais point n'y assallirent ; car il entendirent que elle estoit garnie de bonnes gens d'armes. Sy passèrent les Englès oultre et vinrent logier droit à Alekine et sus celle rivière qui keurt desous le castiel de Wavrans et qui vient à Arques. Et messire Ernoul d'Audrehem, marisal de Franche, atout V^{c} compaignons bien montés, les poursiévy et se loga celle nuit moult près d'ieaulx sur le mont de Herfault, et tant qu'il veoient bien l'un

l'autre. Et l'endemain se desloga le roy et passa desous le mont de Herfault, et s'en vint devers Fauquenberg, qui estoit une bonne ville et grosse et où on faisoit grande draperie. Sy fu ladite ville prinse des Englès, car il n'y avoit point de deffense, et fu toute pillée et robée, et à leur partement toute arse. Et le roy de Franche s'en vint che mesme jour à Térouanne, atout son ost, et avoit bien C^m hommes, que uns, que aultres. L'endemain se party le roy englès de Fauquenberghe et passa à Licques et desoubs Ardre, et fit tant qu'il rentra en Calais; mais messire Ernoul d'Audrehem qui de près le siévoit, party à leur butin, car il féry en la keue et porta grant domaige à l'arière-garde, et prist environ dix à douze bons prisonniers, et rescoust une partie de le proie qu'il enmenoient en Calais.

Che propre jour vint le roy de Franche à Fauquenberghe et là se loga sus la rivière, et cuidoit que les Englès fussent là environ,et les avoit tout le jour poursiévy à l'avis des fumières qu'il faisoient. Or advint que entreulx que le roy de Franche et les seigneurs estoient là logiet, ung grant remous et moult felle s'entreprist entre les gens de monseigneur Jehan de Haynau et le commun de Tournay, et fu la chose bien ordonnée de mal aler; car il furent rengiet ly uns devant l'autre, et y eult pluiseurs de chiaulx de Tournay ochis et blechiés, dont il estoient moult ayret. Et encores euissent-il rechut plus grant damaige, se ly rois n'y eust envoiet et mis deffense sur yaulx et yaulx appaisiet; car grans foisons de bons chevaliers et escuiers se tournoient et tiroient devers monseigneur Jehan de Haynau à l'encontre de cheaulx de Tournay. Sy fu la chose ensy départie : qui plus y eult mis, plus y eult perdu. Chil de Tournay plouroient leur damaige; che fut le resconfort que il en eurent.

Assés tost après ceste advenue, vint le mariscal de Franche messire Ernoul d'Audrehem devers le roy et ly dist que les Englès estoient entrés à Calais. Quant le roy de Franche entendy che, sy eult consail de luy retraire à Saint-Omer, et se party atout son ost, et s'en vint en la bonne ville de Saint-Omer, et là se tint, et demanda consail à monsigneur Jehan de Haynau, en quy il avoit fiance, comment il poroit persévérer à son honneur de ceste armée. Il luy dist : « Sire, vous envoierés « quatre chevaliers à Calais devers le roy d'Engleterre, « et luy manderés que vous l'avés poursiévy au plus has- « tivement que vous avés peult depuis les nouvelles que « vous eustes de messire Bouchicault, et qu'il vide hors « de Calais, et vous luy baillerés plache là où il le voldra « prendre et eslire, et le combaterés. » A che consail le roy entendy vollentiers, et furent les quatre chevaliers nommés et ordonnés, qui yroient che messaige faire, et furent messire Ernoul d'Audrehem, messire Guichart de Biaugeu, messire Bouchicault et le sire de Saint-Venant, et cheulx y alèrent, et ung hérault avecques eulx, jusque à Calais pour parler au roy d'Engleterre. Quant il furent venus assés près de Calais, il envoièrent leur hirau dedens la ville dire et segnefier au roy englès, que là estoient quatre chevaliers franchois pour parler au roy d'Engleterre de par le roy de Franche, mais que il eussent sauf-conduit. Le roy respondy au hirault qu'il n'avoient que faire de entrer en la ville de Calais, mais il envoiroit de son consail pour parler à yaulx et sçavoir quel chose il volloient dire. Sy i envoia son cousin le duc Henry de Lancastre et messire Gautier de Mauny et deux aultres chevaliers. Sy chevauchèrent tant que il vinrent là où les quatre chevaliers de Franche les atendoient. Sy les saluèrent courtoisement et leur demandèrent qu'il leur plaisoit.

Messire Ernoul d'Audrehem prist le parolle et dist qu'il estoient là envoiet de par le roy de Franche pour requérir au roy d'Engleterre qu'il volsist yssir hors de Calais et venir en ung biel camp, car il se volroit combatre à luy. Le duc de Lancastre respondy que le roy Jehan avoit eut assés tamps et loisir de venir jusques à yaulx, s'il volsist, car il avoit séjourné au païs d'Artois bien onze jours où le roy son seigneur l'avoit atendut et luy avoit mandé bataille « par vous, monseigneur Bouchicault, qui chy « estes présens. Sy vous respondons de par le roy nostre « seigneur qu'il n'est pas consilliés de faire che que « vous ly requérés, car jà le moitié de ses gens en sont « rallet leur voie, et ly aultres sont moult travilliet. Se ly « venroit mal à point de combatre au plaisir et à l'aise du « roy de Franche et à tous ses bons poins. » Là endroit furent pluiseurs raisons dites entre yaulx, dont je m'en tais ; car rien n'en fut accordé. Sy se partirent à tant les chevaliers de Franche, et vinrent à Saint-Omer raporter au roy de Franche leur response, et ly chevaliers d'Engleterre s'en ralèrent à Calais.

Che mesme jour au soir, ensy que le roy d'Engleterre devoit aller soupper, vinrent les certaines nouvelles de la prinse de Bervich, et ly segnifioit madame la royne d'Engleterre sa femme et ly escripsoit la manière comment la chose avoit allet, selonc l'information que elle avoit eut de cheaulx dou païs. Quant le roy englès entendy ces nouvelles, sy fut moult courouchiés et regarda adont moult fellement sur le signeur de Grisop qui devoit estre gardien de la chité de Bervich, et parla à luy moult rudement et assavoir pourquoy il s'estoit party du païs de Northombrelant, jusques à tant que il eust mis sy soufisant gardes que le

païs ne y eust eu point de domaige et il n'euist point perdu de chité. Le chevalier respondy et s'escusa au plus courtoisement que il peut, et dist : « Monseigneur, de traïsons « ne se peult nul garder. Quant je me party de Bervich, « je y avoie ordonné sy bonnes gens et gardes à ung avis « que sur che je ne cuidoie mie que la cité se deust per- « dre ; car, se je euisse sceu le contraire, je y eusse demoré, « et che que je m'en party, che fu par vostre commande- « ment. » Et adont se mirent les seigneurs d'Engleterre entre le roy et le chevalier, et dirent : « Monseigneur, il « sera bien amendé. » Lors soupa le roy moult petit, et fist là venir tout son consail après souper en sa chambre. Sy fut dit et ordonné que à heure de minuit, quant le marée venroit, que il entrassent tous en leurs bateaulx et s'en yroient en Engleterre, et ne dormiroit jamais en une ville que une nuit, sy seroit venu devant Bervich. Ensy fu-il segnifiet et criet parmy la ville de Calais, et fu tout toursé, et les chevaulx mis ens ès batieaulx devant minuit, et à chelle heure le roy entra en son batiel, et toute ses gens, et furent l'endemain à heure de prime à Douvres. Sy dessendirent et mirent toutes leur baghes hors, et puis montèrent à cheval et prirent le chemin de Londres, et fist commandement le roy par toute son ost que nuls ne presist aultre chemin que cheluy d'Escoche.

Quant le roy de Franche qui se tenoit encores à Saint-Omer, entendy que le roy d'Engleterre estoit partis, il donna à toutes ses gens congiet et remerchia grandement les estraigniers (cheulx de l'Empire), et par espécial monseigneur Jehan de Haynau, son cousin, le sire de Biaumont, et se party du roy et à toutes ses gens, et vint en Haynau, et che fut le darain voyaige où le gentil chevalier fu ; car il trespassa en

celle mesme année, en son hostel, en la ville de Bieaumont en Haynau, et fu ensepvelis as Cordeliers à Valenchienes moult honnourablement delés le bon conte Guillame de Haynau, son frère. Dieu leur faiche pardon ; car le gentil chevalier resgna moult vaillaument, et fu en son vivant moult amés de ses amis et redoubtés de ses ennemis. Sy s'en rala son hirtaige (tout che qu'il en tenoit) as enfans monsigneur le conte Loys de Blois, qui furent fils de sa fille et qui adont estoient moult jovène, Loys, Jehan et Guis. Chil resgnèrent moult honnourablement et moult loyaument, sycomme vous orés recorder chy-avant en ceste matère.

Ensy se departy ceste grose armée du roy de Franche, et s'en rala cascun en son lieu.

Or vous parlerons du roy d'Engleterre, qui chevauchoit vers Escoche et avoit mandé que toutes ses gens le siévissent, et n'osoit nuls délayer, comment [que] che fust en tamps d'yvier. Le roy s'esploitoit moult et avoit fait venir à Sandvich et à Plumoude toute sa grosse navire, tout chergie de vins, de farines, de chars, de chervoises et de tout vivres pour siévir son ost apriès luy en Escoche, et ossy de grant foison d'engiens, d'espringalles, de canons et de toutes aultres artilleries ; car che estoit son entendement que du tout destruire et parhonnir Escoche, anchois qu'il retournast.

Or vous conteray de che bon chevalier messire Gautier de Mauny, d'un grant fait d'armes qu'il fist en che voiaige. Ils qui toudis estoit ententis à faire touttes honneurs et y veilloit et y travilloit nuit et jour, prist avecques luy LX compaignons bien montés et bien armés, et puis chevaucha tant jour et nuit devant le grant ost qu'il vint à

Bervich et se bouta ou chastel qui se tenoit englès et qui siet delés la cité, et adont messire Thomas Kol estoit chastelain. Quant le sire de Mauny fut venu jusques à là, il avisa et ymagina comment le plus tost il pouroit faire ouvrage qui apparust pour constraindre cheaulx de Bervich. Il avoit avec luy sept mineurs de l'évesquiet de Liége, car toudis les menoit-il vollentiers avoecq luy, puis qu'il pensoit à faire siége, ne assault à une fortresse. Sy les appella et leur dist : « Regardés entre vous se par mines « nous porimes entrer en ceste cité. » Il respondirent : « Sire, oyl. » — « Or vous aparliés et vous esploitiés, « adont dist le sire de Mauny, mettés vos hostieus en « euvre ; car se nous poons entrer par mines, je vous « feray tous riches. » Adont se ordonnèrent et commenchèrent à miner à l'endroit de une grose tour qui estoit sus les murs et respondant à le cité et servoit à l'encontre dudit castiel, et commenchèrent à four mouvant en l'emprise du chastiel. Il n'eurent gaire minet, ne alé avant que il trouvèrent de bieaus gros degrés bien assis et bien machonnés et une croute toute vautée à manière de ung chelier, qui s'en aloit vers la cité de Bervich par desous les murs. Advint, entreus que ces mineurs minoient, [que] chil de la cité s'en perchurent bien, et bien savoient ly aucuns anchiens hommes que là en che contour il devoit avoir crouste et chelier qui aloit de la ville ou castiel. Sy se doubtèrent et esmaièrent durement qu'il ne fussent par là pris, et le remonstrèrent à aulcuns chevaliers d'Escoche qui là estoient pour garder la cité, et leur dirent qu'il s'avisaissent ; car il estoient en grant volenté que de yaus rendre à monseigneur Gautier de Mauny et anchois que le roy englès y peuist venir, ne qu'il fussent pris par forche. Quant les Escochois qui là estoient, entendirent che langaige et perchurent le coraige des bourgois de Bervich, sy se doubtèrent que mauls ne

leur en venist. Sy se consillèrent et avisèrent entre yaulx sur che, et toursèrent tout che qu'il pourent et qui leur estoit [à la main], et se partirent ung jour et rentrèrent en leur païs, et à l'endemain ung traitiet se fist entre cheaulx de Bervich et monsigneur Gautier de Mauny qu'il se rendroient sauve leurs corps et leurs biens, et les devoit le sire de Mauny parmy tant apaisier au roy d'Engleterre, ensy qu'il fist; car le roy i entra le second jour apriès à grant joie.

De ceste aventure fust reconquise Bervich, et aquist le sire de Mauny grant grâce, et dist bien le roy que c'estoit ung chevalier bien eureus et bien fortunés. Après che que le roy eult pris le saisine de la chité et mués tous les offissiers et mis y nouveaulx et deux bons chevaliers pour le garder, et quant le roy se fu reposé six jours et tout son ost, il se party et dist qu'il volloit aler en Escoche plus avant et tout destruire le païs. Sy se partirent son ost et allèrent à leur ayse à che premier pour venir devers Handebourch, ardant et essilllant le plat païs; mais riens n'y trouvèrent à rober, ne à pillier : mesmement il trouvèrent pau de fouraige pour les chevaulx, car le tamps estoit bien avant en yver. Sy eurent les Englès et les chevaulx moult de disettes, et estoient souvent resvilliés des Escochois quant il cuidoient le mieulx dormir. Toutesfois il chevauchèrent tant qu'il vinrent à Haindebourch · la souveraine ville d'Escoche. Sy se loga le roy en le souveraine abéye dehors la ville, et le plus grand partie de ses gens en la ville, car elle n'estoit point fremée, mais il y a ung chastel qui siet au desoubs sur une roche haulte et belle, et est très-bien fremés, et adont y avoit dedens de bons chevaliers et des escuiers pour le garder. Quant le roy d'Engleterre fut venus à Handebourch, il y séjourna plus de wit jours en atendant ses prouvéanches et se navire qui le devoit sieuvir par mer; mais point ne vinrent, car ils

eurent vent toudis sy contraire qu'il ne porent oncques à celle fois aprochier Escoche. Quant le roy englès vit che que ses pourvéanches ne venoient pas, ne le grant engien dont il devoit assallir Handebourch et les aultres fortresses, sy eut consail qu'il retourneroit en ardant le plat païs d'Escoche.

Or advint, entreus qu'il gisoit en celle abéie, que la contesse de Douglas, une très-noble et bonne dame, jovène, frisque et lye et seur au conte de le Mare, se party d'Alquest, ung sien castiel à cinq lieues de Haindebourc, et vint veoir le roy assés honnourablement, dont le roy le rechut moult liement, et ly sceut grant gret de sa venue, et le festia du mieulx qu'il peult; car bien le sceult faire. La cose princhipalle qui amena la dame devers le roy, je le vous diray : che fu que elle ly pria que le plaine ville de Handebourch il le volsist déporter d'ardoir et de exillier. Le roy ly acorda. Celle grâce impétra le contesse de Douglas au roy à sa venue, et le fist le roy reconduire jusque à Dalquest par deux de ses chevaliers, le seigneur de Moutbray et le seigneur de Noefville, et fu commandé au deslogier que nuls sur le hart ne boutast le fu, ne aultrement, à le ville de Haindebourch.

Au retour que le roy d'Engleterre fist pour revenir en son païs, il luy deubt estre près grandement mésavenu, et vous dy que les Englès chevauchoient par routes, car il faisoit froit et lait, ensy que il fait en yvier envers le Noël, et trouvèrent trop petitement à vivre pour yaulx et pour leur chevaulx. [Or] advint que messire Guillames Duglas, maris à la contesse dessus dite, qui se faisoit chief de tous les Escochois et estoit moult vaillant et saiges, s'estoit partys, atout V^c compaignons preu et hardys, de la grant forest de Gedours pour poursiévir les Englès et pour leur porter damaige, s'il pooit, et tant les poursiévy que une fois il se

mist en une embusque entre montaignes par où il convenoit le roy d'Engleterre passer et tous cheulx qui son chemin tenoient. Sy faisoit adont froit et lait et ventoit fort, et chevauchoient les Englès sans aroy et sans ordonnanche et par routtes. Sy laissèrent passer la première, la seconde et la tierche [route], et quant il virent la quatrième, pour che que elle estoit plus grosse des aultres, il cuidèrent que le roy y fust, et non estoit, mais à l'autre après, anchois y estoit le duc de Lancastre, qui chevauçoit en celle route. Adont sallirent les Escochois de leur embusque, et férirent chevaulx des esporons en escriant : « Dou« glas ! Douglas ! » et se boutèrent en ces Englès et en versèrent de première [venue] tantmaint à terre. Quant ly Englès virent les Escochois venir sur yaulx, sy furent tout effraés, et nonpourquant il retournèrent, et commenchèrent les archiers à tirer, et gens d'armes à yaulx deffendre. Les Escochois tiroient toudis avant pour venir à leur entente, pour trouver le roy ; mais il n'y estoit point et ne le trouvèrent point. Alors fu le duc de Lancastre très-bon chevalier, et bien le convenoit, et y fist de la main mainte apertise d'armes, et le roy qui chevauchoit derrière, et une grosse compaignie de gens, entendy que son cousin se combatoit et que ly Escochois l'avoient rencontré de une embusque. Adont fist ses gens haster et aller celle part. Quant les Escochois perchurent que il avoient fallit à leur entente et que le roy qu'il demandoient, n'estoit point en celle compaignie, et veoient que leurs ennemis leur croissoient durement sur les mains, sy se retrairent tout en combatant et saigement, et enmenèrent jusques à quinze bons prisonniers, dont il eurent des chevaliers de Brabant, et les aultres furent englès, et s'en retournèrent en la forest et entre les montaignes de quoy il faisoient leur fortresse. Depuis ceste aventure,

chevauchèrent plus saigement les Englès et mieus ensamble, tant que il furent en leur païs. Sy s'en revint le roy à Neuf-Castiel, et passa la rivière de Thin et donna congiet toutes manières de gens.

Or vous dirons de monseigneur Édouart princhе de Galles et d'une grosse et belle chevauchie qu'il fist en celle saison en le Languedoc par l'enhort et confort des seigneur de Gascongne.

Vous avés bien oy recorder chy-dessus comment le princhе de Galles estoit venus à Bourdiaus atout grant foison de bons chevaliers de Engleterre à la pryère et requeste des Gascons, qui en furent moult resjoïs et confortés de se venue. Sy le festièrent moult honnourablement le plus qu'il peurent, et regardèrent comment il pouroient faire auchune course en Franche et emploier leur saison ; car le princhе leur en prioit que il y vosissent regarder, et avoit très-grant désir de che faire. Adont que chil signeur de Gascongne se furent pourveu, chascuns seloncq se quantité, de gens d'armes à cheval et à piet selonc leur usanche, premièrement le sire de Labreth et ses frères et ly captaus de Beus, le sire de Pumières, le sire de Lespare, le sire de Muchident, le sire de Coudon, messire Jehan de Caumont, messire Aimeris de Tarse et pluiseurs aultres, il s'asamblèrent avecques les Englès, et furent bien XV^{c} lanches et II^{m} bidaus à piet parmy les Bernès et III^{m} archiers. Sy se partirent de Bourdiauls siévant contremont celle belle rivière de Géronde, et le vinrent passer à trois lieues de Toulouse, au pont que on dit Sainte-Marie, et puis entrèrent en che biau plain et cras païs de Toulouse.

Adont estoit en Toulouse le conte d'Erminach, à grant foison de gens d'armes qui là estoient establis de par le roy de Franche ; mais adont il n'issy point contre les En-

glès, anchois fist abatre les bieaus fourbous de la cité, où bien avoit trois mille maisons, pour le doubte des Englès qu'il ne se y venissent bouter, car point n'y avoit de fremeté, et fist tantost lettre escripre et messaigiers monter pour segnefier l'estat des Englès à monseigneur Jaques de Bourbon, connestable de Franche, qui se tenoit à Limoge, et là faisoit son assemblée de gens d'armes pour aler contre les Englès et deffendre le païs ; mais anchois, qu'il y peuist parvenir, ly Englès et ly Gascon eurent villainement escardé le bon païs de Toulousain, le sénescaudie de Carquasonne, le terre de Limous et le viesconté de Nerbonne, sycomme vous orés chy-après.

Quant le princhе de Galles et son ost eurent passet la rivière de Géronde au pont Sainte-Marie, et il furent entrés au païs toulousain, il commenchèrent à courir et à essillier le pays, et entendirent fort au pillier et à reuber, et coururent les coureurs jusques as barrières de Toulouse, et y firent une très-belle escarmuche, et chevaucha le princhе et son ost assés près de la ville, et prist ung chemin où oncques mais n'avoient esté, et vinrent à Mont-Giscart, à trois lieues de Toulouse, une bonne ville et grosse, mais elle n'estoit point fermée, fors que de murs de terre. Sy fu moult tos conquise et pillie et robée, et là logèrent-il celle première nuit. L'endemain il ardirent tout le païs d'environ, et estoient li marisal de l'ost le conte de Wervich et messire Jehan de Caumont, de Gascongne, car les Gascons les conduisoient, qui congnisoient le païs. [Sy vindrent] à Castel-Noef-d'Aury, une bonne ville ; mais elle estoit povrement fremée contre telle gens d'armes. Sy le conquirent par assault, et fu toute robée et pillie, et y conquirent chil qui y entrèrent grant avoir, et ardirent tout le païs d'environ, et vinrent loger à Bignolet celle nuit. A l'endemain, il vinrent logier à Avignolet ; car il y avoit moult grosse ville

séant sur ung tiertre, et fu asallie, et dura l'asault ung jour toute jour, mais finablement elle fu prise, toute robée et arse et essillie, et moult avoir conquirent layens. Sy se logèrent chestuy jour environ Avignolet, et l'endemain il chevauchèrent vers Villefrance, une bonne ville et grosse, mais elle estoit maisement fremée. Sy fu moult tost conquise par assault, et toute arse et robée sans nul déport, et moult grant avoir y avoit dedens, et tant chevauchèrent ly Englès et Gascons qu'il vinrent emprès la bonne ville de Carcasonne, qui est chief de tout le païs.

La ville de Carcasonne siet sur une rivière que on appelle Aude, et est une moult grosse ville et grande et bien marchande. Au desoubs de la ville, outre la rivière, à deux traits d'un arc, siet la chité de Carcasonne, qui est une des fortes chités du monde, car elle est assise hault, sicomme le mont de Lan, et tout sur une roche bien fremée de pierre de grés, de tours, de murs, de portes, et est ceste chité où ly empereur Charles sist sept ans anchois que il le peuist conquerre, et que anciennement on appelloit Carsaude. Dedens la chité estoit adont le sénescal, ung moult vaillant chevalier, et avoit avecques luy grant foison de bonnes gens d'armes, et quoyque la ville de Carcasonne fuist grande et remplie de bourgois et de bidauls du pays, ly riche et ly saiges hommes avoient leurs femmes et leurs enfans et leurs corps meismes enfremés en la cité, et tout chil qui ensy firent, furent saige ; car, quant les Englès furent venus à la ville par desous et il l'orent bien ymaginée et considérée, il dirent que elle n'estoit mie à tenir. Sy l'asalirent moult radement, et ly bidauls qui dedens estoient, le deffendirent che qu'il peurent, et dura ly assault ung jour tout entier. Au soir ly assallant se retrairent à leur logis, dont chelle nuit chil de la ville vidèrent grant foison de leur biens, et

l'endemain il eurent l'asault sy fort et si dur, et sy le convoitoient Englès et Gascons à gaignier pour le grant avoir qu'il y pensoient trouver, et ossy le passaige de le rivière qu'il volloient là avoir, et sy ouniement tiroient les archiers à cheaulx qui les garites deffendoient, que il n'avoient loisir d'entendre à [yaulx] deffendre, et furent ly pallis rompus et ly murs de terre effondrés, et entrèrent ens abandonnément Englès et Gascons, et crioient : « Saint « Jorge ! » Et depuis que les murs furent effondré et qu'il cuidoient avoir tout gaignet, eurent-il encores assés à faire; car il y avoit grandes kaines de fier à travers les rues, où les hommes de la ville et les bidaus se mirent et recouvrèrent. Et là eult grant bataille et forte durement et pluiseurs bieaus fais d'armes et moult de gens navrés d'un lés et d'aultre. Là fu ung chevalier de Haynau, messire Eustasse d'Aubrechicourt, très-bon chevalier entre les aultres. Che [fu] le premier qui sailly oultre une kaine, sa glave en son poing, entre les bidauls, et moult très-hardiement les assally. Assés tos après se lancha oultre ung aultre chevalier de Haynau, messire Jehan de Ghistelle, vaillant chevalier durement de grant vollenté, et adont compaignons ensamble. Chil doy chevaliers assallirent ces bidauls fièrement et y firent merveilles d'armes, car il estoient jovènes et amourous et moult hardis, et ossy de plus en plus leur venoient confort des bons chevaliers et escuiers qui se lanchoient oultre les kaines, et recullèrent ces bidauls et gaignèrent deus caines et puis trois et puis quatre et puis cinq et puis six, et firent tant qu'il en délivrèrent la plache, et furent toutes les kaines gaignies et les rues prisses. Là eult grant occision et grant mortalité d'ommes, et en prirent les Englès et les Gascons desquels qu'ils volrent, et furent tout maistre de la ville, et y conquirent grant avoir, et y séjourna le prinche de

Galles et rafresqui, et toute son ost, par l'espasse de quatre jours, et aloient à le fois escarmuchier à ceulx de la chité ; mais il n'y faisoient riens que eulx travillier.

Au quatrisme jour se party le prinche, et toute son ost, et passèrent le rivière d'Aude. Sy fu au département du prinche la grosse ville de Carquasonne sy nettement arse qu'il n'y demoura oncques loge, ni maison. S'en y avoit plus de VII^{m}, et chevauchèrent Englès et Gascons par devers Tèbres, une ville assés forte. Sy se logèrent sur une rivière qui là keurt, et l'endemain il assallirent Tèbres. Sy le prirent et le pillèrent et l'ardirent toutte ; et puis alèrent devers Kabestain, qui siet à deux lieues de Nerbonne et à deus de Bésiers, et est une moult riche ville, et y fait-on le sel, de quoy tout le païs de environ vit. Sy chevauchèrent tant que il vinrent devant Kabestain. Quant chil de Kabestain veirent les Englès et les Gascons venir, sy furent tous effraés ; car il sentoient leur ville plaine et drue et remplie de grant avoir. Sy se consillèrent entre yaulx et envoièrent devers le sire de Labreth parlementer que il peuissent traitier au prinche. Et traitiet se fist que cheulx de Kabestain paieroient dedens cinq jours au prinche ou à cheulx qu'il y commettroit pour le rechevoir vingt-cinq mille moutons. Parmy tant il furent respité d'assallir et d'ardoir. Or prist le prinche trop simplement les convenanches, sycomme vous orés chy-après, et ne demanda nuls plaiges, pour che qu'il veoit que la ville de Kabestain n'estoit point forte à parler, et qu'il en avoit pris de plus fortes assés en son voiaige. Sy passa oultre, et alèrent ses coureurs jusques à Bésiers et jusques à Saint-Thibéri, et point ne passèrent la rivière de delà, et prist son chemin devers Nerbonne.

Adont estoit le connestable de Franche messire Jaques de Bourbon venu à Monpellier, à grant foison de gens

d'armes, et encores y en venoit-il tous les jours, et atendoit le conte d'Erminach, le conte de Comminges, le conte de Pierregort, le conte de Laille, le vicecomte de Quarmain et grant foison de bons chevaliers de Gascongne, de Roherge, d'Agen et de Toulouse, qui [se] estoient mis as camps. Sy entendy ledit connestable, entreus qu'il estoit à Monpellier, que ly bourgois de Kabestain s'estoient racheté devers le princhе, mais ils n'avoient encore point payet les deniers. Sy s'aresta ledit connestable sur che, et dist à l'Archeprestre : « Prendés jusques à V^{c} combatans « et en alés à Kabestain, et aydiés à conforter le ville ; et « se ly Englès y reviennent, sy le tenés contre yaulx, et « je vous conforteray comment qu'il soit. » Adont se party l'Archeprestre et grant foison de bons chevaliers et escuiers avecques luy, du païs d'Auvergne et de Limosin, et se vinrent mettre en la ville de Kabestain, et fist tantost les hommes de la ville entendre à yaulx fortefier et faire grans fossés et parfons, et y ouverèrent nuit et jour plus de IIII^{m} hommes comme à fossés et as portes et as garites, et moult le renforchèrent. De tout che ne savoit riens le princhе qui se tenoit au bourcq de Nerbonne, et faisoit la chité de Nerbonne moult fort assallir, et séjournoit là en atendant son paiement ; mais il estoit mal aparliés.

A Narbonne a chité bien fremée et une grosse ville pardesous, qui n'estoit adont trop bien fremée, quant le princhе y vint premièrement : sy le conquistrent les Englès d'assault, et ochirent grant foison de bidaus qui le gardoient, puis se logèrent tous ens, car le bourc estoit assés grant pour yaulx rafresquir. Par dedens la chité de Nerbonne estoient adont le conte Aimery de Nerbonne et messire Engastons ses frères et ung de leurs oncles, bon chevalier, et grant foison de bonnes gens d'armes, que ledit conte y avoit retrait et pris pour garder sa chité. Si fu

ledit prinche logiet audit bourc cinq jours tous plains, et ne fut oncques jour que on ne assalesist la cité par cinq ou par six assauls, et là sur les murs de la cité a une moult belle église de Saint-Juste où ly canonnes se tiennent, qui estoit bien bretesquie et forte et où il y eult pluiseurs assauls. Et vous dy pour vérité que, se le conte de Nerbonne et les bons chevaliers et escuiers qui dedens estoient, n'euissent esté, la chité euist estre conquise sans remède, mais les bons chevalliers le gardèrent de tout péril. Quant che vint au sixième jour, le prinche demanda à son consail se on n'avoit oyt nulles nouvelles de cheulx de Cabestain. On ly respondy que nanil. De che fut le prinche tous esmervilliés. Adont fist-il partir Faucon le hirault, et luy dist qu'il chevauchast jusques à là et demandast à chiaulx de Cabestain pourquoy il avoient fally as convenenches et qu'il marchandoient de eulx faire tous ochire et exillier. Le hirault se party et chevaucha tant qu'il vint à Cabestain. Sy trouva comment chil de le ville estoient fortefié de grans fossés et parfons et de bons pallis. Sy fist son messaige à cheaulx qu'il trouva à le barrière. Il luy respondirent tout promtement que au prinche n'avoit que faire de séjourner pour che ens ou païs, car d'argent n'aroit-il point. Che fut toute le response qu'il firent et qu'il raporta arière à son maistre.

Quant le prinche entendy che, sy fut moult courouchiés et fist moult tost partir ses marescaulx atout V^{c} hommes d'armes et III^{m} archiers, et leur dist qu'il mesissent Cabestain en fu et en flame et sans déport et toutes ses gens à l'espée sans merchy, et tant chevauchèrent les gens du prinche qu'il vinrent devant Cabestain. Sy le trouvèrent trop renforchie et bien garnie de bonnes gens d'armes et d'artillerie, qui commenchèrent fort à traire contre les Englès, quant il les virent aprochier et abrochier leurs chevauls. Adont se retirèrent ung pou arière les deus mari-

sauls englès qui là estoient, et le sires de Labreth, et firent retraire leur gens. Sy avisèrent et ymaginèrent le forche de chiaulx de Cabestain et le foison de gens d'armes qui dedens estoient; sy dirent bien entreaulx, tout considéret, que à l'asallir on pouroit plus perdre que gaignier. Il s'en partirent et s'en retournèrent à Nerbonne devers le princhе, et ly recordèrent tout che que il avoient veu et trouvé, et adont se tint le princhе pour décheus de chiaulx de Cabestain, et demanda consail à ses chevaliers quelle chose il en feroit, se il chevaucheroit plus avant ou païs et se il lairoit Nerbonne ; car à assallir le chité ne poroit gaire conquerre, car trop estoit forte et bien gardée. Sy fut dit et conseilliet pour le milleur et plus honnourable à l'avis des plus saiges que il se retrairoient tout bellement et saigement ; car pour celle saison il avoient assés avant chevauchiet ens ou païs, et sy estoient chergiet durement de grant avoir qu'il avoient conquist, tant que cars et sommiers en estoient chergiet, et ossy de bons prisonniers, dont il en orent grant raenchon. Sy faisoit bon tout che mettre en garde et à sauveté. D'aultre part, il avoient entendu que le connestable de Franche, le conte de Forès, le conte d'Erminac et tous les barons et chevaliers du païs s'asambloient. Sy pouroient bien tant demorer qu'à leur retour le chemin leur seroit estroit et que chil seigneur de Franche dessus nommés leur torroient leur passaige de le Géronde par où il leur convenoit passer, syques, tout pourposet et considéret, le princhе regarda que on le consilloit loyaument. Sy fist ung jour crier et assavoir en son ost que tout fut tourset et chergiet, car au matin il volloit partir.

Celle nuit entendirent toutes manières de gens à yaulx ordonner et apparlier selonc le cry du princhе, et se deslogèrent au matin, dont chils de Nerbonne furent moult

joieulx ; car il avoient esté six jours en grant esmay. Sy chevauchèrent les Englès devers une bonne ville, que on clame Limous, où on fait les pinnes, ung aultre chemin qu'il n'estoient point venus devers Toulouse. Quant il furent venus devers Limous et qu'il furent jusques à là, sy trouvèrent ladite ville de Limous bien garnie et bien pourveue selonc l'usaige du païs. Pour che ne demora mie que il ne l'assallisent fièrement, et chil qui dedens estoient, se deffendirent che qu'il porent selonc leur povoir, et se tinrent du matin jusques à heure de viespres, mais finablement elle fut prise et toute robée et gastée sans déport, et y gaignèrent les Englès et ly Gascons moult grant avoir et pluiseurs bons prisonniers.

Che mesmes jour vinrent ly conte d'Erminac, le conte de Pieregoth, le conte de Laille, le conte de Comminges, le vicecomte de Quarmaing, le conte de Villemur, le viesconte de Thalar, le viescomte de Murendon, le sire de Labarde et pluiseurs aultres grans seigneurs de Gascongne en l'ost de monsigneur Jaques de Bourbon, connestable de Franche, qui estoit venus à Bésiers atout son grant ost. Quant tout ces contes furent asamblé, il furent grant gens yaulx bien XXX^{m} qu'uns, que aultres, et eurent consail qu'il yroient au devant des Englès et les encloroient entre le Géronde et les montaignes de Roherge. Sy se mirent tous à camps à grant esploit et vinrent l'endemain à Cabestain, et les Englès se partirent de la ville de Limous che meismes jour et s'en vinrent à Montazal où il avoit assés bonne ville et forte, mais pour che qu'elle séoit en leur chemin, il ne le vollèrent pas espargnier. Sy l'asallirent et prirent par forche et le pillèrent toute et s'y logèrent le jour et le nuit, et là seurent-il par les prisonniers qu'il prirent, que le connestable de Franche et le conte d'Erminac et tout grant puissanche les siévoient à grant puissan-

che, et estoient plus de XXX^{m} hommes à cheval, sans les bidaus qui estoient à piet atout gavrelos et pavais. Adont se consillèrent les Englès et Gascons quel chose il feroient, se il les atenderoient ou se il retourneroient arière en leur païs. Sy trouvèrent en leur consail, tout considéré et ymaginet, que il se retourneroient au plus tost que il pouroient et metteroient leur avoir conquis et leurs prisonniers à sauveté au plus hastivement qu'il pouroient et n'entenderoient à nule ville à asallir. Si se partirent de Montazal et prirent le chimin des montaignes et s'en vinrent vers Fongues, et les Franchois passèrent la rivière d'Aude à Carquasonne et s'en vinrent après yaulx à grant esploit, mais oncques ne se seurent tant esploitier, que les Englès ne furent deus journées devant yaulx, et passèrent au pont Sainte-Marie desoubs Toulouse la rivière de Géronde et s'en revinrent en leur païs tous sauvement en Bourdelois, et y amenèrent leur grant avoir.

Quant le connestable de Franche, le conte de Forès, le conte d'Erminac et les aultres seigneurs de Franche et gascons virent que les Englès en estoient allet et repasset la rivière de Géronde et que poursiévir ne leur valloit riens, il se retrairent tout bellement, et donna le connestable toutes les gens d'armes congiet, car il veoit bien que pour celle saison il n'en avoit plus afaire et ordonna que chascun seigneur ralast en son lieu. Et il-meismes s'en revint en Franche, et le conte d'Erminac à Toulouse. Ensy se departy celle grosse armée.

Or avint ung pau après que quant ces choses furent ung pau apaisies et les seigneurs revenut en leur maisons, le conte d'Erminac qui se tenoit à Toulouse, estoit moult en hayne de cheaulx de Toulouse pour tant que ly Englès avoient passé et rapassé la Géronde, sans estre combatus, et tant se mouteplia ceste murmure que ung jour tous les

chitoyens de la ville s'armèrent et assamblèrent, et s'en vinrent tout d'un acord au castiel de Toulouse pour le prendre à forche et le conte d'Erminac qui dedens se tenoit, et y livrèrent moult grant assault. Le conte d'Erminac qui dedens estoit à privée maignie, entendy comment les hommes de la ville estoient là venu pour luy prendre à forche et ochire. Sy fut moult esbahis, et se fist hors mettre en une corbaille par une des fenestres sur les camps ens ès fossés, et ung seul sien escuier avecq luy, et se sauva par celle manière, et tant asallirent chil de la chité le castiel qu'il l'enforchèrent et entrèrent dedens, et prirent les gens du conte d'Erminac et en ochirent douze, lesquels il volrent, entre lesquels il y eult quatre bons chevaliers du consail et du païs au dessusdit conte, qui adont n'en peult avoir aultre chose ; mais le dit conte depuis deffia chiaulx de Toulouse et les greva tellement qu'il furent tous joieulx que il luy porrent amender che meffait à se vollenté plainement.

Or nous tairons de ceste matère et parlerons dou roy Jehan de Franche et des grandes armées qu'il fist mettre sus en chelle année et comment il en chéy.

Vous avés bien oy chy-dessus comment le roy Jehan haioit [sy] couvertement le roy de Navarre, qu'il sambloit qu'il le fesist pour la cause de son connestable monsigneur Charles d'Espaigne. Sy avint assés tost après que ceste course fu faite du prinche de Galles ens ou pays de Langhedocq, que le roy de France fut mallement infourmé contre le roy de Navarre, et sceurent adont moult pau de gens dont che noviauls mal venoit, mais il fu trop grans et trop mervilleus, et moult cousta puisedy au roialme de Franche, sycomme vous orés chy-après.

Ung jour de quaresme environ Pasque-Florie l'an mil III$_c$ LV, Charles, aisnés fils du roy de Franche, duc de Normendie, estoit en son castel à Roem et donnoit à disner le roy Charlon de Navarre, le conte de Harcourt, le signeur de Graville et pluiseurs barons et chevaliers de Normendie. Le roy de Franche sy avoit bien sceut le semonse et le journée du disner et où il devoit estre. Sy se party secrètement de Paris environ à cent hommes d'armes et chevauça tant qu'il vint au chastiel de Roem sy à point que tous ces seigneurs séoient au disner en grand revel. Sy entra le dit roy en le porte du castiel, armés [et vestus] d'un jaque de noir velours, ly vingtième, et monta les degrés de la salle là où le disner se faisoit. Sy tos que le roy de Navare le vit entrer dedens, il dist : « Sire, venés boire, » et sy firent tous ly aultres et se levèrent tout contre sa venue, che fu bien raison. Amours, ne chière, nient, nient. [Adont dist ly roys] : « Seigneurs, ne vous mouvés, et ne soit nuls qui se « mueve sur le hart. » Tantost messire Ernouls d'Audrehem saça son espée hors du fourel et dist : « Or y parra, « qui se mouvra. » Et tantost après che mot, le roy Jehan se lancha au roy de Navare et le prist par le quevèche et le tira parmy le table moult vilainement et luy dist : « Certes, « mauvais traites, or vous convient morir. » Le duc de Normendie, son aisné fils, dist : « Ha ! chier sires, quel « es-che chou que vous vollés faire ? Jà savés-vous qu'il est « en ma compaignie et en mon ostel ? » Le roy Jehan commanda qu'il se souffresist, et fist mener moult rudement le roy de Navarre en une cambre, et fist prendre le conte de Harcourt et monsigneur Jehan de Graville et monsigneur Maubué et Colinet de Bleville, ung escuier qui trenchoit devant le roy de Navarre, et les fist tout quatre décoller, et prist encore ung moult vaillant chevalier qui estoit au roy de Navare, que on apelloit monsigneur Frichet de Fri-

camps, mais cestui ne fist-il point morir, et le fist amener au Chastelet à Paris. De ceste prise et de ceste justiche fu le roialme de Franche de rechef encore moult esmervilliés et moult tourblés ; car nul ne savoit à dire à quelle cause, ne raison le roy l'avoit fait.

Ches nouvelles vinrent moult tost à monseigneur Phelippe de Navarre et à monsigneur Loïs son frère, qui se tenoient en le conté d'Évrues. Sy furent moult dollant, che fu bien raison ; car on avoit fait et faisoit au roy leur frère ung grant blame et ung villain despit.

Ossy les nouvelles s'espardirent parmy le païs de Normendie et vinrent as amis de cheulx qui avoient esté justichiés et à monsigneur Godefroy de Harcourt qui se tenoit à Saint-Salveur-en-Constentin. Sy se quellèrent tantost ensamble et deffièrent le roy Jehan de Franche, et garnirent leur fortresses et commenchèrent à guerrier moult fort, à ardoir villes, à tuer gens et à faire moult de mesquief en Normendie. Or est ainsy que le conte de Harcourt qui décollés avoit esté, avoit ung sien frère germain que on apelloit monsigneur Loys de Harcourt, biel chevalier, lequel estoit adont chevalier et compains au duc de Normendie et ly uns des plus privés qu'il euist. Messire Godefroy de Harcourt son oncle l'en volloit retraire pour aidier à faire leur guerre contre le roy de Franche et contrevengier les despis que le roy Jehan leur avoit fait de son nepveu et dou frère messire Loïs ; mais ledit messire Loïs s'en escusoit et disoit que jà il ne gueriroit son naturel seigneur pour le mort de son frère. Dont messire Godefroy estoit si courouchiés et eult tel mautalent qu'il tenoit son cousin pour traiteur et mal consilliet, et ly manda bien que du sien, ne de son hiretaige il n'aroit jamais riens, et prist les enfans dudit

conte de Harcourt (trois jone fils demoret en estoient), et fist l'aisné chevauchier avec luy pour contrevengier la mort de son père.

Cheluy messire Godefroy de Harcourt fu moult hardis chevalier et coraigeus, et moult prendoit en cuer ung despit quant on luy faisoit. Sy ne veult mie chestui légièrement laissier passer, mais se prouvey de grant confort, et enorta messire Phelippe de Navarre que d'aller en Engleterre pour avoir l'alianche et l'amour du roy englès. Sy passèrent ces deux seigneur la mer, et vinrent en Engleterre et trouvèrent le roy englès à Windesore et madame la royne qui les rechurent moult honnourablement, car bien le savoient faire. Quant chil seigneurs eurent esté avec le roy une espasse, il lui recommandèrent che que pour quoy il estoient venus, et se complaindirent des griefs et des despis que on avoit fait au roy de Navarre et à leurs amis. Sy s'en retraioient deviers le roy d'Engleterre pour estre plus fors, et, ou cas qu'il les voldroit aydier, il luy délivreroient villes et fortresches et passaiges en Normendie pour guerrier et pour entrer ou royalme de Franche.

A ces parolles entendirent le roy et son consail vollentiers, et fu adont ordonné et acordé que le duc de Lencastre passeroit la mer à V^{c} hommes d'armes et XV^{c} archiers, et s'en yroit en Normendie avecq les dessus dit seigneurs pour faire guerre au roy de Franche. A ches parolles entendy [le roy], et fist faire ung mandement et délivra au duc de Lenclastre son cousin V^{c} hommes d'armes et XV^{c} archiers, et là estoient avecques luy d'Engleterre le conte de la Marche, le conte de Pennebourc, messire Jehan le visconte de Biaumont, messire Gautier de Mauny, le sire de Moubray, le sire de Ros, le sire de Fil-Watier, messire Jehan Boursier, messire Jehan de Lanthone et pluiseurs

aultres chevaliers et escuiers. Sy montèrent en mer et vinrent ariver en Normendie en Constentin sur le pooir de messire Godefroy de Harcourt. Sy commenchèrent à faire guerre et chevauchèrent bien avant en Normendie, et ardoient villes et maisons, et firent moult forte guerre envers l'Asension l'an mil III^{c} LVI.

Quant le roy Jehan de Franche entendy que messire Phelippe de Navare et messire Godefroy de Harcourt et le duc de Lenclastre ardoient le païs environ Roem et Coustances, sy volt y prouveir et fist un très-grant mandement à estre au quinzième jour à Biauvais et que nuls ne s'escusast sur son honneur et sur à perdre ses terres et le royalme; car il volloit aller contre les Englès et les Navarois et yaulx combatre. Au commandement du roy ne volt nuls désobéir, et se party chascun de son ostel et le mieulx aparliet que il porent, et vinrent là où il estoient mandés. Meismement le roy de Franche s'en vint à Nantes, et grant foison de contes et de seigneurs, et envoia adont le roy de Navarre à Crieuvecuer delés Cambray pour estre mieulx gardés, que tout le tamps il avoit tenu en Castelet à Paris. Et ne séjourna gaires à Nantes, quant il se mist en cache contre les Navarois qui avoient jà passé Roem et estoient à Vernon, et avoient ars et destruit moult de bon païs en Normendie. Sy avoit adont plus de LX^{m} hommes à cheval, et estoit en grant vollenté, sycomme il disoit, de combatre ses ennemis.

Quant le duc de Lanclastre, messire Phelippe de Navarre et messire Godefroy de Harcourt entendirent ches nouvelles que le roy Jehan venoit sur yaulx à sy grant puissance, et il n'estoient mie, tous comptés, III^{m} hommes, sy se retrairent tout bellement et n'eurent point adont en consail de eulx atendre. Le roy de Franche les poursiévy par trois jours. Quant il vit que il ne les aroit

point à sa vollenté, sy laissa la cache de yaulx et s'en vint devant Bretuel, un des bons castiaus du monde, qui estoit au roy de Navarre, en le conté d'Évrues, et l'aséga, et y fist amener douze grans enghiens de Roen et les fist jeter devant la fortresche, et jettoient nuit et jour au castiel et moult le grevèrent ; mais chil qui dedens estoient, se tinrent comme vaillans gens.

Doudit castiel de Bretuel estoit souverain capitaine de par le roy de Navarre ung très-bon escuiers navarois qui s'apelloit Sanses Lopins. Chil deffendy et garda le fortresse contre les Franchois plus de douze sepmaines. En che terme après il y eult pluiseurs assauls et pluiseurs escarmuches et moult de biaus fais d'armes, et furent tout emplis les fossés d'environ le fortresse de bois et de tierre rés-à-rés de la terre. Dont il avint que le sire de Montigny en Ostrevant, qui s'apelloit messire Robert, (qui estoit biau chevalier, preu et hardis), entre luy et ung sien escuier tant seullement, aloit ung jour sur ces terres nouvellement remplies pour mieulx raviser la fortresche. Sy furent aperchut de cheaulx de dedens. Dont sallirent hors par une fause porterne cheulx Sanses Lopins environ luy septième, et vinrent sus le seigneur de Montigny et son escuier, et les escrièrent et férirent sur yaulx. Ly doy se mirent à deffense bien et hardiement et escarmuchèrent grant tamps de leurs espées contre yaulx, et s'en fussent bien ostet se il euyssent eu prochain secours ; mais point n'en eurent. Dont le sire de Montigny fut moult navrés, et par espécial il eult ung cop parmy le roielle du genoul, dont il en fu afollé tant qu'il vesqui, et là fu-il prins, et son escuier ochis, et fu ledit chevalier mené ou castiel prisonnier. Ces nouvelles vinrent en l'ost. Sy s'estourmy ly ost de tout costé, et s'armèrent et vinrent celle part, mais les Navarois estoient jà retrait et avoient enmené leur prisonnier en la forteresche.

De le prise dudit chevalier fut le roy Jehan moult couronchiés, et constraindy cheauls de Bretuel depuis moult durement, et les fist assallir moult radement ; car on povoit bien aller tout à piet jusques as murs. Là eult maint beau fait d'armes, et se combatirent et deffendirent moult vaillaument. Tant dura che grant siége que chil de Bretuel furent tant apressé et constraint par les engiens qui là jettoient nuit et jour, que il se doubtèrent que de forche il ne fussent pris. Sy traitèrent devers le roy de Franche à délivrer ledit chastiel, saulf leur corps et leur biens, et le roy s'y acorda. Sy se partirent chil du castiel, et rendirent tous les prisonniers qu'il tenoient, et n'eurent autre chose de leur biens que che qu'il en povoient emporter devant yaulx sur leur chevaulx ; et ensy fut le chastiel de Bretuel pris, et rendirent le sire de Montigny qui maisement avoit esté poursongniés et médechinés de se blecheure en prison, dont il demora afollés d'une gambe tant qu'il vesqui.

Après la prise du fort castiel de Bretuel s'en vint le roy de Franche atout son ost devant Évrues, la souveraine chité du roy de Navarre en Normendie, et l'aséga de tous costé. Sy en estoit capitaine de par le roy de Navare ung chevalier moult hardit qui s'apelloit messire Jehan Carbenaux. A Évrues a ville, chité et castiel, et est chascun fremé à part ly. Là eult grant siége et pluiseurs assauls et tantmaint bieau fait d'armes fais, et y sist le roy grant tamps, anchois qu'il les eult à sa vollenté. Toutefois assés tost après che qu'il fu venus, ly bours d'Éwrues, par le traitiet des gens qui dedens estoient, se rendy. Adont se traist toute ly ost dedens la ville, et asségèrent le chité qui se tint ung grant tamps, mais finablement elle se rendy, saulf leur corps et leur biens (de cheaux de dedens). Adont fut asségiet le chastiel moult estroitement, et trop bien le garda et deffendy messire Carboniaux, et ossy messire Pierre de Sakenville, qui y sourvint atout XL lanches.

Encores estoit le duc de Lenclastre, messire Phelippe de Navarre et messire Godefroy de Harcourt en Normendie, et guerrioient le païs vers Pontoise et devers Bretaigne, et y firent en che tamps moult de damaige. D'aultre part avoit une grant guerre sur le païs de Bretaigne et entre Auvergne et Limosin, qui se commença à monter, [et y avoit ung capitaine] que on apelloit Robert Canolle et qui guerrioit et rançonnoit durement le païs.

Or vous parlerons du princhе de Galles et de une grosse armée qu'il mist sus en celle saison et comment il en esploita.

Le princhе de Galles se tenoit à Bourdiaux et eult désir de chevauchier en Franche, et sy avant, che disoit, que de passer la rivière de Loire et venir en Normendie devers son cousin le duc de Lenclastre et monsigneur Phelippe de Navarre pour aydier à reconquerre les castiaulx perdus que le roy Jehan avoit pris sur l'irtaige du roy de Navarre. Sur celle entente et en celle meisme saison que le roy de Franche avoit mis le siége devant Bretuel, environ le Saint-Jehan-Baptiste l'an mil III^c LVI, que les blés et les avaines sont meurs à camps et qu'il fait bon ostoyer pour hommes et pour chevaulx, se party ledit princhе de Bourdiaux à belle compaignie de gens d'armes, III^m lanches de chevaliers et d'escuiers de Gascongne et de Engleterre et IIII^m archiers et VI^m bidaus et brigans de piet. Or vous voeljou nommer la plus grant partie des signeurs qui en che voiaige furent, et premiers : d'Engleterre le conte de Wervich, le conte de Sallebry, le conte de Sufort, le conte d'Asque-Souffort, messire Renaus de Gobehem, messire Richart de Stanfort, messire Jehan Candos, messire Bertran de Bruch, le droit sire Despensier messire Édouart,

messire Estienne de Gousenton, messire Guillame Fil-Warine, messire James et messire Pierres d'Audelée, le sire de le Ware, le sire de Willeby, le sire de Bercler, messire Thomas et messire Guillame de Felton, le sire de Brasentone ; et de cheulx de Gascongne : le sire de Labret luy quatrième de frères, messire Ernault, messire Amenions et Hernaudet le maisné, le sire de Pumiers luy troisième de frères, messire Jehan, messire Hélies et messire Ammenions, le sire de Caumont, le sire de Lespare, messire Jehan de Grailly le capital de Beus, messire Aimery de Tharse, le sire de Muchident, le sire de Condon, le sire de Salich, messire Daniauls Pasele ; et deus chevaliers de Haynau, messire Eustasses d'Aubrechicourt et messire Jehan de Ghistelles, et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers que je ne puis mie tous nommer. Et se partirent de Bourdiaus en grant arroy et en bonne conduite. Et estoient marisal de l'ost le conte de Wervich et le conte de Suffort, et avoient très-grant caroy et très-belles prouvéanches. Sy chevauchèrent chil signeurs et leur ost à petites journées à l'aise de leurs chevaulx, et s'esploitèrent tant qu'il entrèrent en Berry, où il trouvèrent bon païs et cras. Sy s'y arestèrent, et sy commenchèrent à faire moult de desroy.

Ces nouvelles vinrent au roy Jehan de Franche, qui se tenoit sur les marches de Normendie, après le reconquest des chastiaux du roy de Navarre, et encores [y] estoient la plus grant partie de gent d'armes qu'il avoit tenue celle saison sur les camps. Là ly fu dit comment le prinche de Galles esforchiement estoit entrés en son royalme et ardoit et exsilloit tous le païs devant luy. Sy desplaisoient grandement ces nouvelles au roy, et jura que il y prouveroit. Sy mist messaigiers en euvre et envoia tout par tout

son roialme lettres et mandemens. Les uns prioit et les aultres commandoit qu'il fussent incontinent ces lettres veues, dedens quinze jours, en le chité de Chartres ou là environ ; car il volloit aller contre les Englès. Dont s'esmurent de grant vollenté tous gentils hommes du royalme de Franche, qui désiroient à combatre les Englès, et prirent au plus droit le chemin de Chartres, ensy que segnefiet leur estoit.

Le roy de Franche qui tenus s'estoit à Roem, se party atout grant foison de gens d'armes et s'en vint à Chartres. Assés tos après y vinrent sy quatre fils, dont on faisoit grant conte, monseigneur Charles, duc de Normendie et doffin de Vianne, monsigneur Loïs, qui depuis fu duc d'Ango (lors s'apelloit conte de Poitiers, d'Ango et du Maine), monsigneur Jehan, le tierc fils, qui depuis fut duc de Berry, et lors s'apelloit conte de Touraine, et monsigneur Phelippes le maisné, qui puis fut duc de Bourgogne ; mais encore pour le tamps de lors le roy son père ne luy avoit point désigné de terre. Sy commenchèrent à venir devers le roy gens d'armes à tous lés de toutes les mètes du royalme de France.

Or parlerons du princhе de Galles comment il persévéra.

Tant esploita le princhе de Galles et ses gens qu'il vinrent devant la chité de Bourghes en Berry, où le archevesque dou lieu et aultres chevaliers estoient en garnison. Sy l'aprochèrent les Englès de sy près que il y livrèrent fort assault et dur à l'une des portes, mais peu y conquirent. Sy s'en partirent sans riens faire, tant que il ardirent tous les fourbours et le pays d'environ où il trouvèrent grant pillaige. Sy chevauchèrent devers Vierson en Berry, une bonne chité et chastiel, et fu prise de force,

et tout exilliet, mais le castiel n'eult garde. Sy s'en partirent les dis Englès, quant il se furent là rafreschy. Sy prirent le chemin de Tourraine.

A che dont estoient en Berry envoiet de par le roy de Franche trois grans barons d'Ango et de Tourainne, prumièrement le sires de Craan, le sire de Caumont et messire Boucicault, atout III^c lanches de Franche. Chil avoient costyet les Englès jà par six jours et euissent vollentiet veu que il leur peuissent avoir porté damaige. Or avint que assés près d'une bonne ville et d'un biel castiel séant sur les marches de Berry et de Tourainne, que on appelle Rommorentin, chil seigneurs de Franche et leurs gens se mirent en esbuque sur ung pas et ung destroit où il convenoit l'avangarde du prinche passer, laquelle menoient messire Biertemieus de Brouhes, le sire de le Ware, le sire de Basset, le sire de Muchident, messire Petiton de Courton, le sire de Lestrade et aultres bons chevaliers, et estoient bien parmi les archiers V^c combatans. Sy s'enbatirent soudainement sur celle embusque, et ne s'en donnèrent garde, sy furent tout dedens. Là eult ung grant hustin et dur, et pluiseurs des uns et des aultres à che commenchement rués par terre. Finablement, les Englès se portèrent sy bien, qui estoient grant foison, que li Franchois ne les peurent souffrir, mais les convint fuir, et en y eult grant plenté de mors sur le plache et pris en chache, et encore en y eult eu plus de mors et de pris, se il n'euissent trouvé si à point le castiel de Rommorentin; car là se boutèrent ly fuyant, et y furent recueilliet, et par espécial les trois capitaines des aultres.

Nouvelles vinrent au prinche et à le grant ost que leur avangarde avoit eut à faire as Franchois et les avoient

reboutés jusques au castiel de Romorentin. Dont se hasta le princhе et fist haster ses gens, et dist qu'il n'avoient riens fait, se il ne prendoient le castiel et les chevaliers de dedens. Sy s'esploitèrent à chelle heure tellement que il vinrent tout devant Roumorentin, et prirent le ville et s'y logèrent, et puis environnèrent le castiel et l'asallirent vigoureusement ; et chil de dedens se deffendirent vaillaument. Che prumier jour, les Englès ne firent riens, et retournèrent chil qui assally avoient, en leur logis tout lassés. A l'endemain se remirent tout à l'assault, et y vint proprement le princhе pour mieulx esploitier, et là eult grant assault et dur et bien continué ; car les deffendant estoient bon chevalier et vaillant gens. En cel assault y eult ochis ung escuier gascons que le princhе amoit bien, qui s'apelloit Raimons de Zodulach. Dont jura le princhе que jamais ne partiroit de là, sy aroit prins le castiel et cheulx de dedens, dont furent Englès plus aigre d'assallir que devant ; mais che second jour il n'i firent riens, et retournèrent tous courouchiés à leurs logis. A l'endemain, sy matin qu'il se peurent lever, il s'en alèrent tout à l'asault, et là eult grant escarmuche et dure, et entroient Englès et Gascons ens ès fossés, leur targe sur leur teste, et passoient oultre et venoient au piet des tours et traioient contremont et y faisoient pluiseurs grans appertises d'armes. Ly chevaliers qui dedens estoient et leurs gens jettoient pierres et cault en pos, et se deffendoient de bon argut. Là eult derechief en chel assault ochis du get d'une pierre assés près du princhе ung jovène escuier de Gascongne, frère maisné au signeur de Labreth, qui s'apelloit Béraud de Labreth. Pour l'amour de cheluy furent Gascons et Englès courchiés, et par espécial le princhе, et dist adont par grant aïr : « Et comment nous tenra avant mais chils « castiaus, et [verrons-nous] affoler ensy nos gens ? Il le

« vous fault avoir, comment qu'il soit. » Lors avisèrent aulcun chevalier qui là estoient, qu'il ne le povoient avoir, ne conquerre, fors que par feu. Sy demandèrent du feu, et fut trait ens ès couverture des chaingles des tours qui estoient couvertes d'estrain, et tantost le feu s'y prist et se leva contremont et se lança des tois ens ès couvertures des tours. Dont se commenchèrent les chevaliers qui dedens estoient, à esbahir, et veirent bien que tenir ne se povoient et que mieulx leur valloit à yaulx rendre, que il fuissent là dedens perdus. Sy se tirèrent avant et firent signe que il volloient parler. Le prinche y envoia le conte de Wervich et monsigneur Renault de Gobehem. Chil reportèrent au prinche que il se volloient rendre. Le prinche fut sy bien conseilliés qu'il les prist à merchy et tous chiaulx qui dedens estoient, et fut leur tout che que trouver y peurent, [et y ot] grant foison de pillaige ; car cil du païs d'environ y avoient aporté tout leur meubles sur le confort de la fortresse. Ensy eult le prinche de Galles le castiel de Roumorentin et les trois chevaliers dessus nommés, et puis chevauchèrent oultre en Tourainne.

Les nouvelles vinrent au roy de Franche qui encore se tenoit à Chartres, que sy trois chevaliers estoient pris et le castiel de Roumorentin. Sy en fu le roy moult courouchiés, mais amender ne le peult, et pour che qu'il entendy que les Englès estoient en Tourainne et prendoient le chemin de Poitou, il se party de Chartres et s'en vint à Blois ; car il dit que il les volloit adevanchier et combatre où que che fust, et que il les combateroit où il les pouroit trouver. Le roy avoit si grant nombre de chevaliers que mervelle seroit à penser, et passoient la rivière de Loire ensy qu'il venoient, li aulcun à Orliens, li aultres à Mehun, ly pluiseurs à Sau-

mur, et tout se racordèrent en le conté de Blois. Sy fu le roy en la ville de Blois trois jours en souratendant ses gens qui luy venoient de tout païs, et là passa le roy la Loire, et vint che jour gésir à Amboise, et l'endemain à Loches, et le tierch jour à le Haye en Tourainne, et là passa la rivière de Cruesse et chevaucha à Chauvegni; car il entendoit que les Englès tenoient le chemin de Poitiers. Sy ne les volloit nullement perdre, que il ne fuissent combatu, comment qu'il fust. Sy avoit le roy en son armée XX^{m} hommes d'armes, que chevaliers, que escuiers, en sy grant arroy que sans nombre.

Or avint que ung venredy au matin le roy et ses quatre fils et leur routes passèrent le rivière de Cruesse à Chauvegni et y mirent tout le jour à passer. Sy demorèrent en la ville le visconte de Bruse, messire Raoul de Couchy, le sire de Chastillon et le plus grant partie de leur gens. Le samedy ou matin, il se partirent et passèrent la rivière et se mirent en le route en poursievant le roy qui estoit bien quatre lieues devant yaulx.

Che samedy estoit le princhе de Galles levés moult matin, et tout ly Englès, et chevauchèrent devers Poitiers, et ne savoient encore nulles nouvelles du roy de Franche que fust devant yaulx. Sy envoia pour courir et descouvrir les embusques ledit prinches monsigneur Ustasse d'Aubrechicourt, appers chevalier durement, et XX lanches en se route tant seullement. Ledit messire Ustasse d'Aubrechicourt, appert chevalier durement, qui envoiet estoit en tel affaire, chevaucha dont sy avant que d'aventure au dehors du bois il trouva les dessus dis seigneurs de Franche qui chevauchoient banières déployées et en bon arroy. Sy congneut tantost qu'il estoient franchois et qu'il n'estoit mie à

parchon contre yaulx ; car il estoient bien III^{c} combatans. Sy se fist le dit messire Ustache cachier, adfin que ches gens d'armes venissent en cachant jusques à le bataille du princhе. Dont se descouvrirent aulcuns chevaliers de Franche, tels que le conte de Jony, le sire de Castillon et messire Raouls de Couchy, et commenchèrent à chachier. Tantost furent ly Franchois parvenu jusques à là, et ne peurent reculler et se férirent ens ès Englès, mais il furent en peu d'eure tout desconfis, et se fist prendre messire Raouls de Couchy desous la banière du prince, et tout ly aultres furent pris, et ly uns avant et l'autre arière (oncques n'en escapa piet), par lesquels le princhе seut que le roy et sa poissanche estoient devant yaulx et non derière.

Quant le princhе de Galles eut entendu par ches chevaliers de Franche que le roy de Franche estoit près à toute sa puissanche devant yaulx en leur chemin et que nullement il ne povoient passer senon parmy yaulx, sy fu plus pensis que devant et manda son consail. Sy dist et fu consilliet que il chevauchaissent avant au nom de Dieu et de saint Jorge par devers la chité de Poitiers, et se logèrent che samedy de haulte heure pour mieulx aviser le païs et le plache où il se pouroient combatre. Sy chevauchèrent tout ensamble moult serré, et envoièrent leurs coureurs pour courir devant pour raporter certaines nouvelles des Franchois, lesquels coureulx allèrent sy avant qu'il se férirent en le keue des Franchois qui commenchoient [à] entrer à Poitiers et s'y devoient logier pour celle nuit. Si tost qu'il entendirent le haro, il seurent que c'estoient Englès qui poursiévy les avoient. Sy retournèrent tous à ung fais, et commanda le roy de Franche à retourner toutes manières de gens et se logier sur les camps environ une grosse lieue de Poitiers, et le princhе de Galles et ses gens estoient logiet très l'eure de midy entre

vingnes et hayes et en fort païs mallement, et ne povoit-on de nul costé légièrement venir à yaulx. Ensy se tinrent-il celle nuit jusques à l'endemain.

Che dimanche matin se leva le roy de Franche assés matin et owit messe. Il but un cop, et puis montèrent à cheval tout armé hormis leur heaumes, et ot le roy consail sur les camps à ses marisaulx monseigneur Jehan de Clermont et monseigneur Ernoul d'Audrehen comment il se maintenroient. Sy furent envoié les deux marisaulx par le commandement du roy, et che pour aviser le conduite des Englès, ne comment on les pouroit combatre ; car le roy de Franche promettoit qu'il les combateroit, et toutes ses gens en estoient en grand désir. Sy chevauchèrent les dis marisaulx sy avant li uns à destre, ly aultre à senestre, que il ymaginèrent et avisèrent assés le conduite des Englès. Ensy qu'il s'en retournoient, et par espécial que le marisal de Clermont s'en retournoit sur ung bay coursier que le roy de France luy avoit donnet à che matin, il encontra en son chemin monsigneur Jehan Camdos. Là eult grandes parolles entre yaulx : je vous diray pour quelle raison. Le marisal de Clermont portoit pour devise en sa manche une bleuwe dame ouvrée de broudure, et ossy faisoit monseigneur Jehan Camdos, qui s'aresta de travers sur les camps en luy demandant et disant : « Marisaulx, marisaulx, qui vous fait porter ma devise? Se « je vous trouvoie en bataille, je le vous calengeroie. » — « Camdos, Camdos, dist messire Jehan de Clermont, et « à mon povoir je le deffendroie. Et pourquoy, biau sire, ne « pui-ge ossy bien porter une bleuwe dame comme vous ? « je l'ay porté devant vous et porteray. » Lors respondy messire Jehan Camdos, et dist : « De par Dieu, Clermont, « Clermont, che n'est pas vérité, et je le vous monstreray, « se nous nous combatons. Et se les parchons se font

« autrement [et] que nous partons sans combatre, je le vous « calengeray et prouveray de mon corps contre le vostre « que la devise doit mienne estre mieulx que vostre. » Sur chel estat, par grant félonie et mautalent il se départirent ly ungs de l'autre, et retourna chascun devers sa partie pour faire relation de che qu'il avoient trouvé.

Endementiers vint messire Talerans le cardinal de Pieregorch, qui estoit partis de Poitiers, devers le roy de Franche, et luy pria moult afectueusement en genoulant que che jour il luy volsist acorder de non combatre. Le roy ly respondy qu'il n'en feroit riens. Dont le pria-il de rechief qu'il luy volsist donner tant de respit que il euist parlé au princhе de Galles. Le roy luy acorda. Lors s'en vint le dit cardinal devers le princhе qu'il trouva, comme il me fu dit, assés tretable, et se fust légièrement laissiet acorder, et fist offrir au roy grandes et belles offres de rendre et remettre arière tous les prisonniers que en che voiage prins avoient et tous les castiaulx conquis ossy et non luy armer sept ans contre le couronne de Franche, ne nuls de chiaulx qui là estoient. Ensy le raporta le cardinaul au roy de Franche; mais le roy dist qu'il n'en feroit riens, se il ne les avoit à sa vollenté, laquelle chose le princhе et son consail n'euissent jamais fait, mais aroient trop plus chier à atendre l'aventure de Dieu et le fortune d'armes que d'iaulx eulx mettre en tel dangier.

Tant ala le cardinal de l'un à l'autre que che dimanche fut mis en respit jusques au lundy au matin. Che dimanche toute jour y ot pluiseurs parolles de traitiet pourchachiet par le dit cardinal qui vollentiers euist veu que il se fuis-

sent départy par bonne amour, mais oncques il ne peult amolier le cuer du roy de Franche; car nullement il ne volloit oïr parler de pais, car messire Ustasse de Ribemont qui moult estoit en le grâce du roy de Franche, brisoit tous les traitiés, si tost qu'il avoit loisir de parler au roy. Sy demorèrent le dimanche sur cel estat.

Le lundy au matin, que le respit fut fallis, revint encore le cardinal devers le roy pour traitier; mais il ne peut riens impétrer. Sy demora la chose ensy, et vint renonchier le cardinal au princhе à tous traitiés, et ly dist que il ne povoit veoir que combatre ne les convenist. Le princhе respondy : « Dieu y ait part ! » Lors se party le cardinal, et retourna à Poitiers, et ches deus host demorèrent sur les camps chascuns aviset et prouveu de che qu'il devoient faire.

Le roy de Franche avoit là bien LX^{m} chevaliers, que escuiers, combatans. Le princhе de Galles n'avoit mie plus de V à VI^{m} archiers et II^{m} hommes d'armes; sy ne devoit pas estre mervelle, se les Englès resoignoient la puissance du roy de Franche. Nonpourquant, quant il veyrent que combatre les convenoit, il se resconfortèrent moult grandement, et [le princhе] resconforta ses gens par si biel langaige que tout en vallirent mieulx, et ordonna deux batailles, et mist ses archiers en manière de une hierche, et les gens d'armes ou fons de le bataille, et prist le fort et le clos de une vigne entre hayes et espines, et se mirent tout à piet, leurs chevaulx et leur harnas derrière yaulx.

Le roy de Franche très le dimainche avoit ordonné trois grosses batailles et chely des marisaulx. Se n'y eult aultre chose à faire le lundy que au commandement que chascun alast ensy qu'il devoit aller, hommes d'armes tous à cheval

montés sur bons et fors coursiers pour desrompre les archiers. [La première] estoit la bataille du duc Charles de Normendie et de ses deux frères. En ceste bataille avoit pourveu de XV^c chevaliers. La seconde bataille gouvernoit le duc d'Orliens, frère audit roy, où bien avoit mille chevaliers. Le tierche bataille avoit le roy de Franche, où bien estoient XV^c chevaliers. Là estoit toute la fleur de chevallerie de Franche. Pour che temps estoit connestable de Franche le duc d'Athènes, ung moult vaillant chevalier. Là y eult noble et grande ordonnanche entre les royaux, car le roy de Franche [se] fist armer luy vingtième de contes des plainnes armes de Franche, en manière que on ne seut à dire lequel estoit le roy, qui bien ne le congnoissoit. Et pour che que le conte d'Alenchon estoit lors ung jovène fils, li Archeprestre fu armés à cheval couvers pour luy. La avoit ung vaillant chevalier et preudomme, qui s'apelloit messire Godefroy de Cargni, qui s'armoit de gueules à trois escuchons d'argent, auquel le roy de Franche donna sa banière souveraine, et le porta.

Quant tout fut ordonné d'une partie et d'aultre, et le cardinal fut retrait, le roy de Franche commanda ou non Dieu et de saint Denis à apparlier, et fist copper à chascun les poulaines de leurs sollers ou des housiauls et retaillier sa lance à le longeur de cinq piés. Lors se départirent, tout devant les batailles, III^c hommes d'armes que le marisal de France conduisoit, et vinrent assambler ; mais en devant encores estoit messire Jaques d'Audelée, lequel estoit party de la bataille du prinche par congiet, car il avoit voet grant tamps devant que che seroit le prumier assallant, ensy qu'il fist et qu'il se trouva entre bons et vaillans chevaliers chelle journée. Ossy messire Ustasse d'Aubrechicourt se départy de sa bataille et s'en vint entre les batailles jouster à ung chevalier d'Alemaigne, qui s'apelloit

messire Loys de Retombes, et estoit...... [1] Sy se portèrent de leur lanches tous deus à terre, et là fu assally des Allemans messire Ustasses, et petitement fu secourus de ses gens. Sy fu pris prisonniers et jetté sur ung kar ; mais puis fu en celle journée délivrés de grant aventure, et y fist depuis pluiseurs bieaus fais d'armes. Or vous parlerons de la bataille à cheval que le marisal de Franche conduisoit, où toute fleur de chevallerie estoit.

Ceste route des marisaulx qui volloient desrompre les archiers d'Engleterre et entrer en yaulx, approchèrent moult et se boutèrent en ches haies et en ces vingnes. En ung grant chemin estoient à la couverte les archiers d'Engleterre et entre ces buissons. Quant les Englès virent venir les Franchois sy esforchiment, adont commenchèrent à tirer de l'une part et d'autre et à berser hommes et chevaulx et à enfiller ces sayettes en ches chevaulx qui reculloient quant il sentoient que il estoient ataint de ces fers agus et de ces flesches barbées. Là avint trop grant meschief sur ces Franchois qui s'estoient du premier avanchiet ; car il chéoient l'un sur l'autre et tresbuschoient parmy l'un l'autre, et n'estoient confortés de nulluy, et là venoient entre yaulx grans ribaus englès qui se boutoient entre les archiers et ocioient ces Franchois de leurs coutiaulx, là où il les veoient gésir à mesquief, et en y eult par celle manère mors de moult vaillans chevaliers, dont che fut damaige, et en y ot plus de cent et cinquante qui là furent ochis. Messire Jehan de Clermont, marisal de Franche, fu moult navré ; ses compains messire Ernoul d'Audrehen fut pris.

Quant les gens d'armes d'Engleterre virent tresbuschier à meskief ensy en la bataille des marissaulx, que peu

[1] Quelques mots manquent dans le ms.

avant avoient moult resoignet, sy furent moult resconfortés, et montèrent les pluiseurs à cheval et vinrent autour d'une montaigne férir en le bataille du duc de Normendie, qui estoit à ce commenchement larghe par devant et estroite par derière, mais tantost fu estroite par devant et larghe par derière. Le duc de Normendie estoit en che jour en le garde et gouvernement de monsigneur de Saint-Venant et de monseigneur Thibaut de Vedenay. Chil doy baron, quant il virent le grant mesquief que il leur aprochoit et que la bataille des mariscaulx estoit toute desconfite sans recouverier et que leur gens branloient et s'ouvroient, sy n'osèrent atendre che péril ; car ossy il veoient la bataille du duc d'Orliens et le duc d'Orliens meismes qui se partoient et retournoient les clos. Sy firent monter messire Charles de Franche et montèrent ossy et se partirent. Ly demourant qui chevaulx avoient, montoient ; ly aulcuns partoient, et ly aulcuns aloient devers les ennemis. Toutefois le duc de Normendie se sauva, et l'enmena le sire de Saint-Venant, et messire Thibaut de Vedenay retourna en la bataille, qui fu moult bons chevalier celle journée et fu pris. Et ossy se départirent pluiseurs aultres grans seigneurs, messire Loys de Franche et messire Jehan son frère et plus de II^c chevaliers.

Quant les Englès perchurent le povre conduite des Franchois, sy dirent : « La journée est nostre. » Messire Jehan Candos, qui estoit au frain du prinche et qui oncques che jour ne laissa le prinche, ly dist : « Sire, chevauchiés avant ; la journée est vostre. » Dont veissiés Englès apertement monter à cheval et crier à haulte vois : « Saint Jorge ! » Là veissiés banières et penons de ches Englès voller et venteler et entrer parmy ches batailles, et toudis la banière du prinche devant ; car messire Jehan Candos, qui saigement le menoit et consil-

loit, le faisoit toudis aller avant pour reconforter ses gens. Là fuioient Franchois sans arroy et sans ordonnanche, les pluiseurs devers Poitiers, et ly aultres d'aultre costé, sy effréés que il ne savoient auquel entendre. Là peuist-on veoir banières et penons des Franchois, signeurs, chevaulx et gens reversés par terre. Ch'estoit grant pité et très-grant oribleté à regarder en celle fuite et en chelle cache.

Du commenchement fu trouvé sur un char messire Ustasse d'Aubrechicourt des gens monsigneur Jehan Candos. Sy fu tantost délivrés et montés à cheval, lyquel y fist depuis pluiseurs grans appertises d'armes, et eult des bons prisonniers, dont il en vally mieulx. Là avoit grant péthelie d'ommes et de chevaulx, et grant desconfiture sur les Franchois. Je ne dis mie, se Dieu plaist, que tout fuissent mors ; car il en y avoit là tel V[c] qui tout y demorèrent ou mort ou pris, qui pour riens ne fussent recullés fors par avis. Le duc de Bourbon, le duc d'Athènes, messire Jaques de Bourbon, le conte de Waudemont, monsigneur Renault de Pons, messire Guichart d'Angle, messire Guichart de Bieaugeu, messire d'Anglure, messire Guillaume de Nielle, messire Robert de Duras, messire Guillaume de Montagu, messire Ustasses de Ribemont et messire Jehan de Landas et pluiseurs aultres chevaliers y demorèrent et y firent à leur povoir pluiseurs appertises d'armes, qui, pour le mort souffrir quatre fois, n'euissent fuit.

Quant le roy Jehan de Franche, qui fu moult vaillant et moult hardis, vey ensy ses gens perdre à petit de fait et qu'il fuioient et se desconfisoient, vous povés et devés bien croire qu'il fut moult courouchiés, et dessendy tantos de son cheval, et dist en regardant autour de luy : « Tout « homme à piet. » Là se mirent à piet et demorèrent delés le roy tout chil qui l'aimoient et qui honnourés volloient estre. Adont le vaillant roy, qui cuidoit bien recouvrer

le besoigne et la journée, passa avant en aprochant les ennemis, et fist passer avant sa souveraine banière, que che vaillant chevalier messire Jofrois de Cargni portoit. Tout chil qui fuioient et qui le bataille du roy et ses banières encontroient, retournoient et se requelloient ensamble. Ensy s'en vinrent le roy et ses gens qui demoret delés luy estoient, s'asambler as Englès ; mais les Englès estoient jà sy moutepliet en vertus et en hardement qu'il n'en firent compte, mais les envaïrent de grant vollenté, et tantost entrèrent ens et les dérompirent. En la bataille du roy furent che jour fait pluiseurs grans fais d'armes ; car là estoit fleur de chevallerie. Messire Robert de Duras, neveu au cardinal de Piereghot, y fut de commenchement mors, et le trouva le prinche en son chemin. Sy le fist lever et chergier sur ung targe par quatre Franchois qui pris estoient [et porter] à Poitiers devers le cardinal son oncle, et parmy tant il leur quitoit leur raenchon, et leur dist : « Salués-nous le cardinal de Pieregot à toutes ces « ensaignes. » Chil firent leur messaige bien et à point, et me fu dit que le prinche le fist ensy comme par despit ; car avis ly estoit que les gens du cardinal ne se devoient pas estre combatu, quant le cardinal estoit là venus pour traitier et porter pais. Encores en y eult des aultres des gens du cardinal qui y furent pris et en grant péril d'estre décollés, tel que le castelain d'Amposte et messire Rogier de Pierregot, et fu ledit cardinal des Englès notés de trayson, mais depuis s'en osta et purga ; car tout y estoient allé maugré luy et cuidoient bien que les Englès deuissent estre desconfis.

Ceste bataille, qui fu ès camps de Maupertuis à une grosse lieue de Poitiers, fu che lundy au matin durement forte et félonneuse et moult bien combatue de le partie des Englès et des Gascons, et vous dy que ly Gascons

qui là estoient grant foison, furent bonnes gens en tout estat. Là furent bon chevalier de leur costé et grant grâce y aquirent le captal de Beus, le sire de Muchident, le sire de Caumont, le sire de Labreth, le sire de Rosem, le sire de Pumiers, le soudic de Lestrade, le sire de Monfort, le sire de Petiton, messire Perducas de Courton, messire Perducas de Batefol, messire Aimeris de Tarche, le sire de Longeren, le sire de Landuras, messire Seguins de Battefolle, et portèrent chil barons et chevaliers de Gascongne grant confort as Englès et embellirent et coulourèrent leur besoigne grandement, car il estoient là ossy fort ou plus que les Englès, excepté des archiers qui portèrent grant damaige as Franchois, ensy qu'il y parut. Du costé des Englès fut le mieuldre chevalier pour la journée messire James d'Audelée, et puis après messire Jehan Candos, et le tierch messire Renault de Gobehem. Vray est que l'onneur on le donnoit au prinche de Galles, et che fu raison ; car il estoit chief de l'armée et ung jones [prinche] et qui fut che jour en tous estas trop grandement confortés et qui toudis chevauchoit avant, ne oncques ne retourna, ne recula, ne genchy à destre, ne à senestre, tant que tout furent desconfis. Là furent bon chevalier du costé des Englès messire Biertemieus de Brouhes, messire Richart de Stanfort, le sire de Ware, le sire de Basset, le sire de Willeby, le conte de Warvich, le conte de Sallebrin, le conte de Sufort, le conte d'Askesufort, le jone sire Despensier, messire Édouart, qui fu là fait chevalier à lever banière, le sire de Manne, messire Estienne de Gousenthon, messire Thomas de Felleton et messire Guillames de Felleton, ses frères, et pluiseurs aultres, et de Haynau messire Ustasses d'Aubrechicourt et messire Jehan de Ghistelles. Et devés savoir que le prinche avoit toute le fleur de chevallerie tant de Gascongne comme d'Engleterre, et toudis

tant qu'il vesquy et se fortune dura, il se hourdoit de bonnes gens, tant que ses subgès en vallirent mieulx et que che fu en son vivant le plus honnouré princhе du monde.

En une sy grosse besoigne, que la bataille de Poitiers fu, aviennent trop grant foison de fais d'armes, qui tout ne viennent mies à congnoisanche ; car on ne les peult mies tout conchevoir, ne ymaginer. Je le dy pour tant que il avint à ung escuier de Picardie une moult belle aventure, lequel s'apelloit Jehan de Clèves ; car le sire de Bercler, ung grant baron d'Engleterre, le cachoit et tant que Jehan se senty hors et ensus de le besoigne et en cache de ce chevalier qui de près le siévoit, et nuls fors que che chevalier. Sy s'avisa qu'il retourneroit contre lui et esprouveroit se proesche à le sienne. Sy retourna ledit Jehan l'espée toute nue contre le chevalier, liquels ne le veult pas refuser, et là s'asamblèrent chil doy campions par tel affaire qu'il se frapoient les cops si grans de leurs espées qu'il faisoient les estinchelles sallir de leurs bachinès, et furent en cel estat bien unne grosse heure combatant et requérant courageusement l'un l'autre. Finablement, ledit escuier mena tel ledit chevalier qu'il le conquist par forche d'armes et le navra moult angoiseusement, dont depuis il demora afollés, et l'enmena avecques luy son prisonnier en son hostel en Picardie, et là le tint et garda tant qu'il fu tout sannés de ses plaies ; mais il demora afollés de ses gambes, et fu mis à rainchon à six mille nobles, dont l'escuier devint chevalier et en vallirent depuis mieulx tout ses hoirs. Ossy messire Oudart de Renty en cache prist deux bons prisonniers, dont il eult trois mille frans, et se party de le bataille de Poitiers à son honneur.

Vous poés bien croire et savoir que le roy Jehan de Franche estoit moult courouchiés quant il vey ses gens ensy fuir et yaulx desconfire. Sy cuida trop bien la besoigne

retourner par bataille et faire aller avant ches banières et ses penons dont il avoit grant foison ; mais les Englès qui estoient en leur fortune, n'en fissent nul conte, anchois s'adrechèrent devers la bataille du roy qui se tint un petit en bon conroy, car le roy qui estoit grans et fors et hardis chevalier, de une hache qu'il tenoit, se combatoit vaillaument, et à che jour demora avecques luy le plus jone de ses fils, messire Phelippe, qui puis fu duc de Bourgogne, dont on le tint à grant vaillanche. Ly Englès qui estoient fors et vertueulx et au dessus de leur besoigne et qui avoient desconfis tous les Franchois, excepté le bataille du roy, et mis en cache et mors et pris grant foison, quant il veirent la bataille du roy approchier, sy l'envaïrent de grant volenté, et là eult fait pluiseurs grans fais d'armes. Là se tint toudis messire Jehan Camdos delés le princhе, qui oncques che jour ne le laissa, ne entendy à prendre prisonniers, fors à consilier le princhе et mener avant et dire : « Sire, traiés celle part, vos gens sont plus « faibles que d'aultre part, » et tant fist ledit messire Jehan Candos qu'il eult le grâce et le renommée de tous les Englès que par luy estoit faite et [se] fist la besoigne de Poitiers. Finablement la journée demoura au princhе de Galles, et fu le roy prins et son fils et quatorze contes de Franche avecques luy, tels que messire Jaques de Bourbon, conte de Poitiers, le conte d'Estampes, le conte de Vendôme et de Genville, le conte de Mont-Ventadour, le conte de Sallebruce, le conte de Nide, le conte Jehan de Nasco, le conte de Sansoire, le conte de Dammartin, le conte d'Eu, le conte de Longheville, ses frères, et tant que il en y eult quatorze, et plus de barons, et chevaliers sans nombre. Il n'i avoit Englès que il n'eust trois ou quatre prisonniers. Là furent mors tout le fleur de chevallerie de Franche pour che jour : le duc Pierre de Bourbon, le duc

d'Athènes, messire Robert de Duras, messire Guichart de Bieaugeu, le sire de Castiel-Villain, le sire de Pons, messire Joffroy de Cargni, le sire d'Englure, messire Guillame de Nelle, messire Guillame de Montagu, messire Jehan de Clermont, messire Jehan de Landas, messire Ustasse de Ribeument, jusques à trente-trois banières, et entre sept à huit cens, que chevaliers, que escuiers tout [noble] homme de pris. Et se rendy le roy Jehan de Franche, sicomme on dist, à ung chevalier de Saint-Omer, qui s'apelloit messire Denis de Morbecke, et ly bailla son gant, et depuis dist ung escuier gascon qui s'apelloit Bernart de Teutes, qu'il l'avoit pris, et en furent en grant dissention. Sy en fu le dit roy menés par devers le prinche qui jà s'estoit retrais au dehors des batailles et mis en ung petit pavillon de vermeil cendal qu'on luy avoit tendu pour luy rafreschir, et avoit là mandé monsigneur Jamme d'Audelée qui durement estoit navrés, et ensy que messire Jamme estoit retrait, on amena là le roy de Franche. Sy poés bien croire et savoir que le prinche fut moult resjoïs quant il oy ces nouvelles, et vint contre ce roy et luy fist toute honneur et révérenche qu'il peut, ne oncques depuis che jour ne le laissa que il ne fust toudis delés luy. Sy se logèrent là li Englès et les Gascons sur les camps, et entendoient à leur prisonniers. Sy se raenchonnèrent ce propre jour grant foison et recrurent sur leur foy et retournèrent à Bourdiaus, et leur firent très-bonne compaignie sans yaulx trop presser ; car Englès et Gascons sont de telle condition que il raenchonnoient courtoisement ung chevalier ou ung escuier et ne volloient mie que chevanche ne luy demorast, par quoy il ne se puist armer et n'ayst pour servir son mestre et son seigneur et syeuwir les armes ; mais Allemans ne sont mie ensy, car il leur font paier de forche et par contrainte tout che qu'il en puevent avoir et plus encore.

Ceste bataille de Poitiers fu l'an de grâce mil III^{c} LVI le vingtième du mois de septembre.

Après celle grande desconfiture dont vous avés oy parler et que tout furent retrait les Englès et les Gascons, et retournet de le chace qui dura jusques ens ès portes de Poitiers et jusques au Chastiel-Éraut et bien quatre ou cinq lieues loing, on se ordonna de logier sur les camps au dehors où la bataille avoit esté. Sy se logèrent et ordonnèrent ensy que pour passer la nuit toutes gens. Sy donna à soupper le princhе le roy de Franche, monseigneur Jaques de Bourbon et tous les haulx barons prisonnier, et servi toudis à nut chief ledit princhе devant le roy de Franche, ne oncques ne se volt seoir pour chou que le roy peuist, ne seuist faire, mais enclinoit le roy en parlant à luy et li disoit : « Monsigneur, faites bonne chière. Se « Dieu m'a consenty que la journée soie mienne, monsi- « gneur mon père et vous serés bien d'acort que les besoi- « gnes venront à bien. Sy ne vous deffiés, ne desconfortés « de riens, je vous en prie. » Et tant disoit le princhе et de sy doulches parolles que tout le tenoient à grant sens, et le roy meismes. Celle nuit se passa de chy. A l'endemain au matin, il se deslogèrent et se mirent au chemin par devers Bourdiaus, et tant esploitèrent que il y vinrent, et là se rafreschirent les compaignons et se tinrent tous ayses. Sy fu mis le roy de Franche en l'abéie de Saint-Andrieu, et là tenoit son hostel, et le princhе ossy. Sy vous dy que li Englès le gardoient bien et soigneusement, et la cité de Bourdiaus ossy. Sy demoura le roy de Franche tout chel ivier à Bourdiaus jusques au caresme, que fu menés en Engleterre.

Nous layrons à parler du roy de Franche et du princhе de Galles, et parlerons des avenues qui avinrent en Franche après la prise du roy.

Verité est que le royalme de Franche fut moult esbahis et desconfortés de la prise du roy leur seigneur, et en parloient ens ès bonnes villes grandement au préjudiche et vitupère des nobles du royalme de Franche, qui à le besoigne avoient esté et qui leur seigneur avoient ensy laissiet, et par espésial sur ses trois enfans monsigneur Charles, monsigneur Loys et monsigneur Jehan, ne à paines de vergoingne ne s'osoient ly chevalier veoir ens ès bonnes villes, pour tant que on parloit sy villainement sur eulx. Adont furent ordonnés en Franche trois estat des nobles, du clergiet et du consail des bonnes villes. Chil trois estat, par l'acord de aulcuns bourgois d'Amiens, euissent vollentiers veu que le roy de Navarre fust délivrés, et en parlèrent au duc de Normendie. Le duc leur respondy que il ne l'oseroit mettre hors de prison, pour tant que le roy son père l'avoit fait prendre. Sy ne fu mies adont délivrés, et demora la besoigne en cel estat.

En che tamps acquist ung chevalier du roy de Navare, qui s'appelloit messire Guillames de Gauville, le castiel de Évrues pas soutillèche, et tantost le ville et le chité d'Évrues se rendyrent à luy, car les gens y estoient tous enclin, et furent Navarois. Ne demora gaires de tamps puissedy que les trois estat délivrèrent le roy Charles de Navarre hors de prison du chastiel d'Alues-en-Palleul où on l'avoit tenu ung grant tamps, et fu amenés à Paris, et convint que le duc de Normendie luy pardonnast tout mautalent et fust bien de luy et ly monstrast, volsist ou non, bon samblant et grant amour. Sy se tint le dit roy de Navare à Paris delés le régent et les trois estat. Chil trois estat se commenchèrent à tanner de leur offisse et recargièrent les besoignes du royalme au duc de Normendie.

En che tamps furent envoyet grant foison de gens d'armes en Constentin ; car messire Godefrois de Harcourt faisoit forte guerre et gastoit tout le païs. Sy fu capitaine de ces gens d'armes messire Raouls de Rainneval, et estoient les Franchois bien mille combatant. Sy se trouvèrent ung jour au dehors de Saint-Sauveur-le-Visconte ; car ly François avoient couru par devant, et messire Godefrois qui moult petit les cremoit et prisoit, yssy hors sur yceulx et se combaty une grant espasse, et tant se tinrent adont les Franchois en bon conroy que les archiers englès et les Navarrois qui là estoient, eurent tout trait et se tinrent [tout quoy.] Adont les Franchois assallirent moult hardiement ches Englès et les gens messire Godefroy et les recullèrent moult lourdement.

Quant messire Godefroy vit ensy ses gens desrompre, il fist lever sa banière et recuellier chiaulx que il peult avoir, et s'en vint prendre le fort de une vigne, et se fust bien sauvés, mais ses paiges qui son coursier menoit, en alla atout, et laissa là son mestre qui se combatoit, ne oncques ne se daigna rendre. Sy fu le dit messire Godefroy ochis sur le plache, et tout cil mort et pris qui delés luy estoient. Sy s'en retournèrent les Franchois à grant joie en la ville de Kem, et fu depuis le païs de Normendie asseurés plus que devant, pour tant que il avoient perdu ung grant ennemy.

En che tamps fut traitie la délivranche du roy David d'Escoche, qui pris avoit esté devant Durem, sy comme il est contenu en ches croniques, et se party de Londres, où il avoit esté onze ans prisonniers, et retourna en son païs, parmy tant que jamais ne se devoit armer contre le roy d'Engleterre, ne son royalme, et se devoit payer quatre

cens milles nobles et de che livrer plaiges et ostaiges, ou revenir en prison ens ou tamps de quaresme.

Ensy se party le princhе de Galles de Bourdiaus-sur-Géronde à V^c hommes d'armes et XV^c archiers, et retourna vers Engleterre. Sy enmena avecques luy le roy de Franche comme prisonniers, et Phelippes son fil et tous les contes qui pris avoient esté à la bataille de Poitiers ; car nul n'en estoit raenchonnés à son partement. Il institua et ordonna à gouverneur et à garder le païs en Gasconne à quatre barons de Gasconne le sire de Labreth, le sire de Muchident, le sire de Lespare et le sire de Rosem , et en mena ossy grant foison de Gascons qui allèrent tout pour compaignier le princhе et pour veir le gentil roy d'Engleterre, leur signeur.

En che tamps environ Pasques l'an mil III^c LVII se déparly le duc Henry de Lenclastre atout une grant armée de gens d'armes et d'archiers d'Engleterre, et vint monter à Hantone et naiga par mer et fist tant que il ariva en Bretaigne droit à Hambon, où le contesse de Monfort et ses fils estoient, qui faisoient toudis guerre à leur povoir à monsigneur Charles de Blois. Sitost que le duc de Lenclastre fu là arivés, il ne séjourna point plenté , mais se mist à camps avec ce qu'il avoit de gens et chils de la contesse et bien VI^m piétons que il trouva en Bretaigne des gens de la contesse, et s'en vint tout ardant devant ly , et sy mist le siége devant la chité de Rennes.

Tant esploita le princhе de Galles et à toute sa navire ,

qu'il vint ariver au havre de Zanduy. Au tierch jour le princhе s'en party, et le roy Jehan en se compaignie, et vinrent à Cantorbye et là firent leur offrande à monsigneur saint Tomas, et puis s'en partirent et esploitèrent tant que il vinrent à Londres où il furent rechut à grant joie. Sy fu le roy de Franche montés sur le plus biel coursier et le plus grant qui fust en toute Engleterre, et le princhе chevauchoit delés luy à nut chief sur une basse haghenée. Ensy passèrent-il tout au bout de Londres et tant qu'il vinrent à Wesmonstre, où ly rois et la roinne d'Engleterre atendoient le roy de Franche, et là fu-il requeilliet à grant révérense et à hault honneur, et tout ly barons de Franche qui là estoient, et tint le roy d'Engleterre court ouverte che souper, ne say trois ou quatre jours. Le roy de Franche vint demorer et tenir son ostel en l'ostel de Savoie sur le Tamise, et là alloit voller, cachier et déduire autour de Londres ; mais il estoit bien gardés.

Or retournons-nous as advenues de Franche et du roy de Navare qui estoit hors de prison par le consentement des trois estas et d'aulcuns bourgois de Paris qui moult l'amoient, car il ly monstrèrent, et par espécial le prouvost des marchans.

En che tamps n'estoit la chité de Paris point frumée, syques chils prouvost des marchans qui fu ung moult saige et soubtis homs, avisa que il le feroit frumer à despens de la ville, et ymagina bien en soy-meismes que les besoignes ne se pooient ensy longement demorer, que la chité de Paris n'euist à faire ou de l'Empire ou du roy de Navarre ou du duc de Normendie et des gentils hommes ; car jà commenchoient-il à murmurer (le duc et son consail) sur chiaulx qui avoient mis paine et rendu conseil à le déli-

vranche du roy de Navarre, quoyque le duc de Normendie à che commenchement ne osoit montrer au dit roy nul semblant, mais disoit qu'il en estoit tout lies, pour quoy le prouvost des marchans, sycomme chy-dessus est dit, pour estre plus aseur, fist fremer ladite chité de Paris. Che fut ung très-grant fait et belle emprise pour ung homme ; car elle fut toute frumée, sur ung an, de murs, de tours, de portes et de bons larges fossés plains de yauwe.

Après le délivranche du roy de Navarre, avint ung grant tribulation et pestilenche en pluiseurs lieus ou royalme de Franche, et par espésial en Bieauvoisyn et en Picardie ; car bons hommes villain s'eslevèrent contre les gentils hommes qu'il ne pooient amer, ne dont il ne povoient bien dire, et en fut le premier commenchement à Clermont en Biauvoisis, et se cuellèrent ensamble ches malles gens, et ne furent de commenchement que cent, et vinrent à une maison, priès de là, d'un gentil homme et l'ochirent et sa femme et ses enfans. Tantost en mal faisant mouteplièrent et furent deus cens et puis cinq cens et puis mille et puis cinq mille, et se queilloient et aroutoient des villes et des hamiaulx où il se tenoient, et disoient que il ne lairoient nul gentil homme en vie et que tous les ochiroient femmes et enfans ; car il avoient trahy le roy et vendu as Englès, siques partout où il venoient, leur nombre croissoit, et firent tant de persécutions et de villainies et de horribles fais sur gentils hommes, dames et damoiselles et petis enfans, que grant pité seroit à recorder et que payens et Sarasins n'en euissent point fait le centisme, ne ne feroient se il estoient au dessus des chrestiens, et tant que tout gentil homme de Bieauvoisis, d'Artois, de Vermendois, de l'évesquiet de Noïon, de Soissons et de Laon fuioient devant

yaulx et mandoient secours et confort à leurs amis en Flandres, en Haynau et en Brabant. Sy se commenchèrent les gentils hommes à esmouvoir contre ches Jakes et à yaulx envaïr, et en mist le sire de Couchy et ses gens à essil grant foison, parmi le confort d'aulcuns chevaliers de Haynau qui par prière y allèrent : ossy le roy de Navare qui oy parler des oribles fais qu'il faisoient. On en mist ung jour à l'espée plus de XV^{c}, et avoient ces mescans gens fait ung roy qui s'apelloit le roy Jaques Bon-homme, et euissent destruis toute gentillèche, se on ne leur fust alés au devant ; mais on y ala de tous païs, syque, quant on en eult ochis deux ou trois mille, les aultres resoignèrent, et se cloïrent pluiseurs chités et bonnes villes de Franche et n'en laissoient nul entrer en leur fortresses.

Entreus que ches meschans gens estoient en leur règne, il entendirent que le duc d'Orléans et se femme, la duchesse de Normendie et foison de dames et demoiselles estoient en la chité de Miauls et logiet ens ou marquiet de Miauls, qui est environné de la rivière de Marne. Sy vinrent esforchiement celle part pour ochire ycheulx et celles qui là estoient, et y venoient ches meschans gens par flos et par tropiaulx de là environ et par espésial de Paris, et en yssy à celle entente plus de XX^{m}. Or fist Dieu sy belle grâce à le ducesse de Normendie et as dames et as demoiselles que le conte de Fois et le captal de Bues estoient revenu par là celle saison de Pruse. Sy estoient venu veoir ches dames, qui se complaindoient à yauls de ces mescans gens qui ensy les volloient vergonder sans raison. Les dessus dis seigneurs en eurent grant pité et s'armèrent et firent armer ses gens et les gens du duc d'Orléans et de la duchesse de Normendie, et furent bien environ II^{c}. Sy se mirent hors ou marchiet contre ces mescans gens et les commenchèrent à envaïr et assallir de grant vollenté. Ches mescans gens

qui n'avoient mie apris à trouver tels gens d'armes, furent tous esbahis et commenchèrent à fuir et à reculler et par derière le marchiet, et furent mis hors de la porte du marchiet. Chil qui estoient derière et qui ressoignoient le péril, n'osèrent aller avant, mais refusoient et s'enfuioient. Que vous feroie-ge lonc conte? Il furent de ces gens d'armes tout mis hors de la ville, et en y eult bien, mors, que noiés, VI^m. Oncques depuis il n'eurent nulle vollenté de retourner celle part. Che bieau serviche firent ly conte de Fois et le capitaul de Beus à la duchesse de Normendie. Ossy ces communs de Paris, qui estoient wuidiet et party, n'avoient trouvé ne prouvost, ne aultre qui leur euist dit : « Ch'est mal fait, » ne ossy de leur follie il ne furent point corrigiet à leur retour.

En che tamps furent ochis ou palais à Paris en le cambre du duc messire Robert de Clermont, le marescauls de Campaigne, le sire d'Esconflans et messire Simon de Bousies des gens du prouvost des marchans, dont le dit duc fut si effraés qu'il ne seult que faire ; car il furent abatu à ses piés, et cuida bien le duc de Normendie adont estre [ochis], et se party de Paris au plus tost qu'il peut, et s'en vint au Pont-à-Charenton. Adont entra le roy de Navarre en gouvernement de chiaulx de Paris, et fut tout mestre de cheaulx de la ville, et toudis nuit et jour faisoit le prouvost des marchans entendre à frumer Paris.

En che tamps fist une semonse et grant mandement de gens d'armes le duc de Normendie qui se tenoit au Pont-à-Charenton, des nobles du roialme de France pour guerrier cheaulx de Paris, et eult bien VI^m chevaliers, que escuiers. Sy les envoia courir devant Paris, et clowy le duc de Normendie les pas de Paris, que riens ne leur venoit par la

rivière de Saine , ne le rivière de Marne, et par les chemins de Bieause, ne de Berry, ne de Gastinois. Sy se commenchèrent à esbahir cheaulx de Paris, et escripsirent le plus grant partie des hommes de Paris devers le roy de Navarre qu'il leur eult en convent que il les aideroit et consilleroit contre le régent, syques au title du roy de Navarre pluiseur Englès, hommes d'armes et archiers, qui se tenoient adont en Normendie et en le conté d'Évrues (car il estoit trièves contre les Franchois et les Englès), vinrent à Paris et prirent leur saudées de chiaulx de Paris et commenchèrent à yssir et à faire des escarmuches et des grans fais d'armes contre les gens du duc de Normendie, et sy bien s'y portèrent chil Englès et les Navarois, que il furent à che commenchement grandement en la grâce de chiaulx de Paris.

Adont fu consilliés le roy de Navarre de chiaulx qui l'amoient, de monsigneur Jehan de Pikegni et de monsigneur Jehan de Biékisy qui l'avoient aydiet à délivrer, que il se traisist à Saint-Denis et qu'il n'euist mie trop grant fiance en la communaulté de Paris, car il y avoit de l'orde merdaille grans foison. Sy se traist le roy de Navare en la ville et abéie de Saint-Denis, et tout ses chevaliers et escuiers avoecque luy ; et le duc de Normendie et sy doy frères et le duc d'Orliens leur oncle estoient à Saint-Mor et au Pont-à-Charenton atout grant foison de gens d'armes. Sy demora la chose ensy en chel estat ung grant tamps que ledit duc avoit aségié chiaulx de Paris, et leur proumetoit et leur envoioit dire tous les jours par ses hiraulx que jamais ne venroient à pais envers luy tant que ly prouvost des marchans, ne chil de sa secte par qui li doy marisaulx avoient esté ochis, fuissent en vie. Le prouvost des marchans et chil de son enort qui ooient ces nouvelles, n'estoient mie bien aise et tenoient à amour che qu'il pooient le roy de

Navarre et ly envoïoient tout les sepmaines ung sommier de florins pour payer ses saudoyers. Et avoec tout che il deffréoient les Englès et les Navarrois que le roy de Navarre avoit laissiet à Paris.

Cheste haynne et guerre pendant entre le duc de Normendie et chiaulx de Paris, bonnes gens s'ensonnièrent de traitier pais entre le duc de Normendie et le roy de Navarre, et tant fut pourposé et parlementé de l'un à l'autre par le pourcach de l'archevesque de Rains et de l'archevesque de Sens que pais se fist [entre yauls], et furent sur les camps entre Saint-Mor et Saint-Denis en ung pavillon où l'évesque de Paris canta messe, et là par pais faisant [il prist] le corps de Nostre-Seigneur consacré et le party en trois parties, l'une part il usa, le second il donna au duc, et le tierch il donna au roy de Navarre ; et puis dinèrent ensamble et demorèrent par samblant bon amit et jurèrent à tenir celle pais entirement et fermement. Pour che ne donna mie le duc de Normendie ses gens d'armes congiet ; mais fist guerrier arière chiaulx de Paris plus fort que devant.

Le prouvost des marchans et chil de sa secte ne furent mie asseurés de chelle pais, et volsissent bien que elle se fust portée aultrement. Avint que li commun de Paris se commenchèrent à tasner de ches Englès et Navarrois que le roy de Navarre et le prouvost du marchans leur avoient délivré, et tant que hayne et mautalent se monta entre yaulx. De ches Englès saudoyers morut sur ung samedy plus de quarante, et encores euissent-il esté tous ochis ; mais le prouvost du marchans alla au devant et en mist en prison et fist aller en prison plus de II^{c} pour yaulx oster de che

péril, et dist à chiaulx de Paris pour yauls apaisier que il les feroient venir à merchy et à amender tout che qu'il avoient mesfait. Parmy tant, le commun de Paris se souffrirent et ralèrent en leur maisons. Quant che vint la nuit, le dit prouvost des marchans fit ouvrir et desfrumer les portes et les tours où ches Englès estoient, et [ches] Navarrois, et leur ensigna leur chemin, et s'en allèrent tous sans damaige, fors tant qu'il n'enportèrent riens du leur, et vinrent devers le roy de Navarre qui se tenoit à Saint-Denis, et se complaindirent amèrement de la communalté de Paris qui leur avoient mors leur compaignons. Le roy de Navarre leur respondy que de che il luy desplaisoit grandement et que vollentiers il veroit que il en fust amendet et y renderoit vollentiers painne. Adont chil compaignon envoièrent deffier cheaulx de Paris et coururent prestement jusques as portes et firent tant que il furent plus de IIII^c^ et commenchèrent à guerrier moult fort chiaulx de Paris.

Ches nouvelles vinrent au duc de Normendie comment les Parisiens estoient triboulés par ches Englès et Navarrois, desquelles nouvelles le duc de Normendie et son consail furent tout joieulx; car par celle voie poroient-il bien venir à leur entente. Sy se faindy le duc de Normendie de non yauls guerrier sy fort que il avoit fait par avant. Chil de Paris qui se veoient guerrier de ches Englès et Navarrois qui n'estoient que une puignie de gens, sy avisèrent ung jour que il videroient sur ung samedy, et estoient plus de XX^m^ hommes, et cheminèrent en deux batailles devers Saint-Clo, où chil Navarrois se tenoient, et furent jusques à là et n'en trouvèrent nul. Le prouvost des marchans et chil de se route n'alèrent plus avant que jusques à Montmartre et se tournèrent à Paris. Ly aultre bataille tournèrent tout autour de Saint-Clo et de Montmartre, et ne trouvèrent nul Englès, ne Navarrois ; car il estoient mis et

bouté d'une part en enbusche. Quant che vint environ remontière, chil Parisiens qui estoient tout lassés et tanet de aller à piet, s'en retournèrent vers Paris, ly uns son bachinet à son col, et li aultres en unes besaiches, et cheminoient tout sans ordenanche. Evous les Englès et les Normans bien V[c] combatant et tout bien montés qui sallirent hors de leur embusque et se férirent en ches Parisiens et les espardirent et desrompirent mallement, et en y eult mors plus de XV[c], et dura le cache jusques ens ès portes de Paris. Pour celle desconfiture esquéy le prouvost grandement en hayne de chieulx de Paris, et disoient qu'il les avoit trays.

Quant che vint à l'endemain que che grant meschief fut ensy advenus sur chiaulx de Paris, chil qui avoient leur parens et leur frères et leur pères, leurs enfans et leurs amis mors, les aloient quérir pour raporter en Paris ; mais il en y eult de rechef bien II[c] [tués et mehaignés]. Ensy alloit de pis en pis, dont le duc de Normendie n'estoit pas courouchiés ; car volentiers veist que chil de Paris se retournassent.

Or avint que le prouvost des marchans qui moult se doubtoit des Parisiens, et ossy chil de sa secte, et que en la fin le duc ne les tenist à se vollenté, avissèrent que il renderoient et délivreroient la bonne chité de Paris as Navarrois de nuit, par quoy chil de qui il se doubtoient, seroient corrigiet et pugnit, et metteroient tout le leur hors à sauveté ; car ceste chose ne povoit longement durer, que il ne leur mésavenist par aulcune aventure, et jà en avoient-yl oït murmurer sur yauls. Sy se retirèrent devers monsigneur Jehan de Pikegni et le consail du roy de Navarre tout secrètement à faire leur emprise, et ordonnèrent com-

ment de nuit ly Navarrois enteroient en Paris par le porte Saint-Anthoine.

Celle propre nuit que che se devoit faire, resvilla Dieu aulcuns bourgois de Paris, Jehan Maillart et Simon Maillart son frère, et sçeurent par inspiration et adevinèrent comment la trayson se devoit faire, et la chité de Paris estre courue, pillie et arse et robée. Sy s'armèrent et firent armer tout leur linage et bien IIIc bourgois de Paris ens èsquels il avoient grant fianche, et puis en allèrent atout grans fallos et torses devers la porte Saint-Anthoine, et trouvèrent le prouvost des marchans qui portoit les clefs de la cité et de ladite porte ens ses mains, et alloit deffrumer ladite porte, et delés luy estoient pluiseurs de ses amis. Là eult grandes parolles, et finablement le prouvost des marchans fu là ochis, et bien dix-huit de cheaulx de sa secte, et aulcun pris et menés en prison. Adont cria-on : « Tray ! » Dont se resvillèrent tous manières de gens, et s'armèrent et se assamblèrent en une plache où Jehan Maillart estoit, qui leur conta tout le fait. Sy regrachièrent Dieu grandement de che que sy bien leur en estoit advenu. Et encore en chelle nuit en y eult pris plus de quarante de l'amisté et de la secte dudit prouvost, lesquels à l'endemain on leur coppa les testes comme traites. Puis fu mandé le duc de Normendie de chiauls de Paris que il venist seurement ; car sy ennemis estoient mors.

De ches nouvelles fu le duc tout resjoïs, et vint à Paris et fut reçu à grant joie.

Sitos que le roy de Navarre sceut que le prouvost des marchans estoit mors et la chité rendue au duc de Normendie, il se party de Saint-Denis et fist pillier à son département la ville et l'abéie de Saint-Denis, et s'en vint

tenir, et ses Navarrois, à Melun-sur-Saine, une bonne ville et forte en Brie et en Gastinois, qui estoit douaire de la royne Blanche sa seur. Sy en fist une bonne garnison, et là requella toutes manières de gens, Englès, Navarrois, Flamens, Franchois et Allemans, qui volloient avoir ses saudées, et envoia tantost deffier le duc de Normendie et chiaulx de Paris et tout le corps du royalme de Franche. Sy coururent ses gens le païs de Brie, en Campaigne, en Vermendois et en Picardie, et prirent villes et castiaulx et forteresches, et commenchèrent moult fort à multiplier ; car nul n'aloit au devant. Sy se boutèrent li Navarrois en Mantes et en Meulan, qui sont chief [1] de Normendie, et furent tout maistre de la rivière de Saine desous et deseure, et ossy de Marne et de Esne et d'Oise ; car il prirent partout tant de fortresses que mervelles. Si se tenoient en Cray une grant garnison de Navarrois, dont messire Foudrigas estoit le capitaine, et en le Hérielle dont messire Jehan de Picquegny estoit souverain ; et s'en vinrent ossy bouter grant garnison en Mauconseil, desquels Radigos de Bury et Hannekin Franchois estoient capitaine, et constraindirent chil de Mauconseil fort le chité de Noyon et le bon païs de Picardie et de Vermendois. D'autre part à Pons-sur-Saine se tenoient aultres Navarrois, desquels messire Ustasses d'Aubrechicourt estoit capitaine, liquels tenoit tout le païs de Campaigne durement et chiauls de la chité de Troies, et raenchonnoit tout le païs, ne nuls n'aloit au devant.

En le chité d'Amiens avoit le roy de Navarre pluiseurs bourgois qui estoient de son acord. Sy traita messire

[1] Peut-être faut-il lire : clef.

Jehan de Picqueni, qui se tenoit en le Hérielle, devers ches bourgois secrètement, et se porta traitiet qu'il devoient les Navarrois de nuit mettre en la ville d'Amiens et destruire chiaulx qui estoient contraires à yaulx. Sur celle fianche messire Jehan de Pickeni se party de nuit de le Hérielle atout V^c^ lanches et s'en vint à Amiens, et y avoit envoiet par cinq jours devant plus de II^c^ hommes navarrois en le chité d'Amiens et en le maison des bourgois de leur acort couvertement en tonneaulx sur chars en manière de vins, et chil devoient estre mestre des portes. Quant che vint le minuit, que ces emprises se devoient faire, messire Jehan de Pickeny vint à tous ses gens et entrèrent en le prumière frumeté. Adont fut le chité d'Amiens en grant péril d'estre perdue, mais Dieu resvilla les bonne gens de la ville qui s'aperchurent de celle traïson, et s'armèrent et allèrent au devant grant alure et de bonne vollenté, et se saisirent de leurs portes et recullèrent par forche les Navarrois ; mais trop leur cousta, car il y eult pluiseurs hommes de la ville mors. Toutesfois il obtinrent le plache, et n'y peurent les Navarrois avoir puissanche et furent reboutés. Mais ly Navarrois au partir ardirent la première ville où il avoit plus de quinze cens maisons, et s'en retournèrent ensy sans plus riens faire. Yaulx départis, chil d'Amiens allèrent par les hostieulx querre et cherquier tous chiaulx qu'il supposoient que celle trayson avoient brassée et faitte. Sy en trouvèrent grant foison ; car il racusoient l'un l'autre. A l'endemain on leur copa les testes ens ou marchiet, et l'abet du Gart tout premiers.

Assés tos après s'armèrent les chevaliers et escuiers de Vermendois et de Picardie, et vinrent mettre le siége devant Mauconseil, et osy y vinrent les communes des

chités et des bonnes villes, et par espésial cil de Tournay y envoièrent bien V^{c} saudoiers moult bien abilliés, et en estoient capitaine messire Raoul de Couchy, le sire de Rainneval, le sire de Canny et l'évesque de Noïon. Et avoit devant Mauconsel plus de XV^{m} hommes, que uns, que aultres. Ly Navarrois qui estoient dedens en garnison, sentoient bien que leurs compaignons ne se pooient là longement tenir et que bon seroit qu'il fuissent secourus. Sy le senefièrent secrètement ly uns as aultres que il fuissent tout à une certaine nuit là où il se deveroient trouver, et tous y furent, desquels messire Jehan de Pickegni se fist chief, et se trouvèrent bien XV^{c} combatens tout d'eslite. Sy chevauchèrent tant de nuit que sur ung adjournement il vinrent en l'ost des Franchois et se boutèrent ens en escriant : « Saint Gorge ! Navarre ! » Là furent chil Franchois qui de che ne se doubtoient, tellement soupris qu'il furent tout perdu et desconfis, et en y eult mors plus de III^{m}, et dura la chasse jusques as portes de Noïon, et prirent ly Navarrois desquels qu'il volrent, des plus riches et des plus jolis, et y furent pris toutes les capitaines, et y eult plus de XVI^{c} prisonniers et tout leur harnas, tentes, très et toutes aultres choses, et puis s'en partirent, et s'en alla cascun en sa fortresse. Depuis firent chil de Mauconseil plus de mauls au païs que il n'avoient fait devant, et ardirent le plus grant partie de l'abbéie d'Oscamps.

Ensy se mouteplièrent grant foison de mauls et de iniquités ens ou noble royalme de Franche, par quoy ung grant chier temps en vint et nasquy depuissedy, et les terres demorèrent vaghes, et les vingnes à labourer. Toutes marchandises estoient sy mortes et sy perdues que nul

n'osoit aller, ne venir parmy le royalme de Franche ; car c'estoient pilleurs et robeurs de tout païs au title du roy de Navarre. Et estoient chil pillars maistre et souverain des camps, des chemins et des rivières, et estoient ly chevalier et les seigneurs tout ensongniés de garder leur fortresses ; car on leur embloit et prendoit toutes les nuis et tous les jours. Le jovène sire de Couchy en estoit sy constrains qu'il faisoit garder ses castiaulx à ses despens. En le ville de Vailly se tenoient Radigos de Doury et Robins l'Escot. Chil deus compaignons avoient bien desoubs eulx à leur gaiges V^c combatans. Chils Robins l'Escot par les festes du Noël vint prendre et exillier le fort chastiel de Roussy, le conte de Roussy et madame sa femme et madame leur fille dedens, et les tint un grant tamps prisonniers en leur castiel meismes, et puis les raenchonna à douze milie moutons d'or, et encores luy demoura la fortresse qui fist moult de maulx ou païs d'environ. On ne vous pouroit pas recorder en ung jour d'estet les grans persécutions, les pillaiges, les roberies et les grans fais d'armes qui furent et avinrent en che tamps ou noble royalme de Franche.

En che tamps s'esmurent les chevaliers d'Artois, de Pontieu et de Picardie, et vinrent mettre le siége devant Saint-Valléry à trois lieues d'Abeville, de laquelle garnison estoient capitainne messire Guillames Bonnemare et Jehan de Ségure, Navarrois. Sy [se tint] là le siége grans tamps et y eult fait maint bieau fais d'armes ; car il avoit dedens plus de V^c combatans qui se venoient tous les jours espronver as barrières, et y fu mors le sire de Baucyen d'un trait d'un canon. Ung jour perdoient chil de l'ost, et l'autre jour gaignoient ; car il y avoit là plus de XXX^m hommes, que uns, que aultres. Sy en estoient capitainne le conte de

Saint-Pol et le sire de Fiennes qui pour che tamps estoit connestable de Franche.

Tant se tint le siége devant la ville et le castiel de Saint-Vallèry que leurs vitailles commenchoient à amenrir, et sy près estoient par terre et par mer ghettiet que riens ne leur venoit. Sy traitèrent pour rendre le fortresse et se le rendirent, sauve leurs corps et leurs biens, et s'en partirent en che propre jour. Les Franchois en prirent la saisine, et lorsqu'il estoient encores tous logiés sur les camps, leur vinrent nouvelles véritables que ly Navarrois venoient pour yauls combatre et sur l'entente de lever le siége, de laquelle route estoient capitainne messire Phelippes de Navarre, le jovène conte de Harcourt et messire Robert Canolle, et estoient environ XV^{c} lanches, et tout issus des garnisons de Normendie que ly Navarrois y tenoient. Sy tost que les Franchois seurent cheste afaire, il s'armèrent et se mirent sur les camps et se mirent en ordenanche moult bien.

Nouvelles vinrent à dessus dits Navarrois que le garninos de Saint-Wallèry estoit rendue et que riens n'y servoient. Sy se retrairent tout bellement par devers Pontieu, car il redoubtoient à encontrer la puissanche des Franchois. Ly Franchois qui leur coureurs avoient envoiet courir, entendirent que ly Navarrois se retournoient et n'estoient non plus de II^{m} combatans. Sy eulrent consail de aler après et de les combatre. Sy se deslogèrent et se mirent au chemin après les Navarrois, et les siévirent de sy près qu'il les enclorent en Lonch-en-Pontieu et se logèrent par devant. Quant che vint à minuit, ly Navarrois tout secrètement se départirent de Lonch-en-Pontieu et se mirent au chemin pour venir devers Piéronne-en-Vermendois. Sur le point du jour, nouvelles vinrent en l'ost que ly Navarrois s'en aloient et leur estoient escapés : dont furent ly Franchois moult courouchiés , et montèrent à

cheval hastivement et tant les poursiévirent che jour que il les trouvèrent logiés en une maison sur les camps entre Péronne et Saint-Quentin, que on appelle Toregni. Sy se rengièrent et ordonnèrent tout devant yauls, et li pluiseurs les volloient tantost aler combatre ; mais les signeurs n'en furent pas contens, car encores n'estoient mies tout venus leurs gens. Sy se rengièrent et logèrent là sur les camps devant les Navarrois et disoient communaument que à l'endemain on les combateroit ; mais ly Navarrois se partirent de nuit et firent tant que il se boutèrent ens ès bos de Bochain et vinrent à Vailly, à Roussy, à Pierepont et en le Terrasse où il avoient foison de garnisons. Ensy escapèrent-il des Franchois, de quoy le connestable de Franche eult depuis povre grâce.

Assés tost après chelle grosse chevauchie dont je vous ay parlet et le rendaige de Saint-Walléry, les Franchois se commenchèrent à resvillier sur le confort du conte de Saint-Pol qui fu vaillant chevalier, et s'en vinrent à Paris au duc de Normendie et ly dirent que ch'estoit grant blâme quant il se laissoit ensy fouller de ches Navarrois. Sy eurent consail de mettre le siége devant Melun-sur-Saine, et y envoia le duc le connestable de Franche, le conte de Saint-Pol, monseigneur Ernoul d'Audrehem, le sire de Roye, le signeur de Saint-Venant et plus de XII[c] chevaliers, que escuiers. A che dont n'y estoit mie le roy de Navarre, mais se tenoit à Mantes à dix lieues de Paris, à l'entrée de Normendie ; mais il y avoit deus chevaliers de par luy capitaines, dont li uns s'apelloit messire Jehan de Pipes, et l'aultre messire Jehan Carbeniaus. Quant le siége fut mis devant Melun des gens le duc de Normendie, pour che tamps il y avoit dedens trois roynes, la reine

Jehanne, qui fu jadis femme au roy Charles de Franche, la royne Blanche, qui fu femme au roy Phelippes de Valois, la royne Ysabel, femme au roy Charles de Navarre. Sy se tint le siége moult longement, et y eult pluiseurs escarmuches et assauls.

Les trois roynes qui dedens estoient, rendoient grant paine que bonne pais fust entre le duc de Normendie et le roy de Navarre, et en commenchèrent à entamer traityés, et se portèrent chil traitiet tellement, parmy le pourcach du cardinal de Pierregorch, qui estoit adont en Franche, que pais entre les parties dessus dittes fut, et se départirent ly Navarrois qui à Melun se tenoient, et fu rendue la ville franchoise ; mais Mantes et Meulent demorèrent au roy de Navarre. Son frère ne s'en ensonnioit de riens ; car che fut oultre son gré que la pais se fist, lequel serment il tint bien, et s'en vint en Engleterre et se tint là delés le roy d'Engleterre, qui li fist grant chière et qui moult l'amoit et l'apelloit cousin.

En che tamps se deffit le siége devant Rennes en Bretaigne, et s'en party le duc de Lenclastre, et retourna en Engleterre et y mena le jone conte de Monfort.

Assés tos après la pais faite du roy de Navarre et du duc de Normendie, fallirent les trièves du roy d'Engleterre et du roy de Franche, si que chil saudoyers et ches gens d'armes qui estoient espars par le royalme de Franche et qui avoient fait guerre au title du roy de Navarre, firent guerre plus forte au title du roy d'Engleterre. Et manda le

roy d'Engleterre as capitaines, chevaliers et escuiers des garnisons qu'il se tenissent et fesissent bonne guerre et forte et que temprement il les rafresquiroit.

Messire Ustasses d'Aubrechicourt, qui estoit le plus grant capitainne et qui le plus faisoit de grans proesses, qui fust ou roialme de Franche de par les Englès, se tenoit en Campaigne, et couroient ses gens tout le païs d'environ Troies et Challon et Prouvins, et estoit tout à yauls. Or avint que l'évesque de Troies ; ung moult vaillant homme, qui le païs de Campaigne veoit destruire, manda grant foison de gens d'armes as despens de chieulx de Troies, et eult le conte de Waudemont et ses gens, monsigneur Broucart de Fénestraiges, monsigneur Jehan de Chalon, Pierre de Bar et Phelippes des Armois, et furent bien XII^{c} lanches, que chevaliers, que escuiers, et II^{m} brigans à lanches et à pavais. Sy entendirent ches gens d'armes qui se tenoient en la chité de Troies, que ung jour messire Ustasses d'Aubrechicourt et ses gens chevauchoient et pooient bien estre environ IIII^{c} combatans. Sy se départirent toutes ches gens d'armes qui se tenoient en le chité de Troies et chil brigans que l'évesque de Troies et messire Brocars de Fénestraiges menoient, et esploitèrent tant que assés près de Nogant-sur-Sainne il trouvèrent leurs ennemis. Là eult forte bataille qui longement dura, et y fist le dit messire Ustasses pluiseurs grans fais d'armes. Finablement les Franchois obtinrent le plache, et furent tout mors ou tout prins. Et fu là pris messire Ustasses d'Aubrechicourt d'un chevalier de la conté de Vaudemont qui s'appelloit messire Henry Kevillart, et furent tous chil prisonniers ramené à Troies. Sy tost que tout chil qui tenoient garnison ou nom de messire Ustasses, entendirent qu'il estoit pris, il lais-

sèrent leurs fortresses, Pons-sur-Saine, Danmery, Vertus, Espinay, Torchy, Plansy, Arsy, Méry-sur-Sainne et aultres, et furent tout chil castiel arière franchois. Et se porta sy bien le dit messire Brocars que il bouta hors de Campaigne tous les Englès, et en la fin il ne peult estre payet de ses gaiges. Sy deffia chiauls de Troies et courut sur le païs et ardy une bonne ville qui s'apelloit Bar-sur-Saine, et quant il eult assés pilliet et courut tout le païs, on le paia de tout che que il demandoit et plus encore. Sy s'en retourna en la ducé de Loraine dont il estoit.

Ossy chil de Mauconseil rendirent en che tamps leur garnison. Quant il eurent pilliet et reubé tout le païs d'environ yaulx, il le vendirent bien chier à chiaulx de Noïon et du plat païs, et puis s'en revinrent à Vely, et aulcuns à Cray et en le Hérielle.

En che tamps esquella le capital de Bens le castiel de Clermont en Bieauvoisis et le tint plus d'an et demy et régna et apouvry fort le païs de là environ.

En che tamps fu pourtraitiet en Engleterre entre le roy Jehan de Franche, qui là estoit prisonniers, et son consel, et le roy Édouart d'Engleterre et son consel, ung traitiet de pais, et fu ensy comme tout acordés, mais que il pleusist au duc de Normendie et à ses frères et as barons de Franche. En instanche de che que pour remonstrer cheste ordonnanche secrètement pourparlée entre les deux roys dessus nommés, rapassèrent la mer messire Jaques de Bourbon et le conte de Tancarville, et vinrent à Paris et remonstrèrent au duc et à ses frères et as barons de Franche qui là estoient assamblet, la cause pour quoy il estoient là venus et envoiet. Ly enfans dudit roy eurent sur che grant consail et ne respondirent mie trestost, et fu mandé

le roy de Navarre qui envis euist veu le retour, ne le délivranche du roy de Franche, car trop le doubtoit. Finablement cheste cose ne se peult adont faire, ne passer ; car il sambla à pluiseurs dudit royalme que cheste pais se feroit trop grandement à le confusion et blâme des Franchois et du noble royalme de Franche , syque mieulx leur valloit encore à souffrir che dangier où il avoit esté et estoit, que ly nobles royalme fust ensy despechiet que le roy d'Engleterre le volloit avoir. Sy s'en retournèrent arière ly doy dessus dis seigneurs en Engleterre, et firent leur response au roy de Franche qui de ces nouvelles ne fut guères resjoïs, et dist tantost que le roy de Navarre avoit tout che brasset.

Quant le roy d'Engleterre entendy que par che party pais ne se feroit, sy jura que anchois que ly an fust passé , il enteroit si esforchiement en Franche qu'il en aroit en partie tout son bon, et jamais ne revenroit, sy seroit tout au dessus de son entente, ou il et ses enfans y demoroient en le painne. Sy fist en chelle saison apareillier les plus belles et les plus grosses prouvéanches qui oncques euissent esté faites en Engleterre, pour passer mer , et envoia ses hiraus en Allemaigne pour avoir gens d'armes en leur senefiant que il se traissent vers Calais sur l'esté qui revenoit, que on conteroit l'an mil III^{c} et LIX, et que tout prest il seroient là payet de leurs gaiges. Ces nouvelles furent plaisant as barons d'Alemaigne. Sy se partirent pluiseurs d'Allemaigne, de le duché de Gueldre et de le duché de Julers et de le duché de Brabant, et s'en vinrent à Calais où il séjournèrent là à grant frès en atendant le passaige du roy de Engleterre.

En che tamps trespassa messire Pierres d'Audelée ou castel de Biaumont en Campaigne, lequel avoit esté ung grant capitaine entre les Englès, et avoit moult apovry le marche environ Chalons et tout jusques à Sainte-Ménehault-en-Pertois. Quant il fut mors, les compaignons furent tout esbahis et comment il se maintenroient et de qui il feroient ung capitaine. Sy regardèrent se il pouroient ravoir messire Ustasse d'Aubrechicourt qui en prison estoit en le conté de Vaudemont, et ne pouroient mieulx souhaidier. Sy envoièrent devers le chevalier qui le tenoit, et y ala monseigneur Corraigeus de Mauny, liquels esploita tant bien qu'il fut mis à rainchon à douze mille escus, et le racatèrent les compaignons, et firent tant, par venditions de chastieaulx et de rainchon donner, qu'il paia, et puis fut quites. Sitost que le dit messire Ustasses fu délivrés, il fist plus forte guerre que devant, et rasambla tous les compaignons et s'en vint en le marche de Rains en le conté de Réters, et prist Athegni-sur-Aisne et fist une grant garnison par lequelle il adamaiga et apovry moult le païs de là entour, dont le conte Loïs de Flandres le prist en grant haine ; mais messire Ustasses de son mautalent n'en fist oncques conte, car il faisoit tout en l'ombre du roy d'Engleterre, son seigneur.

En che tamps mist sus le conte de Roussy grant gens d'armes par pryère pour aller devant Roussy et le recouvrer se il peuist, et y vinrent avecque luy les chevaliers et escuiers de là entour et les bourgois de Laon. Chil de le garnison de Roussy et chil de Vailly seurent celle assamblée. Sy yssirent hors et se combatirent à Franchois, lyquels furent desconfis et par le lascheté de cheulx de Laon; car, quant il deurent assambler, il s'enfuirent. Là fu de

rechief pris le conte de Roussy et mené en son castiel en prison, et messire Gérart de Cavency et pluiseurs chevaliers et escuiers des marches de là environ. Sy fu mis à rainchon le dit conte à sis mille escus, et quant Robert l'Escot et Hanequin Franchois eulrent assés guerryet le pays, il vendirent as hommes du païs le ville et le castiel de Roussy et en eurent vingt mille moutons, et puis s'en retournèrent en Vailly delés Radigot de Bury, et ly aulcun s'en allèrent en Atthegni delés messire Ustasse d'Auberchicourt.

Le roy d'Engleterre, qui en celle saison faisoit ung sy grant apparail en son païs pour venir en Franche, que oncques puis, ne en devant il n'avoit fait le pareil, envoioit petit à petit pourvéanches à Calais, et là à Calais estoient grant foison de chevaliers de l'Empire qui la venue du roy atendoient et qui à grans frais séjournoient, et tant y furent que la chose leur escardy et qu'il convint à pluiseurs vendre leur chevaulx et engaigier leur harnas, car il n'avoient nulle délivranche. Quant il eurent là estet tout le tamps et que on leur disoit : « Le roi venra à le sepmaine, » le duc de Lancastre ariva atout II^m hommes d'armes et IIII^m archiers, qui escusa le roy envers ches Allemans au plus biel que pot. Le duc ne séjourna là point gaires de tamps, mais se party de Calais atout ses gens d'armes et chevaucha en Franche, et ly aulcuns de ces Allemans le siévirent, et li aultre demorèrent, qui avoient engaigié leur chevaulx et leur harnas, et sy ne leur faisoit-on nulle délivranche. Sy chevauça ledit duc de Lenclastre devers la ville de Térouane, et puis vint devers Arras et se loga au Mont-Saint-Éloy, et delà il s'en vint devant Bray-sur-Somme où il y eult grant assault, et fu la ville en péril de estre perdue ; mais

le conte de Saint-Pol les vint par derière racheter au plus fort de l'assault atout II^c lanches, ou aultrement elle eult esté perdue et prise sans remède, et là et devant Bray perdirent les Englès gramment de leurs gens. Sy s'en party le duc de Lenclastre, et prist le chemin de Péronne. Adont ly vinrent nouvelles que le roy d'Engleterre estoit arivés à Calais. Dont retourna ledit duc et revint à Calais.

Vous devés savoir que le roy d'Engleterre avoit amenet en che tamps avecques luy le plus belle armée et le plus grande et le mieuls ordonnée que on euist oncques veu partir d'Engleterre, et avoient bien IIII^{m} kars tout atelés et kariaus que il avoient fait passer la mer. Sur ces kars estoient toutes leurs prouvéanches de blés, de chars, de farines, de molins à le main pour mieure se tout les mollins estoient rompus, de batelès de cuir pour passer les rivières et pour pesquier les estans et les viviers. Et avoit le roy bien quarante pièches d'oiseaulx, de faucons et de laniers, que tout emmenoit avecques luy.

Si se départy le roy de Calais, et mist en l'avangarde son cousin le duc de Lenclastre, et avoit en se route bien II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers, et chevauchoient chil environ deux ou trois lieues devant la bataille du roy, qui venoit après moult bien ordonnément, où bien avoit II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers; et de l'arière-garde estoient [chief] les quatre enfans du roy, premièrement le prinches de Galles, messire Lions d'Ulnestre, messire Jehan conte de Richemont et messire Aymons de Langlet. Entre le bataille du roy et le bataille de ses enfans aloit tout le caroy qui comprendoit bien quatre lieues, et estoit le roy et toute ses gens tout armés au cler. Sy

estoit connestable de l'ost le conte de la Marche, et mariscal le conte de Wervich et le conte de Stanfort. A veoir l'ordonanche et comment il chevauchoient sans passer l'un l'autre, c'estoit grant bieauté au considérer ; mais le pleuie que il faisoit en che tamps, leur grevoit moult ; car en che tamps de wain, il pouvoit toudis sy ouniement que che leur estoit grant paine et grant desplaisanche, et par quoy les vins de celle année ne vallirent riens. Sy chevauchèrent ensy sans plenté courir sur le païs, car il ne trouvoient en Artois, ne en devant en Boulenois riens de fouraige tant que il furent en Cambrésis, et là trouvèrent-il le païs ung petit plus cras. Sy s'y rafreschirent et s'y tinrent quatre jours ; car il avoient si grant route que il n'aloient que deux ou trois lieues le jour. Et tant cheminèrent les dis Englès qu'il vinrent ès marches de Rains. Sy se logèrent les seigneurs ens ès villaiges environ Rains, et vint le roy osy et ses enfans logier en l'abéye de Saint-Thiéry, et le duc de Lenclastre à Saint-Bale, et ensy les contes et les seigneurs environ Rains, tellement que riens n'y povoit entrer, ne yssir. Mais elle estoit grandement et bien pourveue pour tenir ung an, se mestier leur fesist ; car tout les vivres du plat païs estoient là amenés. Et sy avoit dedens des bons chevaliers et escuiers qui le gardoient, tels que le conte de Pourcien, monsigneur Hues de Pourcien, le sire de la Bove, le sire de Hosques, le sire de Vaus, le sire de Loire, le sire de Sase et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers.

Assés tos après que le roy d'Engeleterre fut là venus, messire Ustasses d'Auberchicourt qui estoit en la ville de Athegni-sur-Aisne et qui là avoit grant garnison et grosse de vins (car ses gens avoient tout pilliet le païs de là environ, ne riens n'y avoit demoret bien une journée entour yauls), envoia au roy d'Engleterre deux cens pièches de vins, dont le roy ly en sceult moult grant gré, et en départy

as barons et as chevaliers de l'ost qui furent de che vin bien et grandement rafreschy.

En che tamps que le siége estoit devant Rains, devers le roy d'Engleterre revenoit le sire de Goumenies, ung chevalier de Haynau, d'Engleterre, et s'en aloit en l'ost atout une compaignie de Haynniers. Sy fu à une petite journée de Rains en ung villaige que on dit Harbegni, [et là] furent rués jus du seigneur de Roye et du Canonne de Robersart, et tout chil qui estoient avecques luy, mors ou pris. Dont le roy d'Engleterre, quant il sceult ces nouvelles, fut moult courouchiés ; mais amender ne le peult tant que à ceste fois.

Che terme pendant, messire Bertémieus de Brouhes avec chiaulx de sa cherge tenoit le siége devant le forte tour de Courmisci à quatre lieues de Rains, et y fu bien sept sepmaines. Finablement, il l'eut par mine ; mais anchois que il fesist la dite tour trebuschier, il donna à chiaulx qui dedens estoient, respit pour venir veoir en quel estat il les tenoit, et quant il virent le péril, sy se rendirent leur prisonniers, et on bouta le feu en l'étanchonnement. Sy chéy la tour et s'ouvry en deux moitiés.

Oncques le roy d'Engleterre ne fist assallir de ses gens la chité de Rains ; car il les volloit espargnier et son artillereu ousy pour che que il ne savoit se il ne aroit à faire.

Environ le Noël se resmut ung grand mautallent et mortelle guerre entre le roy de Navarre et le duc de Normendie, et se party le roy de Navarre de Paris et s'en vint à Mantes, et là se tint.

En che tamps prist ung escuier de Brabant et de Brouselles qui s'apelloit Vautre Estrate par esquelle le fort castiel de Rouleboise séant sur Saine desous Paris à une lieue de Mantes, et y mist une grant garnison et le tint ung grant tamps puisedy, et fist ladite garnison moult de mal ou païs de Normendie et autour de Paris.

Ensy que je vous dy, tint le roy d'Engleterre tout l'ivier le siége devant Rains, et riens n'y conquist à le cité, mais ses gens destruisirent tout le plat païs d'environ, et n'y eurent pas, le siége pendant, toute leur aises, car il fist froit et lait et fort yvier. Sy leur morurent grant foison de chevaulx, et convenoit les varlès aller en fouraige bien dix ou douze lieues loing, et telle fois estoit qu'il ne raportoient riens, et ossy à le fois estoient-il rencontrés, et y eurent la plus grant partie de l'ost moult de mésaises, dont le roy d'Engleterre estoit bien mérancolieux; car on luy avoit donné à entendre au partir d'Angleterre que osy tost que il seroit devant Rains, que il n'y aroit point esté quinze jours que la chité se renderoit à luy, mais il n'en vit nulle apparanche.

Quant le mois de février fut entrés, ly sapins se commencha à raire, et le tamps à apaisier. Sus l'entrée du mois de march, ledit roy eult consail qu'il se deslogeroit et yroit plus avant en Franche et veoir le bon païs de Bourgongne ; car en leur ost il avoient grant défaulte de vivres. Sy se desloga ledit roy et toute son ost et se mist au chemin devers Châlon-en-Campaigne. Sy chevauchoient les Englès en belle ordonnanche et tout rengiet sycomme il se partirent de Calais, et costièrent Châlon, et ne se peult abstenir le mareschal de l'ost que il n'alast veoir as barières de Chalon quel gens d'armes il y avoit. Sy y trouvèrent monsigneur Hughe de Vianne et les aultres chevaliers campenois qui les rechurent, et là eult trait et escarmuchiet et navrés des uns et des aultres, et toute fois les Englès n'y conquirent riens. Sy s'en partirent et cheminèrent tant en celle Campaigne que il vinrent devant la chité de Troies. En che tamps trespassa en l'ost

du roy d'Engleterre le conte de la Marche, connestable de l'ost, de laquelle mort le roy fu durement courouchiés. Puis vinrent devant Saint-Florentin, où messire Oudart de Renty estoit capitaine, et là eult grant assault et fort, et sy ariva toute l'ost; mais riens n'y firent. Puis s'en vint le roy logier à Méry-sur-Saine, et là se tint bien trois sepmaines; car il estoit en traitiet devers les gens du duc de Bourgongne, afin que ils, ne ses gens n'entraissent point en Bourgongne. Son armée et luy estoient tout à leur aise; car Jehan de Arleston, ung sien escuier, avoit pris la grosse chité de Flavegni, et avoit bien trouvé dedens des vins et des pourvéanches pour vivre toute l'ost ung mois. Et de là vint le roy à Aguillons-sur-Sellettes, et ses gens couroient tous les jours en Bourgongne et jusques Ausoire, et destruisoient tout le païs. Tant allèrent chils traitieurs sur sau-conduit que le païs de Bourgongne fut rachetés à deux cens mille francs à paier dedens le Saint-Jehan-Baptiste qui devoit estre l'an mil III^c LX, et de che livrèrent-il bons ostaiges, et parmy tant le païs de Bourgongne demoura aseuré trois ans tant seullement.

Quant chils traitiet fut fait, le roy s'en retourna par devers Tonnoire et par devers Ausoire, et s'en revint [par] tout le païs aval Saine, et fist tant par ses journées que il vint devant Paris, et envoia des héraulx dedens Paris parler au duc de Normendie et demander bataille, mais on ne l'acorda point; car le duc ne le trouvoit point en son consail.

Che terme pendant que le roy d'Engleterre se tenoit devant Paris, messire Gautier de Mauny, et ses gens d'armes, s'en vint escarmuchier à la porte de Saint-Jaques

de Paris, et en y eult des mors et des navrés des ungs et des aultres, et puis s'en retournèrent les Englès sans aultre cose faire.

En che tamps estoient en Paris l'abé de Clugny, ung saige prélat, frère à Jehan de Langres, mestre en divinité, et messire Huge de Genève, vaillant homme et saige durement. Ces trois seigneurs sur bon sauf-conduit qu'il avoient, chevauchèrent adont devers le roy d'Engleterre, et puis devers le duc de Normendie, et tretoient que volentiers il euissent acordé toutes ces parties et mises à pais. Le roy d'Engleterre à che commenchement ne s'y acorda point, mais volloit encore tenir le guerre, et avoit entention de luy aler rafreschir en Bretaigne et luy là tenir tant que les blés seroient meurs en Franche et laissier guerroier le dit royalme [par] ses gens qui tenoient garnison en pluiseurs païs et ches garnisons laissier courir tout le plat païs, dont il estoient ensy que mestre ; car les Englès en che tamps tenoient en Franche plus de quatre cens castiaulx, ne on savoit marchier en païs où Englès ne fussent amasé, lesquels honissoient les chités et bonnes villes, et estoit marchandise toute perdue parmy le royalme. Les terres demoroient toutes en arière, dont chier tamps et grant mortalités par défaulte de vivres vinrent puissedy. Et estoit le dit royalme en si petit estat, et les chités et les bonnes villes si grevées et appressées, que les saiges hommes du royalme se doubtoient qu'il ne se perdesist ; car il ne povoient longement porter telle tribulation, et pour che mettoient li dessus dit traitieur grant paine par moien que pais ou accort fust entre ces parties, par quoy les nobles du royalme de Franche qui estoient sy désolés, fussent recouvrés ; mais à che commenchement le roy d'Engleterre, sicomme chi dessus est dit, ne y volloit entendre.

Quant le roy d'Engleterre qui se tenoit au Bourch-la-Royne à deux petites lieues de Paris, vey que chil de Paris n'isteroient point hors pour luy combatre, sy se desloga et fist deslogier ses gens et prist le chemin de Chartres. En l'ost du roy d'Engleterre eust à che deslogement trois chevaliers par espésial, lesquels je vous nommeray, monsigneur Jehan de Grailly, captau de Beus, monsigneur Amenion de Pumiers et monsigneur Petiton de Courton, qui se mirent yaulx et leurs gens en esbusque ; car il supposèrent bien, [ce] qu'il avint, que aulcun chevaliers et gens d'armes qui se tenoient dedens Paris, vuideroient en poursivant l'ost pour férir en le keuwe et gaignier aulcune cose. Voirement se partirent de Paris monsigneur Raouls de Coucy, le sire de Rainneval, le sire de Chambly, messire Pierres de Saremaise, messire Flamens de Roie et messire Gauvains de Bailleul et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers tout d'une alianche, et chevauchèrent hastivement en poursiévant les Englès et passèrent l'embusque des susdis Gascons. Sy tost que il furent oultre, il ouvrirent leur embusque et crièrent leur cry, et se férirent en ces Franchois, lesquels furent moult esmervilliés, quant il les virent derrière yaulx. Nonobstant il retournèrent vaillaument, et là y eult des prumières venues pluiseurs rués par terre des uns et des aultres, et là eult grant hustin et dur et bien combatu. Toutesfois les Gascons et les Englès s'y portèrent sy bien et sy chevallereusement que il obtinrent la plache, et furent les Franchois presque tous mors ou pris. Petit s'en saulvèrent. Sy s'en retournèrent les Gascons et Englès atout leur prisonniers en le compaignie du roy d'Engleterre qui s'en aloit devers Chartres.

Tant esploita le roy d'Engleterre avecques ses gens que il vint à Galardon, et là se tint bien quinze jours ; car li traitieurs dessus nommés le poursiévoient que il se volsist

assentir à la pais, mais il n'en avoit encore point de vollenté. Anchois se desloga le roy de Galardon, et toute ses gens, et s'en vint devant la bonne ville de Chartres en instanche que pour l'aségier, de laquelle messire Ernoul d'Audrehem estoit capitaine avecques grant foison de chevaliers et d'escuiers du païs de Bieauce. Sy se loga le roy d'Engleterre en ung villaige delés Chartres, qui s'apelloit Bretigny, et toute ses gens ens ès villaiges d'entour, où il faisoient logis de feulles et de bos ; car le saison le devoit, car che fu o joly mois de may.

Derechief vinrent encore les enbassadeurs du duc de Normendie en l'ost du roy, et le commenchèrent à preschier et à sermonner pour le pais; mais il le trouvèrent à che dont moult froit, che traitiet durant. Or avint une chose en l'ost du roy d'Engleterre, qui moult l'umelia ; car ung grant tempeste du chiel descendy, tels que de vent, d'oraige, de pleuie et de grésil, qui tuoit et abatoit hommes et bestes, et n'y avoit sy hardy en l'ost, qui ne fust tout effraés, et se voua et se donna le roy en grant dévotion à Nostre-Dame de Chartres, et depuis che jour en avant il entendy à che traitiet, et me samble, ensy comme il me fut dit, que le duc de Lancastre, lequel le roy créoit bien et assés en toutes choses, y rendy grant paine et consilla grandement le roy que il se dessendesist à pais et acort et y presist les offres que le duc de Normendie, aisné fils du roy de Franche, ly faisoit. Sy fu tant allé et parlementé que le roy s'i acorda, et furent les traitiet de la pais fourmé sur tel estat, dont le substanche des parolles s'ensieult ensy, c'est-à-savoir que le roy de Franche et son aisné fils Charles, daulfin de Vianne et duc de Normendie, et leurs successeurs rendent et délivrent au plus tos que il pouront et ou plus tart dedens le

jour de la Toussaint, toutes les lettres qui chy s'ensièvent : premièrement le chité et ville et le chastiel de Poitiers et toutes les terres et le païs de Poito, le chité, le ville et le castiel de Saintes , le terre et le païs de Saintonge , le chité , le ville et le chastiel d'Aghen , le terre et le païs d'Aginois , le chité , le ville et le castiel de Rodais , le terre et le païs de Roergue, le chité et le castiel de Chaours, le terre et le païs de Quersin, le chité , le ville et le castiel de Limoges , le terre et le païs de Limosin, le ville et le castiel de le Rochelle, le terre et le païs de Rocellois , le terre de Gauvre, le fief de Touwart et le terre de Belleville, le chité, le ville et le castiel d'Angoloisme, le terre et le païs d'Angoulesmois, le conté de Pontieu, le conté de Ghines, la terre de Hoie, de Melch et de Sangattes et toutes les appartenanches de celles contenans et entreprendans dedens les bendes en le forme et manière que anchiennement ont esté tenues et sans ressort devoir jamais au roy de Franche, ne successeur descendant de luy, toutes lettres, homaiges, fiefs et casteleries et aultres juridictions quelconques et avecques tout che payer trente cens mille francs, dont du premier paiement, ains que le roy de Franche se parti de Calais , fault payer six cens mille francs et le demorant dedens quatre ans, et de che donner bon hostaiges des plus nobles du royalme de Franche et de dix-neuf chités et bonnes villes hostaiges pour estre plus aseurés, et parmy tant le roy d'Engleterre renonche et a renonchiet pour luy, ses enfans et sucesseurs au non et as armes, à le couronne et calenge de Franche.

Quant ces choses furent ensy proposées et ordonnées et acordées de toutes les parties, pour estre en plus seur estat, unes trièves furent prises à durer jusques à le Saint-Miquiel, et en avant espéranche de pais. Dont envoia le roy d'Engleterre à Paris avecques les dis embassadeurs

quatre de ses plus espésiaulx chevaliers, monsigneur Renault de Gobehem, monsigneur Jehan Camdos, monsigneur Gautier de Mauny et monsigneur Jaime d'Audelée pour parconfremer et seller et jurer à tenir fermement et establement ches lettres et ches traitiés du duc de Normendie et de ses frères. Et encores se tenoit-il attendant le revenue de chiaulx à Brettigny dalés Chartres, et toutes ses gens ossy; mais il ne couroit, ne faisoit nul damaige au païs, anchois leur venoient vendre et administrer vivres et prouvéanches pour leurs deniers chil de la chité de Chartres et des plaches environ.

Quant le duc de Normendie et chil de Paris seurent que les chevaliers du roy d'Engleterre venoient et apportoient le pais, sy vuidèrent contre yaulx à grant révérenche, et tout le clergiet as crois et à confanons, et furent ensy amenés jusques au palais de Paris. Là leur [fist] le duc de Normendie toute l'onneur, amour et révérense qu'il peult, et leur fist ouvrir la Sainte-Chapelle et leur monstra les plus dignes relicques qui estoient en chrestienneté, le sainte couronne dont Nostre-Sire fu couronnés à sa sainte Passion, et en donna à chascun des chevaliers une espine des plus grandes : dont ly chevaliers retinrent à moult grant et moult noble che don et le prisèrent plus que nuls aultres joiaulx que on leur peuist donner. Et quant il eurent esté delés le duc de Normendie et ses frères ung jour, et il eurent tout confrumé et séellé, on cria et publia la pais parmy la chité de Paris, et le envoia-on publier et dénonchier par tout le royalme de Franche. Et retournèrent les dessus dit chevaliers d'Engleterre par devers le roy en l'ost, qui les rechut joieusement, lesquel se loèrent du duc de Normendie et de ses frères et des barons de Franche, qui les avoient honnourablement recheut. Depuis leur revenué, le roy d'Engleterre ne demora gaires plenté, mès se desloga

et fist toutes manières de gens deslogier, et s'en vint, o plus tost que il peult, en Normendie, et monta en mer à Harfleu et fu sur une espasse de tamps en Engleterre, et ly aultres passèrent tous bellement parmy le royalme de Franche et vinrent à Calais et puis alèrent en Engleterre.

Vous devés savoir que le roy Jehan de Franche fut moult lies quant il seut le vérité et vraies nouvelles de par le roy d'Engleterre que pais estoit, et ly segnefia prumièrement madame la royne Phelippe d'Engleterre, sa cousine germaine. Et encores fut-il plus lies, quant on le mist hors de prison du chastiel de Londres et on le fist venir à Wesmoutier, et le traitiet de le pais ly fu là monstret, et là le lieut-on et renouvela, lequel il n'euist jamais brisiet, et ne détria puis gaires de tamps que ly rois Jehans et messires Phelippes ses fils furent envoiet à Calais et là mis en la garde de monsigneur Regnault de Gobehem et de monsigneur Gautier de Mauny et de messire Gui de Briane et de monsigneur Rogier de Bieaucamp ; et tout ly aultres prinches qui à renchonner estoient, qui furent pris en le bataille de Poitiers, furent délivret parmy le traitiet dessus dit.

En la ville de Calais fu le roy de France depuis l'entrée de juing jusques à bien près de le Tousain, et le gardoient les dessus dis chevaliers à ses frais tant que ly six cens milles frans fuissent venus, qui estoient tout prest en l'abéie de Saint-Bertin à Saint-Omer, mais en ne les volloit payer pour tant que le duc d'Ango et le duc de Berry, qui estoient enfans du roy, se tenoient à Boullongne et refusoient d'aler oultre à Calais; et ly aultres contes et barons de Franche, qui, pour ostagier estre, estoient venus à Saint-Omer, ne volloient aller oultre, se ly doy enfans du roy n'i aloient prumièrement. Et, se on euist payet l'argent et ly ostaige ne volsissent

estre passé oultre, on euist perdu les deniers, et se fust la guerre renouvellée comme devant.

Tant fu allé, pourposé et parlementé que environ le my de septembre le duc d'Ango et le duc de Berry, enfans du roy Jehan, passèrent oultre et entrèrent à Calais pour ostaigier le roy leur père. Depuis y vint messires Phelippes, frères de deuxième mariaige au roy Jehan (chils estoit duc d'Orliens), et ossy le duc de Bourbon, messire Jehan d'Estampes, conte d'Alenchon, messire Pierre d'Alenchon ses frères, Guis de Blois pour le conte Loys de Blois son frère, le daulfin d'Auvergne, le conte de Saint-Pol, le conte de Poursien, le conte de Harcourt, le conte de Braine, le sire de Roie, le sire de Saint-Venant, le sire d'Estouteville, le sire de Memorensy, le sire de Clères, le sire de Trainyel, le sire de Maulevrier et pluiseurs aultres hauls barons de Franche, et de dix-neuf chités et bonnes villes de chascune deus bourgois, et de Paris quatre. Sy jurèrent tout chil signeur et bourgois solempnellement de aller tenir prison à Londres en Engleterre et là où au roy plairoit jusques adont que on les aroit racheté de vingt-quatre cens mille frans. Sy passèrent oultre de Calais et arivèrent à Douvre le nuit de le Tousains l'an mil III^c LX. Et le roy Jehan et ses fils, atout les prisonniers de Franche, partirent de Calais et s'en allèrent à Boulongne, et le princhе de Galles et ses frères avecq le roy de Franche tout à piet par compaignie, et furent là tout che jour et le soir et l'endemain matin, et s'en vinrent à Calais, et le roy de Franche prist le chemin de Monstreul-sur-Mer, et le duc de Normendie ses fils avecques luy et leurs gens. Sy esploitèrent tant par leur journées que vinrent en la chité d'Amiens où le roy fut recheut à grant joie, et là se tint plus de quinze jours.

Or vint à grant contraire as chevaliers et escuiers qui estoient bien montés pour le guerre et qui estoient tous riches par courir et par pillier ens ou royalme de Franche, quant il entendirent que pais estoit et que les castieaulx et fortresses qu'il avoient, leur convenoit laissier ; car tels aloit à dix ou à vingt chevaulx que, se il fust à son ostel, il n'aroit point puissanche de luy monter. Touttesfois par les commissaires du roy de Engleterre, qui leur furent envoiet, [il leur fu] commandé et enjoint estroitement, sur à estre deshonnourés, que il rendesissent les fors qu'il tenoient. Il s'en partirent, et retournèrent ly pluiseurs en leur lieus en Engleterre, en Flandres, en Haynau et en Brabant dont il estoient, et vendoient leur plaches as gens du païs, et [obéissoient] li aulcuns qui estoient sujet au roy d'Engleterre et de son roialme ; et ly pluiseurs les tenoient et disoient qu'il faisoient guerre pour le roy de Navarre. Pluiseurs compaignons pilleur et robeur ne savoient de quoy vivre puis que le guerre estoit fallie : sy se recuellèrent ensamble et disoient que point n'avoient esté payet de leurs gaiges. Sy commenchèrent à guerrier et à pillier et à faire pis que devant, et se assamblèrent par routtes et par compaignies, et prirent en chel yvier le fort de Genville et bien le valleur de cent [mille] florins dedens. Là se requeillirent toutes aultres manières de pilleurs et de robeurs. Sy en avoit ossy grant route et grant flote en Bourgongne, que on nommoit les Tart-Venus. Chil qui partoient de Picardie, de Normendie et de Vimeu, de Pontieu, de Brie, de Gascogne et de Franche, se tiroient tous celle part et se mirent en Bourgongne, et furent en pau de tamps plus de XXX^{m}, et firent autant de capitaines que il estoient de routes, desquels messire Seghins de Batefol par ses hardies emprises estoit ung grans mestres entre yaulx et le souverain. Sy destruisirent, chel yvier et tout le tamps ensiévant, le bon païs de

Bourgongne, et se tenoient viers Marole-les-Nonnains et en le conté de Forès et sur chelle rivière de Loire ou plus cras païs du monde et où li Englès, ne la guerre n'avoient point esté.

Le roy Jehan de Franche qui estoit retournés à Paris et qui volloit entendre as besoingnes de son royalme (ch'estoit bien raison), entendy que ches maleoites gens, qui s'apelloient les Tart-Venus et le Grande Compaignie, régnoient en Bourgongne trop fort, et ly fu bien dit et remonstré que, se on ne leur aloit au devant et que on [les] laissast régner en leur mauvaiseté, [il se] mouteplirolent syque il feroient plus de maulx que devant les Englès n'avoient fait. Sy encherga le roy son chier cousin monsigneur Jaques de Bourbon que il voulsist aler au devant et presist tant de gens d'armes à tous lés qu'il fust fors assés pour yaux combatre. Ledit messire Jaques de Bourbon se départy de Paris atout foison de gens d'armes, et se mirent aux camps devers ces maleoites gens, et fist tant qu'il vint en le conté de Forès que chil robeour avoient moult gasté. Sy trouva là ses nepveus les enfans au conte de Forès et monsigneur Regnault de Forès et grant foison de chevaliers et d'escuiers. Sy chevaucha oultre ledit messire Jaques de Bourbon, et fist tant qu'il vint à Lion-sur-le-Rone, et faisoit là son amas de gens d'armes; car ch'estoit où ses mandement estoit, et là vint li Archeprestre devers luy atout grant foison de gens d'armes de Bourgongne.

Quant ces compaignies entendirent que messire Jaques de Bourbon, comme dit est, estoit à Lion-sur-le-Rosne et faisoit là son asamblée de gens d'armes pour yauls combatre, sy se recuellèrent et se mirent tout ensamble, et

firent otant de capitaines comme il estoient de routes, comme dit est. Là estoient messires Seghins de Batefol, Naudon de Bagherant, le Bourch Camus, le bourch de Bretuel, le bourch de Lespare et pluiseurs aultres qui tout conduisoient ches compaignons et qui avoient grant désir de combatre ches chevalier franchois : ou tout perdre ou tout gaignier, car bien savoient que, se il povoient desconfire monsigneur Jaques de Bourbon et se route, nuls ne se metroit en grant tamps contre yaulx, et seroient tous seigneurs du païs, et, s'il estoient desconfis, il seroient payés de leurs gaiges.

En che tamps se tenoient ches compaignies à trois lieues de Lions-sur-Rosne, sur une plache et ung castiel que on dit Brinay. En leur route avoit grant foison de povre gens mal arées, mal montés et pis armés, et s'en y avoit bien VI^m qui estoient assés bien aharnesquiet.

Quant messire Jaques de Bourbon qui se tenoit en le chité de Lions atout grant foison de bonnes gens d'armes, entendy que ches compaignies aprochoient et estoient à trois lieues près, sy commanda que tout chil qui en Lions estoient, presissent les camps ; car il les voloit combatre. Adont tout se mirent as camps et devers les compaignies qui jà avoient aviset plache et estoient fortefiés d'une montaigne plaine de caillaux, et il convenoit par desous yaulx passer, se les François les volloient combatre. Si trestost que ly Archeprestre vit leur ordonnanche et leur conduite, il vey bien que on ne les poroit avoir sans grant damaige. Adont consilla et dist que par che lés-là on ne les alast point combatre, mais il n'en peult estre owis ; car là avoit tant de bons chevaliers de Bourgongne, de Savoie, de Prouvenche, de Forès et de Franche qui petit doubtoient et prisoient ches mesquans gens as armes, ensy que vous orés maintenant. Sy fu la prumière bataille toute à piet

baillie à l'Archeprestre, et ala atout sa banière avant pour yauls ouvrir et combatre. Ensy que l'Archeprestre et se bataille les volloient aprochier, ches compaignons qui estoient en leur fors, commenchèrent à jetter et à descliquer pierres de telle fachon qu'il n'y avoit sy hardy qui osast passer avant, car elles effondroient heaumes et bachinès, et rompoient targes et fendoient, et blechoient et navroient gens. Ly Archeprestre, qui estoit hardis chevalier et qui en grant despit avoit pris che que on ne l'avoit volu croire, ne volt mie pour son honneur reculler (plus chier euist à estre mors sur la plache), et passa toudis avant; mais il ne peult venir jusques à compaignies pour combatre, sy fut toute sa bataille rompue et ouverte, et ses gens mallement menés et blechiés. Messire Jaques de Bourbon fist son aisné fils chevalier et son neveu le conte de Forès, et puis chevauchá avant et fist avanchier sa banière pour combatre ches compaignies. Entre ches compaignons avoit bien mille lanches de ossy bonnes gens et ossy bien montés et armés que on peuist estre, qui encores estoient tous frès et tout nouveaulx. Quant la prumière bataille de l'Archeprestre fu rompue, il s'en vinrent aulcun de celle montaigne as cours de chevaulx férir sur costé sur ches gens d'armes, et en ruèrent jus des prumiers venans plus de V^{c}. Là eult grant bataille et forte, et trop vaillaument se portèrent ches compaignies, et demora la plache pour euls, et y prirent plus de mille bons prisonniers, et furent pris ly Archeprestre, le sire de Tournon messire Robert, messire Loïs de Bieaugeu, le sire de Calenton, messire Renault de Forès, messire Gérart de Salière, le sire de Benay, le sire de Roussillon, le sire de Groulée, messire Jehan de Chalon et pluiseurs aultres, et mors messire Pierres de Bourbon et le jone conte de Forès, et navrés à mort, dont che fu pité et damaige, messire Jaques de Bourbon, et fu raportés à

grant meschief à Lions. Ensy obtinrent ches compaignies la plache et leur demora le journée, qui fu l'an mil III^c LXI le XVIIIe jour en avril.

Par chelle desconfiture de Brinay mouteplièrent sy les compaignie en forche et en avoir que oncques puis le royalme de Franche ou aultre royalme ou païs n'en furent quitte, et prirent à che dont des chastieaulx grant foisons sur le rivière de Sone et de Rosne, par lesquels il guerrièrent tout le païs, et s'en vint tenir messire Seghins de Batefol à Anse à une lieue de Lions-sur-le-Rosne et le fortefia moult et s'y tint plus de deux ans, et ranchonna tout le païs d'environ. Les aultres capitaines s'avallèrent devers Avignon. Sy prirent en leur venue et exillèrent de nuit le ville du Pont-Saint-Esprit, où il eurent grant pillaige, et estoient par celle garnison tout mestre de Franche et de l'Empire à che costet-là, et ne laissoient riens avaller, ne venir en Avignon, de quoy le papes et ly cardinaulx en estoient moult esbahis et envoièrent oultre gens d'armes contre yaulx, et riens n'y firent; car les compaignies eulrent un grant tamps guerriet et hairiet le pape et le collége d'Avignon et pilliet et robet et rainçonnet tout le païs, tant qu'il estoient sy riches qu'à mervelles.

Le pape et les cardinauls s'avisèrent d'un moult vaillant homme, qui s'apelloit marquis de Monférat, liquels pour che tamps faisoit guerre as signeurs de Millan. Sy le mandèrent, et il vint en Avignon. Quant il fu venus, on traita devers les capitaines de compaignies, que il s'en volsissent aller en Lombardie avecques luy pour luy aidier à faire sa guerre. Le traitiet se porta ensy que parmy tant il aroient soixante mille frans que le pappe et ly cardinal délivreroient as capitaines pour départir à leurs gens, et il

se partiroient et s'en yroient en Pieumont avoecq le dit marquis, qui trop bien en fist sa besoigne et en abriefva sa guerre contre les seigneurs de Millan, et en vint du tout à son entente, et eult pais parmy leur ayde à yauls, ensy qu'il le volt avoir ; mès messire Seghins de Batefol, ne se route, ne fut point en che voiage, anchois se tint à Anse plus d'un an et demy ; et quant il s'en party, il en prist grant argent à chiaulx du païs, et sus une nuit il chevaucha tant que sus ung ajournement il vint prendre et embler et esqueller le ville de Brude en Auvergne et le tint plus d'un an maugré tout le païs, et avoit bien de finanche chil messire Seghins trois cens milles frans. Quant il eut assés pilliet et robet tout le païs, il retourna en Gascongne dont il estoit.

Environ le Candeler, l'an mil III^c LXII, dessendi en Avignon le gentil et vaillant roy Pierres, roy de Chipre et de Jhérusalem, de laquelle venue le pape Ynochens VIe et tous les cardinaulx furent grandement resjoïs. Assés tost après sa venue trespassa le pape Ynocens, et le fu Urbains V^e.

En che tamps trespassa en Engleterre le duc Henry de Lenclastre, moult vaillant homme, et ossy fist madame Ysabiel, mère du roy Édouart d'Engleterre et fille jadis au biel roy Phelippe.

Quant le roy Jehan seut que le roy de Cippre estoit en Avignon en instanche de che pour preschier le crois que pour aller sur les incrédulles, sy se appareilla et dit que il volloit aller celle part, ensy qu'il fist.

En che tamps estoit messire Jehan Candos en Acquitaine et prendoit la possession des chités, villes et chastiaulx, sénescaudies, terres, païs, ysles et toutes autres choses ou nom du roy d'Engleterre et faisoit vuidier des plaches et des garnisons tous ennemis et rebelles audit royaulme de Franche. Sy s'en aloient les aucuns en Normendie devers le roy de Navarre, qui là faisoit grant guerre, et li pluiseurs se retraioient vers Avignon et en Bourgongne, et convint adont le roy Jehan, quant il passa parmy Bourgongne, aller sur le sau-conduit de monsigneur Seghuin de Batefol, qui pour che tamps se tenoit à Anse.

Quant le roy Jehan fut venus en Avignon, on le rechut à grant joie, et furent ensamble plusieurs fois au palais ils et le roy Piètre de Chipre, et avint que le jour du Bon Venredy l'an mil III^c LXII le roy Jehan par grant dévotion encarga le crois, et pluiseurs barons du royaulme de Franche et de ailleurs pour l'amour de luy. Et estoit le intention du roy de Franche d'estre près que de mouvoir du march en ung an pour aquiter l'âme du roy Phelippe son père qui jadis l'avoit juré et voet et encargiet le crois vermeille.

Quant chil doi roy eurent esté ung tamps delés l'un l'autre en Avignon, il prirent congiet ensamble. Sy retourna le roy Jehan en Franche par Monpellier en visetant ses chités et ses castiaulx de le Languedock, et le roy de Chipre s'en alla en Allemaigne devers l'empereur et le trouva à Prage en Behaigne, liquels empereur le rechut moult liement et ly fist toute l'onneur qu'il peuist, ensy comme à tel roy appartient.

Quant le roy de Chypre ot là esté et visitet les plus grans seigneurs d'Allemaigne, le duc d'Ostriche, le duc

de Sassongne, le duc de Jullers, le duc de Gueldre, il s'en vint en Brabant devers le duc Winchellin de Brabant et madame la ducesse sa femme, qui honnourablement le rechut ; et quant il eult là esté quinze jours en grant revel et que chevaliers et escuiers à se venue eulrent jousté et behourdé à Brouselles , il s'en party et s'en ala en Flandres. Sy trouva le conte Loïs de Flandres en la ville de Gand , qui honnourablement le rechut, et ossy fist tout le païs, et puis vint à Bruges et là trouva le roy de Danemarke. Sy se conjoïrent et festièrent grandement , quant il se trouvèrent ensamble. Et quant le roy de Chipre eult esté en Flandres une espasse de tamps et que le conte l'eut festiet et conjoy grandement, ensy que bien savoit faire , il s'en party et s'en vint en le ville de Calais ; car en che tamps y estoient les trois ducs qui ostaigiers estoient pour le roy Jehan au roy d'Engleterre, le duc d'Orliens, le duc de Berry et le duc de Bourbon, par grâce espésialle que le roy d'Engleterre leur avoit fait ; mais le duc d'Ango s'en estoit retournés en Franche. Les dessus dis ducs ostaigiers requellèrent le dit roy de Chipre en le ville de Calais moult honnourablement et l'eurent cascun au disner à son tour une fois, et il ossy les eult ; car il fu là séjournant plus de quinze jours en atendant bon vent pour passer oultre en Engleterre. Quant le vent fut bons, il monta en mer luy et ses gens et singla tant que il ariva à Douvres. Sy se rafresquy le dit roy en la ville de Douvres par deux jours, et puis s'en party et chevaucha tant à petite journée qu'il vint à Londres, où il fu rechut à grant joie, et là fu mené à ung ostel pour luy ordonnet et pour ses gens.

En che tamps estoit venus le roy David d'Escoche à Londres parlementer au roy Édouart et son consail pour aulcune chose qui luy touchoient. Sy fu moult lies de la

venue du roy de Chipre et le conjoy bellement et grandement, ensy comme en ung estraigne pays.

Vous devés savoir que ly rois d'Engleterre et madame sa femme la royne et tout les barons d'Engleterre rechurent moult honnourablement le roy de Chippre, car bien le savoient faire, et donna ledit roy d'Engleterre ens ou palais à Westmoustier pluiseurs diners et souppers le roy de Chipre, et tant qu'il fu en Engleterre allant et venant, il ly paia tous ses frais, et donna encore le roy d'Engleterre au roy de Chipre une trop belle grosse nef qui gisoit à l'entrée du havre de Zandevich, laquelle on apelloit Catheline, qui bien avoit cousté dix mille frans, mais je ne say qu'il en avint, car depuis le roy de Chippre le laissa et le rendy à madame la royne d'Engleterre.

Quant le roy de Chipre eult esté une espasse de tamps en Engleterre et qu'il se fu assés esbatus et qu'il eult moult saigement au roy et as barons du païs remonstré l'emprise de le croisie et comment le roy de Franche y veult aller oultre la mer pour reconquerre la Sainte-Terre et que le roy et son consail l'en eurent respondut bien à point, il prist congiet et rapassa la mer et vint à Calais, et dist qu'il s'en yroit en Acquitaine veoir son cousin le prinche de Galles qui jà y estoit allés pour gouverner le pays. Sy se departy le dit roy de Calais et vint à Boulongne, et puis à Monstreul et puis à Rue, et passa le Somme à Abeville et entra en Vimmeu et vint passer la Saine au Pont-de-l'Arche et s'en alla tout droit en Constentin et à Chierbourc veoir le roy de Navarre qui le rechut liement, et euist adont le dit roy de Chippre vollentiers accordé le roy de Navarre ou roy de Franche, se il peuist; mais il n'en peult à chief venir. Sy passa oultre et fist tant par ses journées qu'il vint en Poito et droit en Angolesme où il trouva le prinche et madame la princhesse qui nouvellement estoit relevée

d'un biel fils qui s'apelloit Édouart , à quelle relevée de madame la princhesse eult en la chité d'Angolesme moult grant feste et grant joustes de plus de II^c chevaliers, et fut la dite feste moult renforchie pour l'amour du roy de Chippre.

En che tamps se départy le roy de Franche, et ala en Engleterre veoir le roy d'Engleterre et ses gens les ostaigiers qui là estoient pour luy. Sy fu recheus le dit roy Jehan très-grandement du roy englès et de madame sa femme la royne et de tous les barons, et se tint le roy à Westmoustier ung peu, et puis s'en vint tenir à son hostel en Savoie. Sy visetoient souvent l'un l'autre le roy de Franche et le roy d'Engleterre, et se acolloient en grant amour.

Environ Closes Pasques l'an mil III^c LXIIII trespassa de che siècle en l'ostel de Savoie au dehors de Londres le roy Jehan de Franche , dont le roy d'Engleterre et la royne et tout leurs enfans furent durement courouchiés ; car moult l'amoient, et par le pais faisant s'appelloient frères. Sy fu le corps du roy Jehan de Franche enbausmet et mis en ung sarcus et convoiés des seigneurs de Franche jusques à Douvres et là fu mis en ung batiel. Sy ariva à Boulongne , le conte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville et le Grant-Prieur de Franche en le compaignie, et fu ensy amené jusques à Saint-Denis en Franche où le duc de Normendie et le duc d'Ango estoient. Sy doy enfans et grant foison de prélas et de barons de Franche le requellèrent, et jà estoit le roy de Chippre revenus en Franche d'Acquitaine et fu au jour de l'obsèque dudit roy Jehan à Saint-Denis vestus de noir avoecq les enfans du roy et les prochains du linage.

En che tamps reprirent au title du duc de Normendie messire Bertran de Claiquin et le marescal Bouchicault sus le roy de Navarre Mantes et Meulent, les clés de Normendie, pour laquelle cose le dit roy de Navarre fu durement courouchiés et mist sus une grant asamblée de gens d'armes, Navarrois, Englès et toutes manières de gens qu'il peult avoir, et en fist chief un sien cousin monsigneur le captal de Beus, vaillant homme et hardy chevalier. Sy firent ches Navarrois leur asamblée en la chité d'Évreus. D'autre part se tenoient sur les camps messire Bertan du Claikin, le conte d'Auchoire, le visconte de Biaumont, le Archeprestre et bien mille combatans pour garder les frontière contre les Navarrois, au commandement du duc de Normendie; car les Franchois avoient entendu que les Navarrois s'estoient vanté que il seroient à Rains au devant du couronnement du duc de Normendie, qui devoit estre roy le jour de la Trinité, dont il convint que devant le Trinité les deus host chevauchoient et se trouvèrent sur les camps en ung lieu que en appelle ens ou païs Cocherel. Sy se ordonnèrent et rengièrent l'un devant l'autre, et prirent les Navarrois le fort d'une montaigne et se mirent en tel party que jamais les Franchois ne les fuissent là allé combatre. Et là avoit avecque le captal de Beus ung chevalier englès qui s'appelloit messire Jehan de Pipes, hardit chevalier et outraigeus durement, et pour che que il vit les Franchois reculler, il cuida qu'il s'enfuissent. Sy dessendy de la montaigne sa lanche en son poing, volsist ou non le dit capital, et s'en vint asambler as Franchois. Quant le capital vey che, sy dist : « Dessendés. » Adont dessendirent, et dist [de] messire Jehan de Pipes : « Il ne se « combatera pas sans my, » et puis dessendirent. Adont il fist desvolleper son penon.

Evous Franchois qui tantost vinrent sur yaulx, quant

il veirent che convenant, en escriant : « Nostre Dame ! « Claikin ! » Adont quant les batailles se deurent asambler, se party ly Archeprestre tous seul, mais il laissa ses gens et se banière, et dist depuis, en luy escusant, que il ne se povoit combatre en ce jour encontre le captal de Beus. Là eult grant bataille et dure et qui longement dura, et fut très-bien combatue de toutes pars, et en y eult mort de ung costé et d'aultre moult, et là furent du costé de Franche messire Bertrans de Claikin, messire Bauduins d'Ennekins, messire Engherant d'Uedins, messire Oudart de Renty, messire Loïs de Haveskerque, le conte d'Auchoire et le Bèghes de Velaines, et ossy des Gascons messire Amenions de Pumiers, messire Petiton de Courton, messire ly soudis de Lestrade et les gens le signeur de Labreth, et y firent chil chevalier et escuier gascon che jour pluiseurs grans fais d'armes, et tant que par leur sens et avis dou prumier de le bataille le capital fu pris ; car il ordonnèrent trente fors hommes à cheval et bien montés qui à riens n'entendoient fors à venir sur le captal de Beus, et de forche delés son penon. Il fu pris et toursés et portés en voies, qu'onques on ne le peult rescourre. Là obtinrent la plache les Franchois ; mais il leur cousta grandement de leurs gens, et y fut mors messire Bauduin d'Ennekins, mestre des arbalestriers, le visconte de Biaumont, messire Loys de Haveskerque et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, et durement navrés messire le soudis de Lestrade et messire Petiton de Courton. Sy furent mors du costé des Navarrois [li bascles de] Mareul et ung grant bannerès de Navarre, qui s'apelloit le sire de Saus, et pris messire Guillames de Gauville, messire Pierres de Saquenville, messire Bertran du Franc et pluiseurs aultres. Oncques nuls n'en escapa. Tout furent mors ou pris, et rapassèrent che soir les Franchois l'aige, et vinrent logier à Pasci et à Vernon, et l'endemain à Roem.

De ches nouvelles fut le duc de Normendie, qui s'en aloit à Rains pour estre consacrés, moult resjoïs, et ossy furent tout chil qui l'amoient.

En l'an de grâce Nostre-Signeur mil III^c LXIIII le jour de la Trinité fu couronnés et consacrés en l'église de Nostre-Dame de Rains Charles de Franche aisné fils du roy Jehan, et là y furent le duc d'Ango et le duc de Bourgongne ses frères et leur oncles le duc de Brabant et le roy de Chipre que ne faut mie oublier et grant foison de prélas, de contes et de barons de Franche.

En che jour fu couronnée et consacrée à roynne de Franche madame sa femme qui fille avoit esté au duc Pierre de Bourbon, qui demora à Poitiers. Sy furent les fiestes et les solempnités grandes au couronnement du roy et de la royne ; et y furent donnet et fais grant dons, grans présens et biaux jeuwiaux, et puis retournèrent à Paris.

Sy fu le captal amenés à Miauls en Brie en prison, et là fu une espasse de tamps, et puis ly fit le roy Charles grâce, et fu recrut sur sa foy et amenés à Paris, et là alloit et venoit à se volenté. Et fu en chelle saison de par le roy de Franche envoyet en Engleterre pour traitier le délivranche du duc de Berry, que il peuist passer parmy luy ; mais le roy d'Engleterre n'en volt riens faire en chelle saison, combien que il amast moult le captal, et respondy au captal que il n'avoit pas esté pris pour luy. Sy retourna le captal en Franche, sans riens faire.

En chelle saison reprist le duc de Bourgogne pluiseurs castiaulx en Bieause et en Normendie, que les Navarois

tenoient, tels que Macerenville et Maceroles et Rouleboise. Et ossy d'autre part messire Loys de Navarre atout grant foison de gens d'armes navarrois et englès entra en Auvergne et en Bourbonnois, et estoient en se compaignie messire Robert Brickès, Jehan Cresuelle et Bernart de la Salle, et vinrent ches gens d'armes prendre et rober la ville de la Carité-sur-Loire, et y mirent une grosse garnison; mais depuis le roy de Franche y envoia le duc de Bourgongne son frère et le connestable de Franche et ses deux marisauls monsigneur Ernoul d'Audrehem et le sire de Bieaujeu et messire Robert d'Alenchon et grant foison de bonnes gens d'armes de Franche qui y mirent le siége, et y eult pluiseurs grans escarmuches et grans fais d'armes par devant la Charité.

En che tamps estoit en Franche messire Charles de Blois qui s'apelloit duc de Bretaigne, et poursiévoit grandement et tangrement le roy Charles de Franche et son consail, que il puist avoir des gens d'armes pour lever le siége de devant Auroy en Bretaigne, que messire Jehan de Monfort et messire Olivier de Clichon et aultres chevaliers de Bretaigne et sauldoiers d'Engleterre avoient asségiet. Remonstroit le duc messire Charles comment li roy de Franche prédécesseur le roy, Phelippes son oncle et le roy Jehan son cousins li avoient jadis juret et promis, quant il le marièrent à le héritière de Bretaigne, que il luy aideroient à parmaintenir sa guerre. Le roy Charles sy se sentoit bien tenus en aulcunes manières. Sy consenty que messire Bertran de Claikin, le conte d'Auchoire, qui pour che tamps estoit en grant fleur, le conte de Joni et pluiseurs aultres chevaliers de Franche se tireroient de celle part en confortant ledit Charles de Blois.

Messire Bertran de Claikin, qui moult amoit le dit messire Charles et le tenoit pour son seigneur et avoit toudis tenu, obéy à l'ordenanche du roy très-vollentiers et promist audit monsigneur Charles de Blois que il le serviroit très-vollentiers. Sy se départirent ensamble de Paris et chevauchèrent tant par leurs journées que il vinrent à Nantes en Bretaigne. Sy mandèrent partout chevaliers et escuiers où il les povoit avoir, en instanche que pour aller lever le siége de devant Auroy. Sy vinrent devers messire Charles pluiseurs hault barons et grant seigneurs de Bretaigne, de Franche et de Normendie, tant que ledit messire Charles eult bien sur les camps environ Nantes mille chevaliers. Messire Jehan de Monfort, qui se tenoit au siége devant Auroy, entendy que messire Charles de Blois estoit ensy fortefyés du costé de Franche; sy envoia en Acquitaine ses lettres et ses messaigiers pour pryer as chevaliers et escuiers d'Engleterre qui là se tenoient, que il le volsissent venir servir et aydier à garder son droit contre son adversaire monsigneur Charles de Blois, qui avoit par pryère grant foison de barons de Franche. A che jour que les nouvelles vinrent en Acquitaine, estoient aulcun chevaliers et escuiers englès povre, et avoient tout despendu depuis le pais faite; sy désiroient à trouver les Franchois pour combatre et recouvrer du nouvel ou tout perdre. Sy se départirent d'Acquitaine plus de III^c lanches en instanche que pour servir monsigneur Jehan de Monfort, et tout Englès; car bien savoient que le roy d'Engleterre leur sires avoit toudis esté de la partie dudit Jehan de Monfort. Tout prumièrement messire Jehan Cando y vint bien acompaigniés de chevaliers et d'escuiers et d'archiers. Sy i vinrent messire Robert Canolle en grant compaignie, ossy Hues de Cavrelée, messire Gautier Huès, messire Mahieu de Gournay, messire Jehan le Boursier, messire Simon Burlé et

pluiseurs aultres, et s'en vinrent tout au siége devant Auroy, et tous les jours leur croissoient gens. En la route monsigneur Charles de Blois estoient messire Bertran de Claikin, le conte d'Auchoire, le conte de Joni, le viscontes de Rohem, messire Charles de Dignant, le sire de Lions, messire d'Ansenis, le sire de Malatrait, le sire d'Avaugor, le sire de Saint-Quintin, le sire de Lohéac, le sire de Gargoule, le sire du Pont et pluiseurs aultres, et tant que il estoient bien XVIII^c lanches de très-bonnes gens, et le conte de Monfort en avoit bien XI^c lanches. Quant toute ces gens furent ensemble otant de l'une partie comme de l'autre, messire Charles de Blois qui volloit lever le siége de devant Auroy et chevaucher avant viers ses ennemis, se départi de la marche de Nantes où son mandement avoit esté fais, à ossy belle route de gens d'armes et ossy bien en point que on euist oncques mais veu en Bretaigne, et chevauchoient assés serrés les lanches contremont, que ch'estoit grant bieauté de les veoir. Ensy esploitèrent-il tant qu'il approchièrent le castiel d'Auroy, où le siége estoit des Englès et des Bretons.

Quant le conte de Monfort entendy que messire Charles de Blois et sa puissanche les avoit sy aprochiet que à une petite journée estoit, sy se consilla à monsigneur Jehan Cando et au seigneur de Clichon et as barons et chevaliers qui là estoient, comment il se poroient maintenir. Le conte fu adont consilliet que il se tirast sur les camps et fist traire toute ses gens et ne laissast [que les varlès] pour garder son logis et presisent et avisaisent place et pièche de terre bonne pour combatre; car briefment combatre les convenoit. Le conte crut che consail, et se partirent et vinrent sur ung samedy après boire et se mirent tous sur les camps et firent une monstre, et pooient estre environ IX^c lanches et V^c archiers et M hommes de piet parmy les pil-

lars. Sy se ordonnèrent et se mirent en bon conroy en une bielle plache assés près d'Auroy et en lieu pour bien veoir venir leurs ennemis.

Che samedy se partirent de la ville de Dignant en Bretaigne messire Charles de Blois et sa route et chevauchièrent vers Auroy et se vinrent logier as plains camps de haulte nonne à une petite lieuwe d'Auroy et de leurs ennemis. Ches nouvelles vinrent en l'ost de la route du conte de Monfort, que messire Charles de Blois et ses gens se logoient et n'estoit mies aparant qu'il se deuissent traire avant pour combatre. A che recors s'acordèrent assés li Bretons et ly Englès de leur costé, et s'en ralèrent en leur logis.

Che samedy au soir yssi hors de le fortresse d'Auroy le capitaine dudit lieu, ung moult gentil escuier, qui s'apelloit Henry de le Sautrelle, et vint veoir son seigneur en son logis. Monseigneur Charles de Blois le rechut joieusement et puis li demanda comment il se portoient. « En non Dieu « assés bien, et encores sommes-nous là dedens grande- « ment renforchiés de vostre venue. » — Henry, dist « messire Charles, vous avés raison, et, se Dieu « plaist serés-vous délivrés et dességiés de tous poins. » — « Monsigneur, dist l'escuier, Dieu le doinst! » Là furent en grant parolles ensamble, et puis retourna l'escuier en la plache, et messire Charles de Blois et ses gens se logèrent et aisièrent celle nuit de che qu'il eurent.

Quant che vint le dimanche au matin, ledit messire Charles owit messe moult dévotement et se acumenia et canta-on pluiseurs messes en son host, et se acumenia qui dévotion en eust, et puis burent un cop et s'armèrent, et se tirèrent tout sur les camps au devant de leurs ennemis ossy serréement comme on povoit, les lanches contremont, grandes haches forgies à Paris et ailleurs pendant à leur costé, et s'en vinrent ensy tout à piet en une plache au

trait de trois arbalestres près de leurs ennemis, et se mirent en trois batailles moult bien ordonnées , de laquelle ordonnanche les chevaliers englès et bretons qui les veoient devant yauls et qui se congnisoient en telle chose , les prisoient moult. Sy ordonnèrent ossy trois batailles bien ordonnées selonc leur gens qu'il avoient, et se cuidèrent che jour toutes les deux parties bien combatre ; mais non firent, car là estoit le sire de Bieaumanoir, ung grant baron de Bretaigne. Chils sires de Bieaumanoir alla tant de l'un à l'autre che jour portant parolles pour traitier pais , que le journée se départy sans combat, et euist vollentiers veu qui ches parties se fuissent accordées , et proprement le conte de Monfort y estoit assés enclins , et mist che jour avant pluiseurs parchons tant à l'un comme à l'autre, desquelles nulle ne s'en fist, et se départirent sans pais et sans acord , et revint chascun en son logis pour revenir à l'endemain.

Che soir furent les Englès en grant prière envers monsigneur Jehan Candos que nullement il ne se volsist asentir que à l'endemain on ne se combatesist, lequel en respondy bien à leur gré ; car il dist que par luy ne demourra-il point. Cheste nuit passa, le lundy vint, cascuns s'arma, et se mirent à camps, ensy qu'il avoient esté le dimanche. Dont revint le sire de Bieaumanoir qui estoit party de messire Jehan Candos, et lors monta à cheval et vint au devant des nostres, et dist [Jehan Candos au] sire de Bieaumanoir : « Je vous dis que vous ne venés plus « avant, si chier que vous avés vostre vie ; car j'ay oït « jurer nos gens que, se il vous peuvent enclore entre « yauls, il vous ochiront. Dites à messire Charles de Blois « que nous ne vollons plus entendre à nuls traittiés, fors « à le bataille. » De cheste parolle fu le sire de Bieaumanoir moult courouchiés et n'osa aler plus avant, puisque

messire Jehan Candos luy avoit dit, et retourna sus frain et le dit à monsigneur Charles et à messire Bertran de Claikin et as barons de Bretaigne qui respondirent : « Dieu en ait part ! Et ossy ne volons-nous et ne dési- « rons aultre chose que la bataille. »

Or vous parlerons de messire Jehan Candos quelle chose il fist au conte de Monfort. Quant il revint vers luy, pour tant que il veoit assés que le dit conte s'umilioit et [se] fust légièrement acordés à non combatre et à prendre les offres que le sire de Bieaumanoir luy avoit [faites, (et luy avoit] promis qu'il luy feroit avoir la moitié de Bretaigne tant qu'il viveroit et que se seur qui estoit en Engleterre à l'ostel du roy, aroit Jehan de Bretaigne à mariaige, l'aisnet fils de monsigneur Charles qui ossy estoit prisonniers en Engleterre, et metteroit paine de le délivranche), il dist au conte, quant le conte ly demanda : « Candos, que dist « le sire de Biaumanoir ? » —« Sires, faites bonne chière, « et vous confortés et vos gens ossy ; car messire Charles « de Blois vous mande qu'il ne voelt entendre à nul trai- « tiet, mais vous voelt combatre, et dist que, s'il a le jour- « née d'uy, il demourra duc de Bretaigne à tous jours per- « sévéramment. » Ches parolles enflammèrent grandement le dit conte, et dist : « Candos, Candos, il n'en yra « mie du tout à son gré, et nous nous combaterons ossy. »

Assés tost après ces parolles vint messire Jehan Candos à monsigneur Hues de Cavrelée, et ly dist : « Messire « Hues, tout considéré et avisé l'arroy et l'ordenanche « de nos ennemis, che seroit bon et pour nostre proufit « grandement que nous faisons une bataille de nos gens « sur elle, et ceste bataille reconforteroit les aultres, là « où elle les veroit ouvrir, ne branler. » — « Che soit « ou non de Dieu, dist messire Hues ; vous dites bien. » Là tirèrent-il de leur gens jusques à III^{m} des mieulx

combatans par avis, et puis dist messire Jehan Candos à monsigneur Hues : « Je vous ordonne à gouverner ceste « bataille et à faire ensy que vous m'avés oy deviser. » Lors fu ledit messire Hues moult courouchiés, et respondy moult enflamés d'aïr : « Sire, sire, en quel manière « n'avés-vous trouvé que je ne voelle osy bien faire mon « devoir de combatre avec les aultres que vous ou que « nuls qui chy soit ? » Dont respondy Candos moult débonnairement et dist : « Chertes, messire Hughes, je say bien « que vous estes ung des bons chevaliers des nostres et « avés toudis esté où que vous vous soiés trouvet, et « par bonté je vous y ordonne. Sy vous prie que vous « y allés. » Nullement messire Hues ne s'y volt acorder. Dont messire Jehan Candos eult tel anuy que près il en larmoioit. Adont ly dist ensy, de quoy il desconfit par celle parolle ledit messire Hues : « Messire Hues, vous « savés que monsigneur le prinche de Galles nous a chy « envoiet, et estiés présent où il me cherga tout le fait « de celle besoigne, et vous et ly aultres ly euistes en « convent que vous obéiriés du tout et feriés par mon « ordonnanche, et je voy que cheste ordonnanche nous « peult trop valloir. Sy vous prie que vous l'emprendés, « ou aultrement je le prenderay. » Lors s'umelia messire Hues et dist : « Certes, sire, vous dites voir, et je le « emprenderay ou non de Dieu et de saint Gorge, et m'en « acquiteray à mon léal pooir. » — « De tout che sui-ge sé« gurs et chertains, » che respondy messire Jehan Candos. Adont se départy à toute sa bataille messire Hues de Cavrelée et se mist sus elle, ensy que ordonnanche se portoit, et messire Jehan Candos s'en vint delés le conte de Monfort.

Depuis n'y eult riens traittiet, ne parlet, mais entendy chascuns à faire che pour quoy il estoit là venus, et mirent

ly barons et chevaliers de Bretaigne qui estoient d'un lés et d'autre les batailles des deux ducs l'une contre l'autre, car il en voloient là avoir une fin, auquel que che fust. Adont se férirent les batailles ensamble moult ordonnément, et estoit la bataille de monsigneur Bertran de Claikin et du conte d'Auchoire durement espesse, et ne povoient les Englès, ne les Bretons d'un lés entrer ens, et tenoient les lanches ches gens d'armes et boutoient l'un contre l'autre et les asséoient l'un sur l'autre par avis là où il se pensoient le plus adamaigier, et furent grant tamps en cel estat. Messire Hues de Cavrelée qui estoit ordonnés ensy que vous savés pour aller sus costé et reconforter et mettre en aroy les plus foullés, s'en acquita souffisamment; car là où il veoit ses gens branler et ses batailles ouvrir, il se traioit celle part et les rafresquisoit de remettre sus, et quant il les avoit remis en bon estat, il s'en partoit et aloit autre part, et dient bien pour vérité chil qui là furent à le besoigne, que, se il n'euist esté et l'ordonnanche de monsigneur Jehan Candos, ly conte de Monfort et ses gens euissent perdu le journée; mais il obtinrent la plache, et se combatirent là ly Englès et les Bretons d'un costé très-vaillaument, car plus veoient de sancq, tant estoient-il plus resconfortés. Ossy firent les gens de messire Charles de Blois, et dient chil qui furent à le besoigne que on n'avoit veu en grant tamps gens faire otant d'armes qu'il firent là. Et là entendoit messire Jehan Candos qui estoit fors chevalier et rades, à gouverner ses gens et mettre avant par rayson, dont petit à petit il commenchèrent à gaigner terre et entrèrent ens ès Franchois et Bretons de le partie de monsigneur Charles de Blois. Et quant il furent ens, les Franchois et Bretons avoient avoecq yauls apportet haches, dont il se cuidoient combatre, mais chil Englès par grant apertise d'armes leur tolirent et en y eurent plus

de cinq cens, et che parfist la desconfiture ; car il ochioient les Franchois et les Bretons de leurs haches. Là furent mort les barons de Bretaigne avecques monsigneur Charles de Blois. Chy s'ensiévent les nons des seigneurs qui morurent en la bataille : le sire d'Ansenis, le sire d'Avaugor, le sire de Lohéach, le sire du Pont et pluiseurs aultres bons chevaliers et escuiers, et pris messire Bertran de Claikin et le sire de Lion, le conte d'Auchoire, le conte de Joni, le visconte de Rohem et moult d'autres. Et dura la chache huit heures jusques ens ès portes de la chité de Rennes ; car ly Englès montèrent à cheval, qui les poursiévirent jusques au vespre, et là eult messire Jehan Candos par l'aide de ses gens pour trois mille frans de bons prisonniers ; car il eult messire Bertran de Claikin, le conte d'Auchoire, le conte de Joni et plus de quarante chevaliers. Ceste belle aventure avint au conte Jehan de Monfort en Bretaigne assés priès du castiel d'Auroy en l'an de grâce mil III^{c} LXIIII le lundy devant le saint Mikiel.

Après ceste bataille et le camp délivré, le conte de Monfort estant sur le plache dist ensy, quant il se fu ung petit rafreschy de boire : « Je voel aller veoir mon cousin « messire Charles de Blois ; » car on luy avoit jà dit qu'il estoit ochis. Sy s'en ala celle part, et pluiseurs chevaliers en sa compaignie. Quant il vint sur le lieu où il gisoit mort, sy se abaissa sur soy tant que bien il peult [le] congnoistre et veoir. Lors commença le conte à larmoier et dist ensy : « Élas, messire Charles, messire Charles, biauls cousin, « comme par vostre opinion maintenir sont advenu de « grans maulx en Bretaigne ! Che poise moy, se Dieu m'ait, « que je vous voy en che point. » Adont le retira arière messire Jehan Candos qui ly dist : « Monsigneur, sans le « mort de chestuy ne poviés-vous parfaitement venir à « l'hiretaige de Bretaigne. »

Adont se partirent les dis seigneurs et se retrairent devers une haie et là se logèrent tout du lonc, et mirent en ung buisson le banière souveraine de Bretaigne que le conte de Monfort portoit, et ossy fist tout son vivant messire Charles de Blois. Et là se ralièrent chil qui revenoient de la chasse et qui avoient poursiévy leurs ennemis, sycomme dist est, et par espécial messire Olivier de Clichon les avoit tant poursiévys que à paines s'en estoit-il peut partir, et voelt-on dire que en chest jour de se propre main il en ochist et abaty plus de soixante. Là fu ordonnet que on enporteroit, ensy que on fist, monsigneur Charles de Blois à Ghinghant pour le mettre en sainte terre. Sy y fu mis et ensévelis, et depuis il y fist pluiseurs biaulx miracles, et est canonisyet, et cante-on de luy ensy que d'un martir; car il morut vaillaument en défendant et gardant son hiretaige.

Che soir se tinrent les Englès et les Bretons sur le camp où la bataille avoit esté pour ce jour, pour le garder ensy que usaiges est, et l'endemain il s'en alèrent devers Auroy. Chil de la garnison entendirent que la desconfiture avoit esté sur leur gens et que monsigneur Charles de Blois, de qui il tenoient la fortresse, estoit mors, et toute la fleur de Bretaigne de son costé mors et pris, et que leur capitaine Henry de le Saulterelle estoit mors à le besoigne, et plus de quarante de leurs compaignons : sy n'eurent pas conseil, ne volenté d'iauls tenir longement, mais se rendirent, sauve leur vie et leur biens. Ensy eult [le conte de Monfort] en che tamps le fort chastiel de Auroy en Bretaigne, et en prist le saisine et [i] mist garnison de bonnes gens, et puis se desloga et s'en alla devant la chité de Camper-Corentin.

Vous devés bien savoir que ches nouvelles de la mort monsigneur Charles de Blois s'espardirent en pluiseurs

lieues et de le belle journée que le conte de Monfort avoit obtenue devant Auroy. Le femme de monsigneur Charles de Blois, qui pour che tamps se tenoit à Nantes, fu moult desconfortée et esbahie : ce fu raison ; car elle veoit son seigneur mort et ses deux enfans prisonniers en Engleterre. Sy escripsy devers le duc d'Angho, qui avoit sa fille espousée, que il luy pleusist à venir en Bretaigne pour aidier à garder son hiretaige. Le duc d'Angho qui envis l'euist laissiet, obéy à le prière de le dame, et avoit intention de combatre de rechief le conte de Monfort et sa puissance, et s'en vint le conte d'Ango à Angiers et là fist son mandement de gens d'armes.

Ches nouvelles vinrent en Engleterre de la belle journée dessus dite, et vinrent sy à point que le roy d'Engleterre et ses trois fils le duc de Clarenche, le duc de Lenclastre, le conte de Canterbruge estoient ordonnés pour festier le conte Loys de Flandres qui là estoit arivés pour le cause de ung mariage aidier à parfaire, qui estoit commenchiet entre monsigneur Aimmon, conte de Cantbruge, et le fille du conte de Flandres. Sy devés savoir que les seigneurs furent moult joieulx de celle journée qui avenue estoit à monsigneur Jehan de Monfort, car le roy d'Engleterre avoit toudis fait partie pour lui, et sy avoit eut en mariaige se fille ; et [ossy] le conte de Flandres pour tant que le conte de Monfort estoit son cousin germain. Sy fu entre yauls ly bien venus cheluy qui le créanche en aporta : che fu ung varlet qui grant tamps avoit poursiévit armes. Se le fist le roy d'Engleterre hirault, et luy donna-on le non : Windesore.

Quant le conte de Flandres se fu esbatus à Douvres environ huit jours delés le roy d'Engleterre et ses enfans et aulcuns haulx barons d'Engleterre qui là estoient vènu pour luy conjoïr et festier, il rapassa la mer et retourna à Calais, le duc de Lenclastre et le conte de Cantbruge en

se compaignie, et vinrent avecq luy en Flandres et furent à Bruges et à Gand et en pluiseurs bonnes villes et s'y tinrent bien ung mois, et puis s'en retournèrent en Engleterre.

Or parlerons-nous du fait de Bretaigne.

Vous devés savoir que le roy Charle de France fu moult courouchiés de la mort de Charles de Blois, son cousin, se amender le peuist, et ly vint à grant desplaisanche, et le perte des bons chevaliers et escuiers qui estoient là mors et pris à celle journée. Sy eult dedens le mois ensiévant pluiseurs grant consauls et consultations des plus saiges et avisés de son royalme assavoir comment il s'en pouroit chevir. Tout consilliet et regardet, le bien contre le mal, il ly fut consilliet et dit par grant délibération que il mesist [tout] à tempranche et y pourveist de remède non par manière de guerre, mès par voie de doulchour : « Car, se le conte de « Monfort de poissanche conquiert Bretaigne, il le voldra « tenir comme son hirtaige sans relever, ne faire ent nul « droit au roy de Franche. Sy vaulroit trop mieulx que amia- « blement en traitast devers luy afin que il recongnust en « fief et en homaige la duché de Bretaigne du roy de Franche « que on le laissast ensy convenir (car par luy on pouroit « tout perdre), et que madame de Bretaigne, la femme à « monsigneur Charles de Blois, y euist aulcune pension toute « sa vie pour maintenir son estat ». Sy furent esleut et ordonnet d'aller en Bretaigne pour traitier de chelle pais et de chel acord l'archevesque de Rains, le sire de Cran ses oncles et messire Bouchicault, marisal de Franche. Sy se [départirent] ches seigneurs du roy de Franche et de son conseil, quant il furent bien avisé et informé quelle chose il devoient faire et dire, et chevauchèrent tant par leur

journées que il vinrent au siége devant Camper-Corentin, que le conte de Monfort et ses gens y tenoient. Encores estoient là tout les chevaliers du prinche de Galles, messire Jehan Candos et pluiseurs aultres ; car il leur sambloit que il n'avoient riens fait, se il ne aidoient à conquerre le demorant de Bretaigne.

Quant les seigneurs de Franche furent venus en l'ost, il allèrent devers le conte de Monfort et son consail et entamèrent leur traitiés et pourposèrent leur raisons moult douchement, et firent tant que le conte de Monfort et son conseil y entendirent volentiers, et fu la cose arestée à che que les dis embassadeurs se devoient retraire en la chité de Nantes, et le conte de Monfort devoit envoier en Engleterre ; car sans le sceu et ordonnanche du roy d'Engleterre il n'en feroit riens. Ceste response pleut assés bien as embassadeurs ; il prirent congiet et s'en vinrent séjourner à Nantes où madame la ducesse de Bretaigne estoit, et une partie du consail du duc d'Ango.

Le conte de Monfort envoia en Engleterre pour remonstrer au dit roy tout che traitiet ; et quant il furent là venut à Windesor où il trouvèrent le roy, il luy remonstrèrent tout le fait. Le roy, tout considéré les affaires à son fil et au conte de Monfort, en respondy que la chose estoit bien ensy, et que il luy consilloit qu'il le presist et fesist sans plus faire guerre. Sy retournèrent les dis chevaliers en Bretaigne devant Camper-Corentin, où le siége se tenoit, et monstrèrent audit conte les lettres qu'il rapportoient et la response du roy d'Engleterre. Ches nouvelles plaisirent moult au conte de Monfort ; car ossy il estoit tout lassés et tout hodés de guerre. Sy furent remandés les dis ambassadeurs à Nantes où il s'estoient tenu, et vinrent en l'ost du conte de Monfort. Quant il furent là venu, ledit conte, en se présense, leur fy dire que à ches traities

pourposés il entenderoit vollentiers, mais que il fust en leur puisssanche que il se fissent ouvrir villes, chités et castiaulx et luy rechevoir comme duc de Bretaigne, et quant il en seroit en saisine et possession paisible, il se trairoit en Franche là où il plairoit au roy et luy feroit hommaige et luy recongnisseroit tous serviches comme sen naturel seigneur. Les ambassadeurs de Franche qui là estoient et qui bien cherge avoient de tant faire ou plus, car le sellet du roy avoient, respondirent que che feroient-il tout plainement et que en cheste instanche le roy de Franche les avoit là envoiet. Adont furent escriptes lettres et cartres de le pais, et devoit ledit conte de Monfort mettre paine à le délivranche de ses deus cousins de Bretaigne Jehan et Guy qui prisonniers estoient en Engleterre et avoient esté ung grant tamps, et se devoit avoir madame de Bretaigne, femme qui fu à monsigneur Charles de Blois, le conté de Pentèvre qui puet valloir environ vingt mille florins par an, et, se ledit messire Jehan de Monfort mouroit sans hoirs avoir de léal mariage, la ditte ducé de Bretaigne et hiretaige devoit retourner as enfans du dit messire Charles. Toutes ches choses escriptes, grossées et sellées, les ambassadeurs du roy de Franche firent ouvrir villes, chités et castiaulx par toute la Bretaigne et mener partout monsigneur Jehan de Monfort, lequel en avant nous appellons duc de Bretaigne, et quant il eut la saisine et le possession de tout paisiblement, il prirent congiet audit duc et s'en retournèrent en Franche.

Encore parmy celle pais de Bretaigne estoient rendut à monsigneur Olivier de Cliçon tous ses hiretaiges, et euist vollentiers veu le roy de Franche qu'il fust venus à Paris, lequel y vint puisedy et fu sy bien du roy Charles que nuls chevaliers ne fu mieulx de luy.

Ossy s'en retournèrent en Acquitaine les chevaliers du prinche, messire Jehan Candos et les aultres.

Sy fu en chel yvier fait le mariaige du duc Jehan de Bretaigne et de l'aisnée fille madame la princhesse, que elle eult de monsigneur Thomas de Hollandes.

En chel yvier fu traitiet le pais du roy de Franche et du roy de Navarre, et y rendy messire le captal de Beus grant paine, et ossy firent les deus roynes, la royne Jehanne et la royne Blanche. Parmy celle pais et cel accort demorèrent au roy de Franche Mantes et Meulent, et le roy en che non luy rendy aultres hiretaiges et le baronnie de Monpellier qui depuis luy fu retollue.

En che tamps fu fait le mariaige du jovène sire de Couchy [avecques madame Ysabel, fille au roy Édouart], et fu quite de sa foy et de sa prison et s'en alla en chelle année en Prusse, et l'esté après il retourna en Engleterre et espousa ens ou castiel de Windesor la dessus dite dame. Sy vous dy que as noches il y eult grant feste et grant solempnité.

En che tamps estoient les compaignes si grandes en Franche que on ne povoit aler, ne venir de nul costé, que on ne fust pris ou desrobé ; car les guerres estoient fallies, et les povres compaignons falloient à leurs saudées, lesquels avoient apris à pillier et ne s'en povoient abstenir. Sy euissent vollentiers veu le pappe et le roy de Franche que il en fuissent délivré par aulcune voie. Sy avisèrent que il y avoit ung roy en Castille, qui s'apelloit dans Piettres, plains d'austérité et de mervilleuses semilles et qui surmontoit et avoit sourmonté tous ses voisins

et le roy d'Aragon et le roy de Navarre, et avoit audit roy d'Aragon priès tollut le plus grant partie de son hirretaige, et volloit-on dire que che roy dans Piètre estoit acordés au roy de Grenade et se laissoit consillier de Juis et de Sarasins, et estoit trop grandement rebelles aus commandemens de l'Église, et en usoit par manière de tirandise ; car il tenoit, que évesques, que prélas, que abbés, plus de VI^xx^ prisonniers, et possessoit des biens de l'Église, et avoit trois frères bastars, vaillans hommes durement, enfans du bon roy Alphons, son père, lesquels il ne povoit amer, mais les décaçoit, et pluiseurs fois, s'il les euist tenus, il les euist fait morir sans cause et sans raison. Avecq che il estoit si haïs des nobles de son royalme que mervelle estoit, car il en avoit fait morir et décoller sans cause et sans raison plus de II^c^ ; et du tamps passé, il avoit fait morir une jone fille qu'il eult à femme, fille du duc Pierre de Bourbon, dont moult desplaisoit à son linage. Briefment chil dans Piètres fu à cause acusé de tant d'oribles fais que jamais on ne les aroit mis en escript. Et vinrent sy trois frères bastart en Avignon devers le pape Urbain V^e^, et firent leur plainte et infourmèrent le pape et les cardinaus plus plainement des austérités et des iniquités che roy dant Piètre. Sy fu mandés ossy le roy d'Aragon qui moult vollentiers y vint pour faire ses plaintes, affin qu'il en fust confortés. On bouta tant à le besoigne de che roy dan Piètre de tous lés que fu escumeniés et que on le tint et réputa en le cour de Romme et par tout le royalme de Franche pour bougre et incrédulle, et fut mandés du Saint-Père que il venist en Avignon pour luy purgier des oribles fais dont on l'acusoit. Il renoncha par grant présomption et dist que jà n'y enteroit. Dont fu rendu sentense sur luy que il n'estoit mies dignes de porter couronne, ne de tenir royaulté. Sy

en fu planés par sentense ditte de bouche du pappe et des cardinauls en plain conchitoire, et fu ses frères Henry légitimet à tenir le royalme, et le remist le pappe en la main de luy, absent le roy dan Piètre.

Adont regardèrent le pappe et les cardinaulx que ceste chose ne se pooit faire, se che n'estoit par conqueste et par forche de gens d'armes ; car che roy dan Piètre estoit sy grans et sy orguilleus que il n'amiroit, ne prisoit nul hommes, syques par l'avis des saiges on traita de la délivranche de Bertran de Claiquin, et en eult messire Jehan Candos cent mille frans, et en paia le plus grant partie le pappe et le roy de Franche.

Quant messire Bertrant fu délivrés et quite de sa rainchon, il s'en ala en Avignon, et là ly fu remonstré quelle cose il avoit à faire : se s'y acorda légièrement et vollentiers. Ne demora gaires de tamps que on traita devers les cappitaines de toutes les compaignes qui pour le tamps de lors se tenoient en Franche, et s'enclinèrent à aller che voiage parmy grant avoir que le roy Henry leur promist, et ossy au mouvoir il en eulrent, que le pappe et le roy de Franche présentèrent pour départir as compaignons. Sy fu fait leurs espéciaulx mandemens d'estre tous ensamble en la terre de Monpellier et en le sénescaudie de Bieaukaire. Quant il furent tous ensamble, il se trouvèrent bien XXX^m combatans, et tous les jours leur croissoient gens. Sy fu chief de cheste armée le jovène conte de la Marche, aisnés fils de jadis monsigneur Jaques de Bourbon. Là estoient de Franche le sire de Bieaugeu, messire Ernoul d'Audrehem, le Bèghes de Velaines, le Bèghe de Villers, et le plus grant seigneur avoit le plus de gens d'armes desouls luy. Tous les Bretons estoient avecques messire Bertran de Claikin. Là estoient messire Olivier de Mauny, messire Jehans de Malatrait, Pierres d'Ansenis, Guillames

de Bruel, Aliot de Thalay et Thiébaut du Pont. Là estoient des compaignes messire Parducas de Labreth, Richart Tanton, le bourc Camus, le bourc de Bretuel, le bourc de Lespare, le sire d'Ambetere, Naudon de Bagerant, le Petit Meschin, Espiot Batillier, Aimenion d'Ortige, Pierot de Savoie, Guiot dou Pin et Pierot de Bray et moult d'aultres que je ne puis mie nommer. Les capitaines de ces gens d'armes, pour embellir leur fait, mandèrent au roy dan Piètre par leurs lettres et ung hirault que il volsist as pellerins de Dieu qui empris avoient d'aler en Grenade et en Bellemarine, pour destruire et guerrier les incrédulles et exauchier le foy de Dieu, aministrer vivres et ouvrir son païs et tant faire que on euist cause de s'en louer. Le roy dan Piètre ne fu pas consilliés de che faire, mais leur manda que il presissent ung aultre chemin que sa terre, et, se il volloient passer en pais, il ne presissent point celle voie ; car il leur seroit au devant atout sa puissanche. Les signeurs capitaines des compagnes furent moult courouchiés de ceste response, et dirent qu'il y passeroient malgré ses dens : « Et enterons en son royalme, « de quel lés que nous voldrons. » Sy se commenchèrent à esmouvoir environ Noël et à prendre le chemin devers Parpignant et Arragon ; car le roy d'Aragon avoit promis au roy Henry et à toutes ses gens passaiges et vivres et toute amour, car il ne désiroit aultre cose que ches gens d'armes peuissent sousmettre le roy dan Piètre et que le roy Henry venist à son entente.

Encore revinrent à ches gens d'armes grant confort de la terre du princhे, plus de III^c lanches. Sy en estoient conduiseurs messire Ustasses d'Aubrechicourt, messire Hues de Cavrelée, messire d'Aghorisses, messire Gautier Huès, messire Hues de Hastinghes, messire Gaillars Vighier et Gaillart de le Mote, messire Robert Cheni, messire

Robert Brickès et Jehan Orsuelle, Bernart de le Salle, David Hollegrave et moult d'autres bonnes gens. Sy se trouvèrent en la chité de Nerbonne et là environ. Sy passèrent oultre devers Parpignant, le première chité à che costé du royalme d'Aragon. Sy trouvèrent vivres tout apparilliés de toutes choses nécessaires parmy le royalme d'Aragon à bon marchiet, mais encore ches gens de compaigne y firent des desroys assés et ne se povoient abstenir de embler sur le pays.

Tant esploitèrent ches gens d'armes qui bien estoient XL^m, que uns, que aultres, que il passèrent Vallenche-le-Grant et l'aigue qui sépart Castille et Arragon, et reconquirent tantost toutes les terres que le roy dan Piètre avoit jadis conquis sur le roy d'Aragon. Quant le roy dan Piètre entendy ches nouvelles que Franchois, Englès, Bretons, Allemans, Bourguinons, Thiois, Flament, Gascon et gens de toutes nations estoient entrés en sa terre et avoient jà passé les pors d'Arragon et conquéroient tout devant yauls, sy manda partout gens d'armes pour aller à l'encontre et combatre leur puissanche. Et quant il cuida avoir grant puissanche de gens d'armes pour résister et combatre ses ennemis, il ne trouva nulluy; mais le déguerpirent tout les hauls barons et ly fiévés de Castille, et se retrairent devers son frère le bastart le roy Henry. Et convint le roy dan Piètre fuir soudainement, ou aultrement il euist esté pris aux mains, et s'en vint en Séville la darenière et le plus lointaigne [ville] de son royalme, et là se traist atout che qu'il pot avoir d'argent et d'or et de biau jeuaulx, dont il avoit foison; mais il en perdy plus trois fois qu'il n'en peuist rassambler, car il avoit son grant trésor en pluiseurs villes et castiaulx parmi le royalme de Castille. Quant il fut venus à Séville, et delés luy ung chevalier tant seullement qui moult l'amoit et qui

oncques ne ly fally, qui s'apelloit dans Ferans de Castres, il entendy que ses frères le bastart chevauchoit partout esforchiement, et l'avoient recuelliet et recuelloient tous les jours les hauls barons et les prélas de Castille et l'avoient couronné roy en le chité de Burges, et tout fait serment et hommaige. Sy s'avisa que en Séville il n'estoit mie bien asseuré. Sy prist tost nef et barge et les fist chergier de son avoir et entra ens, et deux belles filles qu'il avoit, Constanse et Ysabiel, et dans Ferans de Castres, et nagèrent tant par mer que il arivèrent en ung lieu que on dit la Coullongne, ung moult fort castiel, et entrues concquist le roy Henry à pau de fait tout le royalme de Castille et le royalme d'Espaigne, de Lion, de Touliette, de Corduan et de Séville, et devinrent tous sy homme et ly jurèrent foy et obéissanche à tousjours mais.

Le roy dan Piètre qui se veoit et se trouvoit au dessous et entrepiés et que tout sy hommes l'avoient relenquy excepté uns chevalier dans Ferans de Castres, se tenoit à le Coullongne. Che n'estoit pas mervelles se il estoit escachiés et esbahis et courouchiés, et se consilla à dans Ferans comment il s'en pouroit chevir, car il ne veoit mies que de luy il peuist recouvrer son royalme. Chils dans Ferrans luy consilla que il envoiast amiablement ses lettres devers son cousin le prinche de Galles, qui se tenoit en Acquitaine, lyquels estoit un vaillant chevalier, saiges et preudons et fortunés d'armes : « Et bien me souvient que « anchiennement le roy Allefons vostre père et le roy « Édouart son père eurent grant aliances, par lesquelles il « s'i deveroit mieulx incliner ; et, se chils vous volloit « aydier, je ne doubte mie que dans ung an vous n'euissiés « recouvré vostre royalme. » A che consail entendy le roy

dan Piètre vollentiers, et firent lettres escripre moult piteuses et moult traitables, et furent envoyées au prinche de Galles, qui se tenoit à Bourdiauls.

Quant le prinche tint ces lettres de par le roy dan Piètre, il les ouvry et lisy deux ou trois fois pour mieulx entendre, et fist le messaigier tout aise. Sy se traist en consail et apella les deux chevaliers que plus amoit et les plus espésiaulx de son consail, monsigneur Jehan Candos et monsigneur Thomas de Felton. Sy leur dist et lisy la lettre que le roy dan Piètre ly avoit envoiet, et puis leur demanda à avoir consail. Chil doy chevaliers regardèrent l'un l'autre, et ne volloit nul parler devant son compaigon ; car il leur sambloit que la chose estoit si grande que il doubtoient que bien à point il n'en seuissent parler ou consillier le prinche. Toutefois il convint de forche que messire Jehan Candos parlast prumier et en desist son entente. Sy le dist et le desconsilla au prinche pour les horibles fais et inconvenables que chils roy dan Piètre avoit jadis fait à ses gens et à sa femme fille au bon duc de Bourbon, sycomme la renommée couroit qu'il l'avoit fait morir sans cause. Le prinche en crola la teste et dist que pour chou ne devoit mie demorer qu'il ne fust reconfortés puisque il le requéroit, et y estoit tenus par linaige et par alianches de jadis, et sy n'estoit mie cose deue que ung bastart fust rois, ne tenist royalme. Quant messire Jehan Candos vit le prinche en cel estat et l'oy ensy parler, si le tint à grant vaillanche et se dissimula ung petit et respondy : « Monsigneur,
« puisque vostre affection s'estent jusques à là, je vous
« consaille que vous envoiés devers le roy vostre père toute
« la forme de ceste besoigne, assavoir quelle chose il en
« vora dire, et ausy envoiés querre par gens d'armes le
« roy dan Piètre à la Coullongne où on dist que il se tiègne
« ou [là où] il se tenra, par quoy on sara plus plainement
« quelle chose il voldra dire et faire. »

Che consail tint le princhе à bon, et furent ordonné quatre chevaliers messire Richart de Pontcardon, messire Estiévène de Gousenton, messire Noël Lorinch et messire Simon Burlé d'aler en Engleterre pour parler au roy son père sur cel estat que vous avés oy, et douze chevaliers et douze nefs chergies de gens d'armes et d'archiers pour aller à la Coullongne querre le roy dan Piètre. Sy se partirent de Bourdiaulx et du princhе ches gens d'armes et ches chevaliers et leur routes, ne se ala chascun en son voiage. Messire Guillames de Felton et messire Guillames Toursiaulx et leur routes ne seurent tant singler, ne sy tos venir en le chité de Bayonne où leur passaige estoit tout ordonné, que ne trouvaissent le roy dan Piètre qui là estoit venus et ses deus filles et son avoir ; car il n'avoit plus osé demorer à le Coullongne pour le doubtanche de son frère le roy Henry le bastart, car, luy demorant à la Coullongne, on devoit là venir et mettre le siége. Sy furent les chevaliers du princhе moult resjoy de leur voiage qui leur estoit racourchiés, et alèrent devers luy à son hostel où il estoit, et le honnourèrent moult et li dirent comment il estoient ordonné de luy aller quérir à la Coullongne ou plus avant, se il besoignoit, de par le princhе, et puisque il l'avoient trouvé, Dieu en euist part. Il le menèrent à Bourdiaulx devers leur seigneur le princhе de Galles.

Le roy dan Piètre qui fut moult resjoïs de ches nouvelles, s'aparilla au plus tost que il pot, et se mist en la compaignie des chevaliers et se mist à chemin, dan Ferans de Castres avecques luy en se [compaignie]. Et les chevaliers le menèrent et esploitèrent tant que il vinrent à Bourdiaux. Sy menèrent le roy dan Piètre à son hostel, et puis le menèrent devers le princhе, lequel le rechut à grant joie et le conjoy grandement ensy comme font cousin. [Le princhе honnoura] le roy que il espéroit à aidier et à

remettre en son païs, et le roy dan Piètre se humelia moult devers le princhе en luy remonstrant et complaindant des tors et injures que son frère le bastart ly avoit fait et faisoit encore tous les jours, et se plaindy ausy grandement de toutes ses gens qui l'avoient relenquy, et par espésial d'un traitre de Castille qui tout avoit pourcachiet, qui s'apelloit Gomès Garils. Le princhе entendy toutes ces complaintes, et à ses parolles le princhе respondy che jour sy à point que il deult bien souffir au roy dan Piètre, et ossy fist-il. Et là se tint le roy dan Piètre et ses gens tout aise le terme de trois sepmaines, tant que les chevaliers qui envoiet avoient esté en Engleterre, furent revenu, et raportèrent telles nouvelles que ch'estoit bien la vollenté du roy et de tout son conseil que le princhе fesist che voiage. Sy en fu le princhе moult resjoïs, et en relescha le roy dan Piètre, et dist : « Sire cousin, j'ay « espoir que vous serés aidiés et confortés de che que vous « demandés. » Or entendés, noblesche de signeurs, quelle cose il respondoit quant on disoit au princhе : « Chiertes, « monsigneur, vous estes saiges et grans assés pour regar- « der sur toutes vos besoigne et y veés-vous tous seuls plus « cler que tous vos consauls, mais pour Dieu fraindés-vous « de che roy dan Piètre de trop avant promettre ; car « encores ne savés-vous comment les choses se porteront, « ne de quel lés les compaignes se volront traire, ne ossy « le roy de Navarre ; car sans l'aide de chiauls vous « entreprendés trop grant cose. » Dont respondy le princhе : « Taisiés-vous. Qui oncques riens n'enprist, riens « n'achiéva. »

Or fu avisé et regardé de tous cheus que uns parlemens seroit asignés et mis en le chité de Baïone : « Et « envoirons pryer le roy de Navarre que il y velle estre. » Sy escripsy devers le roy de Navarre et y envoia deux de

ses chevaliers pour lui prier qu'il volsist estre à chelle journée. Quant le roy de Navarre oït ces nouvelles, il eult tantmainte imagination sus quelle chose de par luy en estoit bonne à faire ; car il avoit du tamps passé che roy dan Piètre trouvé sy orguilleus et sy cruel que envis luy feroit grâce. Nequedent, tout considéret , pour l'amour du prinche qui l'en prioit, il acorda que il y seroit , et y fu à la journée asignée. Là furent tous les haulsbarons de Poito, de Saintonge, de Quersin, d'Acquitaine et de Gascongne. Et fut en la chité de Baïonne le parlement grant et lonc, et dura huit jours, et ne trouvèrent mies, du commenchement, les parties du prinche et du roy dan Piètre , ne du roy de Navarre [traitiet] bien descendant à leur pourpos , et n'en volt riens faire [le roy de Navarre] jusques à tant que [il ot] toute la terre qui est par dechà les Pors et delà et la terre du Groing jusques à Navaret , et lors luy fu acordée et donnée, et en fu signeur, et [ot] bonnes lettres sellées et confrumées du roy dan Piètre , et de che se faisoit fort le prinche. Par ches convenanches et ordonnanches le roy de Navarre devoit ouverir son païs et amenistrer vivres, lesquels vivres les gens du prinche pairoient sans nul préjudisce, et pour chou que il ouveroit son païs, il ne pooit demorer qu'on ne ly fesist aulcune violense, et on luy pairoit VI^{xx} mille frans, lesquels on li devoit envoier à Panpelune dedens le terme que le princhе volloit partir de Bourdiaus pour aller en che voiage. Quant toutes ches coses furent bien faites du tout au gret et ordonnanche du roy de Navarre , on parla sur autre pourpos : che fu que les barons et chevaliers de Gianne qui là avoient esté appellés , voulrent savoir qui les pairoit. Le roy dan Piètre leur respondy que très-vollentiers il les pairoit et que c'estoit raison, puisque il s'ensonnioient pour luy ; mais il refusèrent et li dirent bien que jà sur son paiement il ne

se partiroient de leur maisons. Adont le princhе, pour adrechier à ches besoignes, comme chil qui désiroit trop à faire che voyage, dist : « Signeurs, vous serés bien payés, « j'en fay ma debte. » Là se obliga le princhе par sa foy et par son séellé envers tous les barons et chevaliers d'Acquitaine, et le roy dan Piètre ly promist sus sa foy que il l'en acquiteroit de tous les deniers, dont il en bailla son séellé.

Quant toutes ches coses furent bien faites et ordenées à l'avis des seigneurs et des saiges qui en che consail estoient, le parlement se départy, et le roy de Navarre retourna en son païs, et le roy dan Piètre demoura à Baïonne, et le princhе retourna à Bourdiaus. Assés tos apriès envoia le princhе ses hiraulx tout secrètement en Castille, pour segnefyer à ses chevaliers qui là estoient, qu'il retournaissent et qu'il les volloit ailleurs enployer. Les chevaliers, quant il seurent les nouvelles du princhе, retournèrent et prirent congiet au roy Henry qui leur donna liement et leur départy largement de ses joyaulx, et firent tant messire Ustasses d'Aubrechicourt et ly aultres qu'il se trouvèrent devers le princhе : dont le princhе fut moult joieux de leur revenue.

Ches nouvelles se commenchèrent à ouverir et espardre en pluiseurs païs que le princhе venoit et volloit remettre de forche le roy dan Piètre de rechief en son royalme. Quant le roy Henry le seut, il n'en fist mie par samblant trop grant conte, car il se sentoit sy entrelachiés en l'amour de tous ses barons et signeurs de Castille que jusques à morir il ne le relenquiroient, et ossy du roy d'Aragon et des Franchois qui là estoient, que il espéroit bien avoir victoire, se il se combatoient au princhе.

Quant le plus des capitaines des compaignies, qui estoient Englès et Gascons, entendirent que le prinche volloit aidier le roy dan Piètre et faire un voiage en Espaigne pour luy remettre en possession du royalme de Castille, sy prirent congiet le plus courtoisement qu'il porent au roy Henry, qui moult envis leur donna ; mais messire Bertran de Claikin, qui estoit connestable de Castille, luy consilla que il les laissast en aller en non de Dieu, car jà faisoient-il moult de mauls en Castille. Sy eurent congiet et se départirent ly Englès et les Gascons et les Allemans, et se mirent ensamble les Franchois et les Bretons, et demorèrent avec le roy Henry. Sy vous dy que ches gens de compaignie, qui se départirent du roy Henry pour raler devers le prinche de Galles, eurent moult dur temps entre Aragon et Castelongne et en Gorre, car le roy d'Arragon par géniteurs et par villains as destrois passaiges leur fist faire pluiseurs contraires. Toutesfois il retournèrent et se trouvèrent tout en Bigore. Là atendirent-ils l'un l'autre en une chité du prinche, qui s'apelle Baniers. Et là fu envoiet parler à yauls messire Jehan Candos de par le prinche, qui fist à yauls certains traitiés et acors. Sy se deurent ces compaignes partir et retraire en la terre de Bourdelois. Ces compaignes, assés tos après che que messire Jehan Candos fu revenus à Bourdiaulx..............[1]. Ches compaignes estoient environ IIII^{m} combatans tous gens d'eslite. Sy se mirent au chemin devers Montalban, et cuidèrent passer paisiblement par le Toulousain et le royalme de Franche à che lés-là, mais il trouvèrent ung grant enpeschement ; car messire Gui d'Azay, sénescal de Toulouse, et le conte de Nerbonne assamblèrent toutes les gens d'armes du païs et retinrent encores d'aultres païs à leurs gaiges pour estre

[1] La phrase est incomplète.

plus fors, et firent leur armée à Toulouse pour aler garder les frontières à l'encontre de ches compaignes ; car il ne volloient point qu'il passaissent par là, mais alaissent ailleurs quérir passaige, et estoient les Franchois bien XII^m combatans, et les reboutèrent dedens la ville de Montalben.

Pour che tamps estoit dedens la ville de Montalben le sénescal d'Aghinois et atendoit là les compaignes, car commandé ly estoit de par le connestable monsigneur Jehan Candos, lyquels sénescal s'apelloit messire Thomas de Wellefare, vaillant homme. Sy fu moult esmervilliés pourquoy les Franchois faisoient guerre as compaignes, quant encore il estoient ou conduit du prinche, ne à quel title il le faisoient. Il respondirent (les capitaines) que as gens du prinche ne volloient-ils fors que amour, mais les compaignes feront-il tout le pis qu'il pouront ; car che sont pilleur, robeur et gens qui vivent d'avantaige et sans raison, et que nullement il ne leur soufferont à passer le royalme de Franche. Ceste response desplaisy grandement as compaignes, et disrent que sy feroient, volsissent les Franchois ou non, ou il moroient tous. Sy se mirent ung jour en ordenanche et vinrent sur les camps. Chil signeur de Franche leur vinrent au devant et les encontèrent moult fièrement, et les compaignes contre yauls. Là eult moult forte bataille et bien combatue, et fait pluiseurs bieau fais d'armes ; ne on vit oncques gens qui si bien se combatirent comme firent ces compaignes, car il n'estoient que ung peu. Sy se prendoient cascuns sy près de bien faire et tant et sy vaillaument que la plache leur demoura, et obtinrent le journée, et en y eult mors grant foison des Franchois, et prirent desquels que volrent. Toutesfois le visconte de Nerbonne, le visconte de Thalar, le visconte de Villaine, le visconte d'Usez, messire Guy d'Azay et plus de cent et cinquante chevaliers furent

prins : de quoy ly compaignes firent grant grâce à leurs prisonniers, mal recongneute ; car il les raichonnèrent courtoisement pour tant que il volloient avoir argent, et leur besoignoit, et les recrurent sur leur foy et les laissèrent aller : dont depuis trop amèrement s'en repentirent. Vous sarés pourquoy. Quant chils chevaliers de Langhedoc, de Franche, d'Auvergne et de Prouvenche furent revenu en leur maison, le pappe Urbain V^e qui pour che tamps régnoit et estoit en Avignon, entendy que ches gens de compaigne avoient rué jus ches chevaliers de Langhedooc dessus nommés ; sy en fu durement courouchiés. Sy commanda et enjoindy estroitement à tous cheulx qui rainchonné estoient et qui de le rainchon riens payet avoient, que sur paine de estre entredit et escumeniet sans espéranche de nul rapiel que jamais riens il n'en paient, et les dispensa le pape de leur foy, laquelle chose vint bien à point à cheulx qui devoient et mal à point as compaignes. Quant il le seurent, sy s'en veulrent-il pourcachier et s'en plaindirent à monsigneur Jehan Candos, comme connestable d'Acquitaine ; mais messire Jehan Candos s'en dissimula pour tant que le pappe y avoit mis le main, et respondy que chils du royalme de Franche n'estoient pas à luy à corriger. Sy demora la cose en cel estat, mais les compaignons dirent bien que pas il ne les quittoient et que encores, volsissent ou non payer, il les feroient, se en plache où pooir il euwissent, trouver il les pouroient, et toutesfois le butin et le pillaige qui fut grans et gros et l'onneur de la journée leur demora. Sy s'en vinrent logier et rafreschir sur le rivière de Dourdonne, et se tinrent là ung grant tamps du mois d'aoust jusques à l'entrée de jenvier ; car le prince n'eult mie si tost aresté toutes ses besongnes, pour tant que il tendoit à faire che voiage sy grandement et sy estofféement comme à luy appartenoient. Et ossy

il atendoit cent mille frans du roy d'Engleterre, son père, lesquels cent mille francs le roy de Franche paya en rabatant de la somme que il devoit au roy d'Engleterre, et luy furent aportés à Bourdiaulx. Avecq tout che madame la princhesse estoit grosse de vif enfant. Sy euist volentiers veu le princhе que elle fust délivrée, anchois qu'il se fust mis au chemin, ensy que elle fist, sycomme vous orés recorder assés briefment en ches croniques.

Le voiaige du princhе de Galles, que il devoit faire en Espaigne, estoit si notablement congneus et sceus ens ès royalmes chrestiens que les seigneurs ne parloient d'aultre chose. Et avoit en che tamps à Naples ung joeune seigneur que on disoit l'enfant de Maïogres, lequel avoit à moullier le fille de la royne de Napples. Chils sires s'apelloit Jaimes et roy de Maïogres, et en venoit et dessendoit de droite ligne, car son père en avoit esté roy ; mais le roy d'Aragon par puissanche l'avoit prins et tenu en prison, et tant l'y tint que il y mourut. Sy avoit le roy d'Aragon pris et atribué tout le royalme de Maïogres à luy, les fois et les hommaiges des chités et des villes, des ylles et des chevaliers et gentilhommes et de tout le païs. Dont chils jovènes signeur dessus nommés, pour recouvrer son hiretaige, s'avisa que il venroit vers le princhе et se metroit en sa compaignie et ly feroit tant de serviche que le princhе aroit cause de luy aidier contre le roy d'Aragon. Sy se party de Naples et fist tant par ses journées que il vint à Bourdiaulx-sur-Géronde et s'acointa adont sy bien du princhе que le princhе lui seut bon gré de sa venue, et, ly promist foy et amour et compaignie, et dist ensy : « Sire « roy, vous venrés avecques nous en che voiage, et, che « accomply, nous vous jurons que nous vous ferons tout

« ou en partie recouvrer vostre royalme. » Ensy demora le roy de Maïogres delés le princhе, et tenoit son hostel d'une part et de ses gens en l'église des Augustins dehors les murs de Bourdiauls.

En che tamps que ly parlement sont en Engleterre par usaige et toudis à le Saint-Miquiel, envoia le princhе de Galles lettres au roy son père et à son consail que jusques à IIII$_c$ lanches et M archiers on luy fesist envoyer pour renforchier son armée. Le roy d'Engleterre et son consail le firent très-vollentiers ; car il sentoient que il estoit vaillans et bien fortuné chevalier. Sy ordonna que le frère du princhе yroit, nommé Jehan de Lenclastre, et enprist la cherge des gens d'armes et des archiers. Et dist que il volloit aller en che voiage avecque son frère le princhе. De che ly seurent le roy et la royne et les barons d'Engleterre moult grant gré, et se ordonna et fist ses prouvéanches pour monter au havre de Hantonne et ariver en Bretaigne.

Le roy Henry se tenoit en Castille............[1] pour le faveur du roy de Franche et des chevaliers de Franche, et tous les jours ly venoient nouvelles que le princhе de Galles, pour furnir son voiage, acquéroit gens et amis de toutes pars, et en parla par pluiseurs fois à Bertran de Claiquin, et messire Bertran luy respondy bien à point et ly disoit : « Chiertes, monsigneur, le princhе est de sy « haulte emprise que nullement il ne lairoit que il ne faiche « son voiage. Sy vous prouvéés ossy selonc che. » Sy fu adont ledit messire Bertran pryés et ordonnés de par le roy Henry que il se volsist tant travillier que de venir en

[1] Lacune de quelques mots.

Franche faire asavoir à tous chevaliers et escuiers que, se il volloient venir en Castille, il seroient les bien venus et payet tout contant de leurs gaiges. Messire Bertran qui jamais ne l'euist refusé, acorda tout che légièrement et puis vint en Aragon, où le roy li fist grant chière, et de là à Toulouse où le duc d'Ango se tenoit, qui ossy ly fist bonne chière et le rechut moult amiablement, car moult l'amoit, et s'en vint avecque luy par compaignie en Avignon veoir le pappe et le collégé, et puis vint-il en Franche, où le roy le rechut à grant joie, et là enforma messire Bertran tous chevaliers et escuiers qui demandoient les armes et qui désiroient à avanchier leur honneur, que il se volsissent traire vers Castille pour mouvoir et partir quant il se partiroit, et il y aroient honneur et grant proufit. Et pluiseurs chevaliers et escuiers à le infourmation de monsigneur Bertran descendirent et ordonnèrent leur besoigne, et se partirent de leur hostel et se mirent au chemin devers Espaigne, et ly pluiseurs ossy atendirent ledit messire Bertran.

Moult avoit le princhе de Galles grant affection de faire che voiage en Espaigne, et n'estoit homme des siens qui ly desconsillast. Le princhе estoit lors en fleur de se jonesse: sy tiroit toudis son esprit en toute chose d'onneur. Or euist ledit princhе vollentiers veu ains son département que madame la princhesse sa femme fust acouchie, car elle estoit moult enchainte, et tant atendy que la dame s'ajut d'un biau fil, qui fu appellé Richart. Le jour des Trois-Roys vint-il sur terre à heure de tierche, qui en che tamps fut par ung merquedy. De la nativité de chel enfant furent tout chil qui le princhе amoient, moult joieulx, et fu baptisiés le venredy après de l'archevesque

de Bourdiauls, et le tinrent sur les fons l'évesque d'Agen et le roy de Maïogres.

Le dimanche ensiévant se party le prinche de Bourdiauls, et ossy toutes manières de gens d'armes, et se mirent au chemin et s'en vinrent en le chité de Dax. Là s'arestèrent. Le princhè dist qu'il n'iroit plus avant, sy seroit son frère le duc de Lenclastre venu, car il avoit entendu que il estoit arivé en Bretaigne atout III^{c} lanches et V^{c} archiers ; mais il fist passer oultre toute manière de gens de compaigne pour estre chascun mieulx logiés à son aise.

Or vous parlerons du duc Jehan de Lenclastre, qui estoit en Bretaigne. Quant il se fu rafreschy delés le duc de Bretaigne en la cité de Nantes quinze jours et il seut la vérité que ses frères le princhе estoit partys de Bourdiauls et avoit pris le chemin de Navarre pour aller en Espaigne, il se party de Nantes atout ses gens et se mit à chemin et passa parmy Poito et Saintonge, et fist tant que il vint à Bourdiauls, où il fut des bourgois de la chité rechut à grant joie, et ossy de madame la princhesse, et alla par devers elle ; et ledit duc ne séjourna point longement à Bourdiauls, mais se mist au chemin, et fist tant par ses journées que il vint en la chité de Dax, où le princhе l'atendoit. Sy eult là adont entre yauls frères grant congnissanche. Ensy s'avanchoit le voiaige du princhе, et se tenoient, que en le cité de Dax, que ens ou païs, toutes manières de gens d'armes. Et vint là à Dax le conte de Fois devers le princhе et le duc de Lenclastre, et là y eult par deux jours samblans et approchemens d'amours, et recommanda le princhе toute la ducé de Guianne en la garde du conte de Fois, et puis s'en retourna le conte de Fois en son pays. Et encore demorèrent là toute l'armée

du princhе, et estoit le princhе tout esmaiés de che qu'il n'ooit nulles nouvelles du roy de Navarre qui leur avoit en convent de ouverir les passaiges ; mais on murmuroit en l'ost qu'il s'estoit tournés devers le roy Henry, de quoy le princhе et le roy dan Piètre estoient tout mérancolieus.

En che séjour que le princhе faisoit à Dax, messire Hues de Cavrelée et ses gens s'avanchèrent et prirent le chité de Mirande et le ville du Pont-la-Royne, de quoy tout le païs de Navarre fu durement effraés, et ledit roy de Navarre courouchiés, et envoia tout le fait devers le princhе ; mais le princhе s'en passa assés briefment et n'en fist ensy que nul compte et manda au roy de Navarre que il se venist escuser. Mais il n'y ala mie ; mais il y envoia le plus espésial chevalier qu'il avoit, messire Martin de le Kare, lequel vint à Dax devers le princhе et l'escusa de tout, et se portèrent adont chertain traitiet que il feroit son seigneur de Navarre venir à Saint-Jehan-du-Piet-des-Pors, et le princhе envoiroit là son conseil pour savoir plus plainement toute son intention. Sy retourna en Navarre ledit messire Martin et vint devers son signeur le roy et ly remonstra tous les traityés, et ala le roy à Saint-Jehan-du-Piet-des-Pors, et le princhе envoia là le duc de Lenclastre et monsigneur Jehan Candos. Si eurent en la dite ville de Saint-Jehan grans parlemens ensamble, et finablement il furent sy bien d'acort ensamble que le roy de Navarre ala avec les dessus dis à Dax devers le princhе : de quoy le princhе et le roy d'Espaigne et tous les seigneurs furent moult resjoy, et se ordonnèrent par le commandement des marisauls à passer oultre.

Tout chil traitiet et chil parlemens et ches ordonnanches estoient seus en Franche, de quoy, quant messire Bertran

de Claiquin entendy que le princhе se hastoit de passer, sy se hasta ossy d'aultre part, et prist congiet du roy d'Aragon, où il s'estoit ung grant tamps tenu. Sy se mist au chemin atout IIII^{m} combatans pour venir en Castille devers le roy Henry.

Entre Saint-Jehan-du-Piet-des-Pors et la chité de Panpelune sont les destrois de Navarre et les montaignes qui sont moult diverses et périlleuses à passer. Sy avisèrent les seigneurs que nullement sy grant hoost qu'il menoient, ne pouroient passer fors par trois batailles et par trois jours. Sy passèrent le lundy chil de l'avangarde que le duc de Lenclastre conduisoit, et le connestable messire Jehan Candos à XVI^{c} pennons tout de sa devise et de sa cherge, et ly doy marescal avecques le pennon saint Jorge, messire Guichart d'Angle et messire Estiévène de Gousenton, et là avoit grant foison de bons chevaliers. Sy eulrent che jour de hommes à cheval qui bien estoient montés, X^{m}, et y avoit moult estroit passaige et moult dur. Toutesfois, Dieu merchy, il passèrent et se logèrent che soir en le comble de Panpelune. Le mardy passa le princhе de Galles et le roy dan Piètre et le roy de Navarre, messire Loys de Harcourt et ly baron de Poito et de Saintonge, et estoient bien XII^{m} chevaulx, et eurent assés courtois passaige. Le merquedy passèrent le conte d'Erminac, le conte de Pierregord, le conte de Comminges, le visconte de Quarmaing, le captal de Beus, le sire de Labreth, le sire de Clichon, messire Robert Canolle et pluiseurs aultres et toutes les remanances des compaignes, et estoient bien XV^{m} chevaulx ; sy eulrent moult dur et félon passaige et trop plus que les aultres n'eurent. Toutesfois il furent tout oultre et se logèrent en le comble de Panpelune, où il trouvèrent par

raison assés pain, char et vin pour leur argent; mais tous ne paioient mie leurs disners. Sy séjournèrent et [se] rafreschirent ches gens d'armes en le marche de Panpelune jusques au dimanche pour che qu'il trouvoient assés largement à vivre.

Quant le roy Henry eut et sceut les chertaines nouvelles que le princhе de Galles et son ost estoient passés les destrois de Navarre, sy pensa bien que jamais ne retourneroient sans bataille. Sy fist moult tost escripre unes lettres qu'il séella et les envoia devers le princhе qui se tenoit encores en le marche de Panpelune. Le princhе prist le hiraut par la main et les lettres que le hiraut ly présenta; sy les ouvry et lisy, lesquelles lettres disoient ensy: « A « très-honnourable et poissant princhе de Galles et « d'Acquitaine. Chier sire, nous sommes moult esmervil- « liés pourquoy ung peu d'irtaige que Dieu nous a donné, « vous nous vollés tollir et débatre, et sy ne vous four- « fesimes oncques riens, ne voldrimes avoir fait, pour « quoy vous euissiés cause de nous guerrier. Mais pour « che que Dieu et fortune vous ont maintenant sy eslevet « que vous ne cremés nul seigneur qui soit ou monde, « vous aydiés à soustenir le querelle de dan Piètre (che « que luy [clame] sans nul title de raison), et nous est « dit que vous désirés à nous trouver pour combatre, et « vous ensignons par le porteur de cheste que vous voulliés « rescripre et nous laissier savoir par quel lieu vous vorés « entrer en Castille, et nous vous serons au devant sans « nulle faulte. Escriptes à Burges desoubs les oliviers « le XVIIe jour de février. » Quant le princhе de Galles eult lite ceste lettre une fois ou deus, sy regarda sur ses chevaliers qui là estoient, et dist: « Par saint Jorge, en « ce bastart a ung moult vaillant chevalier à homme,

« quant il nous escript ensy. » Si dist au hirault : « Amis, « vous demorrés delés les compaignons et vous tenrés en « nostre ostel ; car par vous en rescriprons-nous et non « par aultre. » Le hirau respondy : « Monseigneur, à vostre « plaisir en soit. »

Che propre jour au soir que le hirau eult aporté les lettres au princhе, s'avancha messire Thumas de Felleton de demander ung don au princhе, et le princhе lui acorda, et encorres ne savoit-il quelle chose il volloit demander, et ly demanda par prière, et fu telle que monsigneur Thumas requist au princhе qu'il lui donna congiet de chevaucher devant atout une quantité de gens d'armes pour aviser le païs et le conduite des ennemis. Le princhе qui vey et considéra le grant affection du baron, ly ottria liement. Dont se prouvey ledit messire Thumas et se hourda de bonnes gens d'armes et d'archiers, et eult bien VI^{xx} lanches à l'eslite et III^{c} archiers, et Thumas se fist chief de ceste compaignie, et estoient tous à cheval, et se partirent ches gens de l'hoost du princhе en le compaignie de monsigneur Thumas, et se misrent [ensamble] messire Guillames de Felleton ses frères, messire Robert Canolle, messire Thomas d'Orfort, messire Gaillars Vighier, messire Raouls de Hastinghes, messire d'Aghorisses et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, et passèrent oultre parmy le roialme de Navarre, et avoient guides qui les menoient, et passèrent le rivière d'Émer qui est moult forte et moult rade au Groing, et allèrent oultre logier en ung villaige que on dist Navaret, et là s'arestèrent pour mieulx savoir où le roy Henry estoit.

En che tamps fu le roy de Navarre pris en chevauchant

de ville à aultre de monsigneur Olivier de Mauny, breton et nepveu à monsigneur Bertran de Claiquin. Quant le congnoissanche en vint au prinche, sy en fu durement esmervilliés et eult en convent à la royne de Navarre sa cousine que, se il proufitoit en che voiage, li rois de Navarre son marit y partiroit.

Or fu gouverneur de tout le royalme de Navarre messire Martin de le Kare.

Sy se departy le princhе du païs de Panpelune où il estoit logiet, et passèrent parmy ung pas que on dist de Sarris, et puis parmi un païs que on dist Épuske, où il trouvèrent moult petit de vivres et tout sus le chemin jusques atant qu'il vinrent à Sauveterre. Ceste ville de Sauveterre gist assés en bon païs et gras et est à l'issue de Navarre et à l'entrée d'Espaigne, et se tenoit lors pour le roy Henry; mais si tost qu'il sentirent le princhе et le roy dan Piètre venu, il se tournèrent et se rendirent au roy dan Piètre, et s'alèrent là logier les seigneurs, et l'ost s'espardy ou pays de là environ.

Nous parlerons de messire Thumas de Felleton et de ses gens [qui estoient] à Navaret, et conterons comment il exploitèrent.

Ches nouvelles vinrent au conte dan Tille, frère au roy Henry, qu'il y avoit gens d'armes à Navaret, qui souvent yssoient hors. Sy eult grant désir que il les peuist trouver et envaïr, et vint ung soir à son frère le roy Henry, et ly pria que il luy donnast congiet de chevauchier par devers Navaret, pour aprendre du convenant du prince et de ses gens. Le roy Henry ly acorda. Dont se prouvey le conte dan Tillès de bonnes gens d'armes, et furent bien

VI^{m}, et y alla messire Ernoul d'Audrehem, le Bèghes de Vellaines et pluiseurs aultres chevaliers de Franche et d'Aragon, et y euist esté messire Bertrau de Claiquin ; mais le roy ne le veult point consentir pour tant que il estoit tout droit descendu. Ensy se party le conte dan Tillès à VI^{m} hommes à cheval, et chevauchèrent tout devers Sauveterre et se logèrent ung soir ens ès bruières. A l'endemain bien matin estoient yssut les Englès, et allèrent tant et si avant que il encontèrent les ennemis. Quant il virent que combatre les convenoit et que le routte des Espaignos estoit sy grande et sy grosse au regard d'ieaulx, sy se tirèrent sur une montaigne que les Espaignos cuidoient prendre, mais les Englès en eurent l'avantaige, et là se rengièrent et se ordonnèrent, et les Espaignos et Castellain tout devant yauls. Là fist messire Guillames de Felleton une moult grant entreprise ; car il se party de ses gens en esporonnant le cheval et en abaissant sa lanche, et s'en vint férir entre les Espaignos et consiévit ung Castillois que on apelloit Ferrant, et ly passa la lanche tout parmy le corps et l'abaty là tout mort. Là fu avironné des Espaignos et fièrement asallis, et son cheval ochis, et là fist ledit chevalier mervelles d'armes, mais il y fu ochis. Adont s'en revinrent les Espaignos as aultres compaignons qui se tenoient tous ensamble sus la montaigne, et les envaïrent et assallirent fièrement, et leur lanchoient archigaies et leur faisoient moult de mauls, et lesdis Englès se deffendoient moult vaillaument, et dessendoient à le fois de le montaigne et se venoient fraper en ches Espaignos et les reculloient, et puis retournoient sus leur montaigne.

En che commenchement furent-il jusques à basse nonne que le conte dan Tillès dist : « Et vous, seigneurs, que « faites-vous ? Nous tenront mèshui une poignie de gens ? « Nous les deverismes ore avoir tous mengiés et devourés.

« Or avant, avant ! » Adont s'avanchèrent Espaignos, Castelins et Franchois de grant vollenté, et les envaïrent et assallirent fièrement de tous lés, et les rompirent par forche. Là furent chil chevalier et leur gens tout prins ou mors. Oncques nul ne escapa, et furent ou dangier du conte dan Tille, qui au soir les remena tous joieulx en l'ost du roy Henry, son frère, et l'en fist présent, lequel roy Henry en eult grant joie et en fist ses parolles grandes, et dist que tous les aultres venroient par che pas : de quoy messire Ernoul d'Audrehem l'en rabaty et dist : « Monsi-« gneur, sauve vostre grâce, ne voelliés point parler sy « largement sur vos ennemis pour vostre honneur ; car « encores ne savés-vous que il vous avenra, car là en le « compaignie du princhе est toute la fleur de chevallerie « du monde. Là trouveront bien vos gens à qui respondre « et combatre. Mais, se vous vollés faire une chose que je « vous diray, que vous fesisiés clore les passaiges et bien « garder, vous veriés le princhе retourner à grant con-« fusion. » Adont respondy le roy Henry, et dist que point il ne feroit ensy, mais se volloit combatre à la puissanche du princhе : « Car pourquoy ? Je ay bien cent mille hommes « qui ont juré et promis que pour morir point ne me fau-« roient, et, se je puis desconfire le princhе et sa puis-« sanche, je seray le plus honnouré roy du monde. » Ensy se cessèrent les parolles, et eurent che soir conseil en l'ost qu'il se deslogeroient et que il yroient l'endemain devers Nazres ens ès bruières près de leur ennemis.

Quant le princhе entendy que le roy Henry l'aprochoit tellement, sy dist sy hault que tous l'oïrent : « En che « bastard Henry a vaillant homme, quant ensy il nous « quiert pour combatre, et puisque nous quérons l'un

« l'autre, nous nous deverismes temprement trouver et « combatre. » Adont apella le princhе ung clerc, et fist escripre une lettres adreschans au roy Henry sur le forme des prumières lettres, et quant elles furent escriptes et sellées, on les bailla à ung hirault du roy Henry qui les aultres avoit aportées, et ly firent donner au départir le princhе et le duc de Lenclastre et les seigneurs dons qui bien valloient trois cens florins. Sy s'en retourna le hirau qui avoit séjourné en l'ost du princhе trois sepmaines, et raporta les lettres dont le sustanche estoit ensy que le princhе apelloit le roy Henry conte de Tristemare et moult l'onnouroit en ses parolles et disoit que il veroit vollentiers que il fussent d'acort entre luy et le roy dan Piètre son frère ; mais il convenoit que il deslaissast le couronne, che que le roy Henry n'euist jamais fait.

De ches lettres, ne de le puissanche du princhе ne fist mie le roy Henry trop grant conte ; car il se confioit tant en ses gens que il pensoit bien à desconfire le princhе et se puissanche ; et le princhе qui s'estoit tenu ung grant tamps en maulvais païs, se loga et retourna par ung aultre païs, et s'en vint passer la rivière au pont au Groing, et puis se logèrent lui et ses gens delà le Groing desoubs les oliviers, et le roy Henry estoit à Nazres à quatre lieues de là. Sy entendirent moult tost l'opinion l'un de l'autre par leurs coureulx qui coururent chelle journée sy avant que il perchurent toutes leurs hoost, et se logèrent che venredy et se tinrent en l'ost le roy Henry tout aise, car il avoient bien de quoy ; mais en l'ost du princhе avoient grant famine, et valloit ung pain ung florin : encore n'en povoit-on trouver.

Quant che vint le samedy sus l'aube du jour, le princhе oït messe, et tout chil qui le volrent oïr, et fist sonner ses

trompes et armer toutes ses gens, et puis ala sur les camps, et là ordonna ses batailles et en fist jusques à trois, tout en telle manière que avoient fait les ennemis, qui ossy en telle manière avoient ordonné che matin leurs conroys, et cheminèrent tant que il vinrent l'un à l'autre, et adont s'arestèrent tout quoy. Sy dessendirent les Englès et les Gascons de leur chevaulx et se mirent tout à piet sur le sablon, banière et penon devant yaulx. Là dist le princhе de Galles à ses gens : « Signeurs, vous veés vos ennemis qui ont grant « largesse de che [de quoy] nous avons défaulte. Sy voelliés « hui tant faire par bien férir de l'espée que vous le con« querés sus yauls. » A ches parolles vint devers luy messire Jehan Candos qui estoit en le première bataille avec le duc de Lenclastre [et] les mariscaulx, et porta sa banière toute envollepée au princhе et li dist : « Monsigneur, vechy « me banière que je vous aporte. Sy le vous plaise à moy « baillier et desvolleper ; car j'ay terres et chevanche assés « pour le parmentenir. » Adont le prist le princhе et le desvollepa et ly rendy par le hanste et dist ensy : « Tenés, monsigneur Jehan Candos. Dieu vous en laist « vostre preu faire ! » Lors le prist et se party Candos du princhе, et reporta sa banière toute ventelant, et le mist entre ses gens qui en eurent grant joie, et leur dist : « Signeurs, vechy ma banière et le vostre. Or le gardés « pour nostre honneur et le vostre. » Et tout ly eurent en convent. Sy le porta che jour ung escuiers que on apelloit Jehan Alleri, et là eult fait de rechief par le bataille pluiseurs chevaliers et plus de III[c]. Le princhе, quant en deubt assambler, regarda sus le roy dan Piètre et le prist par le main droite, et dist : « Sire rois, aujourd'uy verés« vous se jamais arés riens au roialme de Castille. » Et puis dist à cheluy qui portoit sa banière : « Alés avant au « non de Dieu et de saint Jorge. » Et lors aprochèrent les banières, et se commenchèrent les batailles à asambler.

La bataille du duc de Lenclastre et de messire Jehan Candos et des mariscaulx s'en vinrent asambler à le bataille de messire Bertran de Claiquin et de monseigneur Ernoul d'Audrehem et des Franchois, où bien avoit IIII^{m} hommes d'armes, que de Franche, que d'Aragon, que de Castelongne ; et la bataille du princhе et du roy dan Piètre s'en vinrent assambler à le bataille du roy Henry et du conte dan Tille et du conte Sanse, où bien estoient XL^{m} hommes, que uns, que aultres, parmy les géneteurs qui bien estoient VII^{m}, tous montés sur chevaulx couvers, et tenoient ars et archigaies, dont il lanchoient, et firent à l'assambler moult de mal as Englès. La bataille du roy de Maïogres où grant foison avoit de bonnes gens, le conte d'Erminacq, le sire de Labreth, le captal de Beus, le signeur de Lespare, le signeur de Clichon et les aultres s'en vinrent assambler as Espaignols et Aragonois, desquels le visconte de Roquebertin, le visconte de Rodais, le maistre de Calatrave et le prieur de Saint-Jaques estoient chiefs et meneurs. Quant toutes ches batailles se furent assamblées, sy eult grant toullis et dur rencontre, et la bataille où messire Bertran de Claiquin estoit, les Françoys avecques luy, fu la mieulx combatue et qui le plus longement dura et où on fist plus de grant fais d'armes ; car chil chevaliers de Franche et escuiers se tenoient tout joindant et serret ensamble, et boutèrent de leur lanches fort et roit, et ne les peurent pas ouvrir légièrement ; et, se ly Espaignos et Castelens se fussent à leur advenant ossy bien acquité, il eussent porté as Englès et as Gascons plus grant damaige qu'il ne firent.

Ensy que vous povés oïr recorder, s'entrelachèrent et assamblèrent ches batailles. Sy vous dy que le roy Henry avoit là moult grant peuple et grant foison de gens d'armes et d'aultres ; car, sy tost que ly pluiseurs eulrent senty les

saiettes, il commenchèrent à refuser. Là estoient Espaignos et Catheloing [qui] jettoient de fondes pierres et lanchoient de dars et d'archigaies, dont il navroient et blechoient et ochioient pluiseurs gens du princhе. Et quant toutes les batailles se furent encontrées et mises ensamble, il y eult grant estequis et toullis, dont il avint que en le presse messire Jehan Candos fu abatus, et quéit un Castelan sur luy, qui s'apelloit Martin Ferans, qui metoit grant entente à luy ochire, et l'euist fait sans faulte, car il estoit fors hons et poissans durement. Sy ne se povoit messire Jehan Candos ravoir à son aise, quant il luy souvint d'un coutiel d'armes qu'il portoit à son costé. Sy le saqua et en féry cheluy entre deus espaulles, et luy consiévy sy dedens. Quant Martin se senty ensy navrés, sy fu tous esperdus et perdy sa forche et se laissa cheoir. D'aultre part adont se leva messire Jehan Candos et féry cheluy de rechief et fist tant que il le partua, et ses gens se combatoient d'aultre part asprement, et y entendoient chascun ensy que pour luy.

Ensy que au commenchement de le bataille et que on ne s'estoit encores gaires combatus, le conte dan Tille, frère au roy Henry, se party de le bataille à plus de VII^{m} hommes à cheval. Che afoibly et espoenta moult fort le demorant, et quant le roy Henry vey ensy une partie de ses gens partir, sy en fu moult courouchiés. Pour chou ne voult-il mie partir de le bataille, mais aloit au devant des fuians et leur disoit : « Bieau seigneurs, vous m'avés fait « roy de Castille et m'avés juret que pour morir vous ne me « fauriés, et sy ne me tenés mie che que vous m'avés en « convent ; car je vous voy branler et fuir et en maulvais « convenant. Pour Dieu, retournés-vous et vous com« batés à vos ennemis ; car je ne vous habandonneray « pour chose qu'il adviègne. » Ches parolles et aultres que

li roy Henry disoit che jour, tinrent en vertu moult longement les Espaignos et Chastelens, et les remist sus par deux fois ; mais finablement il ne peurent porter, ne soustenir le puissanche du prinche, car là estoinet en sa compaignie et sus les camps tous les meilleurs et les plus vaillans combatans du monde. Sy convint les Espaignos fuir et guerpir la plache, et prirent la plus grant partie leur chemin devers la chité de Nazres et se cuidoient là saulver ; mais les Englès et les Gascons les siévirent de sy près que il en firent sallir en la rivière de Nazres plus de IIII^{m} qui tout furent perdus, et sur le pont du la cité eult moult grant ochision et grant encauch, et n'en furent pas les Espaignos maistre, mais les gens du prinche qui entrèrent en la chité ; et là eult grant persécution d'ommes et de femmes et d'enfans, car nul n'estoit pris à merchy.

Vray est que le roy Henry, sy trestost qu'il vey la grant desconfiture et que ses gens sans remède estoient perdus, il monta sur ung coursier moult apert et se party de la bataille et se sauva, et ne tourna en ville, ne en castiel qui fust en Espaigne ; car bien savoit qu'il ne s'y avoit que faire d'enclore, et prist le chemin d'Aragon, et aulcuns qui se sauvèrent avecques luy, en sa compaignie.

Messire Bertran de Claiquin, messire Ernoul d'Audrehen et tout ly chevaliers et escuiers estraigniers qui s'estoient mis ensamble, ne se partirent point, mais se combatirent moult vaillaument tant qu'il peurent durer, et furent tout prins ou mors. Sy esquéy ledit Bertran à estre prisonnier à monsigneur Jehan Candos (aultre fois l'avoit-il eu prisonnier), et messire Ernoul d'Audrehen as gens du duc de Lenclastre. Là furent prins le Bèghes de Vellaines, le sire de Bergetes, messire Gavain de Bailleul et pluiseurs aultres chevaliers, que escuiers, de Franche et de Haynau, messire Allart de Briffuel, messire Hughes de Mellun, le sire d'An-

toing, et se y fu mors messire le Bèghes de Villers et plus de cent chevaliers, que escuiers, du païs franchois, et du costé des Englès messire Raouls de Ferrières. Et furent prins le conte Sanses, frères au roy Henry, et messire Gomès Garils, le visconte de Roquebertin, le visconte de Rodais, le mestre de Caletrave et plus de trois cens grans seigneurs d'Espagne, qui n'estoient mie aseur de leur teste. Et en y eult mors environ VII à VIII^{m} sans les noïés, dont on ne seut point le conte. Et furent les Englès mestre et signeur de la ville de Nazres qui fu toute pillie et robée.

Ceste bataille fu en Espaigne devant la chité de Nazres l'an de grâce mil III^{c} LXVI, le IIIe jour de [avril], qui fu par ung samedy.

Après ceste bataille et que les camps furent tout délivrés, le princhе de Galles fist mettre sa banière hault en ung buisson, par quoy ses gens se raliaissent, ensy qu'il firent. Asés tost après vint le roy dan Piètre tout à piet devers le princhе, et l'enclina et se volt agenoullier ; mais le princhе alla tantost au devant et ne le voult mie consentir. Adont dist le roy dan Piètre : « Cher cousin, je vous « doy toute honneur et toute révérense ; car par vous et « vostre grant proesse avons-nous recouvré le royalme de « Castille. » — « Sire roys, respondy le princhе qui fu « moult saige, ne m'en donnés nulle loenge, mais à Dieu « dont la victoire vous vient. » Sy se tinrent en cel estat, et parlans d'une chose et d'aultre, tant que la plus grant partie des signeurs furent venus devers le princhе, et puis se trairent ensy que à heure de basse nonne ens ès logis du roy Henry, où il trouvèrent des vivres bien largement et tant que il en furent tout sollés et tout aises, et passèrent ensy là celle nuit.

Le dimanche au matin vint le roy dan Piètre devers le

princhе et ly requist que il peuist avoir tous les prisonniers espaignos qui prins estoient, sy les feroit décoller comme traites, et son frère Sanse tout prumiers. Mais le princhе ne ly volt mie consentir et en fist l'acort et leur fist pardonner tout son mautalent, excepté messire Gomès Garils. Chils-là fu décolés.

Tantost après la messe oyr et boire, le roy dan Piètre monta à cheval acompaignié de Vc lanches des gens du princhе au conduit des deux marisaulx. Sy chevauchèrent devers Burges, et tant esploitèrent que il y vinrent ; mais chils de Burges vinrent hors de la ville bien cinq lieues au devant du roy dan Piètre, et ly crièrent merchy et le rechurent à seigneur. Il leur pardonna son mautalent et puis entra avec yauls en ladite ville. Sy y fu rechut à grant joie, et là atendy le princhе, et le lundy après boire se desloga le princhе et toute son host, et vint che jour à Barbestre, et y furent jusques au merquedy, et puis s'en vinrent à Burges, et y entra le princhе à grant joie, et ossy firent tout hault seigneur, et qui ne se pot logier dedens, se loga dehors , et tinrent là leur Pasques et y séjournèrent plus de trois sepmaines.

En che séjour vinrent tout chils des chités et bonnes villes d'Espaigne , de Castille , de Galise , de Lusebonne , de Séville , et firent hommaige audit roy dan Piètre , et le rechurent à seigneur , et ly jurèrent de che tamps en avant foy et loyaulté tenir , mais depuis l'en faillirent , sycomme vous orés recorder en ches croniques.

Ensy par le puissanche et chevallerie du princhе de Galles et d'Acquitaine revint le roy dan Piètre au dessus de ses besoignes, et prist adont congiet dudit princhе , et dist que il s'en yroit viseter ses villes et y lèveroit che que il

pouroit avoir d'argent pour luy payer ses gens. Che fu bien l'acort du princhc, et y mist ung certain terme que il devoit retourner, et devoit trouver le princhc ou Val-d'Olif. Ensy se portèrent leurs ordonnanches.

Vous devés savoir que le roy d'Engleterre et madame la royne et tous les seigneurs du païs d'Engleterre et d'Acquitaine furent moult resjoïs de la belle journée qui estoit adveuu au princhc en Espaigne.

Or parlerons-nous ung petit du roy Henry comment il parsévéra. Vous devés savoir que il se sauva, se femme et ses enfans, au mieulx qu'il peust, et s'en vint au royalme d'Aragon. Et puis fist tant par ses journées que il vint à Thoulouse où il trouva le duc d'Angou, qui moult l'amoit, à qui il recorda son meschief. Le duc le resconforta che qu'il pot et le fist tenir delés luy. Depuis ne demora point plenté de tamps qu'il assambla environ III^c combatans de Bretons et se bouta en ung chastiel en Thoulousain que on apelle Rockmaure, et estoit avecques luy messire Ernault Limosins, messire Jofroy Ricon, messire Pons de la Court, Silvestre Bude, Thibau du Pont et Aliot de Thalay et pluiseurs autres. Sy y commenchèrent ches Bretons et ches gens de compaignes à gherrier sur la terre du princhc de Galles, et vollentiers s'y fu boutés le conte d'Auchoire; mais le roy de Franche ly deffendy et le fist tenir tout court en prison ou Louvre.

Tant fist le roy Henry qu'il eult bien M. combatans, et se départy de le marche de Toulouse, et vint en Bigore, et prirent ses gens une grosse ville qui s'apelloit Baniers. Sy le fortefièrent et réparèrent, et puis firent grant guerre à le terre du princhc, et tant que les nouvelles en vinrent en Castille audit princhc qui moult en fu courou-

chiés, et avoit entendu au Val-d'Olif plus de trois mois après le roy dan Piètre, et sy n'en ooit nulles nouvelles.

Dont eult consail le princhе que il enverroit devers luy pour savoir à quoy il tenoit et pourquoy il ne retournoit ensy que promis par sa foy il l'avoit. Si furent quatre chevaliers de par luy ordonné de aller en la marche de Séville où ledit roy se tenoit, et se départirent les quatre chevaliers dudit princhе et chevauchèrent tant qu'il vinrent devers le roy dan Piètre. Sy firent leur messaige ensy que chergiet leur estoit. Le roy dan Piètre leur fist grant chière de bras et non de cuer, et respondy à leur parolles que vraiement estoit-il trop tenus à son cousin le princhе d'Acquitaine, et pour luy acquiter il avoit mandé le plus grant partie des féauls subgès et leur avoit fait une prière que il luy voulsissent aidier de mise et de chevanche, lyquels avoient respondu que très-vollentiers il le feroient et y entenderoient, mais que le princhе fesist partir ses gens et vidier du païs de Castille; car, tant qu'il seroit là, il ne le povoient faire. Che fu toute la response qu'il peurent avoir et qu'ils raportèrent au princhе, dont le princhе fut moult mérancolieux, et ly fu consilliet que de forche il presist le royalme de Castille et s'en fesist seigneur; car bien estoit en sa puissanche, et bien avoit cause, quant le roy dan Piètre ly défalloit ensy de sa promesse. Le princhе, qui estoit saiges chevalier et vaillant, n'en volt riens faire, et dist que il ne defferoit jà che que il avoit fait, et que le roy dan Piètre s'aviseroit et que encore moult bien il le pairoit, et que toudis lui venoit argent à point. Sy se party le princhе du Val-d'Olif, et là demoura le roy de Maïogres malades, oultre le consail et volenté du princhе, car il fist grant folie, et le volloit ramener; mais le roy ne s'en

volt partir, anchois demora la : dont il s'en repenty, sicomme vous orés recorder temprement en ches croniques. Et sachiés que en che voiage d'Espaigne le prinche de Galles conchut et engenra une maladie qui oncques puis ne le laissa pour le grant calleur de l'air et du soleil et des boires[1] d'Espaigne, qui ne sont mies conditionné à chieus de Franche et d'Engleterre.

Or se party le prinche et toute ses gens du Val-d'Olif et se misrent au retour devers le royalme d'Aragon et s'en vinrent en ung païs que on dist le Val de Sorie et passèrent parmy le contrée de Madrigay et se rafreschirent en le chité de Madrigay, et puis entrèrent ou Val de Sorie et là se tinrent tout quoy tant que le consail du prinche fut alé parler au consail du roy d'Aragon, qui estoit sus les frontières, et disoit-on communément en l'ost que le roy de Navarre qui nouvellement estoit retournés en son païs et quittés de sa prison, estoit tournés devers le bastart Henry, et bien s'en doubtoient en l'ost du prinche ; mais il n'en estoit riens, ne oncques n'en virent ly Englès que l'apparant.

Le consail du prinche et du roy d'Aragon se porta sy bien que le prinche et ses gens délibérèrent de rapasser, ensy qu'il firent, parmy aulcuns passaiges d'Arragon, qui leur furent appar1iés et ouvers, et il ne devoient riens fourfaire ou pays. Quant le roy de Navarre seut que le prinche avoit acord et congiet de passer parmy le royalme d'Arragon, sy se party de Tudielle, où il estoit, messire Martin de le Kare en sa compaignie, et s'en vint ou Val de Sorye devers le prinche et se humelia grandement, et abandonna

[1] On lit en marge : leur vins.

audit prinche et as seigneurs passaiges parmy son païs et leur pria qu'il le volsissent prendre. Le prinche n'y volt pas renonchier, mais s'en vint en Navarre, et le duc de Lenclastre son frère et pluiseurs aultres rapassèrent par là, pour tant que le chemin leur estoit trop plus brief que par Arragon, et ensy se départirent ches host. Ly aulcuns rapassèrent par Navarre, et ly aultres par Aragon, tout par l'acort du païs.

Sy fist tant le prinche qu'il retourna arière en le chité de Bourdiauls, où il estoit moult désirés, et y fu rechut à grant joie de madame la princhesse et des bourgois de la ville; et ossy furent tout chil qui estoient en se compaignie. Et devés savoir que les compaignies rentrèrent en le princhauté du plus tost qu'il peurent, et s'en vinrent logier en Agenois et en Angolesmois, et là [se] rasamblèrent, et demandoient les cappitaines grant argent au prinche pour leur salaire dou voiage d'Espaigne. Le prinche leur respondy courtoisement que bien se sentoit tenus envers yauls et que très-vollentiers il les pairoit, mais que finanches venissent d'Espaigne du roy dan Piètre. En che atendant, il ne voloit mie qu'il séjournaissent en la prinçauté pour afoiblir son païs, mais se tiraissent aultre part.

Sy trestost que le roy Henry, qui se tenoit en la chité de Banières et estoit tenu tout le temps atout grant foison de gens d'armes, entendy et sceut de vérité que le prinche estoit retournés en Acquitaine, il laissa le marche de Bigore et se traist devers Aragon, et encores trouva-il sur son chemin pluiseurs routes de gens du corps des compaignies qui retournoient. Sy traita et fist traitier devers eulx et leur promist de grans biens à faire, mais qu'il volsissent retourner avoecq luy en Castille. Chils ne désiroient fors à

gaignier ; sy se acordèrent légièrement, et en eult de rechief plus de M. combatans, et tous les jours ly venoient gens de Franche et de le Languedoc, que le duc d'Angou y envoioit. Sy s'en vint le roy Henry à Barselonne devers le roy d'Arragon, qui ly fist grant chière ; car moult l'amoit, et hayoit le roy dan Piètre et doubtoit, et luy abandonna de rechief tout son pays et ses gens pour faire guerre au roy dan Piètre. Sy se party le roy Henry du roy d'Aragon atout IIII^{m} mille combatans et chevaucha tant que il vint au Val-d'Olif. Si tost que chil de la ville seurent la venue de luy, il se tournèrent devers luy et ouverirent les portes et le rechurent à signeur. Adont le roy Henry se traist de celle part où le roy de Maïogres estoit gisant deshaitiés. Sy fu pris en son ostel, et le tint pour son prisonnier. Ensy perdy le roy de Maïogres se saison et demora depuis grant tamps prisonniers au roy Henry.

En che tamps fu mis à finanche messire Bertran de Claiquin parmy cent mille frans qu'il paia à monsigneur Jehan Candos. De sa délivranche furent aulcun du conseil du prinche moult courouchiés ; mais messire Thomas de Feleton, messire Robert Canolle, messire Simon de Burlé, messire Hues de Hastinghes , messire d'Aghorisses et ly chevaliers englès qui avoient esté pris en Espaigne du conte dan Telle, sycomme chi-dessus est dit, en recordoient sy grant bien que le prinche s'y acorda légièrement. Sy se rainchonnèrent toutes manières de chevaliers et d'escuiers , et fist chascun finanche au mieulx qu'il peult.

Si trestost que messire Bertran de Claiquin sceut quel chose il devoit payer, il paia et se délivra parmy l'aide du duc d'Angou, qui y rendy painne et qui luy presta le

plus grant partie de l'argent. Sy s'en vint ledit messire Bertran en Castille devers le roy Henry, qui séoit devant une chité apellée Toullete. Si fu le roy Henry moult joieulx de la venue de messire Bertran et ly rendy son offise de connestablerie de toute Espaigne, comment que elle ly fuist encore à conquerre.

Le roy dan Piètre, qui se tenoit en le marche de Séville, avoit bien entendu que son frère le bastart Henry estoit esforchiement entrés ou royalme de Castille et avoit jà fait tourner à luy grant plenté des hommes du pays et tenoit le siége devant Toullette, sique, pour résister à luy et remédier à ches besoignes, le roy dan Piètre avoit fait ung grant mandement et espésial de toute gens là où il les pouroit avoir. Sy en avoit pluiseurs mandés et pryet qui pas n'estoient venus, mais estoient allés devers le roy Henry. Le roy dan Piètre, pour estre plus fors et pour lever le siége de Toulette, avoit proprement envoiet quérir gens d'armes au royalme de Grenade et fait certaine composition au roy de Grenade qui ly avoit envoiet X^m Turs. Sy povoit avoir ledit roy dan Piètre en toute son armée XL^m hommes. Sy se party le dit roy de Séville, et chevauchèrent devers le chité de Toulette, et povoit avoir de l'un à l'autre dix journées.

Les nouvelles vinrent au roy Henry et à monsigneur Bertran, qui estoient devant Toullette, comment le roy dan Piètre s'en venoit pour lever le siège. Osy tost que il seurent la vérité, messire Bertran y prouvey et dist au roy Henry : « Sire, prendés à élection toute la fleur de « vos gens et en laissiés une partie pour tenir le siége, et « alés radement contre vos ennemis, et, se vous poés « tant faire que vous les trouvés sur les camps, sy les « combatés en quel estat qu'il soient ; car de chy les

« atendre et de les combatre par ordonnanche, selonc che « que il sont grant foison, je n'y voy riens de bien pour « vous. » Che consail fut tenus. Adont on eslisy par bon advis tous les meilleurs combatants que il [y] eult, et furent environ VII^{m}. Et sy en demora V^{m} devant Toullette en le garde du conte Sanse. Sy se party le roy Henry à toute ses gens, et chevauchoient coiement, et avoit ses espies devant, qui raportoient de jour et de nuit le conduite de ses ennemis ; et tant firent que à quatre journées près de Toulette, le roy Henry et messire Bertran entendirent que le roy dan Piètre chevauchoit luy et ses gens sans ordonnanche et moult espars. De ches nouvelles furent-il moult joieulx, et adont ordonnèrent leur gens, un soir, ensy que pour combatre, et l'endemain, quant che vint au matin, le roy Henry et messire Bertran et toute leur gens chevauchièrent rengiet et ordonnés syque pour entrer en bataille, et encontrèrent sur les camps les gens du roy dan Piètre, qui chevauçoient par routes et par compaignies, moult esparsement et sans guet ; car de che ne se donnoient garde, et estoient ly pluiseurs désarmés. Sy furent moult esmerveiliés et esbahis, quant il veirent en leur encontre sy belle gens d'armes, et n'en avoient oyt nulles nouvelles. Le roy Henry et ses gens commenchèrent à cryer : « Castille au roy « Henry ! » et « Claiquin à messire Bertran ! », et cascun seigneur de son costé son ensaigne. Là eult grant bataille et dur rencontre, et moult de gens reversés par terre et mors. Peu en y eult de pris ; car chil du roy Henry les metoient tout à l'espée. Et furent briefment les gens du roy dan Piètre tout desconfis, et la plus grant partie mors sur les camps, et dura la chache plus de six lieues, et convint le roy dan Piètre fuir, aultrement il euist estet pris, et n'eut plus [consail] que de luy sauver, luy XIIe, en ung castiel qui près de là estoit, lequel on appelle Montuiel,

et en estoit signeur ung chevalier qui se nommoit conte de Montuiel, et requelly le roy dan Piètre et ses gens, luy XIIe tant seulement.

Quant le roy Henry sceut que le roy dan Piètre estoit là entrés en che castiel, sy en fu moult joieulx, et ordonna toutes ses gens de logier là environ et de faire grant gait de nuit et de jour, par quoy il ne leur puist escapper ; car estoit son entente que jamais de là ne partiroit, sy l'aroit, comment qu'il fust. Ensy furent là quatre jours.

Le roy dan Piètre se veoit là enclos en chelle forterèche, qui petitement estoit pourveue (car de tous vivres il n'avoit point pour quinze jours), dont il estoit moult esbahis, et eult imagynation et consauls comment il poroit user et partir de là sauve sa vie. Sy me samble, ensy que je fus adont informés, que le sire de Montuiel luy impétra adont ung àpointement fait devers ung grant baron de l'ost, qui faisoit le gait à son tour, et le devoit chils barons luy XIIIe mettre hors de tout péril parmy soixante mille florins qu'il devoit avoir. Sur che conduit et ordenanche se aseura bien le roy dans Piètre. Faire ly convenoit, car il estoit sy astrains que plus ne se pooit tenir, et se party et toute ses gens, environ heure de minuit dudit castiel.

Celle propre nuit faisoit le gait le Bèghes de Vellaines. Je ne dich mie que che fust chils sus quelles asseuranches il se mettoit hors, car il l'euist trahyt ; mais che fu chil qui le prist à l'issyr du castiel, et furent tout chil pris, qui avecques luy estoient, et les envoia le dit Bèghes en son logis, comme ses prisonniers. Sy n'eurent gaires là estet, quant le roy Henry bien acompaigniés, à torses et falos, entra en la loge et en le cambre où son frère le roy dan

Piètre estoit, et entrant yreusement, il demanda : « Où « est le fils de pute jus, qui s'appelle roy de Castille ? » Le roy dans Piètre, qui oy le vois de son frère et entendit ches parolles, senty bien qu'il estoit mors, mais nul compte n'en fist, et respondy en hault à son frère le bastart en soy tirant devers luy et en faisant chière de lion : « Mais tu es fils de pute, car je suis du sanc du bon roy « Alphons. » Et à ches mos il l'embracha et le reversa sur une amberde que on dist en Franche ung lit de matelas de soie, et le jetta desous luy, et traist ung coutiel et l'euist ochis sans faulte, quant le visconte de Rockebertin se traist avant et le prist par le piet de derière et le reversa jus d'autre part sus le lit du bastart Henry. Adont y eult, qui ly bouta (au roy dan Piètre) une espée ou ventre tout oultre le corps. Ensy morut le roy dan Piètre ; et fu là ochis ung escuier englès qui s'appelloit le Vers Escuier, pour tant que il se mist à deffense, et plus n'en y eult de mors, et fu le roy dan Piètre trois jours sans ensévelir, dont che fu pité. Ensy vint à chief le roy Henry de sa guerre et retourna devant Toullette, et se rendirent chil de Toulette osy tos que il seurent la mort du roy dan Piètre ; et ossy firent tous chils d'Espaigne, de Castille, de Corduan, de Gallise, de Lussebonne et de Séville, et lui firent tous foyaulté et hommaige, et le tinrent depuis à roy tant qu'il vesquy.

Nous retournerons et parlerons du prinche de Galles et d'Acquitaine, et conterons comment il parsévéra et des dures fortunes qui luy souvinrent depuis son retour d'Espaigne.

Assés tost après che qu'il fu retournés, ses frères le duc de Lenclastre retourna en Engleterre et remena toute ses gens. A son retour, il trouva en Engleterre le duc

Aubert de Haynau qui estoit venus veoir luy XXXe de chevaliers le roy son oncle et madame la royne sa tante et ses cousins leurs enfans. Sy en fu la feste renforchie.

En che tamps fu fait le mariage de monsigneur Lion d'Engleterre, duc de Clarense, et de la fille au signeur de Melan monsigneur Galias, et fu accordés.

Or parlerons du princhе de Galles. Sycomme vous avés chi-dessus oy recorder, quant il fu retournés d'Espaigne, il fut moult endebtés ; car ou dit voiage il avoit esté à grant frais, et mal l'en avoit acquitet le roy dan Piètre, pour lesquelles choses il estoit moult mérancolieulx ; car son estat ne volloit-il point amenrir, mais toudis acroistre, et se paiast vollentiers toutes manières de gens, d'armes et de compaignes, mais qu'il euist largement de quoy, siques sus cel estat il fist et assambla pluiseurs fois ses gens, et parlementoit en pluiseurs lieus en Acquitaine pour savoir comment il s'en pouroit chevir et desduire.

En che tamps avoit le princhе [pour] canchelier et mestre [ung] consillier englès qui estoit prélas et évesque de Bade. Chils luy consilla de eslever une taille en son païs d'Acquitaine à paier par an chascun feu demy florin et le riche porter le povre. Quant ceste ayde vint à la congnoissanche des prélas et des barons de Gascongne, sy leur tourna à grant contraire, et en respondirent ly pluiseurs que jà en leur terre ne courroit. Sy se détria ceste cose ung grant tamps, et se dissimulèrent aulcun signeur de Gascongne qui estoient jà entré en le indignation du princhе pour che qu'il ne voloient point laissier courir celle taille en leurs terres, et s'en vinrent ly pluiseurs en Franche, tels que le conte d'Erminac, le sire de Labreth, ses nepveus, le conte de Pieregorth, le conte de Comminges, le visconte de Quarmaing, messire Bertran de Tharide, le sire de Labarde et pluiseurs aultres, et eurent secrès traitiés et parlemens au

roy de Franche et au duc d'Ango, et se volloient du tout tourner franchois et relenquir le princhе.

Le roy, qui estoit plains de grant sens naturel, s'en dissimuloit. Ossy d'autre part il leur faisoit grant chière, mais pas à che commenchement ne les volloit requellier, ne yauls oster de l'homage du princhе ; car il sentoit encorres les compaignes qui tout estoient Englès et Gascons, espars en son royalme, qui ly pouroient porter trop grant damaige. Et son frère le duc de Berry et son cousin le conte d'Alenchon et le daulfin d'Auvergne et pluiseurs haulx barons de Franche [estoient] encores hostaigiers en Engleterre. Sy les volloit tous ravoir, et jà estoit revenus le duc de Bourbon et estoit quite de sa foy, et ossy Guis de Blois par l'acort du roy d'Engleterre ; et ossy estoit le conte Guis de Saint-Pol, mais chils n'avoit point congiet, mais le pape Urbain V l'avoit dispensé de sa foy, pour tant que le dit conte monstroit pluiseurs articles qu'il trouvoit en vérité pour luy en confondant les Englès. Sy demorèrent et vaquèrent ches choses ung grant tamps. Et fu le mariage fait à Paris de madame Ysabiel de Bourbon, seur au duc de Bourbon, et du signeur de Labreth, et tout che traita le conte d'Ermignac son oncle ; de quoy le princhе de Galles s'en tint mal content sur le sire de Labreth de che qu'il estoit sans son sceu alyés en Franche, et ossy sur le conte d'Erminac et sus chiaulx [qui] hantoient et fréquentoient le court de Franche, et en faisoit leur terres et leur pays et leurs gens tenir en plus grant subjection. Ensy se commença le guerre entre le princhе et ches seigneurs dessus nommés, mais toudis parsévéroit le dit princhе et volloit avoir che servaige.

Quant messire Jehan Candos, qui fu très-loyaulx chevaliers, vey la manière de cheste ordenanche, afin qu'il ne fust demandés, [il] prist congiet au princhе de aller viseter

ses terres de Saint-Sauveur-le-Visconte en Constentin, et y ala et là se tint plus d'un an, et toudis procédoit le prinche par l'ennort de son consail en che servaige, et bien ly acordoient les païs que je vous nommeray : prumiers Poito, Saintonge, le Rocelle, Agenois, Roergue, Quersin, Limosin et tout Bourdelois, et volloient que le princhе l'euist cinq ans tant seulement, et par ensy il devoit tenir ses monnoies fermes et estables sept ans. Et commenchoient jà ches gens payer cascun feu demy florin, et se portoit le fort le foible. Ausy le princhе le volloit avoir eslevée sur les églises, mais chil respondoient qu'il estoient frans et exent de toutes sousides et que, se de forche les constraindoit, il en appelleroient en le court de Romme, siques le princhе, qui ne les volloit mies tenir en pais, que il ne paiaissent otant que les aultres, en estoit en grant mautalent sur yaulx, et eult consail de envoier à court de Rome devers le pape, ensy qu'il fist, et envoia monsigneur Guichart d'Angle, monsigneur Guillame de Senis et maistre Jehan Briffault, de le Rocelle, pour empétrer ches servaiges et aultres choses qu'il avoient à besoigner, et firent chil dessus dit che voiage et vinrent à Romme, et se remonstrèrent au pape et firent leur suplication et en parlèrent au pape ; mais il le trouvèrent moult dur et rebelle à leur opinions.

En che voiaige dessus dit faisant, les coses s'aprochèrent, syques le duc de Berry et le conte d'Alençon furent recreut ung an de revenir en Franche, et au chief de l'an retourneroient en Engleterre ; mais oncques depuis n'y ralèrent, car la guerre se renouvella entre Franchois et Englès, sycomme vous orés recorder.

Ches seigneurs de Gascongne, le conte d'Ermignac, le sire de Labreth et ly aultres qui rebellé s'estoient à

che servaige, poursiévoient le roy de Franche et son consail cauldement, et disoient qu'il avoient resort en se court, et volloient appeller en se court contre le prinche, et requéroient au roy que il leur fesist droit, ou il se trairoient aultre part vers tel seigneur qui leur feroit avoir droit, et ensy il perdroit sa signourie et ses hommaiges. Le roy qui envis les euist perdus et qui resongnoit à relever la guerre pour le doubtance des fortunes, dont le royalme de Franche avoit esté cargiés, fu adont sy consilliés que, à le requeste des susdis signeurs de Gascogne et de leurs terres, uns appiauls fu fourmés pour estre le prinche appellet et venir ou envoier desraisnier son droit en la court de Franche, ch'est-à-entendre en cambre de parlement, et portèrent chil appel en Gianne et droit à Bourdiauls, où le prinche se tenoit, uns chevalier de Biausse qui s'apelloit messire Caponnès de Caponval, et ung clerc de parlement, et firent leur messaige bien à point, et ajournèrent le prinche à la requeste des dessus nommés à estre et venir en le cambre des pers à Paris et oïr droit.

Quant le prinche se senty adjournés de ses subgès, qui se tenoit ly uns des grans du monde et ly plus amés et doubtés de toutes gens d'armes, sy fu moult mérancolieus, et regarda très-félonneusement sur yaulx qui chel appel avoient apporté, et respondy à viaire enbrasé : « Je « yray vollentiers à Paris à mon jour, mais che sera le « bachinet sus ma teste et LX^{m} hommes d'armes en ma « compaignie. »

Ly dessus dit messaigiers franchois prirent congiet et dirent que vollentiers feroient celle response. Sy vinrent à leur hostel et montèrent, et se partirent de Bourdiaulx et prirent le chemin de Toulouse pour plus tost estre en Franche, et vinrent ghésir à Bergérach, et là passèrent la rivière. L'endemain il furent rencontrés de monsigneur

Guillame le Mone, sénescal d'Aginois, et furent menés en prison en le chité d'Agen, et leurs maisnies retournèrent en Franche, qui raportèrent ces nouvelles qui donnèrent moult à penser au roy et son consail.

Ensy se commença prumièrement la guerre et la hayne entre le princhе et les dessus dis seigneurs de Gascongne, le conte d'Erminac, le sire de Labreth, le conte de Comminges et les aultres.

Assés tost après ceste avenue, le visconte de Quarmain, le sire de Labarde et messire Bertran de Taride firent une embusche devers Montalben sur le sénescal de Roergue monsigneur Thomas de Wellefare, qui chevauchoit sus le païs pour entendre as fortresches sus les frontières de Toulouse; mais il fut si durement rencontré qu'il le convint fuir, aultrement il euist esté pris, et perdy une partie de ses gens. Toutesfois il entra en la cité de Montalben et se sauva.

Depuis commenchèrent à courir les ungs sur l'autre, les Englès sur les gens de ches seigneurs, et ches seigneurs sur les Englès, et toudis se tenoient le conte d'Erminac et le sire de Labreth à Paris, qui tuitoient et consilloient le roy de Franche qu'il renouvelast la guerre as Englès pour embellir leur guerre, et remonstroient au roy, ensy que chil qui du tamps passet avoient sceut moult des consauls et secrès du princhе, que le princhеs avoit toudis depuis le pais faite guerriet le royalme de Franche et envoiet et tenu compaignes, et que toutes les capitaines des compaignes estoient Englès ou Gascons et hommes du princhе.

Tant fu le roy de Franche infourmé et consillié des seigneurs dessus dis et des barons et prélas du royalme de

Franche qui bien s'acordoient à leur opignion. Adont le roy Charles envoia lettres de deffianches au roy Édouart d'Engleterre, et ung varlet de cuisine breton les devoit porter en son péril, et en eult cent francs, et fist son messaige; mais che ne fu jusques adont que [revinrent] le conte de Tancarville et messire Guillames de Dormans qui pour che tamps estoient envoiés en Engleterre pour parler au roy d'Engleterre et à son conseil et remonstrer comment ils et son fils le princhе avoient maisement tenu le paix par pluiseurs articles. Adont se partirent et arivèrent à Boulongne. Adont fist le cuisinier son messaige au roy d'Engleterre, dont poés bien savoir que le roy d'Engleterre prist en grant despit de che que le roy de Franche l'avoit envoiet deffier par ung garchon, et dist que guerre de sy grans signeurs comme il estoient, devoit estre démenée par très-notables personnes et deffianches faittes par prélas du mains.

Toutesfois ches deffianches furent tenues à bonnes, et se renouvela tantost la guerre de tous lés. Sy fu le conte daufin d'Auvergne mis à finanche, et paia trente mille frans, et le conte de Poursien dix mille, et tout li aultres hostaigiers des chités et bonnes villes de Franche furent espars parmi Engleterre et tenus en diverses prisons. Sy furent moult tost envoiet hommes d'armes et archiers en la ville de Calais pour le garder, et sur les frontières ossy, à Ardre et à Ghines, et furent envoiet en le princhauté le conte de Cantbruges et le conte de Pennebourcq à IIII^c lanches et IIII^m archiers, desquels le princhе eult grant joie, et fu remandés à Saint-Sauveur-le-Visconte messire Jehan Candos, liquels revint tantost au mandement du princhе en Gianne; et, luy revenu, le princhе l'envoia en la ville de Montalben atout grant foison de gens d'armes pour la gar-

der sur les frontières. Encores le princhе envoia lettres et messaigiers devers les cappitaines des compaignes (à chiauls desquels il pensoit à estre amés et servis), et chil s'en revinrent incontinent devers luy pour obéir à son commandement, tels que Naudons de Bagherant, le bourc de Bretuel, le Bourch Camus, le bourch de Lespare, Lamit, Espiote, Hanequin Franchois, messire Robert Brickès, Cressuelle, messire Robiers Ceur, messire Perducas de Labreth, messire Garsis de Castiel, messire Gaillart Vighier, Bernart de le Salle, Bernars de West, Hortigo et pluiseurs aultres.

Ossy toute celle saison le roy de Franche et le duc d'Ango ses frères avoient secrètement acquis par or et par argent des grans amis en ces compaignes, tels que Aimenion d'Ortigo, Pierre de Savoie, Jacques de Bray et pluiseurs aultres qui se départirent tout l'un de l'autre, et se tira chascun là où il avoit le plus chier, et se commencha la guerre forte et rade ens ès marches de Poito, et y envoia le roy de Franche grant foison de gens d'armes de Bourgongne et d'Auvergne, et ossy grant foison de Bretons, desquels estoit capitaine messire Loys de Saint-Julien, messire Guillame des Bordes et Caruels.

En che tamps fu fais un secrès traitiés entre chiaulx d'Abbeville franchois, et y mirent ens monsigneur Hue de Castillon atout grant foison de gens de guerre, qui se saisirent de la ville et espésialement des Englès qui dedens se tenoient et qui le gouvernoient de par le roy d'Engleterre.

En che propre jour que Abbeville se rendy et tourna franchoise, le conte de Saint-Pol s'en vint au Pont-Rémy

atout grant puissanche de gens d'armes, où il avoit Englès en garnison. Sy furent assalis, et là fu fais chevalier messire Wallerant de Ligny, aysné fils audit conte. Là eult grant hustin et dur, et se tinrent les dis Englès che que il peurent ; mais finablement il le perdirent, et furent tout mors ou pris , et la plache prise.

Après chevaucha le conte de Saint-Pol par tout le païs de Pontieu, et fist tourner franchoises villes et chastieaus, et partout mist gens d'armes en garnison.

En che tamps se départirent de Bourdiaulx-sur-Géronde, au commandement du princhе, Aimmenions de Cantebruge ses frères et le conte Jehan de Pennebourch et plus de III[m] combatans, et chevauchèrent tant qu'il entrèrent en le conté de Pierregorth et le coururent et ardirent et pillèrent, et n'y laissèrent riens horsmis les fortresses, et puis s'en vinrent mettre le siége devant Bourdille , où il y avoit une moult belle et forte garnison , de laquelle estoient capitaines deus escuiers frères, Gascons, qui s'appelloient Ernauldon et Bernadet Batefol, qui vaillaument se tinrent ung grant tamps contre les dessus dis.

En che tamps , retourna messire Guichart d'Angle en Acquitaine , qui estoit passé parmy Franche , Roergue et Limosin en grant doubte en abit d'un capellain ; et messire Guillame de Senis, ses compains, ne s'osa mettre en l'aventure du rapasser, mais se bouta en l'abéie de Clugny, et là fu plus de cinq ans.

Quant messire Guichart d'Angle, qui estoit marissaulx de Gianne, fu venus en Angolesme devers le princhе, on ly fist moult grant chière. Sy ordena tantost le princhе messire Guichart d'Angle, messire Loïs de Harcourt et le captal de Beus atout grant foison de gens d'armes et d'ar-

chiers et de gens de compaigne de aller à Montalben devers monsigneur Jehan Candos et là faire guerre sur les frontières ; car les compaignes et le visconte de Quarmain et ly aultres y estoient moult fors.

En che tamps estoit nouvellement revenus devers le prinche messire Hues de Cavrelée des marches d'Arragon et d'Espaigne. Sy ly cherga le prinche toutes les compaignes, et furent bien M. combatans, et les envoia ens ès terres du conte d'Erminac et du sire de Labreth, lequel y fist grant exil d'ardoir et de pouverir le païs et de rainchonner villes et chastieaulx, et demeuroient ou plain païs.

En che tamps ly Bretons et les Bourguignons, desquels estoient capitaines messire Jehan de Buel, messire Loïs de Saint-Julien, messire Guillames des Bordes (et estoient bien XV^{c}), rencontrèrent une route d'Englès entre Mirabiel et Luzegnen, et là sus une des routes cauchies ot grant hustin, desquels Englès estoient capitaine messire Simons de Burlé et messire d'Aghorisses. Chil doy chevalier de l'hostel du princhе se combatirent, et leur gens, moult vaillaument ; mès finablement il ne peurent soustenir, ne porter l'effort des Franchois, et furent les deux chevaliers pris, et toutes leurs gens mors ou pris. Petit s'en sauvèrent. De la prise fut le princhе de Galles moult courouchiés.

Or vous parlerons de chiaulx qui se tenoient à Montalben, et estoient bien XII^{c} lanches et III^{m} combatans parmy les archiers. Sy regardèrent que il perdoient là leur tamps et que il estoient gens assés pour faire ung grant fait là où il vouroient aller. Et avisèrent qu'il venroient mettre le siége devant la ville de Terrières en Toulousain. Sy se ordonnèrent selonc che et se partirent de Montalben en grant arroy et chevauchèrent tant qu'il vinrent devant le ville de Terrières, et y mirent le siége, et avoient avec eulx amené mineurs lesquels il mirent tantost en euvre et

entrèrent en leur misnes et n'y séjournèrent que quinze jours, quant la ville fu prinse par misne et conquise. Sy furent mors tout cheulx qui dedens estoient, et la ville pillie et arse, et puis s'en partirent. A leur département, il avoient avisé de prendre une autre ville.

D'autre part, le duc d'Ango se tenoit pour che tamps en Thoulouse, et avoit grant foison de gens d'armes mis sus tant que il estoit bien XII^{m}, que uns, que aultres, et estoit tournés franchois messire Perducas de Labreth. Sy enterèrent ches gens d'armes et ches compaignes en Quersin, et y firent moult de maulx de rober et d'ardoir et de rainchonner villes et castieaulx et povre gens sur le païs.

D'aultre part estoient en Roergue le duc de Berry, le sire de Bieaugeu et tout ly barons et chevaliers d'Auvergne et des marches voisines, et y faisoient moult grant guerre.

En le route et compaigne du conte de Comminges, du conte de Quarmaing, du visconte de Thalar, du visconte de Bruniquel, du conte de Laille et de ches gens d'armes se mist l'archevesque de Toulouse qui estoit grans clerc, et chevaucha devers la chité de Caours, dont ses frères estoit évesques. Sy entra en la cité et prescha tellement la querelle du roy de Franche, que chil de Caours se tournèrent franchois, et fist en che voiage tourner plus de quarante, que villes, que chités, que fortresses, qui tout devinrent bon Franchois, et vinrent les Franchois devant Royauville en Quersin et l'aségèrent, et estoient plus de XII^{m} combatans parmy les compaignes. A deus journées près d'iaulx se tenoient les gens du duc de Berry, messire Jehan d'Erminach, messire Jehan de Villemur, le sire de Bieaugieu, le sire de Calençon, messire Jehan de Boullongne, messire de Sailly, messire Robert de Sansoire, marisal de Franche, ou lieu de messire

Ernoul d'Audrehem, qui estoit nouvellement mort à Paris sus son lit, et ooient souvent l'un de l'autre, affin que, se les Englès aprochaissent et qu'il voulsissent lever le siége devant Royauville, il fuissent apparliet. Mais les Englès n'en avoient talent, anchois s'estoient-il retrait en le garnison de Montalben, et les Franchois tenoient les camps.

En che tamps se tournèrent franchois pluiseurs barons de Limosin et de Poito, tels que le visconte de Bruesse, le sire de Melval, messire Raimon de Mareul ses oncles, et encores en fu soupchonné le visconte de Reçouwart.

Les Franchois qui se tenoient sur les marches de Poitiers, mettoient nuit et jour leur entente à pillier villes et fortresses, et exillèrent et emblèrent de nuit ung castiel en Poito sur le marche de Poitiers, que on dist la Roche-de-Ponsay, dont il eurent grant joie ; car il y mirent une belle garnison et en constraindirent grandement chiauls de Poitiers.

Ces nouvelles vinrent au princhе comment messire Loïs de Saint-Julien et messire Guillames des Bordes et Caruels avoient prins et esquellé la Roche-de-Ponsay et constraindoient moult chieaulx de Poitiers, et ossy que le sire de Chauvegni estoit tournés franchois. Sy en fu moult courouchiés, et remanda moult tost à Montalben son marisal messire Guichart d'Angle, monsigneur Loïs de Harcourt et le signeur de Pons, le signeur de Puiane et le signeur de Tannay-Bouton et tous les Poitevins, qu'il venissent parler à luy en Angolesme ; car il les volloit emploier aultre part.

Chil signeurs et leur gens à l'ordenanche et commandement du princhе obéirent et vinrent, sans plenté atargier, en Angolesme. Yauls venus, le princhе les institua de aller en Poito et de tout exillier la terre au visconte de Bruesse. Chil signeurs se partirent du princhе et

vinrent en la cité de Poitiers, et firent là leur assamblées, et furent plus de M. lanches et fort assés pour tenir les camps et combatre les Franchois, se les trouvoient.

En che tamps estoit grant sénescal de Poitiers messire Jaques d'Audelée, qui fu uns des chiefs, avecque monsigneur Guichart, de cheste armée. Sy se partirent les gens du prinche de Poitiers, et vinrent à Chauvegni et l'ardirent et exillèrent et toutes les terres dudit signeur. Et vinrent devant Bruesse. Sy le trouvèrent bien réparée et garnie de Bretons, que le visconte y avoit laissiet et establis. Alors ly Poitevins et les Englès l'asallirent ung jour jusques au soir moult asprement, et ne le pourent avoir. A l'endemain, il retournèrent à l'assault, et fu en che jour prise de forche, et les gens du conte mors ou pris, et en yeult XVI pendus en leur harnast, pour tant que il estoient traites envers leur signeur le princhе. Sy fu ladite ville de Bruesse tout pillie et arse et gastée. Che fait, il s'en retournèrent en la chité de Poitiers.

En che tamps et en cel esté fu le mariage fait et acordés de le fille au conte Loys de Flandres (qui devoit avoir monsigneur Aimon, le fils du roy d'Engleterre, mais le pape Urbain Ve ne les volt oncques dispenser) au duc Phelippe de Bourgogne, frère maisné au roy Charles de France ; mais, anchois que il fut fait, ne acordés, le conte Loïs de Flandres s'en fist moult prier, et demorèrent Lille et Douay et les apendanches à l'iretaige de Flandres, ensy que anchiennement avoient esté. Ly aucuns dient et proposent que le roy de Franche les bailla en gaige ; mais il me samble que le conte les tint pour son hirtaige. Sy furent les noches faites en la ville de Gand, et y eult moult grant feste et grant seignourie et mainte dames.

Or retournerons as besoignes des lontaignes marches et as guerres qui y estoient. Celle saison fut moult callereuse. Vray est que en Roergue et en Quersin les gens du duc d'Ango tenoient les camps ; et après le prise et le siége de Royauville, les compaignes s'estoient venu reposer pour yaulx rafresquir en la chité de Caours.

En che tamps issy de Bretaigne messire Robert Canolle, et fist ses prouvéances sur mer, et vint ariver à Conke à LX hommes d'armes et C archiers, en ystanche que pour venir en Gianne aidier et conforter le princhе. Sy fist tant le dit messire Robert par ses journées qu'il vint en Angolesme devers le princhе, qui le rechut à grant joie et qui ly sceut grant gré de sa venue, et se conplayndy le princhе à luy des tours que ses subgès ly faisoient. Messire Robert luy remonstra que il estoit là venus pour luy servir, dont le princhе le remerchia pluiseurs fois. Au cinquième jour que fu là venus en Angolesme, le princhе l'ordonna de aller devers Montalben, et le fist maistre de tous les chevaliers et escuiers de son ostel. Adont se party le dit messire Robert atout grant foison de bonnes gens d'armes, et chevauchèrent devers la chité d'Agen, et firent [tant] que il y vinrent, et se tinrent là tant qu'il eurent apris la conduite des Franchois. Entreuls qu'il séjournoient en la chité d'Agen, messire Robert entendy que messire Perducas de Labreth, ung grant capitaine des compaignes, estoit tournés franchois par le pourcach du duc d'Ango. Sy envoia prestement ledit messire Robert hiraulx et messaigiers devers luy, et fist tant que sur aseuranche il vint parler à luy sur les camps. Quant il fut venus, messire Robert ly blasma moult che qu'il avoit fait, et dist que il estoit descheu, quant il avoit relenquy son naturel seigneur

le princhе, qui tant l'avoit amet et chevanchiet et aydiet à faire tel qu'il estoit. Toutesfois, se il se volloit retraire, il ly feroit se pais par tout. Tant fu prechiés messire Perducas qu'il se retourna englès, et fist retourner toutes ses gens, dont il avoit bien III^c, et pour l'amour de luy s'en retournèrent plus de III^c. Sy se mirent et se boutèrent tout en le compaigne de Robert Canolle.

Ches nouvelles vinrent as aultres compaignons qui se tenoient en la chité de Caours. Aimenion d'Ortingo, Pierot de Savoie, Jaques de Bray et Ernaudon de Pons seurent que messire Perducas estoit tournés, et plus de V^c combatans pour l'amour de luy. Si en furent moult courouchiés et esbahis ; car il le tenoient pour le milleur homme d'armes et le milleur capitaine des leurs. Et entendirent encore que les Englès estoient durement fors. Sy se consillèrent entre yauls comment il se maintenroient, et regardèrent que la chité n'estoit point forte pour yauls tenir à le longue contre telle puissanche que messire Robert Canolle tenoit. Sy avisèrent qu'il se trairoient à Durviel, une prioré en Quersin, qui est moult forte et de petite garde. Sy se partirent de Caours, et recommandèrent la cité à l'évesque du lieu et as bourgois de la ville, et leur laissèrent environ C lanches pour aidier à consillier cheulx de la ville, et se retrairent tout dedens Durviel, et y firent amener et aquarier moult de pourvéanche , et réparèrent moult bien chedit lieu.

Les nouvelles vinrent à messire Robert Canolle et à messire Thomas de Felleton , qui estoient ensamble à Agen, que les capitaines des compaignes s'estoient partis de Caours et trait à Durviel. Sy furent moult joieulx et disrent qu'il yroient là mettre le siége, ensy qu'il firent. Si trestost que messire Jehan Candos et le captal de Beus entendirent ces nouvelles , il se partirent de Montalben et laissèrent

la ville en la garde du soudich de Lestrade et de monseigneur Petiton de Courton, et s'en vinrent avecques leurs gens devant Durviel et y misrent le siége.

Le siége durant devant Durviel, il eult fait pluiseurs escarmuches et de bieau fais d'armes de cheulx de dedens et de dehors, et presque tout les jours en y avoit; car estoient dehors et dedens toutes bonnes gens d'armes. Pour che se escarmuchoient plus souvent, et fu là le siége moult grant tamps, et y eult fais pluiseurs assaulx; mais riens n'y conquirent les Englès. Sy vous dy que ly Englès ne séjournèrent point à leur ayse; mais avoient grant faulte de vivres et espésyalment de pain, et y mengoit bien ung homme pour ung demy florin de pain le jour. Encore moult souvent n'en povoient-il trouver. Sy eulrent consail qu'il escriproient leur estat au prinche, pour savoir quelle chose volloit que il fesissent. Sy rescriprent lettres et sellèrent et dirent de bouche au hirault qui feroit che messaige, che que il devoit dire et parler au prinche, et ledit hirau se party à l'ordonnanche de ses seigneurs et chevaucha vers Angolesme.

En che terme Jehan Candos et messire Robert Canolle et ly aultres seigneurs eurent consail de yauls deslogier de Durviel, car riens n'y proufitoient, et de yauls retraire deviers Dome, ensy qu'il firent. De la ville de Dome estoient gouverneur messire Robiert de Dome et messire Pierres Senglers. Chil atendirent franquement les Englès et les Gascons d'un costé, et les tinrent à siége devant yaulx quinze jours, que riens n'y firent. Dont eulrent consail de deslogier et de aller avant en plus cras païs; et s'en vinrent devant Gramach, que les compaignes avoient fait tourner franchois, mais les Englès n'y furent que trois jours à siége, quant il se retournèrent englès. Et puis vinrent devant Fours, qui se retourna aussy, et puis vinrent devant

Rochemadour et l'aségèrent. Chil de Rochemadour doubtèrent à perdre cors et biens : sy traitièrent devers les dis signeurs de l'ost, et fu le traitiet fait que de che jour en avant il seroient bon Englès, et firent le serment d'estre au roy d'Engleterre et au prinche. Et puis chevauchèrent les Englès oultre par devers Ville-Franche-en-Toulousain, gastant et pillant tout le païs et mettant les povre gens en grant misère et parconquérant villes et castiaulx, qui s'estoient nouvellement tourné franchois par le pourcach de l'archevesque de Toulouse, et vinrent devant Ville-Franche et l'aségèrent tout au tour, et y firent pluiseurs assauls. Chil de la Ville-Franche ne se sentoient aydiés, ne confortés de nul costés, ne point ne leur aparoit [secours]. Sy prièrent que on les volsist prendre à merchy, et il se tourneroient Englès ; et il furent pris à merchy par tel sy que d'or-mais-en-avant il feroient serment de estre bon Englès, comme il jurèrent.

Nous parlerons du siége qui se tenoit devant la ville de Bourdelle, et conterons comment chil qui dedens estoient, parsévérèrent. Vray est, se orguel et présomptions ne les euissent sourmontés, il se fuissent là tenut tant qu'il volsissent ; mais les deus escuiers, qui dedens cappitaines estoient, yssirent ung jour hors atout ses gens et vinrent à chiauls de l'ost par fait d'armes escarmuchier. Sy avint qu'il furent enclos entre la fortresche et l'ost des Englès, et là firent mervelles d'armes. Finablement il furent tout mors ou pris (onques ne s'en sauva) : par laquelle aventure, chil qui dedens le fortresse estoient, se rendirent et livrèrent le castiel. Alors le conte de Cantbruges et le conte de Pennebourcq en prirent le possession et y mirent nouvelles gens d'armes et archiers, et le prouveirent de tous poins. Et puis eurent conseil qu'il s'en retourneroient.

Entreuls que la besoigne se portoit bien et le terme qu'il

avoient mis au reprouveir le ville, escripsy le prinche de Galles son intention as barons qui guerrioient et tenoient les camps en Roergue; et raporta les lettres Candos le hirauls, qui avoit les autres portées. Sy chevaucha tant que il vint en l'ost de ses mestres et seigneurs, qui o leur messaige l'avoient envoiet, et leur monstra les lettres que le prinche leur envoioit. Il les prirent et ouverirent et lisirent, et trouvèrent que le prinche leur mandoit qu'il volloit que messire Jehan Candos, le captal de Beus et messire Thomas Felton retournaissent en Angolesme devers luy, et messire Robert Canolle et tout le remenant de l'host et les routes tenissent les camps, et demorassent là ledit Robert Canolle et tout les autres, tant que il les manderoit. Ches quatre barons se consillèrent sur che, et dirent à monsigneur Robert Canolle : « Sire, vous veés et oés quelle chose « le prinche voelt que nous faisons. Il nous fault retourner, « et vous demorrés. » Adont respondy ledit messire Robert Canolle, et dist : « Che ne faura jà sans moy ; car, ossy « tost que vous partirés, je partiray. » Ensy se deffit ceste compaigne, et retournèrent arière en Angolesme, et donnèrent à leur département toute manière de gens d'armes et de compaignes congiet, et disrent ensy à capitaines des compaignes, quant il se départirent d'eulx : « Signeurs, « il nous fault raler devers le prinche, ensy que vous poés « oïr, car il nous mande. Sy vous prions que à vostre « povoir faichiés guerre en Franche. Et, se vous prendés « ville, ne fortresse ou royalme de Franche, sy le obtenés « contre les François ; et, se vous estes asségiés, sy le « nous sénefiés. Comment qu'il soit, nous vous promettons « sur nos loyaultés que nous vous conforterons et oste« rons de tout péril, ou nous demorrons en la paine. » De ches parolles se contentèrent bien les compaignes, et firent leur route à par yaulx, et les dis seigneur s'en alè-

rent en Angolesme devers le princhе, et trouvèrent revenu le conte de Canthebruge et le conte de Pennebourcq du siége de Bourdielle.

Or parlerons-nous des compaignes comment il esploitèrent. Il enterèrent en Limosin, et prirent le Soteresgne et le donnèrent à monsigneur Jehan d'Évreus, hardit homme , lequel prist moult tost la Roche-Wauclère. Entre ces compaignes avoit trois capitaines , les plus soutieulx pour embler et esqueller fortresches que on seuist nulle part. Sy s'apelloient Hortigo, Bernart de West et Bernart de la Salle. Chils trois compaignons vinrent prendre par esquellement en Bourbonnois le castiel de Belle-Perche, et la mère du duc de Bourbòn dedens , et le tinrent toute la saison, jusques à tant que le roy de Franche y envoia grant gens d'armes, ensy que je vous diray chà-en avant ; mais nous parlerons anchois d'une armée que le duc de Lanclastre et ly Englès firent en Pontieu et en le terre de Kaus en Normendie, et comment il se portèrent contre les Franchois à Tournehem.

Toute celle saison avoit fait le roy de Franche le plus grande assamblée de navie, de gros vassieaulx, et de moiens et de petis, ou havre de Harfleur entre Roem et le mer, que on euist oncques veu celle part, ne ailleurs ; et estoit l'intention du roy qu'il envoiroit son frère le duc de Bourgongne et le plus grant partie de sa puissanche en Engleterre pour exillier le païs. Et pour mieulx entendre à ches besoignes, le roy proprement estoit venus logier à Roen, et là faisoit son mandement. Che fu environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil III[c] LXIX.

De ceste armée estoient bien informés tous les Englès

et le roy d'Engleterre et son consail, et comment le duc de Bourgongne avoit espousé à femme la fille du conte de Flandres et devoit estre chief de ceste armée. Sy se pourveit le roy d'Engleterre selonc che, et avoit envoiet grant foison de gens d'armes sur les frontières de la mer, pour garder les pors et les havres d'Engleterre, et faisoit avecq che ung grant mandement ; car il volloit son fils le duc de Lanclastre envoyer en France. Sy envoia par dechà le mer prier pluiseurs chevaliers et escuiers, qui à lui se tenoient, et par espésial che gentil chevalier monsigneur Robert de Namur, que se prouveit de chevaliers et d'escuiers pour estre en le compaignie de son fils, sitost qu'il seroit arivé delà la mer. Ledit messire Robert se pourvey selonc che bien.

Le duc de Lanclastre ou mois de jullet monta en mer à VI^c hommes d'armes et XII^c archiers. Sy ariva ou havre de Calais luy et ses gens et toute sa prouvéanche, l'un après l'autre tout bellement. En le compaignie du duc de Lenclastre estoient le conte de Sallebrin, le conte de Suffort, le conte de Warvic, messire Gautier de Mauny, le sire de Stanfort, messire Rogier de Bieaucamp, le sire de Basset, le sire de le Ware, le sire de Wilby, le sire de Persy, messire Robert de Noefville et pluiseurs aultres. Sy se tinrent à Calais environ ung mois, et couroient ly Englès tous les jours en le conté de Faukenberghe et en Boulenois et jusques as portes de Saint-Omer.

Sy tost que messire Robert de Namur seut que le duc de Lenclastre estoit arivés et venus à Calais, sy envoia devers les chevaliers et les escuiers que il avoit retenu, et leur manda le jour qu'il volloit que il fussent tout venus devers luy, et fist ses prouvéanches en la ville de Bruge, et se hasta du plus tost qu'il peult.

Le roy de Franche, qui se tenoit à Roem, et qui là faisoit son amast de gens d'armes (et en avoit tant de toutes pars que mervelles che seroit à penser), entendy que ly Englès et le duc de Lenclastre estoient arivés à Calais et ardoient et pilloient le roialme de Franche tous les jours. Sy eult consail le roy par grant délibération sur che, comment et pour le milleur et pour son honneur il ouveroit, se il envoieroit en Engleterre [ou bien] encontre ches gens d'armes et archiers qui estoient à Calais, syque, tout considéret et penset le bien contre le mal, il fu avisé et regardé que milleur estoit de aller contre les Englès, qui tous les jours ardoient le royaulme de Franche, que de aller en Engleterre. Che consail finet, le duc de Bourgongne eut ordonnanche et commandement, de par le roy, qu'il se partesist et enmènast tous les gens d'armes devers Saint-Omer. Cheste ordenanche fu signifiée à tous cheulx qui là estoient. Dont se deslogèrent de Roem et de le marche de là environ, et passèrent le Vexin et Bieauvoisys et le rivière de Somme à Abeville et sur les passaiges d'environ, et esploitèrent tant que il vinrent à Saint-Omer. Là se loga le duc de Bourgongne, qui bien avoit en sa compaignie X^m hommes d'armes, chevaliers et esquiers.

Le duc de Lenclastre, qui bien avoit entendu que le duc de Bourgongne et les Franchois venoient viers Saint-Omer, ne volt mie pour son honneur que on le trouvast enfrumet en la ville de Calais, mais en yssy atout che qu'il avoit de gens d'armes et d'archiers, et s'en vint logier sur le mont de Tournehem. Là vint messire Robert de Namur à grant compaignie, et passa parmy Brabant et Flandres. Sy estoient en sa compaignie et dessoubs luy messire Guillame l'Ardenois, le sire de Spontin, messire Buriaulx de Jupelu, le sire de Gesmes, messire Lambert de Gesmes, son frère, messire Ernoul de Molenbais, messire Daniel de Selles,

messire Henry de Senselles et des aultres que je ne puis tout nommer, et estoient en sa compaignie II^{c} combatans, auquel le duc de Lenclastre fist grant feste, quant il le vit delés luy.

Le duc de Bourgongne, et toute ses gens d'armes, s'en vint logier à une petite lieue des Englès, et estoient les Franchois une moult belle compaignie, et avoient les Franchois grant désir de combatre les Englès, car il estoient bien six contre ung, et toute bonnes gens à l'eslite ; mais tous les jours venoit nouvelles en l'ost et commandement de par le roy de Franche que point ne se combatissent sans son sceut et congiet, car le roy doubtoit fort les fortunes, et furent un lonc tamps en chel estat. Et avint que à une matinée les Franchois, environ V^{c} lanches, montèrent le mont de Tournehem pour venir escarmuchier l'ost. Celle nuit avoit fait le gait messire Robert de Namur, et estoit retrais ung peu [avant] soleil levant. A son logis n'estoient mies tous ses gens désarmés, ne luy ossy, mais séoit à table, et le seigneur de Spontin delés luy, quant les nouvelles ly vinrent que ses gens se combatoient as Franchois, qui les avoient envaïs et assallis. Tantos il se leva et mist le bachinet sur sa teste, et fist lever sa banière, et monta sur son coursier, et s'adrecha vers la bataille, et ses chevaliers delés luy, et vint tout à point au hustin. Ly ost se commencha à esmouvoir et aler celle part. Là furent Franchois reculé, et en y ot de mors et de pris aulcuns, et y fu mors, dont che fu damaige, messire Rogier de Coulonges, ung chevalier de Picardie. Sy s'en retournèrent les Franchois à leur logis, et ly Englès ossy.

Depuis n'i eult fait cose qui faiche à recorder ; mès en che tamps, droitement en my-aoust, trespassa de che siècle

le noble et vaillante royne d'Engleterre, madame Phelippe, dont tout manières de gens furent courouchies : che fu raison. Sy fu ensepvellie en l'abéie de Wesmonstre dehors Londres.

Or parlerons-nous ung petit des besoignes de Poitou et de Saintonge.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder de la chevauchie de Quersin et de Roergue, et comment les barons qui fait l'avoient, estoient retournés en Angolesme devers le prinche, et y trouvèrent cheuls ossy qui avoient esté au siége et conquis Bourdielle. Sy furent moult joieus, quant il les virent tout ensamble, et regardèrent pour le mieulx où il poroient emploier leur saison, et avisèrent qu'il se trairoient tout devant ung fort castiel qui siet sur les marches d'Ango et qui s'apelle le Roche-sur-Ion. Sy s'en allèrent celle part en grant arroy, et estoient plus de III chevaliers et tout ensamble bien VIII^{m} combatans. Sy le asségèrent et avironèrent. Et dedens le castiel estoit, de par le duc d'Ango, capitaine et gardiens ung chevalier qui s'apelloit messire Jehan Blondiauls. Entre ceulx de l'ost et le chevalier fu fait ung traityés que il devoit rendre [le castiel], leur biens et leur vie sauve, et encore devoit le dit chevalier avoir six mille frans pour les prouvéanches que les dit Englès trouvèrent ou castiel. Par ceste ordenanche eurent les gens du prinche la Roche-sur-Ion, et s'en party messire Jehan Blondiauls, et vint en le cité de Angiers ; mais osy tost que il fu venus, il fut pris et jettés en le rivière et noyés. Et les Englès se saisirent de le Roche-sur-Ion, et ne l'euissent pas rendu pour cent mille frans ; et puis s'en retournèrent en Angolesme devers le prinche.

En che tamps fu délivrés de prison le visconte de Roçouwart, que le prinche y avoit fait tenir pour chou

que on le souppechonnoit franchois, et fu délivrés à le prière de ses amis. Après se délivranche, il s'en vint, au plus couvertement que il peult, à Paris, et se tourna franchois, de quoy le princhе, quant il sceut ces nouvelles, se tint pour décheus, et ossy firent chil qui priet l'en avoient.

En che tamps trespassa à Fontenay le conte [sénescal ?] de Poito, et li fist-on son obsèque à Poitiers ; et puis fu sénescauls messire Jehan Candos ; et s'en vint demorer à Poitiers.

Or parlerons-nous, entreuls que on se tenoit à Tournehem, d'une adventure qu'il advint encore au conte Jehan de Pennebourcq

Messire Jehan Candos, en nouvelleté de sa sénescaudie de Poito, mist sus une compaignie de gens d'armes et de compaignons avecque chiauls de son hostel, et estoient bien V^{c} lanches, et avoit en pourpost de chevauchier jusques en Touraine et jusques à la rivière de Loire, et en pria le conte de Pennebourcq que par compaignie il volsist adont aller avoecques luy, sy en vauldroit leur afaire mieulx. Ledit conte ne fu mie adont consilliés de y aller et s'en escusa. Pour che ne demora mie que ly dessus dis ne fesist son emprise, et entra esforchiement en Ango, ardant et exillant le païs d'Angho, et rainchonnoit villes et castieaulx et hommes, et prist sen tour parmy ung païs que on apelle Laudonnois, et y séjourna bien ung mois, et costièrent Touraine, et s'en vinrent sur le rivière de Cruesse, et rentrèrent atout grant conqueste en Poito, et là départirent leur butin, et s'en revint le dit sénescaus logier à Poitiers.

Ne demoura puis gaires de tamps que le conte de Pennebourcq volt faire sa chevauchie à par luy, et prist chevaliers et escuiers ou pays, et eult bien VII^{xx} lanches, sans ceulx de son hostel, et entra ou chemin proprement que messire

Jehan Candos et les siens avoient fait, et fist auques tels voiaiges. Or avint que messire Loïs de Saint-Julien, messire Guillame des Bordes et Caruels li Bretons, qui tenoient bien M. lanches sus le païs, entendirent par leur espies que le conte de Pennebourcq chevauchoit et n'avoit daigniet aller en le compaignie de monseigneur Jehan Candos. Sy se queillèrent ensamble et se mirent as camps et poursiévirent tant le conte de Pennebourcq que il le trouvèrent en une plate ville en Poito, que on dist le Puirenon à eure que ly et ses gens se logoient et estoient jà espars par les hostels. Evous ces Franchois venus pourveus de che qu'il devoient faire, et se boutèrent en ces Englès et en mirent jus des prumières venues à grant foison. Toutesfois il se requellèrent ensamble au mieulx qu'il porent et se retrairent en une maison de Templiers, au dehors de la ville, frumée de murs. Là s'encloïrent-il et s'y tinrent che jour et le nuit moult vaillaument; car il furent, che saichiés, moult asprement assallis. Finablement messire Jehan Candos, qui se tenoit à Poitiers, fut informés de che fait. Au matin fist sonner ses trompes et monter à cheval, et s'en venoit celle part. Ly Franchois oïrent dire que messire Jehan Candos venoit à grant puissance. Sy n'eurent pas consail de les atendre; car il estoient moult lassés et travilliés d'asallir, et sy avoit grant pillaige et des bons prisonniers qu'il ne volloient mie perdre. Sy se partirent et se retrairent à le Roche-de-Ponsoy, et messire Candos et sa route encontrèrent ledit conte et ses gens qui s'en venoient viers Poitiers tout à piet, ou au mieulx les deus montés sur ung cheval. Sy se firent grant congnoisanche, et retournèrent tous ensamble à Poitiers. Ensy ala de le chevauchie du conte de Pennebourcq.

Nous retournerons au duc de Lenclastre, qui estoit logiet et aresté sur le mont de Tournehem, et fu là entre ses gens ung grant tamps ; car le duc de Bourgongne, qui bien avoit XII^{m} hommes d'armes, estoit au devant, et estoit ensy que tous les jours li Englès cuidoient estre combatu, et bien en estoient le duc de Bourgongne et aulcun de son consail en vollenté et ymagination, se le roy de Franche l'euist consentu, mais nanyl ; car il doubtoit sy les fortunes que il mandoit priesque tous les jours à son frère que point ne se combatesist. Finablement le duc de Bourgogne, par droit tennanche, se desloga de là, à heure de mienuit, et toutes ses gens ossy, et boutèrent le feu en leur logis, lequel feu les Englès veirent tout clèrement de là où il estoient, et s'armèrent incontinent, et se tira chascun à sa banière en ordenanche de bataille devers le tente du duc de Lenclastre ; car il cuidoient bien estre combatus, et s'esmervillèrent moult entre yauls li signeurs que che volloit estre, ne à quoy les Franchois pensoient, pour che qu'il ne tiroient avant. Et, se messire Gautiers de Mauny en euist esté crut, on fuist descendu , et les euist-on porté grant damaige.

Quant che vint sus l'ajournement, que on pooit bien veoir devant luy, les signeurs de l'ost envoyèrent de leurs courreurs pour savoir que che volloit estre. Sy raportèrent chil qui envoiet furent, que les Franchois en estoient allet, dont il se tinrent pour engigniet de che qu'il n'avoient creu le parolle de che vaillant chevalier monsigneur Gautier de Mauny. Là furent ly Englès à consail ensamble à savoir qu'il seroit [bon] de faire. Et fust ce propre jour le duc de Lenclastre venus disner en le place des Franchois, se che n'euist esté pour le feu qui encore y estoit trop grant ; mais il y vint au soir et y soupa, et tous ly signeurs de son host.

L'endemain les Englès se retrairent vers Calais, et entrèrent en la ville, et s'y reposèrent par trois jours; et puis s'en partirent ordonnément et prirent leur chemin pour entrer en Franche, et chevauchèrent tout ardant et exillant le païs, tant qu'il passèrent le rivière de Somme à le Blanche-Taque desous Abeville, et puis entrèrent ou païs de Vimeu et de Vexin, et esploitèrent du tout à leur entente, sans prendre fortresses; car il trouvoient partout les villes et les fortresches sy bien garnies de gens d'armes que le roy de Franche y avoit envoiet, que assauls y eult petit vallut, et chevauchèrent ensy jusques à Harfleu. [Là estoit] le grosse navire du roy qui [y] avoit jà jeu tout le tamps à l'ancre; mais osy tost que on senty les Englès venir, on le désancra et bouta ou parfont en mer, hors du péril des Englès, et furent les dis Englès devant Harfleu trois jours, ou quel lieu estoient le conte de Saint-Pol, messire Loïs de Namur et bien II chevaliers en garnison. Se n'y pooient les Englès riens faire, et eulrent adont consail de retourner viers Calais; car il en avoient pour celle saison assés fait, et sy leur aprochoit l'ivier. Sy se misrent les dis Englès au retour et prirent leur chemin parmy les terres au signeur d'Estouteville, qui mal courtoisement et sans congiet de son hostaigerie estoit yssus d'Engleterre. Pour tant et en son despit li fisrent toute ardoir en soy retournant et ensy par bonne ordonnanche en Pontieu et vers Abeville. Et en che tamps estoit cappitaine d'Abeville messire Hues de Castillon, sique pour regarder as ordenanches et fortresche de la ville. Quant il seut que les Englès venoient et aprochoient les portes, il monta à cheval luy acompaigniés assés simplement et se mist ens ès fourbous d'Abeville et passa deus portes et venoit sur le tierche. Entre celle daraine porte des camps et l'autre devers la ville s'estoit boutés en esbuche messire Nicolas de Lon-

gheville qui le tamps devant avoit esté sénescal de Pontieu de par le roy d'Engleterre, et avoit esté pris dudit messire Hues et renchonné à dix mille frans. Sy ly requéy là ès mains le dit messire Hues, et fu ses prisonniers, et l'enmena avecques luy, de quoy le duc de Lanclastre et tous les Englès furent joieulx. Sy rapassèrent ly Englès à la Blanche-Taque et retournèrent à Calais environ le Saint-Martin en yvier. Sy retournèrent tous les estraigniers, et le duc de Lenclastre et ses gens retournèrent en Engleterre, et me fut adont dit que le roy d'Engleterre fut moult courouchiés à son fils le duc de Lanclastre, de che qu'il n'avoit aultrement chevauchiet en Franche et de che ossy qu'il n'avoit creu la parolle de messire Gautier de Mauny à Tournehem.

Nous parlerons des besoignes et advenues de Poito et de Saintonge, où les fais d'armes estoient plus notables et plus souvent y avenoient que ailleurs sans comparisons. [Or conterons] une adventure qui advint à messire Jehan Candos, qui ly fu, tant qu'en fait d'armes, assés merveilleuse. En che tamps qu'il estoit sénescal de Poito, avoit ung moine en une abéie entre Poitiers et Chauvegni, que on dist Saint-Salvin. Chils moisnes trahy son abbet et son couvent, et rendy le fort as Franchois et par espécial à messire Loys de Saint-Julien. Ceste prise et ceste trayson de Saint-Salvin despleut trop grandement à monsigneur Jehan Candos, et mist par pluiseurs fois toutes ses ententes comment il le peuist ravoir sur les Franchois, fust par esquelles ou aultrement. Et avint que le nuit devant le nuit de l'an mil III^{c} LXIX, messire Jehan Candos se party de Poitiers atout grant foison de gens d'armes, et s'en vint vers Saint-Salvin et le cuida bien ravoir, et l'euwist eult par esquellement ; mais, ensy que ses gens à toutes leurs esquelles

estoient ens ès fossés, on corna ; car d'autre part entroit en le ville Caruels, bretons, capitaine de la Roche-de-Ponsoy à XL lanches, et venoient quérir ledit messire Loïs pour aler en Poito. Quant messire Jehan Candos et ses gens oïrent l'effroy et le gait, sy se doubtèrent qu'il ne fussent apercheu et virent bien qu'il avoient failly à leur entente, et se retrairent tout bellement, et donna le dit messire Jehan Candos congiet as signeurs de Poito, et se départirent ly uns de l'autre.

Sy s'en vint le dit messire Jehan à Chauvegni, et n'avoit pas intention de chevauchier plus celle nuit, ne l'endemain, et jà avoit pris congiet à luy messire Thomas de Persy, et avoit passé la rivière de Cruesse au pont à Chauvegni, et chevauçoit environ à XX lanches sus l'espoir que de trouver aventure.

Un petit devant l'aube du jour vint un varlet à messire Jehan Candos à Chauvegni, là où il se caufoit, et ly dist les nouvelles que ly Franchois estoient sus les camps. Messire Jehan Candos, par samblant, n'en fist conte, et quant il eut penset une espasse, il monta à cheval et fist monter ses gens, et se party de Chauvegni et prist le chemin de Poitiers, et n'eult pas chevauchiet une lieue, quant il entra ou train des Franchois. Voir est que ly François estoient environ C lanches et chevauçoient, syque, quant il fu jour, d'autre part la rivière de Cruesse il veirent chevauchier messire Thomas Persy, qui ossy les avoit percheus. Sy se hastoit cascuns li uns pour l'autre de prendre l'avantaige du pont de Lusach. Toutesfois les Englès de la route de messire Thomas y furent prumiers et ne savoient riens de messire Jehan Candos, que fust par delà en poursiévant les Franchois. Ledit messire Jehan Candos et se route avallèrent une montaigne à l'entrée du pont. Sitost que les Franchois veirent monsigneur Jehan Candos, il furent tous effraés

et s'enfuirent et laissèrent leur maistres tout à piet et enmenèrent leur chevaulx, car il estoient dessendus et se tenoient à piet devant le pont.

Evous messire Jehan Candos venu armés de toutes pièches, se banière devant luy, et s'aresta tout à cheval devant les Franchois, et les commencha à ramponner moult orguilleusement et à dire pluiseurs parolles, ensy que chils qui petit les prisoit et amiroit. Dont il avint que ung esquiers breton ala férir de sa lanche ung escuier de messire Jehan Candos, qui s'appelloit Simekin de Dalle, et l'abaty de son cheval à terre. Messire Jehan Candos pour l'effroy de son cheval se retourna, et, quant il fut retournés, il dist à ses gens : « Lairés-vous chi chest homme tuer ? A piet ! « à piet ! » Adont mist chascuns piet à terre, et leur varlès prirent les chevaulx. Sy s'en vint ledit messire Jehan Candos assallir moult fièrement les Franchois et tenoit sa lanche en ses mains. Là vint sur luy ung escuier qui s'apelloit Jaques de Saint-Martin, qui ly jetta sa lanche desous son bachinet ; car en nul tamps il ne portoit point de visière. Sy le féry entre le nés et l'oel desous le front. Messire Jehan Candos [s'apoia] en rechevant che cop, et ly entra le fer de la lanche dedens la cervelle. Pour l'angouse qu'il senty du cop, messire Jehan Candos quéy à terre et se tourna là deux tours, et le prist entre ses bras ung sien oncles qui s'apelloit messire Édouart Clifors, et le deffendy de sa lanche moult vaillaument. D'autre part, ses gens, chevaliers et escuiers, se combatoient, et vous dy que, se les Franchois euissent eu leur chevaulx, sans doubte il en euissent menés prisonniers monsigneur Jehan Candos et ses gens ; mais il n'en avoient nul, sicomme chi-dessus est dit, dont il ne leur quéy pas bien ; car en tel estat qu'il estoient là, messire Loïs de Harcourt, messire Guichart d'Angle, le sire de Pons, le sire de Partenay et bien II^c

lanches de Poitiers vinrent celle part (car il avoient oït dire que les Franchois chevauchoient et que on en oroit nouvelle devers le pont à Leusach). Sy y vinrent là sy à point que il trouvèrent les Englès ou party que je vous dy. Si trestost qu'il furent venus jusques à yauls, les Franchois furent desconfis ; car le milleur parchon n'estoit pas pour eulx, et furent tout ly prisonniers rescous, che fu raison. Et quant il trouvèrent messire Jehan Candos en chel estat, sy furent moult courouchiés, car moult l'amoient. Sy fut mis en une litière et aporté moult douchement de ses gens à Mortemer en Poito, le plus prochaine fortresse, et de là s'en retournèrent dolant et courouchiés. Ly barons et chevaliers de Poito alèrent à Poitiers et y menèrent leur prisonniers. Sy morut de ceste navrure ledit messire Jehan Candos, et fu plains et regretté et plouré de tous chiauls de son costé, et les Franchois en furent tous joieulx.

Après la mort de monsigneur Jehan Candos fu sénescal de Poito messire Thomas de Persy, et le terre de Saint-Sauveur resquéy, et le visconté, au roy d'Engleterre. Sy le donna le dit roy à monsigneur Alain de Boukeselle, ung sien chevalier, lequel en vint tantost prendre saisine.

En che tamps se party de Franche et de son païs le gentil sire de Couchy par l'acort et congiet du roy de Franche ; car bonnement à son honneur il n'y povoit plus demorer, quant il avoit la fille au roy d'Engleterre. Sy s'en alla en Savoie, et puis en Lombardie, et puis fu saudoier au pappe contre les signeurs de Mellan, et fu ensy waucrant hors de son païs cinq ans, et madame sa femme se tenoit en se terre et faisoit ses finanches.

En che tamps s'en vint le duc Loïs de Bourbon atout grant puissanche de gens d'armes par l'ordenanche du roy de Franche mettre le siége devant Bielle-Perce, et aséga dedens madame sa mère et chiaulx qui l'avoient pris, et basty le dit duc devant une bonne ville et jura que jamais ne s'en partiroit, sy raroit ladite fortresse, et fist drechier pardevant la plache pluiseurs grans engiens qui jettoient pierres et mangonnaus et qui trop durement grevoient la fortresche. Sy le mandèrent les compaignons qui dedens estoient, à monsigneur Jehan d'Évrues, qui se tenoient à le Souteresne en Limosin. Ledit messire Jehan d'Évrues de grant vollenté entendy à messagiers et dist qu'il en esploiteroit, c'estoit raison ; car on leur avoit promis que s'il estoient asségiés, il seroient secourus comment que che fust. Sy se party incontinent de le Souteresne et recommanda le garnison en le garde de l'un de ses compaignons, et puis chevaucha devers Angolesme où ly signeur se tenoient dalés le prinche. Sy les infourma du fait. Le prinche s'acorda bien à che que le conte de Cantbruges, ses frères, et le conte de Pennebourcq et ly barons de Poito se traissent celle part atout leur puissanche pour lever le siége ou ramener les compaignons de Belle-Perce. Le commandement du prinche fut accomplis. Il se partirent de Angolesme en grant ordenanche et chevauchèrent vers Belle-Perce en Bourbonnois, et estoient bien XII^{c} lanches, que chevaliers, que escuiers, et III^{m} aultres gens, et s'en vinrent logier devant ladite ville et forteresche contre le duc de Bourbon, qui se tenoit en son fort. Yauls venus devant Belle-Perce, il y eult pluiseurs parolles et parchons d'armes faites, mais nul n'en vint au fet. Toutesfois finablement les Englès furent ung jour tout armés et rengiet sus les camps et ordonnés pour faire bataille, et y eult fais aulcuns chevaliers, et là

leva banière messire Guillames de Montagu, nepveu au conte de Sallebrin.

En chel estat chil du fort vidèrent et amenèrent devers leur signeurs la dame de Bourbon, mère au duc de Bourbon, qui le recnurent douchement et le firent monter sur ung pallefroy et ses femmes d'autre part à heure de midy, et l'enmenèrent, voiant les Franchois, et retournèrent en le princhauté. Et le duc de Bourbon, qui juret avoit [de ne pas quitter] le siége, reut sa fortresche et le fist réparer et ravitaillier et la remist en milleur garde que elle n'avoit esté par avant.

En che tamps, fu mandés en Engleterre de par le roy messire Robert Canolle, liquels obéy vollentiers, et se party du princhc, car il avoit esté en toutes ces chevauchies dessus dites; et vint en Bretaigne en son castiel de Derval, et quant il eult ordonné toutes ses besoignes, il monta en mer et ariva à Cornuaille, puis fist-il tant qu'il vint à Windesore, où il fu rechut grandement.

En celle saison se party de Toulouse le duc d'Ango et s'en vint en Franche veoir le roy son frère et ses aultres frères le duc de Berry et le duc de Bourgongne. Sy furent à Paris en grant revel et récréation ensamble, et là avisèrent que à cel esté il yroient esforchiement en la princhauté et bouteroient hors les Englès. Ossy le duc d'Ango, qui moult amoit monsigneur Bertran de Claiquin, le pourposa adont [pour] estre connestable de Franche et pour le remander en Espaigne; mais il n'en fu encores riens fait, quoyque le roy de Franche y entendesist vollentiers. Quant chil quatre frères eulrent esté un terme ensamble et parlet de leur besoignes, le duc d'Ango se party et s'en vint par Bourgongne et par Avignon à Monpellier, et fist là son mandement de gens d'armes et de bidaus. Le duc de Berry d'aul-

tre part s'en vint à Bourges en Berry, et fist là son mandement et se traist à Riom en Auvergne, et le duc de Bourbon, en Bourbonois. Sy se commenchèrent ches signeurs à esmouvoir et à faire grandes chevauchies en Acquitaine. De ches besoignes estoit assés infourmés le roy d'Engleterre. Sy eult consail que d'envoier son fils le duc de Lenclastre à IIIIc hommes d'armes et otant d'archiers devers son enfant le princhе et le conte de Cantbruge qui se tenoit en Acquitaine et qui sy fort estoit guerrié des Franchois qu'il ne savoit auquel entendre. Sy party le duc de Lenclastre environ le Saint-Jehan-Baptiste à toutes ses gens d'armes, et vint monter en mer à Hantone, et esploita tant qu'il vint à le Rochelle, où il fu recheus à joie, et toute sa compaignie.

En che tamps fu délivrée de prison le mère du duc de Bourbon en escange pour monsigneur Simon de Burlé, que ce princhе, comment qu'il fust, volloit avoir. A che traitiet faire rendy grant paine messire Ustasses d'Aubrechicourt, de quoy le duc de Bourbon ly en seut grant gré.

Or se party le duc d'Ango de Monpellier et vint à Thoulouse, et là trouva sur le païs grant foison de barons et de signeurs de Gascogne et de Langhedocq, qui tout volloient estre en la compaignie du duc d'Ango, tels que le conte d'Erminach, le sire de Labreth, le signeur de Taride, le conte de Laille, le conte de Piereghot, le conte de Comminges, le visconte de Quarmaing et pluiseurs aultres et bien XVc de gens de compaigne, desquels le Petit-Mesquin, Amenon d'Ortigo, Jaques de Bray et Naudon de Paus et Pierrot de Savoie estoient capitaines. D'aultre part y estoient le sénescal de Biaukaire, le sénescal de Carcasone, le sénescal de Toulouse et le trésorier de Nismes, et estoient IIm lanches et VIIm bidaus, et là estoit messire Bertran de Clai-

quin, qui nouvellement estoit venu de Castille pour servir le duc d'Ango qui moult l'amoit, et adont le fist connestable de toutes ses gens d'armes, gouverneur et conduiseur, et chevauchèrent devers Aghen. Le prumière fortresche où il vinrent, che fu devant Montsach. Le païs estoit sy effraés de la venue du duc d'Ango pour le grant nombre de gens qu'il menoit, qu'il frémissoient tout devant luy, et n'avoient les villes, ne les castiel nulle vollenté d'yauls tenir. Chil de Montsach se rendirent à pau de fait, et puis allèrent devant la cité d'Aghen, qui se tourna ossy, et puis vinrent devant Thonins-sur-Géronde, laquelle se tourna franchoise, et puis prirent le chemin de Montpaissier et d'Aguillon, gastant tout le païs. Quant il furent venus devant Montpaissier, qui est une bonne ville et forte, il furent sy effraés que il se rendirent, et puis vinrent devant le fort castiel d'Aguillon, qui se rendy ossy à pau de fait. Dont chils de Bregérach furent moult esmervilliés comment il s'estoient pour rendre ordonné, et le ségnefyèrent au prinche qui se tenoit en Angolesme, et ly prièrent qu'il leur volsist envoyer gens d'armes pour aydier à garder leur ville ; car il ne savoient que les Franchois avoient empensé. Encores fut signifiet au prinche que c'estoit l'entensyon du duc d'Ango et du duc de Berry qu'il venroient mettre le siége devant Angolesme pour luy asségier et madame la princhesse, et là se devoient trouver ches deux hosts ensamble. Le prinche, qui fu toudis ung signeur confortés en toutes ses besoignes, dist que jà sy anemys ne le trouveroient en fortresche nulle. Sy manda et signifia partout ses féaulx et subgès en Poito et en la Rochelle, en Quersy, en Roergue et en Bigorre, et asigna la journée en son mandement à estre à Congnach, et fist se femme et Richart son jovène fil là mener.

Entreus que che mandement se faisoit et que ses gens s'asambloient, vinrent avant les Franchois, et vinrent devers

le Linde, une bonne chité et forte, qui se tenoit englesse, et en estoit capitaine messire Thomas de Batefol, et siet sur le rivière de Dourdonne, à une lieue de Bregérach, de laquelle ville de Bregérach estoit capitaine le captal de Beus. Le duc d'Ango et tous ses gens d'armes s'en vinrent devant le Linde et mirent là le siége et y furent quatre jours. Au cinquième jour un traitiet secret se fist entre che messire Thomas et les gens du duc d'Ango, qu'il les devoit mettre dedens la ville. De che traitiet fu infourmés msssire le captauls qui se tenoit en Bregérach. Sy vint celle part au plus tost que il peult et tout de nuit atout C lanches et sy à point qu'il trouva le porte ouverte par où les Franchois devoient entrer, et messire Thomas les atendoit. Tantost le capital avisés de son fait traist son espée et le bouta ou corps de che messire Thommas et l'abaty mort. Ensy fallirent les Franchois à leur entente, et le regarnist de nouvelles gens ledit captal, et puis s'en retourna devers Bregérach, et là trouva venu le conte de Cantbruge et le conte de Pennebourcq et messire Thomas de Felleton à II^c lanches. Sy se partirent les Franchois de devant la ville de Linde, et chevauchèrent vers Roergue pour trouver les gens du duc de Berry qui estoient à grant puissanche entrés en Limosin et conquéroient villes et chastiaus, et ossy les seigneurs se tournoient vers luy et devenoient franchois.

Nous parlerons d'une armée que Robert Canolle mist sus en celle saison par le commandement du roy d'Engleterre pour passer tout oultre parmy le roïalme de Franche et ariver en Picardie, et avoit ledit Robert II^m hommes d'armes et IIII^m archiers, tout payet pour demi-an de leurs gaiges. Il passa la mer et vint à Calais où on ly fist grant

chière. En sa compaignie estoient des signeurs d'Engleterre, messire Thomas de Grantson, messire Alains de Boukeselle, messire Gillebert Giffars, le sire de Fil-Water, messire Jehan Boursier, messire Guillame de Noefville, messire Joffrois Oursellée et pluiseurs aultres, et de tous estoit souverains et cappitaine messire Robert Canolle. Quant ches gens d'armes se furent refais à Calais quinze jours, il s'en partirent et se mirent au chemin moult bien ordonné, et chevauchèrent devant Ghines et devant Ardre, et vinrent courir devant Saint-Omer, et puis prirent leur chemin devers Térouane, mais point n'y asallirent ; car le conte de Saint-Pol estoit dedens atout IIc lanches, qui se mirent tantost à monstre pour deffendre le chité, se on l'euist asally. Sy passèrent oultre et entrèrent en Artois ardant et essillant le païs, et s'en vinrent logier au Mont-Saint-Éloy, et là furent deux jours, et renchonna ledit messire Robert l'abéie du Mont-Saint-Éloy à non ardoir parmy cent frans et deux quarées de vin et otant de pain. Sy se deslogèrent d'illecq et costièrent Aras, et ardirent les coureurs un petit des fourbous, et puis passèrent oultre et prirent le chemin de Bray-sus-Somme, et tant firent que il y vinrent. Là ot grant assault, mais riens n'y firent ; car la ville estoit bien pourveue de gens d'armes, qui bien se deffendirent. Sy passèrent ly Englès oultre vers Pérone-en-Vermendois, mais riens n'y firent, et puis s'en retournèrent vers Saint-Quentin et chevauchèrent en grant ordenanche et sans péril en che biau païs de Vermendois, et firent tant que il vinrent devant Noion, et là eult grant assault as barières ; mais riens n'y firent. Sy passèrent oultre ; et chil qui demoroient derrière, pour che qu'il perdirent de leurs compaignons, que chil de Noion prirent au deslogier, ardirent le ville du Pont-l'Évesque sur le rivière d'Oise. Or passèrent oultre en le conté de Vallois et pas-

sèrent toutes les terres au signeur de Couchy ; mais riens n'y firent, car le signeur de Couchy, sycomme dessus est dit, n'estoit point en Franche. Ensy tenoit les camps messire Robert Canolle, ne nuls ne ly aloit au devant, et avoit intention de venir devant Paris et de combatre les Franchois, se il issoient hors contre luy.

Vous avés chi-dessus oït recorder du mandement que le princhе de Galles fist à Congnach de tous les chevaliers de Acquitaine, qui à luy obéissoient. Quant il furent tout venut, sy en eult grant foison, et estoient bien XII^c lanches et IIII^m d'autres gens. Sy se départirent de Congnach en grant ordonnanche, et dist le princhе qu'il volloit chevauchier en Roergue pour trouver le duc d'Ango. Sy prirent ce chemin. Le duc d'Ango fut informés que le princhе venoit à puissanche celle part. Sy eult consail de luy retraire et d'envoier ses gens en garnison ; car pour celle saison il en avoit assés fait. Sy se partirent toutes ses gens et prist congiet de yauls et envoia messire Bertran de Claiquin et tous les Bretons en Limosin ; car le duc son frère séoit devant Limoges. Et puis se retrait le duc d'Ango devers Toulouse, et messire Bertran esploita tant qu'il vint à Limoges au siége que les Franchois y tenoient ; sy fu là rechut des seigneurs à grant joie.

Pour le tamps de lors estoient chil de Limoges en traitiet pour rendre la cité, et y metoit l'évesque du lieu grant paine. Sy aida ledit messire Bertran à faire et passer che traitiet, et se tourna la chité de Limoges franchoise. Et tantost après che que le duc de Berry eult pris la possession, il se retrait vers Berry atout ses gens, car enfourmés fu de messire Robert Canolle, qui volloit venir en Auvergne ; et pour che le duc de Berry et le duc de Bourbon se

retrairent en leur païs pour garnir villes et chastiaulx. Mais à leur département le duc de Berry institua à demorer en Limoges monsigneur Jehan de Villemur et monsigneur Huge de la Roche et Rogier de Bieaufort.

En che tamps revint tenir son siége en Avignon le pappe Urbain V^e^, qui s'estoit soustillement partis de Romme, de quoy le roy de Franche et tout le royalme furent moult resjoïs ; et messire Bertran de Claiquin entra en Limosin et fist guerre en le visconté de Limoges pour madame de Bretaigne qui fu [femme à] monsigneur Charles de Blois : sy prist villes et chastiaulx et guerria grandement le païs au title dessusdit.

Quant les nouvelles vinrent au princhе de Galles que Limoges estoit tournée franchoise et que ly évesques du lieu, qui estoit son compère, y avoit grant coupe, sy fu moult courouchiés et ordonna ses besoignes pour aller celle part. Très dont ne povoit-il chevauchier, mais se faisoit mener en litière. Tant esploita le princhе atout son ost qu'il vint devant Limoges et y mist le siége, et jura que jamais ne s'en partiroit, que il ne le raroit à sa vollenté, et fist mettre mineurs en euvre pour mieulx esploiter, sans travillier ses gens, au prendre ladite chité.

En che tamps chevauchoit en Franche messire Robert Canolle, tout ensy qu'il volloit ; car nuls ne ly deffendoit, ne aloit au devant, et passa toutes les rivières qu'il convenoit passer pour venir devant Paris, au lés devers Gastinois, est-à-savoir la rivière de Somme prumièrement, et puis Oise, Aisne, Marne, Aube, Saine et Yonne, et fu logiet devant Paris jour et demy, et manda au roy de Franche et à chiaulx de Paris par ung hirault que, se on le volloit com-

batre, que on le trouveroit tout apparilliet sur les camps, et que ne quéroit [que bataille] en Franche, ne n'estoit pour aultre cose là venus ; mais à cheste requeste on ne ly respondy point, car le roy n'estoit pas consilliet pour le combatre. Dont se desloga ledit messire Robert Canolle de devant Paris et prist le chemin d'Orliens et de Gastinois pour aller sieuvant chelle bonne rivière de Loire et le bon cras païs, et dist, se il plaisoit à Dieu, il yroit veoir le bon païs d'Ango et du Maine.

A son département de devant Paris, eult ung chevalier de sa route, qui volloit faire aulcuns fais d'armes, mais mieulx ly voulsist à estre tenus cois, et s'en vint lui et son paige tant seullement courir jusques as barrières de Paris et près de la porte Saint-Jaques où le conte de Saint-Pol et messire Wallerans son fils et grant foison de bons chevaliers estoient ; mais il ne fu point respondu. Au retour que ledit chevalier fist, il eult rencontre d'un villain boucher qui l'atendy à ung pas, et d'une [hace] en passant l'abaty jus de son cheval et là l'ochist : dont che fu damaige, car je croy bien que amours ly avoient fait faire celle haulte emprise.

En che tamps fu pourposé des barons de Franche par le promotion du duc d'Ango à estre connestable de Franche messire Bertran de Claiquin ; car ossy de l'offise se volloit déporter messire Moriaulx de Fiennes. Or retournerons au princhе de Galles et au siége de Limoges.

Environ trois sepmaines sist le princhе de Galles devant Limoges, et avint que chil qui empris l'avoient de miner, vinrent à chief de leur mine et firent un grant pan de mur reverser, par quoy tout aisse on pooit bien entrer en la chité. Le princhе de Galles qui moult aïrés estoit sus chiaulx de Limoges, commanda que tout fuissent

armés et à son de trompe il traissent avant ; car il volloit destruire la ville et toute mettre en feu et en flame sans déport et ochire hommes, femmes et enfans. Son commandement fut fais. Tout furent armés et montés à cheval. Sy entrèrent en Limoges, la banière du princhе et celle des marisaulx tout devant. Là estoient pillars et homme tout afaitiet à piet, qui faisoient le persécution et ochioient du peuple, ne nul n'estoit pris à merchy, tant estoit le princhе courouchiés sus yaulx. Sy se requellèrent les chevaliers franchois et les gens d'armes qui là estoient, derière un mur, et là se combatoient moult vaillaument, cascuns desoubs sa banière ou penon ; mais finablement il ne porent durer : sy furent pris et rendus au princhе, et ly évesques de Limoges pris, qui compère estoit du princhе et auquel le princhе promettoit qu'il ly feroit coper la teste. Ensy fu la cité de Limoges arse et destruite, et grant foison de bonnes gens mors, dont che fu pités, et moult qui couppe n'y avoient à chou. Douze bourgois de la ville avoient tout fait, qui point ne le comparèrent. Le pappe Urbain, qui estoit en Avignon, entendy la destruxsion de Limoges et le prise de son cousin l'évesque et comment le princhе le manechoit. Sy escripsy moult tost au duc de Lenclastre, en priant au duc de Lenclastre que il luy volsist donner l'évesque de Limoges, et le duc de Lenclastre veult dessendre à le prière du Saint-Père. Sy en pria affectueusement à son frère le princhе que il luy volsist donner, et le princhе luy donna, et le duc l'envoia au pape. Ensy escapa de grant péril l'évesque de Limoges. Sy s'en party le princhе, quant il eult fait tout ardoir et exillier, et le laissa toute vaghe, et se retraist vers Congnach, où madame sa femme estoit, et ses fils Richart, et donna à la plus grant partie de ses gens congiet, et fist cascun retraire en sa garnison.

Sycomme chi dessus est dit, messire Bertran de Glaiquin eult le vois de tout le royalme de Franche à estre connestables, et le fut fait et ordonnés à Paris, dont tous chevaliers et escuiers qui amoient les armes, en eurent grant joye.

En che tamps estoit sy très-bien et fu toudis en le grâce [du roy] le sire de Cliçon qu'il n'y avoit nul moien, siques chil doy barons le connestable nouvel et le sire de Clichon enprirent le fait de la guerre et commenchèrent tantost à poursiévir caudement les Englès et les routes de messire Robert Canolle, qui se tenoit sur la rivière de Loire ens ou Mainne; car il entendyrent que les Englès n'estoient point bien d'acort, mais se commenchoient à desrompre par le fait d'un chevalier englès qui puisedy en morut villainement à Londres en Engleterre, lequel on appelloit messire Jehan Mestreourde. Sy estoit le connestable de Franche logiés en la chité du Mans, et le sire de Clichon d'autre part en une abéie ens ou Mainne. Messire Robert Canolle, qui sentoit le connestable près de luy, lequel il désiroit à combatre (car encores n'avoit-il trouvé nul fait d'armes), manda son estat tout secrètement à monsigneur Thomas de Grantson et à messire Joffroy Oursellée et à monsigneur Gillebert Gyfart, qui faisoient leur route à par yauls (et povoient estre environ VII lanches), que il volsissent traire avant, car il combateroit le connestable de Franche.

Chil signeurs furent moult resjoïs de ches nouvelles et s'ordenèrent au plus tost que il porent, pour estre et venir là où messire Robiert estoit, qui les mandoit. Oncques sy secrètement ne se peut chils mandement faire que messire Bertran et le sire de Clichon n'en fuissent ynformés, et se mirent sur les camps atout III[c] lanches et droitement en un pas où ly Englès devoient passer, que on dist Pont-Velain.

Là quéirent-il en l'embusque des Franchois, et furent soudainement rencontré ; car de che ne se donnoient garde. Là eult grand hustin et dur, et finablement ly Englès ne peurent porter le fais, ne soustenir les Franchois, et furent tout pris ou mors. Petit s'en sauvèrent. Et s'en retournèrent les Franchois atout leur prisonniers en la chité du Mans.

Quant messire Robert Canolle entendy les nouvelles que ses compaignons avoient esté rués jus, sy se retrait au plus bellement que il pot et le plus saigement en Bretaigne, et vey et congneult bien que traïson y avoit eut. Sy s'en souffry adont au mieulx qu'il peult et donna tout ses gens congiet, et se retrait en son castiel de Derval, et messire Alains de Buqueselle, qui ses compains avoit esté en cheste armée, rapassa la mer avoecq les Englès, et recorda au roy d'Engleterre tout le fait comment il avoit allé. Sy furent adont le roy et son consail courouchiés sur Robert Canolle, et leur sambla qu'il ne s'estoit point sur la fin de sa chevauchée bien acquités. Sy en fu moult mal de court, et puis en eult se pais et fu du tout escusés.

Après la conqueste de Limoges [et la desconfiture] de Pont-Velain, messire Bertran de Claiquin demoura en l'office de le connestablerie, et trespassa de che siècle en Avignon, environ le Noël, le pape Urbain V^e^. Sy fu Grigores XIe papes, qui moult greva et oppressa le clergiet en décimes et en soubsides, et donna deus fois le décime au roy de Franche en son royalme.

En che tamps trespassa en le chité de Bourdiaulx Édouwars, aisnés fils au prinche de Galles, dont la princhesse et le prinches furent moult courouchiés. Adont fu le prinche

consilliés par ses plus espésiauls amis que il retournast en Engleterre, pour sa santé. A che consail dessendy-il assés légièrement et ordonna ses besoignes, et manda tous les barons de Gascongne qui à luy obéissoient et chiaulx de Poito et de Saintonge en la chité de Bourdiaulx, et là moult saigement et moult douchement il leur remonstra qu'il les avoit tenus en pais et en prospérité tant qu'il avoit peut, et que c'estoit son intention de retourner en Engleterre; mais il leur laisseroit Jehan son frère, duc de Lenclastre. Sy leur prioit que tous obéissent à luy, sycomme il avoient fait à luy ; et il l'eurent tout en convent de grant volonté et luy firent serment, présent le prinche, de foy et loyalté à tenir.

Depuis cheste ordonnanche faite ne demoura gaires de tamps que le prinche et madame le princhesse et Richars leur fils montèrent en mer à belle compaignie de gens d'armes, et estoient bien XII^{c}, que uns, que aultres. Là estoient en sa compaignie le conte de Cantbruge, ses frères, et le conte de Pennebourcq. Sy singlèrent tant de nuit et de jour qu'il arivèrent en Engleterre ou havre de Zandvich, et puis se mirent au chemin devers Londres, en laquelle chité fut rechut à grant joie ; car moult l'amoient tout cheulx du païs. De l'ordonnanche du princhе et du roy d'Engleterre son père et des parolles qu'il eurent ensamble, je m'en tais ; mais il fu partout bien venus. Sy s'en allèrent demorer le prinche et la princhesse et son fil à Berquamestede à vingt lieues englesses de Londres, et là se tint le prinche aise en espéranche de santé recouvrer.

Or retournerons-nous au duc de Lenclastre.

Assés tost après le département du prinche qu'il se party de Bourdiaulx, le duc de Lenclastre fit faire l'obsèque de son nepveu le jone fils du prinche en l'église catédral de Bourdiaulx, et là furent tout li barons de Poito, de Saintonge et de Gianne, qui pour englès se tenoient.

Entreulx que on entendoit à faire ches besoignes, chil de la garnison de Pieregorth yssirent hors (environ II^{c} lanches), et s'en vinrent courir devant le forteresse de Monpaon, et messire Guillame de Monpaon qui sires en estoit, se rendy assés légièrement et fist sa ville franchoise, et fu rafrescie de Bretons.

Ches nouvelles vinrent au duc de Lenclastre et as signeurs qui se tenoient à Bourdiaulx; sy le tinrent en grant vergonne, et dist le duc de Lenclastre que jamais n'entenderoit à autre chose, sy le raroit. Sy pria à tous les signeurs qui là estoient, que il s'aprestaissent du plus tost que il pouroient, car il volloit aller vers Montpaon. Et tout obéirent, et se partirent en brief jour de Bourdiaulx à grant compaignie, et allèrent devers Montpaon, qui doubta le péril ; et estoient avec monsigneur de Montpaon, messire Guillames de Loncval, messire Allain de le Housoie, messire Loïs de Mailly et le sire d'Arsy , tout quatre Bretons. Anchois que le duc de Lenclastre fust venu jusques à là, messire Guillame de Montpaon se party et s'en vint en la chité de Piereghot.

Par devant Monpaon ot grant siége et grant assault, et moult s'enforchèrent les Englès pour prendre la fortresse, et tant [que] finablement il furent moult apressés. Encore le siége durant, derechief s'y vinrent rebouter X lanches de Bretons, desquels Selevestre Bude estoit capitaine. En chel estat furent-il bien trois sepmaines et se tinrent moult vaillaument. Finablement, quant il virent que plus ne se pooient tenir, il commenchèrent à traitier devers le duc, et portoit le traitiet messire Guichart d'Angle. Nullement le duc ne s'y volloit asentir, se messire Guillame de Montpaon ne luy estoit délivrés; mais il jurèrent que point n'estoit en la fortresche, et par ainsy il se partirent et rendirent la plache au duc, sans en riens enporter du leur.

Ensy reult le duc de Lenclastre la fortresche de Montpaon, et le donna à monsigneur le captaul de Beus, qui en prist le possession, et y mist gens de par luy, et le duc de Lenclastre s'en retourna arière à Bourdiaus.

Après le reconqueste de Montpaon, et que le duc fu retournés à Bourdiaus, et tous les Poitevins eurent prins congiet de luy, le sires de Pons, par le pourcach du visconte de Roçouwart, et aulcuns signeurs de Poito se tournèrent franchois, et se femme et sa ville demourèrent englès. De ceste advenue fu le duc de Lenclastre moult courouchiés, et tout les chevaliers de Poito, car il avoient perdu en luy ung grant bourdon; mais souffrir les convint, car amender ne le peurent.

Or eurent conseil ly Poitevin, messire Guichart d'Angle, messire Loïs de Harcourt, le sire de Partenay, le sire de Tanaibouton et ly aultres que chil de la garnison de Montcontour, dont messire Pierres de la Grésille et Jourdains de Coulongne estoient cappitaines, les constraindoient moult; car il couroient tous les jours devant Poitiers et devant Touwars. Sy firent les barons et chevaliers de Poito ung mandement à estre à Poitiers pour aller devant Montcontour. Sy se trouvèrent bien M. lanches et II^{m} brigans à lances et à pavais. Sy se partirent de Poityers, et messire Thomas de Persy leur sénescaus avecques yaus, et s'en vinrent devant Montcontour, et là mirent le siége tout autour et afrumèrent entre yauls que point ne s'en partiroient, sy l'aroient. Là eult pluiseurs assauls et escarmuches et presque tous les jours. Avecq les Poitevins estoient de gens de compaignes David Hollegrave, Bernart de West, Lamit, Naudon de Bagerant et Cressuelles qui avoit plus de C combatans dessous luy. Sy dura che siége ung grant tamps; car ly castiau de Montcontour est moult fors, et estoit pourveus pour che

tamps de bonnes gens d'armes et de grant pourvéanches. Sy avoit grant avantaige de estre tenus et deffendus plus légièrement.

Nous nous cesserons ung petit de parler du siége de Montcontour et parlerons de monsigneur Bertran de Claiquin, qui estoit connestable de Franche et qui s'estoit tenus ung grant tamps devers le roy à Paris. Bien savoit le connestable comment ly Poitevin et li Englès avoient asségiet Montcontour. Sy s'avisa que il yroit en Limosin et en Auvergne; car là avoit encores pluiseurs chastiaulx où Englès se tenoient, dont c'estoit grandement au préjudisse du royalme de Franche et des seigneurs et de luy qui estoit connestable. Sy le remonstra au roy, et le roy qui se commenchoit grandement à confier en luy, luy acorda tout son pourpos et commanda expressément à tous ses frères et as plus prochains de son linage que tout obéissent à luy, ou aultrement il le couroucheroient. Tout respondirent au roy que il estoient aparliet de faire tout che que à messire Bertran de Claiquin plairait otant bien comme au roy meismes. Dont se départirent chils seigneurs de Paris, et s'en vint le duc de Berry en son païs, et le duc de Bourbon en Bourbonois, et ensy tout ly aultres, et firent leur mandement espéciauls. Et s'en vint le connestable en la chité d'Orliens, et assambla tout les Bretons et Picars et Franchois, et puis passèrent oultre et vinrent à Bourges en Berry, et le seigneur de Bieaugieu et grant chevallerie, et puis passèrent oultre devers Auvergne. Sy revinrent le duc de Bourbon, le conte de Alenchon, le conte du Perche, le conte de Vendosme, le conte de Saint-Pol, le conte de Boulongne, le daulfin d'Auvergne, le sire de Sully et tout chil barons qui mandés et ordonné estoient. Sy tirèrent tout devers le chité d'Uzès, qui se tenoit englesse; car Englès le tenoient et avoient tenu ung grant tamps. Sy le cuidoient

avoir osy tost que il seroient là venus, mais non n'eurent ; car oncques gens ne se deffendirent sy vaillaument que cils firent, qui dedens estoient, ne oncques en che voiage on ne les peult conquerre, et y furent ly seigneurs environ douze jours.

Quant le connestable vit que point ne l'aroient, si eulrent conseil de aller aultre part en lieu où il prouffiteroient plus, sur le marche de Limosin ; car encores y avoit aulcuns castiaulx qui se tenoient et qui le païs durement gastoient. Sy se départirent tous ches gens d'armes de devant Usès l'un de l'autre, et s'en vinrent le duc de Berry, le duc de Bourbon, le conte du Perche, le conte de Saint-Pol et pluiseurs autres grant signeur en Avignon devers le pappe Grégore et le duc d'Ango qui se tenoit à Villenove dehors Avignon. Sy furent en grant récréation ensamble toute la sepmaine peneuse et jusques après Pasques. Et là fut fait le traitiet de mariage de mademoiselle Marie de Boullongne, fille au conte Jehan de Boullongne, et de monsigneur Bernart, conte de Clermont et daulfin d'Auvergne.

Tantost après les Closes Pasques, à l'entrée de may, que on conte l'an mil III[c] LXXI, chil signeur prirent congiet au pape et se retournèrent tout en Auvergne devers messire Bertran, et s'en vinrent derechief mettre le siége devant Usès, et y sirent [tant] et par sy bonne ordonnanche l'aşal-lirent que cils de dedens se rendirent, et s'en partirent chil qui partir s'en volloient, saulve leurs corps seulement. Ensy se porta le traitiet, et fu la chité d'Usès franchoise et rendue audit conte d'Usès, qui en eult grant joie. Puis chevauchèrent les François avant, qui estoient grant nombre de gens d'armes, et reconquirent sur les Englès en Auvergne et en Quersin et en Limosin en celle saison pluiseurs castiaulx, et tinrent tout l'esté les camps ; car il avoient les compaignes, excepté les Englès, de leur acort.

Or parlerons-nous ung petit de l'ordenanche d'Engleterre.

Ly rois Édouwars d'Engleterre, qui se veoit guerryer de tous costés, acquéroit amis par deçà la mer, che qu'il povoit, et par espésial en l'empire d'Alemaigne, et avoit pour luy oudit empire pluiseurs grans seigneurs, ducs et barons apparilliet à son serviche si trestost que il seroient semons; et les deus seigneurs plus espésiauls où il espéroit plus grant confort et qui mieulx le povoient conforter et aydier, c'estoient le duc de Gueldres son nepveu et le duc de Jullers, et ly avoient promis chil doy signeur serviche de III^{m} lanches, parmy le confort de messire Robert de Namur, qui ossy estoit tout apparilliés quant il plairoit au roy d'Engleterre. Dont chil signeur et leurs gens avoient bien intention de faire ung grant fait en Franche et de chevauchier jusques à portes de Paris, maulgré tous cheuls qui empeschier le voldroient. De quoy, sus chel estat, à le fin que le mieulx il monstrast que la besoigne estoit [sienne], le dessus dit roy d'Engleterre eult consail de remander son fils le duc de Lenclastre, qui estoit en Gascongne, pour estre avecques les dessus dits ducs atout ung grant nombre de gens d'armes et d'archiers pour mieulx esploitier en Franche.

Or avint en celle saison, entreus que ches besoignes se vacoient, que messire Winchelans de Behaigne, duc de Luxembourg et de Brabant, enprist une guerre contre le duc Guillame de Jullers pour aulcun inconvénient et desplaisir que le duc de Jullers ly avoit fait en le terre de Fauquemont, et tant que il le deffia et que la guerre fut toute ouverte et que le duc de Brabant atout sa puissanche

s'en vint contre luy, siques entre Tret-sus-Meuse et Jullers les deus host trouvèrent l'un l'autre et se combatirent à bataille rengie, et là eult forte bataille qui longement dura, et y fu mors messire Édouwart de Gueldre qui pour che tamps estoit la fleur de chevalerie en Allemaigne, et ens ès parties de là estoit delés son père le duc de Jullers. Non obstant, le duc de Brabant et ses gens par le forche et puissanche des Allemans furent desconfis, mors et pris, et là fut mors le conte Gui de Saint-Pol et grant foison de bons chevaliers et d'escuyers, et pris le duc de Brabant et messire Robert de Namur, messire Loïs de Namur, messire Guillame de Namur, messire Wallerans de Ligny, fils au conte de Saint-Pol, et pluiseurs aultres. Et fu ceste bataille l'an de grâce mil III^c LXXI, par un venredy, le jour Saint-Bertémieu en aoust. Toutesfois par le mort de monsigneur Édouwart de Guerles, qui estoit ung très-grant capitaine de gens d'armes, et pour le doubte ossy que le duc de Jullers eult, que on ne ly ardesist son païs, se il s'en partoit (car l'empereur d'Allemaigne estoit frères à ce duc de Brabant, et par laquelle puissanche il fu puis délivrés), le voiage du roy d'Engleterre et ses pourpos fu brisiés et rompus et ne se fist point en celle saison ; car chil qui confort ly avoient promis, furent sy ensonnyet tant d'une part que d'aultre, que il n'y avoient loisir d'entendre.

En che tamps et chil yvier trespassa de che siècle che gentil chevalier messire Gautier de Mauny en la chité de Londres, et fu ensepvelis en une église des Chartrous au dehors de Londres, laquelle il avoit fait fonder et les religieulx approuvender. Sy fu le conte Jehan de Pennebrucq, ses fils, sire de toutes ses terres, tant en Haynau comme d'aultre part.

En che tamps se trouvèrent sur mer la navire du roy d'Engleterre et les chevaliers de son hostel, et les nefs de Flandres qui faisoient guerre as Englès, de laquelle navire de Flandres Jehan Pieterson estoit amiral, et des nefs du roy messire Guis de Brianne, et là estoit le conte de Herfort. Sy estoient là des chevaliers du roy d'Engleterre avoecq le dit conte messire Richart de Pennebourcq, messire Alains de Bouqueselle, messire Richart de Sturi, messire Thomas Wis et pluiseurs autres, et se trouvèrent en Bretaigne en ung lieu que on dit à le Bay, et estoient là espyet les Englès qui venoient de parlementer au duc de Bretaigne. Là eult grant bataille et forte, et dura trois heures. Finablement les Englès obtinrent la plache, et furent les Flamens desconfis, et en y eult bien III[c] mors et noyés, et pris des plus notables, et fu pris Jehan Pietreson et admenés en Engleterre, et tous les aultres.

Sy fu le roy d'Engleterre en che tamps moult courouchiés sur les Flamens et leur fist faire par mer grant guerre et couroient les Englès jusques devant l'Escluse et y prendoient gens, barges et avoir, dont les Flamencq estoient moult courouchiés, et s'asamblèrent les consaulx des bonnes villes de Flandres et en parlèrent au conte, syques sur chiertains articles on envoia en Engleterre des bourgois de Bruges et de Gand et des chevaliers du conte, et fu traitiet ung respit à durer dix ans.

Ossy celle saison furent trièves prises entre les Englès et Escochois durant dix ans.

Or parlerons-nous ung petit du roy de Maïogres, qui fu pris ou Val-d'Olif du roy Henry de Castille, quant il reconquist Espaigne et il desconfy le roy Piètre son frère, sycomme dist est.

Vous devés savoir que par le pourcach de la royne de

Napples, sa femme, et de la marquise de Montferrat sa seur, il fut mis à finanche et paia cent mille frans. Depuis ne demoura-il guères de tamps que atout gens d'armes et grant mise il revint en Avignon devers le pappe Grigore XIe et se complaindy à luy du roy d'Aragon qui luy tolloit son hiretaige de Maïogres.

Le pappe fut adont consilliet que il consenty bien audit roy de Maïogres de faire guerre au roy d'Aragon, et prist le roy de Maïogres gens d'armes là où il les pot avoir, et fist tant qu'il eult bien M. lanches, que Franchois, que Gascons, que Englès, en brief tans, desquels messire Garsions du Castiel, messire Jehan de Malatrait, Selevestre Bude et Jaques de Bray estoient cappitaines. Et eulrent ces gens congiet par l'acort du duc d'Ango de passer parmy Franche, ensy qu'il firent, et entrèrent entre Fois et Hiermignach ens ou royalme d'Arragon, et firent là grant guerre ou royalme d'Arragon, tant que de pillier et d'ardoir sur le plat païs et de ochire hommes et femmes.

Le roy d'Arragon qui estoit grans et puissans, qui ne prisoit, ne doubtoit son adversaire le roy de Maïogres, envoia garnir ses chités et ses chastiaus et mettre nouvelles garnisons et prouvéanches. Et pour estre plus fors sur les frontières, affin que ches gens d'armes ne ly pourcachaissent nul damage plus grant que il avoient fait, il envoia le visconte de Rochebertin et le visconte de Rodais atout grant foison de bonne gens d'armes et de brigans sus les camps et passaiges où ses ennemis povoient passer. Sy fu celle guerre dure et felle, et advinrent moult de mauls.

Celle guerre pendant, le roy de Maïogres s'acoucha mallades ou Val de Serye, de laquelle maladie il morut. Ensy eulrent chil d'Arragon pais de leur guerre, et s'en retourna chascun, qui mieulx mieulx, ens ou royalme de Franche ou devers les Englès, pour y avoir nouvelles saudées.

Nous parlerons de monsigneur Jehan d'Engleterre, duc de Lanclastre, qui se tenoit à Bourdiaulx-sus-Géronde et estoit tenus tout le tamps, et entendoit à faire pourveoir villes et castiaulx et garnisons parmy le duché d'Acquitaine ; car il avoit intention de retourner en Engleterre. Entreus qu'il séjournoit en la chité de Bourdiaulx, il ly fu mis en avant qu'il se volsist marier. Il demanda en quel lieu. On ly dist que le roy dan Piètre de Castille avoit deus filles, sy presist l'aisnée, par quoy il aroit cause de guerrier les Espaignos et grant droit à l'iretaige d'Espaigne. Ches parolles et infourmations entamèrent tellement le dit duc qu'il y entendy vollentiers, et envoia quérir en la chité de Baïone par ses chevaliers les deus demoiselles que ly rois leur père avoit là mis jadis de son vivant. Sy furent amenées devers Bourdiaus. Le duc de Lenclastre, bien acompaigniés de chevaliers et d'escuiers, alla contre elles et espousa depuis l'aisnée fille qui s'apelloit madame Constance, en ung village dehors Bourdiauls, que on dist Saint-Andrieu, et eult as noches grant feste des barons et des chevaliers du pays. Au chief de trois jours il vinrent à Bourdiaus.

Depuis ne demoura gaires de tamps que le duc de Lenclastre ordonna toutes ses besoignes pour partir du païs et retourner en Engleterre, et institua là le captaul de Beus, le signeur de Muchident et le signeur de Lespare à estre capitaines et gouverneurs de Bourdiauls et des marches de Gascongne, et en Poito messire Loïs de Harcourt et le signeur de Partenay, et en Saintonge monsigneur Joffroy d'Argenton et monsigneur Guillame de Montendre. Et laissa en Poito et ens ès marches partout sénescaulx et baillieus et offissiers, ensy que devant il estoient. Et puis entra en mer et monta ou havre de Bourdiauls à belle compaignie

d'ommes d'armes et d'archiers, et se partirent avecq luy, tant pour luy compaignier que pour remonstrer les besoignes du pays au roy d'Engleterre, messire Guichart d'Angle, le sire de Puiane, le sire de Tharse, et enmena ledit duc avoecq luy sa femme et sa serouge Ysabel, et singlèrent tant par mer qu'il vinrent sans péril en Engleterre, et arivèrent ou havre de Hantone, et là furent deus jours pour yaulx rafreschir, et puis s'en partirent et firent tant par leurs journées que il vinrent à Windesore, où le roy se tenoit, et duquel il furent liement recheu.

Depuis ne demora gaires que messire Aymons, conte de Cantebruges, espousa la seconde fille du roy d'Espaigne madame Ysabiel, et en furent faites les neuches à Chartesée. Ches demoiselles furent filles à une dame fille jadis au roy de Portugal, et encores dist-on pour le tamps présent que elles estoient hoirs du royalme de Portugal de par leur mère et leur oncle, et ossy du royalme de Castille et d'Espagne, de Toulette et de Lusebonne et de Séville.

De la venue de monsigneur Guichard d'Angle fu le roy d'Engleterre moult resjoïs, car moult l'amoit, et l'onnoura grandement et ly donna grans dons et biauls jeuwauls, et le tint avecq luy tout le tamps.

Quant che vint à l'esté l'an LXXII, par le infourmation de monsigneur Guichard d'Angle et de ses compaignons, le roy d'Engleterre institua le conte de Pennebourcq qu'il apelloit son fil, pour aller en Poito et y estre le souverain de toutes les marches de Poito et de Saintonge ; car li Poitevins le volloient avoir, et avecq luy furent ordonné de y aller messire Othes de Grantson et aulcun chevaliers

d'Engleterre. Sy firent chil signeurs leur pourvéanches pour aller en Poito, et quant il eurent le congiet du roy, il s'en vinrent à Hantone et là se tinrent tant que il eurent bon vent pour passer, et furent là quinze jours. Au XVIe, il se partirent et entrèrent en mer et se désancrèrent et singlèrent devers la Rochelle, et n'estoient que II^c hommes d'armes et otant d'archiers, car messire Guichart d'Angle avoit infourmé le roy d'Engleterre qu'il avoient gens assés ens ou païs de Poito et de Saintonge, mais qu'il fussent payet de leurs gaiges, pour tenir les camps contre les Franchois, syques le roy d'Engleterre par le conte de Pennebourcq et ledit messire Guichart envoioit les sommes de florins si grandes que pour payer III^m sauldoyers ung an.

De l'aller monsigneur Guichart d'Angle en Engleterre et de tout leur esploit et ordenanche estoit le roy de Franche justement infourmés et avisés, et avoit tant fait devers le roy Henry de Castille que le roy Henry envoia sa navire la plus grosse devant la Rochelle, et se tenoient emprès la Rochelle, quant les chevaliers d'Engleterre revenoient de Engleterre par mer pour venir en Poito. De la navire d'Espaigne estoient gouverneur et amiral Cabesse de Vache, dan Ferrant de Pyon, Antoine Bouquenègre et Radigo de la Rocelle. Chil estoient grant gouverneur de naves et de vassiaulx et de gens.

Or avint que la nuit devant la vegille Saint-Jehan-Baptiste l'an dessus dit, ensy que le conte de Pennebourcq et messire Guichart d'Angle et leur routes cuidèrent prendre terre et arriver ou havre de la Rocelle, il eurent tel encontre de ches Espaignos qui estoient bien pourveu de gros vassieaulx et de bonnes gens d'armes à leur usaige, et leur sallirent prestement au devant ensy comme à leurs ennemis. Là eult grant bataille et dure et bien combatue, et dura tout che jour jusques au vespre, et conquirent à ce

prumier jour les Espaignos [deux barges] sur les Englès, et se retrairent chascun au soir jusques à l'endemain en espoir de encore combatre. A chelle heure estoient en la ville de la Rochelle le sire de Tannaibouton, messire Jehan de Brues et messire Jaques de Surgières qui en grant paine se mirent toute la nuit de pryer à chiauls de la Rochelle qu'il volsissent conforter leur gens, mais il n'y volrent riens faire et monstrèrent par samblant qu'il fuissent plus joieulx de leur damaige que de leur proufit.

Quant che vint à l'endemain de le nuit Saint-Jehan-Baptiste, il se mirent de rechief en bataille ensamble, et là eult forte bataille et dure, et conquirent les Espaignos de rechief quatre nefs et enfondrèrent deus, dont il me fu dit que toute les finanches que le roy d'Engleterre envoioit en Poito, estoit en l'une. Sy devés savoir que là eult fait pluiseurs grant fait d'armes, mais oncques gens ne se combatirent si vaillaument que firent les Englès. Et quant le sire de Tannaibouton et messire Jaques de Surgières virent qu'il ne povoient admener chieulx de la Rocelle pour aydier leur gens, il entrèrent tout armet en une barge et s'en vinrent jusques à la bataille et s'acquitèrent loyaulment de che qu'il peurent. Finablement la journée fu pour les Espaignos, et y furent prins le conte de Pennebrucq, messire Guicart d'Angle, messire Othes de Grantson, le sire de Puiane, le sire de Tannaibouton, messire Jaques de Surgières, messire Robert Tinfors, messire Jehan Tourson, messire Jehan de Gruières, messire Simon Housagre, messire Jehan de Mortaing, messire Jehan Touchet, et furent mors Aimeris de Tharse et messire Jehan de Lantonne et pluiseurs aultres. Et furent les Espaignos tout maistre des Englès qui là estoient et de leurs vaissiauls, et se tinrent celle nuit de la Saint-Jehan toute nuit jusques à l'endemain en grant sollas devant la Rochelle ; ne oncques les bour-

gois de la Rochelle ne firent samblant que riens leur en fust. Celle [nuit] esploita sy bien messire Jaques de Surgières qui à la bataille avoit esté pris, que, parmy trois cens frans qu'il paia tout prestement, il fu quittes et délivres, et s'en revint arière le jour Saint-Jehan à la Rochelle, et ly aultres s'en partirent en démenant grant joie et grant revel de trompes, et prirent le parfont de la mer pour aller en Espaigne.

Che propre jour entrèrent en la Rochelle bien III^c lanches, Gascons et Englès, que le sénescal de Poito et le sénescal de Bourdiaus y amenoient. Sy furent moult courouchiés, quant il entendirent les nouvelles que leur compaignons estoient pris et desconfis, et en dirent pluiseurs villonnies à chieulx de la Rochelle de che que aultrement ne les avoient confortés. Et par celle prise et desconfiture du conte de Pennebrucq, depuis se perdy tout le païs de Poito et de Saintonge au damaige du roy d'Engleterre, sycomme vous orés recorder assés briefment en ches croniques.

Or vous parlerons de Yeuwain de Galles et comment il esploita en celle saison.

Chil Yeuwains de Galles, lequel estoit moult grandement en la grâce du roy de Franche, avoit jadis esté fils à ung prinche de Galles, lequel le roy d'Engleterre avoit fait morir et ly avoit tolut sa terre : sy le hayoit fort le dit Yeuwain, ne les Englès, et estoit bon Franchois et loyal, et ossy moult vaillant hommes d'armes, saiges et soutils et entreprendans, mais trop convoiteus fu, et che le fist morir en la fin. En che tamps le roy de Franche ly avoit chergié une grande quantité de gens d'armes pour faire guerre, et en estoit capitaine, et couroit pour che tamps sur mer à bien IIII^m combatans et vint prendre l'isle de

Grenessée en Normendie, et l'ardy toute, et desconfy tous cheulx que le roy d'Engleterre y avoit mis, et en y eult bien mors VIII^c, desquels Aymons Roze, ung escuier d'onneur du roy d'Engleterre, estoit capitaine, et n'eult plus confort [tant] qu'il entra en une fortresse ou païs, que on apelloit Cornet. Là vint le dit Yeuwains et y mist le siége et l'environna de tout costé et l'euist pris sans faulte, car il n'estoit secourus de nul costé; mais le roy de Franche remanda le dit Yeuwain et l'ordonna d'aler en Espaigne prier au roy Henry que il ly volsist prester sa grosse navie pour aségier la Rochelle.

Sy se party moult tost le dit Yeuwain de Grenesée, et donna une partie de ses gens congiet et esploita tant par mer que il vint en Galise à ung port que on dist Saint-Andrieu, à celle heure mesmes que la navire du dit roy y venoit, qui desconfis avoient le conte de Pennebrucq devant la Rochelle, et eult là grosses parolles contre le conte de Pennebrucq, et Yeuwain de Galles l'eust férut, mais on y ala entre deus. Sy furent le conte et les aultres chevaliers englès envoiet en pluiseurs plaches parmy Castille, et la lettre que Yeuwain avoit du roy de Franche, fut si bien essauchie que le roy Henry ly acorda sa navie qui estoit belle et grosse, et firent leur pourvéanches de toutes coses, et puis entrèrent en mer chil qui ordonné en furent. Sy estoit amiral de toute la navire de par le roy Henry dan Radigho de Rous de Thouwars, et avoit bien en la flote XL grosses nefs, XIIII barges et XX galées. Sy singlèrent tant que il vinrent devant la Rochelle et l'aségèrent par mer.

En che tamps tenoient les camps en Auvergne, en Roergue, en Quersin et en Limosin, le connestable de Franche, le duc de Berry, le duc de Bourbon et les compaignes, et se commenchoit moult fort le païs à esbahir et à pierdre en Poito pour le cause de chiauls qui desconfis furent à l'entrée de la Rochelle, et vinrent adont chil signeur de Franche et leur gens devant Montcontour que ly Englès avoient pris l'année devant. Sy l'aségèrent de tous point et y livrèrent pluiseurs assauls (c'est à six heures de Poitiers), et firent remplir les fossés qui y estoient grans et larges. Et quant il eurent che fait, il l'allèrent assallir de sy près, que de forche il le conquirent; mais Jehan de Cressuelle et David Hollegrave qui dedens estoient, par traitiet que il eurent as Franchois, se sauvèrent et furent mené en Poitiers, et leur gens.

Ensy eulrent les Franchois le castiel de Moncontour, dont chil de Poitiers furent moult esbahis, et se doubtèrent d'avoir le siége. Sy mandèrent le sénescal monsigneur Thomas de Persy qui chevauchoit en le compaignie du captaul, que venist celle part, car il se doubtoient d'avoir le siége. Ledit messire Thomas remonstra che au captal, et eult congiet de retourner à Poitiers, et y vint atout grant compaignie de gens d'armes.

Quant les Franchois seurent che, il congnurent assés bien qu'il ne pouroient esploitier à Poitiers; car il estoient grandement et bien rafreschy. Sy eulrent consail que il se trairoient en Limosin devant Sainte-Suyère, laquelle se tenoit englesse, et en estoit sire messire Jehan d'Évrues, et le gardoient de par ly messire Guillaume de Persy, Richart Gille et Richart Holme, et là mirent le siége, et estoient bien VII^m combatans, et y livrèrent pluiseurs assauls.

Les nouvelles vinrent à messire Jehan d'Évrues, qui estoit en la Rochelle delés le captal, et aux signeurs qui là estoient, que ly Franchois avoient aségiet sa fortresche de Sainte-Suyère et ses gens dedens. Sy prya audit captal et as seigneurs que il le volsissent aydier tant que le siége fut levés.

Chil signeurs de Gascongne et de Poito ly otrièrent et s'asamblèrent à Poitiers, et estoient parmy les Englès XII^c lanches et se tirèrent celle part pour lever le siége, et les nouvelles vinrent au connestable de Franche et au duc de Berry qui estoient devant Sainte-Suyère comment les Englès enforchiement venoient pour lever le siége. Il n'en fu noient effraés, mais fist toutes ses gens armer et traire à l'assault, et là fu ladite fortresse tellement asallie et par sy bonne ordonnanche, que chil qui dedens estoient, tout considéré, n'osèrent atendre l'aventure, ne le secours, mais se doubtèrent à estre prins de forche, et rendirent la fortresse, sauf leur corps et leurs biens, et se partirent et alèrent vers Poitiers, et encontrèrent leur gens qui les venoient secourir, lesquels furent moult courouchiés de ceste aventure, et jurèrent là sus les camps que jamais en fortresche qui en Poito fust, il ne se logeroient, sy aroient combatu les Franchois.

En che tamps esquéy la ville de Poitiers en grant dissention l'un contre l'autre; car li aulcun et chil de l'Église se volloient tourner franchois, et le maire et aulcun saiges hommes ne s'y volloient point asentir. Toutesfois chil qui le plus de vois avoient en le chité, mandèrent secrètement au connestable que, se il se volloit tant avanchier que il venist à II ou III^c lanches, on le lairoit en la ville. Le connestable, quant il oït ces nouvelles, il les remonstra

au duc de Berry et au duc de Bourbon, et fu adont acordé que il se trairoient celle part, et se partirent de leur ost atout III^c lanches bien montés. Le maire de Poitiers, qui s'appelloit Jehan Renauls, se soupchonna bien de le partie de celle affaire et manda secrètement à messire Thomas de Persy qui se tenoit sur les camps en le route du captal, le vollenté de chiauls de Poitiers, et qu'il s'en venist ou envoiast gens d'armes, ou il perderoit se ville. Le sénescal de Poito y ordonna monsigneur Jehan d'Angle atout L lanches pour garder la ville, et se party des compaignes, mais il ne se seult oncques sy tost haster que le connestable de Franche ne venist devant, et chevaucha sur demy jour et une nuit plus de trente lieues et entra en Poitiers.

Les nouvelles vinrent à monsigneur Jehan d'Angle qui jà estoit à une lieue près de Poitiers. Sy s'en retourna arière deviers ses compaignons et signeurs qui se tenoient sur les camps, et leur recorda ces nouvelles, dont il furent moult courouchiés ; et adont se partirent les Englès de Poitiers, et fist cascuns sa route, et ossy les Gascons le leur. Sy se retrairent les Englès qui bien estoient III^c combatans deviers Niorch, et quant il furent là venut, chil de Niorch leur cloïrent leurs portes. Adont les assallirent ly Englès de grant volenté et les conquirent par forche. Sy fustèrent et pillèrent la ville et en ochirent desquels qu'il veulrent, et se tinrent là sur celle marche, et ly captal de Beus se retrait vers la Rochelle pour consillier et aydier chieulx de la ville, quoyque il n'en euissent nul besoing, et s'en vint ledit captal séjourner atout IIII^c lanches en le bourc de Saint-Jehan-l'Angélier, qui est à dix lieues de la Rochelle.

Entre chiaulx de la Rochelle et Yeuwain de Galles avoit un secret traitiés, que riens il ne leur pooit, ne devoit riens

faire, ne yauls ossy à luy, et se tenoient par couverture aségiet là devant pour savoir comment les choses se porteroient en Poito, car il estoient en grant vollenté de yauls rendre, se il ne doubtaissent chiauls du castiel ; mais tant que le castiel de la Rochelle fust englès, il ne s'oseroient rendre.

En che tamps vint mettre le siége devant le castiel de Subise, séant sur la rivière de Charente à l'entrée de la mer, le sire de Pons-en-Poito à III^c lanches, Poitevins et Bretons, et là l'envoia le connestable de Franche, qui se tenoit à Poitiers. Quant la damme se vey ensy aségie de ces Bretons et Poitevins, qui estoit tout seulle dedens un castiel sans marit et sans ayde, sy le segnefia au captal de Beus, qui se tenoit à Saint-Jehan-l'Angélier en luy suppliant humblement qu'il le volsist conforter. Le captal qui jamais ne l'eut laissiet, se party de Saint-Jehan atout C lanches seullement de bonnes gens à l'eslite ; car on ly avoit dit que le sire de Pons n'avoit devant Subise que C hommes d'armes. Sy crut che consail assés légièrement, et s'en ala celle part au plus tost qu'il peult, en grant vollenté que pour lever le siége.

Toutes ches ordonnanches et che siége et le mandement que la damme de Subise avoit fait au captal, furent seus de Yeuwain de Galles par ses espies. Sy tost que Yeuwain le sceut, il prist en son armée VI barges et VIII vassiaulx, et les prouvey de gens d'armes, et s'en vint par mer férir secrètement en la rivière de Charente, et ariva à l'oposite du castiel, et se tint là tout quoy en se navire, que oncques chil de l'ost, ne la damme de Subise n'en seurent riens, et là se tint sans yauls monstrer, tant que point fust.

Ensy que sus jour fallant, le captal qui volloit faire son

emprise, s'en vint férir et bouter atout ses gens en l'ost du sire de Pons et ala de prumière encontre en yauls, et y eult grant foisons de reversés. Finablement le sire de Pons fu pris, et tous chil qui y estoient, mors ou pris, et se tenoit le captal et ses gens en leur logis comme pour tous aseurés, et chiauls [s'ensonnioient] pour leur prisonniers, quant evous Yeuwains de Galles et toutes ses gens qui là estoient bien infourmés comment le ordonnanche se portoit. Lors s'en vint férir sur les gens du captal, et là estoient avoecq luy messire Jaques de Montmor et Morelès son frère. Sy eult dur hustin et forte mellée, et ne peurent les gens du captal porter le fais, dont il furent vaincus, et fu pris le captal de Beus et tous ses gens ou en partie, et li aulcun se sauvèrent, messire Guillame de Ferintone et messire Guillames de Persy et David de Holegart, qui se sauvèrent en la forteresse de Subise, et là fu le sire de Pons rescous, et tous chil qui pris furent, sauvés. Che serviche leur fist Yeuwain de Galles ; se l'en devoient savoir gré.

Quant che vint au matin, Yeuwain de Galles et le sire de Pons et leur gens aprochèrent le castiel de Subise et se mirent en ordenanche pour l'asalir. Quant la dame qui dedens estoit, se vit en che point, et que son confort avoit perdu, et derechief estoit asalie des Franchois, sy se consilla as chevaliers qui dedens estoient retrait, comment elle se pouroit maintenir. Ly chevaliers respondirent que longement elle ne se pouroit tenir et ly consillèrent que du ly rendre, mais que chil qui là dedens estoient, se peuissent partir quant partir volroient, sauf leurs vies, et traita sur celle manière. Sy eulrent grâce de partir tous ly Englès que laiens estoient, et de retraire quelle part qu'il voldroient sur le sauf-conduit du sire de Pons. Ensy vint la dame de Subise en l'obéisanche du roy de Franche et demoura franchoise, et toute sa terre, et Yvain de Galles se retrait, et

ses gens, en leur navires, et s'en vinrent ensy comme devant mettre le siége devant la Rochelle, et là amenèrent le captal de Beus et tous leurs prisonniers.

Ches nouvelles furent tantost partout sceuwes que le captal estoit pris. S'en furent tous les Franchois resjoïs, et ly Englès tout desconfis, et couloura le prinse du captal grandement le guerre du roy de Franche ; car les bonnes villes de Poito et de Saintonge commenchèrent à varier et à frémir, et ly chevalier englès et gascon et poitevin n'osèrent lors en avant chevauchier fors que en grandes compaignies, et encorres n'osoient-il partir des garnisons où il se tenoient ; car, osy tost que partis en estoient, il se retournoient franchois, et tantost après le prise du captal de Beus, le sires de Clichon qui en Poitiers se tenoit, le visconte de Rohem, le sire de Laval, le sire de Pons et bien IIII^c lanches de Franche s'en vinrent courir devant Saint-Jehan-l'Angélier, qui moult tost se tourna franchoise, par condition que chil qui Englès estoient, s'en pooient sauvement partir sur le sauf-conduit du sire de Pons, et ensy fut Saint-Jehan franchoise, et puis vinrent devant Sainte. Si se tourna le chité françoise, et le castiel se rendy par composition que ly Englès se partiroient. Asés tost après se tourna le ville de Pons-en-Poito franchoise, et y entra le sire à grant joie, et puis Plasac, Ausnoy, Mirabel et tout le païs de là environ jusques à le Rochelle. Sy s'en retournèrent chil signeurs de Franche à Poitiers devers le connestable, quant il eulrent pris le saisine des villes et castiauls dessus nommés, et qu'ils les eulrent rafreschy de prouvéanches et de gens d'armes.

Chil de la Rochelle n'estoient pas courouchiés, quant il veoient que le païs s'estoit ensy retourné franchois ; car il avoient grant désir que il le peuissent estre, et tant esploitèrent que il vinrent à leur entente ; car messire Jehan d'Évrues avoit laissiet ens ou chastiel de la Rochelle un escuier, simple homme, qui s'apelloit Phelipot de Mansiel. Sy firent tant chil de la Rochelle par le soubtilleté de ung maieur de la ville, qui s'appelloit sire Jehan Caudourier, que il firent chil escuier et ses gens faire une monstre en une plache dehors le chastiel, et chil de la ville tout armet s'estoient mis en une embuche couvertement. Sy les atrapèrent et furent signeur du chastiel ; mais pour che ne misrent-il mie encore deux mois après les Franchois en leur ville, et mandèrent leur estat au roy de Franche et ne veulrent oncques entrer en son obéissanche jusques à tant que le roy leur eult sellet que jamais ne les metteroit, ne sy successeur, en aultres mains que en sienne, et veulrent avoir leur castiel abatu. Tout che que chil de le Rochelle demandèrent, le roy leur sella et accorda, ne riens ne leur débaty, tant les désiroit-il avoir franchois. Sy fu abatu le castiel de la Rochelle, et en vint prendre la possession, de par le roy de Franche, le connestable de Franche, auquel on fist grant honneur.

Assés tost après chevauchèrent les Franchois devant le castiel de Marant à quatre lieues de la Rochelle et le prirent, et puis Benon, et furent mors tout chil qui dedens estoient, et puis vinrent devant Surgières, qui se tourna franchoise ; mais madame de Surgières n'i estoit point, ains se tenoit à Thouwars où tout ly Poitevin s'estoient requelliet, barons, dames et chevaliers et esquiers d'onneur, qui pour Englès se tenoient. Et vous dy que pour

le tamps de lors le pays de Poito et les signeur estoient en grant tribulation et avoient grant desplaisanche de che qu'il veoient [tout perdre], et se n'y pooient remédier.

En che tamps s'avallèrent le duc de Berry, le duc de Bourbon et les signeurs de Franche où bien avoit III^m lanches, en la marche de Poitiers, et eulrent entention que de venir mettre le siége devant Thouwars.

Quant tout le païs d'environ la Rochelle fut acquités et délivrés des Englès, chil signeurs de Franche dessus nommés s'en vinrent mettre le siége devant Thouwars, en laquelle terre les barons et chevaliers et escuiers de Poito, qui englès se tenoient, estoient requelliet. Là estoit messire Loïs de Harcourt, le sire de Partenay, le sire de Tors, messire Hues de Vivone, messire Aimeris de Roçouwart, messire Percheval de Coulongne, messire Renault de Thouwars, le sire de Rousiellon, messire Guillames de Crupegnach, messire Joffroy d'Argenton, messire Jaques de Surgières, messire Maubrun de Linières, messire Jehan d'Angle, messire Guillame de Montendre et pluiseurs aultres, et estoient là dedens bien II^c chevaliers et esquiers.

Chil signeurs de Franche, qui bien estoient III^m lanches et IIII^m hommes atout pavais, assirent leur siége par grant ordonnanche autour de Thouwars et levèrent grans engiens qu'il avoient fait acarier de Poitiers et fait carpenter tous noefs, et dirent que il ne s'en partiroient, [si aroient] ou mort ou vif tout chil Englès. Ces barons et chevaliers de Poito se virent là enclos ou cuer de leur païs et ne savoient à quel fin il en venroient; car nul confort ne leur aparoit de nul costé. Sy se commenchèrent à consillier ensamble et prirent ung avis tel que je vous diray. Il

entrèrent en traitiet devers les signeurs de Franche qu'il segnefiroient tout leur estat à leur signeur le roy d'Engleterre, et, se le roy ou l'uns de ses fils ne venoit sy fort devant Thouwars pour lever le siége ou tenir les camps, il se metteroient en l'obéisanche du roy de Franche. Chils traitiet fut acordés, et le jour asignés que le roy d'Engleterre (o ly uns de ses fils) seroit par deçà en dedens le Saint-Mikiel que l'on dist l'an LXXII, et parmy tant il demouroient en seur estat, et leur devoient prouvéanches venir pour leur deniers bien raisonnablement; mais ly Franchois demorèrent toudis au siége devant Thouars.

Ches seigneurs de Poito escripsirent, au plus justement que il porent, tout leur estat, et puis le sellèrent et l'envoièrent par certain messaige en Engleterre devers le roy. Quant le roy vey les lettres et entendy le journée que ses gens avoient prise devant Thouwars contre les Franchois, sy dist, se il plaisoit à Dieu, que luy et tous ses enfans y seroient, et fist tantost le roy d'Engleterre par tout son royalme le plus grant et espésial mandement et commandement que oncques euist fait, et [fist] ses prouvéanches au havre de Hantonne si grandes et si grosses que c'estoit mervelles, et se hasta du plus tost que il peult; mais, ains son département, présent tous les barons, prélas et seigneurs de son royalme, il ordonna le jovène fils du princhе, Richart, à estre roy d'Engleterre, se il mouroit ou demouroit en che voiage, et ne luy successast le princhе son fils, et le fils ensy jura à tous ses foyauls, barons, prélas et consauls des chités et bonnes villes. Quant toutes ches ordenanches furent faites, il en vint à [Hantonne] où la plus belle et grosse navie qu'il euist oncques sur mer, l'atendoit, et là en sa compaignie furent ses quatre fils, le prin-

che de Galles, quoyque il ne fust mie bien haytiés, mais il volloit aller en che voiaige, le duc de Lancastre, le conte de Cantbruge et messire Thomas li maisnés. Là eult le roy d'Engleterre bien VI^{m} hommes d'armes et X^{m} archiers, et eult en sa flotte plus de VI^{c} vaissiauls, que uns, que aultres. Sy nagèrent par mer et prirent le chemin de la Rochelle et de Poito ; mais fortune leur fu toudis sy contraire que il furent plus de soixante jours sur mer, ne oncques il ne peulrent prendre terre, ne en Poito, ne en Bretaigne, ne en Saintonge : de quoy le roy d'Engleterre dist par grant ayr, quant il vey que le jour Saint-Michiel aprochoit et que il ne povoit estre à la journée devant Thouwars : « Il n'i eult oncques mais sy meschant roy en Franche « comme chils-chy est, et se n'y eult oncques mais roy qui « tant me donnast à faire, que cheluy-chi fait. » Sy s'en retourna le dit roy et toute sa navire qui oncques en celle saison ne peult prendre terre, ne en Bourdelois, ne aultre part, et à son retour il eult vent à sa vollenté, et tantost que il fu revenus à Hantonne, deus cens nefs englesses de marchans d'Engleterre, qui aloient aux vins en Gascongne, arivèrent d'une flote ou havre de Bourdiaus-sus-Géronde.

En che tamps fu admenés messire le captal de Beus à Paris comme prisonniers, dont le roy de Franche eult grant joie, et n'en volsist pas tenir deus cens mille frans. Sy fu ledit captal mis en prison en le tour du Temple dedens l'enclos de Paris.

Or revenons as seigneurs de Poito, qui enclos estoient dedens Thouwars, et contons comment il persévérèrent. Ensy que vous avés chi-dessus oy, le roy d'Engleterre, ne sy enfans, par la fortune qui leur fu contraire, ne les peult conforter, et espira le jour de le Saint-Michiel. De quoy les Franchois eulrent grant joie et envoièrent devers chils de Thouwars les hirauls assavoir quelle cose il volloient

dire, et leur mandoient che que juret et promis avoient. Chil seigneurs prirent à demander par grâce trois jours de conseil. On leur accorda.

Or vous diray pourquoy il demandèrent encore trois jours de conseil. Voir est que tous ly barons et chevaliers de Gascongne, qui pour Englès se tenoient, avoient bien entendu les traitiés et compositions que ly Poitevins avoient fait as Franchois. Sy s'estoient queilliet et assamblet à Bourdiaus, et tant que bien VIII^c^ lanches, et s'en vinrent à Niorth où ly Englès se tenoient, qui bien estoient IIII^c^ lanches, et cuidoient certainement estre à le journée devant Thouwars, et y euissent esté sans faulte, se ly roys d'Engleterre y peuist avoir esté. Et quant il veirent que la journée ne se povoit tenir, sy segnefièrent leur estat as Poitevins qui dedens Thouwars estoient, en disant ensy : « Signeurs, nous veons bien que le roy d'Engleterre nos « sires ne puelt tenir se journée et que fortune ly a esté « trop contraire sur mer : pour quoy, se vous vollés « aventurer l'éritaige du roy nostre signeur par bataille « contre les Franchois, nous aventurrons nos corps, et nous « serons bien XII^c^ lanches et otant de archiers. » C'est la cause pour quoy ly Poitevins se volloient encore mettre en détry de leur rendre et [d'eulx] tourner franchois ; mais il n'estoient pas bien d'accort, car li uns le volloient, et li aultres non, et trouvoient par le teneur du traitiet saillet que juret avoient à tenir, que nuls ne pooit de che fait faire fait, ne parler fors que le roy d'Engleterre ou li uns de ses fils, et pour che se mirent-il tout en l'obéissanche du roy de Franche, excepté trois qui se départirent du parlement, messire Joffroy d'Argenton, messire Maubruny de Linières et messire Guillame de Montendre. Chils demorèrent bon Englès, et ly aultres se mirent en l'obéisanche du roy de Franche. Et quant les

Gascons entendirent che, il prisrent congiet pour retourner devers Bourdiaus ; mais à leur retour il ardirent toute la terre au signeur de Partenay.

Encores se tenoient en Poito pour englès, avoecq Niorth, Chisech, Mortemer, Luzegnen, Castiel-Achart, le Roche-sur-Ion, Gensay, la Tour de la Brée, Merpin et Dieunée, et se tinrent tout l'ivier enssi et guerrièrent moult les Franchois en aultres fortresses.

Le duc de Bretaigne estoit en cuer moult courouchiés du damaige des Englès, se amender le peuist. Il euist vollentiers veu que son païs euist esté d'acord à luy pour servir le roy d'Engleterre ; mais tout ly barons et les chevaliers de Bretaigne estoient bon Franchois et loyal, et disoient bien au duc que il ne s'avoit que faire de mouvoir pour l'un roy, ne pour l'autre, mais se tenist en pais en son païs. Nequedent ils et messire Robiert Canolle euissent vollentiers veu aultre cose, et avoit certain traitiés entre le roy d'Engleterre et le duc, mais il estoient moult secret. Toutesfois le duc se commença à doubter de ses gens, et ses gens de luy. Sy se tenoient suspect l'un de l'autre : de quoy le duc segnefia son pourpos au roy d'Engleterre comment il n'estoit pas bien asségur entre ses gens, et pour ceste cause le roy d'Engleterre y envoia IIII^c hommes d'armes et otant d'archiers, desquels fu gouverneurs le sire de Noefville, et s'en vint logier à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, et là se tenoit sans point faire de guerre, mais paioient che qu'il prendoient.

Le roy de Franche entendy l'estat de Bretaigne et comment le duc ne quéroit aultre cose fors que son païs fuist englès, et tint le roy de Franche [les Bretons] en grant amisté et fist tant que les barons de Bretaigne monstrèrent

grant maltatent par samblant à leur signeur et ly dirent que, se il faisoit partie pour le roy d'Engleterre, il perderoit son païs. Sy demorèrent les choses en chel estat, et varioit le duc de Bretaigne. Envis devenoit englès ouvertement pour le cause du biel hiretaige et grant qu'il tenoit du roy de Franche et duquel il luy avoit fait hommage ; envis le laissoit ossy pour le faveur qu'il avoit au roy d'Engleterre.

Or retournons-nous à monsigneur Bertran de Claiquin.

Sy tost que ly estet fu revenus, le connestable de Franche se party de Poitiers atout XIIII^c lanches, et s'en vint asségier la ville et le castiel de Chiseck, qui estoit englesse, de laquelle messire Robert Miton et messire Robert l'Escot estoient gouverneur et capitaines. Là fu le siége grant et lonc, fais et ordonnés par bonne ordonnanche, et fist faire le connestable autour de son logis et de toutes ses gens une deffense de palis, par quoy de nuit, ne de jour, soudainement on ne leur peuist porter damaige, et avint que les dessus dites capitaines segnefièrent leur estat à monsigneur Jehan d'Évreus et à messire d'Aghorisset et à Jehan Cressuelle, qui estoient dedens Niorch, en priant que, se il povoient, il les venissent conforter et lever le siége.

Chil chevalier et Jehan Cressuelle regardèrent à leur besoignes et advisèrent l'un par l'aultre que il pouroient bien estre VIII^c combatans et III^c pillars, et qu'il se metteroient en paine et en adventure de ayder leurs compaignons. Sy s'armèrent ung jour et se mirent sus les camps et chevauchèrent en bonne ordonnanche devers Chiseck et esploitèrent tant que il vinrent sur une lande au dehors d'un bois priès de Chiseck. Messire Robiert Miton et messire Robert l'Escot qui secours atendoient, estoient en une tour et virent leur compaignons tous rengiés sur les camps. Sy

en eultrent grant joie et s'armèrent et firent armer tous les compaignons, et pooient bien estre XL compaignons de guerre, et avoient intention que de yssir hors et aller sus les camps avec chiauls qui pour leur cause là venu estoient.

Or vous diray quelle chose il avint entre ches Englès qui sus les camps estoient. Il y avoit en leur compaignie environ III^c Bretons pillars. Sy tost qu'il furent delés Chisech, il se départirent des Englès et se tournèrent franchois. De tant furent les Englès afaiblis, et par chiauls seult messire Bertran tout le convenent des Englès et quelle puissanche il avoient. Sy ordonna que osy tost que se trompette sonneroit, que tout fussent armet et pour partir, et fist au lés d'enviers luy selonc terre scyer tous leurs palis. Or advint que messire Robert Miton et messire Robert l'Escot et leurs gens partirent et vidèrent hors de leur castiel et s'en vinrent en la plache, et se cuidoient bien passer parmy les Franchois. Et ossy tost que ly Englès les veirent, il vinrent pour [les] secourir. Se il commencèrent la bataille ; mais, osi tost qu'il furent en le plache, il trouvèrent plus de IIII^c combatans qui les recuellèrent de grant volenté, et furent ly Englès moult tost desconfis, tout pris ou mors. Oncques de chiauls nul n'en escapa, et puis quant il veirent que point fust, il abatirent leurs palis et asallirent tout à piet les Englès, et les Englès ossy yauls. Là eult du premier encontre grant bataille et forte, et y eult fait pluiseurs bieau fais d'armes et maint homme abatu et reversé d'un lés et de l'autre. Finablement les Franchois et les gens messire Bertran de Claiquin s'y portèrent sy bien qu'il desconfirent leurs ennemis, et furent les Englès tous mors ou pris ; car oncques il n'en escapa nul, tant que on sceult [les cachier], et furent pris toutes les capitaines dessus

nommés, par lesquelles prises toutes les garnisons englesses se commenchèrent moult fort à esbahir, et furent Chisech et Niorth franchoises. Et puis chevauchèrent Franchois caudement et vinrent par devant Luzegnen. Sy se rendirent, car leur capitaine avoit esté pris à le besoigne de Chiseck. Et puis chil de Mortaigne et chil de Castiel-Achart ossy, et fu presque tout le païs franchois.

En che tamps avoient les barons de Normendie mis le siége devant Bécherel sur les marches de Constentin. Sy estoient capitaines de la fortresche messire Jehan Apert et messire Jehan de Cornuaille. Sy eult devant Bécherel moult grant siége et qui longement dura, et y eult fait pluiseurs biau fais d'armes.

Ossy en Constentin se tenoit englesse le garnison de Saint-Saulveur-le-Visconte, et en estoit capitaine ung escuier englès qui s'apelloit Quatreton, hardit homme et saiges, et avec Quatreton estoient deus chevaliers englès, dont on apelloit l'un messire Jehan du Bourch et l'autre messire Phelippe Picourde, et ly trois frères de Maulévrier, siques, anchois que le siége fust mis devant ches castiaulx, les chevaliers et escuiers qui dedens estoient en garnison, couroient et avoient courut tout le païs d'environ yauls.

En che tamps estoient sus la mer en la compaignie de l'amiral d'Espaigne, Ywains de Galles, le conte de Nerbonne, messire Jehan de Vianne et messire Jehan de Ray, et waulcroient nuit et jour sur les bendes d'Engleterre et portèrent en celle saison moult de damaiges as Englès qu'il trouvoient sur mer. De cheste armée estoit le roy d'Engle-

terre tout infourmés, et comment il avoit ousy perdu tout son païs de Poito, de la Rochelle et de Saintonge.

Sy eult le roy d'Engleterre conseil qu'il envoiroit en Bretaigne une grosse [navie] de gens d'armes et d'archiers, ensy qu'il fist, de laquelle armée estoient capitaines le conte de Salbéry, messire Guillame de Noefville et messire Phelippes de Courtenay, et arivèrent ches gens d'armes, qui estoient II^{m} combatans et III^{m} archiers, à Saint-Malo en l'isle de Bretaigne, et ardirent au havre de Saint-Mallo sept grosses nefs d'Espaigne qui là gisoient à l'entrée à l'ancre, et l'avoir qui dedens estoit, de laquelle chose tout le païs de Bretaigne fut durement courouchiés et esmeus sur le duc, et l'encoupèrent de che fait et dirent que il les avoit là mandés et fait venir. Avec tout che, aulcun chevalier de Bretaigne asquels le duc s'estoit descouvert de ses secrès, relevèrent ches parolles et allèrent sy avant que le roy de Franche en fu infourmés, syque prouvey de remède; car il manda à son connestable que il chevauchast esforchiement en Bretaigne et mesist en saisine ou non de luy chités, villes et chastiauls et fesist jurer tous féaulx à luy foy et obéisanche, car il tenoit Jehan de Monfort pour son ennemy et bon Englès. Le connestable de Franche, au commandement du roy, fist un grant mandement et asigna à tous chiauls qui mandé y estoient, de estre en la chité d'Angiers. Là estoient en sa compaignie le duc de Bourbon, le conte d'Alenchon, le conte de Perce, le daulfin d'Auvergne, le conte de Vantadour, le sires de Sully et les deus marisal de Franche, et estoient bien VI^{m} lanches, et se party d'Auvergne ledit connestable, et s'en vinrent devant la chité de Rennes qui s'ouvry contre yaulx, et jurèrent les hommes de la ville de estre bon et loyal Franchois de che jour en avant. Et puis

vint le connestable atout sa puissanche devant la ville de Dignant, et n'y fu pas trop longement, quant il ouverirent leurs portes et honnourèrent le connestable et ses gens et se mirent en l'obéisanche du roy de Franche. Ensy firent chil de Vennes, et puis vinrent à Ghingant, qui se tourna franchoise, et puis vinrent à Suseniot. Là avoit des Englès ou chastiel qui se mirent à deffense. Sy furent tout prins par forche et tout mors. Et puis vinrent devant Camper-Corentin, qui se tourna franchois, et tous les castiaulx et bonnes villes de Bretaigne, excepté Auroy, Brest et Hanbon et la terre à monsigneur Robert Canolle à Derval et aultres chastiaulx. Et s'en vinrent les dis Franchois devant la chité de Nantes. Là furent-il cinq jours, et y eult entre chiauls de la ville et les seigneurs de Franche grans traitiés et parlemens, et ne volrent oncques chils de Nantes jurer loyauté, ne recongnoissance d'obéissanche audit connestable, se il n'estoient quites de leur fois, quant le conte de Monfort se volroit retourner franchois, et ledit connestable les prist ensy.

En che tamps se party de Bretaigne et monta en mer sur le havre de Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne pour aller en Engleterre le duc de Bretaigne, et institua à son département pour estre gouverneur et warde de Bretaigne monsigneur Robert Canolle ; mais trop pau de gens obéirent à luy, ensy que chi-dessus avés oït. Et s'en ala ledit duc de Bretaigne en Engleterre, et fist tant qu'il vint à Windesore où le roy se tenoit, qui le rechut liement, et auquel roy le duc recorda et remonstra toutes ses meschances et comment les Franchois ly avoient tolut près tout son païs et encores se maintenoient et mettoient painne de gaignier tout l'autre. Le roy d'Engleterre res-

conforta sen fil che qu'il peult et dist que les choses ne demoroient pas longement ensy.

Le connestable de Franche et ches gens d'armes, sicomme vous avés oyt, se tenoient en Bretaigne et conquestoient villes et castieaulx à pau de fait, car tout li païs se tournoit franchois, et s'en vinrent devant Hainbon, et là eult grant assault, et se deffendirent moult vaillaument aulcuns Englès qui là estoient, mais finablement il se rendirent par composition, car nuls secours ne leur apparoit, et sy avoit dit le connestable, se nuls de chiaulx de la ville se mettroient à deffense, il leur feroit oster la teste et nul n'en prenderoit à merchy. Pour tant ne s'osoient-il amonstrer as crestiaulx, et se partirent les dit Englès, saulve leur vies, et s'en vinrent à Brest où messire Robert Canolle se tenoit. Là furent-il requelliet, et Hainbon demora franchoise. Et s'en vinrent les Franchois devant Conke-sur-mer, dont messire Jehan de Laghinghay estoit capitaine, atout grant gens. Sy se mirent à deffense, et y eult pluiseurs assauls. Finablement, il furent prins par forche, et tout les Englès, qui dedens estoient, mors, excepté le dit monsigneur Jehan et six hommes d'armes, qui furent prisonniers, et eurent les dis Franchois le castiel de Conke et le réparèrent et y mirent nouvelles gens. Et puis sy s'en vinrent devant Derval, le maistre fortresche de monsigneur Robert Canolle, de laquelle messire Hues Broe estoit capitaine, et estoit cousin audit Robert Canolle.

En che tamps se départirent du connestable bien V^c lanches de Bretons, desquels le sire de Clichon, le

visconte de Rohem, le sire de Biaumanoir, le sire de Quintin, le sire de Rais et le sire de Rieus estoient gouverneur, et s'en vinrent au commandement du duc d'Ango mettre le siége devant le Roche-sur-Ion, qui estoit englesse, sur les marches de Poito, et là vint le duc d'Ango en propre personne bien à M. lanches d'Auvergne et des marches d'Ango, et ossy vinrent tout li Poitevin qui franchois se tenoient. Là eult grant siége et fort et qui longement dura. Finablement ly Englès de le Roche-sur-Ion se rendirent par composition, que, se il n'estoient conforté et secourus dedens six sepmaines, il renderoient le fortresse et s'en partiroient sauve leur vies, et, che terme durant, on ne leur faisoit point de guerre. Là se tint toudis le siége, tant que les six sepmaines furent acomplies et qu'il ne furent point conforté. Sy s'en partirent, sauve leur vies, et s'en alèrent vers Bourdiaus, et la fortresse demoura franchoise.

Sy s'en retournèrent ly Bretons après che siége devant Derval où toute le grant ost de Franche se tenoit devant le castiel de Derval, et y eult fait pluiseurs assaulx et escarmuches, et y levèrent les Franchois de grans engiens qui y jettoient nuit et jour et qui travilloient durement chiaulx de la fortresse. Dont s'avisèrent messire Hues Broe et ses deus frères que il feroient ung traitiet as Franchois, que, se il n'estoient secourus dedens deus mois des Englès, il se rendroient à yauls. Chils traitiet fut entamés et parlementé et se passa par le consentement du duc d'Ango, qui vint au siége, et livrèrent les Englès deus chevaliers et deus escuiers pour hostaige devers les Franchois. Et se desfit le siége ; car le roy de Franche remanda gens et par espésial le sire de Clichon, le visconte de Rohem, le sire

de Rochefort, le visconte de Miaulx, messire Guillame des Bordes, messire Jehan de Buel et les aultres pour aller faire frontière en Picardie contre le duc de Lenclastre qui estoit arivés à Calais atout II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers. Sy se partirent du connestable la plus grant partie de ches signeurs, et s'en vinrent à Paris devers le roy de Franche, et le duc d'Ango et le connestable se retrairent viers Nantes et là se tinrent et se prouvirent pour tenir leur journée devant Derval.

Sitost que messire Robert Canolle sceut le département du siége et le composition et traitiet que ses gens avoient fait as Franchois, sy se party de Brest et s'en vint atout grant gens d'armes en son castiel de Derval, et dist bien que il ne tenroit jà nuls des traitiés que ses gens avoient fait et qu'il ne povoient faire traitiet de nulle valeur sans son sceut, et ensy le manda-il par un hirault au duc d'Ango. Quant le duc d'Ango entendy che, sy prist ces parolles en grant despit et fist derechief ung grant mandement, et s'en vint devant Derval pour tenir se journée contre les Englès, et avoit bien III^{m} lanches et IIII^{m} bringhans parmy les Génevois. Sy furent là sur le darain jour ly Franchois tout armés et tout ordonné pour atendre les Englès. Ensy passa le journée. Quant che vint à l'endemain, le duc d'Ango manda par ses hiraus à messire Robert Canolle que il rendesist la fortresse, ou il feroit décoller ses hostaiges. Messire Robert ly remanda qu'il n'en feroit riens et que, se il faisoit morir ses gens, que il en avoit laiens chevaliers et escuiers, dont il povoit avoir grant avoir, lesquels il feroit morir ensy. Le duc d'Ango à ches manaches n'acompta riens, mais fist décoller devant le castiel les hostaiges de monsigneur Robert Canolle, et tantost messire Robert Canolle fist traire avant une planque par les fenestres du castiel et fist trois cheva-

liers et ung escuier décoller et reverser les testes d'une part et les corps d'autre ens ès fossés, dont che fu grant pité, quant huit gentilhommes furent ensy mort par envie du duc d'Ango et de messire Robert Canolle.

Adont se desfit le siége de Derval, et se retrairent devers Nantes, et le connestable de Franche et le duc de Bourbon, le conte d'Alenchon, le sire de Clichon, le visconte de Rohem et tout l'ost se traist devant Brest et l'aségèrent par terre et levèrent devant pluiseurs grans engiens qui moult fors travillèrent chiaulx de la fortresse.

Or s'avisèrent les compaignons qui dedens estoient, qu'il prendroient ung respit as Franchois pour durer quarante jours ; et, se là en dedens il n'estoient secourus, il rendroient Brest, et le faisoient pour tant que il sentoient sur mer le conte de Sallebrin atout grant foison de gens d'armes et d'archiers, auquel il segnefièrent leur estat et liquels nullement ne les lairoit en nul dangier, mais il les venroit conforter. Sy traitèrent devers le connestable, et fu le traitiet fait que, se dedens quarante jours il n'estoient secourus, il renderoient la plache et la ville de Brest as Franchois. Che traitiet fut acordé, et en livrèrent ly Englès hostaiges, et par ensy se desfit le siége, et se retrairent plus en païs arière de la ville de Brest pour estre mieulx à leur ayse.

Quant le conte de Sallebrin, qui s'estoit tenus toute la saison sur mer (et avoit en sa compaignie M. combatans et II^{m} archiers), entendy la composition de chiaulx de Brest, sy dist et afrema qu'il seroit à la journée. Quant le terme deust aprochier, le dit conte se party de Saint-Malo à toutte sa navire. Sy estoit avecq luy pluiseurs chevaliers d'Engleterre, et par espécial le sire de Lucy,

le sire de Fil-Watier, messire Phelippes de Courtenay, messire Guillame de Noefville, messire Bruians de Stapletonne, le sire de Multon et pluiseurs aultres. Sy s'en vinrent singlant par mer et arivèrent ou havre de Brest, dont chil de la garnison eulrent grant joie, et prirent plache sur les camps devant Brest pour atendre les Franchois, et toutes les nuis retournoient en leur navire.

Le connestable de Franche, le sire de Clichon, le visconte de Rohem et les Bretons, avec ches hauls et grans barons de Franche, qui bien estoient VII^{m} combatans, s'en vinrent logier à quatre lieues près de Brest pour tenir leur journée. Sitost que le conte de Sallebrin les sceut venus, il envoia devers yaus un hirault et l'informa de che que il volloit qu'il leur desist. Le hirault s'en vint devers le connestable et les signeurs de Franche et leur dist de par le conte de Sallebrin et les seigneurs chevaliers d'Engleterre que il volsissent venir avant, car il seroient combatu, et qu'il estoient là venus pour tenir leur journée. Ledit connestable, par le consail des barons qui là estoient, respondy et dist : « Hirauls, vous dirés à « vostres mestres qu'il traient encores plus avant et qu'il « ne sont pas en la plache où le traitiet fu prumièrement « fais, et que, se il venoient là, il seroient combatu. » Le hirault raporta ces parolles. Adont le renvoia derechief le conte de Sallebrin as Franchois, en disant ensy que c'estoient gens de mer et qu'il n'avoient nul chevaulx admenés avecq yauls, et, se il leur volloient envoier les leurs, il yroient partout où on les manderoit avant qu'il ne fussent combatu. Le hirau recorda toutes ces parolles moult bien au connestable et as barons de Franche qui n'eulrent mies consail de envoier leurs chevaulx à leurs ennemis, et dirent que il n'en feroient riens, et, se on ne leur rendoit le castiel de Brest, il enmenroient leur hostai-

giers. Ensy allant et venant nules de ches parchons ne se firent, et se partirent les Franchois et enmenèrent leurs ostaigiers, et ly castiaus de Brest demora englès.

Nous parlerons du duc de Lenclastre et du duc de Bretaigne qui en celle saison arivèrent à Calais à II^m hommes d'armes et IIII^m archiers, en instanche pour chevauchier en Franche, et estoit connestable de l'ost messire Édouars le sire Despensier, et marichal le conte de Wervich et le conte de Sufort. Là estoient de barons le sire de Persy, le sire de Noeufville, le sire de Ros, le sire de Cabretonne, le sire de Berchet, le sire de Basset, messire Simon Brulé, messire Thomas de Persy, le sire de Latimiers, le sire de Boursier, messire Hues de Cavrelée, messire Gautier Hues et moult d'autres chevaliers et escuiers ; et des Haynuiers y estoient le Canonnes de Robersart, le sire de Viertaing et le sire de Gomegnies. Sy se partirent toutes ches gens de Calais et se misrent en ordonnanche pour faire leur voiaige, et chevauchoient en trois batailles moult ordonnéement. Sy passèrent devant Arde et devant le Montoire, et point n'y asallirent, et puis au despit de chiaulx de Saint-Omer vinrent à Ayre et entrèrent en la terre du conte de Saint-Pol, et ardirent tout le plat païs, et livrèrent grant assault à la ville de Saint-Pol ; mais riens n'y conquirent, car le conte et messire Guis de Harcourt estoient dedens, et grant foison de chevalier et d'escuiers, qui trop bien en pensèrent. Sy passèrent les Englès oultre, et s'en vinrent logier denprès Dourlens sus une rivière entre Luceu et Dourlens, et entendirent que le sire de Saint-Pol estoit dedens Dourlens, siques au matin, il sonnèrent leur trompettes et se mirent en ordonnanche pour assallir Dourlens. Là eult grant assault et dur, et fu la ville asprement assal-

lie, et se misrent les Englès en grant paine de l'avoir, mais les gentilhomme qui dedens estoient, le gardèrent. Sy en y eult pluiseurs de blechiés dedens et dehors, et dura ly assault jusques à nonne, que ly Englès se retrairent et passèrent oultre et alèrent logier d'autre part sur ceste mesme rivière, et l'endemain il se deslogèrent et prirent le chemin d'Aras, et s'en vint tout ly ost jusques au Mont-de-Saint-Éloy à deus lieues d'Aras. Sy se logèrent les deus ducs en l'abéie du Mont, et y furent deus nuis et ung jour, et puis se partirent et chevauchèrent en grant ordonnanche au dehors d'Aras. Sy vinrent les deus marescal de l'host escarmuchier à cheulx d'Aras, et là estoient le conte de Saint-Pol, le sire d'Antoing, le sire de Brifeul, le sire de Fosseus, le sire de Wavrin, le sire de Wasières et bien III[m] lanches de Franche, qui entendoient à deffendre la ville et le chité, et firent tant que ly Englès n'y conquirent riens. Sy passèrent oultre, et prirent le chemin de Bray-sus-Somme, pour avoir le cras païs sur le rivière, et firent tant par leur esplois que il vinrent à Bray, et là eult grant asault et bien deffendu. Là estoient dedens messire Rauoul de Couchy, messire Rauoul de Renneval, messire Jehan de Roie, messire Flamens de Roie et grant foison de bonnes gens d'armes de Franche, qui riens n'y perdirent, mais il y eult des Englès assés navrés, et l'endemain il passèrent oultre et prirent le chemin de Péronne-en-Vermendois, et puis se ravallèrent vers Cambresis pour passer à l'estroit de la rivière de Somme.

Le roy Charles de Franche qui sentoit ensy son païs ars et perdu par les Englès, estoit moult courouchiés ; mais il avoit par toutes ses chités, castiaulx et bonnes villes mis tant de bonnes capitaines et de bonnes gens d'armes et vaillans, que les Englès par assault n'y pooient riens faire. Toutesfois à Ribemont y eult assault et escarmuche dehors

le ville, et là vint messire Guillame des Bordes, et y fu le sire de Bousies bon chevalier, et mirent jus environ IIII^c Englès des gens messire Hue Cavrelée, et y eult prins des chevaliers et escuiers d'Engleterre, qui furent là mené en prison, dont le duc de Lenclastre fu moult courouchiés. A ceste escarmuche fu le sire de Chin très-bon chevalier et qui de sa main se combaty moult vaillaument ; mais il y fu tant batus en ses armes que oncques depuis n'eult parfaite santé.

Sy passèrent les Englès oultre et chevauchèrent tout ensamble et point ne se desfoucoient ; car il estoient sur costière poursiévy de foison de gens d'armes de Franche, qui toutes les nuis se logoient ens ès bonnes villes, et au matin se mettoient as camps et repoursiévoient moult les Englès, par quoy, se aulcuns issoient de leur ordonnanche, il estoient rencontré. Et passèrent les Englès assés près de Saint-Quentin, dont messire Jehan de Buel estoit capitaine, et vinrent les marisal et le conte de Stanfort escarmuchier à la porte : mais riens n'y gaignèrent. Sy passèrent oultre et allèrent vers Laon. Là ardirent-il le plat païs et rainchonnèrent à vivres moult terriblement, et se logèrent les deus duc au Val desoubs Laon, et là se reposèrent par trois jours tout à leur aise. Et amont sur le chité de Laon estoient bien III^c lanches de Franche , mais ne firent samblant d'avaller, ne de escarmuchier. Les Englès au quatrisme jour se deslogèrent et se mirent au chemin de Soisson ; mais oncques ne portèrent point de damaige à le terre du signeur de Couchy, [qui] pour che temps estoit hors en Lombardie et se dissimuloit par sens de l'une partie et l'autre.

Assés priès de la chité de Soisson, au dehors d'un villaige que on dit Ouchy, eut une escarmuche environ sollail levant des Franchois et des Englès en le keuwe de leur

dit host, et tant que messire Gautier Hues, qui bon chevalier estoit et qui trouvé s'estoit en pluiseurs grosses besoignes, soudainement pour estre à chelle escarmuche, monta sur ung coursier et prist sa lanche et sa targe, et de haste il ne s'arma que d'une cote de fier, et mist son bachinet et s'en vint en frapant des esporons sur les Franchois, son penon devant luy. Là fu avisé d'un rade chevalier franchois, qui s'apelloit messire Jehan del Mans, qui vint jouster avec luy d'une lanche forte et rade, et par forche de corps et de son coursier il lui percha le targe et le cotte de maille et le doublet, et ly passa la lanche tout parmy le corps et le navra à mort : dont ses gens furent esbahis et tout desconfis, et raportèrent leur signeur. Ches nouvelles vinrent en l'ost que les Franchois escarmuchoient et avoient rebouté les gens de monsigneur Gautier Hue et le navré à mort. Sy se tirèrent toutes gens de celle part, et les Franchoys ossy, et, quant il veirent que point fu, il se retrairent. Ensy alla de ceste aventure, et fu là mors messire Gautier Hues, qui grandement fu plains et regrettés des Englès.

En che tamps se party du siége de Bécherel le connestable de Franche, le sire de Cliçon, le visconte de Rohem et tout les Bretons, et y laissèrent tant seulement les Normans. Sy vinrent les dessus dit à Paris devers le roy pour savoit quelles cose il volloit qu'on fesist de ces Englès; car ly aulcun du royalme disoient que c'estoit grans blasmes et confusions pour tous les nobles du royalme de Franche que on ne combatist les Englès qui ensy chevauchoient le royalme à leur aise. Le roy eult pluiseurs immaginations et pourpos sur che et n'en sçavoit lequel faire. Toutesfois il estoit plus enclins à non combatre que du combatre; car il resoignoit et doubtoit tant les fortunes et les périls et le damaige de ses gens que pour che il ne s'osoit aventurer à faire combatre.

En che tamps se tenoit le pappe Grigores XIe en Avignon, et avoit grant compassion de ches guerres de Franche. Sy envoia en légation l'archevesque de Ravenne et l'évesque de Carpentras pour haster la paix ou accord, se on peuist, entre le roy de Franche et le duc de Lenclastre, et vinrent les dessus dit à Paris devers le roy pour yauls infourmer sur quel estat il traiteroient. Et toudis chevauchoient les Englès avant, ardant et rainchonnant le plat païs, et passèrent dehors le chité de Rains et le rivière d'Esne et costiant Challons-en-Champaigne, et s'en vinrent devers la chité de Troies, et le connestable de Franche s'estoit jà mis sur les camps à plus de II^m combatans, et costioit les Englès qui toudis se tenoient ensamble, sans yaulx desfouquier, et s'en vinrent les Franchois bouter en la chité de Troies ; car on disoit que les Englès l'aségeroient et assaulroient. Tant esploitèrent les Englès qu'il vinrent assés près de Troies, et se logèrent assés près sur la rivière de Saine entre Fouchières et Troies. Et là vinrent lesdis enbassadeurs du pappe qui commenchèrent à mettre avant [proupos] pour traitier et parchons au duc de Lenclastre et [au duc] de Bretaigne, en impétrant saulfconduit qu'il povoient aller de l'un à l'autre sauvement et sans péril.

Quant le duc de Lenclastre eult esté cinq jours en la marche de Troies, il se deslogèrent et vinrent passer Saine à Méry-sur-Saine, et puis prirent le chemin d'Auchoire et de Tonnoire, et toudis les poursiévoit le connestable de Franche à bien XVI^c lanches. Et ossy les enbassadeurs aloient de l'un à l'autre, qui portoient traitiés et parolles pour acorder, se il peuissent ; mais le duc de Lenclastre respondist toudis qu'il n'estoit point chergiet sy avant du roy son père que pour donner trièves, ne respit sans son seut, et que, se il plaisoit à Dieu, il parferoit son voiage

ensy qu'il l'avoit empris. Ossy le connestable de França n'en faisoit par trop grant conte, mais le poursiévoit toudis de grant vollenté, et sachiés que les Englès sur che voiage eulrent pluiseurs nécessités, espéciallement quant l'ivier aprochoit ; car il estoient si près poursiévy des Franchois que à paine s'osoient-il couchier, quant il estoient logiet, fors tous armés, et ne povoient, ne osoient aller fourer. Dont le plus bieau consail qu'il eurent, che fu qu'il rainchonnoient villes et petites plaches et abbéies à non ardoir à vivres, et puis le départoient par portions à l'un l'autre cascuns selonc se quantité. Et tant firent qu'il passèrent sans bataille tout parmy le royalme de Franche et vinrent à Bourdiaus-sus-Géronde, et toudis les poursiévoit le connestable.

Ensy que vous avés oy recorder, firent les deus dus dessus nommés leur voiage et retournèrent à Bourdiaus, et jusques à là les poursiévirent l'enbassade du pappe, et messire Bertran de Claiquin et les Franchois s'en retournèrent en Franche, et les deus duc sur l'esté s'en retournèrent en Engleterre.

Tout l'ivier devant nommet et le quaresme ensiévant avoit le duc d'Ango, qui se tenoit à Thoulouse, fait secrètement ung très-grant appareil, et avoit intention que de chevaucher en le Haulte-Gascongne et de tout destruire ou constraindre tous les signeurs rebelles à luy et mettre en l'obéisanche de son frère le roy de Franche. Tantost après le Pasque l'an LXIIII, le duc d'Ango se party de Toulouse à bien XV^m hommes, que d'uns, que d'aultres, dont il y avoit V^m chevaliers, que escuiers, et se mirent toutes ches gens sur les camps, et là estoit le connestable de Franche et le sire de Clichon, le visconte de Rohem et grant plenté de bonnes gens de Bretaigne. Tous le païs frémissoit devant

yaulx, et disoit-on que il volloient aller aségier Baïone ; et quant tout furent assamblet à Pieregorch, il s'en vinrent devant une ville que on appelle Saint-Salvier, dont ung abbé estoit sires. Ly abbés qui doubta le puissanche du duc d'Ango, vint au devant et pria que luy et sa terre peussent demorer en pais et que il volsist passer oultre ; et tout ensy que les aultres signeurs feroient, il obéiroit. Le duc d'Ango à che traitiet s'acorda légièrement et passa oultre ; mais on prist bons ostaiges de dant abet, que on envoia à Pieregorch, et puis chevauchèrent devant une ville que on appelle Lourde. Sy l'aségèrent, et fut prise de forche et fu toute pillie et arse, et à leur département il chevauchèrent avant et entrèrent en la terre du visconte de Castielbon et l'ardirent toute ou environ et toute le terre du Castiel-Noef, et chevauchèrent amont viers Bierne et vers le conté de Fois, et sy estoit le païs effraés du duc d'Ango que toute gens se rendoient à luy et se metoient en son obéissanche ; et vinrent en la terre du signeur de Lescut, et vinrent devant une ville et un fort castiel que on dit Saut, dont Guillame de Pons estoit capitaine. Sy l'aségèrent et y livrèrent pluiseurs assault.

Le conte de Fois, qui se tenoit en son païs et qui sentoit le duc d'Ango là sy enforchiement venu, veoit que tout che païs se perdoit, qui estoit de ses arière-fiefs par droit et duquel il convenoit qu'il fesist hommaige au roy de Franche ou au roy d'Engleterre. Sy manda le signeur de Marsen et les plus grans de son païs pour avoir conseil de ches besoignes. Sy fu adont consilliet que d'envoier une esbassade grande devers le duc d'Ango et le connestable de Franche pour traitier pour luy et pour ses gens, affin que le duc se volsist retraire à Pieregorch ou là où le mieus que luy plairoit, et que chils qui dedens le my-aoust seroit le plus fors devant Montsack en Gascongne, ou le duc

d'Ango ou le duc de Lenclastre qui encores se tenoit à Bourdiaus, le conte de Fois et tout chils signeurs [luy] recongnoistreroient foyaulté et hommaige. Chil tretié et ches parchons furent oyes, et les acorda le duc d'Ango par l'acord du consail du connestable de Franche, et se retrait devers le chité de Pieregorch, et ne donna nul de ses gens d'armes congiet.

Or advint ensy que ly archevesque de Ravenne et ly évesque de Carpentras qui estoient en la marche de Bourdiaus, allèrent tant de l'un à l'autre que en celle saison une trièves furent faites et données du duc de Lenclastre et du roy de Franche à durer jusques au prumier jour de may l'an LXXV (che qui estoit delà la rivière de Géronde tant seulement), et cuidèrent les Englès que ly ordenanche que ly barons de le Haulte-Gascongne avoient pris, se deuissent tenir et passer parmy chela, mais non fist, sycomme vous orés chyaprès.

Tantost ches trièves prises et accordés, le duc de Lenclastre et tous les barons et chevaliers d'Engleterre qui là estoient, se partirent de Bourdiaus et entrèrent en leur vassiaulx sur le Géronde et singlèrent tant par mer qu'il retournèrent arière en Engleterre.

Or vint le my-aoust, et le duc d'Ango s'en vint tenir son siége devant Montsacq ossy estofément, et otant de belles gens d'armes et à piet y mit-il que oncques il euist ensamble. Nuls n'aparut contre luy ; car les Englès s'en estoient ralet, et ly Gascons ne veulrent mies faire partie (le sire de Lespare, le sire de Rosem, le sire de Landuras, le sire

de Muchident, le sire de Pumiers, ne li aultres), contre le duc d'Ango, car il n'estoient mies fors assés. Et demora la journée as Franchois, et se mirent tous les seigneurs chidessus nommés et leurs terres en l'obéissanche du roy de Franche, et ossy le ville de Montsach : de quoy les Englès furent moult courouchiés quant il seurent les nouvelles.

Nous retournerons au siége de Bécheriel sur les marches de Bretaigne et de Normendie, et vous conterons comment chil qui le tenoient, persévérèrent. Messire Jehan Appers et messire Jehan Cornuaille qui cappitaines en estoient et qui jà l'avoient tenu en garde contre les Franchois plus d'un an, regardèrent que secours, ne confort ne leur apparoit de nul costé, et se afoiblissoient grandement de leur prouvéanches. Sy eulrent consail et traitiet devers ches seigneurs de Franche qui là estoient, que, se il n'estoient secourus dedens le jour de le Tousain, il se renderoient sauf leurs vies. Chils traitiés fut acordés et le terme vint, nuls ne s'aparut d'iauls aidier, et vint devant Bécheriel ly connestable de Franche à plus de II^{m} lanches, et tint se journée et eult par celle ordenanche devant dite le castiel et en prist la saisine ou non du roy de Franche, et s'en partirent tous les Englès qui dedens estoient, qui partir s'en volloient. Sy s'en alèrent à Saint-Saulveur-le-Visconte, où il furent recuelliet et devant laquelle fortresse, tantost après le siége de Bécheriel, les Franchois vinrent mettre le siége, et s'y tinrent grandement toute celle saison.

Or advint que ly capitaine de Calais, messire Jehan de Harlestons, et le capitaine de Ghines, messire Gautier [d'Évrues], se recuellèrent ung jour, et se partirent de

leurs plaches et s'en vinrent à Ardre querre le signeur de Goumegnies et les compaignons qui dedens estoient. Sy se partirent tous ensamble pour faire aulcune chose en Franche et estoient environ VIII^{xx} lanches. Sy alèrent devers Boulongne.

En che jour estoit parti de Boulongne messire Jehan de Longvillers, qui capitaine en estoit, à LX lanches, et avoit chevauchiet devers Wissant; sy trouva à son retour ches Englès, dont il fut reboutés villainement, et y demorèrent XIIII lanches de ses gens, et rentra à grant paine en la ville de Boulogne.

En che propre jour, avoit [fait] se monstre messire Hues de Castillon, maistre des arbalestriers et capitaine pour le tamps d'Abeville, et avoit en sa compaignie bien IIII^{c} lanches des garnisons prochaines. Sy s'estoit le jovène conte de Saint-Pol mis en sa compaignie, qui nouvellement estoit revenus de sa terre de Ligny en Loraigne et alloit en pèlerinage à Nostre-Dame de Boulongne, siques sans son arroy il se mist privéement en la compaignie dudit maistre; et chevauchoient les Englès devers Ardres et volloient rentrer ens, quant on leur dist que les Franchois chevauchoient sur les camps. Sy se mirent as camps, en instanche que pour trouver les Franchois. Sy avint que assés près de Likes, il se trouvèrent; et assallirent les Franchois les Englès, et [les cachièrent jusques à] l'embusque que avoit fait le sire de Goumegnies, et reboutèrent prumièrement les Englès, tant qu'il vinrent au dehors d'une haie où leurs gens se tenoient. Sy se recuellèrent là tout ensamble. Esvous venir les Franchois, le conte de Saint-Pol prumièrement qui s'estoit mis à les cachier moult radement; mais les Franchois (la plus grant partie) ne s'aquitèrent pas bien, et tout prumièrement messire Hues de Castillon se party, et ossy firent

plus de III^{c}, dont che fu grant mesquief et lasseté, car il estoient gens assés, se riens il vaulsissent, pour envaïr les Englès. Là demoura le jovène conte de Saint-Pol qui se porta assés vaillaument, et aulcuns chevaliers et escuiers franchois, asquels il sambloit honte de fuir. Là furent chils qui demorèrent, rués jus, mors ou pris, et fut prins d'un escuier allemant le conte de Saint-Pol, et y fu pris le sire de Pois, le sire de Clary, messire Guillames de Nielle, messire Charles de Castillon, messire Lionnauls d'Araines, messire Gauvains de Baillioel, messire Henry des Ysles, cappitaine de Dieppe, et Jehan son frère, le sire de Chipoy, castelain de Bieauvais, et pluiseurs aultres (bien LX chevaliers, que escuiers), et demora la plache as Englès, et s'en retournèrent à grant joie atout leurs prisonniers en la ville d'Ardre, où il se tinrent tout aise. Che soir accata le sire de Goumegnies à son maistre le jovène conte de Saint-Pol, et fut prisonniers au signeur de Goumegnies. A l'endemain chascun se retrait en sa garnison, et enmenèrent leurs prisonniers.

En che tamps assés tost après, par le pourcach de l'archevesque de Ravenne et de l'évesque de Carpentras furent données trièves entre les Franchois et les Englès à durer tant seulement par delà la rivière de Somme. Pour tant le faisoient-il que le duc d'Ango et ses gens devoient venir à Saint-Omer, ensy qu'il firent, et le duc de Lenclastre devoit estre à Bruges.

En che tamps se rendirent chil de Bécheriel; car les Franchois tinrent leur journée puissaument, et ne furent point confortés li Englès qui dedens estoient, et fu remis

le castiau en la seignourie du roy de Franche. Et puis après on vint mettre le siége devant Saint-Salveur-le-Visconte-en-Constentin, qui se tenoit pour englès, et en estoient cappitaines Quatreton, messire Thomas Trivès, messire Jehan de Bourch et messire Phelippes Picourde, et avoient là dedens grant foison de bonnes gens de guerre. Sy se tint là le siége grans et fors des Normans et des Bretons et des deus marisaulx de Franche tout l'ivier. Sy y eult fait pluiseurs assault, et avoient les Franchois [fait] lever de grans engiens devant le castiel, qui jettoient pierres et mangonneaulx et qui travilloient moult chieulx dedens. Encores estoient dedens le castiel, qui ne sont pas à oublier, ly trois frères de Maulevrier.

Che siége durant devant Saint-Salveur, s'en vint le duc d'Ango en la ville de Saint-Omer moult bien accompagniet, et manda en Hainau son cousin monsigneur Gui de Blois, signeur de Bieaumont et de Chymay, pour luy faire compaignie, lequel y vint bien acompaigniet. Sy fu là le duc toute le saison, et, pour tout tout péril eschiéver, messire Bertran de Claikin avoit en la ville de Cassiel et à Bailleul en Flandres plus de XII^{c} lanches de Bretaigne, adfin que le duc d'Ango ne fust de riens souspris ; et le duc de Lenclastre se tenoit à Bruges et tenoit moult grant estat, et là estoit messire Jehan de Montfort, qui se disoit duc de Bretaigne.

Les dis prélats enbassadeurs dessus nommés aloient de l'un à l'autre et parlementoient pour faire la pais, et euissent vollentiers veu que le duc de Lenclastre fuist venus à Saint-Omer ; mais oncques il ne s'y volt acorder, et volloit que le duc d'Ango allast à Bruges, lequel ne s'y fust jamais acordés. Sy demorèrent les choses en chel estat, et furent là tout l'ivier et tout le quaresme.

En che tamps se composèrent chil de Saint-Salveur-le-Visconte, et disrent que, se il n'estoient secourus en dedens le mois de may de gens fors asés pour lever le siége, il renderoient au connestable de Franche et as Franchois le fortresse.

Or advint que chils esbassadeurs dessus nommés qui les parolles portoient de l'un à l'autre, esploitèrent tant que trièves furent données et ralongies ung an et deux mois, et devoient les parties revenir à Bruges l'an LXXV et estre là à le Saint-Michiel et cascuns fort de sa partie et du roy son signeur par bonne procuration de faire pais, se trouver on le povoit, et estoient crutes les trièves [par] toutes les mètes et limitations du royalme de Franche.

Sur che se partirent les deus duc englès, et dirent que chil de Saint-Saulveur-le-Visconte se deuissent asurer sur che et que on les deuist laissier en pais parmy celles trièves, mais non fist ; car les Franchois ne le entendirent pas ensy, ainschois au jour qui expressément y estoit pour tenir leur journée, il y furent bien X^{m} lanches, et nuls n'y aparu contre yaulx. Sy demandèrent les signeurs de Franche à chieulx du castiel qu'il leur rendesissent le garnison, ou il feroient morir les ostaigiers, et pour che ne seroient mies en pais. Chils de Saint-Saulveur ne volrent pas perdre leurs bonnes gens qui pour yaulx ostaigiers estoient, sy respondirent, et s'en ala la garnison, leurs biens et leur vies sauves seullement. Ensy fu Saint-Saulveur franchoise, dont le roy de Franche en eult grant joie, et tout chil du païs environ. Sy fut réparée et rafreschie de nouvelles gens et de prouvéanche.

Vous devés savoir, quoyque les trièves tenissent en Picardie et jusques à la rivière de Somme, elles ne se tenoient point en Bretaigne, car toudis guerrioient les Bretons, pour tant que le duc de Bretaigne y estoit arivés à II^{m} hommes d'armes et III^{m} archiers, et s'y faisoit moult forte guerre, et cuidoit lever le siége de Saint-Saulveur-le-Visconte; mais il n'y peult venir à tamps. Toutesfois depuis il prist terre en Bretaigne bretonnant, et là fist forte guerre.

D'aultre part, le sire de Clichon, le sire de Laval, le visconte de Rohem, le sire de Bieaumanoir, le sire de Rochefort et les barons de Bretaigne faisoient guerre sur les frontières contre luy et gardèrent les entrées, par quoy le duc, ne ses gens n'entroient point trop avant en païs, et vollentiers euist veu le duc qu'il peuist avoir enclos en aulcune fortresse le signeur de Clichon par espésial et aulcuns des barons de Bretaigne, lesquels il désiroit moult à mettre à raison; car il luy sambloit qu'il luy faisoient grant tort.

Or vous dy que par avant messire Jehan d'Évrues avoit fait ung moult fort chastiel assés priès de Camperlé, que on nommoit la Nouvelle-Fortresse, et le avoit tenu toute la saison contre ches signeurs de Bretaigne. Dont il advint que le sire de Clichon et les dessus nommés eulrent conseil et advis qu'il venroient mettre le siége devant le Nouvel-Castiel, ensy qu'il firent, et y vinrent moult puissant, et l'aségèrent et l'avironnèrent, et y firent pluiseurs assauls et firent miner, mais les ouvriers perdirent leur paine et leur mine; aultrement il l'euissent eu.

Le duc de Bretaigne, qui se tenoit vers Saint-Malo-de-l'Isle, entendy comment le sire de Clichon, le sire de Laval, le visconte de Rohem et les aultres avoient aségiet monsigneur Jehan d'Évrues en son Nouvel-Castiel, et moult

estraint et mis en tel party que priès il estoit sur soy rendre. Sy s'avisa que il le conforteroit et monta à cheval et fist monter tout l'eslite de ses gens à cheval, et se mist au chemin devers le Nouvel-Castiel, et aloit le plus couvertement que il pooit ; car il volloit sur ung soir à eure de souper venir en l'ost. Le sire de Clichon en oït les nouvelles par une espie qui s'estoit party de la compaignie du duc et qui avoit entendu aulcunes parolles de son convenant et comment il désiroit à prendre le sire de Clichon et les aultres, et l'avoit jà tout pourposet et afermet.

Ensy que le sire de Clichon et ly barons de Bretaigne séoient au souper, esvous les nouvelles qui vinrent de celle espie qui li dist : « Sire de Clichon, que faite-vous « chy ? Or tos, partés-vous et montés à cheval et vous « sauvés, ou aultrement vous serés pris aus mains ; car « vechy le duc de Bretaigne qui vient à puissanche atout « bien M. combatans, qui moult vous manachent. » Quant le sire de Clichon et les barons qui là estoient tout ensamble, entendirent ces nouvelles, sy ne leur fu mie trop agréable, et boutèrent les tables oultre où il soupoient, et montèrent le plus hastivement que il porent à cheval, et se partirent, et chascun les siévoit qui mieulx mieulx, et prirent le chemin de Camperlé. Il ne furent pas eslongiet une lieue que le duc et toutes ses gens entrèrent ens ès logis et n'y trouvèrent nul, mais il n'avoient riens enporté, car il n'avoient eut losir. Quant le duc vit que il avoit falit à son entente, sy fu moult courouchiés et sceut tantost que il s'en aloient à Camperlé. Sy dist : « Avant ! avant ! après ! il ne « nous pèvent escaper. » Adont se mirent au chemin en siévant le train et les marches des chevaulx qui s'enfuioient. Sy en y eult des maleureus ratains. Toutesfois le sire de Clichon et les barons qui avecques luy estoient, vinrent en la ville de Camperlé à sauveté, et furent de sy près siévis

du duc de Bretaigne et de ses gens que, entreus que on reclooit les barières, il avoient leurs ennemis à talons.

Quant le duc de Bretaigne vit que il les avoit là enclos, sy en fu moult resjoïs, et dist que jamais ne partiroit de Camperlé, se les aroit mors ou prins et à sa vollenté. Sy se loga et fist logier toutes ses gens là environ, et manda chiaulx qui estoient encores derière, et, quant il furent tout venus, il y avoit bien VI^{m} combatans, que uns, que aultres. Sy fist le duc grant gait de nuit et de jour, afin que chiaulx dedens ne se partesissent qu'il ne fust sceut.

Vous devés savoir que le sire de Clichon et chils qui en Camperlé estoient, n'avoient pas trop grant joie ; car il se veoient enclos et aségiet de leurs ennemis et en moult fort party ; car la ville de Camperlé n'estoit pas trop forte pour yaulx tenir longement contre telle puissanche, et sy estoit mal pourveue, dont il estoient là dedens moult esbahis ; car nul secours ne leur aparoit de nul costé. Sy se fuissent vollentiers rendus, sauve leurs vies, mais on ne les volloit point prendre, se il ne les avoit à sa vollenté.

Or devés-vous savoir, quoyque le duc de Bretaigne guerriast à ches signeurs de Bretaigne, le duc d'Ango et le duc de Bourgongne d'un costé et leur gens estoient venus à Bruges, et d'aultre part le duc de Lenclastre et les ambassadeurs les deus dessus nommés prélas, et parlementoient de la pais, siques le roy de Franche savoit tous les jours le convenant et l'estat des barons de Bretaigne. Sy fu moult courouchiés quant il seut que le duc de Bretaigne avoit enclos les barons de Bretaigne et le sire de Clichon à grant puissanche. Sy envoia hastivement devers ses frères à

Bruges et leur manda, comment qu'il fust, que les trièves fussent ralongies et toute Bretaigne misse ens, et leur déclara par ses lettres la cause pourquoy. A ches coses entendy le duc d'Ango et le duc de Bourgongne et leur consaulx plus espésiallement, et furent les trièves derechief données et sellées, et y furent mis et enclos tous les barons de Bretaigne et les terres de Bretaigne, et fu la chartre chergie à deus chevaliers pour porter en Bretaigne, dont on apelloit l'un messire Nicolle Carvesuelle et l'autre monsigneur Gautier Orsuic. Chil doy chevalier furent cergiet de toutes parties de chevauchier vers Bretaigne et de faire chesser toute guerre et de faire partir toutes gens d'armes en quelque estat que il soient. Onques chose ne vint sy bien à point pour le signeur de Clichon et les aultres qui en Camperlé estoient; car on ne les volloit prendre à merchy, dont il estoient moult esbahis. Sy s'avisèrent de prendre huit jours de respit tant seullement et, se dedens ches huit jours il n'estoient secourus, il se renderoient à le vollenté du duc de Bretaigne. Oncques sy tost le duc ne leur acorda, ne sella, qu'il ne s'en repentesist, et dist bien que il avoit mal fait, car le sire de Clichon, ne les aultres ne se povoient plus tenir. En celles trièves durant vinrent les deus chevaliers englès, qui le charte de ces trièves données à Bruges aportoient. Sy dessendirent en l'ost du duc de Bretaigne et firent leur messaiges bien et à point, et monstrèrent leur lettres et leur estat tout ensy que les signeurs qui estoient à Bruges avoient acordet et sellet, et que, incontinent ches lettres veues, en quel point que il fussent, il se partesissent. De ches nouvelles fu le duc de Bretaigne moult amèrement courouchiés, et euist plus chier, che dist-il, avoir perdu cent mille frans. Toutesfois il ne volt pas désobéir, ne brisier les trièves qui faites estoient, mais se party de Camperlé et s'en vint à Saint-Brieu-de-Vaus où une partie de

ses gens estoient, et envoia devers le roy d'Engleterre la ducesse sa femme qui estoit en la garde de monsigneur Jehan de Gingay. Sy donna à toutes manières de gens d'armes congiet et s'en retourna assés briefment en Engleterre, et sa femme avecq luy. Ensy se desfit cheste armée, et leva le siége, dont le sire de Clichon se tint pour bien eureus, et ossy firent les aultres, ne oncques chose ne leur vint sy bien à point.

En che tamps estoient à Bruges les deus duc d'Engleterre et le duc d'Ango et le duc de Bourgongne, et tenoient grant estat, et d'autre part le duc de Lenclastre. Sy eulrent pluiseurs parlemens et traitiés ensamble sur voie de pais, mais nuls n'en vint à effet ; car les Englès demandoient, et les Franchois avoir volloient. Sy se partirent li uns de l'autre, quant il eurent là esté ung grant tamps sur le bon respit et les trieuves, et puis retourna chascun en son païs.

En che tamps se rendirent, sauve leurs vies et leurs biens, chil de Saint-Saulveur-le-Visconte, et fu la fortresse franchoise, et en prist le connestable de France la saisine et possession ou non du roy de Franche.

En che tamps revint le sire de Couchy en France, qui s'estoit bien tenus cinq ans en Lombardie et en la terre de l'Église contre les signeurs de Melan. Si eult congiet du roy de Franche de aller en Engleterre et de veoir le roy et les signeurs. Sy y alla et mena sa femme avecq luy ; mais il n'y demora gaires. Toutesfois il y laissa sa femme, quant il retourna arière en Franche.

En che tamps avoit grant foison de gens d'armes pillars et aultres en Franche, qui ne savoient à quoy aherdre ; car les trièves se tenoient en Franche et en Engleterre. Sy

pilloient ossy bien en Franche et sur les Englès. Si regarda le roy de Franche et son consail que le sire de Couchy demandoit à avoir grant droit à la duché d'Ostriche de par madame sa mère, qui avoit esté seur au duc d'Ostriche, et dont on ne ly faisoit nulle raison. Sy avisa que le sire de Couchy se trayroit celle part et y menroit les compaignons et les ensonniroit là et en feroit sa guerre. Le sire de Couchy fu moult lies de ceste promesse que ly rois ly fist, et l'en remerchia moult de fois ; car de ches compaignons il cuida trop bien faire sa besoigne. Sy se ordonna et aparreilla selonc che, et pria derechief grant foison de chevaliers et d'escuiers de Vermendois et d'Artois et de Haynau et ossy de Flandres. Si se partirent ces gens d,armes et ches compaignons de Franche, et entrèrent en Ausay par le consentement du duc de Luxembourch, et allèrent vers Ostriche ; mais oncques n'i entrèrent, ne eurent vollenté de y entrer les compaignes, dont le sire de Couchy ne s'en peult aidier à son plus grant besoing, dont il en fu moult courouchiés et à bonne cause. Encores avoecq tous ches meschiefs, se il ne se fust emblés de yaulx, il l'euissent pris prisonnier, dont il n'euwist point veut sa délivranche. Sy s'en retournèrent ches gens de compaigne à vivre en Franche tout pillant quanqu'il trouvoient.

En l'an de grâce Nostre-Signeur mil III^{c} LXXVII, le jour de la Trenité, trespassa de che siècle à Londres le noble et vaillant prinches de Galles et d'Acquitaine, toute la fleur de la chevallerie. Sy fu enbausmés et mis en ung vaissiel de ploncq, et là eult le viaire descouvert tant seulement, et fu mis en l'église de Saint-Thomas de Cantorbie, et en chel estat fut-il gardés jusques à la Saint-Mikiel que on fist son obsèque moult honnourablement.

Le Noël ensiévant eult grant parlement à Londres des barons, des prélas et de la communaulté d'Engleterre; car on volloit savoir qui seroit roy d'Engleterre, se le bon roy Édouwart, qui estoit moult viés et moult foible, trespassoit. Sy fu acordet et dit par certaine sentenche et par l'acord et vollenté du noble roy Édouwart que Richart le jovène fils du prinche seroit roy, et fu adont eslevé et portés audit roy son taion et assis en majesté royaul, présent dus et prélas et tous les barons d'Engleterre.

Nous vous avons oubliet à parler du conte de Pennebourc qui fu pris devant la Rochelle des Espaignos, et de messire Guichart d'Angle, comment il eulrent leur délivranche. Sy y retournerons. Quant il eult esté environ deux ans prisonniers en Castille, le roy Henry qui grandement se sentoit tenu à monsigneur Bertran de Claiquin pour les serviches que il luy avoit fait, le rendy à messire Bertran pour une grant terre que il tenoit en Espaigne, et messire Bertran mist à rainchon ledit conte à six mille frans parmy tant qu'il le devoit livrer sain et haitiet en la ville de Calais, et, luy là venut, les Lombars de Bruges devoient payer la finanche. Sur cel estat, le conte de Pennebrucq se party de prison et s'en vint passer parmy Franche. Or avint que maladie ly prist sur le chemin. Sy s'acoucha malades en la chité d'Arras en Picardie, de laquelle maladie il morut. Ensy eult perdu messire Bertran de Claiquin son argent.

Messire Guichart d'Angle fu délivrés en celle manière à monsigneur Olivier de Mauny, breton, pour le terre de Gret qu'il tenoit en Espaigne. Sy se fist ung traitiet dudit messire Olivier à chiaulx du linaige du seigneur de Roie qui estoit encores prisonniers en Engleterre, que, se on vol-

loit acorder une fille demoiselle que le sire de Roie avoit, à Alain de Mauny, frère audit messire Olivier, on le metteroit hors d'Engleterre. Che traitiet fu vollentiers oys et entendus, et fu ledit messire Guichart d'Angle délivré pour le signeur de Roie, car le roy d'Engleterre ne veult autruy ravoir, et revint le sire de Roie en Franche, et eult Alains de Mauny en mariage sa fille et l'enmena en Bretaigne. Depuis mourut le sire de Roye. Sy fu cheluy Alain sire de toutes ses terres, qui est grant baronnie en Franche. Ensy se firent ches parchons, et le roy d'Engleterre et son consail misrent et ordonnèrent monsigneur Guichard d'Angle delés le jovène Richart pour luy endotriner en toutes bonnes meurs, car à pau de milleur de luy le povoit-on recommander.

En che tamps furent envoyet à Bruges de par le roy de Franche le conte de Sallebruc, le conte de Castillon et messire Phelippes de l'Espinache, et du costé des Englès messire Jehan de Montagut, le sire de Gobehem, l'évesque de Harfort et le doyen de Saint-Pol de Londres. Sy estoient toudis les moïeneurs des deus parties l'évesque de Ravanne et l'évesque de Carpentras, et traitèrent tout che tamps sur le mariage du fils du prinche de Galles et de la fille du roy de Franche. Et offroient les Franchois as Englès douze chités, mais il volloient avoir Calais abatue. Sy ne peult che traitiet passer, ne les parties estre d'acort, et furent les trièves ralongies jusques au prumier jour de may, et retournèrent les Franchois en Franche, et les Englès en Engleterre pour dire au roy et au consail sur quel estat il estoient party.

Sy furent de rechief envoyet à Calais de par les Englès messire Guichart d'Angle, l'évesque de Saint-David, chanselier d'Engleterre, l'évesque de Harfort et Joffrois Caucier;

et du costé des Franchois fu envoyet à Monstreul le sire de Couchy, messire Guillame de Dormans, chanselier de Franche, et Nicolas le Merchier. Sy se tenoient les Englès à Calais, et les Franchois à Monstreul, ne oncques ne peulrent tant esploitier les enbassadeurs que ches parties se volsissent comparoir, sur une certaine plache entre Monstreul et Calais, l'un devant l'autre, car il ne s'osoient fier l'un à l'autre. Sy se partirent sans riens faire, et ne furent les trièves plus données, ne ralongies, mais la guerre toute ouverte et renouvelée : de quoy pluiseurs chevaliers et escuiers en l'un royalme et en l'autre furent moult resjoïs, car il ne désiroient que la guerre.

Toute chelle saison et ches traitiés de Bruges et de Calais durant, le roy de Franche s'estoit poissaument pourveu sur la mer, et avoit une partie de la grosse navire du roy d'Espaigne. Et ly avoit le roy Henry envoyet son amiral qui s'apelloit dant Ferran Sans de Thouwars, et estoit amiral de la mer pour le roy de Franche messire Jehan de Vianne. Et avoient les Franchois grant vollenté de passer mer et aller en Engleterre.

Sy envoia le roy de Franche messaigiers au [roy] Robert d'Escoche, car le roy David d'Escoche estoit nouvellement mort. Sy avoient les Escochois couronné son nepveu qui avoit onze fils tous vaillans hommes. Sy prioit le roy de Franche au roy d''Escoche que il volsist tenir les alianches qui jadis estoient jurées et sellées entre le roy de Franche et le roy d'Escoche et leurs aydans. Les Escochois qui oncques parfaitement n'amèrent les Englès, s'y enclinèrent assés, parmy les biaulx dons que le roy de Franche leur fist présenter et départy au roy d'Escoche et as barons, le

conte de Duglas, le conte de Mouret, le conte de Surlant, messire Robert et messire Thomas de Versy et as aultres, où on sentoit que il estoit enployet. Sy commenchèrent les Escochois à haïr [1] les Englès, et leur commenchèrent à faire guerre du costé d'envers Northonbrelant ens ès marches de Wervich et tant que les Englès se doubtèrent moult à estre grevés de che costet, et plus redoubtoient le guerre des Escochois que des Franchois.

En che tamps s'estoit tenus en Flandres delés le conte son cousin le duc Jehan de Bretaigne par l'espasse d'un an, et avoit esté à tout ces traitiés, et avoit esté cause du desrompre ; car les Englès luy avoient juret (che que bien li tinrent) que jamais ne feroient pais as Franchois, sy y seroit et raroit son païs de Bretaigne et tout l'iretaige. Ossy le roy de Franche volloit mettre en sa pais le roy Henry d'Espaigne. Ensy estoit la cose bien tailliet du demourer.

Quant le duc de Bretaigne vit que la guerre estoit renouvelée entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre, sy prist congiet à son cousin le conte de Flandres et se retrait vers Calais ; mais messire Hues de Cavrellée, qui pour che tamps estoit capitaine de Calais, vint contre lui à gens d'armes et archiers, et ossy fist che gentil chevalier messire Guichart d'Angle, qui encore estoit à Calais, et l'alèrent requerre à Gravelignes et le ramenèrent saulvement à Calais, et depuis ne demoura gaires le duc de Bretaigne à Calais, mais monta en mer avoecq ses gens tant seulement pour retourner en Engleterre. Il vint à Londres et demanda du roy et où il estoit. On li dist qu'il estoit encore à sept lieues de Londres à ung hostel sus le Tamise, et n'estoit

[1] Envahir ?

pas bien haitiés, mais afoiblisoit tous les jours. De ches nouvelles fu le duc de Bretaigne moult courouchiés et ala moult tost celle part, et là trouva le roy moult grevé de malladie et delés luy ses trois enfans le duc de Lenclastre, le conte de Cantbruge et monsigneur Thomas le maisnet.

En l'an de gràce mil IIIc LXXVII, le jour devant le vegille de Saint-Jehan-Baptiste, trespassa de che siècle en l'ostel de Cenes près de Londres le noble et vaillant et redoubté roy Édouwars d'Engleterre. De la mort de luy furent toutes manières de gens, nobles et villains, parmy le royaulme d'Engleterre moult désolé ; car oncques n'avoient eu sy bon roy, ne sy bien fortunet en toutes ses besoignes. La mort du vaillant roy ne fu pas sitost seue par deçà la mer ; car on fist clore tous les passaiges et par toutes les mettes d'Engleterre, ne nul n'y passoit oultre, pour cose que il eust à faire. Se fu le corps du roy enbausmés et apportés au chastiel de Londres, et de là en très-grant ordonnanche, en le compaignie de ses enfans, des nobles et des prélas de Engleterre, fu aportés à grant solempnités au loncq de la cité de Londres à viaire descouvert. Sy poés bien croire et savoir que là eult che jour grant doleur et grans lamentations de toutes gens. En pleurs et en crys et regrès fu le corps du noble roy portés en l'église et abéie de Wesmonstre, et là ly fu faitte toutte ses ordonnanches très-solemnellement, et fu ensepvelis dalés la bonne et noble royne madame Phelippe de Haynau sa femme, ensy que ordonné en leur vie l'avoient.

Bien se doubtoient chil de le marche de Hantonne et des ysles marchisans sur Normendie de le grosse armée du

roy de Franche, car il les avoient veu aparoir par pluiseurs fois sur les costières d'Engleterre. Sy l'avoient remonstré chil du païs au duc de Lenclastre et à ses frères et au consail de Engleterre. Sy furent ordonnés d'aler au passaige de Douvres le conte de Cantbruge et messire Thomas son frère atout IIII^{c} hommes d'armes et VIII^{c} archiers, et d'aller à Hantonne messire Jehan d'Arondel à III^{c} hommes d'armes et V^{c} archiers.

Anchois que chil signeur se départesissent, consaulx généraulx fu de tous les barons et prélas d'Engleterre que de couronner à roy le jovène Richard qui fu fils au princhе de Galle. Sy fu couronné à Wesmonstre en la capelle du palais le roy Richart le onzième an de son eaige, et fist che jour quatre contes et neuf chevaliers, prumièrement monsigneur Thomas son oncle, conte de Boukinghem, le signeur de Persy, conte de Northombrelant, monsigneur Guichart d'Angle son maistre, conte de Hostidonne, le signeur de Moutbray, conte de Nothingen. Les chevaliers je ne les say nommer, et fist Camdos le hirault roy d'armes d'Engleterre. Et tout le gouvernement du royalme d'Engleterre mist ens ou duc de Lenclastre son oncle.

Sy se partirent ches signeurs qui devoient faire frontière sus mer, le conte de Cantbruge et le conte de Boukinghen ses frères, et s'en vinrent vers Douvres. Le conte de Sallebrin et messire Jehan de Montagu s'en allèrent d'aultre part en le conté d'Exsesses, et monsigneur Jehan d'Arondel deviers Hantonne.

Entreulx que ches ordonnanches se faisoient, messire Jehan de Vianne et le sire de Ray, bourguignons, et leur

gens et ly Espaignol s'en vinrent prendre terre en l'isle de Wiske et ardirent les villes qui chy s'ensieut : Le Moude, Daremoude, Pleumoude et Wesmoude, et fustèrent tout le païs de là environ : de quoy chil des frontières furent moult esbahis, et se doubtèrent grandement chil de le chité de Sallebrin et de la grosse ville de Warvich qu'il ne fuissent envay de ches Franchois ; mais les Franchois retournèrent en leur navire atout grant butin et [foison] de prisonniers, et puis prirent le chemin par mer pour venir à Hantonne, et entre l'isle de Wiske et Hantonne siet le ville et le port de Pesck. Là vinrent les Franchois et Espaignol d'une flote, et volloient prendre terre. En ychelle ville estoient le conte de Sallebrin et messire Jehan de Montagut ses frères, atout grant puissanche qui moult et vaillaument gardèrent et deffendirent che pas, ou aultrement la ville euist esté prise, et le païs d'environ tout ars. Sy rentrèrent ches Franchois en mer et costièrent le païs pour venir à Hantonne et vinrent jusque au havre de le ville avec le marée pour prendre terre ; mais messire Jehan d'Arondel atout grant puissanche estoit en la ville. Sy le gardèrent vaillaument, ou aultrement elle euist esté prinse et arse. Sy s'en partirent les Franchois et les Espaignos, et costièrent le païs en aprochant Douvres et volloient prendre terre à le fois et l'euissent pris pluiseurs fois, mais les gens de guerre les poursiévoient à le mesure que il nageoient, et leur deffendoient à prendre terre. Toutesfois les Franchois vinrent sur ung port d'une prioré que on dist Liaus, où avoit aulcuns chevaliers et escuiers du pays et bien IIII^{c} bons hommes d'armes qui se mirent à deffense avoecq le prieur et les chevaliers. Là eult grant hustin et dur au prendre terre. Toutesfois il le prirent et recullèrent les Englès. Sy dura cheste bataille environ deus heures. Finablement les Franchois obtinrent la

plache et furent les Englès desconfis, et en y eult mort IIc, et y furent pris messire Thomas Ceni et messire Jehan Afuselés et le prieur de Liaus et foison des aultres. Sy fu ladite abbéie toute pillie et arse, et la ville ossy, et puis s'en retournèrent en leurs navires, et là y menèrent leur prisonniers, par lesquels on seut que le roy d'Engleterre estoit mors, siques messire Jehan de Vianne monta en une barge dont il traversa la mer au lés devers Dieppe, et le senefya au roy de Franche. Quant le roy de Franche seut la mort du roy d'Engleterre, il en fist ensy que je vous diray, car il fist faire en le Sainte-Capelle du palais de Paris son obsèque très-honnourablement pour cause de lignaige, et ensy l'avoit-il fait l'année devant du prinche de Galles, desquelles ordonnanches il fu grandement prisiet.

Nous parlerons de messire Jehan de Vianne et de leur armée sur mer, comment il persévérèrent après che que il eurent estet à Liaus. Il retournèrent en mer et singlèrent viers Douvres, et avoient intention de là prendre terre et de ardoir le païs ; mais il seurent par leurs prisonniers que le passaige estoit bien gardés, et toutefois singlèrent tout celle part, mais en leur chemin il prirent terre à ung port que on dist Rie. Sy n'y trouvèrent que les hommes de la ville, qui furent moult tost desconfis, et la ville arse, et puis rentrèrent en mer et s'en vinrent devant Douvres. Là estoient sur le rivaige les deus frères le conte de Cantbruge et le conte de Boukinghen à Vc hommes d'armes et bien M. archiers, et toudis leur venoient gens de Londres et de ailleurs et de tous lés pour aydier à garder che passaige, et estoient tous les gens d'armes rengiés et ordonnés sur le rivaige, et euissent vollenté veu que les Franchois fussent aprochiés et pris terre, car il avoient grant désir de les combatre ; mais les Franchois n'eurent pas de che conseil,

anchois s'en partirent, quant il eurent fait leur monstre, et s'en vinrent de celle marée devant Calais, et là furent devant le Havre à l'entrée sept jours, dont chil de Calais estoient moult esmervilliés quelle chose il volloient faire. Au huitième jour, les Franchois se désancrèrent et se retournèrent devers Normendie. Ensy se porta ceste saison pour yauls.

En che tamps trespassa de che siècle en le prison du roy de Franche che vaillant chevalier le capitau de Beus, pour qui les Englès euissent vollentiers donné le conte de Saint-Pol et trois bons aultres chevaliers prisonniers, et [en] fu grant parolles à Bruges, mais on ne le peult ravoir. Sy morut en prison, et le roy luy fist faire son obsèque bien et soufisaument, comme il fist à messire Ernoul d'Audrehen, qui fu en son tamps marisal de Franche et qui servi le roy de Franche moult loyalment.

Vous avés bien oyt recorder comment le sire de Goumegnies estoit capitaine de la bastille d'Ardre, et desoubs luy le tenoient pluiseurs bons compaignons, chevaliers et escuiers de Haynau et d'aultre païs, de le ducé de Gueldre et de Brabant et de Jullers, lesquels issoient souvent hors et couroient ou païs d'environ et grevoient moult chiaulx de Saint-Omer, et firent les dis compaignons pluiseurs bieau fais d'armes, et plus souvent y gaignoient que il n'i perdoient.

Or eult conseil le roy de Franche qu'il feroit un secret mandement de chevaliers et d'escuiers et les envoiroit devant Ardre ; car il avoit entendu que la fortresche n'estoit point trop bien pourveue d'artillerie. Sy fist faire par le duc de Bourgongne à Troies-en-Campaigne son mande-

ment, et se partirent les barons et chevaliers et tout les aultres de leurs hosteulx et s'en vinrent à Troies, et là estoient-il payet pour trois mois. De là il vinrent à Paris où on ne se donnoit garde et en la ville de Saint-Omer. Le duc de Bourgongne y vint à bien XXV^c [lances]. Là estoient avecq luy le conte de Genève, messire Loïs de Chalon, messire Jaques de la Rivière, le sire de Vergy, messire Tibaut du Neufcastiel, messire Hues de Viane, Pierre des Bares, le sire de Sonbremont, le sire de Poises, le sire d'Engleure, le sire de Rougemont et tout les barons de Bourgongne; et de Bretons, le sire de Clichon, le sire de Bieaumanoir, le sire de Rochefort, le sire de Rieus et messire Charles de Dignan ; de Normans et d'aultres païs assés. Sy s'en vinrent soudainement toute la compaignie, sans che que le signeur de Goumegnie en seuist riens, et se logèrent devant Ardre, et estoient pourveu de canons et de artillerie très-poissaument. Sy se mirent en ordenanche pour assallir et mirent leur canons et leurs espringalles et commenchèrent à tirer après chiaulx dedens pour yaulx assaillir et esbahir. Le sire de Goumegnies, qui se veoit nus et au bas de toute artillerie (car petitement en avoit songniet), n'estoit pas à son ayse de che que il veoit tant de gens d'armes.

En l'ost du duc de Bourgongne estoit le sire de Rainneval, cousin germain au signeur de Goumegnies, siques ils et le sire de Hangès sus aseuranches vinrent parler as bailles au signeur de Goumegnies, et commenchèrent à traitier à luy qu'il volsist rendre la fortresse saulf leurs vies ; car bien sèvent que le duc de Bourgongne avoit juret que, se il estoient pris par forche, il seroient tout mors sans merchy. Ches parolles et aultres esbahirent moult le signeur de Goumegnies, et entendy à che traitiet ; car il ne veoit confort de nul costé qu'il leur peuist venir. Finablement

il rendy le garnison as Franchois, dont il fu moult blamés en Engleterre, quoyque nulle lachetet il n'y euwist, et ne fut fors que par petit d'avis; car, se il se fuist fait assalir deus ou trois fois, on n'en euist jà parlet sur son afaire, ou il se fust party de nuit, sy eust bouté le feu ens. Mais il avoit pité des povres gens de la ville : sy les mist tous ens ou traittiet, et s'en party le chevalier et chils qui avecques luy estoient, et furent conduit de monsigneur Gavain de Bailleul jusques à Calais. De là endroit vinrent bien V^{c} hommes d'armes devant Oudruich, et furent là du merquedy au semmedy. Sy se rendirent chils de Oudruich, et puis [chils de] le Planke qui est à demy lieue de là, et puis vinrent devant Bavelinghen, sy se rendirent, et puis devant le Haye, mais les Englès s'en estoient party et y avoient bouté le feu.

Ensy en celle saison reconquist en le conté de Ghines le duc Phelippes de Bourgongne les castiauls dessus nommés, et par espésial il fist prouveir et remplir et réparer le bastille d'Ardre, ensy que pour tenir contre tous venans, et y laissa à son département à capitaines le visconte de Miauls et le signeur de Saint-Py. Chil l'eurent en garde une espasse de tamps, et puis y renvoia le roy de Franche monsigneur Guillame des Bordes, ung soutil homme de guerre et vaillant, en quelle garde la ditte bastide fu ung grant tamps. Sy le fortefièrent les Franchois tellement et le ravitaillèrent et le prouveirent de bonne artillerie. Et depuis celle chevauchie ne chevaucha le duc de Bourgogne en celle saison plus avant ; mais s'en retourna en Franche devers le roy son frère qui ly fist grant chière, et se partirent de luy toutes gens de guerre, et s'en rala chascun en son lieu.

En che tamps ou mois de septembre fu nés Loïs de Blois, fils de monsigneur Gui de Blois, signeur de Biau-

mont et de Chimay, et de madame Marie sa femme, fille au conte Guillame de Namur, et en fu la solempnité du baptème moult grande et très-haulte en la ville de Bieaumont en Haynau, et y eult moult de noblesse.

En che tamps prist en dévotion à monsigneur Charles de Behaigne de venir en pellerinage à Saint-Mor-des-Fossés ; car ledit messire Charles, empereur de Romme, estoit moult batus et moult grevés de goutes. Sy se ordonna seloncq che pour venir en Franche, et enmena avecques luy le roy d'Allemaigne son fils qui prouveus estoit, apriès le trespas de son père, par l'acord et consentement de tous les esliseurs et barons de l'Empire, de obtenir l'iretaige et les droitures de l'Empire, et ly avoient tout, par son grant fait et pourcach, séellé. Sy s'avanchèrent tant l'empereur et son fils qu'il vinrent en la ville de Brouselles, où il furent du duc Winchelan de Brabant et de Luxembourg honnourablement recheu, qui frère estoit à l'empereur, et de madame la duchesse de Brabant [osy] grandement bien recheu et conjoy, et toutes leurs gens, et furent là ung mois ou environ, et puis s'en partirent et passèrent parmy Haynau et furent au Quesnoit veoir les enfans de monsigneur le duc Aubert. Depuis vint l'empereur à Cambray, et là tint sa feste du Noël ens ou palais de l'évesque, et fu en la chité de Cambray onze jours, et puis s'en party et prist le chemin de Saint-Quentin. Sy vinrent contre luy de par le roy de Franche le conte de Sallebruck, le sire de Couchy et le sire de la Rivière, qui ly tinrent compaignie toudis, et partout où l'empereur et ses gens aloient, il estoient desfraiet, et envoia le roy grant noblesche contre son oncle l'empereur jusques à la chité de Senlis. Sy fu ledit empereur du roy de Franche et de ses

frères recheus et conjoïs très-grandement , car bien le savoient faire, et fu delés le roy environ sept jours et toudis en telle solempnité et révérenche que on ne le vous pouroit dire.

Quant l'empereur eult fait son emprise et pellerinage, il prist congiet au roy de Franche son nepveu et à ses aultres nepveus le duc d'Ango, le duc de Berry et le duc de Bourgongne, et puis s'en retourna arière en son païs par une aultre voie qu'il n'euist fait, par le duché de Bar, par Luxembourch et par Lorayne et par Ausay, et fist tant qu'il vint à Prage en Allemaigne.

TABLE.